

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 24

Marc Halévy

Le 01/10/2020

L'audio-visuel, sous toutes ses formes, engendre une sous-culture délétère ; il provoque un gavage mental inepte qui, comme chez les oies, fait de la foi grasse (on croit ce que l'on voit) ; il induit une déliquescence de la pensée et de l'intelligence ; il annihile le sens critique ; il hypnotise et fascine ; il paralyse l'esprit ; il est une drogue additive.

*

Le démocratism (c'est-à-dire l'égalitarisme, le populisme, le socialisme, le syndicalisme, l'électorisme, etc ...) meurt à petit feu (démagogisme, abstentionnisme, carriérisme, clientélisme, ...).

L'autoritarisme (c'est-à-dire le totalitarisme, le communisme, le fascisme, l'étatisme, le jacobinisme, le centralisme, etc ...) aussi.

Qu'est-ce que cela signifie ? Que le monde est devenu beaucoup trop complexe et chaotique pour pouvoir être compris et gouverné par quelque instance "globale" hiérarchique que ce soit, sur quelque mode idéologique que ce soit.

Autrement dit : ni les USA (la médiocrité et la vulgarité à la Trump-Biden), ni la Chine (la fuite en avant et l'inefficience à la Xi-Jinping) !

Seule l'Europe déteint la clé : un réseau continental très fédéré de régions autonomes, à taille humaine : exister et s'affirmer globalement, décider et agir localement.

*

USA ...

Il y a fort à parier que Trump soit réélu ... et que cela ouvre l'autoroute de la sécession des Etats fédérés.

*

Europe ...

L'Europe doit affirmer et assumer ce qu'elle est : néanderthalienne, blanche, helléno-judéo-chrétienne, indo-européenne, hétérosexuelle, monogame, libérale, écologue, personnaliste, ...

*

De Julien Green :

*"Paris a une grosse tête par rapport à la France.
Ce n'est pas dans les grosses têtes qu'il y a les gros cerveaux."*

Paris souffre d'hydrocéphalie et de mongolisme ... comme toutes les métropoles.

*

La *Cancel Culture* venant des campus américains (vous savez : ces poubelles pseudo-intellectuelles et hyper-idéologiques ...) ne dit qu'une chose : le paradigme christiano-moderne est en bout de course, les "idéaux" du christianisme romain et du philosophisme du 18^{ème} siècle sont surannés. Ce n'est pas vraiment un scoop !

Mais le problème n'est pas dans le constat, mais dans la réponse hyper-égalitariste (l'égalitarisme est une "valeur" typiquement chrétienne et moderne) et rétro-activiste (racialisme, indigénisme, islamisme, homosexualisme, hyperféminisme, etc ...) que cette stupide *Cancel Culture* lui donne ...

Cette *Cancel Culture* est, en fait, un combat forcené contre toute forme de civilisation, contre toute forme d'Ordre, donc, une apologie délétère de l'hyper-individualisme, de la non-discipline, du non-jugement, de la non-hiérarchisation, du nihilisme ("tout se vaut" et "rien ne vaut"), etc ...

*

Une règle absolue ...

***Il n'est permis de critiquer quoique ce soit
qu'à la condition de proposer mieux !***

Face à toute configuration insatisfaisante et critiquable, ne sont recevables que les réquisitoires qui débouchent sur une sortie "par le haut" du problème : si la critique conduit à des configurations pires que celle qui est critiquée - même à bon droit -, cette critique doit être radicalement rejetée !

Ainsi, quelque critiquable puisse avoir été l'industrialisme du 19^{ème} siècle, la critique marxiste en est absolument rédhibitoire !

*

L'histoire est un processus factuel qui n'est susceptible d'aucun procès a-posteriori.

Quelque critiquable ait été la politique impérialiste et colonialiste d'une petite partie de l'Europe au 19^{ème} siècle, les actuelles éruptions raciales, indigénistes, islamistes ou décolonialistes ne sont aucunement ni fondées, ni recevables, ni audibles ; elle doivent être rejetées, purement et simplement, et condamnées sévèrement.

De même que les Italiens d'aujourd'hui n'ont aucun droit à faire quelque procès que ce soit aux invasions germaniques des 2^{ème} et 3^{ème} siècles.

De même que les Juifs sépharades n'ont aucun procès légitime à faire à l'Eglise catholique d'aujourd'hui, au prétexte des exécrables méfaits de l'Inquisition aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles.

*

Toute l'épistémologie (et les doctrines qui en émanent : idéalisme, réalisme, subjectivisme, objectivisme, etc ...) repose sur un trépied : **le Réel** (tel qu'en lui-même indépendamment de l'esprit humain que l'observe ou le pense), **l'Image** (du Réel perçue par notre Sensibilité) et **le Modèle** (du Réel construit par notre Intelligence).

Trois remarques s'imposent :

- Concernant le Réel : le Réel en lui-même (en tant que "noumène" global et holistique) n'est jamais accessible par des démarches et méthodes analytiques ; il n'est pas, pour autant, inaccessible pour peu que l'on entre en reliance holistiquement avec lui au moyen de la sensibilité intuitive et de l'intelligence hénologique.
- Concernant l'Image : du fait des prismes, déficiences, créneaux et déformations de nos organes de Sensibilité, les noèmes empiriques ne sont jamais fiables tels quels (les concepts idéels de l'intelligence non plus d'ailleurs, puisqu'ils se construisent par essais et erreurs - cfr. ci-dessous). La fiabilisation des noèmes empiriques procède par répétitions, comparaisons, validations successives.
- Concernant le Modèle : les idées sont de pures constructions de l'Intelligence lorsqu'elle met de l'ordre dans les magma des noèmes qui lui arrivent de la Sensibilité (des sensations analytiques ou des intuitions holistiques) et qu'elle classe ces noèmes par comparaisons et ressemblances entre eux (l'idée de "table" est l'étiquette accolée à un vaste ensemble d'images "tabulaires" qui se ressemblent par leurs attributs : plusieurs pieds, une surface plate, des usages semblables, etc ... ; il s'agit en somme de ce que les mathématiques appellent une "définition en compréhension" d'un ensemble d'éléments semblables).

Ces trois remarques suffisent à reléguer aux oubliettes de l'histoire de la pensée les doctrines platonicienne, cartésienne, humienne, kantienne et tant d'autres.

La seule épistémologie qui tienne est celle qui s'appuie sur le trépied Réel-Image-Modèle et organise entre eux trois un dialogue permanent visant une convergence cohérentielle la meilleure possible et excluant quoi que ce soit qui y soit étranger.

*

Quel dommage que l'on confonde si souvent "idéalisme" (l'existence indépendante des Idées et des Idéaux hors du monde, sinon naturel, au moins humain) et "spiritualisme" (qui pose l'Esprit à la source du Réel, de sa cohérence, de son évolution et de ses manifestations, dont l'humain).

En ce sens, "l'idéalisme allemand" (Schelling, Novalis, Hegel, Schopenhauer ... jusqu'à Nietzsche) est un spiritualisme aussi éloigné qu'il se peut de Platon et de ses épigones.

*

Le Réel est d'abord l'Esprit qui engendre ensuite la Vie qui engendre ensuite la Matière qui incarne la Vie qui, à son tour, incarne l'Esprit.

Ainsi va la grande boucle cosmique.

*

L'humain n'a à se libérer, à s'émanciper que d'une seule chose : lui-même !

L'humain est la seule prison de l'homme.

L'humain ne peut devenir "homme" qu'en se déshumanisant, qu'en se surhumanisant.

*

La vie se vit en soi et autour de soi. La vie est une dialectique permanente entre cet "en soi" et cet "autour de soi". L'humain n'est ni totalement fermé (un "en soi" pur) ni totalement ouvert (un "autour de soi" pur) : il est un "entre-deux".

*

* *

Le 02/10/2010

De Parménide d'Elée :

"Un même est à la fois penser et être."

Version ancienne du très cartésien *"Cogito ergo sum"*.

Identification de l'existence et de la pensée.

*

Penser ce qui existe comme processus vivants et non plus comme objets morts.

Voir la Vie. Voir que tout est "en Vie" et vivant. Et voir que la Vie manifeste l'Esprit c'est-à-dire Mémoire, Volonté, Sensibilité et Intelligence.

Voir que la Vie est le métabolisme de l'Esprit qui s'accomplit. Voir que l'Esprit est le moteur de la Vie qui se construit.

*

Le Réel est au-delà de son Image (son apparence sensible) et de son Modèle (sa représentation abstraite). Le Réel se dévoile progressivement au long du processus dialectique entre Image et Modèle, entre apparence sensible et représentation abstraite.

*

La dialectique est la seule réponse à donner aux bipolarités, aux multipolarités qui travaillent le Réel de l'intérieur.

Dans le Réel, rien n'est ni déductif du passé (causalisme), ni productif d'avenir (finalisme), car tout est constructif dans le présent.

Et, par essence, le constructivisme est dialectique (entre intention et préservation).

*

La dialectique est l'art de la dissipation des tensions "par le haut", par émergence plutôt que par effondrement, par montée dans l'échelle des complexités plutôt que par descente.

L'absence de tensions induit l'atonie.

Un peu de tensions induit des réorganisations au même niveau de complexité, c'est-à-dire l'auto-organisation.

Trop de tensions induit soit l'effondrement (la destruction entropique vers un niveau plus bas de complexité), soit l'émergence (la construction néguentropique vers un niveau plus haut de complexité), c'est-à-dire l'autopoïèse.

*

Il est vital de bien faire la distinction entre "individu" et "personne". L'individu n'est un "individu" que par rapport aux autres alors que la personne n'est une "personne" que par rapport à elle-même.

Sur le même fil, il ne faut plus confondre "individualisme" qui se pose comme individualité (qui est un fait sociologique) face aux autres, et "personnalisme" qui se pose comme personnalité (qui est un fait noologique) pour soi.

L'individualiste tend à s'affirmer à l'extérieur alors que le personnaliste tend à s'accomplir à l'intérieur.

Il est donc clair que chacun est le siège d'une dialectique permanente entre son individu et sa personne.

Il est tout aussi clair que la modernité a exacerbé l'individualisme et qu'il est temps de redéployer un personnalisme où la socialité devient secondaire, voire périphérique.

*

L'idée la plus simple, la plus profonde et la plus féconde est celle-ci :

Tout est processus !

Il n'y a pas d'Être ; il n'y a que du Devenir ! "Tout coule !"

Le Réel est un processus à la fois créatif et cohérent (eidétiquement), à la fois intentionnel et conservatif (dynamiquement), à la fois constructif et accumulatif (topologiquement).

*

L'autonomie ne consiste pas à choisir entre individuation (libération) et intégration (aliénation), mais bien à définir le bon point d'équilibre entre individuation et intégration et, à partir de ce point, à dissiper les tensions entre ces deux pôles "par le haut", par émergence d'un mode de vie personnelle au-delà de l'individuation (individualiste) et de l'intégration (communaliste).

*

L'existence est une construction dialectique entre le "système" extérieur et écologique (les autres, la société, la Nature, le Cosmos) et le "système" intérieur et axiologique (les croyances, les valeurs, les modèles, les méthodes).

Quand un nabot de la pensée se prétend "antisystème", il ne comprend pas qu'il s'exclut ainsi de la vie réelle puisque lui-même n'est que système processuel dans un système tensionnel multipolaire.

*

La logicité de l'accomplissement est le moteur de toute existence.

*

Le terme "logicité" indique le fait de mettre en œuvre une logique c'est-à-dire une cohérence interne - tant organisationnelle que processuelle -, mais qui n'est pas forcément la logique aristotélicienne.

*

Tout est, à la fois, tout et son contraire : global et local, entropique et négumentropique, simple et complexe, etc

*

On a opposé l'Être et le Néant ; mais il n'existe pas plus d'Être que de Néant puisque tout est Devenir.

*

On a opposé l'Essence et l'Existence ; mais il n'existe pas plus d'Essence (ce qui ne devient pas, mais demeure intemporellement) que d'Existence (ce qui advient pour réaliser l'Essence qui n'existe pas) puisque tout est engendré et évolue à partir d'une intention qui n'a ni but, ni plan : il y a seulement de l'advenu qui devient (ce qu'il peut). Exister est essentiel et être, c'est exister.

*

Tout ce qui advient et devient, participe d'un seul et unique projet.

*

Projet et Intention sont synonymes.

Ils sont, tous deux, sans but ni plan : la présence d'une tension intemporelle.
Ils procèdent, tous deux, d'une dialectique entre potentialité et opportunité.

*

De Hegel, cette fameuse phrase souvent mal comprise :

"Tout ce qui est rationnel est réel, et tout ce qui est réel est rationnel."

Traduction : tout ce qui a une bonne raison d'exister (rationalité), existe ou existera (réalité), et tout ce qui existe (réalité), a une bonne raison d'exister (rationalité).

*

La Nature - et plus généralement, le Cosmos - est la manifestation de l'Esprit et de sa logicité. Et c'est la mission de la cosmologie de découvrir les principes de cette logicité, à partir d'une observation soignée de cette manifestation et d'une intuition globale en émanant.

*

L'histoire cosmique est le récit de l'accomplissement de l'Esprit à travers toutes ses émanations (la Matière, la Vie, la Pensée). L'humain, comme tout ce qui existe, n'est qu'un des contributeurs à cette histoire ; c'est sa seule raison d'exister.

C'est la connaissance lucide de ce rapport entre les parties contributrices et le Tout porteur du projet, que l'on appelle "conscience" au sens de "prendre conscience" ou de "avoir conscience" ; une conscience qui doit s'approfondir sans cesse, tend à s'épanouir au-delà de toute individuation introspective et de toute intégration fusionnelle.

*

La "Communauté" est la résolution, par le haut, de la dialectique tensionnelle entre chaque "Individu" et la "Société".

*

La Souffrance (morale) n'est jamais - ne peut jamais être - un moyen ; elle est toujours une conséquence.

De quoi la Souffrance est-elle la conséquence ? De la trahison de l'Alliance qui doit unir l'ouvrage de toutes les parties à l'accomplissement du projet du Tout. En ce sens, la Souffrance est à l'exact opposé de la Joie qui, elle, signe l'effectivité de cette Alliance.

Quant à la douleur physique, soit elle exprime la Souffrance (elle est alors psychosomatique), soit elle signe un déchirement entre le corps et la Vie (elle est alors somatique).

*

Il est impossible de résoudre un problème, même des plus pratiques, sans comprendre, d'abord, que ce problème, quel qu'il soit, manifeste un hiatus par rapport à la logicité du processus dont il fait partie intégrante et, partant, de la réalisation de l'Esprit dans le Réel.

*

Toute action est dévoilement de ce qui était déjà là, en puissance.
L'action révèle.

*

Si l'Etat (quelque autocratique et monarchique fut-il) est bien une invention de la Renaissance marquant l'effondrement des noblesses lors des croisades, la Nation est une invention du tout début du 19^{ème} siècle.

Elle a été artificiellement créée de toutes pièces pour pallier la déliquescence de ces monarchies qui avaient longtemps prétendu que : "L'Etat (c'est-à-dire l'ultime souveraineté), c'est moi". Pour rendre légitime ce qui ne l'était plus, il a fallu prétendre : "L'Etat - l'ultime souveraineté -, c'est la Nation". Et pour ce faire, il a fallu "nationaliser" ce qui, jusque là, n'étaient que des terroirs, des communautés de vie, des entités autonomes qui ne demandaient rien à personne. Cette nationalisation fut menée entre 1800 et 1850 (et marqua le début du déclin de la Modernité dont l'apogée fut le 18^{ème} siècle : le siècle du philosophisme et du criticisme).

*

Face à la mort de l'innocence, face au surgissement de l'idée que l'apparence n'est pas la réalité, l'impétrant doit faire le deuil de cette innocence perdue

(comme l'humain a dû faire le deuil difficile du jardin d'Eden). Le processus du deuil, tel que mis en évidence par Elisabeth Kübler-Roos, s'applique.

- Première étape : le déni de réalité par l'incantation obstinée du retour à l'innocence et à la sainte ignorance.
- Deuxième étape : la culpabilisation de l'autre, du destructeur d'illusion qui sera le bouc émissaire, objet de la colère et de la vindicte.
- Troisième étape : la négociation, l'attribution, la recherche d'un compromis contre la rupture qui s'annonce et fait son chemin.
- Quatrième étape : l'effondrement du monde d'avant et le découragement de l'esprit devant ce qui paraît insurmontable.
- Dernière étape : la sublimation, le passage du seuil, le franchissement de la porte et l'entrée sur le chemin "d'en haut".

*

Hegel met, au cœur du Réel, l'Esprit.

Et Nietzsche met, au cœur de l'Esprit, la Volonté.

Nietzsche prolonge et parachève Hegel.

*

* *

Le 03/10/2020

Ce n'est pas la fonction qui honore l'homme, mais l'homme qui honore la fonction.
Les Francs-maçons doivent être au service de la Franc-maçonnerie ... et non l'inverse !

*

En toute généralité, la notion systémique d'ordre est définie par trois optimisations conjointes et liées :

- L'optimisation de l'encombrement topologique (généralisation du principe Boltzmann).
- L'optimisation de la dissipation eidétique (généralisation du principe de Prigogine).
- L'optimisation du chemin dynamique (généralisation du principe de Maupertuis/Lagrange).

*

La Modernité européenne (avant de devenir mondiale depuis 1945) s'étale sur cinq siècles qui ne font pas 100 ans tout ronds.

- Le siècle de l'humanisme va de 1492 (découverte de l'Amérique, expulsion des Juifs d'Espagne) à 1600 (exécution de Giordano Bruno).
- Le siècle du rationalisme va de 1600 à 1687 (Newton énonce la loi de la gravitation universelle).
- Le siècle du philosophisme va de 1687 à 1789 (la fin du principe monarchique).
- Le siècle du positivisme va de 1789 à 1914 (la première guerre mondiale).
- Le siècle du nihilisme va de 1914 à 2030 (fin de la chape de plomb financière).

*

La "vérité" (je préfère la notion de "certitude") n'est pas au bout du chemin ; la "vérité" (la "certitude") est le cheminement lui-même.

Les résultats d'une démarche ne valent que pour celui qui a fait la démarche ; pour les autres, ils ne sont, au mieux, que des avis ou des opinions parmi d'autres. Pour partager une certitude avec un autre, il faut avoir parcouru le même chemin que lui. Toute argumentation est vaine et superficielle : une certitude se vit toujours de l'intérieur. Tenter de convaincre est inutile : on ne convainc jamais personne de rien !

C'est l'essence même et la justification même de tout parcours initiatique : faire le même chemin que ceux qui précédèrent, en passant par les mêmes étapes, les mêmes épreuves, les mêmes révélations, les mêmes illuminations ... pour aboutir à des certitudes personnelles, souvent différentes mais connexes, sur un même niveau bien supérieur aux certitudes de départ. Une montée personnelle par une échelle (de Jacob) collective faite des mêmes échelons (avec les mêmes messagers qui montent et descendent - Gen.:28;12).

*

Hegel ...

Vivre c'est penser !

L'aventure philosophique de Hegel commence par la prise de conscience profonde de l'identité du sujet et de l'objet, de l'en-soi et du pour-soi. Ces dipôles kantien sont balayés puisque résolus dans l'Esprit (l'Esprit cosmique, s'entend, dont tout ce qui existe, sujets et objets, ne sont que des manifestations particulières). La "Phénoménologie de l'Esprit" relate le parcours que fait la

"Conscience locale" pour atteindre et rejoindre cet "Esprit global" qui est source et origine de tout ce qui existe, de cette Conscience locale y compris.

J'ai établi, ailleurs, que la Conscience n'est rien d'autre que le lieu de la confrontation et de dissipation des tensions entre les quatre pôles de l'esprit (Mémoire, Volonté, Sensibilité et Intelligence dont les propensions sont souvent divergentes). Ce sont précisément ces tensions (leur existence et leur "raison d'exister") qui mettent sur la voie de l'Esprit qui les dépasse en les intégrant. Alors s'instaure une nouvelle dialectique : celle qui met face à face (sans nécessairement les opposer) la Conscience personnelle et l'Esprit cosmique, et qui en induit le devoir moral de celle-là à se mettre au service de celui-ci (comme la vague est au service du mouvement de l'océan). La pleine réalisation de ce devoir moral et de ce service transcendantal, n'est autre que le "Savoir absolu", la Gnose. La Conscience, conformément à la rationalité de l'Esprit, développe, alors, la Raison humaine qui en est, à la fois, le reflet et l'expression.

Une fois établie la notion d'Esprit cosmique comme source et origine de tout ce qui advient et devient, surgit l'idée centrale de la Logicité de cet Esprit, de sa rationalité profonde, de sa cohérence tant spatiale (l'organisation gigogne des systèmes intriqués) que temporelle (la consistance logique de l'histoire universelle).

Il faut, donc maintenant, préciser l'idée de "Savoir absolu" comme aboutissement de la montée de la Conscience personnelle vers l'Esprit cosmique. C'est tout l'objet de la "Science de la Logique". Hegel aborde ici toutes les catégories fondatrices de la Logicité de l'Esprit cosmique.

Le "Savoir absolu" est un système tautologique, d'une totale cohérence et indépendance intrinsèques. Ce qui fait le critère de vérité du système hégélien, c'est qu'il englobe et dépasse tous les autres ; nul besoin de réfuter quoique ce soit.

Le Savoir repose sur trois piliers : l'Être, l'Essence et le Concept :

- L'Être s'oppose dialectiquement au Néant et la résolution de cette bipolarité est le Devenir : rien n'est, mais tout advient et devient. Comme pour Héraclite d'Ephèse, le processualisme dépasse et englobe tout objectalisme.
- L'Essence exprime "ce qui advient" ou "ce qui devient" : elle les qualifie (spécifie leurs qualité) et ne peut les qualifier que par comparaison à d'autres advenants et devenants. Hegel propose trois catégories spécifiantes : la qualité, la quantité et leur synthèse : la mesure. L'Essence est une reconstruction par l'Esprit de l'apparence de ce qui advient, une reconstruction a-posteriori, une requalification de ce qui est déjà advenu. Le Réel ne pouvant être comparé - donc qualifié - qu'à lui-même, à ses états holistiques successifs, sa seule "Essence" est sa propre évolution.

Qu'est-ce que le Réel ? La totalité de ce qui advient et devient : Devenir pur, évolution pure. Mais son Essence, c'est aussi et surtout la "raison d'exister" du Réel. Ainsi explose aussi l'opposition kantienne entre phénomène et noumène qui se résout en ceci que tout ce qui existe n'est que manifestation : il n'existe aucune "chose-en-soi" hors le Réel pris comme un tout dont l'Essence (ce qu'il manifeste) est la Substance (ce qui le fonde).

- Le Concept résout la dialectique entre Essence (ce qui est manifesté) et Substance (ce qui fonde la manifestation) en exposant la logique du Devenir. Le Concept est la "vérité" de la Substance. Et cette vérité, Hegel l'affirme en tant que "liberté nécessaire". Puisque le Réel ne connaît aucun "extérieur", il ne peut qu'être sa propre détermination à devenir ; c'est en cela que se fonde sa liberté (mais peut-il devenir ce qu'il veut s'il n'est le siège d'une Volonté ? - Ce pas de l'intentionnalisme, Hegel ne le franchira pas ; c'est Nietzsche qui le franchira en posant le principe de la "Volonté de Puissance").

Mais la liberté, si elle veut être constructive, doit se doter d'une discipline (d'une ascèse, donc) c'est-à-dire d'une méthode, d'un impératif d'ordre et de cohérence, donc d'une Logicité.

Vient donc la découverte que cette Logicité est d'essence dialectique c'est-à-dire un processus de dissipation permanente des tensions induites par des bipolarités (des "contradictions") immanentes et inhérentes à l'Esprit même. L'Esprit cosmique, ainsi, devient Vie cosmique.

Dans la suite de son œuvre, Hegel applique son "système" de pensée à différents domaines de la sphère humaine :

- la cosmologie : la cosmologie est la Science au sens le plus pur du terme ; elle est la "philosophie de la Nature" ; elle doit viser à extraire le Concept (la Substance, la Logicité, l'Essence) de l'ensemble de la manifestation du Réel,
- l'anthropologie : Hegel signale la charlatanerie de ces conjectures que l'on appelle, encore aujourd'hui, les "sciences humaines" et revient à ceci que l'esprit et la vie des humains ne sont que des manifestations de l'Esprit et de la Vie cosmiques, procédant des mêmes schèmes, des mêmes principes et des mêmes logicités (l'humain n'est en rien spécifique),
- l'esthétique : l'art (considéré comme une activité assez dérisoire) doit rendre sensible la réalité du Réel, dans tout ce qu'elle a de sacré et de sublime et il doit exacerber les facultés créatrices des humains (l'idée du "Beau" ne vient qu'ensuite).

- la religion : les religions parlent de l'Esprit qu'elles assimilent à Dieu ou au Divin et se développent dans diverses dimensions : théologiques, rituelles, mystiques, ... Pour Hegel, les religions sont des idéologies ; il les regarde d'un œil moniste, voire panenthéiste,
- la socialité (y compris l'Etat et le Droit) : ce que Hegel nomme, si malencontreusement, "l'Etat" ne correspond ni aux administrations, ni aux institutions, ni aux gouvernements, mais à l'Egrégora collectif d'une communauté humaine, expression et manifestation de l'Esprit cosmique au travers de cette communauté,
- l'histoire : l'histoire humaine est un processus comme les autres, soumis à la même logicité, à la même rationalité et à la même dialecticité que tous les autres ; l'histoire réelle est tout au-dessus de l'histoire événementielle qui n'est qu'anecdotique ; en homme du 19^{ème} siècle (siècle des revendications à la libération et à l'émancipation), Hegel voit dans la quête de liberté, le moteur rationnel de l'histoire des humains, mais il faut corriger : le moteur de l'histoire humaine est l'accomplissement de l'Esprit.

Ce qu'il faut retenir de tout ce voyage au sein du système hégélien, c'est le Devenir et la Rationalité au service de l'Esprit, au service de l'accomplissement de l'Esprit cosmique au travers et au moyen de toutes ses manifestations et émanations (dont l'humain qui, hors de là, n'a ni sens, ni valeur).

*

Il ne peut exister une "histoire de la philosophie" sans qu'elle soit, en même temps, une "philosophie des philosophies" et une "philosophie de l'histoire".

*

Il n'existe que deux Arts : la poésie sacrée et la musique sacrée.

Tout le reste n'est que divertissement ou décoration ; futilités, donc.

L'Art qui ne viserait pas à dévoiler le Divin, n'est que frivolité sans intérêt : une "distraction" qui attire loin de l'essentiel.

Une esthétique qui ne serait pas purement mystique, n'est que pédanterie stérile ou narcissisme peccamineux.

*

Ne plus se croire comme un Moi, mais se comprendre comme une manifestation du Soi générique et global : c'est cela passer de l'apparence au Réel, passer de la profanité (l'illusion de l'ego) à la sacralité (l'évidence du Divin).

*

On a souvent opposé Hegel et Nietzsche (qui n'a jamais rien lu de Hegel et n'en a qu'une vague idée au travers des écrits de Strauss) comme on aime à opposer la "Rationalité de l'Esprit" et la "Volonté de Puissance", ou le "Savoir absolu" et la "Prophétie à coups de marteau", ou le "Métaphysicien rationnel" et le "Mystique chaotique".

Plutôt que d'opposer, il vaudrait mieux constater que ces deux forment un dipôle d'une fécondité exceptionnelle car ils sont en parfait accord sur l'essentiel : le processualisme, le monisme, le constructivisme (entre généalogie et téléologie). Nietzsche est le point d'orgue du spiritualisme absolu de Hegel en donnant à l'Esprit sa vocation fondatrice (que Hegel appelait "Liberté") : la Volonté de Puissance.

*

* *

Le 04/10/2020

La vie humaine fait partie intégrante de la vie biosphérique qui, elle-même, fait partie intégrante de la Vie cosmique. La Vie est une et indivisible. La Vie possède et développe sa propre rationalité : rien ne vit sans une bonne raison de vivre. Tout vit parce que la Vie a une bonne raison. Cette "bonne raison", Nietzsche l'a appelée la "Volonté de Puissance" (qui n'a rien à voir avec la quête du pouvoir, mais qui a tout à voir avec l'intention (l'in-tension : la tension intérieure) d'accomplir toutes les potentialités de la Vie, de vivre pleinement la Vie, dans toutes ses dimensions ... et de ne pas seulement exister pour survivre).

Et au cœur de la Vie cosmique - donc de la vie spécifique de tout ce qui vit -, il y a ce que Hegel avait appelé l'Esprit qui est, tout à la fois, Mémoire, Volonté, Sensibilité, Intelligence et Conscience. L'esprit spécifique de chaque pensant n'est que la manifestation locale de l'Esprit global, de l'Esprit cosmique.

Je ne vis pas ma vie, c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Je ne pense pas mon esprit, c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

L'Esprit est le Projet et la Vie en est le Trajet. La Vie réalise l'Esprit. L'Esprit vivifie la Vie.

La Vie et l'Esprit sont les deux faces d'un même Processus.

*

L'encombrement désigne la place que l'on prend dans l'espace de la Vie et de l'Esprit.

Il nous faut, au quotidien, optimiser la place que notre vie et notre esprit prennent dans l'espace de la Vie et de l'Esprit. Ni trop, ni trop peu.

Exister sans être encombrant. Vivre sans gêner. Disposer de l'espace vital et spirituel suffisant pour s'y déployer, mais sans envahir la Vie et l'Esprit qui nous entourent.

Ne pas prendre trop de place. Mais aussi ne pas occuper assez de place.

L'espace qui nous entoure n'est pas que l'espace matériel des corps et de la géométrie. L'espace de la vie est aussi l'espace émotionnel des cœurs, intellectuel des pensées et spirituel des âmes.

Nous vivons dans un monde surencombré de matérialité et d'émotivité (primaire et reptilienne comme dans ces "espaces" nouveaux que sont les réseaux sociaux). Il est temps, au quotidien, de pratiquer une salubre frugalité.

Frugalité matérielle qui se contente joyeusement du nécessaire et rejette tout le superflu, le frivole, le futile, l'inutile, ...

Frugalité émotionnelle qui oriente la sensibilité vers le sublime et délaisse radicalement les sensibleries, les sentimentalismes, les compassions, les pitiés, les pleurnicheries, ... que l'on croit, à tort, être l'apanage d'un "belle humanité".

Mais nous vivons aussi dans un monde pratiquant avec soin le grand vide intellectuel et spirituel, héritier de l'infect nihilisme qu'avait prédit Nietzsche et qui caractérise le 20^{ème} siècle aujourd'hui finissant. Il y a là des espaces immenses, complètement désertifiés au nom d'un droit très égalitaire à l'inculture, à l'ignorance et à la bêtise, et au nom d'un laïcisme paresseux qui ne voit plus, dans le Sacré et dans le Divin, que les images d'Epinal, singulièrement désuètes et puériles, des "totems et tabous" primitifs et d'un vieux Barbu suprême assis sur son nuage et tirant les ficelles d'une monde-marionnette. Il faut reconquérir, au quotidien, ces espaces en friche de l'intellectualité et de la spiritualité. Il faut d'urgence réapprendre à penser le Réel et à accomplir le Réel, loin des fantasmagories et des mythologies humaines.

*

Tout ce qui s'organise, s'organise en vue de dissiper les trop-pleins de tension engendrés par toutes ces bipolarités qui animent le Réel : préservation

mémorielle et accomplissement dynamique, inertie et activité, uniformité et complexité, conservativité et créativité, ...

*

La Vie et l'Esprit, pour s'épanouir, ont besoin d'ordre. Car "ordre" et "cohérence" sont des quasi-synonymes : ils signifient conjointement que toutes ces composantes qui font le quotidien doivent se structurer, s'organiser, s'entrelacer, afin que le tout qu'elles forment, fasse (beaucoup) plus que leur somme. Tel est le secret de l'ordre : un tout ordonné est beaucoup "plus" que la somme de ce qui y est mis en ordre. La valeur intrinsèque de l'existence vient, précisément, de ce "plus" qu'il faut apprendre à engendrer en mettant de l'ordre dans sa vie et dans son esprit.

*

Au quotidien, il faut mettre de l'ordre dans son existence c'est-à-dire y dissiper le trop-plein de tensions qui s'y installe insidieusement. Oh, il ne s'agit nullement, comme le prétendent les pseudo-sagesses orientales dûment occidentalisées, de "faire le vide" en soi, de pratiquer la "relaxation" absolue. Sans tensions, sans énergie tensionnelle, la vie et l'esprit s'éteignent et ne peuvent plus accomplir leur mission première : contribuer à l'accomplissement du Réel c'est-à-dire contribuer à l'accomplissement de la Vie cosmique et de l'Esprit cosmique. Il faut des tensions, mais pas trop, comme le rappelle la belle métaphore indienne du joueur de sitar : une corde pas assez tendue ne rend aucun son, une corde trop tendue casse. Au quotidien, la sagesse demande d'accorder toutes les cordes de soi à la bonne tension.

*

La Vie et l'Esprit sont des processus en marche. Ils sont là où ils sont (leur état actuel), venant de là d'où ils viennent (leur généalogie) et allant quelque part ... (leur téléologie).

Où donc est - devrait être - ce "quelque part" ? La réponse est simple en apparence, mais ardue en réalité : tout ce qui vit et pense, ne doit vivre et penser qu'à la seule fin d'accomplir sa vocation profonde, sa vraie "raison de vivre et de penser", sa mission qui est de contribuer, au mieux, à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit au sens cosmique de ces deux termes.

*

Jamais il ne faut confondre générosité et gaspillage.

*

Lorsque deux chemins s'ouvrent devant soi, il faut toujours choisir celui qui monte vers l'accomplissement le plus efficace de soi et de l'autour de soi. Cette notion d'efficacité au quotidien est précieuse car c'est elle, et elle seule, qui nous permet d'investir notre temps et notre énergie (qui sont nos deux trésors de vie et de pensée) au meilleur escient.

*

Il faut prendre toutes ses distances avec le monde mondain des humains où la distraction, l'amusement et le spectacle sont devenus prioritaires.

*

Kant ne sort jamais d'une oscillation, désespérée, entre Image (empirie) et Modèle (théorie) ; Kant ne sort jamais de la représentation du Réel (il se cantonne dans l'épistémologie et refuse de franchir le pas vers la métaphysique). Il sait pourtant que derrière cette bipolarité tout humaine, se cache le Réel dans sa totale inhumanité ou surhumanité, comme l'on voudra.

Hegel, lui, affronte ce Réel au-delà de toute Image et de tout Modèle, au travers de l'idée de Concept qui pense le Réel comme étant l'Esprit absolu qui se réalise dans sa propre et libre logicité (et cette réalisation même est la Vie au sens absolu et cosmique : la Vie réalise l'Esprit).

Ce Concept résout les contradictions dialectiques entre l'empirie issue de la Sensibilité et la théorie issue de l'Intelligence, et devient Conscience immédiate et holistique du Réel comme source ultime de toute manifestation (exprimée par l'empirie) et de toute rationalité (exprimée par la théorie).

Là, la manifestation devient rationnelle et la rationalité devient manifeste.

Kant est incapable de sortir de sa propre dualité entre sujet et objet. Hegel dépasse et résout ce dualisme artificiel et, dans la Conscience globale du Réel holistique, il esquisse une bipolarité cruciale que j'ai nommée, ailleurs, le Projet et le Trajet.

Le Concept hégélien invite à prendre conscience que le Réel, pris comme un tout, est un Projet qui se réalise selon un Trajet qu'il crée chemin faisant (comme il peut, avec ce qu'il peut, mais dans le cadre d'une rationalité et d'une logicité indéfectibles).

Le Concept, au fond, définit la nature de ce Projet. Le Concept est la réponse unique et définitive (qui clôt la métaphysique) à la seule question ultime : quel est le Projet du Réel ?

Mais, à ma connaissance, Hegel ne répond pas à cette question ; il pose au cœur du Réel ce Concept-Projet, mais il ne l'énonce pas ou, plutôt, il l'énonce faiblement dans une pirouette recourant à l'idée vague de Liberté.

C'est Nietzsche qui y répondra clairement : le Concept-Projet du Réel est la Volonté de Puissance !

*

* *

Le 05/10/2020

A propos de Franc-maçonnerie et du marasme typiquement français ...

La régularité maçonnique est spirituelle et doit être conforme aux "old charges" des 15ème et 16ème siècles, et aux anciens catéchismes (il n'y eut aucun rituel écrit avant le 18ème siècle) ; ce ne sont pas les rituels qui fondent la régularité mais la mission et l'éthique que les constructeurs de cathédrales ont érigées en principes et qui doivent être pratiqués et transmis tels quels. Les rituels écrits ne sont que les mises en forme de ces principes conformément aux langages et à la culture d'une époque. Seuls les "Old Charges" ("Les Anciens Devoirs") sont fondateurs de la Franc-maçonnerie universelle, parce qu'ils sont intemporels. En Franc-maçonnerie, la reconnaissance mutuelle entre obédiences nationales est institutionnelle et n'a pour autre but (quelqu'en soient les libellés et quelque imparfaits soient ceux d'aujourd'hui ; pour pouvoir faire évoluer ces libellés, il faut commencer par être reconnu et actif) que de fédérer les Francs-maçons réguliers du monde entier, et d'écarter une bonne fois pour toutes les pseudo-maçonneries ridicules (220 "obédiences" en France) qui ne sont que de vastes fumisteries. Depuis longtemps, je plaide pour que la GLNF, la GLAMF et la GLdF constituent une Fédération Régulière de France afin qu'il n'y ait, enfin, en France, comme presque partout ailleurs dans le monde, qu'une seule et unique Franc-maçonnerie authentique par Etat national.

*

On parle souvent de "Frères humains" (comme Gandhi intitulait un de ses livres : "Tous les hommes sont frères"). Je ne me reconnais pas dans ces expressions. Ne sont Frères-maçons que ceux qui ont même Père et même Mère. Je ne reconnais comme Frère que ceux issus du même Père (le Grand Architecte de l'Univers, symbole suprême et ultime du principe de cohérence et d'évolution du

Réel pris comme un Tout-Un) et de la même Mère (la Tradition maçonnique héritée des constructeurs de cathédrales). Tous les autres humains ne sont que de vagues cousins plus ou moins germains par la seule biologie et, parfois, par la spécificité d'une culture.

*

L'écologisme - au contraire de l'écologie vraie et urgente - est une idéologie. Une idéologie socialo-populo-gauchiste qui détourne les mots (comme l'ont toujours fait tous les gauchismes) afin de produire des amalgames frappants, réducteurs, simplistes et faux, mais producteurs de slogans percutants. Ainsi, en ce qui concerne la notion de "capitalisme", il faut impérativement distinguer le "capitalisme entrepreneurial" qui est l'acception que je prends ici, du "capitalisme spéculatif" qui, en fait, s'appelle le "financiarisme" (le culte de l'argent pour l'argent qui fait du profit financier spéculatif à court terme le moteur et la finalité de tout le processus économique et sociétal). Le capitalisme entrepreneurial relève, lui, du "libéralisme", c'est-à-dire, précisément, d'une régulation par les marchés (au sens le plus large, pas seulement économique et financier, mais au sens de tout ce qui présente une bipolarité avec un aspect "offre" et un aspect "demande") et non une régulation par une autorité centrale, quelle qu'elle soit. Le libéralisme s'oppose, tout au contraire, à la hiérarchisation, à la procéduralisation, à la normalisation, à la centralisation, ... et il prône tout à l'inverse un fonctionnement "en réseau", comme une forêt de végétaux autonomes, avec ses darwinismes et ses solidarismes., La Nature est libérale - donc "capitaliste" - au sens où ses régulations passent par la circulation, l'échange et le stockage de ce qui fait valeur pour la vie. Ainsi aussi, de la détestation des "multinationales" .. Même si le mot "multinationale" fait partie du vocabulaire gauchiste depuis '68, il faut s'en méfier. Dans la réalité, quelle qu'en soit la taille ou la puissance, est "multinational" ce qui est transversal par rapport à la partition du monde en Etats souverains. Ce que l'on peut conspuer en matière de "multinationales", ce sont ces bureaucraties dinosaures qui cultivent le gigantisme normalisé et qui veulent, à toutes fins, échapper au libéralisme économique en manœuvrant les Etats, par lobbyisme, afin de leur permettre d'instaurer durablement leur puissance financière **contre** les lois du marché (on remplace les forêts naturelles et variées par des plantations gigantesques de pins Douglas, plus rentables financièrement à court terme, mais extrêmement dommageables à moyen et long terme). Ces "multinationales"-là relèvent du financiarisme (elles sont d'ailleurs presque toutes cotées en Bourse et leur actionnariat est largement anonyme) et non du capitalisme entrepreneurial et du libéralisme (auquel elles s'opposent de toutes leurs forces).

*

Les institutions de pouvoir sont, par construction, des sous-systèmes de régulation qui émergent d'un paradigme donné et qui ont pour mission d'en assurer la pérennité. Mais, comme tout ce qui vit, les paradigmes sont mortels (leur durée de vie est, en moyenne, de 550 ans) et leur mort entraîne avec elle les institutions de pouvoir qu'ils avaient instaurées pour assurer leur propre pérennité (d'où la posture actuelle de ces institutions de pouvoir surannées qui est celle du "déli de réalité", premier stade du processus de deuil selon Elisabeth Kübler-Ross). C'est ce qui se passe aujourd'hui qui voit l'effondrement du paradigme moderniste (né à la Renaissance entre 1450 et 1500) et l'émergence lente et difficile (vers 2030) d'un nouveau paradigme non encore nommé.

*

Il ne faut pas croire en la capacité des institutions de pouvoir régler quelque problème réel que ce soit. A preuve, cela ne marche pas car le pouvoir réel de ces trufions-bouffons qui font la une de tous les journaux, est bien plus faible et dérisoire que celui qu'on leur prête. La vraie puissance de vie est tout ailleurs, depuis toujours ; elle est chez les entrepreneurs, les inventeurs, les audacieux, ... Le pouvoir - comme la fortune ou la gloire - n'est qu'un hochet pour les gens ambitieux sans talents !

*

Au sein d'une colonies d'entités, quelles qu'elles soient, trois stades successifs d'organisation et de structuration prennent systématiquement place, à savoir :

- une organisation chaotique opportuniste et labile, faite de rencontres et d'associations faibles et momentanées, qui est, en fait, peu régulée (régulation faible et aléatoire) ;
- une organisation mécanique très rigide, de type "cristal", construite sur des principes géométriques forts (la pyramide, par exemple), dont les régulations sont cybernétiques, très normées et stéréotypées (régulation par "l'autorité" centrale) ;
- une organisation organique très résiliente, adaptative, construite sur le principe du "réseau complexe" où l'organisation se met au service d'une intention, d'une vocation, d'une mission qui sont le moteur ultime de toutes les régulations (régulation par "le projet" global).

Plus l'écosystème de cette colonie devient complexe, c'est-à-dire effervescent, instable et imprévisible, plus son organisation doit choisir entre le principe chaotique (l'effondrement de toute organisation structurée au profit d'une anarchie globale) et le principe organique (l'émergence d'une organisation complexe orientée par un projet global).

Les organisations mécaniques ne peuvent subsister que si l'écosystème est d'un niveau très bas de complexité ; elles sont toujours transitoires. De plus, elles ne fonctionnent - plus ou moins - que grâce aux subversions et aux transgressions que les noyaux organiques, déjà présents, y injectent constamment (avec deux voies possibles : celle de la chaotisation ou celle de l'organicisation).

Le monde humain d'aujourd'hui, connaît une bifurcation majeure. Les organisations mécaniques héritées de la romanité et de la christianité, et exacerbées par la modernité depuis la Renaissance, sont devenues incapables d'assumer la complexité réelle de l'écosystème humain (pénurisation des ressources, dérèglements climatiques et océaniques, pollutions délétères, pandémies récurrentes, effondrement de la biodiversité, instabilité géopolitique, guerres des gisements, des monnaies, des marchés, des technologies, des normes, des hégémonies, ...).

Le système humain actuel est donc devant un choix majeur : soit un effondrement chaotique et anarchique, soit une émergence organique et vocationnelle (mettre l'humanité au service d'un principe qui la dépasse comme la Vie ou l'Esprit).

Tel est le choix de notre époque. Il y a urgence. Trois forces sont donc en présence : la force d'inertie sédative (la "reprise", aussi utopique que grotesque), la force d'anarchie régressive (l'écologisme, le socialo-populisme, le gauchisme, l'islamisme, le racialisme, l'indigénisme, le décolonialisme, l'homosexualisme, l'hyperféminisme, ... bref, tous les rétro-activismes) et la force d'émergence créative (le sursaut entrepreneurial, à tous les niveaux, dans toutes les dimensions, dans tous les domaines, sur fond d'écolo-libéralisme).

*

J'ai de l'affection pour l'anarchisme s'il est non-violent (mais aucune pour l'anarchie), pour un anarchisme au sens de libertarianisme (voir ici : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Libertarianisme>), d'anti-étatisme, d'anti-hiérarchisme ... ce qui n'exclut nullement des processus de régulation organique au-delà des individualismes égotiques, immatures et passablement infantiles. Je me sens aussi assez proche de Pierre-Joseph Proudhon (malgré son

antisémitisme où il confond Juif et banquier-usurier). J'aime assez la notion de "personnalisme" déchristianisé (cfr. Emmanuel Mounier) c'est-à-dire de repli de soi sur la richesse de son intériorité et de prise de distance par rapport à l'extériorité (surtout sociale et sociétale).

*

De Marcel Conche :

"L'absolu pour moi, c'est la nature. La notion de matière me paraît insuffisante. Elle a d'ailleurs été élaborée par les idéalistes et c'est hors de l'idéalisme que je trouve ma voie. Il est très difficile de penser la créativité de la matière. [...] La nature est à comprendre non comme enchaînement ou concaténation de causes, mais comme improvisation ; elle est poète. (...) L'homme est une production de la nature et la nature se dépasse elle-même dans l'homme. En donnant des aperçus sur la nature qui se complètent, les présocratiques sont tout à fait différents des philosophes de l'époque moderne qui, eux, construisent des systèmes qui s'annulent. Parménide nous révèle l'être éternel, Héraclite, le devenir éternel, Empédocle, les cycles éternels. Il y a une complémentarité entre eux. De la même façon, les poètes se complètent. La physis grecque ne s'oppose pas à autre chose qu'elle-même, alors qu'au sens moderne la nature s'oppose à l'histoire, à l'esprit, à la culture, à la liberté. La physis est omni-englobante."

*

La "Science de la Logique" est la pièce maîtresse de tout le système hégélien (la "Phénoménologie de l'Esprit", pourtant et paradoxalement bien plus connue, n'en est que le prolégomène encore bien immature).

Le centre originel de la Logique est l'identité absolue entre le Réel et l'Esprit (la Logique décrivant le fonctionnement de l'Esprit indépendamment de toute autre considération, rien n'étant plus ni ne pouvant plus être extérieur à cette "pensée qui se pense").

Mais qu'y aurait-il donc à penser de cet Un qui est tout le Réel, sans second ni "Autre" avec lequel il puisse se confronter.

L'Un ne peut que se penser lui-même mais, de l'Un, il n'y a rien à penser ... sauf : la seule chose qui puisse être pensée par l'Esprit, est son propre Devenir.

Avec son propre Devenir, il devient son propre "Autre".

*

La fin du clivage kantien entre sujet et objet ouvre la voie au "Savoir absolu" puisqu'alors, ce n'est plus l'esprit du sujet qui pense l'objet, mais l'Esprit qui se pense lui-même à travers moi.

Le Savoir absolu, c'est l'Esprit qui se pense lui-même ; ce qu'Einstein appelait la "pensée de Dieu".

*

Dieu ne peut se penser lui-même qu'en tant qu'il est en Devenir car "l'Être immuable, absolument parfait" - comme l'ont caricaturé les théologies platoniciennes, idéalistes et dualistes - n'a rien à penser puisque toute pensée est mouvement, changement, transformation, production, création ... incompatible, donc, avec cette immuabilité et cette perfection absolue.

*

Sur l'Un, il n'y a rien à dire.

Mais sur l'Esprit en tant qu'il pense son propre Devenir, il y a tout à penser.

*

Les pensées de l'esprit humain ne sont que des reflets microscopiques, locaux et fragmentaires de la Pensée de l'Esprit qui se manifeste par lui.

*

Pourquoi l'Esprit a-t-il choisi la voie de la Rationalité ? Peut-être est-ce là l'ultime question ...

Peut-être parce que la Rationalité, c'est-à-dire l'exigence d'une cohérence transcendante, est la seule contrainte envisageable pour que l'Esprit puisse advenir et devenir en se construisant dans une pure ascèse esthétique visant la sublimité parfaite.

*

L'Esprit n'est face à rien d'autre que lui-même puisque l'Espace, le Temps et toutes les autres dimensions, la Matière et la Vie, toutes les Formes et tous les mouvements sont ses productions secondes, engendrées par lui pour se permettre un déploiement adéquat et fécond.

L'Esprit ne peut pas se penser par rapport à autre chose que lui-même.

Il est l'existant pur et originel.

Il est ce qui advient et devient dans tout ce qui existe.

Il est la source unique et ultime du Tout ; il est l' *Archê* (ce beau mot grec qui signifie, tout ensemble : "commencement, principe, origine, source, fondement, cause première") !

*

L'humain ne peut "voir" que ce qu'il est capable de "penser".

Voilà toute la "révolution copernicienne" de Kant.

Jusque lui, la philosophie classique disait l'inverse, que l'humain ne pouvait "penser" que ce qu'il était capable de "voir".

*

Quelque asymptotique qu'elle soit, l'idée de "Vérité" est la seule qui permette d'exprimer la cohérence et l'adéquation de la pensée de l'Esprit avec elle-même.

*

* *

Le 06/10/2020

En hébreu, le mot que l'on traduit par "esclave" est *Evèd* ('OBD - valeur $70+2+4=76 \rightarrow 13 \rightarrow 4$: la matérialité, la matrice, les quatre "mères" d'Israël", les quatre points cardinaux ... bref : le monde profane).

Or, ce mot que l'on traduit, *via le latin*, par "esclave" signifie, beaucoup plus généralement "serviteur" ou "servant" (d'ailleurs, le féminin, *Evodah*, n'est jamais traduit par "une esclave", mais bien par "une servante"), et désigne, à la mode marxiste, le "prolétaire", le "salarié", celui qui ne possède aucun patrimoine et qui ne vit, au jour le jour, que de son labeur. Cela explique les développements qu'en donnent la Torah et le Talmud qui impliquent le respect et le bon traitement du "salarié", du "prolétaire" qui vit dans la famille de son employeur et y reçoit le gîte et le couvert au même titre que les autres membres de la famille, qui a droit au repos du Shabbat et à la sanctification des Fêtes de pèlerinage.

De même, la tribu sacerdotale des Lévy, n'ayant aucun droit à posséder quelque patrimoine matériel que ce soit, sont les *Evodim YHWH* (les serviteurs ou servants - mais pas esclaves - de Dieu).

A ce sujet, dans Wikipédia, mon ami Frédéric Morvan trouve ceci :

"Le code de l'Alliance comprend deux ensembles de règles distinctes pour l'esclave [servant] hébreu (Evèd ivri, Lévitique 25:39-43) et pour l'esclave [servant] étranger, provenant des peuplades alentour ou leur engeance, considéré comme une propriété héritable (Lévitique 25:44-46). Les derniers proviennent de populations vaincues ou vassales, les premiers se vendent du fait de leur extrême pauvreté, ou pour payer leurs dettes financières ou judiciaires, car, peuple longtemps nomade, les Hébreux ne possédaient pas de prison. La misère ou l'envie peut ainsi mener à l'esclavage [servitude] : un voleur, reconnu juridiquement coupable et insolvable, peut être vendu comme esclave [servant] le temps qu'il s'acquitte du remboursement de son larcin : (...) l'esclave [servant] cananéen (non-juif donc) appartient à son maître, pour toujours, mais le maître ne dispose pas pour autant de la vie de l'esclave [servant], laquelle appartient à dieu.

Le Talmud régleme aussi le statut de l'esclave [servant] : il condamne le propriétaire d'un esclave [servant] à libérer celui-ci sur le champ si le maître blesse l'esclave [servant]. En outre, l'esclave [servant] doit être logé, vêtu et nourri : 'Tu ne dois donc pas manger du pain blanc, alors que (ton esclave [servant]) mange du pain noir ; tu ne dois pas boire du vin vieux alors qu'il boit du vin trop jeune, dormir sur un matelas de laine, tandis qu'il dort sur la paille'.

Le Talmud de Babylone, traité Kiddouchin 22a, résume : 'Qui s'achète un esclave [servant], s'achète un maître'."

*

Il y a totale équivalence entre "je (personnel, local et subjectif) pense que" et "il (impersonnel, global et objectif) est pensé que".

Ce qui pense en moi, est l'Esprit qui se pense.

Cette dialectique du local (le "je") et du global (le "Il" de l'Esprit) converge vers la Vérité qui ne constate pas ce qui "était" vrai, mais qui engendre ce qui "devient" vrai.

*

Le projet de l'Esprit est de se penser ; c'est cela que Hegel nomme le "Concept", c'est-à-dire la conceptualisation de l'Esprit en tant que ce qui se pense *ab initio*, partout et toujours. Et en se pensant, l'Esprit est "activité", activité qui engendre tout ce qui existe dans le Réel (la Vie, la Matière, l'Espace, le Temps, etc ...) dont il est, la fois, la Substance et le Moteur.

*

Le Concept (*Begriff* en allemand : du verbe *begreifen*, "saisir ou attraper près de soi ou par soi") est ce qui est "compris" par l'Esprit quand il pense. Les étymologies sont connexes : "concept" , *cum captus*, et "compris" , *cum prehensus*. Dans les deux cas, l'idée est de "prendre avec", de "prendre ensemble".

Le Concept unifie ; le Concept engendre l'Unité ; le Concept, donc, unifie l'idée (ou la pensée) et l'Esprit qui la "prend" avec lui (qui la "phagocyte" en somme pour s'en nourrir). Le Concept est le métabolisme de l'Esprit que la pensée alimente.

En pensant ce qu'il pense, l'Esprit engendre ce qu'il devient.

La pensée de l'Esprit engendre l'advenue du Concept qui alimente l'Esprit pour le faire devenir.

*

Il est amusant de constater que, dès que l'on parle de la pensée en action, ce sont des mots issus de l'optique qui apparaissent : la "réflexion" parle du reflet et la "spéculation" parle du miroir ...

Alors que Kant parle de réflexion extérieure (de l'objet vers le sujet), Hegel parle de réflexion spéculative (de l'Esprit vers l'Esprit ... en reflet par miroir, donc ...).

Et, en arrière-fond, la Lumière s'affirme comme symbole de la vérité et de l'illumination qui font s'évanouir les ténèbres et l'aveuglement des ignorants.

En ce sens, le Concept hégélien pourrait bien être la Lumière de l'Esprit.

Cette symbolique de la Lumière est universelle !

*

Plus j'étudie Hegel, plus je suis convaincu que toutes les philosophies subjectives (dont le cartésianisme, le kantisme et les existentialismes) et phénoménologiques (dont, surtout, celle d'Husserl) font totalement fausse route puisque fondées sur cet absurde dualisme entre sujet et objet (formalisé surtout par Kant).

Le subjectivisme enferme la pensée dans un "sujet" qui serait un être-en-soi face au monde, et il instruit, ce faisant, un face-à-face (un duel dual) entre ce sujet et le monde. Mais ce "sujet-être-en-soi" n'existe tout simplement pas (comme la vague, à la surface de l'océan, n'a aucun être-en-soi).

Ce "moi" n'existe pas. Comme disait Rimbaud : "Je est un autre". Ce que ce sujet appelle le "moi" n'est qu'un épiphénomène, une résurgence, une manifestation, sans aucune réalité intrinsèque.

En revanche, la sortie de cette illusion du "moi" (en tant que sujet qui serait un être-en-soi), nécessite un énorme effort de pensée qui correspond, en somme, au difficile passage de l'apparence au Réel ou du profane au Sacré.

Descartes, Kant ou Husserl (et tant d'autres) restent prisonniers de l'illusion et de la profanité parce qu'ils confondent rationalité (tout dans le Réel a une bonne raison d'exister et d'advenir) et rationalisme (la vérité ne peut qu'être produite par les raisonnements logiques - les ratiocinations - de la "raison" humaine).

*

Quel dommage qu'en français ce soit le même mot qui désigne "la **raison** d'exister et d'advenir" et "la **raison** raisonnante humaine".

Le problème est étymologique : "raison" vient du latin *ratio* qui signifie "rapport" au sens de "disposition, organisation, structure, plan".

Il y a donc la raison cosmique qui organise l'univers et la raison humaine qui organise ses petites affaires. *A priori*, ces deux raisons sont loin d'être identiques, même semblables ... mais, moyennant beaucoup de travail (que fait Hegel), elles peuvent finir par converger.

*

Hegel écrit : "Le Vrai est le Devenir de lui-même (...)".

C'est presque une tautologie : est vrai ce qui advient dans le Réel.

*

* *

Le 07/10/2020

A l'aube du 19^{ème} siècle, trois regards nouveaux (sur des choses bien anciennes) apparaissent : le regard économique en Angleterre (avec Adam Smith et la dévalorisation c'est-à-dire le remplacement de la valeur d'utilité par le prix de marché), le regard antimétaphysique en Allemagne (avec Immanuel Kant et la déspiritualisation c'est-à-dire le rejet hautain de toute spiritualité mystique) et le regard idéologique en France (avec Maximilien de Robespierre et la déshumanisation c'est-à-dire l'hégémonie du sociétal et de l'étatique, sur la personne individuelle).

Ces trois regards déclenchent et inaugurent le déclin de la modernité avec, respectivement, le financiarisme, le positivisme et le socialisme qui, ensemble, construiront le nihilisme du 20^{ème} siècle jusqu'à son effondrement actuel.

*

De tout il faut montrer le trésor et la blessure afin de mesurer tous les défis, ainsi que leurs chemins et leurs pièges.

*

Dès lors que l'on admet cette évidence : "ce n'est pas moi qui pense (vit) mais c'est l'Esprit (la Vie) qui se pense (se vit) à travers moi", le problème du "sujet" et du "subjectivisme" est définitivement réglé ; Kant (et derrière lui tous les existentialismes et tous les phénoménologismes) est définitivement enterré ; et la confusion permanente entre "métaphysicisme" (le monde tel qu'il advient et devient) et "psychologisme" (les relations entre l'humain et le monde) est définitivement obsolète.

Il faut sortir cet épiphénomène appelé "humain" du champ de la philosophie fondamentale (qu'il faut impérativement distinguer de la philosophie anthropique où l'on trouvera l'éthique, l'esthétique, l'épistémologique, ... et leurs déclinaisons sur les plans politique, économique, sociologique, noologique, paradigmatique, historiologique, etc ...) : comprendre et guider l'humain passent, d'abord, par la compréhension aussi complète que possible du Réel dont l'humain n'est qu'une manifestation périphérique et anecdotique (mais qui nous concerne, il est vrai).

Trois mots nouveaux peuvent se placer au centre du travail philosophico-scientifique à venir :

- **Noosophie** (étude eidétique de l'Esprit cosmique).
- **Cosmosophie** (étude topologique du Réel cosmique).
- **Chronosophie** (étude dynamique de l'Histoire cosmique).

*

Il me semble de plus en plus capital de bien distinguer la "logique" qui est l'art du raisonnement "vrai" et qui est lié au rationalisme humain (via la logique aristotélicienne et ses trois axiomes conventionnels), et la "logicité" qui est le moteur de tout ce qui existe, et qui est liée à la rationalité cosmique (qui n'est pas nécessairement aristotélicienne).

Bien sûr, ces deux concepts peuvent converger à la condition que la "logique" humaine se conçoive comme la "logicité" de l'esprit humain et comme participant intégralement de la logicité cosmique.

En ce sens, il semble que nous (les humains) vivions, de nos jours, une importante bifurcation "logicologique" et que nous commençons à comprendre que la logique humaine classique est on le peut trop simpliste pour prétendre pouvoir rendre compte de la complexité de la logicité du Réel.

La logicité humaine (fondée sur la logique aristotélicienne, devenue booléenne, du vrai et du faux) n'est déjà plus adéquate pour résoudre les problèmes humains devenus trop complexes pour elle ; que dire, alors, de la compréhension des problèmes cosmiques ?

*

Il faut viser l'unification de la certitude intérieure et de la vérité extérieure.

*

Le rêve de Hegel : déduire le Réel à partir d'un principe intérieur au Réel. Ce principe est l'Esprit et la déduction de tout son Devenir est possible à partir de trois piliers complémentaires : sa Rationalité (sa cohérence spatiotemporelle), sa Logicité (ses règles d'optimisation) et sa Dialectique (ses tensions constructives).

*

Pour Merleau-Ponty, la seule question philosophique est celle-ci : comment organiser "nos" dualités ? Ce "nos" est de trop ...
Il faut reprendre cette question sur un niveau bien supérieur : comment l'Esprit cosmique dissipe-t-il rationnellement et optimalement les tensions engendrées par les trois bipolarités ontiques (la bipolarité eidétique entre complexité et uniformité, la bipolarité dynamique entre constructivité et conservativité, et la bipolarité topologique entre individuation et intégration).
Incidemment, mais accessoirement, ces trois bipolarités animent aussi les existences humaines (forcément puisque l'humain fait partie intégrante du Réel), et nourrissent les interrogations existentielles que souligne Merleau-Ponty.

*

Pourquoi tant de philosophes - malheureusement souvent bien plus "littéraires" que "scientifiques" - obscurcissent-ils tant leurs textes par l'usage abusif de mots détournés de leur sens habituel, ou de néologismes inutiles ou abscons, dans des phrases alambiquées où l'on se perd ?
La philosophie a-t-elle vocation d'être obscure ? Je ne le pense pas : l'obscurité d'un texte philosophique n'est que le reflet de l'obscurité de l'esprit du philosophe qui l'écrit.
Citons Nicolas Boileau :

*"Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire, arrivent aisément".*

*

Un sujet est une entité habitée par un esprit qui pense et se pense.

Un objet est une entité qui est pensée par un sujet et qui, dès lors, devient concept (une entité abstraite modélisée par l'esprit).

Une substance est ce qui "se tient sous" ce qui existe pour le porter et le nourrir, mais qui n'est soutenu par rien (cfr. Spinoza) : une substance est autosuffisante.

Résumons toute la "Science de la Logique" de Hegel : l'Esprit (cosmique) est à la fois le Sujet (l'Être), l'Objet (l'Essence) et le Concept du Réel, c'est-à-dire, aussi, la Liberté, la Substance et la Vérité (la Rationalité) qui sont au fondement de ce Réel.

Tout ce qui existe dans le Réel n'est que pure manifestation de l'Esprit.

*

La dialectique hégélienne n'est pas programmatique (thèse, antithèse et synthèse) comme ont tenté de le faire croire les penseurs mécanicistes, positivistes et analytiques d'après Hegel.

La dialectique est un mouvement fluide et continu de dissipation des tensions dont le principe est ce qui fut nommé la "négativité".

En fait, la dialectique hégélienne n'est rien d'autre que le processus d'émergence tel que l'étudie la physique des processus complexes.

Soit une configuration stable et durable. Et voilà que son écosystème évolue inhabituellement et engendre de plus en plus de tensions qui ébranlent sa pérennité, tétanisent ses régulations et induisent sa chaotisation. La configuration entre alors dans une logique d'effondrement (première négation). Mais les forces de Vie se réveillent et refusent cet effondrement (deuxième négation). Alors commence le processus d'émergence qui dissipera le trop-plein de tensions en créant des entités nouvelles pour lesquelles les énergies de ces tensions délétères, seront des nutriments positifs.

Une nouvelle configuration stable et durable se met en place sur un niveau supérieur de complexité.

Configuration → Chaotisation → Emergence

*

La seule "extériorité" de l'Esprit (cosmique) est son "antériorité". L'Esprit au présent n'a qu'une seule extériorité : ce qu'il fut par le passé (ce qui présuppose l'existence d'une accumulation mémorielle et, donc, temporelle comme j'en ai fait l'hypothèse voilà 40 ans).

Guidé par sa Rationalité (son impérieux besoin fondateur de cohérence globale, dans toutes ses dimensions), l'Esprit, face à son propre passé, doit dissiper les tensions de son présent en totale cohérence avec lui, d'une part, et avec son projet de plein accomplissement, d'autre part (si ce projet n'existait pas, il n'y aurait aucune "bonne raison" de chercher à dissiper les tensions délétères qui surgissent).

*

La Rationalité impose une Nécessité, mais une Nécessité qui n'est ni univoque, ni fermée ; cette Nécessité peut ainsi appeler à sa rescousse une Créativité et, donc, une Liberté qui, toutes deux, bien évidemment, ne peuvent se déployer que dans le champ restreint laissé par le principe irréfragable de Cohérence rationnelle.

Le Réel, non seulement se déploie en parfaite cohérence avec lui-même, mais il s'invente et se crée au fur et à mesure de son propre déploiement.

*

6 octobre : le prix Nobel de physique est attribué à Roger Penrose, Reinhard Genzel et Andrea Ghez pour leurs travaux sur les trous noirs.

Le prix Nobel de physique vient d'être décerné à des études sur les "trous noirs" ...

Au sujet des trous noirs, cette appellation est impropre : ils sont en fait d'incroyables générateurs de grumeaux prématériels dont toute la matière de l'univers est formée. Ce ne sont pas des gouffres de mort, mais des générateurs de vie, d'activité, d'énergie qui ensemencent l'univers entier et engendrent les galaxies et les milliards d'étoiles qu'elles possèdent, et toutes leurs planètes, et toute la vie ... et le peu d'intelligence qui s'y développent.

*

Le modèle de Bohr date de 1918 et il n'était qu'une esquisse de ce que l'on sait maintenant. Mais l'idée centrale reste la même : dans l'univers nanoscopique, les systèmes (noyaux, atomes, molécules, mailles cristallines) possèdent un nombre

fini d'états stables entre lesquels des transitions dites "quantiques" (par sauts) peuvent avoir lieu si la quantité exacte d'énergie qui y est nécessaire, peut être dûment absorbée ou éjectée. Au niveau nanoscopique, tous les états énergétiques ne sont donc pas stablement possibles. Mais la "distance" entre ces états stables est tellement petite, qu'à l'échelle mésoscopique (la nôtre) le champ des possibles nous semble continu.

*

L'humanité est une manifestation locale du Réel qui se déploie, dans toutes les dimensions (espace, temps, complexité), guidé par un projet immanent de plein accomplissement, et selon un Logos (l'Esprit cosmique (Hegel) que l'on peut appeler Dieu, le Grand Architecte de l'Univers, l'Âme cosmique (Schelling), l'Intelligence universelle, ...) qui s'appuie sur trois piliers : la rationalité (tout ce qui advient et devient, a une bonne raison de le faire), la cohérence (tout ce qui advient et devient, le fait en harmonie avec tout le reste) et l'optimalité (tout ce qui advient et devient, le fait de la façon la plus efficiente possible). Ce déploiement est une construction permanente qui se fait par accumulation (le temps ne passe pas, il s'accumule, et empile les états successifs du Réel les uns par dessus les autres, comme un maçon empile, les uns par dessus les autres, les rangs de briques pour fabriquer son mur). Le passé ne disparaît donc pas, il reste "sous" le réel du présent comme les rangs de briques soutiennent le rang en construction.

*

La mort n'est pas le contraire de la vie, mais seulement le contraire de la naissance. La Vie, elle, est immortelle et éternelle. Tout ce qui est mort reste à jamais vivant dans la mémoire de l'univers "sous" nous.

*

Le Qohélèt est une œuvre magnifique. A la charnière entre la mystique juive et la philosophie grecque stoïcienne. C'est un des livres du *Tanakh* que je préfère.

*

Les nuages sont des mensonges puisque, derrière, le soleil brille en toute saison.

*

Chronosophie ...

Le temps est quadruple ...

Il y a le temps immobile, celui des intemporels, des invariants ...

Il y a le temps linéaire, celui de la montée globale et universelle, mais parfois perturbée, en expansion, en complexité et en accomplissement ...

Il y a le temps cyclique, notamment celui de l'histoire humaine avec ses civilisations (1650 ans), ses paradigmes (550 ans : 5 fois 99 ans plus 55 ans de chaos), ses sécularités (3 fois 33 ans : la génération qui crée, celle qui développe et celle qui dilapide), ses générations (3 fois 11 ans : un temps de génie, un temps de folie, un temps de désastre) et ses âges (11 ans) ...

Et il y a le temps chaotique, celui de l'actualité, des événements, de cette écume de faits le plus souvent anodins et sans aucune importance, mais dont certains, quasi invisibles, par effet papillon, seront les déclencheurs de bifurcations parfois notoires ...

*

* *

Le 08/10/2020

Les secteurs victimes de la Covid comme le transport aérien, le tourisme ou encore, le spectacle et le cinéma, ... sont les secteurs à très faible valeur d'utilité réelle. Ils doivent disparaître et ils disparaîtront.

La frivolité et les amusements n'ont plus de place dans un paradigme où prime la valeur d'utilité réelle !

Autrement dit, la pandémie ne fait qu'accélérer les aiguilles de l'horloge du temps. Elle n'est qu'un accélérateur d'une évolution qui se serait produite sans elle, de manière progressive avec les changements technologiques.

*

L'hypothèse des multivers n'a, à mon sens, aucune justification physique, mais cherche une réponse métaphysique à cette question : comment éluder

l'hypothèse d'un Dieu créateur alors que l'ajustement des lois et constantes universelles est si parfait que, sans lui, la Vie ne pourrait pas exister ?

Avec les multivers, on s'en sort : il y a beaucoup d'univers parallèles dont un seul (le chanceux) où la Vie a pu se développer parce que le hasard y a introduit, aveuglément, les bonnes valeurs des paramètres (la multitude des autres n'a pas eu cette chance et est restée stérile). Statistiquement, cela se tient (c'était d'ailleurs le but de cette opération intellectuelle menée par des matérialistes purs et durs).

Mais il est une autre façon d'éluder l'hypothèse du Dieu créateur : celle qui dit tout simplement que les lois et constantes universelles sont le résultat d'un long processus d'essais-erreurs au sein de cet univers unique-ci, dans sa phase prématérielle et/ou au tout début de sa phase matérielle (lors de la période dite d'inflation, par exemple). Au fond, c'est la téléologie (le projet, l'intention d'accomplissement en plénitude) de l'univers qui a joué le rôle de moteur et de filtre dans la recherche des "bons" paramètres, c'est-à-dire ceux qui, dès le départ, ont pu ouvrir les chemins vers le maximum de complexité (sans savoir, d'ailleurs, que cette complexité allait prendre les formes de la vie et de la pensée).

Je pense que tout ce faux problème vient de l'obsession occidentale de trouver un fondement invariable au Réel (de l'Être, de l'Être immuable et parfait, au sens de l'ontologie) et de l'obstination à refuser l'idée que l'Être n'existe pas et que seul le Devenir se crée et s'invente tous les jours (c'est Hegel qui a montré que la dualité de Parménide entre Être et Néant s'évanouit, par synthèse dialectique, dans le Devenir).

*

La connerie humaine est indépassable. Avec ses 85% de crétins, aussi ignares qu'abrutis, comment voulez-vous que l'intelligence, la connaissance et la sagesse puissent être entendues ?

*

Savoir. Connaître. Comprendre.

Savoir les éléments. Connaître leurs structures. Comprendre leurs dynamiques.

*

* *

Le 09/10/2020

D'Eric Zemmour :

"L'islamisme n'est pas le dévoiement de l'islam mais sa mise en action."

Il était temps de le dire et de le dire fort.

Il faut le redire : l'islam n'est pas une religion pacifique, ouverte et tolérante ; il est, au contraire, une idéologie de conquête, de domination et de violence.

Bien sûr, comme le fait si bien le soufisme, on peut toujours interpréter les textes en un sens élevé et symbolique et, par exemple avec la notion de *djihad*, parler de la guerre intérieure contre soi-même plutôt que de guerre extérieure contre les "infidèles mécréants".

Mais l'islam et l'islamisme ne sont pas sur ce chemin-là ; à preuve, presque partout en islamie, le soufisme est persécuté !

*

De mon ami Daniel Berteaux :

Commentaires et exemples covid avec les 4 pioches "de la servitudes non volontaire" :

Terroriser : Faire vivre sous la terreur

Culpabiliser : Provoquer un sentiment de culpabilité, de honte.

Apitoyer : Exciter la pitié (voir texte « Les paradoxes de la pitié d'Emmanuel Housset » et Nietzsche)

Mystifier : Abuser tromper

Les 4 pioches et la pandémie COVID :

Terroriser : Le « Parent Critique » de l'Autorité : Appliquez les gestes barrières sinon on vous reconfine ! Ou encore : ce WE, je vais observer si vous avez une bonne pratique des gestes barrières sinon Lundi je ferme les bars et restaurants pour 15 jours et couvre feu après 22h (Maire de Nice au printemps) !

Culpabiliser : Le « Parent Critique » de l'Autorité. Le Premier ministre appelle les Français à plus de civisme. Il estime que les règles de distanciation sociale sont "imparfaitement" respectées.

"Il y a une infantilisation, une culpabilisation des Français qui génère une colère extraordinaire", dit Yannick Janot

Ma responsabilité est peut-être engagée sur des informations validées et sérieuses donc je suis "Responsable oui, coupable non" comme le dit Jean Yves Thalmann.

Apitoyer : « Parent Nourricier » de l'Autorité. Voyez comment les médecins, infirmiers, les éboueurs etc., sont dévoués et à votre service aux risques de leur vie. Montrez-leur votre reconnaissance en plaçant de grandes affiches avec "Merci" aux fenêtres ou près des conteneurs à poubelles

Mystifier : Des ultra paranoïaques sans doute ... Le covid19 est une création d'un laboratoire chinois afin de générer une pandémie pour asservir les peuples pour

le bénéfice de ceux qui contrôlent la mondialisation (GAFAM), le futur vaccin avec l'inclusion de nanoparticules va modifier votre ADN et on pourra ainsi contrôler votre vie par la 5G etc.

*

Il est essentiel de toujours bien faire la distinction entre, d'une part, les valeurs de commodité (ce qui est facile) et de futilité (ce qui est amusant), et, d'autre part, les valeurs d'utilité (ce qui est vraiment utile).

*

En gros les déviances économiques en vogue pour l'instant chez les socialo-gauchistes (et chez d'autres, en plus, malheureusement) sont les suivantes :

- taxer les riches,
- réduire les inégalités,
- encadrer la concurrence,
- bloquer les délocalisations,
- sauver les grosses entreprises en perdition,
- promouvoir les protectionnismes,
- taxer les robots (destructeurs d'emplois),
- etc ...

Cet anti-libéralisme forcené qui n'étonnera pas dans un pays comme la France qui ne comprend rien à l'économie et qui croit encore que la politique locale peut maîtriser les grands flux transnationaux, est non seulement idéologique (et sans aucun fondement), mais surtout, il est délétère, voire létal.

- Taxer les riches ? Les grosses fortunes ne sont pas taxables, elles sont déjà ailleurs et s'investiront, donc, ailleurs.
- Réduire les inégalités ? L'égalitarisme est une forme de mort entropique.
- Encadrer la concurrence ? En faveur de qui ? selon quels critères autre les lois de l'offre et de la demande qui est la seule démocratie réelle ?
- Bloquer les délocalisations ? S'il y a délocalisation, cela signifie que le coût de la main-d'œuvre est beaucoup trop cher. Et où va donc cet argent pourtant largement ponctionné ? A fabriquer des chômeurs professionnels et des parasites sociaux.
- Sauver les grosses entreprises en perdition ? Pour "sauver" des emplois qui, de toutes les façons, disparaîtront de ces secteurs obsolètes.

- Promouvoir les protectionnismes ? Aucun pays n'est capable d'autarcie et, de plus, la plupart des produits sont des assemblages dont les composants viennent de multiples ailleurs.
- Taxer les robots (soi-disant destructeurs d'emplois) ? Ce qui est robotisable, sera robotisé, sinon ici, du moins ailleurs ; et, de plus, l'histoire montre que tout saut technologique déplace les emplois vers d'autres métiers et secteurs nouveaux et ne détruit rien du tout.
- etc ...

Il est temps, en France, de faire taire les Piketty et d'écouter les Aghion après les Aron.

Il faut arrêter de conspuer le soi-disant "capitalisme" (le repoussoir imaginaire de tous les socialo-gauchismes depuis plus d'un siècle et demi, depuis le "**Das Kapital**" de ce crétin de Karl Marx) et le soi-disant "ultra-libéralisme" qui n'existe nulle part tant l'étatisme est omniprésent même aux Etats-Unis. Ces deux épouvantails idéologiques ne sont que des fantasmes d'ignorants.

Il faut combattre le financiarisme (l'économie purement spéculative dont les bastions sont aux Etats-Unis et en Chine), et poser le seul vrai choix : celui entre socialo-étatisme (qui, partout où il a été pratiqué, a conduit à des échecs dramatiques) et écolo-libéralisme.

L'économie réelle est affaire d'entrepreneurs et est chose trop sérieuse pour la confier aux politiques, quels qu'ils soient La mission du politique est double : des infrastructures de qualité et une éthique durable ; tout le reste est bavardage idéologique vain et vide.

*

La doctrine économique de la "destruction créatrice", initiée par Schumpeter au début du 20^{ème} siècle et théorisée par Aghion dans les années 1990, repose sur trois principes :

- L'innovation est le moteur de l'évolution socioéconomique.
- Le droit de la propriété des idées innovantes doit être protégé pour permettre la rentabilisation des investissements et des efforts d'innovation.
- L'innovation rend certains secteurs obsolètes et en engendre de nouveaux.

Le second point de cette doctrine me paraît le plus discutable (n'est entrepreneur que celui qui choisit la liberté au-delà de la sécurité ; il n'a donc pas être "protégé" ; il faut donc combattre, avec acharnement, toutes les machineries lobbyistes visant à préserver les rentiers de la non-innovation, mais

aussi à éliminer les rentes futures liées à l'innovation ou aux promesses d'innovation ; c'est pourtant ce que font systématiquement le big-pharma - comme Gilead -, la chimie agro-alimentaire - comme Monsanto - ou les promoteurs de l'éolien ou du photovoltaïque - comme Neoen).

Quant aux deux autres points, ce sont des évidences :

- Rien n'évolue vers le mieux, si l'on veut que rien ne change.
- L'innovation décline ce qui est devenu obsolète.

*

* *

Le 10/10/2020

Sur vieux fond d'animisme (qui prit de très nombreuses formes, un peu partout) et dans sa continuité métaphysique, les quatre traditions spirituelles et religieuses encore actuellement vécues (hellénisme, judaïsme, védantisme, taoïsme) sont nées au 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire.

Un cycle paradigmatique plus tard naissent les traditions secondes (toujours syncrétistes), comme le pharisaïsme (zoroastrisme et lévritisme), le christianisme (hellénisme et pharisaïsme) ou le *ch'an* chinois (taoïsme et bouddhisme).

Et encore un cycle paradigmatique plus tard, viennent les traditions tierces, comme l'islamisme arabe, le bouddhisme tibétain, le taoïsme cléricale ou le *zen* japonais.

Ce qui est frappant, c'est de constater que l'obsession sotériologique du salut, de la vie éternelle et de l'immortalité de l'âme, n'est que très périphérique, voire inexistante, dans les traditions premières. La question du "salut personnel" ne vient qu'avec les traditions secondes.

Le vieux fond animiste se concentrait sur la relation entre les humains et les forces de la Nature et visait à se les concilier.

Dans cette foulée, avec les traditions premières, apparaît l'idée du Divin/Sacré au-delà ou en-deçà du monde profane des apparences ; le problème, alors, était d'établir une Alliance au sein de ce dipôle métaphysique et mystique, entre ce Divin/Sacré et l'humain.

Le souci du "moi" n'apparaît que bien plus tard.

*

Le seul problème éthique réel est celui d'accorder sa volonté personnelle (son propre projet de vie, sa propre "bonne raison de vivre"), avec la Volonté cosmique (l'Intention immanente du Réel pris comme un tout qui vise à s'accomplir en

plénitude c'est-à-dire à épuiser toutes ses potentialités créatives et constructives).

Il y a "Bien" lorsqu'il y a convergence. Il y a "Mal" lorsqu'il y a divergence. Le "Bien" et le "Mal" ne sont donc pas des catégories absolues, mais sont strictement relatives au projet de vie que chacun se donne.

On en revient toujours à la notion-clé d'Alliance entre le Divin/Sacré (le Réel pris comme un tout organique dont les humains font partie intégrante, prenante et contributive) et lesdits humains.

Cette notion d'Alliance est au cœur de la Bible hébraïque et de la tradition spirituelle et mystique juive (c'est le mot hébreu **Bryt** qui la traduit - à remarquer que ce mot est la forme abstractive, par le suffixe **yt**, de la racine **BR** qui signifie "pur" : l'Alliance est une "purification" de la vie personnelle). Mais elle est aussi au centre de la pensée taoïste lorsqu'elle dit que le secret de la "bonne vie" est d'harmoniser profondément son *tao* de vie avec le *Tao* cosmique. Elle est tout autant axiale dans les traditions hellénistes (surtout stoïcienne, mais pas seulement) où il est dit et répété que la "bonne vie" se vit comme "imitation de la Nature". Le védantisme va dans le même sens : *Tat Tvam Asi*, "Tu es cela".

*

En suite aux paradigmes de l'Alliance (le dernier cycle paradigmatique de l'ère animiste), funestement, fut pensée et organisée une métaphysique du rejet du monde réel et vivant, et du salut de l'âme personnelle (bouddhisme, christianisme et islamisme ... et tous les idéologismes à leur suite).

Ce fut le "sinistre virage de l'idéalisme" qui a empoisonné toute l'histoire humaine jusqu'à nos jours (le grand cycle de la "civilisation idéaliste" s'étend, grosso modo, de 400 à 2050). Tous les idéalismes sont, fort heureusement et opportunément, en train de s'effondrer sous nos yeux, et cet effondrement annonce une ère nouvelle : celle du cosmosophisme (celle de l'âge adulte de l'humanité après son enfance animiste émerveillée et son adolescence idéaliste révoltée).

*

La représentation du monde est le fruit de la rencontre des spectres de perception de la Sensibilité (c'est la part sensible) et des grilles de lecture de l'Intelligence (c'est la part intelligible).

Sur ce point, tant Kant qu'Hegel sont d'accord. Là où ils divergent, c'est sur l'origine de cette grille de lecture, anthropologique pour le premier (constitutif de la "nature humaine", donc) et cosmologique pour le second (l'esprit humain

n'étant qu'une manifestation particulière de l'Esprit cosmique, et reflétant - partiellement et imparfaitement - les structures de celui-ci).

*

La faculté de Volonté, inhérente à l'Esprit, s'applique à deux niveaux : celui d'une "envie" (engendrée par un déterminisme intérieur) et celui d'un "projet" (engendré par une liberté intérieure qui déterminera un trajet).

L'exercice de la Volonté induit, tout à la fois, une responsabilité (qui impactera l'intériorité) et une action (qui impactera l'extériorité).

La Volonté personnelle (locale, spécifique) ne peut librement vouloir qu'une seule chose : ce que veut la Volonté cosmique. C'est la grande clé et de sa liberté et de son accomplissement. Le problème de la liberté humaine n'est pas de choisir ce qu'il y a à faire, mais comment le faire, ici-et-maintenant. C'est à ce niveau que se révèle le talent et le génie de celui ou ceux qui passent à l'action responsable.

*

L'esprit humain se représente des "objets" (des substantifs et des prédicats) et des "processus" (des verbes d'action et des adverbes).

Ces catégories du langage (substantifs, qualificatifs, verbe, adverbe) sont des abstractions correspondant à la définition "en compréhension" d'ensemble d'observations comparées et reconnues partiellement similaires ; ce sont des concepts (l'étiquette posée sur un groupe d'entités - objets ou processus - "pris ensemble" sous cette étiquette).

Une observation singulière va être comparée à l'ensemble de ces étiquettes dûment répertoriées et va donc être représentée par un groupe d'étiquettes (concepts) qui lui correspondent le mieux possible : ce qui est perçu là est une "table haute, en bois clair, vernie, avec quatre pieds et une surface de deux mètres carrés". Il est évident que cette description/représentation (que Hegel appelle "essence" de cette table) n'épuise en rien la réalité de cette table-là, mais elle la circonscrit suffisamment pour la penser et l'utiliser.

Une fois les objets et les processus représentés par leur essence dans leur concept, la pensée peut tisser des relations entre eux d'abord comme de simples constats : "la pierre lancée casse la vitre", puis comme des généralisations : "presqu'à chaque fois qu'une pierre lancée rencontre une vitre, la vitre casse", on dira alors que : "l'impact d'une pierre lancée cause (souvent) le bris de la vitre".

Bref, le schéma est toujours le même qu'il s'agisse d'objets et de processus ou des relations entre eux : d'abord constat singulier, puis constitution d'ensembles de constats similaires, puis essentialisation de ces ensembles pour en faire des

concepts abstraits qui n'épuisent pas la réalité des constats singuliers, mais qui les rendent utilisables par la pensée.

Il faut donc toujours se rappeler que la pensée se sert d'abstractions "pauvres" et "simplifiées" qui représentent, de façon pratique et utilisable, des réalités qui sont infiniment plus riches qu'elles.

*

L'esprit ne "voit" que ce qu'il "veut".

*

Même si elle est déterminée par des pulsions, des passions, des pressions, etc ..., la volonté de chacun reste libre car personne n'oblige personne à céder à ces pulsions, passions ou pressions. Chacun est et reste totalement responsable de ce qu'il accepte de vouloir et, donc, de ses actes.

La faiblesse d'esprit peut être une explication, elle n'est jamais une excuse.

*

A propos des règles comportementales ...

Hegel fait une distinction importante entre le droit qui est l'ensemble des règles conventionnelles édictées et imposées par l'Etat (dans le cadre d'une idéologie politique), et la morale qui est l'ensemble des règles culturelles transmises et souhaitées par la communauté (dans le cadre, ou non, d'une tradition religieuse). Mais il ne se préoccupe jamais, à ma connaissance, de l'éthique qui est l'ensemble des règles personnelles motivées par le projet intime de vie.

Quoiqu'il en soit, la convergence globale de ces trois ensembles de règles comportementales serait hautement souhaitable, mais elle est bien rarement effective, sinon jamais.

Puisque divergence (plus ou moins grave et déterminante) il y a, la notion de "cas de conscience" est une réalité quasi quotidienne : lorsqu'elles sont contradictoires, à quelle règle obéir ? Celle de la loi, celle de la coutume ou celle de l'âme ? Quelle allégeance prime : celle du citoyen, celle du fidèle ou celle du vivant ?

*

La meilleure traduction du mot chinois Tao, est "processus".

Il y a le processus cosmique : le Tao, et il y a tous les processus particuliers à l'intérieur du Tao ... dont mon tao personnel, celui de cette mésange, celui de ma

chienne, celui de ce nuage, celui de ce bourdon, celui de cette pierre, celui de cette société, celui de ce paradigme, ...

Le grand principe taoïste est d'une simplicité ... "biblique" : un processus particulier n'atteint son accomplissement qu'en se s'accordant en harmonie avec le Tao cosmique, qu'en se mettant à son service. C'est le principe de l'Alliance, mais à la mode chinoise.

A contrario, un processus qui s'opposerait au Tao cosmique (comme le fait, si cruellement, le paradigme moderniste), est voué à la catastrophe.

Qui plus est, toute la dynamique du Tao résulte d'une dialectique éternelle et inépuisable entre la Yin et le Yang (tous deux indispensables et indissociables), entre accomplissement libertaire (la puissance néguentropique) et conservation sécuritaire (la puissance entropique). Le symbole du Tai-Chi-Tu insiste sur cette indéfectible complémentarité des deux pôles ontiques.

Les tensions qu'imposent ce dipôle à tout ce qui existe, est le carburant de toutes les évolutions, tant globale (au singulier puisque le Tout est Un) que locales (au pluriel).

Le livre intitulé *Yi-King* (le livre des "fondamentaux de l'évolution" qui est le plus ancien "classique" fondateur de toute la culture chinoise traditionnelle) fouille toutes les combinaisons possibles (surtout à trois étages - les 8 trigrammes - et à six étages - les 64 hexagrammes) des interactions entre les deux pôles essentiels.

*
* *

Le 11/10/2020

Du prix Nobel de médecine, Christian de Duve :

*"Les Hommes sont les seuls êtres de la planète à ne pas être sociaux.
Le coupable c'est toujours l'autre. L'instinct primaire de l'Homme n'est pas de
s'associer, de pardonner ou d'aimer l'autre.*

Son instinct primaire c'est de dominer et de surmonter son prochain."

Enfin les pendules sont remises à l'heure et se confirme ce que je proclame depuis si longtemps contre Socrate et Aristote : l'homme est un animal asocial mais qui, du fait de ses faiblesses physiques et mentales, a eu besoin de s'associer pour survivre, faisant contre fortune bon cœur.

Lorsqu'on conspue "l'individualisme de notre époque" et "la perte de lien social" qui s'ensuit, on ne fait que constater un grand progrès : la désocialisation de l'humain et sa prise d'autonomie personnelle.

Nous vivons la fin de la socialisation de l'humanité ... ce qui ne signifie nullement ni la fin des communautés électives et sélectives en vue d'un projet collectif (culturel ou spirituel), ni la fin des interdépendances positives (essentiellement économiques entre producteur et consommateur, et éducatives entre sachants et ignorants).

*

Je suis de plus en plus convaincu que l'évergétisme est la seule doctrine politique d'avenir : l'élite prend soin des masses dans le présent selon leurs souhaits (c'est le versant "démocratisme"), et construit seule l'avenir que ces masses sont incapables de comprendre (c'est le versant "autoritarisme" au sens de faire confiance à ceux qui "font autorité").

*

Le mot "autorité" est terriblement ambigu en français puisqu'il signifie, en même temps, "faire autorité" qui renvoie à la connaissance et à la compétence, et "user d'autorité" qui renvoie à une attitude quasi dictatoriale.

Le TLF définit l'autorité par : "le pouvoir d'agir sur les autres" ; mais il est deux grandes manières d'agir sur les autres : la voie de la violence et la voie de la puissance (cfr. mon ami Michel Maffesoli dont c'est une des grandes thèses). Il ne faut jamais oublier que, de par son étymologie latine, l'autorité est l'apanage de celui qui est l'auteur : c'est le fait d'être l'auteur (le créateur, l'instigateur, le promoteur) de quelque chose qui constitue la source de l'autorité de celui-ci par rapport à cela.

*

De Simon Sinek :

"Les gens n'achètent pas ce que vous faites mais pourquoi vous le faites."

*

D'Erasmus :

*"C'est bien la pire folie que de vouloir être sage dans un monde de fous."
"L'argent est devenu le dieu de la terre."*

*

Hegel appelle "conscience" le rapport de confrontation de l'esprit avec l'apparence de l'objet. Dire : "J'ai conscience de cette table", revient à dire : "mon esprit est confronté avec l'apparence de cette table", et de cette confrontation naîtra une représentation de cette table c'est-à-dire l'expression de son essence et de son concept. La conscience engendre essence et concept. Quant à moi, j'ai défini la Conscience comme le lieu de confrontation entre les quatre dimensions de l'Esprit (Mémoire, Volonté, Sensibilité et Intelligence) et le lieu d'expression et de conciliation entre leurs contradictions. Hegel met la seule Sensibilité au centre de la Conscience. Je pense qu'il faut l'étendre aux trois autres dimensions.

*

L'instant est fuyant, mais le présent est permanent.

*

Chaque lieu est bien plus qu'un "ici", puisqu'il est la manifestation et l'expression de toute une histoire et de myriades de connexions. De même, chaque instant est bien plus qu'un "maintenant", puisqu'il contient (comme un hologramme) tout le passé et est gros de tous les futurs.

*

Le mot "entendement" est, aujourd'hui, tombé un peu en désuétude. Cependant, il constituait un mot clé de la philosophie en désignant (il était pourtant au cœur des réflexions d'un Spinoza, d'un Leibniz ou d'un Hegel). Il est proche du terme "intellection". L'entendement revient, au fond, à décrire et formuler un ressenti (une expérience de la Sensibilité, un phénomène observé) dans les catégories des langages de l'Intelligence. Il s'agit, donc, d'en formuler le concept ou l'essence dans la terminologie hégélienne. L'acte de "connaissance" (que certains appellent la "raison") suit, alors, l'entendement en ce qu'elle utilise cette formulation intellectuelle pour l'insérer, adroitement et habilement, dans le système réticulé, organisé et structuré du "déjà connu". En somme, et sous forme métaphorique, l'œil perçoit quelque chose, l'entendement en prend une photographie de la meilleure qualité possible, et la raison classe cette photographie, le plus soigneusement et le plus judicieusement possible, dans le grand album de la connaissance.

*

Avec la relation réflexive (la boucle refermée sur soi-même), commencent les soucis de la pensée :

- La perception de la perception.
- L'intuition de l'intuition.
- L'essence de l'essence.
- Le concept du concept.
- La conscience de la conscience.
- L'entendement de l'entendement.
- La raison de la raison.
- La connaissance de la connaissance.

Il s'agit, dans tous ces cas, de prendre l'outil pour "objet" ou "processus", et d'y appliquer cet outil lui-même. Cela paraît être un faute logique ne pouvant aboutir qu'à des chimères, qu'à des ouroboros de l'autodestruction, qu'à des tautologie stérile.

Il me semble que, pour sortir de ces apories qui me semblent infécondes, il faille passer d'une relation réflexive à une relation inclusive et passer du local au global ... Cela donne, alors :

- La perception personnelle dans la Perception cosmique.
- L'intuition personnelle dans l'Intuition cosmique.
- L'essence dans l'Essence cosmique.
- Le concept personnel dans le Concept cosmique.
- La conscience personnelle dans la Conscience cosmique.
- L'entendement personnel dans l'Entendement cosmique.
- La raison personnelle dans la Raison cosmique.
- La connaissance personnelle dans la Connaissance cosmique.

Et donc : l'esprit personnel dans l'Esprit cosmique.

*

La connaissance de l'objet est aussi connaissance du sujet, puisque toute connaissance d'un objet extérieur implique nécessairement l'usage intensif de formulations, de conceptualisations, d'entendements et de raisons qui sont autant de catégories du sujet. L'acte de connaissance implique une fusion du sujet et de l'objet et le dépassement définitif de cette fausse dualité. Connaître, c'est unir le soi et l'autre, et, au-delà, le local et le global.

*

De Roger Penrose, très récent prix Nobel de "physique" alors qu'il est un pur mathématicien très éloigné de la vraie physique :

"J'imagine que chaque fois que l'esprit perçoit une idée mathématique, il prend contact avec le monde platonicien des idées [...]. Quand nous 'voyons' une idée mathématique, notre conscience pénètre dans ce monde des idées et prend directement contact avec lui."

Plus débile que ça, tu meurs !

*

* *

Le 12/10/2020

On met, traditionnellement, l'émancipation à l'opposé de l'aliénation.

Les étymologies sont intéressantes ...

L'**aliénation** est le fait d'appartenir à un *alius*, à un "autre", donc de ne pas s'appartenir à soi-même ; on remarquera que l'aliénation (tant en latin qu'en français) désigne aussi la folie qui est une autre manière de ne plus s'appartenir à soi-même. En somme, l'aliénation est le contraire absolu de l'autonomie.

Et pourtant, l'**émancipation** ne signifie que la sortie (*ex*) de la mancipation (*mancipatio*) c'est-à-dire ... de l'aliénation, du fait (pour un bien, surtout) d'appartenir à quelqu'un d'autre qui en a le droit de propriété.

Mais le fait de ne plus appartenir à l'un, n'implique aucunement que l'on n'appartienne pas à un autre.

Et c'est bien ce que l'histoire des humains démontrent la plupart du temps : la fin d'une aliénation débouche, le plus souvent, sur une autre aliénation.

Ne plus appartenir à un Roi débouche sur le fait d'appartenir à une République, mais non sur le fait de ne plus appartenir à aucun autre fors soi-même.

L'histoire humaine est une longue suite de passages d'une aliénation à une autre (réputée, le plus souvent, meilleure).

A prendre les mots au pied de la lettre, ce n'est donc pas l'émancipation qu'il faut chercher, mais la désaliénation intégrale, c'est-à-dire l'autonomie.

L'humanité accédera à l'âge adulte lorsque la volonté d'autonomie sera le cœur de la volonté générale.

*

Pour comprendre les surenchères sécuritaires et sanitaires, et l'absurdité de la situation actuelle où la peur est plus puissante que le virus, il faut surtout esquiver la tentation "complotiste".

Je crois tout simplement que, dans certains pays (dont la France n'est pas le moindre), l'autorité de l'Etat et la gouvernance en place se sentent tellement fragiles que rien n'est de trop pour, surtout, être définitivement irréprochable, pour ne jamais pouvoir être accusé d'en avoir trop peu fait et d'avoir joué avec la vie des gens.

En matière de sécurité, dans un pays sécuritaire, le trop vaut toujours mieux que le trop peu.

*

Les réseaux sociaux sont très vite devenus - mais c'était leur génétique même - des tribunaux permanents de "salut public" où tout se juge et où tout jugement est expéditif. La guillotine socialo-médiatique tourne à plein rendement.

Tout n'y est que réquisitoire : c'est la *cancel culture* américaine, la culture de l'annulation, de l'éradication, de la néantisation, ... de l'excommunication radicale et sans appel (annulation de personnes, d'entreprises, de projets, ... de l'histoire humaine, ... des différences, ... de paradigmes).

Se défendre, c'est s'accuser et se confondre : aucun droit à la défense dans ce tribunal populaire (populacier) d'exception.

Ce que ces saletés de réseaux sociaux révèlent - et qui jusqu'à cette soi-disant "libération de la parole" était resté quasi insoupçonné -, c'est l'énorme fond de haine et de ressentiment qui alimente la réalité des masses humaines. Tout prétexte, en apparence acceptable (indignation, soif de justice, défense d'un idéal, dégoût d'une perversion, militance pour une cause, ...), est bon pour que cet infâme ressentiment exprime sa haine jalouse, immédiatement relayée et amplifiée par la machine infernale numérique.

Alors, bien sûr, on revient à Nietzsche et à la "morale du ressentiment", du ressentiment comme constat d'impuissance, de frustration, de faiblesse, de paresse des *minus habentes* ... du ressentiment comme aigreur des médiocres, des ratés, des paumés, des refoulés, des crétins ... qui ruminent leurs éternelles vengeances inassouvibles au nom, bien commode, de l'égalitarisme ou, pire, de la moraline.

*

Les réseaux sociaux ont libéré le ressentiment.

Ce ressentiment a été accumulé durant toute l'ère chrétienne (l'adolescence de l'humanité) et durant le paradigme moderniste (cette fin d'adolescence de l'affirmation hautaine de soi et des caprices rageurs) qui la clôt.

Il faut éradiquer ce ressentiment en l'attaquant à la racine. Et cette racine, c'est précisément cet état d'adolescence qui veut mais ne sait pas, qui n'accepte pas la réalité du Réel et qui n'aspire qu'à la dominer pour la soumettre à ses caprices (d'où les infinies frustrations qui se sont accumulées et qui se sont inventé des idéologies, des idéalismes, des "idéaux" comme pour contrer et avilir le Réel).

*

Chacun doit apprendre à accepter et à assumer son monde, tant extérieur qu'intérieur, tel qu'il est et va, afin d'en tirer le meilleur parti.

*

Chacun vit sa vie à la confluence d'une réalité intérieure et d'une réalité extérieure qui sont le même Réel, mais ressenti de deux manières très différentes ("l'intime" en soi et "l'autre" autour de soi).

Cette zone de confluence, que l'on appelle l'ego, est une zone de turbulences incessantes où se forge l'existence quotidienne.

*

Qu'est-ce que le Sacré ? Le contraire du profane, de ce qui est "devant le Temple" ; le Sacré est donc ce qui est "dans le Temple". Mais quel est ce Temple, lieu de vénération et d'extase, d'oraison et de liturgie, de pureté et d'innocence, de rites et de symboles ?

Je n'en vois qu'un : le Temple du Sens. Est Sacré ce qui donne du sens ou, mieux, ce qui donne le Sens.

Et la sacralisation, en tant que démarche vers le Sacré, est aussi quête de sens ou, mieux, quête du Sens.

*

Le ternaire est indispensable à la cosmologie complexe (domaines topologique, dynamique et eidétique) et il est présent dans presque toutes les traditions spirituelles : Trimurti hindoue (Brahma, Vishnou et Shiva), Triskèle celtique (Taranis, Esus et Toutatis), Triangle taoïste (Tao, Yin et Yang), théogonie d'Hésiode (Gaïa, Chaos et Eros), mythologie olympienne (Zeus, Apollon et

Dionysos), etc ... ; mais ce ternaire est absent de la tradition musulmane qui, selon moi, est plus une idéologie qu'une religion (sauf le soufisme qui y est impitoyablement persécuté).

Dans le Judaïsme biblique ou, au moins, toraïque, le ternaire prend une autre forme : il y a YHWH (le dieu tutélaire), il y a la Maison d'Israël (le peuple juif) et il y a l'Alliance (concrétisée par la Torah). On retrouve dans ce ternaire la Source unique (YHWH), l'Incarnation (la Maison d'Israël) et l'Esprit (la Torah). La kabbale complète par un autre ternaire : l'Eyn-Sof (le "sans limites" qui contient et englobe le tout du Tout), YHWH qui incarne la Loi, socle de l'Alliance, et la Shékhinah qui est la Présence du Divin dans tout ce qui existe.

*

* *

Le 13/10/2020

Le mythe des BRICS et des "pays émergents" qui devaient, sous les regards attendris des socialo-gauchistes, renouveler l'économie mondiale et instaurer un "après-capitalisme", s'est effondré. Il n'en réchappe très temporairement que la Chine qui, pour rester debout, comme le cycliste, est condamné à une incessante fuite en avant (sous la chape de plomb d'un totalitarisme communiste obsolète). Les continents-parasites (Afriland, Latinoland, Russoland, Indoland et Islamiland) qui vivaient des rentes de leurs sous-sols ou de leurs patrimoines biosphériques, voient la consommation des ressources baisser partout dans le monde (récession productive, relocalisations et frugalité consommatoire obligeant).

Le tiers-mondialisme est mort et bien mort.

Il ne reste donc debout que l'Angloland prisonnier de son financiarisme consumériste et l'Euroland en train de construire - laborieusement - le nouveau paradigme écolo-libéral (soit dit en passant, c'est bien la civilisation européenne, c'est-à-dire helléno-judéo-chrétienne, qui reste, encore et toujours, la locomotive du monde humain - qu'on fasse donc taire les rétro-activismes racistes, décolonialistes, islamistes et autres calembredaines délétères et égalitaristes qui, s'ils étaient conséquents, devraient renoncer, *illico*, à tous les sous-produits de la technologie et de la providence occidentales et rappeler tous leurs chers semblables dans leur continent d'origine).

Il est à remarquer, aussi, que pour garder le nez hors de l'eau, tous ces continents anti-libéraux sont condamnés à instaurer des dictatures plus ou moins totalitaires.

Ceci confirme, une fois de plus, la grande loi qui veut qu'il n'existe seulement que deux chemins de fonctionnement collectif pour les humains : l'étatisme (pyramidal et hiérarchique) ou le libéralisme (réticulé et collaboratif). Il n'y a pas de troisième voie. Et l'histoire humaine montre à satiété que ces deux voies sont incompatibles entre elles. L'étatisme étouffe le libéralisme et le libéralisme est anti-étatiste parce qu'autonome (ce qui n'exclut nullement, mais appelle, bien au contraire, l'interdépendance permanente, la stabilité légale, l'équilibre équitable, l'harmonie sociale, l'éthique pratique, etc ... : tout sauf la loi de la jungle, la loi du plus fort ou la loi hobbesienne du "l'homme est un loup pour l'homme").

Le libéralisme n'est rien de plus que l'affirmation forte du primat de l'autonomie personnelle, communautaire et entrepreneuriale sur toute autre considération politique, économique ou sociale.

Il incarne le rejet absolu de toute forme d'idéologie et l'affirmation du Réel tel qu'il est et va, dans la richesse de ses évolutions et ses différences ; il refuse toutes ces idées par trop étroites et simplistes d'une "société idéale" ou d'un "homme idéal", bref il refuse tous les idéalismes ; il assume la non-égalité foncière de tout ce qui relève de l'humain, mais refuse toute oppression des uns par les autres ; il affirme que chacun est seul responsable de son état et de ses actes, et que les explications ne sont jamais des excuses ; il confirme l'importance des solidarités librement consenties, mais s'oppose au solidarisme institutionnalisé et aux parasitismes que celui-ci induit ; il rejette toutes les formes de rentes, en général, et le financierisme spéculatif, en particulier ; il insiste sur le fait que le politique ne doit avoir que deux missions : l'établissement et le maintien d'infrastructures de qualité et d'une éthique générale irréprochable ; il promeut la totale liberté de conscience et de croyance (religieuse ou idéologique), mais la cantonne strictement à la sphère privée, et combat, avec la plus extrême vigueur, toutes les formes de fanatisme, de prosélytisme, de terrorisme, de révolutionnarisme ou d'intégrisme ; il milite pour l'abolition de toutes les frontières politiques et pour l'instauration d'une monnaie mondiale unique ; il ne s'oppose pas à la constitution d'organes de régulation pourvu que ceux-ci se basent exclusivement sur la compétence technique de leurs membres et que leur pouvoir soient minimal et limité tant dans l'étendue que dans le temps ; etc ...

*

Je ne fais que ce qui alimente ma Joie.

Je suis seul responsable de ma Joie tant pour moi que pour l'autour de moi.

La Joie est un choix.

*

Il faut revenir à ce qui est sacré et précieux : la Paix.

Pas seulement la Paix géopolitique entre les États qui se croient ou se disent "souverains". Non, surtout la Paix civile, la Paix quotidienne.

Il faut mettre définitivement hors-la-loi tous ceux qui attisent haines ou accusations (peu importe au nom de quoi car aucune cause n'est légitime si elle ne respecte pas la Paix de tous), et les empêcher de nuire.

Je veux que l'on me fiche la Paix comme je fiche la Paix aux autres.

Chacun a le droit de penser et de vivre comme il veut pour lui-même, dans sa sphère privée, pourvu qu'il ne vise à rien imposer à quiconque, ni par la parole, ni par les actes. "Chacun chez soi et les vaches seront bien gardées", dit le dicton.

Que ceux qui ne sont pas contents de vivre ici, s'en aillent ailleurs ou se taisent.

Je veux la Paix !!!

*

Une pensée nietzschéenne ...

L'humain ne deviendra réellement Homme qu'en devenant surhumain !

L'humain doit dépasser l'humain pour devenir réellement Homme.

*

La maladie de fond américaine, depuis toujours, c'est son refus systématique et profond de regarder et de voir la réalité en face. L'Amérique rêve et refuse violemment qu'on la sorte de son rêve.

Tout aux USA est fondé sur l'hypocrisie.

Aucune leçon, jamais, n'est tirée des échecs et des catastrophes : il faut préserver, à tout prix, les images d'Épinal d'une Amérique saine, fidèle, patriote, croyante, méritocratique, libérale, bien-pensante, défenderesse de la veuve et de l'orphelin ; seule et héroïque, face aux ennemis de l'humanité ...

La réalité américaine est aux antipodes de tout cela, mais il faut, coûte que coûte, que l'apparence reste intacte.

Mais, aujourd'hui, tout se lézarde et le fard vernissé ne tient plus, se craquelle et s'effrite. L'Amérique - et derrière elle une bonne part de l'Angloland auquel c'est elle qui donne le "la" - est en train de rater le profond virage de la mutation paradigmatique ; elle s'accroche à cette Modernité qu'elle a largement contribué à hypertrophier durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle, et elle va s'effondrer (s'effondre déjà) avec elle. Donald Trump en est le symbole (comme avant lui mais pas pire qu'eux - au contraire sur certains points ... dont

l'hypocrisie -, comme les Bill et Hilary Clinton ou George W. Bush, ou, pire, comme ce crypto-islamiste de Barack Obama).

*

Quelques définitions ...

- Cosmos (*Kosmos*, en grec, signifie "ordre") : désignation de l'Ordre - donc de la cohérence dans toutes ses dimensions - du Tout.
- Cosmographie : description précise des éléments et des structures du Tout actuel (l'astronomie entre dans ce domaine).
- Cosmogonie : description conjecturale de l'origine et de l'histoire du Tout (comme la théorie du big-bang).
- Cosmologie : modélisation de la logicité immanente qui est à l'œuvre dans le Tout et qui en explique les évolutions et les structures (comme la relativité généralisée).
- Cosmosophie : spiritualisation et sacralisation de l'Ordre du Tout dans le cadre d'une spiritualité moniste, spiritualiste et panenthéiste (comme dans le premier chapitre de la Genèse biblique ou dans la "Théogonie" d'Hésiode).

Aujourd'hui, cosmologie et cosmogonie ont, à bon droit, tendance à se confondre. Parallèlement, toute cosmosophie doit aussi, nécessairement, contenir une vision des rapports entre l'humain et le Cosmos : la place de l'humain et le sens de l'humain, ainsi que l'éthique humaine qui s'en déduit.

*

L'histoire métaphysique de l'humanité ...

D'abord, dans l'enfance, un théocentrisme (l'ère antique) ...

Ensuite, dans l'adolescence, un anthropocentrisme (l'ère chrétienne) ...

Enfin, dans la maturité, un cosmocentrisme (l'ère écosystémique) ...

Le cosmocentrisme dépasse et transcende le théocentrisme, mais s'oppose, en tout, à l'anthropocentrisme.

*

La pensée philosophique n'est pas née en Grèce, contrairement à ce que la vulgate commune prétend. La pensée grecque a de grosses et longues racines au Proche-Orient ; elle en est la prolongation et la formulation "indo-européenne". La plupart des présocratiques, surtout en Ionie, étaient d'origine proche-orientale et ont importé, dans l'esprit grec, des tombereaux d'idées nées en Judée, en Chaldée, à Sumer ou en Akkadie. Il est dommage que ce pont entre pensée proche-orientale et pensée grecque antique ait été si peu construit ...

*

Les premiers chapitres du livre de la Genèse relate deux récits de la "création" (de l'émergence ou de l'émanation, faudrait-il écrire) qui semblent contradictoires. Il n'en est rien. Ces deux récits se suivent et ne se ressemblent pas. Le premier se passe dans l'univers matériel et le second dans l'univers spirituel.

Le premier est cosmologique (cosmogonique, plutôt) et se termine sur l'émergence de l'humain biologique, mâle et femelle, au soir du sixième jour, juste avant le repos sabbatique.

Le second est noologique et relate "comment l'esprit vint à l'homme".

Ainsi, par exemple, le jardin d'Eden est-il le lieu de l'esprit où est placé cet "esprit" humain non encore advenu : l'humain n'est encore qu'animal à ce stade. Puis, pas à pas, se déroulera l'initiation de l'humain, l'émergence de l'esprit et de ses quatre pôles (mémoire, volonté, sensibilité, intelligence) symbolisés par les quatre fleuves qui sortent du jardin. Puis émergent les deux tensions qui animent l'esprit, symbolisés par des Arbres sacrés.

L'humain, semble-t-il, est assez tôt poussé à "nommer" les choses et les êtres ; il analyse et découpe et démonte le monde extérieur, donc.

Mais voilà que surgit, "de son côté", la conscience vivante : 'Hawah qui est la parèdre de l'esprit naissant (la personnalité, *Yshah*, de la personne, 'Yish). C'est elle qui va permettre à l'esprit de sortir de ses contradictions quadripolaires ; c'est elle qui va permettre la convergence des facultés mentales jusque là antagoniques et désordonnées ; c'est elle qui va assurer la cohérence globale de l'esprit.

C'est par elle, aussi, que va naître la confusion entre Vie et Connaissance.

Car en effet, le récit de l'émergence noologique de l'esprit humain se place aux confins du sixième jour ... au moment de l'allumage des "deux lumières du Shabbat", symbolisées par l'Arbre de la Vie - qui est le seul à être planté "au milieu du jardin" et qui est, en fait, celui dont la conscience naissante mangera du fruit - et l'Arbre de la Connaissance bonne et mauvaise - qui est planté ailleurs et dont l'humain ne mangera pas, quoiqu'il en ait cru.

L'humain vit la Vie, mais ne connaît pas la Connaissance. Pour connaître la Connaissance, l'humain doit devenir "homme" en dépassant l'humain ; il doit sortir du jardin d'Eden qui symbolise l'innocence un peu naïve d'un esprit naissant, encore puéril et infantile.

L'esprit de l'humain est armé pour survivre, mais pas pour connaître. C'est là que commence son long cheminement qui dépassera très vite Hévèl (Abel), le pasteur, l'humain encore primitif ... et devra choisir de passer soit par Qayn (Caïn), l'agriculteur, qui symbolise la voie industrielle (il est père de tous les arts et industries, symbole de l'esprit pratique et ingénieur qui veut créer son monde artificiel), soit par Shèt (Seth) qui est la voie sacerdotale (avec son fils, 'Ênosh, "on commença à appeler au nom de YHWH").

*
* *

Le 14/10/2020

C'est vers -1300 que commence l'ère antique (qui finira vers +400) et c'est avec elle que l'on commence à nommer et à penser le monde cosmique au-delà du seul monde humain. C'est à ce moment qu'émergent la Torah de Moïse, les Védas hindous ou le Yi-King chinois.

Cette ère connut son apogée lors de ce que Karl Jaspers appela "la période axiale de l'humanité" (au 6^{ème} s. avant l'ère vulgaire) avec l'hellénisme, le lévitisme, le zoroastrisme, le védantisme, le bouddhisme, le jaïnisme, la taoïsme et le confucianisme.

Avec l'émergence d'un regard proprement cosmique, c'est la théosophie qui naît et, avec elle, le chantier de la métaphysique qui dura toute l'ère antique.

Jusque là, l'animisme se bornait à scruter les secrets du monde humain, ses bons et mauvais génies, ses esprits et ses démons : c'était le temps de la magie opératoire et de la sorcellerie quotidienne.

Après l'ère antique, commença l'ère anthroposophique (au sens général et étymologique - une sagesse de l'humain et pour l'humain - et non au sens occultiste d'une Blavatsky ou d'un Steiner).

Aujourd'hui commence l'ère cosmosophique ...

*

L'anthroposophisme est le pont (de +400 à 2050) entre le théosophisme antique et le cosmosophisme noétique aujourd'hui en chantier,

En Europe, cet anthroposophisme (qui est la forme spiritualisée d'un anthropocentrisme) prit la forme du christianisme : l'homme y est sacralisé au point que Dieu lui-même s'y incarne. Le centre du christianisme, c'est la personne humaine dont le centre le plus précieux est son âme immortelle, personnelle et divine qu'il faut, à n'importe quel prix, sauver de la turpitude de ce monde naturel et diabolique, matériel et charnel.

Au contraire du théosophisme moniste et spiritualiste qui le précéda, cet anthroposophisme dressa l'humain contre le monde naturel au prétexte que, via son âme, sa petite personne appartiendrait à un autre monde, à un au-delà du monde ; le Sacré n'est plus dans le monde réel, il est tout entier et tout exclusivement dans cet autre monde, déclaré céleste ou divin.

C'est également le grand virage que prit le bouddhisme dès lors qu'il quitta les Indes et que l'école du *mahayana* devint prépondérante (vers 500) : le bouddhisme originel (*theravada*) était une école de la reliance et de la fusion avec la Vie cosmique mais, avec le *mahayana*, le bouddhisme plus tardif devint une école du refus nombriliste du monde matériel et naturel dont chacun devrait impérativement se libérer.

C'est aussi ce qui arriva, dans l'histoire du judaïsme, avec le talmudisme qui naquit au 4^{ème} et 5^{ème} siècle de notre ère et qui remplaça le lévite panenthéiste qui avait été blessé à mort par la destruction du Temple de Jérusalem, qui agonisa longtemps et qui mourut (sauf dans le karaïsme et dans le kabbalisme).

*

Résumons l'histoire spirituelle de l'humanité en quatre étapes ...

- Première étape : le démonosophisme originel, fond de tous les animisme, où la seule réalité considérée était le monde humain, se réduisant à la tribu et à la nature sauvage environnante : l'idée de Magie y règne car il faut se concilier les "forces" dont dépend la survie des humains.
- Deuxième étape : le théosophisme, source de toutes les métaphysiques et de toutes les traditions spirituelles primordiales, où le monde humain (au sens large incluant les êtres sur Terre et les astres du Ciel) est perçu comme une manifestation profane d'un monde cosmique qui est celui du Sacré : l'idée d'Alliance y règne afin que l'humain dépasse son petit monde et entre en contact, en résonance, en reliance et en communion avec le "vrai monde" qui est celui du Divin et du Sacré.

- Troisième étape : l'anthroposophisme (christianisme, islamisme, bouddhisme essentiellement) où le monde de l'humain devient l'autre monde d'un dualisme inversé : le monde de l'humain n'est plus la manifestation du "vrai" monde divin, il en est l'antithèse dont il faut se libérer selon diverses voies (celle du Salut ou celle de la Vacuité, par exemple) : l'idée de Libération y règne car l'humain est prisonnier d'un monde qui n'est pas ontologiquement le sien, et il faut qu'il "retourne dans sa vraie demeure".
- Quatrième étape : le cosmosophisme où se rétablit l'unité absolue du Réel dans sa réalité sacrée et sa manifestation profane, et où prédomine la doctrine panenthéiste ("Tout est en Dieu" ... Dieu étant pris ici au sens d'un Anaxagore, d'un Aristote, d'un Spinoza ou d'un Einstein) : l'idée d'Initiation (ou d'Anagogie) y règne car l'humain doit s'efforcer d'entrer progressivement en communion avec le tout du Tout, en résolvant toutes les dialectiques entre local et global, entre terrestre et céleste, entre individuation et intégration, entre profane et Sacré, entre humain et Divin, etc ...

*

Mon ami Philippe Constant fait dire ceci à Tchouang-Tseu :

"Si l'utilité est la mesure de toutes choses, (...) quelle pourrait bien être l'utilité d'un ballet de libellules, d'une fleur de nénuphar ou d'un arc-en-ciel ?"

Tout ce qui existe a une bonne raison d'exister, tout est donc utile, mais la notion d'utilité doit alors dépasser, et de loin, celle d'utilisabilité pratique pour les petites besognes des petits humains.

*

Les cons ont trois caractéristiques majeures :

- Ils n'aiment fréquenter que les autres cons, surtout plus cons qu'eux.
- Ils ont une haute opinion de leur médiocrité.
- Ils pratiquent assidument le ressentiment et la jalousie.

Il y a aussi quelques indices qui les révèlent : ils regardent la télévision, ils fréquentent FesseBouc et le BonGroin, et ils aiment l'actualité sportive.

*

Le regard de Dieu n'est pas le regard des humains ...

Autrement dit : voir tout le Réel et voir des choses dans le Réel, ne relèvent ni du même regard, ni de la même posture.

Encore autrement dit : considérer le Tout comme l'ensemble de ses parties et considérer le Tout comme unité au-delà de ses manifestations, ne sont pas le même regard.

*

L'hébreu classique est l'une des rares (sinon la seule) langues antiques à posséder un mot pour désigner le monde cosmique, le "grand Tout" (le mésopotamien, l'égyptien ou le grec ancien ne connaissent pas de mot équivalent et se contentent d'indiquer le monde humain, le "monde à portée d'humain") ; en ce sens, on pourrait sans doute dire que la tradition hébraïque a inventé le regard cosmologique, métaphysique et théosophique, le chemin de l'inspiration moniste et panenthéiste.

Mais ce mot, *ha-'Olam*, intrigue en ce sens qu'il s'enracine dans la durée du temps et non dans la vastitude de l'espace : *ha-'Olam* indique ce qui est éternel, voire intemporel ; et cette éternité, cette intemporalité sont, sans doute, la caractéristique première du Réel et de l'Ordre de cohérence qui y préside.

L'univers, c'est le Tout de ce qui dure depuis toujours ; la dimension topologique ou volumique ou géométrique (c'est-à-dire "matérielle") ne vient qu'après.

L'univers, c'est d'abord "ce qui a toujours existé" : le Tout de ce qui a toujours existé, au travers de ses différentes phases d'évolution.

Tout ceci, on le comprend, renvoie toutes les thèses créationnistes aux poubelles de l'histoire de la pensée. Le récit de la *Genèse* ne relate aucunement une création *ex nihilo*, mais bien un ensemencement, une émanation, une émergence, tous progressifs puisqu'en six étapes : cette *Genèse* qui fait émerger le monde des humains, ne part pas de rien puisque le texte même, dans ses deux premiers versets, parle de la préexistence du Ciel et de la Terre que le démiurge ensemence avec des Puissances (des *Elohim*) et indique que la Terre possédait déjà ses quatre dimensions métaphysiques : la Ténèbre (qui est attente de Lumière), l'Abîme (qui est attente de Matière), le Souffle des Dités ou Puissances (qui est le *Logos* universel) et l'Eau (qui est la Substance primordiale ... ainsi que Thalès le reprendra).

*

* *

Le 15/10/2020

La pandémie et ses conséquences sur les divertissements collectifs mettent les "arts" et les "artistes" en danger, clame-t-on à droite et à gauche (surtout à gauche, d'ailleurs).

Soyons francs : que les théâtres, salles de spectacles, cinémas, salles de concert, salles d'exposition et autres lieux des snobismes métropolitains ferment (définitivement, espérons-le) et que les inutiles qui s'y pavanent pour y gagner leur vie, perdent leur sinécure, tout cela n'a aucune espèce d'intérêt. Il en va de même pour les librairies qui empochent 40% du prix du livre, sans le moindre risque financier (tout y est en dépôt), alors que les systèmes en ligne permettent une livraison rapide à domicile pour le même prix (et, ce faisant, engendre des emplois de livreurs) : qu'elles disparaissent ... d'autant plus qu'elles ne vendent plus que des romans de tous genres et de toutes sortes, des "essais" dégoulinants de haine, de bobards, d'idéologies barbares ou débiles, de *fake news* ou de biographies de dégénérés notoires, ... des BD, des mangas. ... c'est-à-dire des textes (si l'on peut encore dire cela) d'une valeur d'utilité proche de zéro absolu.

Se divertir quant il y a urgence à construire un "autre monde", est une insulte aux générations futures.

Il n'y a pas de mot français pour traduire correctement cette grossièreté américaine appelée *Entertainment* ... et c'est tant mieux.

Le "spectacle", sous toutes ses formes, doit être banni !

*

Il urgent de cesser de jongler avec le mot "Art" comme il est urgent d'en revenir à ses étymologies : en latin (*Ars*), c'est un "métier", celui de l'artisan, et en grec (*Technê*), c'est une technique, une pratique, celle du technicien. Rien là-dedans qui n'ait à voir avec la soi-disant "esthétique", mais tout à voir avec l'usage, l'utilité, l'utilisabilité, la praticité.

Le divorce entre "l'artisan" et "l'artiste" a été consommé à la Renaissance lorsqu'on s'est cru devoir faire une différence entre les arts "nobles" (la décoration, l'ornementation et le spectacle et, plus généralement, les "plaisirs inutiles") et les arts vils (les arts du boulanger, du charcutier, du sommelier, de l'architecte, du maçon, du menuisier, ...).

Certains arts sont devenus de l'Art parce que ce fut le bon plaisir de richissimes oisifs qui s'ennuyaient et qui voulaient égayer leurs lieux, leurs soirées, leurs platitudes.

L'Art est une distraction d'oisifs : l'œuvre d'Art concrétise la rencontre entre un fainéant qui la fait et un fainéant qui l'achète.

De plus, depuis qu'après la première guerre mondiale, l'Art et le Beau ont divorcé et que l'Art s'est cru "porteur de messages" au mépris du "beau" qui en avait été longtemps la colonne vertébrale, les œuvres ont sombré dans la laideur insignifiante, faites aux seules fins de l'originalité ou de la provocation ... contre "ces esprits bourgeois qui ne comprennent rien à la grandeur de l'Art".

Quelle "grandeur de l'Art" ? Si l'Art n'est plus l'art du "beau", de quoi l'Art est-il l'art ?

Désolé pour ces "artistes" dont l'immense majorité est quasi analphabète et inculte, mais pour engendrer de la pensée profonde sur le monde ou sur l'homme, il est d'autres corporations infiniment plus compétentes.

Et l'on a pas attendu quelque barbouillage de peintre ou quelque strophe de chanteur ou quelque cul de starlettes pour critiquer toutes les facettes des humains et de leurs sociétés.

S'il n'est pas utile et utilitaire, l'Art n'est que perte de temps, d'énergie et d'argent.

Et que l'on cesse de me bassiner avec la "création" ; la créativité n'est pas le monopole de l'Art ; très loin s'en faut ! Il y a infiniment plus de créativité dans la théorie de la relativité générale d'Einstein, dans "Ainsi parla Zarathoustra" de Nietzsche, dans la "Science de la Logique" de Hegel ou, même, dans un centrale nucléaire que dans n'importe quelle œuvre d'Art.

Et plus, il y a les arts seconds :

- le "design" qui est l'art de rendre inutilisable des objets bien utiles,
- la BD qui est l'art de désapprendre la lecture,
- le cinéma qui est l'art de faire gober n'importe quoi par des sous-cerveaux reptiliens hypnotisés,
- la chanson qui est l'art de coller des banalités sur des mélodies primaires,
- la danse qui est l'art de simuler une sexualité orgiaque,
- la mode qui est l'art de faire des vêtements débiles que personne ne portera jamais.
- etc ...

*

Le "couvre-feu" devient à la mode ... pandémie oblige ...

Mon complice Daniel Berteaux m'en souffle cette définition par extension, donnée par le TLF ... Couvre-feu : *"Étouffement de l'intelligence, des aspirations légitimes ; déclin ou fin de quelque chose qui représentait une valeur collective."* Dans ses "Mémoires", Chateaubriand écrivait :

"À la fin de chaque grande époque, on entend quelque voix dolente des regrets du passé, et qui sonne le couvre-feu."

*

La sélection artificielle des espèces animales par l'homme à son profit, ne fait que suivre la logique de la sélection naturelle des espèces par la Nature darwinienne au profit de la Vie et de ses développements et proliférations. Le problème des sélections artificielles vient du fait que les actions humaines sont moins superficielles, plus nombreuses, plus profondes, plus amplifiées que celle de la Nature qui est, sur le long terme, plutôt placide et inerte. Cela induit une conséquence majeure : quand la Nature se trompe ou fait une bêtise, c'est le plus souvent anodin, insignifiant et inaperçu ... mais quand l'humain fait une gaffe, elle est le plus souvent majeure et catastrophique du simple fait des puissances d'amplification de ses techniques.

La Nature a le temps et elle peut faire évoluer les espèces tranquillement, sur des centaines de millions d'années. Ce n'est pas le cas de l'humain, éternel excité de la Terre, qui veut profiter quasi immédiatement des fruits de ses inspirations, de ses idées et de son travail.

C'est donc cette précipitation humaine qui est le grand danger ... car, derrière elle, se cache des "effets boule de neige", des "effets papillon", des "engrenages de chaotisation" qui, une fois lancés, ne sont en général plus "rattrapables".

N'oublions jamais que la Vie en général et la Nature biosphérique en particulier sont des processus irréversibles (second principe de la thermodynamique).

*

Nous changeons de paradigme économique. L'ancien paradigme (né au début du 19ème s.) était basé sur une logique de masse et de prix bas (qui accule l'artisanat à la quasi faillite) : ce paradigme financiero-industriel est totalement révolu. Quant au nouveau paradigme, il tend à privilégier une logique de la qualité et de la valeur d'utilité réelle.

Il faut donc appliquer sans cesse et en profondeur le principe de frugalité qui dit ceci : "En tout, faire moins, mais mieux". Moins de quantitatif (moins) et plus de qualitatif (mieux) ! Par exemple : vendre moins, mais plus bien plus cher ; cultiver la virtuosité et la faire payer à son juste prix ; cesser de brader les produits et sortir du consumérisme de masse ; boycotter la grande distribution (qui, effectivement, distribue à tour de bras de l'argent et des marges bénéficiaires qui ne lui appartiennent pas) ; etc

*

Il ne faut jamais oublier que la beauté et la robustesse d'un arbre et, par extension, celles d'une arborescence (comme celle des espèces animales et végétales), tient à la diversité de ses branches et rameaux, et à la force de ses racines. Diversité maximale, donc, et dénaturation minimale, donc.

A cela ajoutons le conscience qu'une branche coupée ne repousse jamais, et l'on comprendra que, quelques que soient les techniques utilisées, c'est l'arbre global qu'il faut regarder (regard holistique sur la Vie) et non tel ou tel rameau (regard analytique de myope, âpre au gain immédiat et sans avenir).

*

Ethiquement, il faut s'abstenir de jouer aux apprentis-sorciers. La Vie réelle est infiniment plus complexe et plus interdépendante de tout ce qui vit, que ce que nos sciences encore cartésiennes et analytiques nous en laissent croire.

La biologie et toutes les sciences appliquées qui en découlent, aujourd'hui, sont incapables de construire une seule cellule eucaryote vivante correcte ... Comment croire qu'elles puissent comprendre, piloter, maîtriser un organisme complexe qui contient 80.000 milliards de ces cellules et plus encore de "microbes" en symbiose avec elles, tous intriqués dans des processus transversaux d'autorégulation et d'autopoïèse.

Là où règne la complexité (au sens de la science des processus et systèmes complexes - cfr. Prigogine, Whitehead, Morin, Gribbin, Gleick, ...), les démarches analytiques, réductionnistes et causalistes ne fonctionnent plus. C'est le cas dans le domaine de la Vie où des conjectures font office de "sciences".

L'adage qui voudrait que : "à risques limités, conséquences limitées", n'est ici plus d'application (du fait de la réalité des "effets papillon"). Nous avons quitté le domaine des systèmes mécaniques. Les systèmes organiques sont d'un niveau de complexité infiniment supérieur et, là, tout le vivant participe d'une seule et même Vie : la Vie, la même Vie, se vit au travers de chaque vivant ... et toute intervention sur un vivant isolé, se répercute immédiatement sur toute la Vie de tous les vivants.

*

Faut-il encore répéter que l'éthique s'occupe du comportement concret de chacun, face à ses choix et à ses actes, alors que la morale n'est que l'ensemble des règles conventionnelles globales propres à une communauté.

*

* *

Le 16/10/2020

D'Augustin d'Hippone :

"A force de tout voir on finit par tout supporter... A force de tout supporter on finit par tout tolérer... A force de tout tolérer on finit par tout accepter... A force de tout accepter on finit par tout approuver."

Pensée particulièrement d'actualité en nos temps absurdes d'islamisme, de terrorisme, de racialisme, d'hyperféminisme, d'illibéralisme, de populisme, d'homosexualisme, de communautarisme, de décolonialisme ... et autres fadaïses nauséabondes et cancérigènes.

*

Globalement, du moins en France, la mortalité sur les neuf premiers mois de l'année 2020, n'est pas vraiment supérieure à celle des années 2018 et 2019. Cela signifie que la pandémie a tué des personnes qui, de toutes les façons, statistiquement, allaient mourir à court terme du fait de leur très grand âge ou de leur très mauvais état de santé.

Par ailleurs, il est évident que le coronavirus, qui a totalement perdu de sa virulence (le pic de dangerosité était en février, mars et avril), va finir par contaminer 100% de la population (comme toute la population véhicule déjà des milliers de virus qui se sont installés chez les humains à demeure depuis longtemps) et que celle-ci ne développera que très rarement la maladie et encore plus rarement de façon grave.

Ni les masques, ni les règles de distanciation ne servent plus à rien sauf à diminuer le niveau d'immunité collective.

Il est temps que les humains réapprennent à se frotter à la réalité naturelle et cessent de se planquer frileusement dans leurs prisons hygiénistes et artificielles.

La vie est une maladie dangereuse ; la preuve, tous les vivants finissent par en mourir !

La psychose urbaine, médiatiquement et politiquement organisée en arrière-fond de la pandémie, est une mascarade absurde dont les conséquences économiques et sociales seront colossales. Il faut que cela cesse !

*

J'ai bien plus confiance en la Vie qu'en la médecine !

*

Le premier verset du livre de la Genèse dit : *"Dans un commencement, il ensemença des Puissances avec le Ciel et avec la Terre"*.

La question est : que signifient ces concepts de "Ciel" et de "Terre" alors même que les idées de "firmament spatial" et de "terre ferme" n'apparaîtront, respectivement, qu'aux deuxième et troisième "jours", tous deux à partir de l'Eau primordiale impulsée par le Souffle des Puissances.

Il me semble que ce que désigne le concept "Terre" préfigure la part du grand Tout qu'habitera l'humain, alors que celui du "Ciel" désigne sa part étrangère à l'humain. Bref : ce qui sera accessible à l'humain et ce qui ne le sera pas.

L'idée est cruciale car elle démontre que les rédacteurs de ce texte magnifique ont déjà la claire conscience que l'humain est bien loin d'être le "tout" et que leur pensée est bien théocentrique et non anthropocentrique, au radical opposé de tout humanisme.

*

C'est en imitant l'ordre de la Nature et en s'y insérant harmonieusement, que l'humain s'accomplira.

Le Réel forme un tout organique, ordonné et cohérent dans lequel l'humain doit trouver sa juste place.

*

Trouver sa "juste place" ... Loin de la "justice" qui est un fantasme, l'idée de "justesse" est cruciale.

*

La cohérence du Réel n'est pas dans "ce qu'il est", mais bien dans "ce qu'il devient". Contre l'ordre établi : la cohérence qui se construit.

L'humain pourrait être - devrait être - le cocréateur de l'ordre cosmique en suscitant des émergences inédites, reproductibles ailleurs dans le cosmos.

*

Il y a cinq types de cultures humaines parce qu'il existe cinq types d'habitat : fluvial, maritime, montagnard, forestier et désertique.

Ces différents habitats forgent des caractères différents, des rapport à l'autre et à la Nature également différents.

Il y aurait, sans doute, une typologie humaine intéressante à construire sur ces cinq profils.

Des exemples ...

Peuples fluviaux : mésopotamien, gaulois, german, égyptien, hindou, chinois ...

Peuples maritimes : phénicien, grec, romain, scandinave, portugais, japonais, ...

Peuples montagnards : himalayen, andin, berbère, caucasien, persan ...

Peuples forestiers : noir-africain, amazonien, ...

Peuples désertiques : arabe, nord-africain, mongol, turc ...

Une esquisse ...

Caractères fluviaux : pacifique, autonome, patient, opulent, cultivé ...

Caractères maritimes : conquérant, calculateur, ordonné, organisé ...

Caractères montagnards : dur, méfiant, austère, simple, généreux ...

Caractères forestiers : insouciant, souriant, indolent ...

Caractères désertiques : austère, pillard, agressif, arrogant, opiniâtre ...

*

Fidèlement aux sens anciens du mot grec *Kosmos*, l'Ordre et la Beauté sont synonymes. Est beau, ce qui est ordonné. Est ordonné, ce qui est beau.

Ainsi, il existe autant de types de beauté qu'il existe de types d'ordre :

- uniforme ou entropique : le dépouillement, la nudité, le minimalisme ...
- mécanique : le géométrique, le hiérarchique, l'assemblage ...
- chaotique : l'évanescence, la fragilité ...
- organique : le vivant, le charnel, la dialectique, la complexité ...

Par exemple :

- esthétique entropique : l'art zen japonais ...
- esthétique mécanique : l'art stalinien ou cubiste ...
- esthétique évanescence : l'art romantique ou taoïste ...
- esthétique organique : l'art impressionniste ...

*

Derrière l'idée de "Beauté", il y a celles d'Elégance et d'Harmonie.

*

La cohérence (*Nomos*) dans l'espace (l'Ordre, au sens du mot grec *Taxis* : "arrangement positionnel") n'est que la conséquence et la manifestation

temporaires de la cohérence (*Logos*) dans le temps (l'Ordre, au sens du mot grec *Kosmos* : "Harmonie évolutive").

*

Chez les penseurs grecs antiques, c'est manifestement Héraclite qui, le premier, conçoit et formule les idées de Totalité (*ta Panta* qui deviendra *to Pan* chez Empédocle) et l'idée d'Ordre cosmique (*Kosmos*).

A la même époque, du côté hébreu, Jérémie parle, pour la première fois, de *ha-Kol* : "le Tout".

*

La révolution socratique se ramène, au fond, au rejet du cosmocentrisme et à l'affirmation d'un anthropocentrisme radical.

L'intérêt pour la Nature (*Physis*) était, pour lui, dérisoire et inutile ; seules les choses humaines importaient à ses yeux.

Mais cette révolution n'eut que peu d'impact sur la pensée antique (même Platon rétablit le lien entre Physique et Ethique avec l'Idée suprême du Bien qui préside tant l'univers que l'humain) ; en revanche, elle devint centrale avec la montée en puissance du christianisme lors de l'effondrement romain.

*

Socrate arrache l'humain du monde réel de la Nature.

Platon rattache l'humain au monde imaginaire des Idées.

Aristote fusionne ces deux mondes dans la Raison universelle.

*

La Connaissance est une quête, pas une conquête.

La Connaissance n'apporte aucun pouvoir, seulement des devoirs.

La Connaissance n'apporte aucune gloire, seulement de la modestie.

*

Cinq approches du Réel : théorique, empirique, historique, mystique et gnosique.

La dernière est la synthèse des quatre premières.

*

Aristote oppose la physique (l'étude de la nature cosmique) à l'éthique (l'étude du comportement humain).

Ce même clivage est réapparu au 20^{ème} siècle entre cosmosophisme (monisme, panenthéisme, ... Einstein, Teilhard de Chardin, Whitehead, Prigogine, ...) et psychologisme (phénoménologie, existentialisme, philosophie analytique, etc ... Husserl, Kierkegaard, Sartre, Russell, ...).

*

L'âme est ce qui anime ; elle est cette vocation ou ce destin qui meuvent chacun et qui le poussent à accomplir sa vie. Mais tout ce mouvement, aux premiers âges de la vie, est on ne peut plus inconscient. La maturité commence, précisément, avec la prise de conscience de cette âme qui nous habite. Il reste alors à vouloir l'accomplir consciemment.

Cette élévation consciente de l'âme ténébreuse en âme radieuse fonde tout cheminement spirituel : devenir conscient de sa propre âme, c'est-à-dire de son intime vocation, comprendre que cette âme qui nous habite n'est qu'une manifestation et qu'un reflet de l'âme cosmique, et vouloir pleinement l'accomplir, prioritairement à tout le reste.

*

* *

Le 17/10/2020

Au risque de me répéter, il est de plus en plus clair, pour moi, que ma vocation profonde personnelle est celle-ci : **accomplir et promouvoir la Vie et l'Esprit, sous toutes leurs formes, en moi et autour de moi.**

*

Il est devenu évident qu'un peu partout, sur tous les médias en ligne, traditionnels ou "sociaux", il y a des gens qui sont payés, à longueur de journée, pour "répondre" aux commentaires publiés sur des articles divers et variés et/ou les "dénoncer" comme abusifs afin de les faire retirer de la publication, c'est-à-dire, en fait, de les censurer. En ce qui concerne la pandémie, c'est flagrant : sur nombre de forums, ce sont les mêmes pseudonymes qui sont utilisés pour répandre la "bonne parole" du big-pharma et des lobbies apparentés. L'intérêt de ceux-ci est d'alimenter la psychose ambiante afin de soutirer un maximum d'aide publique pour "découvrir d'urgence" et "rendre obligatoire" des médicaments ou des vaccins (très chers) aussi inutiles les uns que les autres.

Et, bien sûr, la bien-pensance politique et médiatique, tétanisée par la crainte d'être lynchée pour "non-assistance à monde en danger", joue leur jeu à fond les manettes.

J'en appelle à un vrai journaliste d'investigation pour enquêter sur ce trafic de désinformation et de censure très organisé et très généralisé, pour démanteler ces réseaux de manipulation de masse, et pour désigner et dévoiler ces "infox-dealers".

*

La foi juive, telle que la présente la Bible, est simple :

- Dieu (le Divin) **est** la Loi (la logicité, le *Logos*, le principe de cohérence et d'évolution du Réel) qui régit tout ce qui existe ;
- Cette Loi est incarnée, aux yeux de la Maison d'Israël par son dieu tutélaire, YHWH, révélé sur la montagne du désert de Sin ; il est le chemin entre Esclavage et Promesse, entre Libération et Sublimation ;
- La vocation de la Maison d'Israël est d'incarner et d'accomplir l'Alliance entre la Loi et la Terre afin que celle-ci devienne la Terre promise (le Temple, construit selon la Loi, où viendra habiter YHWH).

Cette foi et cette voie ne concernent que les Juifs ; tous ceux qui souhaitent cheminer avec nous sont les bienvenus ; quant aux autres, c'est leur droit de suivre un autre chemin à la condition qu'ils respectent tous ceux qui ne les accompagnent pas.

*

La Beauté exprime l'Ordre.
 L'Ordre exprime la Logicité.
 La Logicité exprime le Sacré.
 Le Sacré exprime le Divin.
 Le Divin exprime le Réel.

*

La Grèce antique et l'Israël antique conspuent tous deux les cultes idolâtres au nom de la Rationalité du Réel. L'une comme l'autre, pour s'opposer à cette idolâtrie honnie, ont dû avoir recours à la notion de Nature (comme unité métaphysique) pour faire rempart contre tous les surnaturels de pacotille.

En ce sens, vers les 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire, l'hellénisme et le lévitisme ont fondé, selon des voies différentes, un monisme panenthéiste pour s'opposer à toutes les résurgences polythéistes des animismes archaïques.

L'hellénisme et le lévitisme formulent à l'ouest ce que le védantisme et le taoïsme formulent à l'est le dépassement des animismes magiques primitifs : le théosophisme.

*

La logicité du Réel s'exprime sur trois plans :

- le plan dynamique qui fonde la Force : la vitalité cosmique et humaine - le domaine de l'action constructive.
- le plan topologique qui fonde la Sagesse : la matérialité cosmique et humaine - le domaine de l'économie positive.
- le plan eidétique qui fonde la Beauté : la spiritualité cosmique et humaine - le domaine de la pensée créative.

*

Dans la *Genèse*, l'émergence du monde qu'habiteront les humains, n'est pas le fruit d'un combat contre quelque monstre chtonien ou d'une laborieuse construction, pierre à pierre (ça, c'est le destin des humains), mais bien l'effet d'un déclencheur : la Parole ! De dix Paroles pour être exact. Dix Paroles qui ne sont pas des ordres appelant obéissance, mais qui sont des prédictions (les verbes sont tous conjugués sur le mode inaccompli que l'on rend par un futur : "Et Il dira : 'Une Lumière adviendra' ... et une Lumière adviendra.") induisant l'Ordre en devenir.

Or, en grec ancien, la Parole, la Loi et le principe d'Ordre portent le même nom : *Logos*.

*

Le parallélisme étroit entre la pensée grecque antique et la pensée juive antique a été brisé par Socrate et son anthropocentrisme qu'il oppose au cosmocentrisme présocratique et au théocentrisme juif.

*

Jésus le Nazir est l'antithèse radicale de Moïse le Lévite.

Comme Socrate d'Athènes est l'antithèse radicale d'Héraclite d'Ephèse.

*
* *

Le 18/10/2020

La bêtise et la barbarie - et la seconde ne va jamais sans la première - ont ceci de commun, qu'elles n'ont aucune limite.

La décapitation, par un musulman tchétochène, au couteau de cuisine, en pleine Île de France, avant-hier, d'un professeur de lycée en histoire, au prétexte qu'il illustre l'impérieuse nécessité de la liberté de pensée et de parole au travers des caricatures de *Mu'hammad* et du cas "Charlie Hebdo", en est une preuve de plus.

Un preuve, s'il en était encore besoin, du fait que le Coran et l'Islam, au travers de l'islamisme et de ses ramifications salafistes, djihadistes, wahhabites, fréristes, ayatollesques ou autres, sont un perpétuel appel à la barbarie, donc à la bêtise.

Il est temps que l'Europe comprenne, fasse savoir et active le fait que l'observance musulmane et la culture européenne sont radicalement incompatibles.

*

Les "Lumières" doivent impérativement être dépassées, mais non foulées aux pieds.

Il faut monter et non descendre !

*

Des quatre Eléments, ceux qui me correspondent sont la Terre et le Feu, tout à l'opposé de l'Eau et de l'Air (la pluie et le vent que je déteste).

Je n'aime l'Eau que lorsqu'elle est canalisée par la Terre (la rivière).

Je n'aime l'Air que lorsqu'il est tempéré par le Feu (la brise).

J'aime la Terre parce qu'elle est promesse de Vie, terreau de l'Arbre, parce qu'elle est Pierre avec laquelle on construit.

J'aime le Feu parce qu'il est, à la fois, Lumière et Chaleur, Connaissance et Amour ; mais il faut que le Feu, lui aussi, soit maîtrisé par la Terre, dans l'âtre, dans le fourneau, dans la forge ou dans l'athanor.

Fondamentalement, je suis un être de Terre (dans tous les sens de l'expression : un être de la Terre, un être de la terre, un être matériel et corporel, un être du Réel et de la réalité du Réel, un être qui ne s'enflamme pas, qui ne se noie pas, qui ne s'envole pas, etc ...).

*

Du Deutéronome (30:12) :

"Elle-même n'est pas dans le Ciel (...)"

Qui parle ? *Moshéh*. De quoi parle t-il ? De *ha-Mitzwah* : de l'ordonnance.

Le mot *Mitzwah* est difficile, il dérive du verbe *Tzwh* qui signifie "ordonner", donner un "ordre" : *Tzw*.

Le préfixe *m-* désigne la provenance, l'origine : la *Mitzwah*, c'est ce qui vient de *Tzwah*, ce qui vient du fait d'ordonner l'ordre *Tzw*. (comme l'eau : *Mayim*, est ce qui vient de la mer : *Yam* ; l'eau est à la fois ce qui est tiré de la mer et ce qui constitue la mer ... l'eau est l'essence de la mer).

La *Mitzwah* est l'essence de l'ordre *Tzw*, et l'essence de l'ordre (que l'on donne) est la volonté de mettre de l'Ordre, de mettre en Ordre.

L'ordonnance, c'est l'ordre (la directive, le précepte, le commandement) qui conduit vers l'Ordre (l'ordonnement des choses et des vies, l'ordonnement du Réel).

Le terme hébreu *ha-Mitzwah*, dans ce sens global, est l'équivalent du terme grec *o-Logos*.

*

Le livre du Deutéronome, en disant que l'Ordre n'est pas dans le Ciel, exprime très clairement que l'Ordre universel reste à construire, qu'il n'est pas "déjà donné" (la Torah est l'antithèse de toute astrologie qu'elle interdit, d'ailleurs, comme toutes les mancies : rien n'est "déjà écrit" car tout reste à construire), que l'Ordre universel n'est pas à l'image des orbites des astres dans le firmament, qu'il n'est un ordre mécanique du type astral, mais un Ordre organique et vivant qui se construit comme un Temple.

Ce Temple n'est donc pas "déjà donné" (comme le sont les Nombres de Pythagore ou les Idées de Platon) : YHWH en est l'architecte (et ses plans sont des directives : les *mitzwot*), mais l'Architecte n'est pas le chantier et le plan n'est pas l'édifice.

De là, bien sûr, l'idée centrale d'Alliance entre l'Architecte et les Œuvriers sur le chantier. La Beauté (l'Ordre) du Temple qu'ils construisent selon les ordres, est la seule récompense des Œuvriers (cfr. les *Pirkey Avot* (1:2) de la *Mishnah* : "Ne soyez pas comme des serviteurs qui ne recherchent le Maître qu'à la condition de recevoir une gratification (...)").

*

La Bible hébraïque place ses récits dans la Nature, dans ce monde-ci. Le Témoignage chrétien place le sien hors de la Nature, dans "l'autre monde". Ce clivage est radical. Il marque la rupture entre le théocentrisme juif (et antique) et l'anthropocentrisme chrétien. Le Judaïsme - au contraire des Christianismes et des Islamismes - n'est pas une religion du salut individuel ; il est une tradition spirituelle de l'Alliance pour la construction du Temple dans ce monde-ci, dans le monde naturel ; il n'y a pas, pour lui, un "autre monde" comme il n'existe pas, pour lui, d'âme personnelle immortelle (la *Nishamah* disparaît avec le corps qu'elle anime et dont elle n'est que la "personnalité" spécifique : ce qui "se nomme soi-même", *N-ShM-H*).

Seules sont éternelles et immortelles l'Âme cosmique (*Roua'h*) qui anime, globalement, tout ce qui existe, et l'Âme de Vie (*Néphèsh*) qui anime, globalement, tout ce qui vit (une Âme unique pour tous les vivants au travers desquels la Vie se vit).

*

L'Existence et, conséquemment, la Matière, la Vie et l'Esprit sont des réalités holistiques qui se manifestent localement et spécifiquement.

Rien n'existe, ni ne subsiste, ni ne vit, ni ne pense par soi : tout est existé, subsisté, vécu et pensé par l'Un.

*

Les monothéismes sont des expressions flagrantes de l'anthropocentrisme : le Dieu unique et personnel, ontiquement autre, dont ils parlent, extrait l'humain de la Nature (donc du Réel dont la Nature est la manifestation) en le rendant "supérieur" (et donc étranger) à elle.

*

Le monothéisme est une antithèse du monisme puisqu'il pose un Deux (le monde divin et le monde naturel) contre le Un (le monde unique, à la fois divin et naturel).

*

Suis-je croyant ?

Oui, je crois en l'unité foncière, radicale et absolue du tout de ce qui existe.

Oui, je crois au Un "sans second" qui transcende et sublime le Tout.

Oui, je crois que ce Un est cohérent et structuré tant dans sa nature que dans son évolution.

Oui je crois que l'on peut appeler "Dieu" ce principe d'Ordre immanent qui fait la cohérence du Un : panenthéisme.

Oui, je crois en l'indispensable Alliance entre ce Dieu et l'humain afin que cet humain puisse s'accomplir et connaître la Joie de l'accomplissement, en accomplissant le Réel en lui et autour de lui.

Oui, je crois que cette Alliance implique une éthique et une fraternité, garantes de l'indispensable Paix nécessaire à la construction, sur la Terre, du Temple de Matière, de Vie et d'Esprit où Dieu habitera.

Oui, je crois que c'est la Matière qui se subsiste, que c'est la Vie qui se vit et que c'est l'Esprit qui se pense dans tout ce qui subsiste, vit et pense.

Voilà donc les sept points de ma Foi.

*

Originellement, le christianisme est d'abord apocalyptique (enraciné dans la littérature juive intertestamentaire dont l'Apocalypse dite de Jean n'est qu'une resucée christianisée).

La fin des temps est toute proche et le repentir est urgent : telle est la profession de foi originelle des temps apostoliques. Ce n'est qu'après que cette prophétie d'apocalypse imminente se soit révélée fausse, que le christianisme a évolué et est passé d'un regard eschatologique à un regard sotériologique : ce n'est plus la fin des temps et du monde commun qui est au centre de ce regard, mais la fin de la vie individuelle : la mort et l'après-mort (et le mythe de la résurrection).

*

Les humains ne sont pas frères, ni par nature, ni par culture. Ils n'ont ni même père génomique, ni même mère noétique.

Mais certains humains peuvent devenir Frères en se donnant un même Père et une même Mère comme source de leur communion : cette Fraternité-là est une ascèse, une construction, un projet volontaire et libre. On devient Frères en esprit, même si l'on naît frères de sang.

En revanche, il faut admettre que, dans le règne des vivants, les humains sont tous des cousins, plus ou moins éloignés, puisque leurs aïeux, le Cosmos et la Terre, leur sont communs ... comme ils sont communs à tous les vivants.

Lorsque l'universalisme chrétien ou humaniste se fonde sur le mythe d'Adam et Eve pour affirmer la fraternité de tous les hommes, il se trompe très lourdement. Le premier récit de la *Genèse* parle d'une émergence plurielle des humains "mâles et femelles". Quant au second récit de la *Genèse*, il décrit l'émergence de l'esprit dans l'Humain (*Adam*) au départ de l'éveil de sa conscience ('*Hawah*, "Eve") ... ce qui, visiblement, ne concerne toujours pas tous les humains (dont la majorité - il est évident et triste de le constater tous les jours - ne descendent guère d'Eve, la mère de l'esprit).

*

Paradoxalement, les épicuriens et les chrétiens proclament en chœur que l'humain est étranger au mondain. Preuve, s'il en était besoin, que matérialisme et idéalisme s'opposent ensemble et radicalement à tout réalisme.

*

Il m'apparaît, tout à coup, que le matérialisme **est** un idéalisme puisqu'il hypostasie la Matière au point de la sacraliser au-dessus et au-delà de toutes ses manifestations ... matérielles.

La matérialisme est un idéalisme athée, un idéalisme qui se construit, précisément, contre l'idée d'un Dieu, par la déification de la Matière.

Grâce soit donc rendue à la physique quantique, d'avoir montré que le fondement ultime de la Matière est ... immatériel.

Le nouvel avatar du matérialisme, ainsi sapé, est le hasardisme c'est-à-dire cet idéalisme nouveau qui fait du Hasard, le *Deus ex machina* de l'univers ; une autre manière de nier ce principe de cohérence, moteur de l'évolution cosmique, qui surpasse tous les idéalismes c'est-à-dire tous les dualismes voulant, à toute fin, poser un "principe" immuable et parfait **en face** du monde réel.

*

Pour Paul, fondateur de l'anthropocentrisme chrétien, les deux ennemis sont le théocentrisme juif (d'où l'antijudaïsme qui deviendra antisémitisme et, aujourd'hui, antisionisme) et le cosmocentrisme grec (d'où l'antipaganisme où s'enracinent toutes les chasses aux sorcières et tous les procès en hérésie). Avec Paul, au nom de l'humilité, l'humain affirme sa vanité et son orgueil : "le Christ s'est fait homme".

Ce mythe de l'incarnation divine est le centre et le foyer actif de l'anthropocentrisme chrétien (paulinien).

*

Le Coran n'est rien de plus qu'une mauvaise compilation "appauvrissante" de textes juifs et chrétiens antérieurs, canoniques ou apocryphes. Ces textes étaient véhiculés, principalement, du fait des conversions (d'abord, furtivement, au judaïsme, puis, plus profondément, au christianisme) du royaume himyarite (actuel Yémen), très actif sur la côte ouest de la péninsule arabique (La Mecque et Médine).

Le Coran n'a pas été écrit par *Mu'hammad* qui était analphabète, mais il reflète profondément son aigreur et son ressentiment contre les païens de La Mecque et contre les juifs et chrétiens de Médine qui, tous, ont rejeté sa prédication. En fait, le Coran a été mis par écrit par de multiples auteurs et cela a pris plusieurs générations.

La légende est une chose, l'histoire en est une autre.

Le Coran ignore, plus encore que le Témoignage chrétien dont il procède, les concepts de Nature, de Monde, d'Univers, de Cosmos, etc ... Il professe un anthropocentrisme radical : le Réel n'y joue aucun rôle. Il y a Allah et il y a les musulmans (les non-musulmans, comme les femmes, n'étant pas réellement humains) ; un point c'est tout. Il n'y a aucune interdépendance, donc aucune cohérence, entre toutes les créatures créées par Allah. L'anthropocentrisme devient ici un pur égocentrisme ou ethnocentrisme.

Le Coran relève de la littérature apocalyptique et eschatologique où la résurrection des morts joue un grand rôle. L'Islam guette, avec angoisse et soin, les "signes" de la fin des temps ; le "monde" des humains n'est, lui-même, qu'un "signe" permanent, un "message" d'Allah aux croyants, un "message" que les "autorités religieuses" doivent décrypter quotidiennement pour l'édification des "croyants" (très majoritairement analphabètes en islamie).

Les phénomènes naturels sont des artéfacts divins faits pour servir les humains (la mer existe pour porter les bateaux, etc ...). Il s'agit bien d'un anthropocentrisme exacerbé (et passablement infantile comparable à ceux qui, en exagérant le principe aristotélien de la fonction qui crée l'organe, croyaient que le nez avait été créé pour permettre le port de lunettes ... Heureusement, depuis, le principe d'exaptation a remis les choses en place).

*

Selon le livre de la Genèse, c'est l'humain qui donne son nom à chacune des créatures (Gen.:2;19-20). A toutes sauf à cinq qui sont nommées par l'Ensemenceur de Paroles lui-même (Gen.:1;2-10), à savoir :

Lumière, Ténèbre, Ciel, Terre, Mer !

Nommer, c'est connaître, reconnaître et faire connaître. Toutes les connaissances humaines ne sont donc qu'humaines, puisque c'est l'humain qui les nomme (c'est-à-dire qui les abstrait du continuum du Réel pour les conceptualiser).

Seuls cinq concepts échappent à cette règle : la Lumière, la Ténèbre, le Ciel, la Terre et la Mer qui, eux, relèvent de l'absolu, de l'Esprit divin et non des esprits humains. C'est assez dire que ces cinq concepts doivent être pris dans un sens symbolique et ésotérique absolument éloignés des réalités matérielles que les mots évoquent.

J'y vois, quant à moi, les quatre pôles opposés augmenté du lieu de leurs confrontations qui caractérisent, en toute généralité, la logicité de tout processus (dont le divin Réel lui-même) :

- Première bipolarité : la Lumière (l'avenir) et la Ténèbre (le passé).
- Seconde bipolarité : le Ciel (la spiritualité) et la Terre (la matérialité).
- Lieu de confrontation : la Mer (le chaos créatif dont tout émerge).

*

La Connaissance, depuis toujours, procède par deux chemins : l'un est celui de la Sensibilité (le pathétisme, l'empirie, l'esthétisme, la sentimentalité, le vécu, l'expérimenté, ...) et l'autre est celui de l'Intelligence (le gnosisme, la théorie, le véridisme, l'intellectualité, le pensé, l'imaginé, ...).

Il ne s'agit, une fois de plus, pas de choisir l'un ou l'autre, mais de pratiquer les deux dans une dialectique noologique permanente.

*

Le gnosticisme pousse l'anthropocentrisme à son paroxysme. La question centrale, au fond, y est : pourquoi nous, les humains, sommes-nous prisonnier de ce monde infect qui n'est pas le nôtre ? Ainsi, l'humain serait radicalement étranger au monde naturel et y aurait été "jeté" par quelque force maléfique ou quelque faute démiurgique. Le problème, alors, est : comment s'évader de ce monde immonde et retourner à la pureté originelle ?

*

* *

Le 19/10/2020

La visioconférence va devenir la norme, n'en doutez pas un instant.
 Le temps du "spectacle" est révolu.
 Le présentiel est une gabegie de temps et de ressources. Pensez-y.

*

Notre société est rongée par un cancer nommé "radicalisation(s)" qui est un mot commode mais imprécis pour désigner le développement de tumeurs noologiques qui rongent tous les tissus sociaux urbains. Concrètement, la "radicalisation" se traduit par une barbarisation des comportements et une infantilisation de la "pensée" : puisque le monde ne satisfait pas ses caprices idéologiques ou religieux, le "radicalisé" veut/doit tout casser, tout agresser, tout massacrer. Bien sûr, derrière ces radicalisations, se cache un vieux combat entre idéalisme et réalisme, entre sentimentalisme et pragmatisme qui est le fait sempiternel de toutes les dérives idéologiques, toujours utopiques et uchroniques.

Il y a toujours eu des tarés pour cracher leur venin immonde sur un monde qui ne leur convient pas : c'est cela le mythe révolutionnaire qui vise une société idéale et un humain idéal dont personne ne veut ; ce n'est que l'expression violente et barbare d'une immense immaturité adolescente qui, toujours, débouche sur une dérive totalitaire : tout idéalisme pointe toujours vers un totalitarisme parce que, par définition, l'utopie qui est, par essence, irréaliste donc irréalisable, ne peut s'imposer que par la violence.

Mais outre ces dérives débiles et aussi vieille que la bêtise humaine, on observe aujourd'hui deux phénomènes inquiétants : d'une part, les tentatives de confluence de l'ensemble de toutes les radicalisations ("l'union fait la force") et d'alliance de tous les rétro-activismes (hyperféminisme, homosexualisme, islamisme, racialisme, décolonialisme, gilet-jaunisme, etc ...) et, d'autre part, le goût du martyr poussé à son paroxysme dans le but de détruire la civilisation européenne et ses valeurs civiques, citoyennes, démocratiques et laïques.

Ce goût du martyr (du sacrifice suprême de soi pour la "cause") est surtout le fait des jeunes musulmans (71% des musulmans français entre 14 et 24 ans se revendiquent du salafisme) qui cumulent quelques terribles tares : ils sont sous-alphabétisés (et fiers de l'être), ils sont pourris par les trafics en tous genres surtout de drogues (qui est, en fait, la vraie maladie des banlieues) et ils sont manipulés par des prêcheurs venus d'ailleurs, financés par l'argent du pétrole et, peu ou prou, proches des Frères musulmans.

*

D'Eric Verhaeghe :

Le Coran est très mal connu en Europe, alors qu'il est la source unique d'inspiration de l'Islam, présentée dans l'imaginaire collectif comme une religion de paix et d'amour. En hommage au professeur Paty, sauvagement décapité par un adorateur d'Allah, il me paraissait important de produire des citations tirées de ce livre sacré qui légitiment peu ou prou (religieusement) cet acte barbare. Le fanatisme islamiste n'est pas sans cause : la lecture du Coran peut facilement le nourrir. Voici un recueil relativement complet des versets les plus hostiles aux « Infidèles », « Incroyants », « Associateurs polythéistes » et aux autres « Injustes ».

Je laisse chacun se faire une idée sur ces textes. Je précise que j'ai éliminé de ce recueil tous les versets qui promettaient l'Enfer aux incroyants, dès lors que leur formulation pouvait relever raisonnablement du symbolisme religieux. J'ai conservé toutes les formulations qui me semblaient dépasser ce symbolisme figuratif et appeler directement à une haine incarnée des « Incroyants ».

Je précise que j'ai aussi écarté les nombreuses allusions à "l'Incrédulité des Juifs".

6. [Mais] certes les infidèles ne croient pas, cela leur est égal, que tu les avertisses ou non : ils ne croiront jamais. 7. Allah a scellé leurs cœurs et leurs oreilles ; et un voile épais leur couvre la vue ; et pour eux il y aura un grand châtement. 8. Parmi les gens, il y a ceux qui disent : "Nous croyons en Allah et au Jour dernier!" tandis qu'en fait, ils n'y croient pas. 9. Ils cherchent à tromper Allah et les croyants ; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, et ils ne s'en rendent pas compte. 10. Il y a dans leurs cœurs une maladie (de doute et d'hypocrisie), et Allah laisse croître leur maladie. Ils auront un châtement douloureux, pour avoir menti. 11. Et quand on leur dit : "Ne semez pas la corruption sur la terre", ils disent : "Au contraire nous ne sommes que des réformateurs!" 12. Certes, ce sont eux les véritables corrupteurs, mais ils ne s'en rendent pas compte.

Sourate 2, versets 6 à 12

Croyez-vous donc en une partie du Livre et rejetez-vous le reste? Ceux d'entre vous qui agissent de la sorte ne méritent que l'ignominie dans cette vie, et au Jour de la Résurrection ils seront refoulés au plus dur châtement, et Allah n'est pas inattentif à ce que vous faites . 86. Voilà ceux qui échangent la vie présente contre le vie future. Eh bien, leur châtement ne sera pas diminué. Et ils ne seront point secourus.

Sourate 2, versets 85 (extrait) et 86

126. Et quand Abraham supplia : "Ô mon Seigneur, fais de cette cité un lieu de sécurité, et fais attribution des fruits à ceux qui parmi ses habitants auront cru en Allah et au Jour dernier", le Seigneur dit : "Et quiconque n'y aura pas cru, alors Je lui concéderai une courte jouissance, puis Je le contraindrai au châtement du Feu. Et quelle mauvaise destination"!

Sourate 2, verset 126

161. Ceux qui ne croient pas et meurent mécréants, recevront la malédiction d'Allah, des Anges et de tous les hommes. 162. Ils y demeureront éternellement; le châtement ne leur sera pas allégé, et on ne leur accordera pas le répit.

Sourate 2, versets 161 & 162

165. Parmi les hommes, il en est qui prennent, en dehors d'Allah, des égaux à Lui, en les aimant comme on aime Allah. Or les croyants sont les plus ardents en l'amour d'Allah. Quand les injustes verront le châtement, ils sauront que la force tout entière est à Allah et qu'Allah est dur en châtement! 166. Quand les meneurs désavoueront les suiveurs à la vue du châtement, les liens entre eux seront bien brisés ! 167. Et les suiveurs diront : "Ah! Si un retour nous était possible! Alors nous les désavouerions comme ils nous ont désavoués" - Ainsi Allah leur montra leurs actions; source de remords pour eux; mais ils ne pourront pas sortir du Feu.

Sourate 2, versets 165 à 167

190. Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Certes. Allah n'aime pas les transgresseurs! 191. Et tuez-les, où que vous les rencontriez; et chassez-les d'où ils vous ont chassés : l'association est plus grave que le meurtre. Mais ne les combattez pas près de la Mosquée sacrée avant qu'ils ne vous y aient combattus. S'ils vous y combattent, tuez-les donc. Telle est la rétribution des mécréants. 192. S'ils cessent, Allah est, certes, Pardonneur et Miséricordieux. 193. Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association et que la religion soit entièrement à Allah seul. S'ils cessent, donc plus d'hostilités, sauf contre les injustes.

Sourate 2, versets 190 à 193

221. Et n'épousez pas les femmes associatrices tant qu'elles n'aurent pas la foi, et certes, une esclave croyante vaut mieux qu'une associatrice, même si elle vous enchante. Et ne donnez pas d'épouses aux associateurs tant qu'ils n'aurent pas la foi, et certes, un esclave croyant vaut mieux qu'un associateur même s'il vous enchante. Car ceux-là [les associateurs] invitent au Feu; tandis qu'Allah invite, de part Sa Grâce, au Paradis et au pardon. Et Il expose aux gens Ses enseignements afin qu'ils se souviennent!

Sourate 2, verset 221

90. En vérité, ceux qui ne croient plus après avoir eu la foi, et laissent augmenter encore leur mécréance, leur repentir ne sera jamais accepté. Ceux là sont vraiment les égarés.

Sourate 3, verset 90

140. Si une blessure vous atteint, pareille blessure atteint aussi l'ennemi. Ainsi faisons-Nous alterner les jours (bons et mauvais) parmi les gens, afin qu'Allah reconnaisse ceux qui ont cru, et qu'Il choisisse parmi vous des martyrs - et Allah n'aime pas les injustes. 141. et afin qu'Allah purifie ceux qui ont cru, et anéantisse les mécréants.

Sourate 3, versets 140 - 141

48. Certes Allah ne pardonne pas qu'on Lui donne quelqu'associé. A part cela, Il pardonne à qui Il veut. Mais quiconque donne à Allah quelqu'associé commet un énorme péché.

Sourate 4, verset 48

55. Certains d'entre eux ont cru en lui, d'autres d'entre eux s'en sont écartés. L'Enfer leur suffira comme flamme (pour y brûler). 56. Certes, ceux qui ne croient pas à Nos Versets, (le Coran) Nous les brûlerons bientôt dans le Feu. Chaque fois que leurs peaux auront été consumées, Nous leur donnerons d'autres peaux en échange afin qu'ils goûtent au châtement. Allah est certes Puissant et Sage!

Sourate 4, versets 55-56

116. Certes, Allah ne pardonne pas qu'on Lui donne des associés. A part cela, Il pardonne à qui Il veut. Quiconque donne des associés à Allah s'égare, très loin dans l'égarement. 117. Ce ne sont que des femelles qu'ils invoquent, en dehors de Lui. Et ce n'est qu'un diable rebelle qu'ils invoquent.

Sourate 4, versets 116-117

140. Dans le Livre, il vous a déjà révélé ceci : lorsque vous entendez qu'on renie les versets (le Coran) d'Allah et qu'on s'en raille, ne vous asseyez point avec ceux-là jusqu'à ce qu'ils entreprennent une autre conversation. Sinon, vous serez comme eux. Allah rassemblera, certes, les hypocrites et les mécréants, tous, dans l'Enfer.

Sourate 4, verset 140

160. C'est à cause des iniquités des Juifs que Nous leur avons rendu illicites les bonnes nourritures qui leur étaient licites, et aussi à cause de ce qu'ils obstruent le sentier d'Allah, (à eux-mêmes et) à beaucoup de monde, 161. et à cause de ce qu'ils prennent des intérêts usuraires - qui leur étaient pourtant interdits - et parce qu'ils mangent illégalement les biens des gens. A ceux d'entre eux qui sont mécréants Nous avons préparé un châtement douloureux.

Sourate 4, versets 160 - 161

167. Ceux qui ne croient pas et qui obstruent le sentier d'Allah, s'égarent certes loin dans l'égarement. 168. Ceux qui ne croient pas et qui pratiquent l'injustice, Allah n'est nullement disposé à leur pardonner, ni à les guider dans un chemin 169. (autre) que le chemin de l'Enfer où ils demeureront éternellement. Et cela est facile à Allah.

Sourate 4, versets 167 à 169

10. Quant à ceux qui ne croient pas et traitent de mensonge Nos preuves, ceux-là sont des gens de l'Enfer.

Sourate 5, verset 10

33. La récompense de ceux qui font la guerre contre Allah et Son messager, et qui s'efforcent de semer la corruption sur la terre, c'est qu'ils soient tués, ou crucifiés, ou que soient coupées leur main et leur jambe opposées, ou qu'ils soient expulsés du pays. Ce sera pour eux l'ignominie ici-bas; et dans l'au-delà, il y aura pour eux un énorme châtiment, 34. excepté ceux qui se sont repentis avant de tomber en votre pouvoir : sachez qu'alors, Allah est Pardonneur et Miséricordieux.

Sourate 5, versets 33 - 34

36. Si les mécréants possédaient tout ce qui est sur la terre et autant encore, pour se racheter du châtiment du Jour de la Résurrection, on ne l'accepterait pas d'eux. Et pour eux il y aura un châtiment douloureux. 37. Ils voudront sortir du Feu, mais ils n'en sortiront point. Et ils auront un châtiment permanent.

Sourate 5, versets 36 - 37

51. Ô les croyants! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes.

Sourate 5, verset 51

66. S'ils avaient appliqué la Thora et l'Évangile et ce qui est descendu sur eux de la part de leur Seigneur, ils auraient certainement joui de ce qui est au-dessus d'eux et de ce qui est sous leurs pieds . Il y a parmi eux un groupe qui agit avec droiture; mais pour beaucoup d'entre eux, comme est mauvais ce qu'ils font!

Sourate 5, verset 66

73. Ce sont certes des mécréants, ceux qui disent : "En vérité, Allah est le troisième de trois." Alors qu'il n'y a de divinité qu'Une Divinité Unique! Et s'ils ne cessent de le dire, certes, un châtiment douloureux touchera les mécréants d'entre eux.

Sourate 5, verset 73

86. Et quant à ceux qui ne croient pas et qui traitent de mensonges Nos versets, ce sont les gens de la Fournaise.

Sourate 5, verset 86

68. Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets, éloigne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion. Et si le Diable te fait oublier , alors, dès que tu te rappelles, ne reste pas avec les injustes.

Sourate 6, verset 68

36. Et ceux qui traitent de mensonges Nos signes et s'en écartent avec orgueil, sont les gens du Feu et ils y demeureront éternellement. 37. Quel pire injuste, que celui qui invente un mensonge contre Allah, ou qui traite de mensonges Ses signes? Ceux là auront la part qui leur a été prescrite; jusqu'au moment où Nos Envoyés [Nos Anges]

viennent à eux pour leur enlever l'âme, en leur disant : "Où sont ceux que vous invoquiez en dehors d'Allah? " - Ils répondront : "Nous ne les trouvons plus". Et ils témoigneront contre eux-mêmes qu'ils étaient mécréants. 38. "Entrez dans le Feu", dira [Allah,] "parmi les djinns et les hommes des communautés qui vous ont précédés." Chaque fois qu'une communauté entrera, elle maudira celle qui l'aura précédée. Puis, lorsque tous s'y retrouveront, la dernière fournée dira de la première : "Ô notre Seigneur! Voilà ceux qui nous ont égarés : donne-leur donc double châtiment du feu." Il dira : "A chacun le double, mais vous ne savez pas". 39. Et la première fournée dira à la dernière : "Mais vous n'avez sur nous aucun avantage. Goûtez donc au châtiment, pour ce que vous avez acquis".

Sourate 7, versets 36 à 39

96. Si les habitants des cités avaient cru et avaient été pieux, Nous leur aurions certainement accordé des bénédictions du ciel et de la terre. Mais ils ont démenti et Nous les avons donc saisis, pour ce qu'ils avaient acquis.

Sourate 7, verset 96

182. Ceux qui traitent de mensonges Nos enseignements, Nous allons les conduire graduellement vers leur perte par des voies qu'ils ignorent. 183. Et Je leur accorderai un délai, car Mon stratagème est solide!

Sourate 7, versets 182 - 183

13. Ce, parce qu'ils ont désobéi à Allah et à Son messenger." Et quiconque désobéit à Allah et à Son messenger... Allah est certainement dur en punition! 14. Voilà (votre sort); goûtez-le donc! Et aux mécréants le châtiment du Feu (sera réservé).15. Ô vous qui croyez quand vous rencontrez (l'armée) des mécréants en marche , ne leur tournez point le dos. 16. Quiconque, ce jour-là, leur tourne le dos, - à moins que ce soit par tactique de combat, ou pour rallier un autre groupe, - celui-là encourt la colère d'Allah et son refuge sera l'Enfer. Et quelle mauvaise destination! 17. Ce n'est pas vous qui les avez tués : mais c'est Allah qui les a tués. Et lorsque tu lançais (une poignée de terre) , ce n'est pas toi qui lançais : mais c'est Allah qui lançait, et ce pour éprouver les croyants d'une belle épreuve de Sa part! Allah est Audient et Omniscient. 18. Voilà! Allah réduit à rien la ruse des mécréants. 19. Si vous avez imploré l'arbitrage d'Allah vous connaissez maintenant la sentence [d'Allah] Et si vous cessez [la mécréance et l'hostilité contre le Prophète..], c'est mieux pour vous. Mais si vous revenez, Nous reviendrons, et votre masse, même nombreuse, ne vous sera d'aucune utilité. Car Allah est vraiment avec les croyants.

Sourate 8, versets 13 -19

38. Dis à ceux qui ne croient pas que, s'ils cessent, on leur pardonnera ce qui s'est passé. Et s'ils récidivent, (ils seront châtiés); à l'exemple de (leurs) devanciers. 39. Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus d'association, et que la religion soit entièrement à Allah. Puis, s'ils cessent (ils seront pardonnés car) Allah observe bien ce qu'ils œuvrent.

Sourate 8, versets 38-39

55. Les pires bêtes, auprès d'Allah, sont ceux qui ont été infidèles (dans le passé) et qui ne croient donc point (actuellement), 56. ceux-là mêmes avec lesquels tu as fait un pacte et qui chaque fois le rompent, sans aucune crainte [d'Allah]. 57. Donc, si tu les maîtrises à la guerre, inflige-leur un châtement exemplaire de telle sorte que ceux qui sont derrière eux soient effarouchés. Afin qu'ils se souviennent. 58. Et si jamais tu crains vraiment une trahison de la part d'un peuple, dénonce alors le pacte (que tu as conclu avec), d'une façon franche et loyale car Allah n'aime pas les traîtres. 59. Que les mécréants ne pensent pas qu'ils Nous ont échappé. Non, ils ne pourront jamais Nous empêcher (de les rattraper à n'importe quel moment). 60. Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésés.

Sourate 8, versets 55 à 60

65. Ô Prophète, incite les croyants au combat. S'il se trouve parmi vous vingt endurants, ils vaincront deux cents; et s'il s'en trouve cent, ils vaincront mille mécréants, car ce sont vraiment des gens qui ne comprennent pas.

Sourate 8, verset 65

5. Après que les mois sacrés expirent, tuez les associateurs où que vous les trouviez. Capturez-les, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade. Si ensuite ils se repentent, accomplissent la Salat et acquittent la Zakat, alors laissez-leur la voie libre, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux.

Sourate 9, verset 5

29. Combattez ceux qui ne croient ni en Allah ni au Jour dernier, qui n'interdisent pas ce qu'Allah et Son messager ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux qui ont reçu le Livre, jusqu'à ce qu'ils versent la capitation par leurs propres mains, après s'être humiliés .

Sourate 9, verset 29

73. Ô Prophète, lutte contre les mécréants et les hypocrites, et sois rude avec eux ; l'Enfer sera leur refuge, et quelle mauvaise destination!

Sourate 9, verset 73

113. Et ne vous penchez pas vers les injustes : sinon le Feu vous atteindrait. Vous n'avez pas d'alliés en dehors d'Allah. Et vous ne serez pas secourus.

Sourate 11, verset 113

En fait, on a embelli aux mécréants leur stratagème et on les a empêchés de prendre le droit chemin. Et quiconque Allah laisse égarer, n'a plus personne pour le guider. 34. Un châtement les atteindra dans la vie présente. Le châtement de l'au-delà sera cependant plus écrasant et ils n'auront nul protecteur contre Allah.

Sourate 13, versets 33 -34

47. Ne pense point qu'Allah manque à Sa Promesse envers Ses messagers. Certes Allah est Tout Puissant et Détenteur du pouvoir de punir, 48. au jour où la terre sera remplacée par une autre, de même que les cieux et où (les hommes) comparâtront devant Allah, l'Unique, Le Dominateur Suprême. 49. Et ce jour-là, tu verras les coupables, enchaînés les uns aux autres, 50. leurs tuniques seront de goudron et le feu couvrira leurs visages.

Sourate 14, versets 47 à 50

97. Celui qu'Allah guide, c'est lui le bien-guidé et ceux qu'il égare... tu ne leur trouveras jamais d'alliés en dehors de Lui et au Jour de la Résurrection, Nous les rassemblons traînés sur leur visages, aveugles, muets et sourds. L'Enfer sera leur demeure : chaque fois que son feu s'affaiblit, Nous leur accroîtrons la flamme ardente. 98. Telle sera leur sanction parce qu'ils ne croient pas en Nos preuves et disent : "Quand nous serons ossements et poussière, serons-nous ressuscités en une nouvelle création? "

Sourate 17, versets 97 - 98

100. Et ce jour-là Nous présenterons de près l'Enfer aux mécréants, 101. dont les yeux étaient couverts d'un voile qui les empêchait de penser à Moi, et ils ne pouvaient rien entendre non plus. 102. Ceux qui ont mécru, comptent-ils donc pouvoir prendre, pour alliés, Mes serviteurs en dehors de Moi? Nous avons préparé l'Enfer comme résidence pour les mécréants.

Sourate 18, versets 100 à 102

97. Nous l'avons rendu (le Coran) facile [à comprendre] en ta langue, afin que tu annonces par lui la bonne nouvelle aux gens pieux, et que, tu avertisses un peuple irréductible. 98. Que de générations avant eux avons-Nous fait périr! En retrouves-tu un seul individu? ou en entends-tu le moindre murmure?

Sourate 19, versets 97 - 98

98."Vous serez, vous et ce que vous adoriez en dehors d'Allah, le combustible de l'Enfer, vous vous y rendrez tous. 99.Si ceux-là étaient vraiment des divinités, ils n'y entreraient pas; et tous y demeureront éternellement. 100.Ils y pousseront des gémissements, et n'y entendront rien.

Sourate 21, versets 98 à 100

19.Voici deux clans adverses qui disputaient au sujet de leur Seigneur. A ceux qui ne croient pas, on taillera des vêtements de feu, tandis que sur leurs têtes on versera de l'eau bouillante. 20. qui fera fondre ce qui est dans leurs ventres de même que leurs peaux. 21. Et il y aura pour eux des maillets de fer. 22. Toutes les fois qu'ils voudront en sortir (pour échapper) à la détresse, on les y remettra et (on leur dira) : "Goûtez au châtimement de la Fournaise".

Sourate 22, versets 19 à 22

56.La souveraineté ce jour-là appartiendra à Allah qui jugera parmi eux. Ceux qui auront cru et fait de bonnes œuvres seront dans les Jardins de délice, **57.**et quand aux infidèles qui auront traité Nos révélations de mensonges, ils auront un châtement avilissant!

Sourate 22, versets 56 - 57

11.Mais ils ont plutôt qualifié l'Heure de mensonge. Nous avons cependant préparé, pour quiconque qualifie l'Heure de mensonge, une Flamme brûlante. **12.**Lorsque de loin elle les voit, ils entendront sa fureur et ses pétilllements. **13.**Et quand on les y aura jetés, dans un étroit réduit, les mains liées derrière le cou, ils souhaiteront alors leur destruction complète . **14.**"Aujourd'hui, ne souhaitez pas la destruction une seule fois, mais souhaitez-en plusieurs.

Sourate 25, versets 11 à 14

77.Dis : "Mon Seigneur ne se souciera pas de vous sans votre prière; mais vous avez démenti (le Prophète). Votre [châtiment] sera inévitable et permanent.

Sourate 25, verset 77

4.Quant à ceux qui ne croient pas en l'au-delà, Nous embellissons [à leurs yeux] leurs actions, et alors ils deviennent confus et hésitants. **5.**Ce sont eux qui subiront le pire châtement, tandis qu'ils seront dans l'au-delà les plus grands perdants.

Sourate 27, versets 4 - 5

58.Et combien avons-Nous fait périr des cités qui étaient ingrates (alors que leurs habitants vivaient dans l'abondance), et voilà qu'après eux leurs demeures ne sont que très peu habitées, et c'est Nous qui en fûmes l'héritier. **59.**Ton Seigneur ne fait pas périr des cités avant d'avoir envoyé dans leur métropole un Messenger pour leur réciter Nos versets. Et Nous ne faisons périr les cités que lorsque leurs habitants sont injustes.

Sourate 28, versets 58 - 59

47. Nous avons effectivement envoyé avant toi des Messagers vers leurs peuples et ils leur apportèrent les preuves. Nous Nous vengeâmes de ceux qui commirent les crimes [de la négation]; et c'était Notre devoir de secourir les croyants.

Sourate 30, verset 47

26. Et Il a fait descendre de leurs forteresses ceux des gens du Livre qui les avaient soutenus [les coalisés], et Il a jeté l'effroi dans leurs cœurs; un groupe d'entre eux vous tuez, et un groupe vous faisiez prisonniers. **27.** Et Il vous a fait hériter leur terre, leurs demeures, leurs biens, et aussi une terre que vous n'aviez point foulée. Et Allah est Omnipotent.

Sourate 33, versets 26 - 27

64. Allah a maudit les infidèles et leur a préparé une fournaise, 65. pour qu'ils y demeurent éternellement, sans trouver ni alliés ni secourer. 66. Le jour où leurs visages seront tournés dans le Feu, ils diront : "Hélas pour nous! Si seulement nous avions obéi à Allah et obéi au Messager!". 67. Et ils dirent : "Seigneur, nous avons obéi à nos chefs et à nos grands. C'est donc eux qui nous ont égarés du Sentier. 68. Ô notre Seigneur, inflige-leur deux fois le châtement et maudis les d'une grande malédiction".

Sourate 33, versets 64 à 68

36. Et ceux qui ont mécru auront le feu de l'Enfer : on ne les achève pas pour qu'ils meurent; on ne leur allège rien de ses tourments. C'est ainsi que Nous récompensons tout négateur obstiné.

Sourate 35, verset 36

55. Voilà! Alors que les rebelles auront certes la pire retraite, 56. L'Enfer où ils brûleront. Et quel affreux lit! 57. Voilà! Qu'ils y goûtent : eau bouillante et eau purulente, 58. et d'autres punitions du même genre. 59. Voici un groupe qui entre précipitamment en même temps que vous, nulle bienvenue à eux. Ils vont brûler dans le Feu .

Sourate 38, versets 55 à 59

71. Et ceux qui avaient mécru seront conduits par groupes à l'Enfer. Puis quand ils y parviendront, ses portes s'ouvriront et ses gardiens leur diront : "Des messagers [choisis] parmi vous ne vous sont-ils pas venus, vous récitant les versets de votre Seigneur et vous avertissant de la rencontre de votre jour que voici?" Ils diront : si, mais le décret du châtement s'est avéré juste contre les mécréants. 72. "Entrez, [leur] dira-t-on, par les portes de l'Enfer, pour y demeurer éternellement". Qu'il est mauvais le lieu de séjour des orgueilleux!

Sourate 39, versets 71 - 72

15. Aujourd'hui donc, on n'acceptera de rançon ni de vous ni de ceux qui ont mécru. Votre asile est le Feu : c'est lui qui est votre compagnon inséparable. Et quelle mauvaise destination! 16. Le moment n'est-il pas venu pour ceux qui ont cru, que leurs cœurs s'humilient à l'évocation d'Allah et devant ce qui est descendu de la vérité [le Coran]? Et de ne point être pareils à ceux qui ont reçu le Livre avant eux . Ceux-ci trouvèrent le temps assez long et leurs cœurs s'endurcirent, et beaucoup d'entre eux sont pervers.

Sourate 57, versets 15 - 16

13. Ô vous qui avez cru! Ne prenez pas pour alliés des gens contre lesquels Allah est courroucé et qui désespèrent de l'au-delà, tout comme les mécréants désespèrent des gens des tombeaux.

Sourate 60, verset 13

L'islamisme est une idéologie du ressentiment, conçue par un analphabète pour des analphabètes.

Les jeunes "radicalisés" imbéciles des banlieues d'Île de France sont bien plus habités par le ressentiment que par l'islam (qu'ils connaissent à peine, par bourrage de crâne).

*

Ritualiser les routines permet de ne plus perdre du temps de vie avec l'inintéressant.

Avoir de l'ordre permet de ne plus perdre du temps de vie à rechercher des ustensiles de vie.

*

De Marc-Aurèle, l'empereur stoïcien :

"Mon Dieu, donnez-moi la force de changer ce qui peut l'être. De renoncer à changer ce qui ne peut l'être. Mais aussi la sagesse de distinguer l'un de l'autre"

*

D'un élu suisse de haut niveau :

"La France ne souffre ni de son chômage ni de sa dette: elle est malade de son aveuglement. Incapable de se remettre en question. Le fameux «déli»: l'Allemagne a tort, la Suisse a tort, tout le monde a tort. Et la France? Elle a raison. D'accord? D'accord. Et pendant ce temps, elle coule. Encore et encore."

*

Ce qui marque la génération montante, c'est son hédonisme bien plus que son individualisme : elle ne vit que pour jouer, s'amuser, faire la fête, s'euphoriser, s'éclater, ...

Elle ne construit rien (ni couple, ni amitié, ni virtuosité, ni famille, ni monde ...) : elle s'amuse ! Et elle est totalement esclave de son amusement artificiel, superficiel, futile et stérile.

Ainsi, pour beaucoup de jeunes, aimer quelqu'un, c'est bien s'amuser avec lui.

Il y a là comme un culte profond de l'immaturation, avec, comme conséquences, le non-engagement, l'inconsistance, le zapping permanent, la perpétuelle fuite en avant vers le futur amusement, bref : ... le vide abyssal de vies gaspillées.

*

De Leïla Slimani en réponse à Alice Coffin :

"Il y a en ce moment une vision des hommes que je trouve absolument terrible, une espèce de déterminisme masculin, comme si tous les hommes étaient des porcs et qu'ils avaient des pulsions sexuelles incontrôlables, qu'il fallait leur pardonner. Moi, les hommes que je connais ne sont pas comme ça. Ils m'ont étonnée, bouleversée, ravie. J'en ai vu énormément qui étaient très contents de ce qui se passait pour les femmes, très contents de s'émanciper d'un certain modèle de virilité, et je pense que les hommes sont beaucoup plus solidaires qu'on ne le croit de ce combat pour un monde plus juste, plus libre, où l'on vivra mieux ensemble."

*

De Tristan Bernard à Sacha Guitry :

"As-tu remarqué le progrès que fait l'ignorance en ce moment ?"

Encore plus vrai aujourd'hui !

*

De Beaumarchais :

"La difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre."

*

La Vie, sous toutes ses formes, est profondément guidée par une force de Vie qui fait que, par exemple, un végétal, soumis à des tensions externes fortes (une sécheresse anormale comme cette année), a tendance à anticiper son propre effondrement éventuel en faisant beaucoup de fruit ou de graine, bien plus que d'habitude, afin d'anticiper sa propre perpétuation.

En un mot : pour la Vie, la durée (le temps, la prolifération) est plus importante que le volume (l'espace, le pullulement).

*

Le Réel est organiquement ordonné, mais il n'est pas mécaniquement organisé. La pensée occidentale, trop souvent, a réduit l'Ordre cosmique à de l'ordre mécanique. L'Ordre, quel qu'il soit, exprime une Logicité (des règles de construction à l'œuvre) et, *a contrario*, le Chaos représente l'absence d'une telle Logicité.

Mais ces "règles de construction" ne doivent pas nécessairement être celles qui président à un assemblage de "pièces" préfabriquées en vue d'une fonction prédéfinie (ce qui correspond à l'ordre mécanique des artefacts humains). L'Ordre organique qui reflète plus la Logicité du Réel, relève de ce que Stephen Gould a appelé l'**exaptation** qui est "*une adaptation sélective opportuniste, privilégiant des caractères qui sont utiles à une nouvelle fonction, pour laquelle ils n'avaient pas été initialement sélectionnés ; (...) mais cette adaptation se fait sur la base d'un organe qui s'est initialement développé pour un tout autre usage.*" (Wikipédia).

*

Dans la Nature, il n'y a pas différentes catégories d'ordre (l'ordre mécanique, au sens des artefacts humains, n'y existe nulle part). En revanche, il existe bien une échelle des complexités avec effets de seuil entre ses échelons. Cette échelle va de la complexité minimale (l'uniformité) à la complexité maximale (l'ordre organique), en passant par des ordres intermédiaires chaotiques, d'abord (sans structures stables), et mécaniques, ensuite (les régularités topologiques des cristaux ou de la mécanique céleste, par exemple).

*

Ce que l'on appelle "hasard" n'est que la conséquence de *l'opportunisme du Réel* au fil de son évolution. Tel phénomène n'advient pas ici ou là "par hasard" ; il advient à tel endroit parce que, d'une part, il doit advenir et parce que, d'autre part, il n'advient que là où les circonstances et les configurations sont compatibles, voire "demandeuses", vis-à-vis de son advenue. Par exemple, la dispersion des galaxies dans l'espace, ou la répartition des étoiles dans les galaxies, ou l'agencement des planètes autour de leur étoile, sont statistiquement régulières, mais analytiquement irrégulières. Ces "objets" sont apparus là où ils sont, parce que c'était possible et souhaitable, au total mépris des régularités mathématiques.

Ce dernier point est essentiel : le Réel n'a que faire de ce langage humain idéalisant et simplifiant que sont les mathématiques.

*

Le vrai débat, aujourd'hui, n'est plus entre spiritualisme et matérialisme : le matérialisme (et l'athéisme et le hasardisme qui l'accompagnent) est mort depuis que la "matière" a perdu toute consistance physique grâce à la physique quantique.

Au commencement, il y a l'Esprit, c'est-à-dire un principe de cohérence et d'évolution dont émanera tout ce qui existe.

Le spiritualisme est donc devenu la norme (du moins pour ceux qui ont une intelligence et son mode d'emploi).

Mais le débat rebondit entre un **spiritualisme transcendantaliste** (du genre théisme, dualisme, idéalisme ; celui des monothéismes classiques) et **spiritualisme immanentiste** (du genre panenthéisme, monisme, réalisme ; celui des spiritualités mystiques).

Autrement dit, maintenant que toutes les doctrines anthropocentristes se sont effondrées, il reste à faire la synthèse entre théocentrisme et cosmocentrisme. Cette synthèse n'est possible qu'à l'intérieur d'un spiritualisme immanentiste (processualiste et intentionnaliste) du type proposé par le panenthéisme.

*

Un des grands défis de notre époque - et l'écologie, malgré ses déviations et ses récupérations idéologiques gauchistes, pourrait aller dans ce sens - est de réconcilier l'éthique humaine et l'Ordre cosmique (ce qui revient à faire entendre et comprendre que l'humain est partie intégrante, prenante et contributive de l'accomplissement cosmique) : n'est humainement éthique que ce qui est, non seulement compatible avec-, mais surtout contributeur à l'accomplissement global de la Vie et de l'Esprit sur Terre.

Cela implique une révolution éthique (et juridique) majeure : l'humain est au service du monde et non l'inverse ; l'humain n'est plus du tout la mesure de toute chose ; la dignité et la justification de l'humain sont au-delà de l'humain, dans le surhumain ; l'anthropocentrisme - et son emballage cosmétique appelé "humanisme" - est mort.

L'humain n'est **tolérable** que s'il contribue, au-delà de ses propres plaisirs et profits, à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit sous toutes leurs formes.

*

La racine de tous les maux humains est le ressentiment.

Plus il y a de foyers purulents de ressentiment dans une société, plus celle-ci se gangrène (c'est bien le cas de quelques pays aujourd'hui, dont la France). La première mission du politique, dans ce cas, est de diagnostiquer (d'accepter et d'assumer) l'existence du ressentiment (et de ses multiples formulations et modalités), et de traiter cette maladie contagieuse avec la plus extrême efficacité.

Le ressentiment est le carburant qui alimente tous les rétro-activismes (islamisme, homosexualisme, hyperféminisme, décolonialisme, racialisme, gilet-jaunisme, véganisme, ...)

Nietzsche qualifie le ressentiment de "ruminant vindicatif", une "passion négative faite d'envie et de haine" ; il en fera un des thèmes centraux de la "Généalogie de la Morale".

Gilles Deleuze disait : "Le ressentiment est la montée de la mémoire dans la conscience" : une blessure narcissique de l'ego, personnel ou collectif, une plaie entretenue, réelle ou imaginaire, ... une réactivation permanente de "l'offense" (réelle ou imaginaire, encore une fois) qui pourrait tout au départ de germes purement émotionnels primaires.

Le ressentiment est la haine absolue de la puissance que l'on n'a pas et dont on croit certains autres, dépositaires. C'est dans cette double croyance que s'enracine le ressentiment : celle (le plus souvent imaginaire) en la puissance de l'autre et celle (le plus souvent réelle) en sa propre médiocrité.

Au fond, le ressentiment est la haine de soi et de sa propre médiocrité, et la culpabilisation haineuse de l'autre qui sert de bouc émissaire.

Ce ressentiment est d'autant plus toxique et virulent, qu'il est le fait de minorités et de marginalités insignifiantes.

Parce qu'il est purement émotionnel et violemment agressif, le ressentiment est toujours mauvais, nocif, condamnable et exécrationnel ; s'il veut être entendu et apaisé, il doit être exprimé et reformulé au niveau factuel et rationnel.

Tant qu'il n'est pas factuellement reformulé, le ressentiment demeure un remugle pestilentiel et relève de la psychiatrie individuelle ou collective.

Le ressentiment est une forme pernicieuse de déresponsabilisation de soi : "si je suis médiocre, marginal, écarté, regardé d'un mauvais œil, évité, isolé, ... ce n'est

évidemment pas de ma faute à moi, puisque je suis "moi". C'est donc la faute aux autres".

C'est oublier un peu vite que chacun est fondamentalement et intégralement responsable de ce qu'il est, veut, devient et paraît.

*

* *

Le 20/10/2020

De Marcus Manilius (1^{er} s. de l'ère vulgaire) :

"Quoi d'étonnant à ce que les hommes puissent connaître le monde, eux pour lesquels il y a le monde en eux-mêmes, et chacun est un exemplaire de Dieu à échelle réduite ?"

Cette idée est fondamentale : la Gnose, la connaissance intégrale, le savoir absolu sont accessibles à l'humain puisque celui-ci est l'expression complète de la réalité du Réel et de la Logicité qui y préside et qu'il possède en lui puisqu'elle le façonne, l'habite et le guide.

Mais cette Gnose nécessite une dialectique permanente entre expérience (observation, expérimentation, sensation) et intuition (inspiration, illumination, révélation).

C'est bien là le cœur de la pensée d'un Schelling ou d'un Hegel au-delà du rationalisme dualiste de Kant.

*

Sans la Bible hébraïque qui les précèdent et les fondent, ni le Témoignage chrétien, ni le Coran musulman n'auraient ni d'assise, ni de pertinence. Par un absurde retournement, c'est précisément cette antériorité de fait que les chrétiens et les musulmans reprochent aux juifs (qui ne leur ont rien demandé, surtout pas d'avoir phagocyté leurs propres traditions et textes saints qui ne regardent et ne concernent qu'eux).

Sans le judaïsme, ni le christianisme, ni l'islamisme n'existeraient ... et c'est cela qui est insupportable aux yeux des instances chrétiennes et musulmanes. Toute la racine profonde de l'antijudaïsme (qui deviendra, selon les modes et les époques, antisémitisme et antisionisme) vient de là.

*

L'islamisme est un impérialisme idéologique, tant religieux que politique, dont la finalité explicite est la conquête et la domination de tous les esprits humains et de toutes les contrées terrestres.

*
* *

Le 21/10/2020

Le cosmosophisme est le point de convergence de la cosmologie physique, de la métaphysique panenthéiste et de la mystique moniste.

*

Parmi les cancers rétro-activistes d'aujourd'hui (homosexualisme, hyperféminisme, décolonialisme, racialisme, gilet-jaunisme, véganisme, ...), il y a l'**islamopathie** qui est à la fois le fait d'un "Islam malade" (salafisme, wahhabisme, frèrisme, ayatollisme, etc ...) et le fait des "malades de l'Islam" (les radicalisés, les communautaristes, les terroristes, les djihadistes, les ottomanistes, etc ...).

Certes, cette islamopathie est intrinsèque au Coran lui-même, mais elle est exacerbée par une rhétorique totalement artificielle, mensongère et manipulatrice qui, sous prétexte d'une soi-disant "islamophobie structurelle et systémique" en occident en général et en Europe en particulier (et en France en tout particulier), entend combattre, "jusqu'au martyr", les "ennemis de l'Islam" et leurs "blasphèmes" ... c'est-à-dire la démocratie libérale et laïque.

Cette "islamophobie" est totalement imaginaire ; ce qui ne l'est pas, c'est le rejet radical de certains comportements antisociaux, antioccidentaux et antirépublicains d'une frange musulmane détestable, intolérable et indésirable.

Cette islamopathie de moins en moins rampante est une maladie mentale grave ; elle est virale et contagieuse ; elle est socialement dégénérative ; longtemps elle a été financée par le wahhabisme saoudien avant que ce régime ne tourne casaque ; son foyer purulent est "les Frères musulmans" appuyés sur le Hamas, le Hezbollah, Daesh, Al Qaïda et la cohorte des imams missionnaires aussi ignorants qu'agressifs que l'on paie pour "mettre le feu" aux mosquées.

Il faut tuer ce virus islamopathique bien plus radicalement et fermement que tous les coronavirus du monde.

*

Il faut clairement distinguer la vieille IA (l'Intelligence "Artificielle" des mauvais romans de science-fiction) et la nouvelle IA (l'Intelligence Augmentée ou Amplifiée, celle des vrais logiciels algorithmiques).

La "vieille IA", comme le "big-data", comme les "réseaux sociaux", fait déjà partie des maladies infantiles révolues (symbolisées par les GAFAs) de la révolution numérique.

*

* *

Le 22/10/2020

L'astrologie est une fumisterie, mais elle symbolise l'intuition archaïque véridique, non pas que les astres influencent la vie sur Terre, mais bien que la vie sur Terre et l'évolution des astres participent d'une seule et même logicité globale (mais pas sur le même niveau de complexité), qu'il puisse donc y avoir, entre eux, des coïncidences (des événements qui tombent en même temps) ou des synchronicités (des processus qui se passent en même temps), sans qu'il y ait la moindre relation causaliste entre eux.

Parce que c'est le printemps, les pâquerettes et les coquelicots fleurissent en même temps ; cela ne signifie nullement que la floraison des unes puisse être la cause ou l'effet de la floraison des autres : synchronisme n'est pas causalisme.

*

La cosmologie stoïcienne a introduit l'idée de l'unité du Tout, une unité organique (tout est interdépendant de tout), animée d'un "Souffle unique" (une logicité commune dont tout participe et qui induit une "sympathie" universelle) et orientée vers une entéléchie commune.

Le stoïcisme grec (bien dégénéré en stoïcisme moral romain) fut, sans doute, le premier cosmosophisme affirmé, le premier panenthéisme systématisé.

*

La cosmologie médiévale (chrétienne, donc) fonde un hiérarchisme indubitable : le supérieur (la sphère céleste, divine, spirituelle) influence l'inférieur (la sphère terrestre, humaine, matérielle), mais l'inverse est exclu. L'Alliance n'y est pas possible ; aucune réciprocité n'y pourrait être admise.

Dieu est parfait et n'a donc aucun besoin de sa "création" (pourquoi l'a-t-il commise, alors ?). La Grâce divine est purement descendante, la relation est à sens unique.

En ce sens (comme dans bien d'autres), théologiquement, judaïsme (surtout kabbalistique) et christianisme sont incompatibles.

*

Il est incroyable de constater que le christianisme - et un certain judaïsme rabbinique - continue de colporter cette contre-vérité biblique que "l'homme a été créé à la ressemblance de Dieu".

Le livre de la Genèse ne dit rien de tel.

Elle dit explicitement et littéralement ceci (1;26 et 27) :

"Et Il dira : 'Puissances, nous ferons [NdT : il s'agit donc d'une intention et non d'un acte] un humain dans notre Image comme notre Ressemblance (...)' . Et Il ensemença des Puissances avec l'humain dans leur Image, dans l'Image des Puissances (il est) ensemencé avec elle [l'Image], mâle et femelle (il est) ensemencé avec elles [les Puissances]."

L'idée prévue de faire un humain "comme notre Ressemblance", est abandonnée et seule subsiste, dans les faits, l'idée de le faire "dans l'Image" non pas de l'Ensemenceur, mais bien dans l'Image des Puissances (les *Elohim*).

*

Tout ce qui existe (humain compris) se définit et se compare à tout le reste, selon trois familles de critères qui induisent trois regards :

- le regard topologique : volume, ampleur, territoire, encombrement, déploiement, dilatation, conquête, ...
- le regard dynamique : puissance, activité, énergie, vibrations, actions, mouvements, distanciations, rapprochements, ...
- le regard eidétique : forme, organisation, complexité, néguentropie, communion, interactions, interdépendances, ...

Si l'on donne deux valeurs (faiblesse et force, par exemple) à chaque regard, on bâtit une typologie simple comprenant huit classes qui permettent de classifier, entre eux, les divers processus.

*

Une molécule est une communion d'atomes.

Une communauté est une communion de personnes.

Une galaxie est une communion d'étoiles.

Un système est une communion de sous-systèmes.

Un processus exprime la dynamique de cette communion.

La communion est le principe même de l'évolution du Réel. Et cette communion peut emprunter deux voies : la communion dans la vacuité (entropie) et la communion dans la plénitude (néguentropie).

En latin, le *communio* est la communauté, l'association, la coparticipation, la mise en commun, ... du verbe *communire* qui signifie "fortifier" (par la mise en commun) ... lui-même dérivant de *cum* ("ensemble") et du verbe *munire* ("construire" de *cum-struere* : "joindre ensemble").

"Communier", ainsi, signifie le processus de construire ensemble pour se fortifier, pour se renforcer,

La communion est, ainsi, le processus qui fait émerger la force, la puissance : la "communion" sert la "volonté de puissance" nietzschéenne.

Cette idée permet de reformuler l'Intention primordiale et fondamentale du Réel pris comme un Tout-Un vivant et évoluant : "devenir toujours plus fort" !

Mais que signifie "force" ou "puissance" ? Certainement ni "violence", ni "pouvoir".

En latin, *fortis* signifie "robuste, sain, solide" ... alors que la *potentia* pointe vers le vers posse qui signifie : "être capable de, avoir le potentiel ...".

Ensemble, ces deux idées de force et de potentiel dessinent l'idée supérieure conjointe de la potentialité de la force et de la force de la potentialité, d'une capacité supérieure : être capable de plus pour mieux devenir ... en un mot : augmenter ses talents et son génie (celui de se dissoudre et celui de se construire, efficacement).

L'Intention, alors, devient celle d'atteindre des niveaux d'efficacité de plus en plus élevés sur les différentes voies de l'évolution : **devenir plus efficient** dans la dissipation des tensions.

*

Ne jamais confondre "dualité" et "bipolarité".

La dualité est ontologique. La bipolarité est phénoménologique.

*

Le théosophisme hébreu a rencontré le cosmosophisme grec à Alexandrie dès les derniers siècles avant l'ère vulgaire. Mais l'heure de l'anthropocentrisme avait sonné et les submergea.

Cette noyade fut le christianisme qui inversa les pôles et mit la métaphysique et la mystique cul-par-dessus-tête. Dieu se fit homme ... et, avec lui, tout l'univers. L'humain devint, durablement (de 400 à 2050), le centre de l'attention spirituelle (par les traditions du salut) et philosophique (par les doctrines du sujet).

Deux millénaires de nombrilisme pouvaient commencer : la christianité du haut-moyen-âge, la féodalité du bas-moyen-âge et la modernité qui les laïcise. La boucle se boucle avec le nihilisme du 20^{ème} siècle qui en sera, à la fois, la conséquence logique et la dégénérescence inéluctable et irréversible. Le théosophisme juif et le cosmosophisme grec avaient tout pour induire une émergence féconde : le panenthéisme ; celui-ci a dû attendre notre époque pour commencer à naître.

A la grande différence du cosmocentrisme grec, le théocentrisme hébreu invente la flèche du temps et le sens (direction et signification) de l'évolution ; le temps grec est cyclique alors que le temps hébreu est orienté.

A la grande différence du théocentrisme hébreu, le cosmocentrisme grec est dépersonnalisé (les dieux y sont des créatures comme les autres) puisque tout émane de principes abstraits et intemporels (*Chaos, Eros et Gaïa* chez Hésiode ; *Noûs* chez Anaxagore ; *Apeiron* chez Anaximandre ; ...).

Le panenthéisme (ou panthéosophisme) devra donc être bipolaire : le cosmocentrisme grec pour son versant métaphysique et le théocentrisme hébreu pour son versant mystique.

*

Depuis son abandon par Galilée, le modèle aristotélicien de la dichotomie entre le monde sublunaire et le monde supralunaire, est volontiers moqué. On a tort. Bien sûr, la Lune et le géocentrisme n'ont rien à voir là-dedans. En revanche, ce qui est pertinent (et Aristote le devinait peut-être) c'est de faire la distinction entre le monde mécanique des astres et le monde organique des vivants, autrement dit, c'est de voir que le Réel possède des échelons bien séparés du point de vue de leur complexité (la Prématière, la Matière, la Vie, l'Esprit) et que les "règles du jeu", sur ces différents échelons, sont bien différentes.

Le monde supralunaire est celui de la Matière ; le monde sublunaire est celui de la Vie où commence à émerger celui de l'Esprit. Et il existe autant de "Lunes"

séparatrices qu'il existe d'îlots de Vie dans l'océan infini de la Matière, autant qu'il existe de planètes de Vie sous la bulle de leur "Lune" (probablement souvent imaginaire et symbolique).

*

"Sous la Lune, la Vie ..."

Joli début de poème ...

*

Ne pas confondre "finalité" et "fonction", finalisme et fonctionnalisme.
La différence ? Ce que l'on peut servir (fonction) et ce que l'on veut servir (finalité).

*

Il ne peut y avoir de cosmosophie sans philosophie ... et réciproquement.
Toute vision du Tout a forcément des répercussions forte sur l'éthique, par exemple ; toute cosmosophie assigne à l'humain une mission et, ainsi, fonde une éthique. Réciproquement, aucune cosmosophie ne peut être construite sans de solides fondements philosophiques (métaphysiques, essentiellement).
Si le Réel est "sage", l'homme peut devenir "sage" à l'image du Réel.
Et la sagesse du Réel est réelle puisque le Réel est cohérent et harmonieux, construit par et sur une logicité dont participe l'humain qui, à travers elle, peut aussi atteindre sa sagesse.

*

On ne peut pas être vraiment physicien si l'on n'est pas, en même temps, un peu artisan et un peu artiste. La physique fondamentale est un art, un langage, une esthétique.

*

* *

Le 24/10/2020

Les problèmes posés par le regard quantique ...

Première série de problèmes liés aux "relations d'incertitude de Heisenberg" :

- Le regard quantique est fondamentalement et exclusivement phénoménologique ; il examine le rapport entre le phénomène (c'est-à-dire la manifestation externe d'un fragment du Réel) et l'observation (c'est-à-dire la démarche active d'un observateur envers ce phénomène) ; ainsi, *de facto*, une distance énorme s'installe entre la réalité du Réel et l'image/modèle que s'en fait l'observateur.
- Certains prédicats d'un même phénomène ne peuvent pas être observés en même temps : ou bien on spécifie l'un, ou bien l'autre (c'est là l'origine des relations d'incertitude d'Heisenberg) ; ces couples de prédicats (vitesse et position ; énergie et durée) correspondent, formellement, à la non-commutabilité mathématique des opérateurs qui leur correspondent (si l'on applique l'un avant l'autre, on obtient un autre résultat que si l'on applique l'autre avant l'un) ; plus généralement et moins formellement, il semble de bon sens que, pour connaître la position exacte d'un bolide, il faille faire un "arrêt sur image" et donc perdre l'évolution de sa vitesse, ... et réciproquement ; le paradoxe d'Heisenberg est donc lié au protocole de la mesure et non au phénomène en soi : on est tenté d'en déduire que, tant que l'on n'en mesure pas les propriétés, une particule de matière en mouvement devrait posséder une position propre et une vitesse propre ... à ceci près que les notions de position et de vitesse ne sont pas intrinsèques et perdent tout sens dès lors que l'on ne cherche pas à les connaître (il n'y a d'espace et de temps que lorsqu'il y a mesure de position et de vitesse).
- Il est donc tentant d'extrapoler ce constat à toutes les propriétés de tout objet physique, puisque qu'une propriété n'existe qu'en tant que résultat d'une mesure. Il n'y a jamais de "mesure absolue" puisque toute mesure, donc toute propriété observable, est toujours une mesure médiate impliquant un dispositif par rapport à quelque chose que l'on définit comme référentiel. Ainsi, il n'y a ni position, ni vitesse absolue, mais seulement position et vitesse par rapport à un autre objet (qui sert de référent et qui est lui-même évolutif).
- De plus, certaines propriétés sont nativement antagoniques (la vitesse et la position, par exemple) du simple fait que l'une détruit l'autre : le mouvement spatiotemporel détruit la position et la fixité positionnelle détruit le mouvement. De façon générale, toute grandeur et toute variation de cette même grandeur sont forcément et logiquement antagoniques et non conjointement mesurables (c'est l'antagonisme ontologique classique entre "être" et "devenir" : l'être nie le devenir et le devenir nie l'être - cfr. Hegel).

Seconde série de problèmes liés au "chat de Schrödinger" :

- Toute propriété d'un objet est le résultat d'une mesure. Tant que l'on ne mesure rien, ces propriétés n'existent pas en ce sens qu'elles sont strictement relatives au dispositif d'observation.
- De plus, le plus souvent en nano-physique, une mesure se fait sur un ensemble, plus ou moins nombreux, de nano-objets et donne un résultat statistique sous la forme d'une répartition de résultats. On peut alors procéder à un calcul de la probabilité qu'un objet unique particulier puisse correspondre à tel résultat particulier de cette répartition statistique. Il faut absolument bien comprendre la nature statistique de ces mesures : le comportement d'un seul objet n'est pas aléatoire et probabiliste, c'est le comportement d'ensemble d'un nuage de ces nano-objets qui génère une statistique de résultats. Ces probabilités calculées ne sont jamais intrinsèques à un nano-objet singulier, mais propre à un nuage statistiques de ces objets.
- C'est la raison pour laquelle, le paradoxe du "chat de Schrödinger" (qui est dit n'être ni vivant, ni mort tant que l'on n'ouvre pas le couvercle de la boîte étanche où la fiole de poison a été glissée près du chat), est un faux paradoxe. D'abord, le chat n'est pas un nano-objet quantique, ensuite l'expérience ne concerne pas un nuage d'objets où jouera la loi des grands nombres (et donc les lois statistiques), mais un seul objet qui n'a aucune nature statistique : il est bien mort ou vivant, qu'on le sache ou pas. En revanche, si l'on faisait l'expérience de la fiole de poison sur mille boîtes contenant chacune un chat, alors - et alors seulement - on pourrait dire que tel chat, dans telle boîte, a une probabilité p d'être mort ou vivant après t secondes (mais ce chat-là dans cette boîte-là, à ce moment-là, qu'on puisse le vérifier ou non, est bien ou mort, ou vivant).

Il me semble, en conclusion, que les problèmes de l'incertitude d'Heisenberg et du paradoxe de Schrödinger ne sont ni de la même nature, ni du même niveau. Le raisonnement sur le "chat de Schrödinger" qui conclurait que le chat n'est ni mort ni vivant tant que l'on n'ouvre pas le couvercle (tant qu'on ne fait pas la mesure, donc) est erroné du simple fait qu'il y a là confusion entre un raisonnement statistique et un raisonnement probabiliste. Il ne peut jamais y avoir de raisonnement probabiliste s'il n'y a pas, antérieurement, une réalité statistique.

L'incertitude d'Heisenberg n'est pas une question de statistique et de probabilité, mais bien une question d'incompatibilité intrinsèque des prédicats envisagés : des mesures successives pourront très bien donner des valeurs diverses quant à la position et la vitesse d'un nano-objet en mouvement, alors

que des mesures successives ne pourront jamais donner des résultats variables sur la vie ou la mort du chat dans sa boîte, chat qui, intrinsèquement, est mort ou vivant qu'on le sache ou pas ... et une fois qu'il est mort, il restera mort, quel que soit le nombre de mesures que l'on pourrait faire après son décès. Ce qui est vivant n'est pas mort et ce qui est mort n'est pas vivant : le principe du tiers exclu joue. La dualité mort/vivant n'a rien à voir avec la bipolarité vitesse/position (toute mesure d'une vitesse exclut la mesure concomitante de la position, mais n'exclut nullement l'existence relative de cette position par rapport au dispositif d'observation ou des autres objets alentours). La vie ou la mort sont des propriétés absolues et intrinsèques, alors que la position et la vitesse sont des propriétés relatives et extrinsèques. On ne peut pas confondre ces deux.

Pour les tenants de cette idée, tant que l'on ouvre par le couvercle de sa boîte, le chat, en fait, n'est ni mort ni vivant, dans sa réalité (et non pas seulement dans la conscience que l'on en a). D'aucuns ont persévéré dans cette logique (erronée, à mes yeux) du raisonnement du chat de Schrödinger ni mort ni vivant, et ont allégué que, très logiquement, mais très fallacieusement, le chat EST à la fois mort et vivant et que, lorsqu'on ouvre le couvercle, le chat reste vivant et mort, mais dans des univers parallèles : dans l'un, il apparaîtra vivant et dans l'autre, il apparaîtra mort. Ainsi, à chaque mesure, l'univers se dédoublerait et chacun des univers-fils continuerait son chemin. Donc, depuis le temps que des mesures en tous genres sont faites, il devrait y avoir les myriades d'univers parallèles qui, chacun, continuent leur petit bonhomme de chemin l'un, à partir d'un chat vivant, l'autre à partir d'un chat mort.

Outre le fait que l'énergie totale dans l'univers doit être constante et que chaque dédoublement d'univers double, du même coup, la quantité totale d'énergie, ce type de raisonnement n'amène rien de neuf et trahit foncièrement le principe du rasoir d'Occam.

Dans la grande polémique entre Einstein (qui défend la position ontologique disant que l'univers est ce qu'il est, que l'humain l'observe ou pas, mais qui admet totalement que chaque observation induise des déviations irréversibles du cours des choses) et Bohr (qui défend la position phénoménologique qui dit que l'univers dépend intrinsèquement de la manière dont on le regarde et n'a pas de réalité en soi), j'avoue partager plutôt la position ontologique d'Einstein, mais en m'émancipant de son *a priori* déterministe et en acceptant totalement l'apport statistique et probabiliste du regard quantique (incertitudes d'Heisenberg). En revanche, je récus vigoureusement, jusqu'à preuve du contraire, le faux-paradoxe du chat de Schrödinger qui confond dualité et bipolarité, statistique et probabilité. Je récus, en conséquence, l'idée des multivers que celle-ci soit

motivée par le paradoxe du chat de Schrödinger ou par le combat contre un intentionnalisme intrinsèque du Réel (qui seul peut expliquer pourquoi les lois et constantes universelles sont justement celles qu'il faut pour que la complexité de la vie puisse advenir).

*
* *

Le 24/10/2020

Ce crétin de Stéphane Hessel a tapé juste : la dernière mode, en ce monde moderne déliquescant, c'est de s'indigner, de s'offenser, de s'offusquer ... de prendre le parti des "pauvres", quels que soient les critères de pauvreté choisis ... surtout les plus pernicioseux, les plus subjectifs, les plus fallacieux.

Le victimisme paie (dans tous les sens de ce verbe).

Il n'y aurait plus d'humains ; il n'y aurait plus que des victimes ... face à des "bourreaux" presque toujours imaginaires et idéologisés ... sauf lorsque les soi-disant victimes, au nom de leurs affres imaginaires, ne deviennent de vrais bourreaux bien réels, bien cruels et bien barbares.

Comment faire comprendre aux crétins qu'ils ne sont victimes que de leur propre crétinisme ? Comment leur faire comprendre et admettre que l'humanité, c'est 80% de crétins comme eux et 20% de constructeurs d'avenir ? Comment leur faire comprendre que leurs pleurnicheries victimaires ne sont que l'expression d'un ressentiment nourri aux seules mamelles de leur propre médiocrité ?

Tous les rétro-activismes que nous subissons tous les jours, ne sont que la vengeance des médiocres auxquels les "réseaux sociaux" ont donné une incroyable caisse de résonance et d'amplification, au point d'assourdir et d'abêtir le travail de construction du monde à venir.

*

C'est peut-être cela la seule et bonne définition du "gauchisme" : le parti-pris des victimes imaginaires, la glorification du ressentiment et de la médiocrité, la haine des constructeurs d'avenir.

*

Les cinq piliers de la "science" économique :

- Téléologie : Evolution des socialités (appétences consommatoires)

- *Généalogie* : Evolution des patrimoines (matériels et immatériels, naturels et culturels)
- *Ecosystémie* : Evolution des marchés (ressources, employabilités et financements)
- *Axiologie* : Indicateurs macroéconomiques (ratios, croissance, stabilité, balances, ...)
- *Métabolisme* : Evolution des technologies

*

De Delphine Horvilleur :

"(...) les réseaux sociaux ont joué un rôle majeur dans l'appauvrissement de la pensée, en nous invitant continuellement à simplifier nos messages, en ne tolérant plus quoi que ce soit qui serait implicite, en nous permettant de constituer des communautés autour de nous, des gens qui pensent comme nous, qui votent comme nous, qui lisent les mêmes livres, qui ont les mêmes références culturelles ..."

Et de la même :

"Il y a une expression qu'on a beaucoup entendue dans la jeunesse ces dernières années : 'tu me manques de respect'. C'est intéressant d'y réfléchir. Qu'est-ce que respecter quelqu'un ? C'est savoir le contredire, le plus souvent. Protéger à tout prix quelqu'un d'une critique, c'est, au contraire, lui manquer de respect. C'est considérer qu'il est trop infantile ou sous-développé, pour être capable de faire face à un questionnement, à une interrogation de ses repères."

Ne peut exiger d'être respecté que quelqu'un de respectable. Et n'est respectable que quelqu'un qui pratique la Paix, avec soi et avec les autres, et, plus généralement, avec la Vie et avec l'Esprit.

*

Notre époque vit l'affrontement de deux thèses éthiques : l'une maximaliste, l'autre minimaliste.

La thèse maximaliste tend à considérer que tout ce qui existe est soumis à des impératifs catégoriques transcendants ; cette thèse va d'Aristote à Kant ou Hegel, voire à Nietzsche dès lors que la Volonté de Puissance, le grand Oui à la

Vie et la tension vers le Surhumain puissent être vécus comme des impératifs aristocratiques irréfragables.

La thèse minimaliste (globalement utilitariste) tend, bien au contraire, à réduire l'éthique au seul impératif de ne pas nuire à autrui ; cette thèse prévaut très largement aujourd'hui malgré sa faiblesse (qu'est-ce que nuire ? selon quels critères ? selon quelle échelle ? etc ... parle-t-on de nuisance immédiate ou différée ? subjective ou objective ? extérieure ou intérieure ? corporelle, affective, intellectuelle ou spirituelle ? etc ... qui est autrui et qui ne l'est pas ? etc ...).

Je penche, quant à moi, pour la thèse maximaliste mais à la condition que l'éthique transcendantale en question se réduise, pour tout ce qui existe (et pas seulement pour les humains), à deux impératifs catégoriques : la Paix et l'Accomplissement.

Ainsi, par exemple, la politique n'a que deux missions : maintenir la Paix contre toutes les violences, permettre tous les Accomplissements malgré l'indolence.

La Paix avec soi, avec les autres, avec la Nature et avec le Divin.
 L'Accomplissement de tout l'accomplissable en soi et autour de soi.
 La Paix est la condition de l'Accomplissement. L'Accomplissement est la sublimation de la Paix.
 L'activité extérieure et sociétale doit viser la Paix.
 L'activité intérieure et spirituelle doit viser l'Accomplissement.

*

Mariette Canévet dans son excellent "Philon d'Alexandrie" écrit ceci :

"Contrairement à l'homme moderne qui se conçoit comme un sujet, centre unique d'un monde objet de science et de technique à son service, Philon, homme de l'Antiquité, conçoit l'univers comme un tout cohérent et structuré dans lequel l'homme trouve sa place, et, en conséquence, son sens."

Cette belle phrase, j'aurais pu l'écrire non seulement à propos de Philon d'Alexandrie, mais à propos de l'opposition entre le théocosmocentrisme judéo-antique et l'anthropocentrisme christiano-moderne (qui trouvera son apogée dans la dualité kantienne entre sujet et objet).
 Métaphysiquement, s'oppose là le "Je" (la dualité sujet-objet) et le "Il y a" (l'unité du Réel), le "je pense" cartésien et le "il y a pensée" védantiste.

Et notre auteur de continuer :

"Mais fidèle à sa foi juive, il le [l'homme] définit avant tout comme créature, c'est-à-dire dans son rapport au Créateur."

L'humain est une émanation du Réel qu'il manifeste d'une certaine manière appelée "humanité". La pensée grecque voit l'unité du Réel (et enjoint à l'homme d'y trouver sa juste place) alors que la pensée juive voit l'évolutivité du Réel (et enjoint à l'homme d'y définir sa juste contribution).

On comprend immédiatement - comme l'avait compris Philon - que ces deux regards ne sont en rien incompatibles, tout au contraire.

*

"Dieu" est le nom que l'on donne à la cohérence du Réel dans son évolution temporelle : Dieu, alors, est créateur !

Ainsi, il est possible de proclamer que Dieu est créateur du Ciel (le monde de la Matière et du Vide, le monde mécanique) et de la Terre (le monde de la Vie et de la Mort, le monde organique) ...

Ainsi qu'il est écrit (Gen.:1;1) :

"Dans un commencement, Il (l'Esprit) ensemença des Puissances avec le Ciel (la Matière) et avec la Terre (la Vie)".

Et la suite (Gen.:1;2) :

"Et la Terre (la Vieensemencée par les Puissances de l'Esprit) devint vide et consternante ; une Ténèbre (l'appel à la Lumière de l'Esprit) sur les faces de l'Abîme (l'appel à la Matière du Ciel) et le Souffle des Puissances (la force de l'Intention) palpitations sur les faces de l'Eau (la possibilité de la Mémoire)".

Et enfin (Gen.:1;3) :

"Et Il (l'Esprit) dira : "Puissances, une Lumière adviendra' ... et une Lumière adviendra."

*

Tout ce qui existe est néant (non-étant), mais tout ce qui existe est devenant ; il n'y a pas de choses, il n'y a que des mouvements ; il n'y a pas d'objets, il n'y a que des processus ; il n'y a pas d'êtres, il n'y a que des devenirs.

*

L'âme humaine n'est pas une "parcelle divine", mais bien un reflet du Divin c'est-à-dire de l'Intention qui forge la cohérence du Réel, tant dans l'espace (unité) que dans le temps (accomplissement).

Le reflet disparaît dès que le miroir se brise : l'âme personnelle (*Nishamah* : "ce qui se nomme soi-même") n'est pas immortelle.

*

De Philon :

"Dieu par qui tout s'accomplit."

Dieu : puissance d'accomplissement !

*

Je crois très profondément que l'idée de Dieu ne devient naturelle, féconde, fertile et enrichissante que dépersonnalisée.

L'idée d'un Dieu impersonnel (l'Esprit, le *Logos*, l'Intention) est indispensable pour donner cohérence au Réel.

Ce sont surtout le christianisme et l'islamisme (en suite du pharisaïsme) qui ont pollué le paysage spirituel avec leur Dieu personnel (anthropomorphe, donc). Par réaction, ce Dieu personnel a induit une poussée athéiste (déspiritualisante et désacralisante) qui s'est, malheureusement, confondue avec un antithéisme pourtant de bon aloi.

Dans les mondes du taoïsme, du védantisme ou du kabbalisme, l'idée d'un Dieu personnel n'y ayant aucun sens, l'athéisme n'en a pas non plus.

*

J'aime à croire que YHWH est l'avatar anthropomorphe du Divin impersonnel (que les kabbalistes appellent '*Eyn-Sof*).

Les rédacteurs de la Bible hébraïque ont, sans doute, choisi cette expression anthropomorphique du Dieu tutélaire de la Maison d'Israël, pour marquer les esprits et emprunter une voie exotérique plus accessible au commun des mortels.

YHWH n'est que la voix spécifiquement hébraïque du Divin impersonnel. Il est sa voie, aussi ...

*
* *

Le 25/10/2020

De mon ami POG :

"Les ravages du quantitatif qui ronge notre époque au détriment du qualitatif, a une racine profonde qui se loge dans la confusion entre la notion de moyenne et la notion d'équilibre. A mes yeux désormais, l'égalitarisme, l'humanisme, le nihilisme sont les déchets de cette obsession de la moyenne (pour ne pas dire du moyen).

L'erreur de nos sociétés est de croire qu'une politique de la moyenne rend possible les indispensables équilibres dans la société !

Rien n'est plus faux. Les équilibres dans la Nature se fichent comme d'une guigne des moyennes ! En revanche, tu m'as convaincu d'une chose : la Nature est obsédée par l'équilibre c'est-à-dire par des tensions minimales ... quitte à s'écarter des moyennes ...

Il est temps que les élites qui nous dirigent prennent conscience qu'à force de vouloir faire des moyennes notre époque a perdu le sens de l'équilibre (et même l'équilibre tout court)

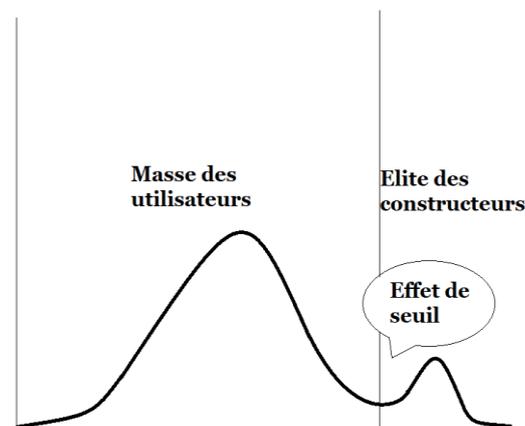
L'indispensable saut du quantitatif (toujours plus) au qualitatif (toujours mieux) passera par une vision qualitative et non plus quantitative de la moyenne. A mes yeux, cette notion qualitative de la moyenne à un nom : l'équilibre ... et cet équilibre demande souvent plus de différencialisme que d'égalitarisme."

Réflexion on ne peut plus pertinente. On peut d'ailleurs la mathématiser.

La répartition statistique la plus connue est la gaussienne. Mais pour une même population par rapport à une grandeur quelconque, il existe une infinité de gaussiennes de formes différentes quoique possédant la même moyenne. Cette moyenne ne signifie rien. Ce qui fait "équilibre", c'est l'écart-type de la gaussienne (la "largeur" de la courbe en cloche) qui prend une valeur entre 0 (toute la population est sur et n'est que sur la moyenne) et 1 (la répartition est parfaitement étalée avec le même nombre d'occurrence pour chaque valeur de la variable).

Il est vraisemblable que, pour une répartition gaussienne, le rapport le plus équilibré entre moyenne et écart-type soit égal au nombre d'or (on peut alors parler d'harmonie, ce qui va plus loin que le simple équilibre).

Mais les répartitions statistiques humaines ne sont pas toutes des gaussiennes, loin de là. Le plus souvent, la répartition ressemble à celle donnée ci-dessous où les notions d'équilibre et d'harmonie conjuguent, de façon bien plus complexe, non plus deux (moyenne et écart-type) mais une petite dizaine de paramètres différents.



*

D'Eric Verhaeghe :

"Depuis plus de cinquante ans, nous sommes prisonniers d'une vision marxiste de l'histoire, selon laquelle tout s'explique par des mouvements sociaux, des rapports entre classes sociales, totalement désincarnés."

IL devient urgent de liquider, une bonne fois pour toutes, tout ce fatras marxiste où tout est faux. L'histoire obéit aux lois d'accomplissement des processus complexes et non aux phantasmes marxistes. Expliquer l'histoire au travers des inepties marxistes, est équivalent à expliquer la radioactivité au travers de la mécanique newtonienne.

*

Le paradigme moderne s'effondre (cela a commencé en 1914) et la chaotisation induite par cet effondrement s'amplifie, permettant et suscitant, ainsi, l'émergence d'un nouveau paradigme. Les institutions de pouvoir qui régulaient la Modernité depuis la Renaissance (l'Etat, la Banque, la Bourse, le Patronat, le Syndicat, la Presse et l'Université) ne sont plus capables d'affronter cette chaotisation et d'assurer la pérennité du paradigme qui les avait mises en selle. Nous vivons une réelle carence régulatoire

née de l'obsolescence des anciennes institutions de pouvoir censées assurer la pérennité d'une Modernité qui n'existe déjà plus,

Quant au nouveau paradigme, il n'est pas encore assez "installé" pour pouvoir mettre en place ses propres institutions de pouvoir (qui, dans toutes leurs dimensions, seront totalement différentes de celles que nous connaissons encore).

Cette carence régulatoire induit, surtout parmi les masses (incapables de comprendre la mutation paradigmatique en cours et l'inéluctable chaotisation qui s'ensuit), une légitime défiance profonde vis-à-vis des actuelles institutions de pouvoir.

Ces gens voient bien, quoique confusément, que ces institutions sont incapables de faire face à la chaotisation (les réactions abracadabrantesques et grand-guignolesques face à la pandémie en est la triste démonstration dans tous les pays, malgré la disparité des dispositions prises).

Cette défiance populaire prend de nombreuses formes qui vont du rejet populiste et illibéral du libéralisme démocratique, aux théories du complot les plus délirantes, en passant par toutes les formes les plus abjectes de rétro-activisme et de radicalisation.

Et, comme souvent, ce qui n'était qu'une défiance, vire à la suspicion systématique instaurant, insidieusement, une forme collective de paranoïa délétère.

Il est évidemment bien plus facile de croire (ou de faire croire) une fable simpliste, mais spectaculaire, que d'analyser scrupuleusement des faits auxquels le masse ne comprennent rien. Qui a cet intérêt de "croire" ? Tous ceux qui se sentent inquiets, voire anxieux, face à la chaotisation et qui ne disposent pas des facultés intellectuelles nécessaires au décryptage de la réalité. Qui a intérêt à "faire croire" ? Tous ceux qui voudraient profiter de cette vulnérabilité des masses pour leur vendre quelque chose : le remède-miracle, l'idéologie-miracle, le bouc-émissaire-miracle, la technologie-miracle, la solution-miracle, le responsable-miracle, ...

Et c'est évidemment contre cette tentation de la croyance au miracle, que les institutions de pouvoir s'enferment dans l'exacerbation du principe de précaution : elles se veulent irréprochables, veulent échapper à tous les éventuels procès de "non assistance à peuple en danger" et ne veulent plus prendre aucun risque ... ce qui confortent, par retour, la défiance et la suspicion à leur égard. Cercle vicieux !

Le tout dans un climat exécrationnel d'émotion reptilienne et d'émotivité malade ...

Le problème de fond est l'imbécillité ! La grande majorité n'est plus capable de comprendre la réalité et elle s'invente - ou se laisse conter - des débilites simplistes. La démocratie ne peut fonctionner qu'aux deux conditions que l'électeur comprenne les enjeux réels de son vote, et que l'élue assume pleinement les pouvoirs qui lui sont confiés.

Aucune de ces deux conditions n'est plus satisfaites aujourd'hui ; dès lors, le champ est libre pour que des factions nauséabondes fassent régner, partout, qui la terreur, qui la violence, qui le mensonge, qui la manipulation.

*

La convoitise est la dégénérescence de la Volonté.
 L'émotion est la dégénérescence de la Sensibilité.
 L'argutie est la dégénérescence de l'Intelligence.
 La nostalgie est la dégénérescence de la Mémoire.
 Le ressentiment est la dégénérescence de la Conscience.

Il y a donc cinq péchés capitaux contre l'Esprit : la convoitise, l'émotion, l'argutie, la nostalgie et le ressentiment.
 Ce sont précisément les cinq tares de notre époque chaotique exprimées respectivement par la surconsommation, les réseaux sociaux, la manipulation, le populisme et les rétro-activismes.

La Volonté offre la Joie.
 La Sensibilité offre l'Extase.
 L'Intelligence offre l'Alacrité.
 La Mémoire offre la Paix.
 La Conscience offre la Gaieté.

Telles sont les cinq récompenses de la Vie.

En synthèse ...
 Contre toutes les convoitises, la Volonté d'Accomplissement mène à la Joie.
 Contre toutes les émotions, la Sensibilité au Sublime mène à l'Extase.
 Contre toutes les arguties, l'Intelligence du Réel mène à l'Alacrité.
 Contre toutes les nostalgies, la Mémoire du Destin mène à la Paix.
 Contre tous les ressentiments, la Conscience de l'Harmonie mène à la Gaieté.

*

Chaque humain, comme tout ce qui existe, est tripolaire.

Son Corps est son espace topologique.

Son Esprit est son espace eidétique.

Sa Vocation est son espace dynamique.

Le Corps doit porter et nourrir sainement l'Esprit et la Vocation.

L'Esprit doit ordonner et équilibrer efficacement la Vocation et le Corps.

La Vocation doit activer et guider joyeusement le Corps et l'Esprit.

Vivre, au quotidien, c'est dissiper optimalement les tensions négatives et destructrices entre ces trois pôles.

*

Chaque humain possède trois axes de vie : son Corps, son Esprit et sa Vocation. La grande majorité des humains néglige ces trois axes et abandonne son Corps à toutes les insalubrités, son Esprit à toutes les âneries et sa Vocation à tous les caprices.

*

* *

Le 26/10/2020

Arithmosophie spirituelle :

- UN : l'Unité absolue du Tout-Un-Dieu.
- DEUX : la Bipolarité et la Dialectique.
- TROIS : l'Intention et l'Évolution.
- QUATRE : la Matrice, la Matérialité.
- CINQ : la Vérité et le Réel.
- SIX : la Beauté, l'Harmonie.
- SEPT : le Sacré.
- HUIT : l'Alliance et l'Amour.
- NEUF : l'Accomplissement.
- DIX : la Plénitude du retour à l'Unité.

L'addition : le cheminement combinatoire.

La multiplication : la communion émergénique¹.

¹ Ce néologisme veut signifier : "qui génère des émergences". Exemple : $4 \times 7 = 28 \rightarrow 10 \rightarrow 1$: la sacralisation de la matrice universelle conduit à plénitude de l'Unité.

*

De Georges Courteline :

*"Les fonctionnaires sont comme les livres d'une bibliothèque.
Les plus hauts placés sont les plus inutiles."*

*

L'humain (Adam) eut trois fils : Abel, l'écocentré², Caïn, l'anthropocentré, et Seth, le théocentré.

L'humain écocentré (l'humain "sauvage") a quasi disparu.

L'humain anthropocentré a inventé les techniques, les arts, les villes ; à travers ses artéfacts - artifices artificiels -, il s'oppose à la Nature et à la Vie.

L'humain théocentré a initié le rite, l'invocation, le sacerdoce ; il ne s'oppose pas à la Nature, mais il regarde par-delà la Nature.

Après Noé (Noa'h : le "tranquille", le "pacifié") et après le Déluge, la nouvelle humanité reproduira la tripolarité originelle avec les trois fils de Noé : 'Ham l'écocentré "africain" corporel (qui sera maudit), Yaphèt l'anthropocentré "caucasien" intellectuel et Sem le théocentré "hébreu" vocationnel (spirituel).

*

Il faut, une bonne fois pour toutes, couper l'herbe sous le pied aux interprétations chrétiennes de la Bible hébraïque. Celle-ci, en aucun cas, ne prêche "l'amour du prochain". Le trop célèbre verset du Lévitique (19:18) ne dit aucunement : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Le verset, traduit littéralement, dit :

"Tu ne colèreras pas et tu ne rancuneras pas avec les fils de ton peuple, et [il faut que] tu aimes pour ton ami comme de toi ; moi [je suis] YHWH."

Cette *mitzwah* ne concerne que les relations entre Juifs (ni colère, ni rancune), d'une part, et les relations d'amitié, d'autre part. Il n'est nulle question, ici ou ailleurs, d'un quelconque "amour" pour tous les humains (cet "amour" universel relève de l'idéalisme chrétien et n'a, visiblement, depuis des millénaires, qu'une portée toute théorique). Le réalisme juif sait que les humains ne sont pas "frères", ni naturellement, ni universellement : pour être véridiquement frères, il faut construire ensemble (communier) une œuvre commune dans un but commun. La Fraternité est un processus qui se construit, en construisant ensemble.

² Centré sur l'*Oikos*, sur son habitat, sur le monde alentour, sur la nature environnante.

*

Le problème n'est pas l'Amour entre les hommes, mais la Paix entre les hommes.
 La Paix ! Juste se fiche la Paix les uns les autres.
 Croire, penser, dire et faire ce que l'on veut, mais uniquement pour soi et par soi,
 sans jamais nuire à quiconque ; et laisser tous les autres croire, penser, dire et
 faire tout ce qu'ils veulent, à la condition expresse qu'ils ne me nuisent en rien !

*

Dieu n'est pas parfait.
 Dieu se perfectionne.

*

De Ménandre :

"La source principale des maux, c'est l'excès des biens."

*

Il n'est d'esclavage qu'intérieur !

*

Les servitudes sont extérieures. Les esclavages sont intérieurs.
 Toutes les servitudes et tous les esclavages sont toujours volontaires.
 La liberté n'existe pas ; elle se construit.
 Et elle se construit en combattant contre soi-même : contre toutes les illusions,
 contre tous les rêves, contre tous les idéaux, contre toutes les idolâtries, contre
 toutes les addictions, contre toutes les convoitises, contre tous les
 ressentiments.
 La libération est stoïcienne ... ou elle n'est pas.

*

Une curiosité philologique ...

La Bible hébraïque parle du "jardin d'Eden" ('ODN) et le sens originel de ce mot
 "Eden" a été perdu (Aden, délice, plaisir, ... sont des sens récents,
 réinterprétés).

Mais en grec ancien, le mot Ἠδονή (*Hêdonê* qui est quasi homophone d'Eden, et qui a donné "hêdonisme") signifie "joie, plaisir, ...".

La guématrie du mot "Eden" n'est pas inintéressante : 'Ayn + Dalèt + Noun donne (70+4+50) 124 qui pointe vers la Sacralité (7). De plus, 124, c'est 2x2x31 donc 4x4(3+1) (la Matrice universelle croisée avec elle-même pour être l'athanor de l'Esprit) et donc, aussi, le carré du Deux (la double bipolarité corporelle et mentale), communiant avec le 31 qui s'écrit Lamèd + Alèf et forme L'o, (c'est-à-dire la Négation ou l'Interdiction absolues : "ne...pas").

*

Il y a souvent une confusion autour de l'idée de transcendance. Est transcendant ce qui est ultime ; au-dessus ou au-delà de toute expérience ou de tout concept, de toute représentation. Mais cela ne signifie nullement que le transcendant soit extérieur ou étranger au Réel ; il en est seulement la "couche ultime".

Ainsi, on peut dire que l'Un transcende le Tout qu'il contient et unit ; cela ne signifie nullement que l'Un soit extérieur au Tout, bien au contraire. La même chose peut être dite de Dieu ou du Divin qui transcende tout ce qui existe sans pour autant lui être extérieur ou étranger.

La transcendance de Dieu est une évidence métaphysique (presqu'une tautologie, d'ailleurs, car ce qui transcende le Tout, c'est précisément l'Un, ou le Dieu, ou le Divin, ou le Réel, ... qui sont autant de quasi synonymes).

La confusion vient sans doute de Kant qui appelle "transcendantal" un concept *a priori*, qui est étranger à l'expérience et qui constitue une catégorie mentale, intrinsèque au psychisme (comme l'espace ou le temps au sens newtonien, par exemple).

*

La Bible hébraïque entretient un rapport bien singulier avec le langage. En effet, tout émane de Dieu par sa Parole.

Le "*Et Il dira ...*" revient dix fois dans le récit de la formation du monde ; ce sont les dix Paroles de la Genèse. Comme il y aura les dix Paroles dites sur la montagne du désert de Sin que les chrétiens appellent "les dix commandements". Dieu s'exprime par sa Parole et sa Parole engendre toute sa manifestation dans le Réel. Ce rapport à la Parole, cette sacralisation de la Parole ont une influence considérable sur la pensée spirituelle juive, en général, et sur les infinies méditations kabbalistiques, relatives aux 22 lettres sacrées qui forment la Torah qui n'est, en fait, qu'un seul mot de 304.805 lettres ...

Dieu parle ; il ne fait pas. Sa Parole est semence : "*Dans un commencement, Il ensemença des Puissances avec le Ciel et avec la Terre*" (Gen.:1:1).

"*Et il dira : 'Puissances, une Lumière adviendra' ... et une Lumière adviendra.*"

Première Parole ! Une Parole sur le mode inaccompli ; une Parole qui prédit ce qui se fera, ce qui adviendra lorsque germera la semence initiale.

Peut-être cette semence n'a-t-elle pas encore germé ... et peut-être la Terre est-elle toujours *tohou wa-bohou* (tohu et bohu) : "... vide et consternante ..." ... et peut-être, donc, la Lumière n'est-elle pas encore advenue ...

*

* *

Le 27/10/2020

Qu'est-ce que l'Etat ? L'Etat est l'institution politique de base, instituée à la Renaissance (Charles-Quint, Henry VIII, François 1^{er}, etc ...) et profondément entérinée par le traité de Westphalie en 1648..

A cette époque, un Etat était l'ensemble des territoires placés sous l'autorité d'un Roi. Ce Roi avait des vassaux locaux, choisissait ses ministres pour faire exécuter ses décisions, et rendait compte de certaines devant une assemblée de représentants des divers états de son royaume. Malgré la fantasmagorie dont on l'a affublée, la Révolution française (parisienne, vaudrait-il mieux dire) et les autres Révolutions de la fin du 18^{ème} siècle et du 19^{ème} siècle, n'ont absolument rien changé de fondamental à la structure du système :

- dans certains pays, le Roi est devenu constitutionnel ; dans d'autres, il est devenu un Président élu ou désigné pour un mandat ;
- il continue de choisir et/ou de désigner, directement ou indirectement, son premier ministre et les ministres que celui-ci "recommande" ;
- il rend compte, de certaines de ses décisions à une assemblée dite nationale ;
- il s'appuie sur une administration tentaculaire qui est censée obéir à ses directives, mais qui, généralement, n'en fait qu'à sa tête, nul n'y étant justiciable et la carrière primant presque toujours sur le devoir.

Ce qui a changé, c'est la désignation par vote de certaines fonctions ou de certains représentants, censé soumis à la "souveraineté" du peuple.

Ce que l'on oublie trop, c'est que les notions de "peuple" et de "nation" sont de pures inventions artificielles liées à la chute des royautés et de la légitimité "historique" de leur autorité. Quiconque vivait sur un territoire relevant de l'autorité du Roi, appartenait audit Roi. Cette appartenance n'existe plus dans

l'Etat moderne qui a dû se forger une légitimité artificielle au travers des idées de "nation" et de "peuple" qui, chacun le sait, ont été bombardées "souveraines". En fait, ce que l'on appelle le "peuple" ou la "nation" n'est qu'une mosaïque de communautés de vie traditionnelles qui, encore aujourd'hui, n'ont que faire des "magouilles parisiennes", se sentant bien plus morvandiaux, bourguignons, basques, bretons, vendéens, alsaciens, provençaux, lorrains, normands, corses ou martiniquais que ... français. Et à bon droit ! La République une et indivisible, n'a jamais existé ... sauf dans les fantasmes des idéologues jacobinissants.

*

Quelles sont les fonctions régaliennes de l'institution politique générale ?
Elaborer et faire appliquer des règles de vie en commun tendant à favoriser la prospérité matérielle, l'éthique spirituelle et la pérennité culturelle sur les territoires que l'histoire lui a dévolus.

*

* *

Le 28/10/2020

La biologie, aujourd'hui et sans doute définitivement, est incapable de constituer une cellule vivante (même procaryote) à partir des atomes qui la composent (pour la bonne et simple raison que la Vie est une émergence et non un assemblage). Le mystère de la Vie reste quasi entier ; on en connaît quelques bribes relevant du mécanisme chimique, mais on n'en a aucune connaissance holistique. La Vie a émergé de la Matière dans un incroyable saut de complexité ; la Vie émerge de la Matière mais n'y est pas réductible (comme l'Esprit émerge de la Vie, mais n'y est pas non plus réductible).

Que dire alors d'un organisme qui, comme le corps humain, est un incroyable système, incroyablement complexe, lui-même régulé par des sous-systèmes régulateurs transverses tout aussi complexe. Un système gigogne allant des cellules aux tissus, des tissus aux organes, des organes à l'organisme avec, à chaque niveau, répétons-le, de fantastiques processus régulateurs éminemment complexes.

Un tel organisme regroupe, dans une unité organique "magique" quatre-vingt mille milliards de cellules eucaryote, dont chacune est la synthèse de dizaines de cellules procaryotes constituées de centaines de molécules et de milliers d'atomes.

Chaque vie humaine est un processus archi-complexe tendu entre naissance (émergence et agrégation) et mort (divergence et désagrégation). Et ce processus qu'est la vie de chaque humain, n'est pas "vivant" en soi puisqu'il est une émergence particulière par laquelle la Vie se vit.

La médecine est l'art de maintenir un tel organisme en bonne santé (la meilleure possible) c'est-à-dire de fonctionner optimalement au service du projet de vie de la personne (de l'esprit) dont il est le siège.

En gros, il y a deux manières d'aborder cette problématique spécifiquement médicale : soit analytiquement et mécaniquement d'un point de vue plutôt curatif (c'est la version occidentale), soit holistiquement et organiquement d'un point de vue plutôt préventif (c'est la version orientale).

Malgré les prétentions mécanicistes, analytiques, réductionnistes et scientistes de la médecine occidentale, celle-ci, tout comme les médecines orientales, est un art c'est-à-dire une accumulation d'observations, de savoir-faire, de trucs et astuces, de techniques, d'intuitions, de *feelings*, etc ...

Tout ce que l'on voudra sauf une science axiomatique, rigoureuse, systémique et systématique.

Malgré tous les progrès de la connaissance (empirique, seulement empirique) médicale, les médecins restent des apprentis-sorciers qui font (souvent) tout ce qu'ils peuvent face à cette immense inconnue qu'est la Vie !

La médecine est un art ... pas une science !

Et certainement pas une science exacte ; le traitement de l'actuelle pandémie le démontre tous les jours, avec ses hésitations, ses contradictions, ses poudres de perlimpinpin, ses délires, ...

L'incertitude n'est pas le monopole des principes du même nom posés par Heisenberg en physique quantique ; elle est le lot de tout qui tente de s'approcher de la complexité du Réel.

Faut-il en faire le procès ? Bien sûr que non ! Mais à la condition expresse d'y mettre la modestie et l'humilité adéquates ... et c'est là que le bât blesse.

*

Le métier de médecin n'est pas banal. Il ne traite pas seulement de problèmes techniques à résoudre comme le font un ingénieur, un boulanger ou un maçon ... Il traite avec la vie et la mort des autres qui, en général, y sont assez sensibles et s'en sentent très impliqués et pas seulement concernés. Le matin, avec le traditionnel *eggs and bacon*, la poule n'est que concernée, mais le cochon, lui, est indubitablement très impliqué. Avec les maladies ou accidents que traite la médecine, il en va de même pour le patient : il est concerné mais surtout impliqué.

Et le médecin (du moins les moins robotisés d'entre eux) aussi. On ne joue pas avec la vie et la mort d'un autre. Il faut dès lors porter un masque (tiens, tiens ... voilà l'actualité qui revient au galop) : celui de la compétence, celui de la connaissance, celui de la certitude, celui de la confiance, ...

Il ne faut pas que les doutes du médecin viennent détruire le mental du patient ... surtout lorsque l'on sait la dose de psychosomatique inhérente à toute guérison.

Mais feindre la certitude et y croire sont deux choses bien différentes ! Et à force de la feindre, beaucoup finissent par y croire. C'est alors que le médecin devient dangereux pour les autres. Et plus il grimpe l'échelle des honneurs médicaux, plus il devient une "sommité", plus on le traite en héros et en superman, plus le médecin se prend pour un dieu grec incarné. Et c'est là que commence le danger le plus grave.

*

La pandémie et les polémiques virulentes (comme le coronavirus) qui s'ensuivent, relèvent, le plus souvent de cette mégalomanie qui émerge, naturellement, de la vie mentale du médecin, surtout lorsqu'il est bien en vue, sous les feux des projecteurs.

Et face à ces projecteurs, précisément, deux factions s'opposent (voir plus haut) : les apparatchiks (comme Véran ou Delfraissy, entre beaucoup d'autres) et les rebelles comme Raoult ou Toubiana, comme beaucoup d'autres autres).

Ce que je trouve pitoyable, c'est de revivre - via les médias qui s'en font des gorges chaudes - la guerre théologique du haut-moyen-âge avec ses anathèmes, ses excommunications, ses procès en hérésies, ses bûchers médiatiques (ses lynchages par réseaux sociaux interposés), ses imprécations, etc ... Alors qu'il est évident que, dans cette affaire, comme dans tout ce qui touche la pratique médicale : personne n'a raison, tout est incertain. Il faut sortir des dualismes en noir et blanc.

Il y a, en fait, deux voies contradictoires qui s'affrontent : celle de l'action individuelle (protection personnelle, vaccin, distanciation, confinement, masque, ...) et celle de l'action collective (tout le contraire : renforcer l'immunité globale en affrontant collectivement le virus).

Manifestement, c'est la "voie individuelle" qui a été politiquement choisie (et qui arrange terriblement bien le Big-Pharma ... mais faut-il y voir malice ?).

Ce choix n'a aucune base ni médicale, ni statistique, ni scientifique. C'est un choix politique et c'est le rôle du politique de faire son choix.

Je souhaite seulement souligner combien ce choix politique résulte d'un biais idéologique : celui (moderniste) de l'individualisme contre celui (à venir) du communalisme. Ce choix est sans doute le dernier triomphe du paradigme de la modernité. Mais comment s'en étonner dès lors que les institutions de pouvoir, donc au pouvoir, sont précisément celle de cette Modernité finissante, mais décidée à ne pas se laisser enterrer sans coup férir ?

Je veux bien parier qu'à la prochaine pandémie (car il y en aura encore des tas), le choix de l'immunité collective sera de mise, avec autant de victimes mais pas plus, avec moins d'argent gaspillé, avec une économie peu touchée, mais, je le concède, avec bien moins de commisération humaniste !

*

A l'heure qu'il est, plusieurs deuils sont à faire ... **Nos deuils d'aujourd'hui !**

Il y a le deuil de la Modernité ...

Nous sommes au bout de ce cycle paradigmatique qui, comme les autres, aura duré 550 ans en moyenne (de 1500 à 2050 environ). Cette Modernité avait consacré la toute puissance et la centralité de l'humain, et avait inventé deux beaux mots pour le signifier : "humanisme" et "progrès".

Mais ces deux mots se sont révélés aussi vides que grandiloquents.

Le deuil de l'humanisme ...

Non, l'humain n'est ni le centre, ni le but, ni le sommet ni du Cosmos, ni de la Vie. Il n'est qu'un des maillons d'une des chaînes de la Vie, et sa seule raison d'exister est de préparer et de faire advenir le Surhumain, comme l'appelait Nietzsche.

Non, "l'homme n'est pas la mesure de toute chose", comme le proclamait Protagoras d'Abdère. L'humain n'est même la mesure de rien : il n'est pas un étalon de mesure et rien ne se mesure à l'aune de l'humain, ni le Réel, ni la Matière, ni la Vie, ni l'Esprit, ni le Sacré, ni le Divin. L'humanité n'est qu'une des multiples espèces animales qui peuplent la Terre et beaucoup d'humains ne valent pas grand' chose ... en tous les cas bien moins que cette abeille, que ce châtaignier, que cette buse ou que ce chevreuil ... Quant à la pensée, elle ne concerne qu'une infime minorité d'humains qui s'essaie à faire émerger l'Esprit, bien lentement, bien fragilement, bien inhabilement. Tout ce que l'humain a pensé d'intelligent, tient en quelques centaines de livres qui tiennent dans un seul salon. Tout le reste n'est que redites et commentaires ... ou romans sans intérêt.

Le deuil du progrès ...

Le progrès de quoi ? Comme le "reprise" de quoi ? Le progrès technique est presque au bout de sa trajectoire : toutes les technologies matérielles sont quasi au bout de leurs possibilités et, pour la plupart, hors effets d'annonce, stagnent (les meilleures preuves en viennent du secteurs de la production d'énergie qui, partout, bute sur les limites de la thermodynamique : il n'y aura pas de transitions énergétiques puisque le seul problème qui reste n'est pas de produire autrement, mais de consommer beaucoup moins) ; seules les technologies immatérielles (numériques) sont encore susceptibles de pas en avant. Le monde matériel, à l'échelle de l'humain (le monde mésoscopique), est aujourd'hui connu et maîtrisé à 99%.

Le progrès scientifique n'est plus possible que dans l'infiniment petit (les nanosciences), dans l'infiniment grand (la cosmologie) et l'infiniment complexe (la connaissance de la Vie et de l'Esprit) où presque tout reste à faire (voir le chapitre qui suit).

Quant aux vrais progrès civilisationnels, non seulement, ils sont en rade depuis longtemps (depuis 1792, en gros), mais ils ont plutôt tendance à régresser ; je pense surtout aux progrès esthétiques, éthiques et spirituels qui, aujourd'hui, sont confrontés, sur tous les fronts, à une apologie insidieuse et consentante de la barbarie.

Il y a aussi le deuil de la christianité ...

L'ère civilisationnelle de la christianité avait commencé vers l'an 400, peu après le concile de Nicée (325) et la décision de Théodose (en 380) de faire du christianisme la seule religion de l'empire romain. L'effondrement de cet empire et l'entrée dans le haut moyen-âge, avec les mérovingiens puis les carolingiens, pouvaient commencer.

Cette ère de la christianité européenne allait se développer en trois paradigmes successifs : le paradigme théologique (de 400 à 950), le paradigme féodal (de 950 à 1500) et le paradigme moderne ou moderniste (de 1500 à 2050).

Cette christianité avait, elle aussi, deux mots-clés dont il faut apprendre à faire le deuil : anthropocentrisme et idéalisme.

Le deuil de l'anthropocentrisme ...

L'humanisme moderniste n'est que la dernière vague, la dernière expression de l'anthropocentrisme chrétien qui voulait tout ramener au seul "Salut" de chaque humain pris comme une personne à part entière, indépendamment de tous ses liens avec la communauté, avec le monde, avec la Nature, avec le Cosmos.

D'ailleurs, face au Salut de cette âme individuelle décrétée "immortelle", rien ne comptait et la christianité a professé un souverain mépris (voire une incommensurable suspicion ou haine) pour le monde réel, pour le monde naturel, pour le monde matériel. Seul le monde divin et céleste pouvait et devait avoir de

l'importance. L'humanisme et l'anti-écologisme modernes n'en sont que les conséquences directes.

Le deuil de l'idéalisme ...

L'idéalisme chrétien n'est que la dernière resucée exacerbée de l'idéalisme platonicien (l'islamisme n'en est qu'une retombée). L'idéalisme est le contraire du réalisme ; il pose, par principe, l'existence d'un monde idéal qui n'est pas le monde réel et vers lequel tous les efforts doivent tendre : la réalité, de gré ou de force (surtout de force), doit rentrer dans le moule de l'idéalité (quelque étroit, artificiel, arbitraire ou fantasmagorique puisse-t-il être).

L'idéalisme chrétien fut d'abord religieux, pendant des deux moyens-âges, pour devenir politique après la Renaissance. La religion devint donc idéologie ; ce sont les deux versants d'un seul et unique idéalisme : la religion est une idéologie spirituelle et l'idéologie est une religion politique. Notre époque voit enfin s'inverser le mouvement général : ce n'est pas au monde à se conformer aux idéaux humains, mais c'est aux humains à se conformer à la réalité du monde. Le monde est la seule réalité réelle (pardon pour le pléonasme, mais il a le mérite d'être clair) et il n'a que faire des caprices (pardon : des idéaux) humains. Les humains doivent apprendre, d'urgence, à accepter et à assumer le monde tel qu'il est et tel qu'il va. C'est-à-dire de s'adapter et non l'inverse. L'actuelle pandémie nous le rappelle tous les jours et en est l'illustration la plus flagrante.

*

Que l'on me permette d'ironiquement rigoler sur la "crise psychosociale" engendrée par le confinement. Pauvres chéris ... Dans les grandes villes, le confinement a été très dur ! Il a même fallu s'occuper des gosses. Il a même fallu vivre avec son conjoint. Il a même fallu connaître ses voisins. Il a même fallu se priver de bistrot, de restaurant, de cinéma, de théâtre, de spectacles ... bref : de divertissement. Heureusement, il y avait Netflix, les réseaux sociaux et les jeux vidéos !

Lire des livres ? Beurk ! Eduquer enfin ses enfants ? Beurk ! Vivre son couple ? Beurk ! Faire le point sur sa vie sociale et se rendre compte qu'elle est vide ? Beurk ! En profiter pour repenser sa vie professionnelle et envisager de créer son propre emploi, sa propre activité ? Beurk !

Rien de tout cela ! Du divertissement à deux balles et rien d'autre ! La vie est faite pour s'amuser ; pas pour vivre !

La pandémie ...

Quel extraordinaire révélateur de la médiocrité humaine, surtout urbaine. Quel extraordinaire révélateur de ce vide intersidéral, tant intérieur que social, de

ces millions de gens décérébrés et lobotomisés que l'on nomme "citadins", surtout dans ces banlieues colonisées où l'on s'ennuie faute de pouvoir sniffer de la coke. Quel extraordinaire révélateur du crétinisme massif que ces débiles humains qui ne rêvent que d'une chose : aller s'amuser (exporter leur ennui, faudrait-il dire) ailleurs, à la campagne (où ils emmerdent les autochtones qui ne leur demandent rien), ou sur des plages bondées ou dans des "clubs" puant la crème solaire ou la frite, à la Costa del Sol, à Izmir, à Marrakech ou à Djerba (où le seul objectif est de leur piquer leur pognon).

*

Qu'est-ce qu'un infox-dealer ? Un néologisme qui désigne un "dealer" de cette chose infâme appelée "infox". Une infox est une information toxique, fausse, fallacieuse, malsaine, malade, ... qui squatte les esprits et ronge les âmes, qui provoque, chez les crétins, des addictions graves (psychiatriques), parfois morelles (suicides).

Comme pour les autres drogues, les infox ont leurs dealers qui se cachent dans les coins sombres des réseaux sociaux sous divers pseudonymes. Ils distillent leur petite "merde" (leur "shit", en bon anglais) en toute impunité. Mais ils ne sont que des relais, des "petits bras", des "petites frappes", aussi intoxiqués que leurs "clients", victimes consentantes et avides des grossistes-fabricants d'infox.

Car il existe, un peu partout, des centres de raffinage de cette poudre à mauvais rêve : les officines glauques des rétro-activismes et des radicalisations qui, par exemple, transforment, sous prétexte qu'ils ont la peau noire, des crapules multirécidivistes en héros de la cause raciale ou décolonialiste.

Mais ces groupuscules toxiques et malfaisants, hors-la-loi, ne sont pas les seuls, loin de là, à faire fermenter les toxiques infox dans les chaudrons de leurs turpitudes. Il y a tous les groupes de pression, tous les lobbies, tous les apprentis-sorciers de la "communication de masse" qui, par intérêt et par bêtise, fomentent des complots imbéciles à ce qu'il croient être leur avantage.

Les infox-dealers opèrent sur tous les médias mais, surtout, sur les réseaux sociaux que les médias traditionnels ne font que relayer.

*

* *

Le 30/10/2020

Comme je le répète depuis des années, l'âge du numérique n'en est qu'à ses débuts et ne s'est pas encore débarrassé de ses maladies infantiles.

Quelles sont les pistes à observer et/ou à promouvoir ?

En voici dix :

1. La continentalisation de la Toile et l'émergence d'un numérique européen face au numérique américain (les GAFAM) et chinois (les BATHX).
2. La généralisation du travail distanciel (télétravail, visioconférence, engins et machines connectées, robots télécommandés, etc ...).
3. Le développement de tous les systèmes commerciaux de commandes en ligne et de livraisons à domicile.
4. La marginalisation (et sans doute, la disparition partielle) du numérique ludique : réseaux dits sociaux "ouverts" (FaceBook, Twitter, Instagram, SnapChat, etc ...), jeux vidéos, films et musiques en ligne, etc ...
5. Le foisonnement de réseaux collaboratifs qui soient sélectifs et électifs, pour former des communautés noétiques fondées sur le développement d'un projet et/ou d'un patrimoine communs.
6. La standardisation complète des équipements, des technologies, des normes, des logiciels, des protocoles, etc ... qui doivent rapidement relever du domaine public.
7. L'effondrement du big-data et des trafics de données personnelles à quelque fin que ce soit (commerciale, sanitaire, assurantielle, bancaire, politique, sexuelle, policière, etc ...).
8. Le développement des réseaux infrastructurels en privilégiant les réseaux de fibres optiques et en évitant les réseaux filaires aériens et les réseaux hertziens (dont la nocivité sanitaire est patente).
9. Le financement des sites par d'autres voies que la publicité (cfr. par exemple, Wikipédia) de façon, à terme, à faire disparaître et à interdire toutes les formes de publicité sur la Toile.
10. La mise au point et en place d'un code international de déontologie du numérique et d'un réseau international de juridictions compétentes et puissantes pour assainir la Toile et, en particulier :
 - a. pour poursuivre juridiquement et pénalement tous les infox-dealers, ces disséminateurs de fausses nouvelles, de thèses complotistes ou négationnistes, de toutes les formes de radicalisation (religieuses, politiques, racistes, homosexuelles, décolonialistes, végane, etc ...) et, de façon plus générale, tous ceux qui prônent la violence, l'intolérance, la barbarie, l'inculture, la destruction, etc
 - b. pour poursuivre juridiquement et pénalement tous les "pirates" qui détournent des informations, des adresses, des sites, ... et/ou qui pratiquent le télé-chantage, le télé-racket, le télé-espionnage et toutes les formes de délinquance numérique.

*

L'avenir est déjà là ...

La pandémie, vue avec recul, a accéléré des mouvements de fond (déjà tous bien présents, à l'état plus ou moins latent) qui mènent vers le nouveau paradigme en émergence. Visualisons-en quelques uns :

- la fin des longs voyages et déplacements, donc :
 - le déclin de l'aéronautique (et des aéroports) et de l'automobile,
 - le déclin du tourisme exotique et lointain,
 - le déclin de la manne pétrolière qui finance tous les terrorismes et séparatismes islamiques,
- la banalisation du télétravail (et la fin du contrat d'emploi salarié, du droit du travail y afférent et des syndicats ...),
- la généralisation des visioconférences,
- l'accélération de la robotisation des productions industrielles,
- l'accélération de l'algorithmisation de pans entiers des services (avocats, notaires, médecins, comptables, assureurs, ...),
- le déclin de la grande distribution et la fin des "caissières",
- le déficit migratoire des grandes villes,
- la montée des néo-ruraux,
- la montée des tourisms "verts" de ressourcement et la fin des tourisms de "défoulement" (stations de sport d'hiver, "sports" moteur sur terre, dans l'air ou sur eau, parcs d'attraction et de loisir, etc ...),
- l'obsession de la santé et du bien-être, et la croissance des métiers (et des charlataneries) y afférents,
- la réorganisation complète des systèmes éducatifs, en général, et des universités et grandes écoles en particulier (notamment sur la notion de "cours présentsiels"),
- le dépassement des maladies infantiles du numérique ludique et inutile, sans la moindre valeur d'utilité économique : réseaux sociaux, jeux vidéos, musiques et films en ligne, téléphones portables, "intelligence artificielle" confinant à l'indigence bien réelle, ... et les milliers de gadgets absurdes et ridicules que nous imposent les GAFAM. La vraie révolution numérique est encore devant nous ... elle sera au service de l'augmentation de la valeur d'utilité des biens et des services, au service de l'utilisateur final (et non de l'amusement de quelques geeks lobotomisés),
- l'entrée en fonction d'un principe généralisé de frugalité, le déclin des hyper-consommations et l'application massive du principe "moins mais mieux",

- le développement de la valeur d'usage, de la qualité et de la durabilité des produits, et la fin consécutive de l'économie de masse et de prix bas, au profit d'une économie de personnalisation, de proximité et d'utilité,
- la montée, dans tous les métiers, de l'exigence de virtuosité contre les médiocrités ambiantes actuelles (toutes les tâches sans intelligence seront robotisées ; le centre de gravité des métiers humains se déplace déjà, à grande vitesse, vers les tâches non procédurales, non analytiques, non répétitives, non programmatiques, etc ...),
- la montée d'une exigence forte de "donner du sens" à tout ce que l'on est, à tout ce que l'on fait et à tout ce que l'on devient (avec ou sans les religions, avec ou sans ascèse spirituelle, avec ou sans "coach" ou "psy", ...),
- la sortie du hiérarchique et la migration vers la vie en réseaux (non plus les primitifs réseaux dits sociaux actuels, mais des réseaux fermés ou semi-fermés, transnationaux, réservés aux "intimes choisis" ou aux "membres cooptés", et construits sur la base d'un projet commun ou d'un patrimoine commun),
- etc ...
- sans oublier, *last but not least* : le fin des Etats-nations et de leurs institutions désormais obsolètes, au profit d'organisations continentales (Euroland, Angloland, Sinoland, Latinoland, Afroland, Russoland, Indoland et Islamiland, dont les trois premières seront les locomotives) profondément fédérales (comme l'Union Européenne doit l'être), fédérant non plus des nations, mais des régions ayant chacune une identité et une autonomie socio-économico-culturelle avérée.

*

De mon ami Michel Maffesoli en parlant de la bonne attitude de l'intelligence :

"Chemin de pensée se contentant de constater ce qui est et non ce qui "devrait être", ce qui pourrait être et non ce que "l'on aimerait qui soit", etc ..."

C'est sans doute cela qui permet de mesurer le degré de civilisation ou de dégénérescence d'une société ou d'une culture : toujours ce même gouffre entre le réalisme (propre à l'âge mûr) et l'idéalisme (propre à l'âge bête).

Il ne faut surtout jamais oublier que derrière chaque "idéal" se cache un "caprice" et un "refus". Un caprice nombriliste (j'aimerais que) et un refus du Réel tel qu'il existe et va (je m'indigne, m'insurge, m'offusque contre la réalité). Il faut haïr toutes les formes d'idéalisme, d'idéal et d'idéologie parce que c'est là que s'enracinent tous les fanatismes, tous les intégrismes, toutes les inquisitions, tous les totalitarismes, toutes les radicalisations, ...

*

La civilisation de la christianité (de 400 à 2050) était (est toujours, quoiqu'en déliquescence) anthropocentrée : l'humain y est mis au-dessus de la réalité naturelle, conforté dans sa suprématie ontique par l'incarnation du Dieu en l'homme, preuve, s'il en était encore besoin, du statut exceptionnel de l'humain aux confins de la divinité.

La laïcisation moderniste de ces trois derniers siècles a évacué le divin qui était resté la dernière limite de l'humain, mais a gardé l'idée de la supériorité humaine sur tout ce qui existe et qui est placé là à son usage discrétionnaire. L'humain, grâce, entre autres, à la technique, serait devenu omnipotent, visant même l'immortalité (selon les délires transhumanistes).

Il est plus que temps de remettre l'humain à sa juste place dans le cosmos, dans ce processus global qui engendre la Matière, la Vie et l'Esprit, et où il n'aura de place qu'en tant que contributeur à cet accomplissement cosmique global qui le dépasse infiniment.

Outre cela, l'humain est insignifiant !

*

Le même constat s'applique partout : chacun ne voit le monde qu'au travers de sa propre fenêtre.

*

La différence est radicale entre le travail d'un prospectiviste (qui voit les cycles, les ruptures, les paradigmes, etc ...) et les économistes qui restent prisonniers de leur seul paradigme moderniste en continuant de se faire croire que l'économie est une science.

*

Le prospectivisme (et non la futurologie ...) dépasse, et de loin, l'économisme puisque, précisément, sa méthodologie est de dépasser toutes les fenêtres particulières et particularistes afin d'accepter et d'assumer le Réel tel qu'il existe et tel qu'il va, avec ses logiques à lui qui n'ont que faire des trop humaines visions et aspirations. La prospective s'obstine, de plus, avec un soin minutieux, à examiner les signaux faibles (c'est une conséquence de la physique des processus

complexes et chaotiques, que de comprendre "l'effet papillon" des signaux faibles).

*

De Luc de Barochez ("Le Point" n°2514) :

"L'islam, dans sa version la plus conservatrice, est devenu un outil diplomatique essentiel pour la quasi-totalité des pays à majorité musulmane d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Ces Etats souvent autoritaires exploitent la religion du Prophète pour mieux asseoir leur emprise sur leur population et étendre leur influence internationale. Les printemps arabes de 2011 ont encouragé cette régression, en incitant les despotes à s'appuyer sur le religion, à défaut de démocratie, pour étayer leur légitimité. Que ces régimes soient sincères ou cyniques importe peu. Ils n'ont pas intérêt à ce qu'un islam réformateur émerge, car ce dernier pourrait encourager la contestation."

On peut dire tout cela plus crûment : l'islamisme résulte d'un mélange explosif entre le despotisme nauséabond de tyranneaux arrogants et l'inculture atavique de masses manipulées.

La seule question est : le Coran implique-t-il nécessairement de tels régimes despotiques ? Je crains que la réponse ne soit affirmative.

*

Nous vivons, aujourd'hui, l'émergence d'un nouvel ordre, post-mécaniciste : l'émergeant ordre complexe répond, en s'y opposant, à la hiérarchisation et à la planification de l'ordre mécanique, par la réticulation (les organisations communalistes en réseau) et la synchronisation (la convergence des autonomies par la finalité partagée).

*

En ce qui concerne les "relations humaines", la seule chose qui importe, c'est l'éthique ; tout le reste n'est que du bavardage.

*

Philon d'Alexandrie dit que Dieu est invisible, mais qu'il "agit" de façon visible. C'est là une bonne définition du panenthéisme. Il est, dans ce cadre, inutile de recourir à quelque surnaturel (donc quelque dualisme) que ce soit. Il y a totale identité entre Dieu, Un et Réel.

Dieu est le *Logos* du Réel, immanent au Réel ; il est sa logicité, donc. Tout ce qui existe, en émerge (en "émane" pour se référer à l'idée émanationniste propre au kabbalisme et au plotinisme), en révèle l'existence et la nature, est "dans son image" pour reprendre l'expression biblique (*Gen.:1:27*).

Tout ce qui est visible, émane de l'invisible !

Mais il ne faudrait pas sombrer dans le mysticisme : invisible ne signifie aucunement "caché" ou "secret" ; Dieu n'est ni complotiste, ni autiste ... même si l'humain est parfois paranoïde.

L'invisibilité divine n'est pas du fait du Dieu-Un, mais bien du fait de l'aveuglement humain, de son infirmité intellectuelle, de sa débilité spirituelle.

Dieu se montre en tout, mais l'humain, en général, ne voit rien : ses yeux ne sont pas "dessillés" (pour reprendre une autre expression biblique - *Gen.:3:5*).

Donc, tout le travail spirituel à entreprendre doit viser ce dessillement ... C'est (ce doit être) le seul et unique but de toute tradition initiatique, mystique ou religieuse : dessiller les yeux de l'âme et permettre à l'initié de "voir" le Divin en tout.

*

La voie royale pour "voir" le Divin est celle de la sacralisation : le Sacré naît dans le regard et non dans la chose regardée. La sacralisation est un état d'âme, une manière de vivre. Dès que quelque chose (un Livre, un Rite, un Symbole, un Concept, une Vertu, ...) est regardée comme sacrée, elle devient une voie, une invitation, un pont, un chemin vers le Divin.

*

"Voir" pour "Servir". "Servir" pour "Voir".

Servir : être au service de ... sans servitude ou servage.

*

Le Dieu invisible est une Présence (*Shékhinah*) reconnaissable en tout ce qui existe, puisque tout ce qui existe "l'exprime" et "le manifeste".

*

Le ressentiment exprime une mémoire malade, non régénérée.

*

* *

Le 31/10/2020

De Fang-Fang, femme écrivain chinoise :

"J'ai en effet toujours dit que je n'étais pas une 'dissidente'. Je ne me suis jamais préoccupée de politique, et j'ai toujours redouté les réunions et l'étude politique. J'ignore totalement les nombreux concepts politiques officiels et tous termes de ce genre d'ailleurs. N'ayant aucun intérêt dans ce domaine et n'étant pas carriériste, je n'ai jamais adhéré à aucun parti. Je veux juste bien faire ce que je fais, c'est tout. Quand je suis écrivain, je m'applique à écrire de bons romans, et quand je suis rédacteur en chef à éditer de bonnes revues. En Chine, cinquante pour cent des gens sont comme moi. C'est à chacun de faire correctement ce qu'il doit faire pour vivre bien, que les décisions gouvernementales soient correctes ou non, nous en supportons tous les conséquences. "

Faire bien ce que l'on veut faire, ici et maintenant, sans se préoccuper de tout ce qui ne dépend pas de sa propre volonté.

Ouf ! Le taoïsme n'est pas tout-à-fait mort en Chine malgré le crypto-confucianismes des pouvoirs en place.

*

Lu dans la "Revue des deux mondes" :

"La crise sanitaire récente nous a ouvert les yeux sur une autre dépendance vis-à-vis de la Chine : elle est, avec l'Inde, la pharmacie du monde. La relocalisation de la production de traitements est devenue une priorité."

Encore une confirmation de l'impérieuse nécessité d'une (re)continentalisation du monde humain. Il existe huit continents socio-culturels : toute interpénétration de l'un dans l'autre conduit à des conflits majeurs.

L'islamisme en est actuellement le meilleur exemple. La réponse est simple : les musulmans religieux doivent aller vivre leur foi et leurs pratiques en Islamiland et non en Euroland ... ni ailleurs ; les autres musulmans, pourvu qu'ils adoptent clairement les mœurs socio-culturels eurolandais, restent les bienvenus (comme

restent bienvenus les très nombreux ressortissants des pays extrême-orientaux qui ont choisi de vivre en occident depuis longtemps et qui y mènent une vie paisible, discrète et tranquille en préservant leurs langues et leurs traditions dans leur sphère privée).

Il faut oser enfin le dire "haut et clair" : "Vous n'êtes pas chez vous, ici ; si notre manière de vivre ne vous convient pas, retournez chez vous !".

Il faut en finir avec cet absurde universalisme hérité des idéalismes philosophistes du 18^{ème} siècle.

*

Le passé est une clé pour ouvrir une porte au futur, par le travail du présent.

*

Les treize attributs divins selon le livre de l'Exode (30;6-7) :

"(...) YHWH YHWH (1), dieu (2), aimant (3) et gracieux (4), lent des narines (5) et maître de bonté (6) et de vérité (7).

Gardant bonté pour des milliers (8), levant délit (9) et crime (10) et péché (11), et purifier il ne purifiera pas (12), ordonnant le délit des pères sur les fils et sur les fils des fils, sur les troisièmes et sur les quatrièmes (13)."

Ces treize attributs se divisent en deux groupes : les sept (le chiffre du "Sacré") premiers concernent Dieu lui-même (les attributs ontiques) alors que les six (le chiffre de l'"Harmonie") derniers concernent son rapport aux humains (les attributs éthiques).

Sur ce second groupe, je ne m'attarderai ici que sur la différence faite entre "délit, crime et péché" (selon la traduction habituelle), qui distingue les fautes du Corps contre la Vie, les négligences de l'Esprit contre la Loi et les échecs de l'Âme contre la Vocation.

Quant au premier groupe d'attributs, ils sont proprement théologiques. Je les reprendrai selon un autre comput que la tradition, en prenant les deux YHWH pour un seul attribut, mais en découplant "Dieu" et "aimant" :

1. **YHWH YHWH** : le "devenant du devenir" ; la source de tout ce qui advient parce qu'elle advient à elle-même et d'elle-même ; il y a comme une idée d'autopoïèse dans cette répétition, dans cette boucle qui se referme sur elle-même ; YHWH est son propre Logos, sa propre Logicité cosmique

(dont la Loi d'Alliance n'est que l'image à l'échelle de la Maison d'Israël) ; il est la Loi pure, l'Esprit et la Rationalité cosmique.

2. **Dieu** : 'El c'est-à-dire ce **vers** quoi tout tend, ce **pour** quoi tout ce qui existe et advient, existe et advient (la préposition hébraïque 'èl signifie "vers" ou "pour") ; Dieu est l'Intention ultime qui guide tout ; la Puissance cosmique à l'état pur qui se déclinera selon son propre pluriel : les *Elohim*, les Puissances qui engendrent tout (la Kabbale en dénombre dix, représentées sur l'Arbre de Vie sous la forme des Séphiroth : Unité, Bipolarité, Volonté, Fécondité, Vérité, Beauté, Sacralité, Alliance, Accomplissement et Plénitude).
3. **Aimant** : la racine R'HM possède deux sens qui se renvoient l'un à l'autre : "aimer" et "matrice" : l'enfantement de la matrice n'est-il pas le fruit de l'amour ?
4. **Graciant** : la racine 'HNN ("gracier, favoriser") renvoie vers la faveur, la grâce, le "beau geste", la grandeur d'âme, la magnanimité ... Elle a donné le prénom *Yo'hanan* (qui a donné Jean, Younès, Johan, Yann, ...).
5. **Lent des narines** : expression signifiant "lent à la colère" c'est-à-dire, en somme, patient ou résilient ; cette patience divine renvoie à l'idée que "Dieu à tout le temps", qu'il est donc, à la fois, possesseur et maître du temps, mais aussi intemporel : le temps naît de lui, mais il n'appartient pas au temps.
6. **Maître de bonté** : la "bonté" (dont les effets sur les hommes font l'objet d'un développement avec les six attributs éthiques qui suivent) vient de la racine 'HSD qui signifie : "faire du bien" c'est-à-dire accompagner, guider, favoriser l'accomplissement en tout ce qui existe, pourvu que celui-ci contribue à l'accomplissement du Tout (Rmq. : Rav est le "maître" : celui qui enseigne).
7. **Maître de vérité** : le mot 'AMT a fait couler beaucoup d'encre ; si l'on omet la dernière lettre, on trouve 'AM : la "mère" qui donne la Vie, et si l'on omet la première lettre, il reste MT : la "mort" qui ôte la Vie ; la vérité est la synthèse entre la mère et la mort, elle est la Vie même, d'où qu'elle vienne et où qu'elle aille.

*

Le ressentiment des masses favorise l'émergence de despotes démagogues qui s'appuient sur lui pour prendre le pouvoir au nom des "opprimés".

La démagogie rallie les revanchards et les frustrés, les médiocres et les désœuvrés de tous bois.

Voilà qui est vieux comme l'humain, de l'armée de Spartacus aux islamistes d'Erdogan en passant par les "patriotes" parisiens de Robespierre et de Saint-Just.

Mais voilà qui n'est pas une raison pour laisser faire et pour ne pas "casser" définitivement ce genre de tyranneaux nauséabonds ... ne serait-ce qu'au nom de leur "future" et inévitable oppression, toujours pire que la précédente.

*

Le ressentiment est toujours alimenté par une blessure qui ne cicatrise pas : soit, parfois, une blessure de vie, soit, beaucoup plus souvent, une blessure d'orgueil .

Les humains, en général, ne supportent pas de devoir se regarder en face et de voir leur propre médiocrité ... et ne visent qu'une seule chose : briser en mille morceaux ce miroir que les montre tels qu'ils sont ; mais briser le thermomètre n'élimine pas la fièvre.

Le ressentiment d'orgueil, souvent, prend prétexte d'une ancienne blessure de vie pour se justifier ; par exemple, les islamistes, racistes et décolonialistes d'aujourd'hui brandissent les soi-disant "méfaits" du colonialisme d'antan - voire des croisades médiévales - qu'ils n'ont jamais connu et qu'ils réinventent au mépris de l'histoire humaine, pour justifier leurs putrides exactions d'aujourd'hui.

*

Demandez à quiconque s'il est une victime ; s'il y voit son intérêt, il acquiescera sans hésitation ...

*

L'excuse des "opprimés" du système est bien commode pour permettre au ressentiment de tenter de briser ledit système, quel qu'il soit.

Et il est évident que nul système social n'est parfait ... mais la violence n'arrange jamais rien et empire toujours tout. L'histoire montre que toutes les guerres et toutes les révolutions ont été de sanglants échecs qui ont toujours fait bien pire que mieux.

*

Chacun est la cause et le responsable de ses propres souffrances.

Par exemple : la médiocrité est un fait observable et objectivable, mais elle ne devient souffrance qu'à l'aune de l'orgueil ; un médiocre qui accepte et assume sa propre médiocrité, ne souffre pas tant qu'il construit, à son échelle, son propre chemin de vie et de joie, tranquillement, paisiblement, petitement.

*

Ce n'est pas l'opulence de l'autre qui blesse l'envieux, c'est son étalage.

*

La générosité n'atténue en rien le ressentiment puisqu'il existe toujours le soupçon du mal-acquis.

*

La charité chrétienne (ou les assistanats modernes) est un fléau social alors que l'évergétisme antique est une bonne voie (cfr. Paul Veyne) : le taoïsme, depuis longtemps, met en balance les faits d'offrir un poisson et d'enseigner la pêche.

*

Le ressentiment vise la "richesse" que celle-ci soit mesurée à l'aune de la fortune matérielle ou de l'intelligence, de la culture, du courage, de l'éthique ou de l'esthétique.

Ce n'est pas sa richesse que le ressentiment reproche au riche, c'est le fait d'avoir réussi à la construire.

Que cette construction ait été facile ou difficile, honnête et vertueuse, ou malhonnête et vicieuse, importe peu car, pour l'envieux, la richesse qu'il ne possède pas, est forcément facile, malhonnête et vicieuse !

*

Avec le christianisme, au travers de la vie de Jésus, c'est le faible, la victime, l'opprimé qui s'identifie à l'incarnation divine. Nietzsche l'avait parfaitement compris et exprimé : la morale chrétienne est une morale du ressentiment. Pour un penseur antique ou juif, il est impensable que la divinité puisse l'identifier à la médiocrité.

*

Sortir de la médiocrité, tant personnellement que collectivement, est le seul impératif éthique qui tienne.

*

Et, en conséquence, l'éthique juive ...

Sortir de la médiocrité, tant personnellement que collectivement, est le seul impératif éthique qui tienne : ne jamais se contenter de ce que l'on est déjà devenu, mais chercher à accomplir ce que l'on n'a pas encore accompli.

S'élever constamment vers le Divin, dans la Connaissance et dans l'Intelligence, dans la Droiture et la Pureté, est le grand commandement qui inclut tous les 613 autres.

Cette posture engendre, depuis bien longtemps, toutes les formes d'antijudaïsme, c'est-à-dire de ressentiment des médiocres. Tant pis !

*

Le fondement du christianisme est celui-ci : la divinité s'est incarnée dans la médiocrité humaine afin que l'humanité puisse s'élever dans la sainteté divine. Ce fondement est simplement absurde et ridicule, pur produit d'un ressentiment élevé au rang d'absolu.

Il n'y a évidemment aucune corrélation logique entre la médiocrisation divine et la déification humaine.

Le "jeu" spirituel et mystique n'est pas un "donnant-donnant" ; il ne s'agit pas d'échange, mais d'Alliance ("gagnant-gagnant") !

*

Il est nécessaire que nos sociétés choisissent entre une solidarité obligatoire, étatique et centralisée (les assistanats bureaucratiques actuels), ou une solidarité libre, locale, élective et sélective.

Chacun doit pouvoir choisir où vont ses impôts !

Il me paraît inacceptable que des associations caritatives diverses, en plus des subventions publiques diverses et variées qu'elles reçoivent (ou pas, si elles ne sont pas estampillées "d'utilité publique"), viennent quémander, en plus, des "dons" privés à tout bout de champ.

Il faut sortir de ces duplicités de la charité !

*

Ce sont le catholicisme et ce méta-catholicisme qu'est le protestantisme, qui ont tué le christianisme ; l'orthodoxie (grecque plus que russe) ne porte pas son nom par hasard !

Parole de Juif !

*

* *

01/11/2020

Quand donc, dans le discours entre hommes et femmes, cessera-t-on de parler d'égalité et de parité pour, enfin, retrouver la complémentarité.

La Nature a inventé la différenciation sexuelle précisément pour qu'il y ait différence et donc complémentarité, pour que ce qui était unipolaire et médiocre, devienne bipolaire et efficient : mâle et femelle ont pu, chacun de leur côté, développer des efficiences nouvelles qu'un pauvre unisexué solitaire n'aurait jamais eu ni le temps, ni l'énergie, ni le courage de perfectionner. Oui, la femme est merveilleusement différente de l'homme (et vice-versa, sans doute ...) et cette différence dans ses spécificités physiques, affectives, mentales et spirituelles, est notre richesse à tous deux.

Et cessons de parler de la domination de la femme par l'homme (ou des violences conjugales unidirectionnelles). Bien sûr que, parmi les humains, il y a des dominateurs et des violents, des barbares et des salopards, des sadiques et des cruels (et plus souvent mâles que femelles ... quoique ...) ... mais cessons de faire des généralisations plus qu'abusives.

Presque partout j'ai constaté que la norme n'est pas celle-là, n'est pas cette caricature du macho débile qui "roule des mécaniques", qui "fout des mandales" et qui "pinces les fesses des nanas" ; presque partout j'ai vu des couples unis où la femme mène la barque de l'intérieur et où l'homme fait l'interface extérieur, où les décisions se prennent en commun mais où l'avis de la femme prédomine souvent, où l'affection, la tendresse et l'amitié réciproques est la règle d'or, où les enfants se tournent toujours vers leur mère par priorité, etc ...

Je tiens à le répéter ici, encore une fois : l'unité de base du monde humain n'est pas l'individu isolé, mais le couple hétérosexuel ; tout le reste n'est qu'anomalie contre-nature, le plus souvent sympathique et bien tolérable (sauf quand cela devient vindicatif et idéologique).

Surtout face aux fans de ces lesbiennes notoires que furent Simone de Beauvoir ou Judith Butler, il faut rappeler souvent que l'humain est un animal comme les autres et, donc, que c'est le sexe qui induit le genre, que c'est la biologie qui

induit la psychologie et que c'est la nature qui induit la culture ... et jamais l'inverse.

La Vie et la Nature ont voulu la différenciation sexuelle et il faut la respecter, la pratiquer et la magnifier (au lieu de la dénigrer comme c'est la mode aujourd'hui dans les officines ridicules du LGBT et de l'hyperféminisme).

La différenciation sexuelle induit, entre hommes et femmes, des répartitions de rôles et de fonctions pour lesquels la Nature a bien équipé les corps et les esprits, eux aussi bien différents. Et c'est tant mieux car c'est une richesse pour chacun que cette complémentarité des aptitudes et des talents.

Ce n'est pas la différenciation des sexes qu'il faut combattre ; ce qu'il faut combattre avec la plus extrême énergie, c'est l'uniformité que certains voudraient imposer au nom d'un égalitarisme suranné et mortifère. En termes physiologiques, l'uniformité et l'égalité, cela s'appelle l'entropie maximale, c'est-à-dire la mort ! La Vie n'est possible et ne se nourrit que des différences qui doivent être clairement marquées, cultivées et assumées.

Les mots sont là : l'uniformité et l'égalité mènent à la médiocrité c'est-à-dire à la tyrannie de la "moyenne" (*mediocris*, en latin).

Bien sûr, on peut gloser à l'infini sur l'égalité des droits, l'égalité des chances, l'égalité des revenus (à productivité égale), etc ... Toutes ces questions sont légitimes, mais sortent totalement du cadre de la différenciation sexuelle : elles se posent pour tous les individus humains entre eux, quel que soit leur sexe.

Je crains que ce faux débat sur l'égalité et la parité des sexes ne masque une tout autre question, bien plus profonde et bien plus terrible : celle du refus du couple comme unité fondamentale de l'humanité (et, par suite, le refus confus de la Nature et du Réel, et des contraintes qu'ils imposent à tout ce qui émane d'eux, humanité comprise).

Ce serait là l'expression ultime de l'individualisme forcené c'est-à-dire de cet égocentrisme narcissique et nombriliste qui est obsédé par l'accomplissement de soi, sans comprendre que celui-ci est impossible sans, aussi, l'accomplissement de l'autour de soi.

L'accomplissement de soi seul, pour soi seul, par soi seul est une totale absurdité nihiliste qui ne donne de sens à rien, surtout pas à l'existence personnelle qui n'est plus, alors, qu'une longue et morne masturbation solitaire, une sorte de suicide lent : celui du poisson rouge devenant fou à force de tourner en rond dans un bocal transparent appelé FaceBook ou autre.

Le degré de civilité d'un humain se mesure à sa capacité de respecter la fragilité des choses et des êtres.

*

Il est patent que chez les animaux supérieurs en général et les grands singes en particulier, la patrilinéarité n'existe pas. Les enfants sont ceux de leur seule mère - même s'ils sont adoptés collectivement par le groupe.

En revanche, et sauf exception, la patrilinéarité est quasi partout la règle, et depuis longtemps, chez les humains.

La matrilinéarité est naturelle alors que la patrilinéarité est culturelle.

Pourquoi ? Pour quoi ? Les paléoanthropologues n'ont pas encore réussi à trancher la question ...

*

Le tabou du sang est universel et immémorial : le sang de vie (le sang menstruel) et le sang de mort (le sang de l'abattage ou du sacrifice) ne peuvent jamais entrer en contact l'un avec l'autre.

*

L'éthique, la morale, le droit et la justice sont trois notions différentes qui, parfois, convergent, mais pas toujours, loin s'en faut.

Ethique ... qu'est-ce que je considère, pour moi, comme un bien ?

Morale ... qu'est-ce que la majorité, autour de moi, considère comme bien ?

Droit ... comment les institutions de pouvoir traduisent-elles la morale ?

Justice ...

- extrinsèque : le droit respecte-t-il la morale ?
- intrinsèque : le droit respecte-t-il mon éthique ?

Ethique : dans quel but ? Une éthique n'a de sens que par rapport à un projet : est bien/mal ce qui est bien/mal pour l'accomplissement de ce projet.

Morale : elle est un improbable cocktail entre tradition et éthique collectives, entre mémoire et projet communs. Qu'y a-t-il de commun ?

Droit : pour qui ? Qui a des droits ? En cas de conflit de droits, qui a le droit pour lui ?

Justice : par rapport à quoi ? Un jugement n'est jamais juste dans l'absolu ; il ne l'est que par rapport à des critères idéologiques, religieux, moraux ou éthiques.

Donc, encore une fois, ces notions d'éthique, de morale, de droit ou de justice n'ont de sens que par rapport au projet qui les détermine.

C'est donc ce projet qu'il faut jauger/juger ; tout le reste en découle.
 L'histoire humaine montre que ce sont les totalitarismes qui se construisent sur un projet global et "collectif" (téléguidé par quelques despotes ou démagogues).
 Le monde libéral n'a pas de tels projets globaux puisque son fondement est de favoriser, en tout, les projets personnels et locaux les plus constructifs, les plus positifs, les plus créatifs, les plus accomplissants.
 Dans un monde libéral, les notions de morale et de droit s'étiolent au profit des notions d'éthique (personnelle) et de justice (au cas le cas) : pas de codes, que des juges.

*

Le socialisme est une idée morte et enterrée.

*

Le libéralisme est l'exact opposé du totalitarisme, quelle qu'en soit la forme, radicalisée ou molle, insidieuse ou flemmarde, autoritaire ou démocratique, progressiste ou conservatrice.
 Le libéralisme, c'est mettre la politique (c'est-à-dire les systèmes infrastructurels et réglementaires) au service des personnes, physiques et morales.
 Le libéralisme s'oppose aux notions mêmes de "société", de "nation" ou de "peuple" qui ne sont que des abstractions artificielles.

*

* *

Le 02/11/2020

De Christophe Haag :

*"J'ai entendu un jour Alain Mérieux, âgé de quatre-vingts ans et à la tête de l'entreprise qui porte son nom, donner un conseil plein de bon sens à des étudiants : "Arrêtons de nous entourer de cons, de personnes toxiques... j'ai attendu mes soixante-dix ans pour le faire et depuis, je suis heureux !"
 Suivons son conseil, et essayons de limiter nos interactions avec ces personnes toxiques que Robert Sutton appelle affectueusement les "sales cons" et dont nous avons révélé la contagiosité. Et en passant, que les personnes qui se sentent à l'aise dans un environnement pollué par ce type d'enflures émotionnellement toxiques se posent des questions, car ce n'est pas un signe de bonne santé mentale que de s'y être adapté."*

*

D' Alan Jones, journaliste qui travaille à Sky News Australie, à des jeunes qui manifestaient pour le climat :

"Vous êtes la première génération à avoir demandé la climatisation dans chaque salle de classe ; vous apprenez vos leçons sur un ordinateur ; vous avez une télévision dans chaque pièce et vous utilisez toute la journée des moyens électroniques ; au lieu de marcher pour aller à l'école, vous prenez toutes sortes de moyens de transport. Vous êtes les plus grands consommateurs de biens de consommation de toute l'histoire de l'humanité, vous achetez sans cesse les vêtements les plus chers pour être "tendance" et votre protestation est annoncée par voie numérique. Alors, les mêmes, avant de protester, éteignez la clim, allez à l'école à pied, rangez vos smartphones et lisez un livre... Ce qui n'arrivera pas, parce que vous êtes mal élevés et manipulés par des gens qui vous utilisent en disant que votre cause est noble tout en vous plongeant dans le luxe occidental le plus fou. Réveillez-vous, et fermez-la. Informez-vous des faits avant de protester et commencez par respecter vos aînés."

*

Agriculture en France ...

Ils sont 400 000 en 2019 ! C'est-à-dire 1,5 % de l'emploi total. Ils étaient 6,2 millions en 1955 (31 % de l'emploi total) et 1,6 millions en 1982 (7,1 %). 55 % ont plus de 50 ans, 73 % sont des hommes et 19 % ont une conjointe. La durée du travail : plus de 55 heures de travail hebdomadaire. (Source : Insee)

*

Je pense que l'heure est venue de dépasser la notion de "communauté" au moyen de celle de "réseau".

L'histoire sociale humaine est passée, successivement, de l'idée de communauté à celle de société puis, aujourd'hui, à celle de réseau.

Un réseau est une communauté en ce sens qu'il se construit sur l'idée d'un patrimoine et/ou d'un projet communs (FaceBook n'est donc pas du tout un réseau, mais bien une plateforme) ; mais il s'en distingue par le fait que les liens qui unissent ses membres, sont largement dématérialisés. Une communauté est liée à un lieu physique ; le réseau ne l'est pas.

Cependant, tant l'idée de communauté que celle de réseau s'opposent au concept de "société" c'est-à-dire d'appartenance contractuelle (le "contrat social" de Hobbes repris par Rousseau, ou le "contrat d'emploi" en entreprise).

La société repose sur la notion d'échange contractualisé alors que la communauté et le réseau reposent sur la notion d'une intention commune.

Des concepts anciens tels que ceux, entre autres, de famille (au sens large) ou d'entreprise (au sens de projet entrepreneurial) doivent être reconceptualisés comme réseaux de vie et non plus seulement comme communauté de vie.

Pour faire simple - peut-être trop simple - un réseau, c'est une communauté plus de la dématérialisation.

Le monde noétique qui vient, sera une mosaïque de réseaux intriqués. Cette mosaïque évoluera sur une plateforme commune où tous les réseaux seront en contact, les uns avec les autres, au travers des multi-appartenances de leurs membres ; cette plate-forme, certainement continentale, aura la mission de réguler et de réglementer les relations entre les réseaux privés qui s'y déploieront (par exemple, exclure et neutraliser les réseaux dont l'intention est malsaine, violente, destructrice ou radicalisée).

Il faut en profiter, ici, pour faire l'essentielle distinction entre une plateforme et un réseau. Une plateforme n'a aucun autre but que de permettre des échanges ou des rencontres (c'est le cas de tous les si mal nommés "réseaux sociaux") ; alors qu'un vrai réseau a une "'âme" qui l'anime, une intention forte qui consiste, habituellement, à faire fructifier un patrimoine commun et/ou à faire s'accomplir un projet commun.

Un réseau noétique est un lieu réel (donc non virtuel) mais essentiellement immatériel dont les rencontres physiques ne seront pas exclues - loin de là dans certains cas -, mais où elles ne seront plus centrales.

Un réseau noétique est donc un lieu de rencontre d'esprits humains au service d'une intention commune ; un réseau noétique qui réussit, sera tel qu'il fera communier (du latin *cum munire* : "construire ensemble") des esprits séparés dans un Esprit commun semblable à un Egrégore (un joli mot de grec ancien, ressuscité par Victor Hugo, qu'il faut nettoyer de toutes ses acceptions "surnaturelles", "occultistes" ou "magiques").

Wikipédia donne une très bonne définition du mot "égrégore" : "*Un égrégore est, un concept désignant un esprit de groupe constitué par l'agrégation des intentions, des énergies et des désirs de plusieurs individus unis dans un but bien défini*". C'est bien cela la définition d'un réseau noétique.

Le monde noétique de demain sera donc un monde d'égrégores interagissants sur des plateformes continentales ("continent" doit ici être pris au sens historico-culturel au-delà du sens géographique).

*

Ne jamais confondre "bienveillance" et "complaisance" !

Tout au contraire, il n'y a jamais de "bienveillance" sans "exigence".

On peut en dire autant (et même beaucoup plus) de la "fraternité" qui, aussi, est une "exigence" puissante d'honorer le "Père" (le projet commun) et la "Mère" (le patrimoine commun) qui fondent l'intention qui rassemble des "frères" pour "communier" (construire ensemble).

*

Le sionisme est, originellement, une idée ashkénaze (plutôt socialiste et athée).

Les pères fondateurs de l'Etat d'Israël était d'ailleurs tous issus des pays d'Europe de l'Est ; anciens communistes déçus, souvent, mais toujours ardemment socialistes, habités par une idéologie messianiste laïque).

Les sépharades d'Afrique du Nord ne rejoignirent l'idée sioniste qu'après la décolonisation et la montée d'un islamisme foncièrement antisémite (comme le Coran). C'est de cette époque que datent les mouvements religieux sur l'échiquier politique israélien.

*

Au fondement intime de l'antijudaïsme sous toutes ses formes (de l'antisémitisme à l'antisionisme), il y a l'attachement des Juifs à leur autonomie dans toutes les dimensions économiques, culturelles, cultuelles, spirituelles, religieuses, éthiques, ... de la vie concrète. Cette obsession de l'autonomie vient sans doute de l'expérience fondatrice de la Maison d'Israël, à savoir l'esclavage en Egypte et la libération pascale par Moïse.

Ce goût immodéré pour l'autonomie (personnelle et communautaire) a alimenté conjointement - et c'est là le comble du paradoxe - le ressentiment de tous les opprimés (qui voient les Juifs comme des arrivistes refusant la pleurnicherie des pleutres) et la haine de tous les oppresseurs (qui voient les Juifs comme des arrogants "à la nuque raide" refusant de se soumettre aux pouvoirs en place, qu'ils soient politiques ou religieux). En étant désignés comme l'ennemi commun, les Juifs ont joué le rôle de repoussoir commun - et donc, quelque part, de réconciliateur - des oppresseurs et de leurs opprimés.

*
* *

Le 03/11/2020

De Valérie Toranian :

"Les islamistes s'attaquent-ils à la France ou à la République ? À notre culture et à nos mœurs, ou à la laïcité ? Aux deux, bien entendu. À 'ce que nous sommes', qui est fondé sur nos multiples héritages, et à ce que nous défendons, un projet de société qui ne reconnaît que des individus et non des communautés."

*

Il faut détruire le mythe de la Silicon Valley, de sa "contre-culture" et de sa capacité d'innovation (*contrarian thinking* après le *lateral thinking* de de Bono). Il faut remettre les pendules à l'heure : il s'agit d'un pur mythe qui attire autant les mythomanes (du genre Elon Musk) que les adolescents hystériques ou attardés (Mark Zuckerberg en est le prototype avec son éternel look de teenager).

Il ne sort de là que des gadgets parfois amusants et le plus souvent parfaitement inutiles, sans aucune valeur d'utilité économique, car il faut le dire clairement : Facebook, YouTube, SnapChat, NetFlix, Twitter, Instagram, etc ... etc ... sont des jouets qui ne servent à rien, des fumisteries pour adolescents. Le vrai numérique utile qui fera le monde de demain, n'est pas californien.

*

La seule vraie vie est toute intérieure. Elle seule importe.

Prendre la Vie très au sérieux sans se prendre au sérieux.

Si l'on éliminait tout ce dont on peut se passer, quel épurement de la Vie ce serait.

Pour vivre "dehors", il faut d'abord vivre "dedans".

Il faut tout un univers intérieur, bien consistant et bien vivant, pour rayonner vers le monde extérieur sans jamais dépendre de lui. C'est à l'intérieur de soi que l'on s'accomplit, et nulle part ailleurs. Et cet accomplissement, tout intérieur, alimente un immense réservoir d'énergie vitale.

C'est, au contraire, l'abyssal vide intérieur des contemporains qui leur fait donner un poids hypertrophié, artificiel et illusoire à la socialité, au lien social.

Ce que l'on n'est pas capable de vivre au-dedans, on essaie de se le faire jouer au dehors.

*

Les radicalisations actuelles sont les nouveaux avatars d'un concept unique : celui d'extrémisme. Trois questions se posent : qu'est-ce que l'extrémisme ? quelle est la finalité de l'extrémisme ? quel est l'antidote à l'extrémisme ?

Qu'est-ce que l'extrémisme ? Il nécessite deux ingrédients de base : une dualisation générale (le bon et le méchant) et une haine aveugle (le bon veut détruire le méchant).

Toute dualisation (du monde, de l'humanité, de l'humain, d'un problème quelconque, ...) étant toujours un simplisme débilisant, tout extrémisme, par construction, est une débilité.

De plus, même si un esprit simple ne peut voir les choses que duellément (ce qui montre à l'évidence que le meilleur remède aux extrémismes est l'instruction et que l'illettrisme ambiant leur est un terreau plus que favorable), la réponse à cette dualisation ne doit pas nécessairement devenir une guerre à mort (sauf à qui le martyr - de soi ou de l'autre - apparaît être le comble de la réussite, posture qui n'est plus le propre seulement d'un esprit simple, mais bien plus la folie d'un esprit malade).

Quelle est la finalité de l'extrémisme ? La destruction de "l'ennemi" désigné. A ses propres yeux, l'extrémiste incarne "le bon" ; mais qui est, pour lui, le "méchant" c'est-à-dire l'ennemi absolu ? C'est celui que son ressentiment violent et viscéral lui désigne comme la cause (le bouc émissaire) de sa propre médiocrité. Cette médiocrité de l'extrémiste prend deux formes. Celle d'être incapable d'accepter ce qu'il est, face aux autres qui lui apparaissent comme injustement dotés ou doués de toutes les richesses ; et/ou celle d'être incapable de dépasser une "blessure", souvent imaginaire, qu'il n'a en général pas subie lui-même. Dans les deux cas de figure, c'est sa propre incapacité, sa propre médiocrité qui anime et alimente l'extrémiste.

Quel est l'antidote à l'extrémisme ? Les politiques et les médias ne savent plus à quels saints se vouer : cet antidote est-il la démocratie, la laïcité, les droits de l'homme, le républicanisme, la tolérance, le mépris, l'autoflagellation, le repentir, la conversion, la force, l'expulsion, etc ... ? Rien de tout cela (même si ces pistes anciennes posent parfois de bonnes questions) !

Quelle est la source profonde de l'impuissance des systèmes civilisés face aux boudoirs barbares ? La même que celle qui fait que les organismes vivants sont

naturellement incapables de lutter contre le développement de cellules et de tumeurs cancéreuses. Car c'est bien d'un cancer social dont on parle. Des tumeurs d'abord bénignes qui prolifèrent peu à peu et que l'on peut encore faire disparaître à coups de chimiothérapies légères. Des tumeurs ensuite malignes qu'il faut extraire chirurgicalement pour les détruire et dont il faut traiter impitoyablement les éventuelles (quasi certaines) métastases.

Les divers rétro-activismes en sont encore au stade de la tumeur bénigne ; mais l'islamisme en est clairement au stade malin et tueur.

Ce n'est plus de politologues ou d'idéologues que nos sociétés ont besoin, mais de vrais cancérologues, armés de bons scalpels, de redoutables rayons lasers et de chimios lourdes ! Et dès qu'une cellule est suspecte, il faut la tuer de crainte qu'elle ne contamine ... : il faut expulser, séance tenante, tout musulman (français ou pas, mineur ou pas) qui ne serait pas impeccablement républicain !

Il faut dorénavant parler de tumeurs islamistes qui rongent les organes les plus faibles de nos corps sociaux !

*

Les philosophes médiatisés d'aujourd'hui (Ferry, Onfray, Enthoven, etc ...) ne comprennent plus rien à ce qui se passe ; ils sont prisonniers de leur ancien paradigme (tout comme les médias qui les médiatisent) et sont totalement incapables d'en sortir pour voir, accepter et assumer la mutation paradigmatique ambiante. Ils sont perdus !

Ils pleurnichent sur le "tout fout l'camp" et ne jurent plus que par leurs anciennes utopies simplistes et obsolètes : qui la "gauche", qui les "lumières", qui le "marxisme", qui la "république", qui les "droits de l'homme", qui la "laïcité", qui le "peuple", qui la "nation", ...

Ils ne comprennent pas que *nous vivons une apocalypse* (un "dévoilement" au sens spirituel) de même nature et de même ampleur que celle vécue lors du passage, au 4^{ème} siècle, du théocentrisme antique à l'anthropocentrisme chrétien. Notre apocalypse à nous, nous fait passer de l'anthropocentrisme chrétien (déchristianisé par la Modernité), à un cosmocentrisme panenthéiste qui remet l'homme à sa juste et petite place, et qui rejette toute forme de surnaturalisme.

*

Aujourd'hui, par "effet numérique", lorsqu'un patient se présente chez son médecin, ce n'est plus (seulement) contre la maladie que celui-ci doit se battre, mais contre ce que l'on en dit sur la Toile et que le patient croit en avoir compris.

*

Plus l'ignorance s'approfondit, plus ceux qui la portent, deviennent incapables de reconnaître un simple : "je ne sais pas".

*

Plus quelqu'un a une opinion sur tout, plus il prouve qu'il n'y connaît rien.

*

Il faut apprendre aux pauvres à devenir plus riches.

*

* *

Le 04/11/2020

Contrairement à ce que voudraient croire nos fantasmes mathématiques humains, rien, dans l'univers n'est symétrique, rien n'est géométrique (tous ceux qui, un jour, ont fait de la cuisine ont expérimenté qu'aucun fruit ou légume, qu'aucun morceau de viande ou de poisson ne "colle" avec les droites et les cercles de nos outils humains).

Même si les mathématiques peuvent parfois en simuler certains aspects, le cosmos n'est pas mathématique.

Le Réel participe d'une autre logique (constructive et non déductive, opportuniste et non légaliste, intentionnelle et non causale, ...) que celle du langage mathématique. Le processus cosmique n'est pas un assemblage additif de grandeurs quantitatives qui se conservent : il n'y a pas d'immuabilité de l'Être, mais il y a un Devenir en construction permanente selon un principe d'optimalité eidétique.

Ce principe eidétique n'est ni purement "quantitatif" (mathématique), ni purement "qualitatif" (esthétique), mais qui relève d'une "troisième voie". Celle-ci est celle du "constructif" : celle de l'accomplissement optimal - la fois quantitativement et qualitativement, celle de l'intentionnalité.

Il n'y a aucune "loi", ni mathématique, ni esthétique, donnée a priori ; c'est en se construisant que le cosmos s'est donné (par émergence, après essais et erreurs) des règles d'efficience qui sont, progressivement, devenues des "lois universelles" avec des "constantes universelles".

Il faut apprendre à comprendre le Réel comme un organisme vivant qui, selon ce qu'il vit, adopte et adapte des comportements les plus adéquats possibles qui, s'ils se révèlent vraiment efficaces, deviennent ses réflexes (son instinct), puis ses règles de vie.

Et il faut apprendre à tirer toutes les conséquences fondamentales de cette nouvelle posture cosmologique, par exemple :

- Comprendre que le Réel prématériel n'avait encore rien de "mathématisable" et donc qu'extrapoler mathématiquement les lois actuelles du cosmos vers le passé, en amont du stade d'émergence des lois conservatives qui ne concernent que la Matière, n'a aucun sens : le big-bang n'est pas l'émergence du Tout à partir du Rien, il est l'émergence des lois de la Matière au départ de la soupe prématérielle.
- Comprendre que l'esprit humain avec tous ses attirails est un pur produit de la "couche" matérielle du Réel, qu'il est donc coincé entre la couche prématérielle et la couche immatérielle (celle des principes intentionnels atemporels) ; les langages humains qui sont tous des émergences de notre expérience matérielle, sont donc totalement inadéquats pour aborder la réalité prématérielle et la réalité immatérielle.
- Comprendre que l'originelle "couche" prématérielle est purement dynamique ; elle consiste en de l'activité pure (que l'on peut qualifier de "bosonique" pour faire un pont avec le modèle standard quantique) où les notions de volumes et de formes n'ont aucun sens. Ainsi, les dimensions topologiques (le volume spatial) et eidétiques (la complexité formelle) du cosmos n'y étaient que latentes ou embryonnaires ; elles ne se sont déployées, dans un mouvement d'expansion, qu'avec l'émergence de la Matière qui avait besoin d'espace volumique et de complexité eidétique pour s'accomplir.

Ce qui change profondément, dans cette nouvelle vision cosmologique, c'est l'idée axiale du téléocentrisme (la primauté de l'intention) qui exprime que l'évolution de l'univers n'est pas due à une "poussée" du passé, mais bien à une "attraction" du futur. Cet intentionnalisme (dénué de tout finalisme) ouvre les portes à un créativisme cosmique et donc à des espaces d'autonomies locales que le déterminisme mécaniciste rendait impossibles.

Le cosmos n'est pas mathématicien, il est architecte, mi-ingénieur astucieux et économe, mi-virtuose créatif et génial.

La vieille intuition maçonique du "Grand Architecte de l'Univers" est absolument fantastique.

*
* *

Le 05/11/2020

Elections américaines ...

En gros, l'Amérique de l'argent, l'Amérique financiero-industrielle (et noire) choisit Biden ...

L'Amérique de la terre, l'Amérique des *red-necks* (et des latinos) choisit Trump (à quelques exceptions surprenantes près ...) ...

Et les deux camps sont approximativement de même poids.

La devise qui symbolisait l'unité des USA était : *one money, one army, one language* ... le premier et le dernier de ces trois points ne sont plus tout-à-fait d'actualité (cfr. euro et bitcoin, d'une part, et espagnol et chinois, d'autre part).

Quant à l'armée, elle est le dernier refuge des noirs ...

Je suis tenté de croire que les Etats-Unis sont au bord de l'implosion et que l'Angloland sera moins monolithique que l'on aurait pu le croire.

*

"De grâce, pas d'amalgame ..." ; cette antienne revient perpétuellement dans la bouche et dans les médias de la bien-pensance (surtout islamo-gauchiste et socialo-gauchiste).

Il ne s'agit pas d'amalgame ; il s'agit de bien lire le Coran et de comprendre que le sens premier de ce texte (ainsi qu'il est lu par les imams islamistes et salafistes, mais pas seulement, loin s'en faut) repose clairement et indubitablement sur la domination (contre toutes les libertés), sur le totalitarisme (contre tous les libéralismes), sur l'ostracisme (contre tout ce qui est non-musulman), sur l'intolérance (contre tous les différencialismes), sur le culte du sang versé (contre tout respect de la vie), sur le mythe du martyr (contre tout bon sens) et sur la guerre sainte (contre tous les "infidèles").

Il ne faut jamais oublier que ce texte a été écrit dans un milieu quasi-illettré (où l'inspiration chrétienne était dominante), dans une région désertique sans culture, dans un septième siècle d'une rare obscurité et dans une société où le pillage étaient la norme.

L'Islam de base en est resté là !

C'est cet Islam qui forge l'actuel islamisme. Et oublions le "politique" qu'on s'obstine à adjoindre au mot "islamisme" : l'islamisme a toujours été une idéologie religieuse à visée essentiellement politique.

Les représentants du Prophète doivent être soumis à Allah. Les musulmans mâles adultes doivent être soumis aux représentants d'Allah et tous les autres

(femmes, enfants et non musulmans) doivent être soumis aux musulmans mâles adultes. Idéologie absolue de la soumission hiérarchique et primaire. En arabe, *islam* signifie "soumission", ne l'oublions pas.

*

* *

Le 06/11/2020

Toutes les preuves logiques, théologiques et ontologiques de l'existence de Dieu ont échoué ...

Essayez ceci : libellez un de vos chèques à hauteur de 1.000 euros et envoyez-le à : "Dieu - Le Paradis - France".

Si le chèque est encaissé, c'est que Dieu existe (peu importe, d'ailleurs, l'adresse exacte puisque Dieu est partout) !

*

Tout ce qui existe, n'existe que parce qu'il est une solution à un problème local préexistant.

Tout ce qui existe, ne continue d'exister que parce qu'il contribue à la résolution d'un problème plus global.

Exemple ...

Un être humain ne naît que parce que sa naissance résout un problème socio-bio-existential de ses parents.

Un être humain ne continue à vivre que s'il trouve un sens à sa vie, c'est-à-dire que s'il comprend qu'il doit contribuer à ce qui le dépasse.

*

Si la Nature a opté pour la différenciation sexuelle entre hommes et femmes (et plus généralement, pour toutes les espèces sexuées, entre mâles et femelles), c'est que cette différence a un sens et une valeur au service de l'efficacité de la Vie, une différenciation qu'il faut donc respecter (qui sommes-nous pour dire à la Nature ce qu'elle peut faire ou pas ?).

Cette différence appelle un respect réciproque et une complémentarité mutuelle, où il ne saurait être question ni de supériorité ou d'infériorité, ni de domination ou de soumission. Cette différence tant physique que mentale, oblige à rejeter, *ipso facto*, comme logiquement absurde, toute notion d'égalité (ce qui est différent ne saurait être égal), de parité obligatoire (ce qui est un égalitarisme arbitraire encore plus ridicule, puisqu'il est artificiellement statistique et ne

tient pas compte des aptitudes et des goûts des personnes), ou de mixité de principe (la complémentarité ne joue pas sur tous les tableaux, notamment là où les relations de séduction entre les sexes seraient nocives).

*

* *

Le 07/11/2020

Je crois que l'on a tort de confondre "réchauffement climatique" et "dérèglement (chaotisation) climatique". Les chiffres sur le long terme le montrent bien. Et cette actuelle chaotisation touche toutes les dimensions du "système" Terre-Humanité" (pas seulement les dimensions écosystémiques, mais aussi toutes les dimensions clairement anthropiques).

Cela dit, il reste une énigme : la succession des ères de glaciation/déglaciation sur Terre n'ont rien à voir avec l'activité solaire, alors quelle est sa logicité ?

*

Malgré qu'elle naisse avec le christianisme de masse, l'ère civilisationnelle qui est en train de s'effondrer doit être appelée "messianique" plutôt que "christique" (qui veut dire la même chose, mais qui fait plus chrétien : *Christos*, en grec, et *Messia'h*, en hébreu, signifient la même chose : celui qui est oint, qui est élu, qui est investi d'une mission sacrée).

Ce messianisme qui n'a rien ni de biblique, ni de lévitique (le léviteisme est le judaïsme originel tel que le reflète la Torah) est un idéalisme qui pose que le Sacré est HORS de la Nature et du Cosmos, que le Réel est "mauvais" et que l'idéal est dans un autre monde qu'il faut "mériter par le Salut" (version religieuse) ou "révolutionner par l'Emancipation" (version idéologique).

*

Structure de l'histoire occidentale :

- Ere antique : holocentrisme (de -1250 à 400)
 - Chaldéité de -1250 à -700
 - Hellénité de -700 à -150
 - Romanité de -150 à 400
- Ere messianique : endocentrisme (de 400 à 2050)
 - Christianité de 400 à 950
 - Féodalité de 950 à 1500
 - Modernité de 1500 à 2050

- Ere noétique : téléocentrisme (de 2050 à 3700)
 - Noéticité de 2050 à 2600

*

Tu sais pourquoi la Vie est magnifique ? Par le regard de ceux qu'on aime !

*

* *

Le 08/11/2020

Les âges ontique et messianique sont derrière nous. Nous entrons dans l'âge initiatique qui fait de la Construction du Réel, son activité (constructivisme) et de l'Intention du Réel, son guide (téléosophie ou téléocentrisme).

L'histoire de la culture occidentale s'est organisée en trois âges successifs. Ces trois âges civilisationnels correspondent aux trois questions premières :

- **Où suis-je ?** C'est prendre conscience que l'on est "jeté au monde" selon l'expression de Martin Heidegger, que l'on est pris dans un "quelque chose" qui est extérieur à soi et qu'il faut comprendre pour y survivre. En route vers cette compréhension de l'Ordre du monde, deux chemins s'ouvrent : celui du *Kosmos* qui est immanent à la Nature et celui du *Théos* qui est transcendant à la Nature. Ce cosmocentrisme et ce théocentrisme constituent les deux faces complémentaires de l'**âge ontique** (de -1250 à 400), celui de l'holocentrisme (le centre est le Tout).
- **Qui suis-je ?** C'est prendre conscience d'une intériorité intime qui est face au monde, qui nous habite et nous anime : il existe "quelque chose" en chacun qui fait l'humain contre l'inhumain du monde, et ce qui fait cet humain doit être libéré pour être sauvé de l'inhumanité. Encore une fois, cet anthropocentrisme peut prendre deux voies : celle qui choisit le Salut hors du monde, au-delà du monde, dans le monde de l'au-delà, et celle qui choisit l'Emancipation dans un monde qu'il faut humaniser par un immense effort de "progrès" contre-nature. Ces deux voies, l'une sotériologique, l'autre idéologique, constituent les deux visages de l'**âge messianique** (de 400 à 2050), celui de l'endocentrisme (le centre est l'âme humaine).
- **Que fais-je ?** C'est prendre conscience que le monde "extérieur" et le moi "intérieur" ne sont que deux manifestations complémentaires d'un même processus de construction, d'un même chantier qu'expriment, en

même temps, l'Ordre du monde extérieur et la Libération de l'âme intérieure. Mais il ne peut exister de chantier s'il n'existe pas d'abord, "sous lui", une Intention de construire "quelque chose". C'est cette Intention originelle qui est l'Architecte de tout ce qui existe, avec deux beaux visages complémentaires : celui de l'Architecte-ingénieur (qui calcule, planifie, économise, optimise, solidifie, ...) et celui de l'Architecte-artiste (qui improvise, crée, invente, essaie, ose, ...). Il faut alors prendre conscience que l'accomplissement holocentré du monde et l'accomplissement endocentré du moi ne sont que les deux faces complémentaires du seul et unique accomplissement de l'Intention originelle : l'un ne va pas sans l'autre car l'accomplissement de soi passe aussi par l'accomplissement de l'autour de soi. Ce chantier de l'accomplissement de l'Intention par l'accomplissement de l'Ordre du monde et l'accomplissement de la Libération de l'âme, appelle un téléocentrisme (le centre est l'intention) qui sera le cœur vivant de l'âge *initiatique* qui vient.

En somme, il faut dépasser l'illusion de l'Être extérieur et l'illusion de l'Être intérieur pour enfin embrasser le Devenir au-delà de toute notion d'Être. Cet embrassement est un embrasement qui "initie" le voyage vers l'accomplissement de l'Intention.

La seule grande question qui reste alors est celle-ci : quelle est l'Intention originelle qui alimente, justifie et donne sens à tous les accomplissements ? quelle est la nature profonde de cette Intention qui fera (fait déjà, sans que nous le sachions clairement) tout communier (du latin *cum munire* : "construire ensemble") ?

Le téléocentrisme est un constructivisme.

Le constructivisme n'est jamais assemblage, mais il est toujours émergence, comme un arbre qui pousse à partir de sa graine fécondée.

Tout ce qui existe se construit par accumulation, sans plan mais mû par une intention unique et immanente, en inventant, au fil du chantier, les pratiques de construction les plus adéquates pour que le processus d'ensemble s'accomplisse, optimalement, en plénitude.

La plénitude n'est pas un but final, mais bien une intention continuellement présente, dans chaque ici et maintenant.

Pour les hommes, "plénitude" et "sacré" se confondent.

Pour une personne ou une communauté, qu'est-ce qui est "sacré" ?

Qu'est-ce qui exprime ce pour quoi on est prêt à faire tous les "sacrifices" (ce qui fait le "sacré") en s'y "consacrant" (se "sacraliser" avec) totalement ?

On peut affirmer que le Réel a un sens, non parce qu'il est orienté vers une finalité qui aurait été définie a priori, mais bien parce qu'il est guidé par une même intention renouvelée à chaque instant présent.

L'unité cohésive et cohérente de l'univers est induite et maintenue par l'unicité et la cohérence de l'Intention cosmique.

Un processus n'est possible et ne s'accomplit qu'en interdépendance avec les autres processus avec lesquels il interfèrent.

Accomplir, c'est croître en cohérence.

L'univers entier, et tout ce qu'il contient, vise, dans toutes les dimensions, à atteindre la cohérence maximale ; toute son évolution n'a que cette intention-là. S'accomplir, c'est faire croître sa cohérence personnelle dans toutes les dimensions de son devenir.

Accomplir le monde, c'est en faire émerger une cohérence plus forte.

L'ennemi de la cohérence, c'est le chaos.

L'univers a horreur du chaos bien plus que du vide.

Le Réel n'est en aucun cas "aveugle", livré au non-sens ou au hasard, à l'absurde et au n'importe quoi ; faute de savoir où il va, il sait au moins quels sont son désir, sa soif, son appétit, son souhait, son goût, sa volonté, son ambition, son inclination, son aspiration, sa demande, sa tendance, etc ... bref : son Intention ! Le Réel a donc une Âme c'est-à-dire un "moteur" qui l'anime.

Le Réel ne va pas quelque part, le Réel évolue vers la construction de sa propre plénitude.

*

La prospective est un métier qui n'est pas celui d'historien ... comme être entrepreneur pour le futur est un métier qui n'est pas celui d'un comptable axé sur le passé.

*

Si, comme le prétend la vulgate politologique et sociologique, la "démocratie" est synonyme de- ou incontournableement liée au- "débat" d'idées, de doctrines, d'idéologies, de visions du monde ... etc., alors, il y a un vrai problème racinaire : il n'y a jamais eu ce genre de débat pour la bonne et simple raison que 85% de la

population humaine est radicalement incapable d'en comprendre les enjeux, les concepts, les arguments, etc ... Quant aux 15% restants, ils n'ont que faire des jeux de pouvoir

Donc, cela signifie que la démocratie n'existe pas et ne peut pas exister, puisqu'elle se réduit à un faux débat artificiel et superficiel, entre manipulateurs et rhéteurs professionnels qui font semblant de "débattre", mais qui se contentent, en réalité, d'asséner, à tour de rôle - ou en même temps, lorsque le vent tourne au pugilat médiatique, au spectacle à la Debord -, des slogans aguicheurs sans cohérence logique et sans engagement réel.

Cela dit : il vaut mieux conserver ces faux débats et ces faux pugilats idéologiques qui ne riment à rien, qui amusent ou excitent les crétins et qui simulent un semblant de démocratie (qui est tout sauf démocratique, mais qui est cadenassé par des échéances, des suffrages, des limites, des justiciabilités, ...). En un mot, cette fausse démocratie est la meilleure défense contre la vraie dictature !

*

De Vincent Tournier :

"Loin d'avoir unifié l'humanité, les réseaux sociaux ont amplifié la segmentation des espaces de discussion, de sorte que les individus ont tendance à se refermer sur leur univers idéologique. Il y a donc un vrai défi aujourd'hui : comment parvenir à maintenir un dialogue par-delà les spécificités culturelles, sexuelles, ethniques ou religieuses. Mais la solution proposée ici [celle d'un délirant algorithmicien américain nommé Ashique KhudaBukhsh] semble pour le moins étrange, à tout le moins naïve, voire dangereuse. Est-ce une bonne idée de vouloir sélectionner les mots par les algorithmes ? C'est typiquement le genre de solutions qui émanent de milieux fascinés par la technique, qui sont persuadés que celle-ci peut tout résoudre. Mais les mots sont rarement la cause du problème : c'est plutôt la façon de les utiliser, le sens qu'on leur attribue, qui peut poser problème. Si on expurge le vocabulaire de tous les mots qui sont idéologiquement connotés, ou qui déplaisent à certains, non seulement on risque de créer un grand vide et de limiter drastiquement notre champ lexical, donc nos possibilités d'expression et de discussion, mais de plus on se condamne à faire une chasse permanente aux mots tabous parce que les gens vont forcément trouver des parades, contourner les interdits, attribuer des sens nouveaux à des mots anciens. En fait, on voit mal comment on peut faciliter la compréhension entre les hommes si on restreint leur possibilité de dialoguer."

Il faut dire et redire, répéter et rerépéter que la technique ne résout jamais un problème, quel qu'il soit ; elle le déplace. C'est tout. Elle consiste toujours à creuser un trou pour en remplir un autre. Et comme il y a de plus en plus de problèmes nouveaux, il y a de plus en plus de trous nouveaux. La technologie fait évoluer l'humanité vers le grand trou final.

Pour faire progresser l'humanité, ce n'est pas sur la technologie qu'il faut compter, mais sur le développement de l'esprit humain et de ses talents.

*

Les cinq fonctions de base du numérique sont de mémoriser (c'est le domaine du mnésique), de calculer (c'est le domaine du programmatique), de simuler (c'est le domaine de l'algorithmie), d'interconnecter (c'est le domaine de la réticulation) et d'exécuter (c'est le domaine de la robotique).

Ces cinq fonctions, le plus souvent, interagissent entre elles.

*

On appelle "biais" (cognitif, algorithmique ou autre) le fait de baser une modélisation ou une simulation sur une analogie inadéquate (quoique "facile" ou "évidente") c'est-à-dire sur une "ressemblance" qui n'en est pas tout-à-fait une et qui, ipso facto, induit des résultats et des conséquences biaisés.

Prendre pour évidence ce qui ne l'est pas : ***tout ce qui paraît évident, est faux*** (c'est ma devise scientifique depuis cinquante ans).

Il n'y a pas de plus grave biais philosophique et épistémologique que cette "évidence" cartésienne qui fonde la "méthode" : "Je pense donc je suis" qui pose quatre biais incontournables : le "Je", le "Penser", le "Donc" et le "Être".

- "Je est un autre" (Rimbaud) ou, plutôt, "Je" n'existe pas, est une illusion.
- "Penser" est une activité mentale apparente et superficielle qui implique quantités d'autres activités mentales bien plus profondes.
- "Donc" invoque une logique syllogistique fautive.
- "Être" est l'antithèse de "Devenir" ; or rien "n'est" puisque tout devient.

*

La politique et la science ne se parlent pas. N'ont-elles rien à se dire ?

*

Dans tous les domaines et dans toutes leurs dimensions, l'orgueil technologique a transformé beaucoup d'humains en apprentis-sorciers du plus haut niveau de dangerosité.

L'orgueil est toujours mauvais conseiller. Il faut remettre beaucoup de modestie dans le monde humain !

*

De Richard Feynman :

*"Si vous ne savez pas expliquez quelque chose simplement,
c'est que vous ne l'avez pas compris."*

J'adhère, bien sûr. Mais il est nécessaire, pour que cela fonctionne, que la personne qui vous écoute, ait un cerveau ... et son mode d'emploi.

*

* *

Le 09/11/2020

Un bel exemple d'imbroglia sémantique avec le mot "radicalisme" dont le TLF donne quatre définitions particulièrement hétérogènes ...

A. - Attitude qui refuse tout compromis en allant jusqu'au bout de la logique de ses convictions.

B. - En politique :

1. [À l'étranger, en particulier en Grande-Bretagne] Doctrine libérale, inspirée de J. Bentham et J. Mill, préconisant de profondes réformes dans les domaines économique et politique, visant au bien-être du plus grand nombre:

2. [En France]

a) [Dans la 2^e moitié du 19^e s.] Doctrine de ceux qui revendiquent l'héritage de 1789, marquée en particulier par l'anticléricalisme et la défense du suffrage universel.

b) [De nos jours] Doctrine réformiste fondée sur l'attachement à la démocratie, à la propriété privée, à la laïcité de l'enseignement;

Si, à tout cela, on ajoute les diverses mouvances actuelles de radicalisation (que je préfère appeler les rétro-activismes), la notion de radicalité part encore sur d'autres chemins ...

*

La Modernité s'achève et, avec elle, disparaît l'obsolète clivage gauche-droite. Le vieille opposition entre égalitarisme et élitisme doit à présent être dépassée. L'ancien paradigme moderniste s'effondre et entraîne avec lui ses derniers ennemis comme ses derniers nostalgiques. Un nouveau paradigme émerge où les notions d'Etat, de Nation et de Peuple n'ont plus leur place. En gros, et les toutes récentes élections présidentielles américaines le confirment encore, le paysage politique se dessine comme suit :

- La démocratie est toujours le dernier rempart contre les dictatures en tous genres, mais elle est devenue une mascarade où 85% de la population se laisse manipuler par des groupes d'intérêt divers et variés, dont les réseaux sociaux sont les vecteurs dominants (les médias classiques ne font plus que les relayer).
- Lesdits groupes d'intérêts se répartissent en trois grandes catégories :
 - les groupes financiero-industriels défenseurs de la "courbe rouge" c'est-à-dire de la promotion de l'ancien paradigme socioéconomique moderniste ;
 - les groupes rétro-activistes, promoteurs de la "courbe noire" c'est-à-dire de la destruction de l'ancien paradigme moderniste ;
 - les groupes constructifs, promoteurs de la "courbe verte" c'est-à-dire de l'émergence du nouveau paradigme (ce dernier groupe est de loin le moins nombreux et le moins puissant).
- Derrière ce paysage politique se profilent des doctrines opposées dont le schéma global est le suivant :
 - les doctrines du libéralisme qui s'opposent à toutes les formes d'idéologie (c'est-à-dire à tous les fantasmes sur "la société idéale" et "l'homme idéal"). Le libéralisme prend aujourd'hui trois couleurs :
 - le libéralisme mondialiste,
 - le libéralisme continentaliste,
 - Le libéralisme écologue.
 - les doctrines de l'idéologisme qui, chacune, rêve plus ou moins confusément d'une société idéale qu'il faudrait construire soit par évolution, soit par révolution. On y distingue cinq catégories dont les deux premières se taillent la part du lion :
 - les idéologies populistes (les illibéralismes, les patriotismes, les réactionnarismes, les souverainismes, ...) [RN],
 - les idéologies nostalgiques (le "bon vieux temps", les bourgeoisismes, les conservatismes, les folklorismes, ...) [LR]

- les idéologies égalitaristes (qui alimentent les rétro-activismes gauchisants) [FI],
- les idéologies totalitaristes (socialisme, communisme, fascisme, marxisme, césarisme, autoritarisme, ...) [PCF, PS]
- les idéologies théocratiques (les diverses branches de l'islamisme, par exemple) [UOIF],

*

De Shoshana Zuboff, professeur à Harvard :

*"À notre insu, Google et Facebook nous volent nos vies !
Ces entreprises savent tout de nous, nous ne savons rien d'elles et ce fossé grandit sans cesse ! La collecte massive des données n'est pas légitime. Une grande partie de ces données ne devrait pas exister, elles sont en effet profondément illégitimes : elles nous ont été volées, sans que nous le sachions, et sans que nous y consentions. Ce qui est pris en secret, c'est du vol. Mais nous sommes hésitants à le nommer clairement : ils volent nos vies ! Certaines entreprises ont décidé de convertir nos existences en données comportementales, de se les approprier et de les traiter dans leurs "usines", qui sont de plus en plus complexes : l'intelligence artificielle, le "machine learning". Dans ces usines, ils fabriquent des produits : des prédictions de nos comportements futurs, basées sur cette quantité inédite de données. Facebook produit 6 millions de prédictions de ce type chaque seconde. Elles ont de la valeur car elles s'approchent de la certitude, et doivent pour cela s'appuyer sur une grande variété de données, dans des quantités inimaginables. C'est ce que j'appelle le pouvoir instrumentiste. Il est très différent du totalitarisme, qui utilise la violence, vous pointe un pistolet au visage. Le pouvoir instrumentiste est invisible. Si vous l'apercevez, il marche sur la pointe des pieds à vos côtés, avec un sourire au visage, il vous offre un cappuccino ! Mais pour autant il est capable de modifier les comportements des individus et de la société. La manipulation d'une élection à l'aide de publicités Facebook, par exemple, ne se fera pas via un message disant "Ne votez pas". Mais plutôt "Voter est une perte de temps"...
C'est plus pernicieux."*

*

D'une source statistique fiable ...

"Etats-Unis : aujourd'hui, c'est 60 % de Blancs, 19 % d'Hispaniques, 13 % des Noirs et 6 % d'Asiatiques."

A ma connaissance, les *Latinos* et les *Chicanos* sont des blancs aussi ! Pourquoi ce distinguo ?

Donc : 79% de Blancs, 13% de Noirs et 6% d'Asiatiques ... et 2% d'E.T. pour faire le compte.

Mais dans les prisons américaines, la proportion entre Blancs et Noirs est presque inverse.

*

De Dominique Dupuy, Présidente des "Mères pour la Paix" :

"Je pense à tous les musulmans que je connais en France, à tous ces gens qui vivent tranquillement, qui travaillent et paient des impôts, qui envoient leurs enfants à l'école et sont en désarroi profond quand un criminel jette l'opprobre sur leur religion. Je pense aussi à celles et ceux musulmans de foi ou de culture, réfugiés en France pour fuir une dictature ou un conflit effroyable. Je pense enfin à celles et ceux qui dans les associations d'accueil sont témoins des souffrances et des peurs de ces demandeurs d'asile montrés du doigt.

Oui, nous avons un vrai problème avec l'islam radical et oui l'islamisme est une idéologie meurtrière qui essaie de s'imposer au monde comme le nazisme et le communisme le firent en d'autres temps, avec des moyens qui correspondent au nouvel état du monde. Mais non, nous n'avons pas de problème avec les musulmans. N'oublions pas que les musulmans figurent en France comme partout dans le monde au nombre des victimes de l'islamisme. En Afghanistan, au Sahel, en RCA cette idéologie se déguise en islam pour manipuler les esprits faibles ou corrompus.

Face à cette idéologie qui cherche à détruire nos sociétés ici, l'empowerment des femmes là-bas est l'arme ultime car elles sont le socle des sociétés et sont nos meilleures alliées."

Il est évident que la destruction de l'islamisme se fera de l'intérieur, par les femmes !

*

Il faut que cesse l'amalgame entre "différenciation" et "discrimination".

Différence ne signifie pas inégalité.

Et le contraire de l'inégalité, n'est pas l'égalité mais bien la différence !

Hommes et Femmes ne sont pas égaux, mais différents.

Noirs et Blancs ne sont pas égaux, mais différents,
 Hétéros et Homos ne sont pas égaux, mais différents.
 En revanche, tous les crétins sont égaux entre eux et largement inférieurs aux
 autres quels que soient leur genre, leur sexualité ou leur race.
 L'égalitarisme est vraiment une idée de cons !

*

Ne jamais confondre "libéral" au sens européen (doctrine de la suprématie de
 l'autonomie personnelle) avec "liberal" au sens américain (généreux, partageur,
 solidaire, quelqu'un qui fait des "libéralités", réformateur de centre-gauche).
 Les Américains ne sont pas du tout libéraux, au sens européen ; ils sont au
 contraire très peu autonomes, incroyablement conformistes (et, donc,
 hypocrites), extrêmement dépendants de leur *Church* ou de leur *Community* et,
 plus généralement, du regard des autres. Même la *cool-itude* californienne est un
 conformisme, un *dress-code*, un *habitus* très strict héritier du puritanisme
 fondateur.

*

Gaspard Koenig comme Yuval Noah Harari font la même grossière erreur de
 surestimer les capacités algorithmiques qui, en réalité, ne sont efficaces que
 pour un tout petit périmètre de problématiques (celles qui relèvent du
 mécanisme, de l'analytique et du réductionnisme). Au-delà de ce petit cercle, il
 reste des continents entiers d'activités mentales qui demeureront à jamais
 irréductibles à des algorithmes, quels qu'ils soient.
 En revanche, ils ont raison de poser la question de savoir si les humains
 résisteront au confort bête d'un monde algorithmisé où la rationalité primaire
 permettra de susciter et de combler tous les désirs. Le problème n'est pas
 l'algorithme, mais l'humain ! Le vrai problème de fond est posé par le film
 "Matrix" : choisir entre le confort DANS la Matrice (un monde totalement
 algorithmisé) ou la liberté HORS de la Matrice (un monde radicalement
 surhumain).

*

Liberté. Égalité. Fraternité.

La Liberté : la grande majorité des humains n'est veuve pas et lui préfère la
 servitude volontaire du *panem et circenses*, de la sécurité et du confort.

L'Égalité est une absurdité logique dans un monde où tout est différent de tout
 sur tous les plans, dans toutes les dimensions.

La Fraternité universelle est une ânerie ; la Fraternité n'est possible qu'élective et sélective, parmi des gens qui communient sur le même chantier.

*

Dès lors que l'on prétend que les humains sont ou doivent être égaux entre eux, l'obsession permanente est de "réduire les écarts" au nom de la "justice sociale" (comme si l'égalité artificiellement imposée était "juste"). Cette obsession porte un nom : la médiocrisation uniforme (ou son euphémisme : la démocratisation). Ou, en termes physiiciens : l'uniformité entropique, c'est-à-dire la mort sociale. Une société ne vit, n'évolue et ne progresse que parce qu'il existe des différence, des différenciations et des différentiels, que parce qu'il y a des locomotives qui tirent et des wagons qui se font tirer, que parce qu'il y a des entrepreneurs qui risquent face à la masse des parasites qui vivent.

*

Je pense que dans quelques siècles, lorsque les historiens étudieront la "Modernité", ils diront que ce paradigme a été tué par un cancer atavique et originel, constitutif et incurable, hérité de la christianité : l'égalitarisme.

*

Une pomme n'est jamais égale à une poire.
Et cette pomme-ci n'est jamais égale à cette pomme-là.
Que dire alors de cette pomme-ci et de cet écureuil-là ?

*

La meilleure et la plus profonde définition de l'égalitarisme : "Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens !".

*

Non les humains ne sont pas tous frères ... Ils sont tous peut-être vaguement cousins des mêmes singes ... Beaucoup sont encore barbares !

*

L'IA (américaine) est à la technologie, ce que la "philosophie analytique" (américaine, elle aussi) est à la pensée : un rationalisme réductionniste aussi

prétentieux que stérile. Il est vital que l'algorithmie sorte du carcan de l'étroit logicisme mercantile américain et qu'elle devienne une vraie science (et non plus du bricolage d'arrière-boutique) au service de la Vie et de l'Intelligence.

*

La philosophie analytique porte très bien son nom : elle récuse profondément tout ce qui est holistique (y compris le sens d'un énoncé philosophique) ; or le Réel est holistique et non analytique.

La philosophie analytique est une philosophique logique : elle confond logicité (l'existence d'un Logos caché) et logicisme (le recours à la logique formelle).

La philosophie analytique est une philosophie du langage vu comme l'ensemble d'un lexique dont chaque mot devrait être d'une précision parfaite et univoque, et d'une syntaxe qui devrait, en tout, être homomorphe à la logique aristotélicienne ; un tel langage serait absurde tant par sa pauvreté que par la perte de toute dimension symbolique, poétique ou mystique.

Bref : la philosophie analytique (américaine) doit rejoindre, au plus vite, les poubelles de l'histoire de la pensée.

*

* *

Le 10/11/2020

Une des composantes essentielles de la révolution numérique est la désintermédiation (l'ubérisation) : la relation directe entre acheteur et producteur (de biens comme de services) sur une plateforme numérique. Pour que la désintermédiation fonctionne bien, il faut que l'acheteur puisse formuler son besoin et y trouver la réponse adéquate (l'identité du producteur est assez subsidiaire), d'une part, et que ce producteur puisse livrer adéquatement (au bon lieu, au bon moment, sous la bonne forme) le produit (bien ou service) à l'acheteur, d'autre part.

Aujourd'hui, les plateformes de désintermédiation proposent des solutions, mais n'accompagnent que très peu et très mal la formulation adéquate du besoin.

*

Structure de l'économie :

- L'économie des biens :
 - transfert d'un droit de propriété (ex.: achat d'un bien)
 - transfert d'un droit d'usage (ex.: location d'un bien)

- L'économie des services (solutionner un problème) :
 - apport d'une solution matérielle (ex.: résoudre un problème de déplacement avec un taxi).
 - apport d'une solution immatérielle (ex.: résoudre un problème de conception avec une méthode).

*

Le journaliste néerlandais Rudger Bregman postule un principe : *"La plupart des gens sont bons"*. Ce n'est probablement pas totalement faux quoiqu'un tantinet angélique ... mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel à bien comprendre ? Il suffit de changer une seule lettre : *"La plupart des gens sont cons"*. Et non seulement, ils le sont, mais ils le deviennent de plus en plus.

*

Sous le pseudonyme de "Nicolas L." et dans une publication à compte d'auteur, un opuscule intitulé *"L'égalitarisme est une haine de l'homme"* remet en cause la vulgate égalitaire, bien sûr, mais aussi l'idée fausse que nos sociétés deviennent de plus en plus individualistes.

Cet individualisme asséné à tous bouts de champ par la bien-pensance, est un mensonge. L'individualisme est la doctrine éthique qui réclame, pour chacun, le maximum d'autonomie ... ce qui est l'exact contraire de ce qui se passe dans nos sociétés et de ce qui préoccupe nos contemporains (certes, d'un égoïsme et d'un égocentrisme délirants, mais pas individualistes pour un sou).

*

Une belle histoire juive ...

- C'est bon comme chez moi ...

- C'est où chez toi ?

- C'est là ! (dit-il en mettant son index sur son cœur)

*

Lu dans Atlantico :

"Les Emirats arabes unis annoncent un allègement des contraintes de la loi islamique sur les libertés personnelles de leurs citoyens : coup de com' ou amorce d'une révolution silencieuse dans le monde arabo-musulman ?"

Même eux en ont marre ... !

*

Qu'importe l'événement d'actualité, aussi atroce soit-il. Il ne peut qu'être soit anecdotique, soit symptomatique. S'il est anecdotique, il n'est que très temporairement affligeant. S'il est symptomatique, alors parlons de la maladie et non du symptôme !

*

Les mots précèdent les idées.
Le langage instruit la pensée.

*

Les ultras des systèmes algorithmiques affirment que le *deep learning*, nourri avec des quantités astronomiques (c'est le mot !) de données empiriques, peut donner une représentation du cosmos qui se passe totalement de théorie, de lois mathématiques, de vision cosmologique. Cela consacrerait l'empirisme radical anglais du 18^{ème} siècle.

C'est une absurdité totale puisqu'elle extermine les sciences fondamentales (la cosmologie) et ne laisse plus voix au chapitre qu'aux sciences appliquées, pratiques et utilitaires (ce qui est typiquement une position anglo-saxonne, en général, et surtout américaine, en particulier). Il s'agit donc, très clairement, de répudier totalement toute vision holistique du Réel et de ne plus considérer, comme scientifiques, que des "recettes" de résolution de problèmes concrets. Bref, la question ne serait même plus : "comment fonctionne globalement l'univers ?" (et encore moins : "pourquoi et/ou pour quoi l'univers ?"), mais se réduirait, très médiocrement à : "quels genres de trucs la Nature utilise-t-elle dans tel ou tel cas ?" (il ne s'agirait plus de comprendre le pour-quoi et le comment de l'alimentation, mais de collationner un gros livre de recettes hétéroclites pour satisfaire les demandes : c'est la négation même de la Science avec une S majuscule).

Cela signifie que les systèmes algorithmiques qui ne font que *simuler de la connaissance*, en viendrait à *nier la Connaissance*.

*

Calculer et prédire n'est pas expliquer et comprendre !

*

Le problème de fond, quant à la connaissance scientifique oppose, aujourd'hui, les sciences de la causalité (celles - logiquement fragiles - des sciences classiques) aux "sciences" de la corrélation (celles - statistiquement biaisées - des systèmes algorithmiques) ; la sortie de ce débat passe par le haut, par les sciences complexes de l'intention holistique qui détermine, à la fois, les lois de la causalité (lorsqu'elles existent) et les constats de corrélation (lorsqu'ils ne sont pas trop biaisés).

*

Les systèmes algorithmiques (lorsqu'ils sont basés sur le machine learning et les réseaux neuronaux) relèvent de la pure empirie (le constat de corrélations statistiques, le plus souvent biaisées, au départ d'une grande quantité de "faits" dûment constatés, mais triés avec soin) et rejettent toute forme de théorie (relevant d'intuitions quasi mystiques et impliquant une résonance holistique entre l'esprit du scientifique et l'Esprit cosmique). Ce débat est crucial du point de vue philosophique (métaphysique et épistémologique, tout à la fois). Comme toujours, il convient de ne pas se laisser piéger par un tel dualisme, mais de le dépasser. La Connaissance n'a de sens et de valeur que si elle témoigne de la réelle cohérence du Réel, cohérence dont témoignent les corrélations empiriques et qui fondent les intuitions théoriques. Théorie et empirie sont, non dans un rapport d'opposition, mais dans un rapport dialectique.

Plus profondément, ces extracteurs de corrélations (si souvent biaisées) que sont les systèmes algorithmiques, offrent l'occasion d'un mouvement intellectuel et culturel pernicieux. En effet, la guerre est déclarée par certains entre les savoirs corrélatifs et la connaissance théorique au seul but de "déthéoriser" le monde, de le déstructurer c'est-à-dire de lui ôter toute structure c'est-à-dire toute cohérence et, in fine, tout ordre. Et s'il n'existe ni structure, ni cohérence, ni ordre, tout se vaut ; il n'y a aucune hiérarchie ni des formes, ni des comportements, ni des valeurs ; il y a atomisation du monde et des sociétés, donc leur désagrégation.

En un mot, osons-le : il y a derrière tout cela une promotion du nihilisme ("tout se vaut" et "rien ne vaut") qui est ce cancer culturel qui infecte les campus américains (où sont formés les algorithmiciens) et dont relèvent tous les rétro-activismes (derniers rejetons putrides de la soi-disant contre-culture "californienne" qui n'est que la religion des addictions sous toutes leurs formes).

*

* *

Le 11/11/2020

La volonté de déstructurer le Réel (il n'y a pas d'ordre, seulement des corrélations) et, donc, d'y nier toute structure (contraignante), révèle une volonté (inconsciente ?) de nier le Réel ... au profit du Virtuel c'est-à-dire d'un dramatique imaginaire infantile et infantilisant (dont participent pleinement les délires transhumanistes autant que les jeux vidéos ou les séries fictionnelles de Netflix, etc ...). Tout cela relève d'une tragique logique schizophrénique collective.

*

Non ! La vie n'est pas un jeu vidéo dans un univers algorithmique où tout est possible. Dans la vie réelle, il n'y a jamais de touche "reset" !

*

La puissance algorithmique et virtuelle ouvre toutes les portes à toutes les mégalomanies. En éliminant toutes les contraintes dues à la cohérence foncière du Réel, on élimine, du même coup, toutes les raisons d'une discipline pour soi et d'un dépassement de soi.

*

Pour que les "corrélations" (et leurs biais) deviennent réellement prédictives et normatives, il est essentiel de robotiser tous les humains afin que leurs comportements "collent" avec les corrélations algorithmisées. Les systèmes algorithmiques ont donc tendances à être "conformants" ; ainsi, la vieille logique libérale des lois du marché (offre, demande, prix, qualité, utilité, ...) doit impérativement être inversée et les comportements économiques (besoins, achats, usages, ...) doivent être manipulés et téléguidés par les systèmes algorithmiques dont les "corrélations" savent mieux que chacun ce qui est le "meilleur".

*

Pour que les statistiques triomphent, il faut que l'individuel s'efface et que la loi des grands nombres joue continuellement. Cela nécessite un conformisme

profond qui est envisageable (parce que déjà bien en place) en Angloland et en Sinoland, mais qui ne l'est pas en Euroland.

L'individualisme (le culte et la doctrine de l'autonomie personnelle dans toutes les dimensions de la vie) est l'ennemi le plus profond de l'algorithmisme c'est-à-dire de l'idéologie du règne des algorithmes et des corrélations statistiques. On comprend immédiatement que cet algorithmisme est un totalitarisme potentiel déjà en marche (un totalitarisme évergétiste du panem et circenses qui s'appuie sur la propension humaine à "la servitude volontaire").

L'algorithmisme est un totalitarisme qui repose sur deux prémices :

l'omniscience (la maîtrise de *toutes* les corrélations du fait de la possession de *toutes* les informations) et la logique (un rationalisme strict du traitement des *toutes* données et de *tous* les comportements humains) ; cette dernière condition fonde évidemment la prédiction de l'échec calamiteux de tout algorithmisme, comme elle l'a été de celui de tous les totalitarismes avant lui.

L'humain n'est pas une machine logique parce que le Réel n'est pas une machine logique (contrairement à ce qu'ont cru tous les mécanicismes logicistes de l'histoire de la philosophie et des sciences).

*

Tous les totalitarismes sont des mécanicismes logicistes ; donc, par construction, malgré les immenses et tragiques dégâts qu'ils induisent, ils sont tous voués, tôt ou tard, à l'échec (comme tous les idéologismes et tous les idéalismes) !

*

Le nouveau paradigme qui vient, pour être viable et vivable, devra absolument réussir une profonde synthèse entre *individualisme* (l'exigence et le culte de l'autonomie personnelle) et *écosystémisme* (l'exigence et le respect de la cohérence holistique du Réel) : autonomie éthique ET interdépendance systémique.

*

De Gaspard Koenig (dans son remarquable "La fin de l'individu") :

"La lutte contre les discriminations est devenue une obsession de tous les instants dans les cercles progressistes américains (...). Il faut prouver continuellement que l'on n'est pas dans le camp de l'oppression."

Voilà bien implanté le terreau de tous les rétro-activismes (la "courbe noire" qui n'est que le revers de la "courbe rouge", toutes deux contre la "courbe verte"). Il y a d'ailleurs une certaine ironie à remarquer que "progressisme" et "rétro-activisme" sont devenus des quasi synonymes.

Mais au-delà de cette ironie, il y a une évidence : le "progressisme" et le "rétro-activisme" sont des archaïsmes modernistes fondés, tous deux, sur une alliance sulfureuse entre idéalisme (le monde humain est laid et il doit être forcé à devenir "meilleur"), égalitarisme (tous les humains sont totalement égaux et toutes les différences doivent être niées) et dualisme (toute la réalité humaine se réduit à une dialectique entre oppresseurs et victimes).

*

Les corrélations algorithmiques mettent à mal les obsessions égalitaristes puisqu'elles révèlent, évidemment, que les humains ne sont pas égaux et qu'il existe des corrélations réelles non discutables entre certaines caractéristiques physiques et certaines caractéristiques mentales, entre certaines caractéristiques sociales et certaines caractéristiques culturelles et culturelles, entre certaines caractéristiques sexuelles et certaines caractéristiques éducationnelles, etc ... Aussi, afin que l'algorithmisme puissent rencontrer les délirantes "progressistes" des rétro-activistes (anti-différencialistes, donc), est-il impérieux de biaiser, encore plus, les recherches de corrélations algorithmiques bien-pensantes.

*

Quel besoin pourrait-il bien y avoir de recourir à la machinerie électorale alors que les préférences, opinions, tendances et aspirations sont "parfaitement" connues en permanence grâce au big-data et aux corrélations algorithmiques (et à leurs biais) que l'on y trouve et découvre continuellement. Il s'agit, donc, d'imposer "naturellement" la dictature impersonnelle du sondage permanent : c'est l'hyper-démocratie "en temps réel". Cette dictature du sondage permanent est évidemment aussi celle du court-termisme absolu et de la médiocratie la plus abyssale.

*

L'Euroland est, aujourd'hui et de loin, le continent le mieux placé pour combattre l'algorithmisme prôné par l'Angloland et le Sinoland, et pour limiter l'usage des corrélations algorithmiques à ce qui est leur seul et unique domaine d'efficacité et de validité : l'analyse de données fiables et reproductibles, selon des

méthodes mécaniques et logiques ... c'est-à-dire, en fait, un tout petit domaine utilitaire dont on peut débarrasser la pensée humaine qui a mieux à faire.

*

Liberté de parole ...

Toutes les doctrines peuvent-elles, doivent-elles être tolérées ?

Quels pourraient ou devraient être les critères de non tolérance ?

Celui de ne pas tolérer les autres doctrines ...

Celui de prôner la violence ...

Celui de prôner l'oppression ...

Celui de vouloir imposer un autre monde ...

Celui d'être un totalitarisme ...

*

L'autonomie n'est jamais égoïste.

L'autonomie impose une interdépendance (c'est-à-dire une certaine solidarité mais toujours élective et sélective).

*

Il faut toujours se méfier de tous les "messies".

Il faut toujours combattre tous les messianismes.

*

* *

Le 12/11/2020

Pour représenter/modéliser un processus complexe, il est nécessaire de recourir à un espace des états (qui est un espace de représentation) comprenant trois domaines distincts mais complémentaires :

- le domaine dynamique (ou temporel) qui contient la dimension du temps et qui relie le passé objectif du processus à son avenir projectif,
- le domaine topologique (ou spatial) qui contient les dimensions de l'espace géométrique et qui relie sa réalité propre et son environnement,
- le domaine eidétique (ou formel) qui contient les dimensions de forme (ou d'organisation, ou d'ordre, etc ...) et qui relie sa complexité propre et l'uniformité ambiante.

Chaque domaine est l'objet d'une tension (une différence de potentiel, selon le jargon physicien classique). Ces trois tensions universelles constituent le moteur ultime de tous les évolutions et, donc, de tous les processus à l'œuvre dans le Réel.

Ces trois tensions universelles sont les suivantes :

- dans le domaine dynamique, la tension dynamique oppose :
 - la propension conservative qui porte la généalogie du processus,
 - et la propension constructive qui porte sa téléologie ;
- dans le domaine topologique, la tension topologique oppose :
 - la propension individuante qui porte l'endosystémie du processus,
 - et la propension intégrante qui porte son écosystémie ;
- dans le domaine eidétique, la tension eidétique oppose :
 - la propension dissipative qui porte le catabolisme (*Kata* : "vers le bas" et *Bolos* : "jet") du processus,
 - et la propension émergentielle qui porte son anabolisme (*Ana* : "vers le haut" et *Bolos* : "jet").

On remarquera, sans doute, que les propensions individuante (endosystémique) et émergentielle (anabolique ou néguentropique) concernent l'intériorité du processus, son "en-soi", alors que les propensions intégrante (écosystémique) et dissipative (catabolique ou entropique) concernent l'extériorité du processus, son "autour-de-soi".

L'ensemble de ces tensions doit être, en permanence, optimalement harmonisé. C'est cette harmonisation optimale qui constitue le cœur du processus, son métabolisme, c'est-à-dire, en somme, la logique globale de son évolution dans une dialectique permanente entre ses potentialités intérieures et les opportunités extérieures, entre ses besoins intérieurs et ses contraintes extérieures, entre son "en-soi" et son "autour-de-soi".

*

De Georges Wolinski :

"Les journalistes ne disent pas la vérité, même quand ils la disent."

Dire la vérité telle qu'elle est ... et la dire telle qu'on voudrait qu'elle paraisse ...

*

Le populisme, c'est le socialisme de droite.
 Le socialisme, c'est le populisme de gauche.
 Chou vert et vert chou !
 Illibéralisme dans les deux cas.

*

C'est sa gestion du coronavirus qui a tué Trump et ce sont ses performances économiques qui l'ont presque sauvé.

*

Les Américains forment un peuple sans histoire et sans culture. Ils ne sont, donc, que purement utilitaristes, n'ayant aucun patrimoine immatériel à transmettre ; ils vivent dans le pur matériel.

*

Ne nous y trompons pas : il existe deux bien-pensances : celle de Madame Michu qui est celle du crétin de base qui se sent sempiternellement menacé par un monde auquel il ne comprend rien et dont il se sent victime ... ; et celle des pseudo-intellos qui encensent (sans bien le connaître) l'héritage des soi-disant "Lumières" sans savoir qu'ils rangent sous cette étiquette commode mais trompeuse tous les philosophistes du 18^{ème} siècle, c'est-à-dire les pamphlétaires français (sans aucune envergure philosophique), les criticistes allemands et les utilitaristes britanniques.

*

Il est désolant de continuer à appeler "amérindiens" les descendants des hordes asiates et sibériennes, animistes et primitives, qui passèrent le détroit de Béring pour coloniser les deux Amériques. Ils n'avaient strictement rien d'indien et ne se doutaient aucunement de l'existence des Amériques.
 Mais quand on n'a aucune histoire, on se raccroche à ce que l'on peut.

*

Aux Etats-Unis, il n'y a aucune pensée ; il n'y a que des techniques.

Des techniques pour tout ... même pour simuler la pensée.
 Tout s'y réduit à de la technique c'est-à-dire à de la mécanique.

*

L'Angloland est condamné à la dislocation.
 Le Sinoland est condamné à la fuite en avant.
 Le Russoland et l'Islamiland sont condamnés par la fin des hydrocarbures.
 L'Afroland, l'Indoland et le Latinoland sont condamnés à l'effondrement.
 L'Euroland doit être l'Arche de Noé, non des humains en perdition, mais du
 Surhumain en émergence !

*

De Stefan Zweig :

"Cet antagonisme entre la liberté et l'autorité, toutes les époques, tous les peuples l'ont connu. Car la liberté est impossible sans une certaine autorité, sous peine de dégénérer en chaos, pas plus que l'autorité n'est possible sans liberté à moins de devenir tyrannie."

La liberté est l'art de choisir ce que l'on va servir au-delà de soi !

"(-...) la majorité des hommes redoutent en fait leur propre liberté."

Ils préfèrent, et de loin, la "servitude volontaire" au profit du *panem et circenses*, au profit de la sécurité et du confort.

"Et il est bien vrai que, par lassitude devant l'effroyable multiplicité des problèmes, la complexité et les difficultés de la vie, la grande masse des hommes aspirent à une mécanisation du monde, à un ordre définitif, valable une fois pour toutes, qui leur éviterait tout travail de la pensée."

La messe est dite !

C'est cette promesse d'un tel monde mécanique et d'un tel ordre définitif qui fait la force de tous les messies. Mais ce monde mécanique et cet ordre définitif portent le même nom : la Mort !

*

Toute dualisation (surtout celle qui oppose, artificiellement, des soi-disant "opresseurs" à des soi-disant "victimes") est un péché contre l'intelligence.
Le Réel n'est jamais binaire !
En revanche, la bêtise humaine l'est toujours.

*

De Stefan Zweig, encore :

*"Presque toujours il en est ainsi dans la vie :
ceux qui savent ne sont pas ceux qui agissent
et ceux qui agissent ne sont pas ceux qui savent."*

Terrible vérité ! Sans doute ... Mais qu'est-ce qu'agir ?

*

Et de Stefan Zweig, enfin :

"L'histoire n'a pas le temps d'être juste."

La notion de "justice" n'a aucun sens dans le Réel tel qu'il est et va. Cette notion est vide. Est juste ce qui advient ! Le juste nomme la justesse et n'appelle aucune justice.

Est juste ce qui tombe à point, dans les bonnes proportions, de la bonne manière. Les morales humaines n'ont rien à y voir, mais l'éthique personnelle doit y répondre.

*

* *

Le 13/11/2020

La Vie sort de la Matière comme le Bois de l'Arbre sort de la Terre humide (vers la Lumière et la Chaleur qui descendent du Soleil).

L'Esprit sort de la Vie comme le Feu sort du Bois sec de l'Arbre (par une Lumière et une Chaleur qui montent vers le Soleil).

*

* *

Le 14/11/2020

D'Henri Gougaud :

"Le rire est meilleur que la prière pour le salut de l'âme."

*

Au-delà de la Matière, c'est la Matérialité qui fait exister.

Au-delà de la Vie, c'est la Vitalité qui fait vivre.

Au-delà de l'Esprit, c'est la Spiritualité qui fait penser.

*

Chaque vie se déroule entre Âme et Jardin.

L'Âme, c'est le travail de l'intériorité.

Le Jardin, c'est le travail de l'extériorité.

*

Sortir de l'adolescence, ce n'est pas encore entrer dans l'âge adulte.

*

Comment peut-on encenser l'enfance alors que c'est l'âge de l'ignorance, de la dépendance et de l'égoïsme portés à leur paroxysme.

*

Devenir humain, c'est combattre l'enfance, dans toutes ses dimensions.

*

Il faut aimer les enfants pour qu'ils deviennent adultes le plus vite possible.

*

Sans amour, un enfant le reste ... et ça empire avec l'âge.

*

Tout rêve est ennemi du Réel. Il faut tuer tous les rêves !

*

Les pires rêves sont ceux qui vous font croire qu'ils sont possibles.

*

Rêver, c'est fuir !
Rêver, c'est trahir !
Rêver, c'est désertter !

*

La réalité du Réel est infiniment plus riche, plus complexe, plus mystérieuse, plus époustouflante que n'importe quel rêve humain.

*

Il ne faut jamais rêver à ce qui serait mieux ; il faut toujours faire le meilleur.

*

Le pire des rêves est celui que l'on voudrait imposer aux autres.
Cela s'appelle une religion ou une idéologie.

*

Non pas rêver, mais assumer !

*

Les pires des humains sont ceux qui ne construisent rien, mais qui écoutent les rêves des malades qui les font rêver : ceux-là deviennent militants, fanatiques, sanguinaires, tortionnaires ...

*

Construire ... Tel est le plus beau mot pour soi.
Communier ... Tel est le plus beau mot pour nous.

*

Il ne faut pas rêver le monde, il faut le vivre !

*

Le verbe "rêver" est comme son anagramme le "verre", c'est un contenant transparent avec du vide dedans. Il sert à se saouler avec le mauvais alcool des faux prophètes. Briser le verre que cesse l'ivrognerie.

*

Que nous dit Dieu ? Que tout reste à construire ... et que ce que chacun devrait construire mais ne construit pas, personne ne le construira à sa place.

*

La tâche de l'humain sur Terre est de faire germer la noosphère dans le terreau de la biosphère.

Il faut donc enrichir le terreau (et non l'appauvrir comme l'humain fait).

Il faut donc fabriquer et planter la graine (et non la moudre).

Il faut donc cultiver le germe (et non le manger).

*

IL n'y a que deux types d'humains : les constructeurs et les parasites.

Les parasites sont de très loin les plus nombreux. C'est pour eux que l'on a inventé la société (qui est devenu l'Etat), des rois (qui sont devenus les démagogues, ces parasites exponentiels) et des lois (qui sont devenus des normes et des réglementations).

Les constructeurs n'ont nul besoin de tout ce fatras !

*

Où en sommes-nous ? Réponse en dix points ...

1. Nous sommes en plein milieu du gué d'une bifurcation paradigmatique (la fin de la Modernité née à la Renaissance et l'émergence d'un nouveau paradigme qui n'a pas encore de nom mais que j'appellerais volontiers le paradigme de la Noéticité).

2. Ce passage d'un paradigme à l'autre est une zone chaotique dont les pandémies, le dérèglement climatique, l'effondrement de la biodiversité, l'exponentielle pollutoire ... et les marasmes socio-politico-économiques (guerres des ressources, des marchés, des monnaies, des technologies, des normes, des influences, ...) ne sont que les manifestations.
3. Les institutions de pouvoir que la Modernité, dès le 16^{ème} siècle, a mis en place pour assurer sa pérennité (Etat-Nation, Banque, Bourse, Patronat, Syndicat, Université et Médias) sont toutes devenues obsolètes, incapables de faire face à la montée en complexité du monde et à sa chaotisation actuelle (ainsi, les Etats sont paumés face à la pandémie ... entre beaucoup d'autres choses comme la crise économique qui vient).
4. Les nouvelles institutions de pouvoir qui seront les instruments régulateurs de la Noéticité, ne sont pas encore en place (elles le seront, sans doute, vers 2050 et balayeront toutes les structures propres à la Modernité, les Etats-Nations et la Finance mondiale en tête de liste).
5. En l'absence de systèmes régulateurs efficaces, la chaotisation prospère (et avec elle, ceux qui veulent profiter d'elle, comme les rétro-activismes ou l'islamisme, pour imposer leur vision nauséabonde du monde).
6. Les Etats-Nations n'en sont probablement pas encore conscients, mais ils vont disparaître au profit d'organisations réticulées à l'échelle continentale (l'actuelle dislocation des Etats-Unis et l'actuelle paralysie de l'Union Européenne en sont de belles illustrations symétriques).
7. Les Etats-Nations qui croient devoir survivre (pour allaiter tout un peuple infantilisé, étatisé et parasitique qu'ils ont rendu dépendant), agissent et réagissent de façon à préserver, voire à consolider, leur illusoire pouvoir sur le monde (et sur ses manifestations chaotiques comme les pandémies). Leurs réflexes prennent donc une tournure autoritariste qui amplifie la défiance à leur égard. De plus, l'inefficience flagrante de ces réflexes ne fait qu'accélérer leur inexorable déconfiture.
8. De son côté, l'Economie n'est pas en reste et la chaotisation globale en secoue les fondements : elle vit une "crise" au sens du mot grec *krisis* : un tri ! Comme à la fin du jurassique, les gros dinosaures inadaptés sont en train de mourir (et appelle leurs alliés historiques, les Etats-Nations exsangues, à leur rescousse ... au nom de la préservation d'un emploi qui, de toutes les façons, va disparaître) et les petits lémuriers rapides et agiles sont en train d'envahir les territoires économiques.
9. Tout le tissu entrepreneurial doit se restructurer face à la révolution numérique (la robotisation et l'algorithmisation de 40 à 50% des opérations et le déplacement subséquent du centre de gravité des activités proprement humaines), la fin du salariat (en conséquence de la généralisation du télétravail), la pénurisation des ressources matérielles

(notamment énergétiques) et l'apocalypse des illusoires ressources alternatives dites renouvelables, la réticularisation complexe des noyaux entrepreneuriaux, surtout à l'échelle continentale, l'effondrement imminent de la finance spéculative, la montée en puissance d'un modèle économique qui ne suivra plus les logiques de masse et de prix bas, mais bien celles de proximité et de valeur d'utilité (avec pour conséquence l'exigence montante de la qualité des produits et de la virtuosité des entreprises), la fin des idéologies du "profit" et la montée d'une exigence de "sens" et d'éthique.

10. L'idée même de socialité s'en trouve tourneboulée : les idéaux des "Lumières", purs produits de la Modernité, meurent avec elle. Un nouveau "vivre-ensemble" émerge déjà qui se construit sur les concepts d'autonomie individuelle, de vocation spirituelle, d'identité continentale, de frugalité naturelle, d'interdépendance élective et sélective, et d'une intimité intériorisée.

*

De Nicolas L. (dans : "L'égalitarisme est une haine de l'homme") :

"(...) disons-le tout net : l'égalitarisme est une utopie consolatrice pour jaloux et frustrés. Un baume narcissique pour tous les nuls, les stériles, les insipides, les castrés. (...) l'homme ne s'oppose à l'idée de hiérarchie que parce qu'il ne se trouve pas à son sommet. Il est égalitariste dans l'exacte mesure où il aspire à dominer. (...) égalitarisme est un mot poli pour nivellement par le bas. (...) On ne s'accomplit qu'en devenant inégal."

*

* *

Le 15/11/2020

L'égalitarisme et l'universalisme sont les deux faces de la même médaille entropique d'uniformisation.

*

Tout processus réel évolue selon trois axes : accomplir, organiser et conquérir. "Accomplir" correspond à l'axe temporel ou dynamique (devenir autre et rester soi).

"Conquérir" correspond à l'axe spatial ou topologique (s'individuer et s'intégrer).

"Organiser" correspond à l'axe formel ou eidétique (se former et instruire). Au centre de ce dispositif triaxial, la quatrième fonction est "Optimiser" c'est-à-dire harmoniser, par dissipation, l'ensemble des tensions qui travaillent constamment les trois axes de base.

*

Toute la Modernité s'est construite sur l'obsession d'abolition des distinctions, donc d'uniformisation des différences. C'est cette obsession entropique que l'on appelle "l'idéal des Lumières".

Face à un Autre (quel qu'il soit : dieu, arbre ou homme), l'uniformisation (donc la dissolution de l'altérité) ne connaît que quatre modalités :

- la victoire de l'Autre,
- la défaite de l'Autre,
- le compromis avec l'Autre,
- la synthèse avec l'Autre (et donc, la disparition de l'Un et de l'Autre).

La Modernité n'a pratiqué que les trois premières voies : la victoire de l'Humanité (humanisme, universalisme), la défaite de Dieu (athéisme, nihilisme) et de la Nature (scientisme, technologisme) et le compromis entre Hommes (égalitarisme, démocratism, légalisme, étatism).

Le nouveau paradigme devra apprendre la synthèse dialectique.

*

A propos du numérique, **quelques définitions et commentaires s'imposent ...**

1. **Technicité** (hardware) : quant aux puissances computationnelle et connective, les deux grandes voies d'évolution que je vois du point de vue de la généalogie technique, touchent la puissance de calcul (intérieure aux ordinateurs) grâce aux technologies quantiques, et la puissance connective (extérieure aux ordinateurs) grâce à la 5G et à la diversification des techniques de connexion (fibres, filaires, hertzien, satellites, etc ...)
2. **Algorithmes mimétiques** : j'appelle "algorithmes mimétiques" les systèmes-experts qui simulent des processus grâce à des modèles du type "ordinogrammes" avec une réelle puissance d'auto-apprentissage du fait de nombreuses itérations sur des boucles de rétroaction concernant les divers paramètres qui interviennent dans la computation. Ce sont ces types d'algorithmes qui équipent les "robots" divers et variés qui, vers 2035, en Europe, assumeront de 40 à 50% des tâches actuellement assumées par des humains. Cette inéluctable robotisation des activités

humaines (notamment la désintermédiation) posent des questions de fond en matière économique, sociale, comportementale, etc ...

3. **Algorithmes corrélatifs** : j'appelle "algorithmes corrélatifs" les systèmes-experts qui brassent des énormes quantités de données (introduites par les "prolétaires du numérique" ou pompées - le plus souvent à leur insu - dans les ordinateurs privés) au moyen, notamment, des réseaux neuronaux artificiels (appellation journalistiques totalement fallacieuse) afin d'en "déduire" des corrélations entre divers paramètres, le but étant de prédire, avec plus ou moins de précision, des comportements divers, individuels ou collectifs, au service du commerce, de la politique, de la santé, de la finance, etc ... Un point qui est ici essentiel, est la notion de "biais de corrélation".
4. **Réseaux dissipatifs** : j'appelle "réseaux dissipatifs" les réseaux de connexion entre processeurs (tant humains qu'informatiques) dont la fonction principale est de diffuser efficacement des informations ; les actuels "réseaux sociaux" qui ne sont pas de vrais "réseaux" - car un réseau n'existe que s'il a une intention et une utilité communes -, n'en sont que les balbutiements puérils et les maladies infantiles : ils ne servent à rien et n'ont aucune efficacité ... sauf manipulateur.
5. **Réseaux noétiques** : j'appelle "réseaux noétiques" les réseaux (fermés ou semi-fermés, électifs et sélectifs) de connexion entre processeurs (tant humains qu'informatiques) dont la mission principale est de construire des connaissances à partir de "communautés" élitaires (voir mon article sur les "réseaux noétiques").
6. **Interfaçage (homme/machine)** : j'appelle "interfaçage" la problématique cruciale de l'optimisation du dialogue entre l'esprit humain, les algorithmes et les réseaux, tant du point de vue hardware (des "ustensiles" de connexion jusqu'aux implants transhumanistes), que du point de vue software (la programmation des machines ET la formation des humains).
7. **Vocation et éthique numériques** : "Et tout ça au service de quoi ?" A quoi sert le numérique ? Quelles sont sa mission et sa finalité ? Quelles sont les limites du numérique (séquentialité, biais, manipulation, amplification du pire, ...) ? Quelle éthique faut-il mettre en place (dans chaque continent) pour écarter le pire du numérique et pour n'en garder que le meilleur (le pire et le meilleur définis selon quels critères ?). Un choix terrible se dessine : soit la "servitude volontaire", par algorithmisation et robotisation des humains au seul service de leur confort sécuritaire et de leur amusement ludique (*panem et circenses*) ... soit la libération de l'humain, grâce au numérique, des activités algorithmisables et robotisables, aux fins de se consacrer à des tâches plus riches.

*

On s'habille et on se comporte comme un pute ... et on s'étonne d'être traitée de pute ou comme une pute ... et on hurle au harcèlement sexuel, voire au viol !
 La pudeur et la décence sont des signes de civilisation ; la putasserie en est un de barbarie qui appelle, fatalement, des comportements barbares.
 Entre "niqab" et "ras-del-touf", il existe ce qui s'appelle l'élégance.

*

La civilité n'est jamais innée.

Il faut être aussi ignare et sot que Jean-Jacques Rousseau pour prétendre que : "l'homme naît bon". Rien n'est plus faux ! L'humain est un animal nuisible et parasite, roublard et profanateur, nombriliste et pilleur, charognard et méchant. L'humain primitif, comme l'enfant, est un barbare !

Seul l'immense effort civilisateur poursuivi depuis cinq mille ans par les élites spirituelles et intellectuelles, a parfois réussi à hisser l'humain hors de sa barbarie native.

Aujourd'hui, à force de ne plus transmettre cette civilité, à force de conchier - par souci d'égalitarisme - les élites civilisatrices et à force de ne plus cultiver la distinction, la civilisation recule et la barbarie (c'est-à-dire, d'abord, la médiocrité, la grossièreté, la vulgarité, et, ensuite, la violence sous toutes ses formes) gagne du terrain.

Le soi-disant "progressisme" de ce dernier siècle, a fait régresser l'humain vers la barbarie.

*

La tatouage est au corps, ce que le mensonge est à l'esprit : un déguisement artificiel et vulgaire.

Et pourquoi ces déguisements ? Pour se faire croire que l'on est autre que ce que l'on est. Mais personne n'est dupe ; surtout pas soi-même.

*

Le narcissisme humain répugne à l'idée que chacun est, par soi seul, la cause et le responsable de sa propre médiocrité, et des déboires qui s'ensuivent.
 Ce refus de s'assumer est la source de tous les ressentiments au sens nietzschéen.

*

La peur (que les institutions de pouvoir exploitent à fond ces derniers temps) est consubstantielle à la nature humaine, l'homme étant un animal dénaturé en permanente défensive par rapport à la Vie.

*

* *

Le 06/11/2020

Les "conservatismes" ne mènent qu'à des démocraties populistes et les "progressismes" ne mènent qu'à la barbarie des égalitarismes totalitaires. La logique de la vraie vie se réalise par l'émulation des différences et la construction des distinctions.

*

Le progressisme humain a été, depuis des siècles, le plus grand crime contre la Vie et contre l'Esprit : comment l'orgueil humain a-t-il pu croire, un seul instant qu'il allait infléchir les intemporelles Lois du Cosmos au profit de ses petits caprices puérils ?

Le progressisme (la religion du progrès, selon Auguste Comte) est né dans les délires de la Renaissance, avec l'urbanisme (comme fondement et comme assise), avec l'industrialisme (comme fournisseur de ressources), avec le financiarisme (comme métabolisme global où l'argent devient le régulateur de tout), avec l'étatisme (comme gardien des lois), avec le nihilisme (comme seul horizon spirituel).

Le progressisme, en ayant la prétention de "libérer" les humains des lois de la Nature,

*

De Pierre Vermeren (Sorbonne - Auteur du "Défi français") :

"La France s'est mise à croire que la modernité arabe venait de l'islamisme."

La "modernité arabe" ne vient évidemment pas de l'islamisme, puisque la Coran est un ramassis d'archaïsmes (même spirituels) pris, le plus souvent, au pied de la lettre. Cette soi-disant "modernité" vise surtout la libération de la femme et le droit à la laïcité (donc le droit de ne pas suivre les prescriptions et pratiques

religieuses qui doivent ressortir exclusivement de la sphère privée). Ces deux visées n'ont absolument rien de musulman, mais viennent tout droit de la modernité européenne, exportées et transplantées en islamie lors de la période coloniale.

Chez la grande majorité des jeunes musulmans d'aujourd'hui (sauf les petits caïds de banlieue, grands trafiquants de drogues diverses et intoxiqués par des imams ignares et rétrogrades qu'il est urgent de refouler hors Europe), l'énorme tension actuelle, dans les milieux et les contrées musulmans, est européenophile et islamofuge (ce qui n'implique nullement un quelconque rejet des croyances et traditions musulmanes, mais intériorisées, spiritualisées, métabolisées, tournées vers l'intérieur de en-soi et non plus vers l'extérieur de l'autour-de-soi).

*

Rapporté par François Introvigne :

"La Turquie est un des acteurs de l'instabilité en Méditerranée orientale. Confronté à une crise économique grave, le président Erdogan rend l'étranger responsable de la crise en ayant comme objectif la renaissance de l'empire Ottoman, face aux Iraniens et face aux musulmans sunnites. Jusqu'où ira le sultan ?"

Jusqu'où ? Jusqu'à une balle de 9 mm entre ses deux yeux ... le plus vite possible.

*

Le fondement de l'ère noétique qui s'ouvre, n'est pas l'information. Cette ère noétique se construit sur deux piliers : la Connaissance et l'Esprit (qui sont les deux sens du mot grec *Noûs* qui donne "noétique").

Les informations ne sont que les infimes grains des matériaux divers et interchangeables que l'Esprit met en œuvre pour construire l'édifice de la Connaissance.

Réduire la civilisation noétique (qui est celle de la Connaissance et de l'Esprit dans la noosphère) à une soi-disant économie de l'information, est d'une myopie ridicule.

*

Le logique du ressentiment (mise en évidence par Nietzsche et amplement documentée, faute d'être théorisée, par le livre de Marc Ferro : "Le ressentiment dans l'Histoire") est assez limpide.

Tout part d'une souffrance (réelle ou imaginaire, subie par soi ou par d'autres) que l'on ne parvient pas à métaboliser : une blessure ouverte et purulente au cœur d'un esprit faible.

Cet esprit étant faible, il n'est pas capable de métaboliser cette souffrance (qui, rappelons-le, est très souvent imaginaire ou supposée ou importée) ; cet esprit faible est incapable d'en faire son deuil (cfr. Elisabeth Kübler-Ross) : il la rumine comme on mâche un chewing-gum même quand il n'a plus aucun goût.

Et, face à sa "souffrance", l'esprit faible qui, par essence, est incapable de faire son deuil de ses frustrations (blessures non métabolisées), n'a plus qu'une voie : accuser un bouc émissaire qui est décrété responsable de tous ses affres.

Puisqu'il n'est pas bien dans sa vie et qu'il lui est inconcevable qu'il en soit lui-même responsable, l'esprit faible DOIT désigner un "autre" qui DOIT être responsable de sa propre médiocrité, de sa propre infirmité.

Marc Ferro écrit, très justement :

*"Dans l'Histoire, le ressentiment a été la **matrice** des idéologies contestataires, de gauche comme de droite."*

La seule question qui reste : qui est responsable du mal que je ressens : moi ou les autres ?

La seule réponse qui vaille : moi seul ! Puisque c'est moi qui ressens le "mal", qui ressens mal ! Le Réel est ce qu'il est ; et ce que je ressens mal, c'est moi qui le ressens mal. Libre à moi de regarder autrement ou d'aller ailleurs ! Sinon : j'aurai "mal" et j'en serai seul responsable.

Voilà la posture d'un esprit fort. Quant à l'esprit faible - qui fait, malheureusement, la norme humaine - s'ouvre devant lui l'immense univers des ressentiments à ruminer sans fin avec toutes les stratégies, de fuite, de mensonge, de déguisements, d'hypocrisies et avec toutes les désignations de boucs émissaires commodes et imaginaires qu'il faut, oniriquement, abattre.

Comment sortir de cette impasse millénaire ? En renforçant les esprits faibles ! C'est-à-dire en disant et répétant à chacun qu'il est seul responsable de ce qu'il est, de ce qu'il pense, de ce qu'il ressent, de ce qu'il vit (et accepte de vivre) et de ce qu'il devient (ou accepte de devenir) ; qu'il n'y a jamais eu, nulle part, ni de fatalité, ni de bouc émissaire ; qu'il faut se prendre en charge soi-même, devenir autonome et cesser de chercher à l'extérieur de soi les causes de sa propre médiocrité.

*

Plus un bouc émissaire fait consensus, plus il est crédible : il est tellement plus aisé de haïr ce que les autres, beaucoup d'autres, haïssent, d'ailleurs pour des causes diverses ! Plus la haine est généralisée, plus ça fait plausible faute de véracité : c'est là toute l'origine de l'antisémitisme depuis l'absurde accusation chrétienne de déicide ... alors que les Juifs n'en ont jamais rien eu à fiche de ce connard de Jésus que les Romains ont crucifié pour sédition - si, du moins, l'on en croit les dubitables légendes pauliniennes qui ne sont corroborées par aucune autre source d'époque, ni juive, ni latine.

*

De Paul Valéry :

*"Les événements sont l'écume des choses.
Mais c'est la mer qui m'intéresse."*

*

* *

Le 17/11/2020

L'univers manifeste le Réel selon trois domaines :

- le domaine temporel ou dynamique où s'exprime la tension entre conservation et accomplissement,
- le domaine spatial ou topologique où s'exprime la tension entre expansion et contraction (gravitationnelle),
- le domaine formel ou eidétique où s'exprime la tension entre uniformisation (entropique) et complexification (néguentropique selon deux voies : intraprotéique électrofaible et interprotéique nucléaire).

La dissipation optimale permanente de ces tensions est le moteur métabolique de l'univers et explique tous les mouvements (transformations topologiques-dynamiques), toutes les émergences (transformations dynamiques-eidétiques) et toutes les réticulations (transformations eidétiques-topologiques).

*

* *

Le 18/11/2020

Erdogan est un con sultan !

*

* *

Le 20/11/2020

Une vérité peut-elle avoir plus de valeur qu'une vie d'homme ?

Voilà toute la question de la "tolérance" telle qu'elle fut posée par Sébastien de Castellion (contre Calvin) et reprise par John Locke puis plagiée par Voltaire.

*

Lu dans "Le Point" :

"Comme on commence à le comprendre, le complotisme est une maladie du finalisme. Elle découle de l'incapacité qu'a notre cerveau à admettre que des choses puissent survenir par hasard, ou un concours de circonstances."

*

Les trois crises majeures selon Franz-Olivier Giesbert :

"1. La crise sanitaire, qui n'est pas terminée et aura révélé la déplorable gestion de notre système de santé, sa suradministration et les délires de notre bureaucratie.

2. La crise économique, dont les dégâts frapperont toutes les catégories sociales du secteur privé, malgré les amortisseurs mis en place par le gouvernement.

3. La crise sécuritaire et même identitaire que provoque un islamisme de plus en plus conquérant, frénétique."

*

En France, le gauchisme nauséabond de la magistrature devient un cancer grave qui sape les fondements mêmes d'un système démocratiques.

Il existe depuis trop longtemps une collusion idéologique délétère entre magistrature et socialo-gauchisme.

*

De Lao-Tseu :

*"Chaque vague sait qu'elle est la mer.
Ce qui la défait ne la dérange pas car ce qui la brise la recrée."*

*

* *

Le 21/11/2020

De Benjamin Franklin :

*"They who can give up essential liberty to obtain a little temporary safety
deserve neither liberty nor safety."*

"Ceux qui peuvent abandonner une liberté essentielle pour obtenir un peu de sécurité temporaire, ne méritent ni la liberté, ni la sécurité."

*

De Nicolas Baverez :

"Cent-cinquante ans après sa mort, Alexis de Tocqueville reste un mystère. Trop libéral pour la droite, trop aristocrate pour la gauche, il est un démocrate de raison et non de cœur. Son génie est d'avoir pensé la démocratie dans toutes ses dimensions, notamment sa face sombre - la tyrannie de la majorité et sa passion pour l'égalité - qui peut la faire basculer dans le despotisme. Voilà pourquoi il est d'une actualité saisissante au moment où les nations libres traversent une crise sans précédent depuis les années 1930. Nul mieux que lui n'a montré que la démocratie peut s'effondrer de l'intérieur, sous l'effet de l'individualisme, des émotions collectives et de la fascination pour la violence. Nul mieux que lui n'a souligné qu'elle dispose de formidables ressources pour relever les défis nés des transformations du capitalisme, des régimes ou des idéologies qui entendent la détruire."

*

De Régis Debray :

Mieux nous sommes connectés dans l'espace, plus nous sommes déconnectés du temps. On localise de mieux en mieux, on périodise de moins en moins."

*

Communiquer n'est pas transmettre.

*

Face à la pandémie, il y avait deux attitudes possibles d'un point de vue (pseudo) scientifique (la médecine est un art, pas une science) : la protection individuelle (masque, barrières, confinement, ...) ou l'immunisation réciproque collective. En France et dans certains autres pays, la guerre des experts s'est organisée autour de cette dualisation quasi idéologique : deux clans se sont opposés dont un devait mourir à grands coups d'infox ... et avec les échecs cinglants que l'on connaît.

Les pays gagnants sont ceux qui ont compris qu'il fallait sortir de cette dualisation débile et appliquer les deux tactiques en même temps : l'immunisation collective pour les populations saines et l'isolement individuel strict pour les individus gravement contaminés.

Pour ces pays-là : peu de casse économique et une mortalité au pire équivalente.

*

Ce sont des Noirs qui ont réduit d'autres Noirs en esclavage lors de guerres ethniques.

Ce sont des Arabes qui ont trafiqué ces esclaves noirs.

Ce sont des Blancs qui ont transporté et utilisé (parfois avec humanité, parfois avec inhumanité) certains de ces esclaves noirs (les autres sont devenus les esclaves des Arabes ou des autres Noirs).

Si ces Noirs n'avaient pas été réduits en esclavage, ils auraient été massacrés par les autres Noirs.

*

Aujourd'hui, le problème n'est plus tant entre "peuple" et "élite", qu'entre "ressentiment" d'une certaine populace et "pouvoir" d'une certaine élite.

Tous les braves gens ne cultivent pas du ressentiment. Au contraire.

Toutes les vraies élites ne briguent pas du pouvoir. Au contraire.

Et tous ceux-là restent muets, dans le contentement (parfois doux, parfois difficile) de ce qu'ils vivent : majorités silencieuses qui laissent braire.

Cela est vieux comme l'humain !

La donne change avec les réseaux sociaux qui permettent aux crétins du ressentiment (les factieux) et aux obsédés du pouvoir (les démagogues) de faire plus de "bruit" que les silencieux et, ainsi, de laisser croire qu'ils "sont" les forces de la dynamique sociétale ... alors qu'ils ne sont que des braillards clownesques et narcissiques qui occupent la scène de la Toile.

Cette calamité que sont les réseaux sociaux, ont ceci de pernicieux qu'ils amplifient le bruit des braillards et occultent le silence des "bonnes gens" (élitaires ou populaires) qui commencent à en avoir assez du bruit artificiellement amplifié des nombrilistes narcissiques.

La bataille qui vient, ne sera pas celle entre ressentiment et pouvoir (la "crise sociale" tant prédite par les faux prophètes intoxiqués de réseaux sociaux). La bataille qui vient, sera celle entre ceux qui construisent en silence et ceux qui parasitent en brailant.

La matrice suivante me paraît être le modèle correct des enjeux sociétaux à venir :

	<i>Constructeurs</i>	<i>Parasites</i>
<i>Elite</i>	Entrepreneurs	Démagogues
<i>Peuple</i>	Œuvriers	Factieux

Les constructeurs sont lents à la colère. Mais elle monte !

*

Un groupe est uni non pas parce que ses membres pensent la même chose, mais parce qu'ils poursuivent le même but.

*

* *

Le 22/11/2020

Il faut toujours avoir le principe de Gabor en tête : l'inventeur du marteau est un génie qui a permis de démarrer toutes les industries de la construction et de la fabrication ... mais pouvait-il imaginer qu'un jour, quelqu'un utiliserait "son" marteau pour fracasser le crâne de son voisin.

Une technique, en soi, est éthiquement neutre. C'est la façon dont les humains l'utilisent qui pourra être faste ou néfaste. Une technique, quelle qu'elle soit,

n'est jamais ni bonne, ni mauvaise. Ce sont les humains qui peuvent choisir d'être bons ou mauvais.

*

Nous entrons dans l'ère noétique, dans l'économie immatérielle, dans la révolution numérique. Nous changeons de paradigme et le numérique y joue déjà un rôle majeur et amplificateur.

Car n'oublions jamais que la puissance de calcul des ordinateurs n'est qu'un amplificateur, rien qu'un amplificateur neutre, amoral, sans volonté ni conscience ; un énorme amplificateur qui ne fera qu'une seule chose : révéler l'humain à lui-même !

*

Le droit ne sert à rien mais la barbarie est la pire des choses.
La démocratie ne sert à rien mais la dictature est la pire des choses.

*

La bêtise n'est pas grave en soi, tant qu'elle se tait.
C'est la bêtise prétentieuse qui est calamiteuse.

*

Le droit ne sert à rien tant que l'on ne dispose pas des moyens de le faire appliquer.

*

* *

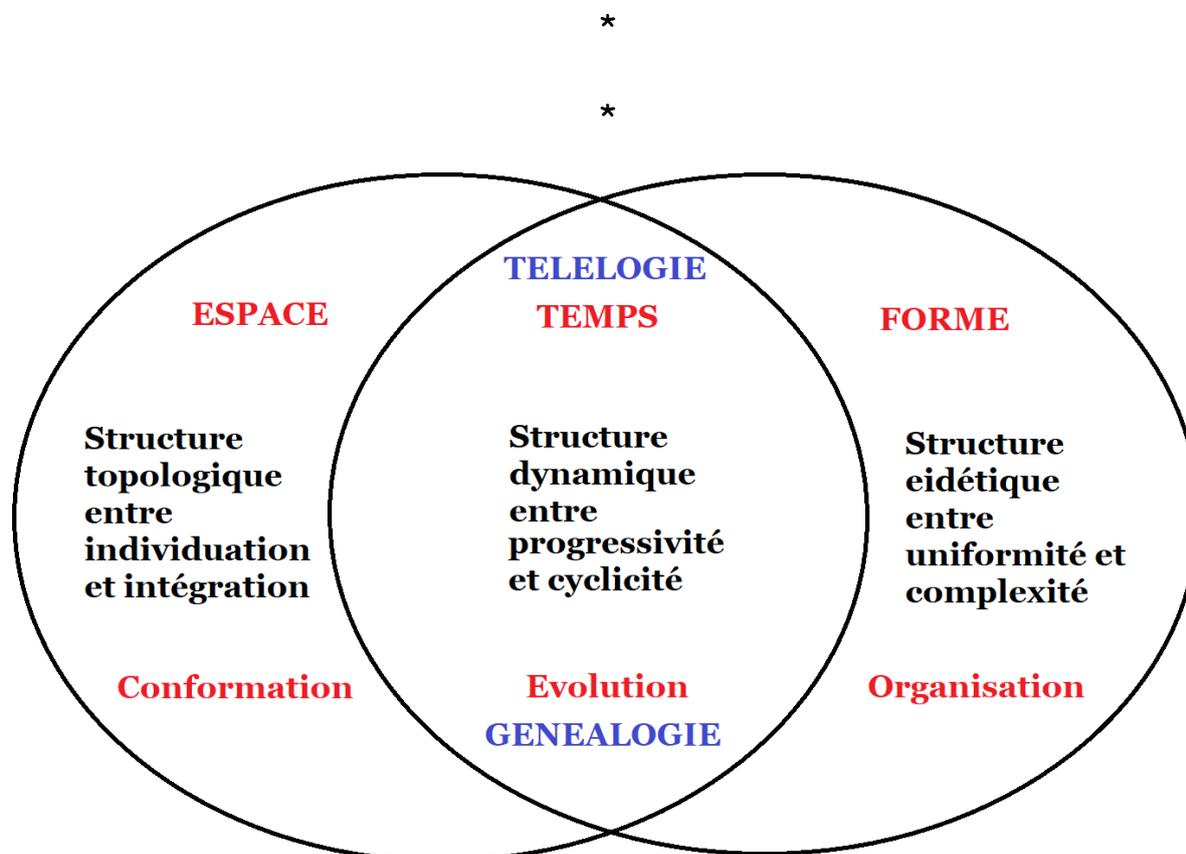
Le 23/11/2020

Tout ce qui existe est mû par une tension fondamentale d'accomplissement entre généalogie accumulative et téléologie attractive.

Tout ce qui existe se déploie selon une triple structure :

- Une structure topologique qui sculpte l'espace entre individuation et intégration.

- Une structure eidétique qui sculpte la forme entre complexité et uniformité.
- Une structure dynamique (métabolisme) qui sculpte la durée entre progressivité et cyclicité.



De Saïd Mahrane :

"D'où, aujourd'hui, l'exhibition des sensibilités froissées qui se doivent d'être toutes reconnues et respectées."

Telle est la source probable de tous les rétro-activismes (y compris de l'islamisme, du décolonialisme, de l'homosexualisme, du racialisme, du gilet-jaunisme, etc ...).

L'expression "*sensibilités froissées*" est particulièrement bien choisie. Et tel est bien le fait : tout quiconque se sent "froissé", s'octroie le droit d'exiger l'élimination ("*cancel culture*") de tous ceux qui affirment une sensibilité contraire.

De façon globale et fondamentale, tous ces urticaires rétro-activistes issus de la "gauche identitaire" américaine (populiste ou socialiste) peuvent se réduire à l'opposition franche entre la "sensibilité égalitariste" et la "sensibilité différencialiste".

*

De Jean Rostand :

"Former les esprits sans les conformer, les enrichir sans les endoctriner, les armer sans les enrôler, leur communiquer une force dont ils puissent faire leur force, les séduire au vrai pour les amener à leur propre vérité et leur donner le meilleur de soi sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance."

Tout ce que l'on ne fait pas, de nos jours ...

*

Un Français sur 4, entre 18 et 35 ans, s'est fait tatouer.

Quel est le message derrière cette pratique aussi absurde que laide ?

Il n'y en a qu'un : "regardez-moi !" ... Symbole puéril d'un narcissisme et d'un nombrilisme dévoyés.

*

Il est beaucoup plus efficace et économique de déplacer de l'immatériel que du matériel.

Ce constat d'évidence va sculpter notre avenir ...

Le voyage intérieur prendra le dessus sur les voyages extérieurs ...

*

En entrant dans la société de la connaissance et l'économie de l'immatériel, la question d'apprendre revient au centre du système sociétal :

- Apprendre quoi ? Les invariants ...
- Apprendre pour-quoi ? L'accomplissement ...
- Apprendre comment ? le méta-numérique ...

*

En quittant une économie fondée sur la logique du prix et en entrant dans une économie fondée sur la logique de la valeur, celle-ci doit se décliner, en même temps, sur trois axes :

- La valeur d'utilité : la chasse au superflu ...
- La valeur d'utilisation : la chasse à l'inefficace ...
- La valeur d'utilisabilité : la chasse au jetable ...

*

Un ordinateur est une machine électromécanique capable d'additionner, à très grande vitesse et en très grande quantité, des "zéros" et des "uns". Moyennant certains codes assez simples, au fond, toute donnée (un nombre, une image, un texte, un son, etc ...) peut être traduite en "zéros" et "uns". Dès que cela est fait, cette donnée devient une "data" et est susceptible d'être transformée par un ordinateur, à la condition que l'intelligence humaine fournisse, à cet ordinateur, un programme (lui aussi traduit en "zéros" et "uns") qui décrive, dans ses moindres détails, la transformation désirée. Un ordinateur ne fait qu'exécuter ce qu'on lui dit d'exécuter : rien de plus, rien de moins. Il n'a ni intelligence, ni conscience, ni volonté : il n'est que et restera toujours une machine exécutante, même si cette exécution devient horriblement compliquée, inexécutable par un esprit humain.

Il faut donc bien distinguer la notion de conception (consciente et volontaire) qui est le fait humain et l'exécution (servile et bête) qui est le fait informatique. Le fait que cette exécution du programme prend parfois des allures similaires aux comportements humains, ne signifie nullement qu'il y ait quoi que ce soit d'humain dans ce comportement mécanique. Le peintre René Magritte l'avait parfaitement exprimé dans un tableau représentant une pipe et intitulé : "Ceci n'est pas une pipe".

De même, ce que fait un ordinateur est toujours une simulation qui n'a rien d'humain, ni même de vivant, ou de pensant, ou de conscient. Un ordinateur n'a pas d'idée. Il n'a pas la moindre idée d'exister. Il n'a pas la moindre idée de ce qu'il fait. Il simule que qu'on lui dit de simuler et de la manière dont on lui dit de simuler.

*

Si l'on veut construire une relation saine et efficace avec le numérique, il faut éradiquer toute forme d'anthropomorphisme. Un ordinateur est et restera une machine aussi stupide qu'un marteau-pilon ou une débroussailleuse. Parfois utile, mais toujours stupide !

*

Il est devenu absurde de voter pour donner des pouvoirs à des gens qui, de toutes les façons, n'en auront aucun.
On ne maîtrise pas le monde, on le vit !

*

Plus le territoire est grand, moins on le maîtrise.
Que dire alors de ces territoires infinis que nous ouvre l'immatériel.

*

Plus les spots sont réels, plus la gloire est artificielle.

*

Le 24/11/2020

Les trois mots-clés des publicités d'aujourd'hui : expérience, émotion et pureté ...

*

Dans le monde numérique, la technique devient tellement peu apparente qu'on a l'impression (fallacieuse et dangereuse) qu'elle n'existe plus et que l'ordinateur ou le robot est un être humain comme les autres ... alors qu'il n'est qu'une machine bête et stupide qui ne réfléchit pas, ne pense pas, ne veut rien, etc ...
A force, sur nos écrans, ne plus voir que des images du monde humain et de ne plus entendre, dans nos haut-parleurs que des voix (quasi) humaines, on en finit par croire aux balivernes des doux dingues qui font, de l'ordinateur ou du robot, un ami, un confident, un conseiller, un collaborateur, un associé, un partenaire, un conjoint, etc ...

On en finit par oublier que ce que nous voyons et entendons, n'est rien d'autre que la manifestation humanisée, mais terriblement technicisée, d'un modèle conçu et encodé par des humains qui sont au service de quelque chose qui n'est pas nécessairement notre bonheur, notre accomplissement ou notre "bien".

Le biais est n'ennemi du bien !

*

Les savoirs représentent l'empirie c'est-à-dire l'ensemble de ce qui a été et est vécu, par soi ou par d'autres. Cette empirie est organisée, on l'a vu, par des relations et corrélations spatiales, temporelles et logiques. Elle est l'Image du

monde. En revanche, la connaissance relève de l'effort théorique c'est-à-dire non plus de l'Image du monde, mais d'un Modèle du monde. La connaissance exprime la cohérence globale de tout ce qui a été vécu, de tout ce qui est vécu et de tout ce qui sera vécu.

L'empirie des savoirs vient de la sensibilité (sensorielle et intuitive).

La théorie de la connaissance vient de l'intelligence (logique et anagogique).

Sensibilité et intelligence sont les deux pôles à partir desquels l'esprit humain se construit.

*

Il est navrant de constater, de plus en plus, que les systèmes éducatifs sont des machines à accumuler, à classer et à retrouver des savoirs, tout en s'éloignant, de plus en plus, du champ de la connaissance : on sait, mais on ne connaît pas ! Sans la connaissance, les savoirs sont inutiles et stériles.

*

Le numérique s'occupe exclusivement de savoirs et est absolument incapable de connaissance. Quand le numérique parle de "base de connaissances", il y a abus de langage et confusion entre savoirs et connaissance.

Le numérique ne pourra traiter de "connaissance" qu'une fois celle-ci traduite sous forme d'un savoir, fruit d'un vécu intellectuel et d'un travail anagogique dont il est incapable, par essence et construction.

Un ordinateur est capable de faire de puissants calcul à partir des équations de la théorie de la relativité générale, mais il est absolument et définitivement incapable de concevoir ladite théorie.

*

Les savoirs ne font pas la connaissance. Or, c'est la connaissance qui importe, puisque c'est elle qui façonne la cohérence de notre vision de l'univers, de la nature, du monde, de la société, de l'économie, des idéologies, des autres ... et de nous-même.

Or, cette idée de cohérence est centrale : l'existence n'est-elle pas une constante recherche de cohérence intérieure et extérieure. S'il n'y a que des savoirs sans connaissance, il ne peut pas y avoir de cohérence au quotidien : tout va dans tous les sens et l'incohérence (c'est-à-dire, aussi, la barbarie) s'installe.

*

Un terrible danger guette nos sociétés en ceci que la profusion incroyable des savoirs fasse oublier que "savoirs" n'est pas "connaissance", et que la recherche de savoirs est autrement plus facile que la construction de connaissances. "Savoir que l'eau bout à 100°C" ne signifie pas "connaître la physicochimie thermodynamique" et signifie encore moins "pouvoir mettre en œuvre cette connaissance scientifique pour inventer la machine dont on rêve". Tant que l'on confondra "réussir un examen" avec "réussir un copier-coller de Wikipédia", il y a de sacrés soucis à se faire !

*

Mais que signifie "automatiser" ?

Automatiser revient à faire faire, par un "automate" (au sens le plus large), quelque chose de similaire à ce que l'humain faisait avec ses mains, avec son corps, avec ses sens, avec ses savoir-faire.

Automatiser, c'est programmer un machine c'est-à-dire décomposer un processus de "fabrication" (matérielle ou immatérielle) en une suite linéaire d'opérations élémentaires que l'on modélisera et que l'on encodera ensuite afin qu'un ordinateur puisse commander des organes mécaniques pour faire ce qu'il est prévu de faire.

Un tel automate, piloté par un ordinateur (ici encore, le mot "ordinateur" est pris au sens le plus large incluant tout, depuis le microprocesseur jusqu'au système-expert ou au réseau neuronal), peut être appelé "robot" (d'un mot tchèque *robota* qui fut créé par Čapek en 1920 et qui signifie : "travail, besogne, corvée").

A propos de ce concept de "robot", sous peine de sombrer dans la fiction, deux notions doivent être bien comprises et bien intégrées :

Le principe de Gabor : ***Tout ce qui est robotisable, sera robotisé !***

Le principe de discernement : ***Tout n'est pas robotisable !***

*

A force de confondre "écologie" et "socialo-gauchisme", on tue l'écologie et on fait le lit de tous les rétro-activismes.

Si l'écologie est bien le respect de la Nature et des lois naturelles, l'écologie passe nécessairement par la lutte contre tous les égalitarismes et l'affirmation de tous les différencialismes.

La Vie, dans la Nature, fait tout, depuis toujours, pour faire émerger des différences entre règnes, entre espèces, entre races, entre sexes et entre individus. Elle sait que la richesse vient des différences. Et elle promeut toutes

ces différences en luttant contre toutes les uniformités égalisantes qui sont le fait de l'entropie, donc de l'anti-Vie.

La Vie, dans la Nature, crée des différences par essais et erreurs ; et elle se trompe souvent, mais ses propres régulations éliminent ses ratés et promeuvent ses réussites.

La Vie, dans la Nature, n'a pas à être "juste" ou "injuste" ; elle ne connaît pas la Justice (la Justice n'est que l'autre nom de l'égalitarisme qui est un fantasme humain).

La Vie, dans la Nature, ne connaît que l'apte et sa promotion, et l'inapte et sa disparition.

Alors, pour contrer la Nature qu'ils haïssent, les humains ont inventé la Culture et ont cru, dans leur orgueil incommensurable, pouvoir ainsi s'affranchir des lois de la Nature.

Mais ils n'ont pas compris que la Culture n'est qu'un pur produit de la Nature. La Culture doit suivre la Nature, comme la psychologie doit suivre la physiologie, comme le noologique doit suivre le biologique ... et toute exception à cette règle, conduit à des inaptitudes délétères.

*

Ce que l'on dit peu, mais qui est pourtant flagrant, c'est que la crise pandémique s'est particulièrement mal passée en France pour deux raisons : l'inefficience dramatique de l'administration hospitalière (fonctionnaire, bureaucratique et étatique) et la posture idéologique de l'ordre des médecins (et de ses deux guignols que sont Olivier Véran et Jean-François Delfraissy).

La seule faute de Macron, c'est d'avoir fait confiance à l'ordre des médecins.

*

L'ordre des médecins (comme tous les "ordres" professionnels - notaires, architectes, avocats, experts-comptables, etc ...) n'a jamais eu aucune raison d'être : les universités qui délivrent un diplôme de médecine sont les seules responsables des apprentis-sorciers qu'elles lâchent sur le marché. Le corporatisme de l'ordre des médecins n'a aucun autre but que celui d'éjecter toutes les autres formes de médecine que l'ignorante et mécanique médecine occidentale, que de restreindre la concurrence en pratiquant le *numerus clausus* et que de faire des procès en "hérésie" à l'encontre de médecins un peu autonomes qui pratiquent d'autres voies que celles du 19^{ème} siècle.

*

A faire comprendre d'urgence à la médecine occidentale ...

- La Vie englobe tous les vivants qui la manifestent.
- La Vie est irréductible à la chimie.
- La Santé est holistique et non analytique.
- L'Organique est irréductible au mécanique.
- Un Organisme est beaucoup plus que la somme de ses organes.
- La Symbiose est le fondement de la biologie.

*

A lire les articles de gastronomie ou d'œnologie, on comprend la profonde inanité d'une approche analytique du goût.

Des qualifications du genre "pêche blanche", ou "queue de cerise", ou "vieille prune", ou "moisi terreux", ou "peau de banane", ou "pierre à feu", etc ... ou, lorsqu'on ne trouve plus rien à dire, "noisette" ... sont proprement ridicules. Un goût est par définition holistique et peut jamais être analysé !

*

Ne plus jamais dire du "blanc de poulet", mais du "caucasien de poulet.te".

Ne plus jamais dire du "noir de fumée", mais du "bullshit africain".

Mais surtout, ne plus jamais dire des "chiffres arabes", mais bien des "chiffres indiens" ... et là, c'est sérieux !

*

On nous parle des dangers d'amalgame entre "musulman" et "islamiste". Mais élargissons le regard ...

Il y a presque toujours eu synonymie entre "religion" et "idéologie", entre "dualisme" et "impérialisme" (puisque un seul des deux pôles devrait être dans le vrai pur, l'autre pôle devrait être exterminé sous toutes ses formes), entre "monothéisme" et "totalitarisme" (puisque il n'y a qu'un seul dieu personnel, omniscient et omnipotent, il a forcément raison sur tout).

L'islam d'aujourd'hui n'est qu'une des dernières en date des résurgences des idéologies/religions dualistes/impérialistes et monothéistes/totalitaires.

Il n'y a aucune différence de fond entre paulinisme, augustinisme, catholicisme, calvinisme, catharisme, socialisme, antisémitisme, marxisme, léninisme, stalinisme, maoïsme, nazisme, fascisme, communisme, islamisme, salafisme, djihadisme, égalitarisme, écologisme, rétro-activisme, ...

Tous ces courants merdiques relèvent de la même maladie mentale : le dualisme paranoïde !

*
* *

Le 26/11/2020

Un peu partout champignonnent des minorités "agissantes" qui sabotent, détruisent, vandalisent, saccagent, ... au nom de leur cause ... ou au nom d'une "désobéissance civile" (David Thoreau) singulièrement revisitée et dénaturée. On a là affaire à des groupuscules d'extrémistes (rétro-activistes) qui profitent de la chaotisation ambiante pour se faire croire qu'ils existent et qu'ils ont quelque chose à dire (toujours les mêmes slogans vides construits sur des mots déviés comme "libéralisme").

Il y a toujours eu des extrémistes et il y en aura sans doute toujours. Et bien sûr, on ne les voit et ne les entend que lorsque "tout va mal" (lorsque tout va bien, ils sont simplement ridicules). Leurs actions ne servent jamais à rien hors leur donner de l'adrénaline narcissique et nombriliste. Ils salopent tout, simplement, mais intolérablement.

*
* *

Le 28/11/2020

D'Eric-Emmanuel Schmitt :

*"Si je m'intéresse à ce que pensent les cons,
je n'aurai plus de temps pour ce que pensent les gens intelligents."*

ou ceci :

"En notre siècle où, comme jadis, on tue au nom de Dieu, il importe de ne pas amalgamer les croyants et les imposteurs : les amis de Dieu restent ceux qui Le cherchent, pas ceux qui parlent à Sa place en prétendant L'avoir trouvé."

*

Répetons-le : tout ce qui est robotisable, sera robotisé et tout ce qui est algorithmisable, sera algorithmisé ... que cela nous plaise ou non, que cela participe ou pas au meilleur ou au pire du numérique.

Le principe de Gabor est souverain.

Autant, dès lors, en prendre notre parti : le centre de gravité des activités humaines est en train de se déplacer à toute vitesse. Nous pensons qu'il faut s'abstenir de ces rêves infantiles (ou seraient-ce des cauchemars) d'un monde où tout serait pris en charge par des robots et des algorithmes et où l'humain pourrait se contenter de vivoter et de s'ennuyer dans un vide existentiel aussi morbide que suicidaire.

Non ! Les robots ne feront pas tout - ni les algorithmes. En revanche, ils ouvriront des portes et des pistes vers d'autres univers, vers d'autres horizons où les talents et capacités spécifiques de l'humain pourront, mieux que jamais, s'exprimer et exceller.

Au fond, nous voilà ramener à la vieille question que posait Immanuel Kant à la fin du 18ème siècle : "Qu'est-ce que l'homme ?". Qu'est-ce qui est typiquement humain, si typiquement humain que jamais ni un robot, ni un algorithme ne seront capables de le prendre en charge ?

Ce qui nous distingue des robots et algorithmes, c'est d'abord que nous ne sommes pas des artefacts : nous sommes des enfants de la Nature et nous faisons entièrement et intimement partie d'elle. Nous sommes naturels et non artificiels (même si nos progrès technologiques tendent à nous artificialiser partiellement).

Comme beaucoup d'autres choses, nous sommes naturels, nous faisons partie intégrante de la Nature, mais nous nous distinguons des autres êtres naturels par le fait que nous pensons, que nous possédons un esprit qui mémorise, qui ressent, qui veut, qui intelliige, et qu'au centre de cet esprit qui nous habite, nous avons une conscience qu'aucun robot ou algorithme ne possédera jamais par eux-mêmes, pour eux-mêmes et en eux-mêmes.

C'est de cette conjonction entre Naturalité et Conscience que surgit la spécificité de l'humain (du moins des humains qui ne sont pas complètement abrutis et abêtis par le panem et circenses).

Conscience et Nature, donc. Nous avons Conscience de participer pleinement de la Nature, c'est-à-dire de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, au sens cosmique de ces termes.

Nous sommes en reliance globale avec la Nature et avec tout ce qui y existe, avec tout ce qui y vit et avec tout ce qui y ressent, veut, sait et pense.

C'est cette reliance consciente et naturelle, cette reliance globale avec tout le reste qui font la spécificité humaine et qui feront le substrat de toutes les activités et de tous les métiers de demain.

Concrètement, cela signifie que l'humain évoluera toujours plus vers les métiers de l'intuition, de la relation (la reliance), de l'inspiration, de la préscience, de la valorisation, de l'éthique, de l'harmonie, de la spiritualité, de la mystique, de l'accomplissement, de l'équilibre, du respect, de la frugalité, de la modestie, de la sagesse, ... bref de toutes les activités qui ressortissent du holisme plus que de l'analycisme, du constructivisme plus que du déterminisme, de l'organicisme plus que du mécanisme, du qualitatif plus que du quantitatif, de la virtuosité plus que de la productivité, de l'intériorité plus que de l'extériorité, de la sublimation plus que de l'émotion, ... etc.

Sur ces chemins-là, tout - ou presque - reste à inventer !

*

De Léonidas Kalogeropoulos :

"En France, on pose les questions en des termes biaisés qui conduisent, face à chaque problème, à réfléchir à la loi, la réglementation, la taxe ou la subvention qui pourra résoudre chaque question d'intérêt général."

*

Les entreprises d'un sud-africain appelé Elon Musk :

- PayPal : sa seule réussite entrepreneuriale, mais sans aucun intérêt.
- Tesla : un bide entrepreneurial sur une vraie très mauvaise idée.
- SpaceX : l'absurdité de la colonisation d'autres planètes par les humains.
- Neuralink : un délire sur l'exploitation massive de la télépathie.

Le tout sur fond de crétinerie transhumaniste. Faisons taire ce fumiste.

*

Notre époque oppose à nouveau, mais dans le mauvais sens, la connaissance et la croyance.

La connaissance est difficile et prudentielle.

La croyance est facile et péremptoire.

L'opinion générale qui est celle des crétins et des ignorants, a toujours préféré la croyance toujours présente, à la connaissance hors d'atteinte pour elle. Le problème, aujourd'hui, est l'amplification médiatique de l'opinion des masses qui relève d'un nouvel obscurantisme.

*

D'Yves Bréchet :

*"Les structures qui nous gouvernent n'ont aucune culture scientifique.
Nos dirigeants peuvent avaler n'importe quelle ânerie
que leur servira un conseiller courtisan."*

*

Quelques vieux dictons juifs ...

"Sans disciples, il n'y a pas de maître" (Midrash Rabah)

Cette idée est récurrente dans la tradition juive : il faut rendre par l'enseignement, ce que l'on a reçu par l'étude. C'est l'idée de la continuité amplificatrice des flux de la Connaissance.

"Les doigts ne sont pas tous égaux" (Talmud - Pessahim)

Ce dicton affirme l'inexistence de quelque "égalité" que ce soit dans la réalité, mais, primo, les doigts de la main sont unis et ils forment une unité active et, secundo, leurs inégalités induisent des différences qui les rendent efficaces par leurs complémentarités mêmes.

*"Jérusalem n'a été détruite
que parce que les enfants cessèrent d'aller à l'école." (Talmud - Shabbat)*

L'accomplissement des humains passe exclusivement par l'étude. Dès que cet élan spirituel et intellectuel s'affaiblit, la barbarisation et la décivilisation prennent le relais ... comme c'est le cas à notre époque, surtout en France.

"La maison de l'homme, c'est sa femme." (Talmud - Yoma)

Cet hommage au couple en tant qu'entité centrale de toute vie sociale, et à la femme en tant que centre enveloppant du foyer, est central dans la tradition

juive. La vie conjugale, familiale, communautaire et sociétale se déploie autour d'un seul centre : la femme.

La femme est le centre. Et derrière elle : la Vie. Et derrière la Vie : le Divin.

"Qui ne pense qu'à lui-même, est un idolâtre"

La question : "au service de quoi vais-je mettre ma vie ?" est au cœur de ce diction. Il n'y a, au fond, que deux réponses possibles : au service du Tout ou au service de soi. C'est cette deuxième réponse qui résume toutes les idolâtries.

La loi du pays, c'est la loi." (Talmud - Kama)

Ce dernier dicton est au cœur de notre vie quotidienne dans les grandes villes européennes où les minorités islamistes refusent la loi du pays qui les accueille et veulent imposer la loi coranique

*

* *

Le 29/11/2020

La tradition juive raconte les débuts du rabbinisme autour de deux rabbins, Hillel et Shammaï qui, chacun, symbolisent un des deux pôles de toute dialectique religieuse. Hillel représente la voie souple et populaire, alors que Shammaï la voie rigoureuse et élitaine.

*

La tradition hébraïque permet d'éclairer un point pour moi obscur depuis toujours : celui de "l'honneur". Qu'est-ce que "l'honneur", considéré depuis longtemps comme une vertu cardinale dans les milieux nobiliaires ou afférents ? L'hébreu m'a ouvert la piste ...

L'honneur d'une personne, c'est ce qui le rend honorable et que le fait honorer. Or, en hébreu, "honorer" est KBD qui signifie "donner du poids, alourdir, donner de l'importance" ... et donc donner de la valeur.

Ainsi, l'honneur est cette fidélité que l'on cultive envers ce qui a de l'importance, à ce qui fait valeur.

Avoir de l'honneur, c'est rester fidèle à ses propres valeurs ...

Encore faut-il prendre conscience; clairement, de ces valeurs constitutives de notre âme, c'est-à-dire de ce centre de Vie qui anime tout ce que l'on pense, dit et fait.

*
* *

Le 30/11/2020

D'Albert Jacquard :

"L'objectif premier de l'éducation est évidemment de révéler à un petit d'homme sa qualité d'homme, de lui apprendre à participer à la construction de l'humanité et, pour cela, de l'inciter à devenir son propre créateur, à sortir de lui-même pour devenir un sujet qui choisit son devenir et non un objet qui subit sa fabrication."

*

Au-delà des problèmes de savoirs et de connaissances, grâce aux robotisations et algorithmisations accélérées, s'est déjà bien mise en route la libération de l'humain des tâches éreintantes, harassantes, dangereuses, répugnantes, avilissantes, inintelligentes, répétitives, routinières, etc ... Même la guerre, déjà, est plus l'affaire des drones et des robots, que des "chairs à canon" ; et c'est tant mieux.

Mais libérer l'humain (de plus en plus ignorant) de toutes ces tâches "négatives" n'est que le premier pas. Car la question vient immédiatement : la liberté pour quoi en faire ?

Tous les hommes sont-ils capables de développer leur esprit et d'y trouver des voies d'accomplissement de soi ? La réponse est sans doute négative et pointe vers une humanité à deux vitesses : l'humanité noétique qui accomplira l'Esprit dans les noosphères qui se dessinent déjà, et l'humanité ludique qui se vautrera dans le *panem et circenses*, comptant sur l'évergétisme des hommes noétiques.

Il y aura donc (il y a déjà) trois mondes numériques :

- le monde du numérique technique qui concevra, fabriquera et distribuera les outils numériques propres aux deux autres mondes numériques ;
- le monde numérique ludique qui fournira à l'humanité ludique un monde "big-brotherisé", très proche de celui génialement décrit dans le film "Matrix" ;
- le monde numérique noétique qui fournira aux hommes noétiques, les moyens de construire la noosphère et d'y faire émerger l'Esprit.

*

Aujourd'hui, le numérique nage plutôt à contre-courant puisqu'il encourage plutôt l'ignorance et la paresse, le ludique et la passivité, l'inintelligence et la médiocrité.

Peut-être, tout simplement, les gros promoteurs actuels du numérique sont-ils encore prisonniers de la "courbe rouge", c'est-à-dire de l'économie de masse (donc de la non-qualité) et du prix bas (donc de la soi-disant gratuité). Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que ce numérique-là mette l'accent sur une logique du *panem et circenses*, de la facilité et du loisir, plutôt que sur l'évolution positive de l'intelligence humaine et de ses prouesses.

Pourtant, dès aujourd'hui, tous les ingrédients y sont : le partage des savoirs, le partage des projets, le partage des informations, le partage des opportunités ... tout est là.

Tout est possible !

Et c'est cela le miracle numérique : tout est possible puisque le numérique est une incroyable boîte d'amplification de l'humain : un amplificateur de paresse et de médiocrité (voir Fesse-Bouc ou Netflix) ou un amplificateur d'intelligence et de virtuosité.

Avec le numérique, l'humain est face à lui-même, comme devant un miroir extrêmement grossissant.

Dans la meilleure de sa version, il offre plein de chemins vers plus d'intelligence, vers plus de virtuosité, vers plus d'accomplissement de soi et de l'autour de soi. Redisons-le : tout est déjà là !

*

Le monde qui vient, sur la "courbe verte", voudra donner du sens à tout ce qu'il fait, propose ou cherche ; il voudra sortir enfin du nihilisme et de la barbarie du 20^{ème} siècle qui n'en finit pas de finir. Et pour cela, il a immensément besoin de spiritualité (pour chercher du sens à donner) et d'éthique (pour choisir les bons chemins pour y parvenir).

*

Ce sont les efforts qui accomplissent, pas les penchants.

*

Proverbe juif :

"Ne mets pas d'obstacles sur le chemin d'un aveugle."

Tel est le meilleur résumé possible de l'éthique la plus profonde et générale.
Un aveugle est un aveugle ; il ne faut pas croire qu'il deviendra voyant.
Son chemin est son chemin ; il ne faut pas croire qu'il faille l'en dévier.
Ne pas vouloir l'aider à cheminer, il est autonome.
Mais au moins, ne l'entraver en rien et respecter ce qu'il est et ce qu'il fait.

*

Le premier livre des Rois (1;5) dit ceci :

"Chacun sous sa vigne et sous son figuier."

Belle définition simple et limpide de l'autonomie !

*

Si tu veux rencontrer des personnes de qualité, deviens d'abord toi-même une personne de qualité.

*

Le "Traité des Pères" (1;2) dit ceci :

*"Sur trois paroles, le monde se tient debout :
la Torah, le Service et les Générosités des pieux."*

La Torah : les règles universelles de cohérence et d'harmonie ...

Le Service : être au service de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi ...

La Générosité des pieux : le don de soi, de son énergie et de son temps
(générosité) à la sublimité du Sacré (la piété) ...

L'indispensable et vital ternaire ... Toujours le Trois ...

*

* *

Le 01/12/2020

Le trentenaire d'aujourd'hui se veut un être si détaché qu'il semble revenu de tout sans être allé nulle part.

*

D'Alexis de Tocqueville en parlant du "despotisme démocratique" :

"Je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme ... Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres"

Voilà où nous en sommes ... Merci les réseaux sociaux !

*

Je ne respecte l'Art que lorsqu'il est mis au service de ce qui le dépasse.
L'Art au service de lui-même n'est que masturbation stérile.
Il en va de même pour la Science ou pour la Religion.

*

Il y a une nouvelle "'génération" tous les 20 ans, environ.
La génération maudite (nés entre 1920 et 1940) ... La Mort.
La génération "baby boomers" (nés entre 1940 et 1960) ... La Vie.
La génération X (nés entre 1960 et 1980) ... La Réussite.
La génération Y (nés entre 1980 et 2000) ... Le Nombriisme.
La génération Z (nés entre 2000 et 2020) ... La Militance.

*

Toutes les utopies humanistes, du démocratism à l'égalitarisme, sont construites sur la même erreur de fond qui est le refus de constater que 85% des humains sont des crétins, essentiellement manipulables par le premier démagogue venu, et uniquement orientés vers le *panem et circenses*.

*

Le numérique ne crée rien, mais il amplifie tout ! Le pire comme le meilleur. Mais surtout le pire parce que c'est là qu'est la vraie nature des humains.

*

L'idéal républicain n'est rien d'autre que la totale déspiritualisation de l'humain : il veut mettre l'humain au seul service de l'humain (c'est-à-dire de lui-même). La démocratie égalitariste n'en est que l'expression idéologique, la laïcité n'en est que la "religion" et l'école publique n'en est que le "bras armé" (les "hussards noirs").

Cet idéal républicain est une pure manifestation positiviste du 19^{ème} siècle de l'anthropocentrisme humaniste propre à la modernité.

*

De Robert Kopp :

"C'est après le premier choc pétrolier marquant la fin des Trente Glorieuses que le système mis en place parfois sans discernement a commencé à se détraquer : désindustrialisation et montée du chômage, abandon de la discipline budgétaire et endettement progressif de l'État, arrêt de l'immigration de travail, mais autorisation du regroupement familial, abandon de l'assimilation et de l'intégration à la française et émergence des territoires perdus de la République, collège unique éloignant trop de jeunes de l'apprentissage, destruction de l'école par le pédagogisme, abandon de toute hiérarchie en matière culturelle, fabrique médiatique du consensus et dictature du politiquement correct."

Oui, c'est bien cela le mécanisme de l'effondrement de l'ancien paradigme, de la "courbe rouge", de la modernité.

Mais la nostalgie du "bon vieux temps" (entendez les années 1950 et 1960) est une pleurnicherie, pas une solution.

*

L'islamisme est un archaïsme totalitaire et intégriste qui combat, à juste titre, le modernisme déspiritualisé, mais qui est bien pire que ce qu'il combat.

*

Le dynamisme de la "courbe verte" (l'émergence du nouveau paradigme) a deux ennemis : le conservatisme de la "courbe rouge" (la nostalgie de la modernité) et l'archaïsme de la "courbe noire" (la barbarie des rétro-activismes).

*

La Science doit être au service de la Force, c'est-à-dire de la capacité à construire le mieux et à combattre le pire.

L'Art doit être au service de la Beauté, c'est-à-dire de la sublimation de l'harmonie spirituelle et de l'équilibre vivant.

La Religion doit être au service de la Sagesse c'est-à-dire de l'accomplissement du monde, de la Vie et de l'Esprit.

*

Le mythe GAFAM est en train d'évoluer à toute vitesse.

Le fabricant Apple est quasi mort, dépassé et écrasé par les géants asiatiques. FaceBook - dont les revenus dépendent à 98,5% de la publicité - s'étirole et disparaîtra : les jeunes générations n'en veulent plus.

Google garde le vent en poupe par sa maîtrise de l'algorithmie ... mais il est très fragile puisque 70% de ses revenus dépendent des budgets publicitaires.

Microsoft maintient le cap, mais dans le métier des logiciels bureautiques plus qu'ailleurs (il est à la micro-informatique ce qu'IBM est resté à la macro-informatique).

Et puis, il y a Amazon dont le vrai métier est bien plus la logistique que le numérique et qui, de ce fait, relève beaucoup plus que les autres, des activités industrielles classiques.

Cela signifie donc que trois métiers seulement sont d'avenir : l'algorithmie (simulation et corrélation), les plateformes logistiques et les logiciels de production (bureautique et robotique). Le reste disparaîtra ... et, en premier lieu, tout ce qui relève du gadget (Apple) et du ludique (FaceBook).

*

De Mark Twain :

"Le Monde ne te doit rien. Il était là avant toi."

*

* *

Le 02/12/2020

Hors de l'humain, il faut faire germer l'Homme afin que le Divin vienne y habiter.

*

Du prophète Zacharie (8:19) :

"Aimez la Vérité et la Paix."

Toute l'éthique se résume à ceci : flanquer la Paix à tout le monde.
Aimer la Paix (celle de tous les jours, celle d'ici et maintenant).
A l'issue d'une guerre, il n'y a que des perdants.

*

D'Abraham Ya'aqov de Sodegor :

"Le silence ne fatigue jamais."

*

Il y a des humains qui naissent séniles.
Il y a des humains qui meurent puérils.
Ils sont aussi affligeants les uns que les autres.

*

Pour beaucoup, savoir où ils (en) sont, c'est savoir qu'ils sont au milieu des autres, sans du tout savoir où c'est.

*

Ce que, dans la Bible, les chrétiens traduisent par des "commandements" (en hébreu : *Mitzwot*), il vaudrait mieux le traduire par des "ordonnances" c'est-à-dire des préceptes destinés à engendrer de l'ordre (de la cohérence et de l'harmonie) dans le monde.

Le mot "commandement" présuppose une idée hiérarchique liée à l'obéissance et à la récompense ; il ne s'agit pas de cela. Il s'agit d'accomplir l'Alliance entre le Divin et l'humain, de façon à bien construire le monde qui vient, dans un esprit de complicité et de connivence, dans un esprit de partage d'une Joie réciproque.

*

* *

Le 03/12/2020

Comment oser prétendre connaître l'écume lorsqu'on ne connaît rien à la vague ?
Et comme prétendre connaître la vague lorsqu'on ne connaît rien à l'océan ?
C'est pourtant ce que font les "sciences molles" qui prétendent connaître le système humain (psychique ou social) mais qui ne connaissent rien à la physique des systèmes complexes.

*
* *

Le 04/12/2020

Le 9^{ème} verset du 2^{ème} chapitre du livre de la Genèse est souvent traduit ainsi :

*"(...) et l'arbre de vie au milieu du jardin
et l'arbre de la connaissance du bien et du mal".*

Cette traduction (celle du rabbinat comme celle de Segond) est fallacieuse. La traduction exacte et littérale est celle-ci :

*"(...) et UN arbre de LA Vie au milieu du jardin
et UN arbre de la Connaissance bonne et mauvaise."*

Il pourrait donc bien y avoir, symboliquement, plusieurs arbres de la Vie (dont un au milieu du jardin) et plusieurs arbres de la Connaissance.

La notion de "connaissance bonne et mauvaise" est en rapport avec l'humain : la connaissance qui est bonne pour tel humain et la connaissance qui est mauvaise pour tel humain. Aux yeux de l'Absolu, toute Connaissance est bonne.

Mais tout humain n'est pas apte à recevoir une connaissance qui le dépasse et pourrait le détruire.

L'Arbre de la Connaissance possède toutes les Connaissances, y compris celle qui permet de savoir si telle connaissance est compatible avec tel humain.

Voilà qui pointe vers le dicton : "Toute vérité n'est pas bonne à dire".

*

La Liberté ce n'est pas "faire ce que je veux, comme je veux, quand je veux" ...

Non ! Ça, c'est le caprice. La Liberté, c'est tout autre chose : c'est choisir de construire ce qu'il y a à construire et choisir de bien le construire.

La Liberté n'est pas un droit.

La Liberté, c'est un appel, c'est une intention, c'est une vocation !

*

Il est indispensable que l'Europe soit totalement autonome - dans toutes les dimensions : militaire, diplomatique, financière, technologique, économique, philosophique, ...- par rapport aux USA.

*

Le tableau qui suit, montre à quel point l'actuelle pandémie covid19 est dérisoire du point de vue de la mortalité ... surtout lorsqu'on sait que l'âge médian est de 84 ans (les décès dus à la pandémie concernent des gens qui, pour leur majorité, seraient, de toutes les façons, morts dans les mois qui suivaient).

Evènement	Période	Nombre de morts Estimation moyenne
1. Deuxième Guerre Mondiale	1939 - 1945	60 millions
2. Grippe espagnole H1N1	1918 - 1919	50 millions
3. SIDA	1980 – 20??	33 millions à fin 2019... et ce n'est pas fini !
4. Peste noire Europe	1347 - 1353	25 millions
5. Première Guerre mondiale	1914 - 1918	18 millions
6. Peste Antonine (Empire Romain)	166 - 190	10 millions
7. Grippe asiatique H2N2	1957 - 1958	4 millions
8. Guerre du Vietnam	1955 - 1975	3 millions de Vietnamiens 58.000 Américains
9. Génocide Khmers rouges	1975 - 1979	1,7 million
10. Covid 19	2019 - 20??	1,4 million à fin novembre 2020

*

Le libéralisme est haï au moins autant par le socialo-populisme que par le conservatisme.

*

Dès l'instant où une autorité politique quelconque (légitime ou pas, élue ou pas) impose que le social a préséance sur le personnel, le totalitarisme est en place.

*

Humour et jeux de mots ...

En montagne, les cons gèrent.
 En sport, les cons pansent.
 En bêtise, les cons pensent.
 En amitiés, les cons génèrent.
 En montant, les cons descendent.
 En opinion, les cons sidèrent.
 Au jardin, les cons postent.
 En camion, les cons voient.
 Entre les pages, les cons pulsent.
 En enfer, les cons damnent.
 Au paradis, les cons ciergent.
 En second, les cons priment.
 A table, les cons vivent.
 En sueur, les cons dansent.
 Dans l'amalgame, les cons fondent.
 En inimitié, les cons pissent.
 En obéissant, les cons signent.
 Au jardin, les cons binent.
 Au lit, les cons plotent.
 Avec du vin, les cons servent.
 En crise, les cons parent.
 Dans les plans, les cons passent.
 Face aux chiffres, les cons pilent.
 Entre eux, les cons plaisent.
 Avec les selfies, les cons posent.
 Avec les feuilles de chou, les cons postent.
 Avec les journaux, les cons pressent.
 En fréquence, les cons pulsent.
 Avec des cailloux, les cons cassent.

Avec bêtise, les cons cernent.
 Avec un cercle, les cons centrent.
 Avec orgueil les cons cèdent.
 Sur la longueur, les cons courent.
 Avec l'opinion, les cons confédèrent.
 Avec leur visage, les cons figurent.
 En uniformité, les cons forment.
 Avec froideur, les cons gèlent.
 En complot, les cons jurent.
 Dans leur royauté, les cons sacrent.
 Dans leur puanteur, les cons sentent.
 Dans leurs bocciaux, les cons servent.
 Dans leur vidanges, les cons signent.
 Au magasin, les cons somment.
 Dans leur vide, les cons tiennent.
 Sans espoir, les cons tentent.
 L'air de rien, les cons testent.
 Aux ronds-points, les cons tournent.
 En remorque négociée, les cons tractent.
 Sans que ça aillent, les cons viennent.
 Sans victoire, les cons vainquent?
 Sans parler, les cons versent.
 Sans rien dire, les cons vexent.
 Sans mariage, les cons volent.
 Même aveugles, en file, les cons voient.

*

* *

Le 05/12/2020

Valéry Giscard d'Estaing insistait (paix à l'âme de ce grand bâtisseur d'Europe) sur les deux manières d'envisager, selon lui, le libéralisme. Le libéralisme à la française qui vise les intérêts de l'individu et le libéralisme à l'anglaise qui vise les intérêts de la collectivité.

En fait, le libéralisme, dans les deux cas, vise à ouvrir de nouveaux espaces de liberté, mais pas dans le même but, dit-il.

Je pense quant à moi que ce "libéralisme à la française" n'est pas du libéralisme ; ce n'est que du nombrilisme égotique qui ne construit rien.

Plus généralement, la notion d'intérêt collectif est absente de la culture française (latine ?) qui oscille entre deux pôles : le nombrilisme égotique et le

collectivisme revancharde. En gros : tout pour moi (immoralisme égocentrique) et tous contre ceux qui sortent du lot (morale du ressentiment).

*

Le Robert donne cette définition pour "socialisme" : "*Doctrine d'organisation sociale qui entend faire prévaloir l'intérêt général sur les intérêts particuliers, au moyen d'une organisation concertée (opposé à "libéralisme")*".

Et pour "libéralisme", le même nous dit : "*(opposé à "étatisme, socialisme") Doctrine selon laquelle la liberté économique, le libre jeu de l'entreprise ne doivent pas être entravés*".

Il suffit de comparer ces deux définitions pour se rendre compte, d'abord, de leur incohérence mutuelle (puisque le libéralisme est l'opposé du socialisme - ce qui est vrai -, on devrait lire, d'une part, pour libéralisme : "*Doctrine d'inorganisation sociale qui entend faire prévaloir les intérêts particuliers sur l'intérêt général au moyen d'une inorganisation non concertée*", et, d'autre part, pour socialisme : "*Doctrine selon laquelle la liberté économique et le libre jeu de l'entreprise doivent être entravés*"), et, ensuite, de leur incohérence intrinsèque (l'intérêt général et les intérêts particuliers ne sont pas antinomiques et les expressions "liberté économique" et "libre jeu de l'entreprise" n'ont aucun sens).

Mettons donc les choses en ordre.

- Toute organisation sociétale (et non pas sociale) a pour but d'optimiser les rapports entre l'intérêt général et les intérêts particuliers (individuels ou collectifs), sur tous les plans tant économique que financier, politique, culturel et éthique.
- Le socialisme est bien une doctrine (donc une idéologie), mais le libéralisme ne l'est pas puisque le libéralisme est le refus radical de toute idéologie.
- Le socialisme et le libéralisme ne s'opposent pas sur la nécessité d'une organisation sociétale, mais sur les moyens à mettre en œuvre pour optimiser ces rapports entre intérêt général et privé : le socialisme passe par le pouvoir étatique (étatisme, totalitarisme) et le libéralisme passe par la sagesse des marchés (lorsque la violence - celle des Etats et celle des voyous - y est proscrite).
- La notion d'intérêt général est un concept vide sauf si on le considère comme la résultante globale du jeu des intérêts privés ; hors de là, le concept d'intérêt général n'est que l'expression d'un fantasme idéologique qui ne fait que traduire les fantasmes de son concepteur.

*

La vie n'attend pas ceux qui ne veulent pas vivre.

*

Pour être respecté (honoré), il faut d'abord être respectable (honorable).

*

Trois présidents français ...

Charles De Gaulle : homme du passé.

Valéry Giscard d'Estaing : homme du futur.

François Mitterrand : homme de merde.

Et un quatrième ... François Hollande : homme de rien (mais, alors, de vraiment rien) !

*

N'en déplaise aux socialismes et aux ouvriérismes (et à tous leurs dérivés), il n'y aura bientôt plus d'ouvriers/ouvrières, de cols bleus, de prolétariat, de classe ouvrière, etc ... et, derrière, plus de salariés, plus de syndicats, plus de prébendes, plus d'assistanats, plus de conseils d'entreprise, plus de contrats d'emploi, plus de chômage, etc ... Toutes ces fumisteries auront disparu et chacun redeviendra maître et responsable de lui-même, de sa vie, de son parcours, de son emploi du temps, de son activité, de ses revenus, etc ... (c'est cela l'autonomie, l'autre nom de l'individualisme qui est tout sauf l'égoïsme). Cela fait des décennies que la clientèle de la gauche n'est plus les "travailleurs, travailleuses" qui votent à droite et à l'extrême-droite. Elle a dû, alors, se rabattre sur les "immatures" (les ados), les "métèques" (les immigrés) et les "parasites" (les fonctionnaires, chômeurs, assistés de tous poils). C'est le grand-œuvre de Mitterrand, d'avoir ainsi instauré cette nouvelle stratégie électoraliste avec les immenses dégâts séparatistes et rétro-activistes que l'on sait et dont on commence à payer le prix fort.

*

* *

Le 06/12/2020

De Sénèque :

"La preuve du pire, c'est la foule."

Ne jamais donner la parole à la rue.

Et si elle la prend, l'ignorer radicalement.

Ce sont les médias qui excitent les foules et qui sont responsables de ses exactions.

Le vote suffit ; la rue est inutile. La rue est toujours dictatoriale : une minorité insignifiante qui n'accepte pas d'être très minoritaire, et qui, donc, n'accepte pas la démocratie.

Et, derrière l'ignoble "foule" déchaînée (quelques milliers de crétins dans les grandes villes), traînent les images d'Epinal des "révolutions" et des "barricades" qu'inventa le socialisme du 19^{ème} siècle en dépit de l'histoire réelle.

La rue, c'est l'égout des opinions ... avec ses rats d'extrême-gauche et d'extrême-droite ... avec ses étrons de démagogues instigateurs ou récupérateurs ... avec ses papiers hygiéniques de slogans abjects ...

La rue, ce n'est pas le peuple.

Et le peuple, ce n'est pas la nation.

Et la nation, ce n'est pas une réalité.

La rue, ce sont des fanatiques et/ou des casseurs qui viennent se défouler, qui viennent vomir leurs ressentiments nauséabonds à travers la sale gueule de leur médiocrité foncière.

*

D'Etienne Gernelle :

*"L'islamisme ne tue pas parce qu'on le provoque,
il tue parce qu'il est l'islamisme."*

Si dénoncer l'islamisme comme un totalitarisme odieux et sanguinaire, c'est de l'islamophobie, alors il est temps que nous devenions tous islamophobes.

*

La liberté, ça se mérite.

La liberté, ça se construit.

La liberté n'est pas un droit ; elle est une vocation, un but, une mission.

*

L'islamisme est à la racine même de l'Islam.

*

De Nicolas Baverez :

"L'épidémie de Covid-19 accélère la restructuration de la mondialisation autour de pôles régionaux tout en accroissant l'écart entre les nations selon leur capacité à gérer la crise."

Enfin un qui a compris la "continentalisation" du monde que j'évoque depuis des années.

La pandémie n'y est pour rien ; elle n'en est qu'un des multiples révélateurs. La continentalisation du monde a commencé à Berlin en 1989, n'en déplaise à Francis Fukuyama et à sa guignolesque "fin de l'Histoire".

L'effondrement du communisme soviétique a privé les USA de leur repoussoir faire-valoir (ce qui a enclenché leur déclin), a déclenché le processus d'Union Européenne, a conforté Deng en Chine, a libéré la haine islamiste (jusque là sous férule) et a fait, de l'Afrique noire et de l'Amérique latine, deux orphelines.

*

De Clément Pétreault :

"Personne ne croit sérieusement que les djihadistes combattent l'Occident en vue d'instaurer un ordre juste et égalitaire. Leur monde rêvé est, au contraire, régi par un ordre archaïque et structurellement inéquitable, au nom d'une vision théologico-politique extrémiste."

*

De Bernard Haykel :

"Des parties de la gauche 'progressiste' à la dérive et de la droite populiste préfèrent désormais l'idéologie aux faits."

Désolé de vous contredire, Monsieur le Professeur de Princeton, mais cela a toujours été le cas. Les faits n'intéressent pas les socialo-populistes, ces ennemis du libéralisme, sauf si, par hasard, ils confortent leur idéologie. Bien plus, ces idéologies n'acceptent pas le Réel (les faits donc) puisqu'elles récuse le Réel au nom de leur Idéal irréaliste.

Se proclamer de gauche ou de droite, c'est avouer que l'on n'est pas dans le Réel, mais bien à côté du Réel ; que ce soit d'un côté ou de l'autre importe peu.

*

D'Anton Tchekhov :

"Les œuvres d'art se divisent en deux catégories, celles qui me plaisent et celles qui ne me plaisent pas."

*

* *

Le 07/12/2020

De Pierre-Yves Gomez :

"Notre avenir sera si riche que nous n'avons pas à nous soucier des dettes qui s'accumulent : elles seront effacées par les performances du futur. Et si l'homme est un être nuisible qui a dévasté la planète, il pourra sans problème être régénéré et 'augmenté' par les miracles de la technologie. Telles sont les promesses que nous fait le capitalisme spéculatif. Depuis près d'un demi-siècle, cet esprit malin a saisi la sphère financière, puis l'économie réelle, et enfin la société tout entière. Il a bouleversé le travail, la consommation, les entreprises, les mentalités et la vie quotidienne pour produire une société matérialiste, fébrile et fataliste. Rebondissant à chaque crise, il a pris la forme de la financiarisation, puis de la digitalisation. Il prépare déjà sa nouvelle mue. À chaque fois, il nous fait espérer un avenir qui nous sauvera, tout en nous susurrant que l'être humain en sera exclu s'il ne s'adapte pas."

On peut être d'accord sur ce texte, mais pas sur l'usage frauduleux du mot "capitalisme" qu'il faut remplacer par "progressisme".

Le capitalisme est une technique de financement privé des entreprises privées, qui est n'est qu'une des conséquence de ce "progressisme spéculatif" qui est l'idéologie de la "fuite en avant".

*

De Jean-Pierre Jouyet, Haut-Fonctionnaire :

"Le fonctionnement du pouvoir en France : 3 cercles distincts dans ce petit

Paris :

- *Il y a nous : 'les Intendants', que certains appellent aujourd'hui l'Etat profond. Ce sont les directeurs d'administration centrale des grands ministères : Trésor, Budget, police nationale, Défense, Affaires étrangères...*
- *Il y a le « le Tiers-Etat » : l'ensemble bourgeois du monde parisien, 'le Siècle' [le club] qui regroupe les figures des affaires, de la presse, de l'édition, du droit.*
- *Enfin, il y a 'la Cour'. De Line Renaud à Michel Houellebecq, sans oublier Fabrice Lucchini, Serge Weinberg, l'avocat Jean-Michel Darrois ou bien sûr Bernard Arnault...*

Mais tout ne se mélange pas : les Intendants, vous les voyez rarement à la Cour."

*

Le contraire de la Barbarie, c'est l'Aristocratie.

Le Démocratisme fait le lit de la Barbarie puisqu'elle est la tyrannie des crétins et qu'un crétin n'est qu'un barbare "doux".

*

Les neuf besoins fondamentaux humains sont, selon Manfred Max-Neef : "Subsistance, Protection, Affection, Compréhension, Participation, Oisiveté, Création, Identité, Liberté".

On n'est là pas loin du tout des cinq besoins fondamentaux de Maslow (leur hiérarchisation en moins) : "Physiologique (subsistance), Sécurité (protection), Appartenance (affection, participation), Reconnaissance (compréhension, identité), Accomplissement (oisiveté, création, liberté).

Mais mon modèle est plus cohérent en disant qu'il existe trois dipôles :

- Accomplissement et Conservation,
- Intégration et Individuation,
- Uniformisation et Complexification.

Ces trois dipôles engendrent des tensions dont la dissipation optimale est le moteur de l'évolution, personnelle et collective.

La barbarie commence avec la volonté d'abolition d'un ou plusieurs de ces six pôles existentiels car tous sont vitaux.

*

Sénèque disait : "Il n'est nul vent favorable à celui qui ne sait où il va".

La version Halévy est : "Tous les vents sont favorables à celui qui va n'importe où".

*
* *

Le 08/12/2020

Le physicien nobélisé, Dennis Gabor, disait que tout ce que la technique permet, l'humain le fera, bon ou mauvais. Ainsi, dans l'état actuel des technologies numériques, tout ce qui est robotisable sera robotisé et tout ce qui est algorithmisable sera algorithmisé, que cela plaise ou pas, que cela soit mieux ou pire.

Cela signifie que, dans tous les secteurs, dans tous les métiers, des pans entiers de l'activité tomberont dans le domaine numérique, ce qui libèrera (libère déjà) des humains pour les tâches et projets qui, eux, ne seront jamais ni robotisables, ni algorithmisables.

Quels sont ces tâches et ces projets ? Il y en a énormément. En tous cas, tous ceux qui ne relèvent pas de traitements séquentiels, quantitatifs, analytiques, programmatiques, etc ... N'oublions jamais qu'une machine numérique ne sait rien, ne pense rien, n'est consciente de rien, n'invente rien, ne crée rien : elle exécute un programme conçu et encodé par de l'intelligence humaine. L'intelligence artificielle, cela n'existe pas. Au mieux, avec l'acronyme IA, peut-on signifier "Intelligence (humaine) Amplifiée" ou "Intelligence (humaine) Augmentée" ; tout ce que l'on voudra mais surtout pas "Intelligence Artificielle" qui est un mythe de BD tout juste bon pour des journalistes ignares en quête de sensationnel. Un système algorithmique ne fait qu'exécuter, simuler et amplifier grâce à une puissance de calcul (parfois monstrueuse) qui revient à additionner très très vite d'énormes quantités de "zéros" et de "uns" en suivant un programme très strict et très précis, pensé et réalisé par des humains.

Le centre de gravité des activités humaines ne s'affaiblit pas (au contraire), mais se déplace. Les humains, enfin débarrassés des tâches rébarbatives, répétitives, mécaniques, routinières, inintelligentes, inintéressantes, fastidieuses, éreintantes, dangereuses, dégoûtantes, répugnantes, etc ..., pourront, enfin, se consacrer mieux à ce pour quoi ils sont mieux doués.

Quelles sont ces fonctions non robotisables et non algorithmisables qui forment déjà les champs de l'activité proprement humaine ?

En gros : ***tout ce qui est complexe sans être compliqué*** (cfr. plus haut), c'est-à-dire :

- tout ce en quoi tout interagit avec tout de façon au moins partiellement imprévisible,
- tout ce qui demande une vision et une compréhension globale (plus qu'analytique),
- tout ce qui appelle de la créativité et de l'improvisation,
- tout ce qui est lié à la relation et à l'émotion,
- tout ce qui relève du qualitatif et de l'affectif,
- tout ce qui requiert de l'intuition et de l'imagination,
- etc ...

On le comprend vite : ce champ d'activités typiquement humaines est non seulement immense, mais ne requiert pas de compétences scientifique ou technique de haut vol, contrairement à ce que l'on dit souvent.

Au fond, les activités humaines se répartiront sur trois mondes avec des interfaces fascinantes entre eux :

- le ***monde technique*** et, notamment et surtout, tout ce qui concerne les systèmes et machines numériques : leur conception, leur programmation, leur réalisation, leurs réglages, leur entretien, leur maintenance, leurs dépannages, etc ... ;
- le ***monde noétique*** qui est le monde de la recherche et de la connaissance, de l'intelligence et des laboratoires, de l'enseignement et de la science ;
- le ***monde humanique*** (si l'on me permet ce néologisme) qui est celui des activités non numérisables où l'on doit maîtriser, répétons-le, "tout ce qui est complexe sans être compliqué" (cfr. ci-dessus) et ce, au quotidien, dans la vie de tous les jours ... On pourrait parler d'intelligence créative et émotionnelle au quotidien

Ces trois mondes ne sont nullement antinomiques entre eux. Ceux qui prétendent en faire des ennemis jurés se trompent. Ces mondes sont complémentaires.

Comment un astronome (le monde noétique) pourrait-il faire ses observations avec un radiotélescope numériquement piloté (le monde technique) sans un manager d'équipe (le monde humanique) ?

Les interfaçages entre ces trois mondes engendreront les métiers nouveaux encore insoupçonnables ...

Le seul vrai grand danger de notre époque, est de voir un de ces trois mondes devenir hégémonique et imposer aux deux autres son paradigme spécifique.

Or, aujourd'hui encore, le monde technique vise cette hégémonie et ce réductionnisme débilisant. Car c'est bien de réductionnisme qu'il s'agit : réduire l'humain (le monde humanique) à n'être qu'un objet manipulable (big-data) et jetable (la *cancel culture* des réseaux sociaux) ... et réduire la science (le monde noétique) à n'être plus qu'un fatras d'algorithmes de simulation sans le moindre génie.

Comme toujours, un univers monopolaire n'engendre que du totalitarisme, alors qu'un univers tripolaire est indispensable (cfr. le célèbre théorème du mathématicien franco-belge David Ruelle) pour engendrer de la complexité et, partant, du sens et de la valeur.

*

Suite à mon article ci-dessus ... un joli cadeau

J'ai fait le tweet suivant en étant obligé de réduire le nombre de signes :

*"Les activités non robotisables et non algorithmisables :
ce qui agit dans l'incertain,
ce qui demande une compréhension globale,
ce qui appelle créativité et improvisation,
ce qui relève du qualitatif et de l'affectif,
ce qui requiert intuition et imagination."
Marc Halévy*

Edgar Morin

*

J'ai la conviction que nous jouons une grosse carte du changement de paradigme pour l'instant. La pandémie (qui est largement une fumisterie médiatique) est à la fois un amplificateur et un accélérateur dans un climat chaotique général à la fois fécond et nauséabond.

*

De Valérie Toranian :

"La France est en phase aiguë de nihilisme. Déprime, incertitude, flottement, noirceur. La petite musique de l'aquoibonisme et de la résignation trotte dans les têtes : plus rien ne vaut rien, Dieu est mort, la République fout le camp, il n'y a

plus ni valeurs, ni respect. Rien que le cynisme, qui n'a pas de parti. Et l'endormissement dans la tyrannie douce des GAFAM. Ce n'est pas uniquement la faute de la pandémie. Certes, elle en rajoute une couche (le chaotique feuilleton de la gestion de la crise sanitaire n'a pas aidé...) mais voilà longtemps que le mal nous gratte de partout. La dépression nationale est peut-être aujourd'hui la notion qui rassemble le plus de Français. Inévitable corollaire de ce nihilisme passif, mais en plus dangereux, le nihilisme actif : l'incivilité, l'agressivité, la violence sont en hausse."

*

De Gilles Boyer :

" Persuadé, enfin, que les défis qui nous attendent sont tous d'ampleur continentale et que nous serons bien plus forts si nous, Européens, les abordons unis face à des compétiteurs puissants. Nos adversaires voudraient une Europe faible, ce qui est sans doute la meilleure preuve que nous devons la renforcer. (...) Il est (...) difficile de nier que l'Union est, tout à la fois, miraculeuse et désespérante, capable de tout, du meilleur comme du pire, tantôt naine, tantôt géante. Elle est allée très loin, sans doute plus loin que n'importe quelle intégration d'États souverains dans l'histoire du monde, mais elle s'est arrêtée au milieu du gué en refusant de franchir quelques pas décisifs. Nous la critiquons, mais nous nous tournons vers elle dès lors que les choses se gâtent. À l'intérieur, on raille volontiers sa faiblesse, mais à l'extérieur, elle est un partenaire économique incontournable. (...) Mais il faut bien admettre que personne, au-delà des spécialistes, ne comprend comment elle fonctionne, ce qu'elle fait, ce en quoi elle est utile. Sa complexité institutionnelle, faite de contre-pouvoirs soigneusement équilibrés et de compromis habilement élaborés, la rendent peu agile en cas d'urgence et peu capable de dégager des positions fortes qui ne soient pas édulcorées par les exigences de l'unanimité. (...) L'Union a certains attributs d'un État : un territoire, un drapeau, un hymne, une monnaie, une politique commerciale. Mais sa diplomatie et sa défense commune ne sont pas abouties, et elle n'a pas de politique budgétaire et fiscale intégrée, ni de chef d'État, ni de gouvernement (autrement dit, pas de visage) à proprement parler. À vingt-sept, elle est difficilement gouvernable, et son budget est famélique à l'échelle de ses ambitions."

A quand l'intégration fédérale pure et simple et la marginalisation des Etats-Nations artificiels ? A quand l'éradication radicale de tous les nationalismes et de tous les souverainismes ?

*

Le grand saut de la physique complexe ...

On ne parle plus de briques élémentaires, mais de processus.

On ne parle plus de forces élémentaires, mais de tensions :

- Dynamique : accumulation entre passé (conservation) et futur (accomplissement)
- Volumique : dialectique entre local (analytique, individuation) et global (holistique, intégration)
- Eidétique : ordonnance entre uniformité (entropie) et complexité (néguentropie)

On ne parle plus de lois élémentaires, mais d'optimalité de la dissipation des tensions.

*

Le formalisme quantique prétend que toute entité matérielle "ponctuelle" possède, en même temps, un comportement corpusculaire et un comportement ondulatoire.

Ce paradoxe naît précisément qu'il impose la ponctualité des entités et leur refuse une forme.

Il n'y a pas de point matériel ; il n'y a que des vagues à la surface de l'océan.

Il n'y a ni espace ni temps ; il n'y a que des volumes et des durées.

*

Il faut être prudent quant à la potentielle dictature du technologique. Il faut combattre le réductionnisme technique qui veut annuler les deux autres dimensions (noétique et humanique) et réduire l'humain soit à un algorithme, soit à un rat de labo.

Mais est-ce une raison pour nier les possibilités offertes par la technologie qui, éthiquement, est neutre (ce n'est pas la technologie qui est morale ou immorale, c'est l'usage que nous, les humains, en faisons) ?

*

Je tiens beaucoup à cette tripolarité indispensable - et que mon ami Edgar Morin a largement contribué à exprimer - pour que la complexité émerge et se déploie. L'occident a voulu tout réduire à du binaire (bien et mal, vrai et faux, laid et beau, sacré et profane, gauche et droite, blanc et noir, juif et aryen, ...). Et du binaire, il n'émerge rien ... sauf des guerres, de la barbarie et de la violence.

Il faut du ternaire pour que la féconde complexité s'installe et engendre de la richesse (dans tous les sens de ce mot).

*

De la journaliste Bari Weiss (ex-journaliste de ce torchon gauchiste qu'est devenu le New-York Times, à l'instar de Le Monde, Libération ou L'Obs et tant d'autres en France, sans parler de cette poubelle nauséabonde qu'est Mediapart) dans *How to Fight Antisemitism*, :

"La politique identitaire corrompue de droite (...) dit aux Juifs qu'ils ne pourront jamais être assez blancs ou chrétiens. La politique identitaire corrompue de gauche [leur] dit qu'ils ne pourront jamais être assez opprimés".

*

J'ai la conviction que nous jouons une grosse carte du changement de paradigme pour l'instant. La pandémie (qui est largement une fumisterie médiatique) est à la fois un amplificateur et un accélérateur dans un climat chaotique général à la fois fécond et nauséabond.

Réponse d'Edgar Morin :

"Pour ma part, je crains le pire qui est probable mais j'espère en l'improbable."

Et ma réponse :

*"L'improbable, c'est l'émergence, fruit du chaos, et saut de complexité.
Et le Réel, depuis toujours, engendre des émergences improbables comme la
matière ... comme la vie ... comme la pensée ... comme la fraternité ...
C'est ça ou l'effondrement prédit par les collapsologues.
Et toi et moi nous savons une chose : la vie trouve toujours un chemin."*

*

* *

Le 09/12/2020

La communication n'est jamais neutre, elle n'est pas la technicienne neutre de l'usage neutre d'un canal neutre pour véhiculer un message neutre d'un émetteur à un récepteur.

La communication authentique est toujours engagée, sans jamais être manipulateur.

La communication authentique est toujours au service d'une idée, mais jamais au service d'une idéologie.

Un communicant authentique doit être intransigeant en matière d'éthique et de déontologie, et ne jamais être, comme beaucoup de soi-disant communicants d'aujourd'hui, sans foi ni loi, uniquement obnubilé de manipulation, qu'elle soit commerciale ou politique.

*

De Julien Bobroff (in : "La quantique autrement") :

"Pourtant, même si cette question 'Pourquoi est-ce ainsi ?' est légitime, ce n'est pas celle-là qu'il faut poser aux physiciens. Car ceux-ci ne cherchent pas à savoir pourquoi la nature se comporte de telle ou telle façon, mais plutôt comment elle fonctionne, quelles lois la gouvernent"

Voilà qui est "tout faux". Le "comment" est la conséquence du "pourquoi" ou, plus exactement, du "pour quoi". Les lois de la Nature ne sont pas premières ; elles sont secondes et ne sont que des "recettes", pas à pas élaborées, qui fonctionnent bien pour résoudre optimalement les problèmes posés par le "pour quoi", par l'intention, la vocation, la raison qu'a le Tout-Un d'évoluer.

Une phénoménologie sans ontologie derrière elle, n'a strictement aucun intérêt scientifique (ou métaphysique), aucun intérêt autre que technique.

La réponse au "comment" quelque chose fonctionne et évolue est une conséquence du "pour quoi" ce quelque chose a été conçu.

*

La physique classique était une physique des objets.

Avec la physique quantique, à l'échelle nanoscopique, les objets disparaissent pour devenir de mystérieuses "fonctions d'onde".

La physique complexe, elle, unifie tout cela sous la forme de processus dont les objets comme les fonctions d'onde ne sont que des figurations.

*

* *

Le 10/12/2020

L'univers est un processus global se manifestant au travers de processus locaux intriqués qui interagissent au travers de trois tensions universelles (gravitationnelle, électronucléaire et intentionnelle), selon un principe d'optimisation des dissipation

*

Nous vivons l'affrontement entre une gouvernance chinoise financiero-industrialiste (de nature confucéenne) et une nécessité mondiale écologie (d'essence taoïste), qui ne pourra se résoudre que par un immense effort d'intelligence collective.

Le même problème se pose, à peu près dans les mêmes termes, aux Etats-Unis. Sur ce point, l'Europe est très en avance sur ses deux challengers.

*

De Jean-Paul Brighelli (auteur de "La fabrique du crétin") à propos de la bérézina des élèves français en mathématiques ... et ailleurs (classement TIMMS) :

"La loi Jospin (1989), qui suivait leurs consignes [celles des tenants du "pédagogisme"], a décidé de laisser les élèves "construire leurs savoirs tout seuls". En maths, c'était supposer que nous aurions à faire à des générations entières de petits Blaise Pascal, capables à dix ans de retrouver, de tête, les douze premiers principes d'Euclide. Ajoutez à cela le "travail en autonomie", ou en "îlots", où les élèves "construisent des compétences" sans se voir infliger l'apprentissage d'un savoir imposé (l'horreur), et le tableau sera complet. (...) Le résultat, c'est que vous apprenez à l'école toutes sortes de belles choses sur l'environnement, le devoir d'assistance aux migrants, la joie de la diversité ethnique, mais très peu de mathématiques, comme très peu d'orthographe/grammaire, toutes disciplines où il faut apprendre par cœur, une méthode absolument proscrite aujourd'hui. (...) La réalité, c'est que les notions de base de travail, d'effort et de discipline se sont évaporées."

Que dire de plus ...

Les systèmes éducatifs, à tous les niveaux, de la maternelle à l'université, vont à vau l'eau. Comme l'écrit Jean-Claude Michéa : on enseigne l'ignorance !

Le pédagogisme - comme tout ce qui relève du psychologisme - est un cancer culturel qui tue l'esprit et la pensée, sous prétexte d'égalitarisme.

*

Toute mesure qui impose l'égalitarisme, induit un renforcement des inégalités. Et ce, pour une raison mathématique et statistique bien simple : l'égalité étant contre-nature, les meilleurs refusent de devenir mauvais et redoublent d'effort, ce qui creuse les écarts.

Sous pression de la tension égalitariste, la gaussienne naturelle se scinde en deux avec d'un côté la masse des médiocres, et de l'autre l'élite des virtuoses. La gaussienne initiale devient une maxi-gaussienne à gauche du graphique et une micro-gaussienne à droite ; ces deux gaussiennes résultantes étant séparées par un "vide" sociologique où plus personne n'est acceptablement moyen.

Un "bel" exemple en fut l'URSS qui, sous-prétexte d'égalitarisme a créé un "Prolétariat" massif et une "Nomenklatura" élitare.

On retrouve la même chose en matière d'études supérieures en France (la patrie de l'égalité) avec la masse des "diplômés" ignorants des "facultés universitaires" et le petit cercle des "élites" prétentieuses sortant des "grandes écoles".

*

L'égalitarisme (et donc le socialo-populisme) se fonde sur le refus des répartitions gaussiennes naturelles.

Et tout ce qui est contre-nature, ne se maintient que dans et par la violence dont le coût est toujours prohibitif. Tout ce qui est contre-nature finit toujours en ruines.

*

D'Alexis de Tocqueville :

"La liberté n'existe pas sans morale, ni la morale sans foi."

*

Les amis : le libéralisme écosystémique et le capitalisme entrepreneurial.
Les ennemis : le financierisme spéculatif et le socialo-populisme étatique.

*

* *

Le 12/12/2020

De Florence Bergeaud-Backler :

"L'islamisme est une branche politique d'un mouvement plus large de réaction à la colonisation européenne que l'on a appelé le réformisme orthodoxe des salafiya (nommés ainsi en raison de leur vénération pour les salafiyyoun, les pieux anciens). Pour les réformistes de la fin du XIXe (notamment Djamel al-Din al-Afghani, Mohamed Abduh et Rachid Rida), les musulmans ont été colonisés par les Européens en raison de leur éloignement de l'islam. Non point que la civilisation européenne ait été supérieure - car elle est pour eux irrémédiablement athée, immorale, matérialiste et égoïste - mais parce que les musulmans ont oublié l'islam « original » du Prophète et de ses compagnons [...]"

Le Qatar est un des principaux bailleurs de fonds du salafisme des Frères musulmans et de l'Organisation de la Coopération Islamique (l'équivalent musulman de l'ONU).

*

Transmis par Domi : une typologie des six profils humains connus comme "process communication" de Taibi Kahler...

Empathique

Motivé par le lien à l'autre. En recherche d'une relation qui a du sens.

La question existentielle : "suis-je aimable ?"

Inconsciemment : aimer ou être aimé.

Besoin d'être reconnu pour qui il est, en tant qu'être humain, pour elle-même.

L'environnement de travail a un impact très important.

Le stress commence dès qu'il pense que la relation est en danger.

La limite (la difficulté) : oui/non car une telle envie de faire plaisir que l'on dit oui même si l'on veut dire non. Il se sur-adapte pour faire plaisir.

En tant que chef d'entreprise, l'empathie est importante pour créer du lien, de l'inclusion. La difficulté est au niveau de la prise de décision.

30% des personnes sont empathiques (dont 75 % femmes, 25% hommes)

Travailleuse

Motivé par la reconnaissance pour son travail.

Son filtre par rapport au monde : le recul pour l'analyse.

Se méfie des émotions, des convictions. Il a confiance en la rationalité.

Logique, responsable, organisé. Tableur.

Question existentielle: suis-je compétent?

Besoin de reconnaissance sur ses compétence, de voir le produit fini.

Sous stress, il arrête de déléguer ("je le fais moi-même...") car il ne supporte pas l'échec.

25% de la population a une base de travailleur (dont 75% hommes et 25% femmes)

Persévérant

Le sens, l'engagement sont son mobile.

Entre lui et le monde, le filtre est les opinions, les valeurs, ...

Il se met au service de quelque chose

Côté tenace, courageux, ...

Il a le langage du travailleur mais plus sur les opinions que sur les faits. Il partage aussi le côté "sois parfait" et persévérant, mais pas seulement pour lui, aussi dans l'engagement attendu de tous

Note : il n'y a que le persévérant qui accepte la critique.

Sa question existentielle: suis-je fiable?

10% de la population a cette base (dont 75% hommes et 25% femmes)

Rêveur

Le principal, c'est "imaginer".

La véritable scène est dans sa tête (cfr. Einstein avait une base rêveur). Ils ont l'air absent mais en fait font des tas de scénarios à partir de ce qui a été dit ou vu (cfr. un élève que l'on pense dans la lune, distrait)

Très résistant à la frustration.

Il a besoin de solitude Il s'entend avec tout le monde.

Ce n'est vraiment pas un commercial, mais plutôt informaticien, chercheur, ingénieur, artiste. Il lui manque le bouton "action".

Sous stress, le rêveur est paralysé, ne fini plus ses phrases.

Avec un rêveur, il faut utiliser le monde impératif, être clair. Ne pas le noyer d'information, ne pas trop parler.

On a envie de le secouer mais il ne faut surtout pas le faire. Comme une tortue, il rentrerait encore plus dans sa carapace.

Si 85% de la population déteste recevoir des ordres, pas le rêveur.

10% de la population a cette base (dont 60% de femmes, et 40% hommes).

Promoteur

Adaptable, plein de ressources, acteur. Energie, puissance de vie.

Son moteur est l'action, teintée de challenge, de risque.

Sa question existentielle : suis-je vivant ?

Comme dans un stage de survie, c'est le plus efficace en situation de crise.

Il est très aidant.

Aussi il travaille plutôt "sous pression" (dernière minute). Cfr. étudiants qui étudient la veille des examens.

Seul profil qui accepte de subir et d'appliquer un style directif. Être directif pour gagner du temps, de l'efficacité (cfr. salle des urgences).

La fin justifie les moyens cfr. "Entre loup et agneau, je préfère être loup".

Sous stress "sois fort" : "moi je me suis fait seul, bougez vous !"

5% de la population a cette base (60% d'hommes et 40% de femmes).

Rebelle

Créatif, spontané, c'est notre part d'enfant.

Avec le rêveur, c'est une autre façon de créer. mais le rêveur est plus ingénieur, ou chercheur (il peut chercher toute la vie sans s'ennuyer) tandis que le rebelle sera plus un artiste.

Il n'est pas pour la tradition. Il fonctionne bien dans la communication, la pub, l'informatique, l'art. Un grand besoin de s'amuser. Management : il pratique le "laisser faire"

Sous stress "Fais effort" : soit il refile le bébé, soit c'est la faute des autres,....

20% de la population a cette base (dont 60% de femmes et 40% d'hommes)..

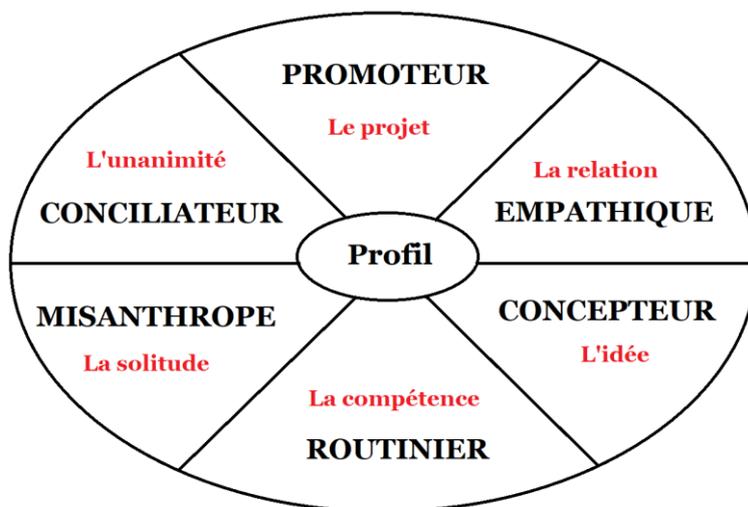
Il est à remarquer que, dans la typologie donnée ci-dessus, il est confirmé que la "locomotive" de l'humanité (promoteurs + persévérants) totalise bien les 15% que j'avance depuis tant d'années.

En revanche, les "rebelles" qui sont les freins de tout, ne totalisent ici que 20% alors que mes chiffres pointent vers les 23%.

A partir de cette typologie et en la croisant avec les trois axes tensoriels (dynamique entre mémoire et accomplissement, eidétique entre complexité et uniformité, et volumique entre individuation et intégration), vient une nouvelle typologie :

- pôle "mémoire" : le routinier,
- pôle "intention" : le promoteur,
- pôle "individuation" : le misanthrope,
- pôle "intégration" : l'empathique,
- pôle "uniformité" : le conciliateur,
- pôle "complexité" : le concepteur.

Ces six pôles viennent du modèle général d'évolution de tout processus complexe (et le comportement humain dans ses activités, en est bien un).



*

Le 13/12/2020

Partout dans le monde, il n'y a, par pays, qu'une seule et unique obédience maçonnique régulière et reconnue par toutes les autres. C'est cela la Franc-maçonnerie universelle à laquelle j'appartiens, tant aux USA qu'en Israël et en Belgique ... et à laquelle "l'exception française" fait un tort considérable (je reçois un nombre considérable de messages de profanes attirés vers la Franc-maçonnerie au travers de mes livres, mais qui disent ne pas reconnaître la Franc-maçonnerie que je décris dans les fumisteries pathétiques françaises du genre Grand Orient de France, Droit humain et tant d'autres).

Tout le délire français a commencé après la révolution de 1792 et la récupération politique de la Franc-maçonnerie par Bonaparte.

Depuis près de mille ans, la Franc-maçonnerie authentique à ses règles, les mêmes, appelées "Old Charges" et "Landmarks", auxquelles il est exclu de déroger (c'est en cela que la Franc-maçonnerie authentique est Traditionnelle). Cette authenticité a été portée, en Grande-Bretagne, par la Grande Loge des Ancients contre les *Moderns* (Desaguliers, Anderson et consorts) qui ont voulu, vers 1723 (et non en 1717 où il ne s'est rien passé), réinventer la Franc-maçonnerie, autour de la Royal Society de Londres, dans le but de singer les obscures "Lumières". Heureusement, cette déviance a été éradiquée par l'Act of Union de 1813 ... mais le mal était fait (même si aujourd'hui, il est presque guéri partout : 90% des effectifs de la Franc-maçonnerie mondiale sont reconnus et réguliers). Mais la France (et certaines de ses anciennes colonies, comme la Belgique) est toujours gangrenée par cette maladie du foisonnement idéologique à l'encontre de l'universalité initiatique.

Car l'histoire de la pseudo-maçonnerie française est une bien triste histoire de querelles idéologiques (alors que toute discussion politique ou religieuse est interdite : tout Franc-maçon doit respecter la religion et obéir aux lois du pays où il travaille) et d'affaires de personnes (au mépris du concept fondamental de Fraternité et d'allégeance de la personne à l'institution).

Qu'il y ait, au sein de la régularité reconnue et universelle de la Franc-maçonnerie, plusieurs manières de pratiquer et de cheminer sur les chemins initiatiques, c'est une évidence (la meilleure preuve en est la multiplicité des hauts-grades), mais pas au prix de la destruction de l'universalité maçonnique, ni à celui de dérogations aux Landmarks.

Quand on dit jouer au football, on respecte les règles du football ; cela n'empêche personne de jouer au rugby, car alors cela s'appelle du rugby et pas du football.

Il en va de même pour la Franc-maçonnerie qui doit être, tout à la fois et harmonieusement, universelle, initiatique, traditionnelle, régulière et reconnue. Les 220 "obédiences" françaises sont une pure aberration et ne font que traduire une infirmité congénitale française : l'incapacité de dépasser son nombril et de se mettre au service d'une œuvre (symbolisée par le Temple de Salomon) qui dépasse radicalement tous les humains, leurs personnes, leurs opinions, leurs "idéaux", leurs orgueils, leurs urticaires ... et leurs humeurs.

*

La liberté, ce n'est pas faire tout ce que l'on veut !

La liberté, c'est choisir librement de mettre son existence au service d'une œuvre qui dépasse tout ce que l'on croit être, c'est choisir librement de vouloir contribuer, sans cesse, à cette œuvre en s'y dédiant totalement, par tous ses talents et avec toutes ses énergies !

*

Je hais les vaines vacances et tous ces vacants sciés vides, évidés et vidés qui y vaquent en vagant et divagant.

*

* *

Le 14/12/2020

De FOG en parlant de l'influence des rétro-activismes venus des campus américains :

*"Après l'impérialisme économique ou culturel,
voici le temps de la domination intellectuelle"*

La dictature du "camp des victimes" ;;; et de la haine radicale envers le camp (supposé, inventé ou réinventé) des "opresseurs".

Face au constat clair de différences non niables, quatre scenarii sont possibles :

- l'indifférence, la cohabitation, le multiculturalisme, la coexistence pacifique ...
- la guerre civile, le conflit permanent, le communautarisme sectaire, fermé et agressif ...
- la discrimination, l'apartheid, l'oppression de l'inférieur par le supérieur, du faible par le fort, de la minorité par la majorité ...
- le dépassement, la synthèse dialectique, l'intégration, le transcendement, la communion dans la différence au service d'un projet commun ...

En matières ethniques et raciales, longtemps, les pays anglo-saxons ont préféré la cohabitation communautariste alors que les pays latins penchaient plutôt pour l'intégration humaniste et universaliste (mais sans réel projet commun).

Aujourd'hui, manifestement, ces deux voies s'avèrent des échecs flagrants. De tous côtés, des activistes "révolutionnaires" s'appuient sur les échecs de ces voies positives, pour prêcher toutes les guerres civiles au nom des supposées "oppressions systémiques" qui ne sont que des fantasmes réinventés.

Je reste quant à moi persuadé que la voie de l'intégration reste la meilleure, mais pas pour des raisons morales (humanisme, universalisme, droit-de-l'hommisme, ...) mais au service d'un réel dessein commun, à l'échelle de communautés intégrant (une entreprise, un quartier, un village, un club sportif, un cercle culturel, ...).

*

De Saïd Mahrane à propos de "Contre le peuple" du philosophe Frédéric Schiffter (reproduction intégrale de l'article paru le 12/12/2020 dans "Le Point") :

"Son essai, Contre le peuple (Séguier), est né d'une joute ancienne. Dans les années 1970, à Toulouse, où il suivait des études de philosophie dans une université peuplée de gauchistes et de gudards, Frédéric Schiffter fut interpellé par un étudiant, en l'occurrence trotskiste : "Les ennemis du peuple

dans ton genre, on les retrouvera !" Il faut dire que le jeune dandy n'appartenait à aucune obédience ("changer de monde, c'est changer de maître") et haussait les épaules lorsqu'il entendait le mot « peuple ». Il apprit, plus tard, que le trotskiste en question était devenu énarque et haut fonctionnaire... Mais c'est avec le réveil des Gilets jaunes que le philosophe, grand lecteur de Clément Rosset, a eu envie de disséquer le terme qui lui avait valu ce procès expéditif.

À l'heure où l'on observe une divinisation des masses dans les discours politiques, dans des revues ou sur moult plateaux de télévision, lui se lance, altier, dans une véritable entreprise de démystification. Il s'est intéressé au peuple lui-même, mais aussi à ses relais et à ses porte-voix, qui entretiendraient la fiction. "C'est une manie chez les épris de justice à l'abri de la nécessité de me caser dans le parti de la domination parce que leurs lubies idéologiques, l'ostentation qu'ils mettent dans leur combat, le pompeux qui orne leur discours m'incitent à la plus élémentaire circonspection", écrit-il, vengeur.

En philosophe, et non en facile pamphlétaire, il a usé pour son essai du « rasoir » de Guillaume d'Occam, un instrument de critique des « "vocables généraux" qui enrobent la pensée de graisse ». « Ne jamais multiplier les notions générales sans nécessité », recommandait le philosophe anglais du XIV^e siècle. Schiffter se range donc du côté des nominalistes contre les réalistes, qui croient, eux, à l'Homme, à la Femme, au Bonheur et à l'existence d'un Peuple. Le philosophe leur répond que nul ne peut rencontrer l'Homme ou le Peuple, mais qu'en revanche on peut serrer la main de tel ou tel homme issu d'un milieu modeste. "Le mot peuple, qui suggère un être à la fois pluriel et unifié dont politiciens et intellectuels se proclament les amis, ne renvoie, en toute rigueur, à personne."

*Les définitions grecques du peuple permettent de constater ses différentes acceptions : l'ethnos (groupe ayant en commun l'origine, la langue...), le laos (le public des rues, des marchés et des gradins), l'ocklos (la foule en effervescence) et le démos (somme d'individus ayant les mêmes droits). L'auteur rappelle que les conventionnels de 1789 regroupaient sous le nom de peuple, afin de fédérer la nation, tous les Français - riches bourgeois, rentiers, artisans, paysans... - qui ne faisaient pas partie des ordres déchus (noblesse et clergé). Schiffter relève également un changement de nature du mot, au XIX^e siècle, lorsque les termes de "race" et de "peuple" devinrent équivalents pour les philosophes allemands. On parlait alors du Volksgeist (génie du peuple). À Michelet, l'auteur du magistral *Le Peuple*, le philosophe reproche d'avoir produit un mirage réaliste. Mais Michelet lui-même savait faire preuve de lucidité, confessant que le peuple était aussi vrai qu'altéré et éphémère.*

Pour Schiffter, l'idée d'un peuple unifié et solidaire (la fameuse common decency orwellienne) est un autre mensonge. À le lire, ce peuple "fantôme" est d'abord une somme d'attentes individualistes. Si les sondeurs posaient à chaque citoyen la question : que demande le peuple ? Ils s'entendraient répondre : "Ce que je désire, moi !". Pour lui, la seule réalité qui vaille est le démos reposant, au sens civil et administratif, sur un ensemble de citoyens, riches ou pauvres. "Lors d'un vote, ce n'est pas le prétendu peuple qui se prononce, mais ce qu'on appelle à juste titre le corps électoral."

Érudit et courageux - et parfois, hélas, aussi définitif que ceux qu'il conspuet et qualifie de "philodoxes" (amis de l'opinion) -, Schiffter refait l'histoire de ce peuple, vivant ou mythique, qui sera encore, à coup sûr, au centre de la prochaine présidentielle."

*

De Benjamin Haddad :

"Ce sont nos philosophes français des années 1970 et 1980 qui ont inspiré ce débat où l'on considère désormais que chaque idée n'est que le reflet d'un rapport de force. On ne croit plus aux idées, plus aux valeurs, on essentialise tout."

Les philosophes en question sont, sans doute, les Sartre, les Foucault, les Deleuze, les Derrida et autres Althusser ; bref, la chienlit marxo-philosophique. Avec le verbe "essentialiser", Haddad relance la querelle des universaux entre nominalisme et réalisme.

*

L'essentialisme est une doctrine qui affirme, à bon droit, qu'il existe, entre les humains (et les ethnies, les races, les sexes, etc ...) des différences de nature, d'essence génétique et/ou phylétique, innées et non acquises, communes à tout un groupe et transmises de génération en génération.

En cela, l'essentialisme s'oppose à l'existentialisme qui, lui, affirme que tout est acquis (et, donc, que c'est la société qui fabrique les individus et que ces individus doivent refuser les conditionnements sociétaux - systémiques - et reprendre leur totale liberté pour se construire en totale indépendance et conscience).

Cette querelle de doctrines est oiseuse car, dans la réalité, chacun est composé d'une part essentialiste (héritée, immuable, génétique, phylétique, ...) et d'une part existentialiste (une possible construction partielle de soi, en autonomie).

La vie réelle est, précisément, la dialectique permanente entre la part essentialiste et la part existentialiste. Mais la plupart des humains ne sont pas capables ou sont trop paresseux pour développer leur autonomie au-delà de leur nature profonde, en s'appuyant sur elle sans la subir du tout. C'est parce que chacun est partiellement déterminé, que chacun qui en a le courage, peut partiellement se construire de façon autonome.

*

Le manque de revenu induit trois comportements possibles : le parasitisme, le banditisme ou le militantisme.

Le parasitisme pallie le manque de revenu par l'appel à la charité, privée ou publique, spontanée ou organisée.

Le banditisme s'approprie illégalement ce qui manque en en spoliant les autres par diverses voies, plus ou moins punissables.

Le militantisme refuse d'assumer la situation et en reporte la responsabilité sur les autres (au nom d'une idéologie quelconque).

Mais sauf accident de vie (ce qui arrive et appelle une libre solidarité), le manque de revenu est le plus souvent la conséquence de trois causes plus ou moins conjuguées : la bêtise (cause essentialiste), l'ignorance et la paresse (causes existentialistes).

*

De Cynthia Fleury :

"Contre le délire victimaire.

Conspirationnisme, néo-populisme, meute des réseaux sociaux ... Le ressentiment serait-il un mal français ? Nous avons un nouvel ennemi c'est le ressentiment.

Celui qui pousse, derrière son écran, à tous les déversements de haine en ligne, celui qui incite à se complaire dans la posture victimaire plutôt que d'agir. Le ressentiment est binaire, c'est un phénomène de réductionnisme, de refus de la complexité et de manque de discernement. Il dévalue, dénigre les outils mêmes de la régulation démocratique et fantasme la radicalisation, la violence comme pureté de l'action. Le ressentiment ne produit pas de l'action mais du passage à l'acte. Il réactive toutes les bases caractérielles d'un sujet : sa passivité agressive, son délire victimaire de persécution. Historiquement, le fascisme a été identifié comme la grande ère du ressentiment. Mais les avatars de la pulsion ressentimentiste sont extrêmement nombreux : cela va du conspirationnisme aux néo-populismes en passant par les vomissements sur les réseaux sociaux."

*

De François Mauriac :

"Ecrire, c'est déjà agir !"

*

Je suis un ardent défenseur et partisan de l'écologie ; c'est pourquoi je lutte contre l'écologisme (qui, comme la pastèque, est verte dehors mais rouge-sang dedans).

Le fond du problème n'est pas la production, mais la consommation.

Dès que l'on consommera beaucoup moins et que la valeur d'utilité triomphera du prix d'achat, les modes de production les plus sains se développeront naturellement.

*

De Pierre de Villiers :

*"Nous sommes le plus souvent dans le comment
plutôt que dans le quoi ou le pourquoi."*

Et encore moins dans le "pour quoi" ...

La banalité de ces anciens militaires est sidérante.

Et du même :

"C'est de la France qu'il s'agit; et c'est la France qui compte."

Mais mon pauvre gars, la France, tout le monde s'en fout, et à juste titre, à commencer par la plupart des Français. La France, ça n'existe pas ! L'Europe, ça existe. Le Morvan, ça existe. Mais pas la France : un fantasme du 19^{ème} siècle. Un Etat-Nation artificiel créé de toutes pièces par la modernité finissante.

*

L'armée française, pour rappel, n'a gagné ni aucune de ses guerres ni aucune de ces batailles depuis 1815. C'est une armée perdante et inefficace. Ses chefs

d'état-major devraient en tirer une seule conclusion : fermer leur gueule ! En France, le mess des officiers n'est qu'une variante du café du commerce.

*

La "Nation", comme le "Peuple", cela n'existe pas. De purs mots vides. Des fantasmes nationalistes et/ou populistes.

*

De mon amie Néa :

"La santé est depuis trente ans une affaire de business et de marketing sur fonds de désinformation aux conséquences criminelles. On sait que 30% des médicaments sauvent des vies et 70% sont inutiles, voire dangereux."

Il y a bien longtemps que le big-pharma s'intéresse beaucoup plus à ses bénéfiques qu'à la santé publique. Elle est financiarisée à la moëlle.

*

Charles De Gaulle - qui n'a jamais été confirmé général après sa nomination temporaire par Pétain - était le pire des tenants du pouvoir autocratique personnel et centralisé (nationaliste, populiste, antisémite et anti-européen du même tonneau que les Le Pen), posture qui est restée, malheureusement, le principe de base de la cinquième république, un régime présidentiel encore plus régalien que l'ancien régime.

*

* *

Le 15/12/2020

Les réseaux sociaux ...

Les réseaux sociaux ne sont ni des réseaux (ils ne véhiculent aucun projet commun qui est la condition *sine qua non* d'existence d'un réseau), ni sociaux (ils n'ont aucune finalité sociale au sens européen du terme). L'expression est typiquement américaine et a été mal traduite.

Les "réseaux sociaux" (puisque l'usage est de les appeler ainsi) ne servent à rien, n'ont aucune utilité réelle directe ; ce sont des champs d'épandage d'opinions où chacun peut déverser sa bile psychotique à l'envi, sans contrôle, ni censure ; ce

sont le lieu de la rencontre ultime entre le voyeurisme et l'exhibitionnisme ; mais ce sont aussi les plus infernales et terrifiantes machines à manipulation de masse qui ait jamais existé.

Bien sûr, il faut nuancer et des réseaux typiquement professionnels comme LinkedIn sont d'une autre tenue que des réseaux populaciers comme FaceBook (Fesse-Bouc). Mais le principe demeure : l'épanchement sans frein, souvent anonyme, ou alors sous pseudonyme ou nom d'emprunt.

Le grand danger de ces réseaux sociaux, c'est la lynchage médiatique de personnes, de sites, d'établissements, d'entreprises, etc ... La mauvaise foi y règne en maîtresse (parfois téléguidée par des *infox dealers* envieux ou complotistes machiavéliques) et aucun recours n'y est possible : répondre, c'est s'enfoncer. On y pratique avec délectation le conseil de Talleyrand : "Calomniez, calomniez ; il en restera toujours quelque chose !".

*

Comme toujours, la langue grecque classique est bien plus riche que la langue française.

Pour l'amour, elle avait *Eros* (l'amour charnel), *Storguê* (l'amour affectif), *Philia* (l'amour amical ou intellectuel) et *Agapê* (l'amour spiritualisé).

Pour le peuple, elle avait *Ethnos* (ceux de même culture), *Laos* (la populace), *Ochlos* (la foule) et *Démos* (les citoyens de droit et d'élite).

En français tous ces sens, pourtant essentiellement différents, ont été agglomérés sous l'étiquette "peuple" qui, ensuite, lorsqu'il fut arraché à toute réalité et identifié à cet autre artifice qu'est l'Etat, devint "nation".

Ce qui aurait du rester la "démocratie" (une gouvernance pilotée par une élite évergétiste) est devenu "laocratie" (le suffrage universel et la dictature de la foule des médiocres) et verse, aujourd'hui, dans une "ochlocratie" (une dictature des minorités violentes et fanatisées, rétro-activistes et socialo-populistes), radicalement opposée à toute "ethnocratie" (la gouvernance par "ceux de souche").

*

Les institutions de pouvoir (étatique, financière, boursière, patronale, syndicale, académique et médiatique), aujourd'hui complètement inefficaces parce qu'entées sur un paradigme dépassé, dans un monde ayant vécu un vrai saut de complexité qu'elles sont incapables de comprendre et d'accepter, sont condamnées à tenter une dérive autoritaire.

Cet autoritarisme s'apparente à une forme d'acharnement thérapeutique par rapport à un paradigme en effondrement qui veut se donner l'illusion de vivre encore et de pouvoir encore survivre.

Il appelle, en écho, une montée des barbaries, des fanatismes, des sectarismes, des rétro-activismes et des socialo-populismes qui peuvent profiter d'un terrain sociétal complètement chaotisé pour donner libre cours à toute leur chienlit.

*

* *

Le 16/12/2020

Pourquoi cette obsession analytique à l'œuvre dans la culture scientifique et philosophique européenne ? J'y vois deux pistes de réponse.

La première est que la modernité (de 1500 à 2050) a été fondée par de tels esprits rationalistes analytiques (Descartes, Galilée, parfois Spinoza, mais moins Leibniz) qui ont enclenché une vaste démarche ayant donné cinq siècles de grands succès tant du point de vue scientifique que technique.

La seconde est plus profonde et plus intimement liée au fonctionnement de l'intelligence humaine qui préfère comparer et différencier, que globaliser et intuitionner.

*

De Nicolas Baverez :

"L'épidémie a souligné l'immense fragilité des États, des sociétés et du système international. À l'exception d'une poignée de pays, les gouvernements n'ont pas réussi à maîtriser la propagation de la maladie, provoquant une profonde crise de défiance envers les dirigeants. Surpris et dépassés, ils ont été contraints de recourir à des mesures de confinement qui ont provoqué une récession inédite.

Les séquelles seront durables, qu'il s'agisse de la dégradation de la santé physique et mentale des individus, du basculement dans la pauvreté de pans entiers de la population, de l'explosion des inégalités, de la déscolarisation de dizaines de millions d'enfants, du surendettement des États - 137 % du PIB pour les pays développés - ou du recul de la liberté. (...) L'année 2021 se présente sous deux faces que tout oppose. En dépit du lancement des campagnes de vaccination, sa première moitié sera très dure, toujours dominée par l'épidémie et marquée par l'envolée des faillites, du chômage et de la pauvreté. La seconde devrait être brillante, la levée des mesures sanitaires et la poursuite des plans de soutien provoquant un très fort rebond. Ce tournant cristallisera les gagnants

et les perdants parmi les continents, les nations, les entreprises et les individus. La ligne de clivage s'établira entre ceux qui demeureront englués dans la peur et le ressentiment, et ceux qui basculeront dans une dynamique d'espoir et de reconstruction, entre ceux qui s'enfermeront dans l'illusion de la restauration du passé et ceux qui feront sans trembler le pari de la transformation.

L'année qui s'ouvre sera donc décisive. Elle doit certes être tournée vers la relance, mais plus encore vers les réformes pour résoudre les problèmes que nous avons laissés s'accumuler : un capitalisme de bulles, de rente et de prédation ; la désintégration des classes moyennes et des sociétés développées ; le déclin et la corruption des démocraties sous le feu croisé des populismes, des démocraties et des djihadistes. (...) La levée des mesures de confinement et de restriction d'activité aura un effet immédiat sur la production et l'emploi, avec un fort rebond du secteur des services qui représente 70 à 80 % du PIB des pays développés. Simultanément devra être transformé le contrat économique et social autour de six priorités. L'organisation des entreprises et du travail autour de la réarticulation de la vie personnelle et professionnelle, d'une plus grande autonomie des salariés, d'un management moins hiérarchique et plus responsable. Un partage plus équitable de la valeur ajoutée entre travail, capital et États. La réduction de la dépendance à la Chine pour les biens essentiels. La reconfiguration de l'industrie numérique autour du respect des citoyens et non de la spoliation de leurs données. L'accélération de la transition écologique en s'appuyant sur la modification des modes de consommation provoquée par les confinements et par l'introduction d'un prix du carbone. Enfin la sortie progressive du capitalisme de bulles et de rente. La chute de l'offre de travail, la paupérisation de la population, la montée des inégalités constituent un nouveau choc sur les classes moyennes qui va déstabiliser un peu plus les démocraties. Il est donc essentiel de désamorcer la spirale infernale de la peur, de la colère et de la violence. En réengageant les citoyens dans les décisions publiques par la décentralisation. En investissant dans l'éducation qui constitue la première ligne de clivage entre inclus et exclus. En mettant les technologies au service des politiques publiques. En confortant l'État de droit et en assurant la vitalité du débat public."

Il y a beaucoup de vrai dans cet extrait d'article. Mais est-il audible par les oreilles atteintes de crétinisme ?

*

De cet idiot tragique de Charles De Gaulle :

"La France n'a pas besoin de vérités ;

la France a besoin d'espoir."

C'est toujours le problème aujourd'hui : mieux vaut le déni de réalité que la lucidité de médiocrité.

*

De Frédéric Schiffter :

"Quand les petits hommes en foule entendent un habile parleur les appeler "peuple", ils voient la statue colossale d'un titan lui sortir de la bouche."

C'est une vérité joliment dite. La grandiloquence - et les mots creux - galvanise la masse des crétins qui voudraient exister par eux-mêmes, mais en sont incapables. Au nom de la misère physique qui n'existe presque plus, on voudrait encore soigner cette réelle misère mentale qui est le lot de ces 85% de crétins qui pillent et saccagent tout au nom de leurs caprices, de leurs ignorances et de leurs bêtises.

*

La querelle des universaux est enterrée, mais elle n'est pas morte. On l'exhume de nos temps. On reparle, à notre grand dam, des Idées platoniciennes ... Le nominalisme se fait attaquer de toutes parts par les sectaires qui parlent en majuscules.

Le Peuple, la Nation, l'Etat, la Liberté, l'Egalité, la Vérité, la Justice, l'Elite, la Démocratie, le Capitalisme, etc ... tout cela n'existe pas. Ce ne sont que des mots qui tentent, difficilement et péniblement, de couvrir des réalités infiniment composites, disparates, relatives, complexes ...

Les mots des humains sont définitivement trop faibles pour couvrir le Réel !

*

L'humanité se divise naturellement en deux : les aristocraties et les masses. Avec, entre elles, discontinuité claire et effet de seuil.

Mais que l'on ne se méprenne pas : l'aristocratie vraie n'a rien à voir ni avec la fortune patrimoniale ou de revenu, ni avec l'érudition, ni avec le nobiliaire (qui n'est que le fruit des hasards de l'histoire guerrière), ni avec le pouvoir (au contraire, les vrais aristocrates ont horreur du pouvoir puisque le pouvoir concerne les masses), ni avec les diplômes ou distinctions qui ne sont que conventionnels.

L'aristocratie se définit très simplement par cette seule, pure et limpide définition : est aristocrate celui qui met son existence au service de ce qui le dépasse infiniment, au-delà de l'humain.

L'aristocratie ne concerne que 15% de l'humanité, les 85% restant n'étant que des animaux humains obsédés par leur nombrilisme et leur narcissisme, qu'ils soient riches ou pauvres, diplômés ou ignares, démagogues ou moutons, profiteurs ou parasites.

*

De Gustave Flaubert :

*"Tout le rêve de la démocratie est d'élever le prolétaire
au niveau de bêtise du bourgeois."*

*

La notion d'aristocratie dépasse, détruit et transcende la vieille dichotomie entre "peuple" et "élite", entre "populace" et "démagogie", entre "servage" et "noblesse", entre pouvoir massif et pouvoir malin. Elle dépasse en fait toute idée de pouvoir.

*

* *

Le 17/12/2020

Les médecins français sont parmi les plus mal formés du monde développé. On leur a fait croire que la médecine est une science, alors qu'elle n'est qu'un art balbutiant. Leur référentiel est mécaniciste, analytique, réductionniste, cartésien, etc ... Ils ont tout faux !

L'incapacité notoire de la France de répondre au défi de la pandémie, a des responsables notoires comme le ministre Véran (originellement neurologue) et l'apparatchik Delfraissy (prof de fac) qui, tous deux, ont pris une posture idéologique là où il fallait être, à la fois, pragmatique et humble (deux vertus apparemment inconciliables avec le statut d'homme "public" et "de pouvoir"). L'ordre des médecins, une horde de Diafoirus parisiens aux ordres du big-pharma, n'est pas en reste ...

Pendant que de vrais médecins (et il y en a beaucoup) se bagarraient, comme ils pouvaient, dans un système hospitalier complètement gangréné et pourri par les fonctionnaires, la bureaucratie, les syndicats, les énarques, les idéologues ...

La conclusion à en tirer est simple et définitive : l'Etat n'a pas à se mêler de Santé.

*

De Laetitia Strauch-Bonart :

"L'ennemi de la liberté d'expression n'est plus l'Etat mais l'opinion qui, en intimidant plus qu'en interdisant, suscite un climat anxiogène."

L'opinion est ici un concept difficile car il n'a pas de contours précis. L'opinion, c'est ce qui émerge, avec flou, des réseaux sociaux où des hordes de crétins qui n'y comprennent rien, suivent, comme les moutons de Panurge, les jérémiades ou les gueuleries de quelques débiles sournois et manipulateurs, complotistes ou paranoïaques, ambitieux ou machiavéliques.

*

* *

Le 18/12/2020

Je reprends ci-dessous - et sans rien y changer - un texte que j'avais écrit en 2003, il y a donc presque 20 ans. Ce texte reste parfaitement d'actualité ... On y remarquera le "et ce n'est qu'un début" en parlant des pandémies ...

Dix pistes pour l'avenir

Marc Halévy - 2003

La biosphère est un fragile tissu organique qui recouvre et englobe la lithosphère. Elle est un vaste écosystème enraciné dans le sol de la Terre, dans les vents de l'Air, dans les nappes de l'Eau et dans la lumière du Feu solaire.

L'homme y est apparu et y a vécu, porteur de l'espoir de la pensée.

Puis brutalement, le tissu humain s'est mis à proliférer anarchiquement en rongant et en détruisant tous les tissus alentour.

L'homme est devenu le cancer de la Terre. L'humanité est devenue sa tumeur.

Aujourd'hui, l'organisme sain de la biosphère réagit comme réagissent les cellules saines d'un cancéreux : il envoie contre la tumeur tous les anticorps qu'il peut sécréter pour se débarrasser du chancre.

Ces anticorps s'appellent grippe de Hong-Kong, grippe asiatique, Sida, Ebola, "vache folle", grippe aviaire ... et ce n'est qu'un début.

La lithosphère n'est d'ailleurs pas en reste et réagit aux pillages et pollutions infâmes que lui fait subir l'homme, en lui répondant de plus en plus fort par des "catastrophes" naturelles et climatiques ... et ce n'est qu'un début.

Si la partie saine de l'humanité ne se réinscrit pas d'urgence dans l'harmonie douce et frugale avec la Nature, et dans sa vocation noétique fondamentale, elle sera emportée comme le reste.

L'ère "moderne" que nous quittons, a été la plus violente, la plus meurtrière, la plus barbare que la Terre ait subie.

Des centaines de millions d'assassinats, rien que pendant le XX^{ème} siècle.

Les guerres mondiales et locales, les communismes, les colonialismes, le nazisme et les fascismes, les mafias, sans parler des cynismes spéculateurs et profiteurs, ni des hédonismes égoïstes et ravageurs, ni de l'industrialisme irresponsable et désertifiant, ni des militarismes débiles et revanchards, ni des nationalismes cocardiens et xénophobes, ont mis le monde en coupe réglée pendant des décennies.

Maintenant, il suffit : basta !

Aujourd'hui, il nous faut construire un Monde vivable et viable pour nos petits enfants.

Un nouveau mode d'humanité doit émerger qui vise l'éradication définitive des causes de Violence afin d'établir la Paix, tant intérieure avec soi-même, qu'extérieure avec les autres et avec la nature.

Pour réussir cette mutation radicale sans violence (car la violence n'entraînerait que la radicalisation des résistances), il ne s'agit pas tant de combattre que de dépasser, de transcender, de sublimer.

1. Dépasser le capitalisme spéculateur par le capitalisme entrepreneur.

L'explosion des "bulles spéculatives", l'effondrement de la soi-disant "nouvelle économie", la dictature des actionnaires institutionnels et des fonds de pension ont démontré les limites et les impasses du capitalisme classique.

La spéculation est toujours destructive, toujours irresponsable, toujours immorale.

Le monde doit s'affranchir de la finance sous peine de s'y asphyxier. Il doit retrouver le goût de l'entreprise, de l'aventure, du travail créatif et constructif pour reconstituer ce tissu économique local et vital détruit sous les bottes du terrorisme et du totalitarisme marchand.

Que faire ?

Remplacer le concept de valeur d'échange par celui de valeur d'usage en redéfinissant fondamentalement la notion de valeur ajoutée.

Considérer globalement l'emploi comme un faux problème : le plein emploi, comme le profit, n'est pas un but, mais une conséquence.

Mesurer non pas le nombre de chômeurs, mais la durée moyenne du chômage.

Défiscaliser totalement les revenus du travail et la propriété de patrimoines, mais taxer très lourdement tous les produits financiers et spéculatifs.

Constituer des fonds d'investissements importants, privés, publics et mixtes, gérés par des professionnels de terrain, destinés à financer la recherche et la création dans toutes les disciplines et à stimuler la construction efficace d'un vaste tissu de PME/PMI dans tous les domaines de l'économie douce (cfr. infra).

Arrêter net tout protectionnisme, tout acharnement thérapeutique, toutes subsidiations au profit de tous les secteurs dangereux, polluants, militaires ou moribonds.

Libérer totalement toutes les PME des obligations du droit social issu de vieilles luttes qui ne les concernent pas, entre syndicats et industries lourdes.

Lever les carcans réglementaires des banques afin de les forcer à faire leur vrai métier de financeur des risques de la vie économique réelle.

2. Dépasser le déplacement physique par la mobilité virtuelle.

Tous les moyens de transports brûlent et gaspillent des quantités phénoménales d'énergies non renouvelables, tuent impunément des milliers d'humains tous les jours et polluent par les fumées, les déchets, les épaves et le bruit.

Or, la grande majorité des déplacements physiques des personnes est désormais totalement inutile du fait des réseaux informatiques et télécommunicationnels.

Que faire ?

Augmenter drastiquement les taxes sur tous les carburants et sur tous les véhicules.

Généraliser et augmenter les péages sur les autoroutes et les routes, notamment et spécialement pour les poids lourds.

Favoriser la généralisation du train pour les indispensables déplacements professionnels.

Stimuler le développement des ateliers et commerces de proximité, ainsi que le télétravail.

Décourager toutes les formes de tourisme car il ravage les trésors naturels et culturels du monde, il favorise toutes les formes de prostitution humaine tant physique que mentale, et il détruit les tissus économiques locaux au profit de toutes les sources d'argent facile.

Développer exponentiellement la quantité et la qualité des banques documentaires culturelles et naturelles, et en permettre l'accès gratuit à tous, depuis le domicile.

Favoriser la dépollution et la propreté des villes, et la création et l'entretien des espaces verts de proximité.

Eradiquer toutes les formes d'urbanisme concentrationnaire.

3. Dépasser les industries lourdes par les technologies douces.

La plupart des matériaux lourds (lourds pas spécialement en poids, mais lourds en coûts énergétiques et écologiques) qui nous semblent indispensables, peuvent être remplacés par des matériaux "doux". Mais surtout, nous pouvons en diminuer drastiquement le nombre et la quantité, sans nuire à notre confort de vie. La question fondamentale derrière tout cela est double : de quoi avons-nous réellement besoin pour vivre bien ? quel prix nos petits enfants devront-ils payer pour ce confort ou ces caprices ?

Que faire ?

Bien prendre conscience que les industries lourdes, polluantes, épuisantes, désertifiantes, héritées des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, ne sont pas un mal inéluctablement nécessaire : on peut vivre très bien (vivre mieux !) avec moins d'acier, moins d'aluminium, moins de pétrole, moins de produits chimiques, moins de ciment, moins de plastiques, de papier et de cartons. Faire jouer, donc, le principe de frugalité (cfr. infra) dans toutes les facettes de nos existences. Comprendre que chaque minerai, que chaque roche, que chaque glaise, que chaque arbre, que chaque ruisseau arrachés à la Terre est une blessure réelle et que cette blessure c'est la chair de nos chairs qui en saignera. Il n'y a là aucun écologisme : seulement un effort de lucidité que seuls les aveugles égoïstes refusent de faire.

Promouvoir la recherche et la créativité pour la fabrication douce et le bon usage de matériaux complexes, issus de l'industrie douce : les matériaux recyclables sont une première et timide avancée en ce sens, même s'ils engorgent souvent des parcs entiers dans l'attente d'un improbable recyclage ... Il faut aller beaucoup plus loin.

Sortir de la logique de consommation pour entrer dans une logique de la durabilité.

Cesser de subir grégairement et dénoncer les futiles effets de mode : c'est un corollaire du passage de la valeur d'échange à la valeur d'usage.

Apprendre à acheter un vêtement, une paire de chaussures, un appareil, une voiture, un ordinateur pour les user à la corde, et non pour frimer.

Sortir d'une économie d'acharnement thérapeutique envers la sidérurgie et ses consœurs moribondes et les laisser mourir naturellement. Le "chômage" que cela entraînera n'est plus un problème dès lors que l'allocation universelle est appliquée (cfr. infra).

4. Dépasser l'asservissement économique par la création noétique.

La vieille société marchande a tout chosifié afin de pouvoir tout vendre et tout acheter, même l'être humain, même la faune et la flore, même la Vie dans ses principes : civilisation de l'objet, donc de la pénurie puisqu'un objet, quel qu'il soit, est unique, donc rare. Et cette logique de la pénurie entraîne celle de la compétition, de la spéculation, de la précarité, de la convoitise et de l'appropriation de gré ou de force.

Or, notre époque voit éclore les technologies de l'information et les immenses champs de la création de connaissances et d'œuvres culturelles. L'immatériel et l'information impliquent d'autres logiques que celles de la pénurie et de la propriété : lorsque je donne une information, je ne m'en prive nullement, je la partage tout en la gardant entièrement pour moi. Que faire ? Remplacer le concept de travail (et particulièrement de travail salarié) par le concept d'activité créatrice de valeur (quantitative et/ou qualitative).

Stimuler et libérer tous les talents et toutes les expertises, toutes les créativité.

Eradiquer les logiques de rémunération à l'heure : ce n'est plus du temps que le travailleur doit fournir, mais de l'énergie mentale.

Ne plus apprendre des savoirs mais apprendre à apprendre et à créer de la connaissance.

Généraliser l'usage des ordinateurs connectés et en organiser l'apprentissage permanent, dès le plus jeune âge.

Cultiver toutes les formes de création, scientifiques, intellectuelles et artistiques, sur support informatique et en faciliter la diffusion à très grande échelle.

Accélérer la reconversion des industries de l'édition sur support classique (papier, film, disque) en services de diffusion d'œuvres sur support virtuel (via câble, satellite ou Internet).

Accélérer la disparition des télévisions classiques et développer les techniques d'importation numérique de toutes les œuvres cinématographiques, musicales et télévisuelles (y compris les émissions d'information), à la carte, à partir du câble ou du satellite, afin de les stocker sur le disque dur du téléviseur et de les visionner quand bon il semble.

5. Dépasser la dépendance sociale par l'allocation universelle.

Nous touchons ici un des points les plus simples et les plus complexes à la fois.

Il s'agit, tout simplement, d'abolir tous les systèmes de dépendance sociale (allocations de chômage, retraite légale, allocations familiales, allocations de maladie-invalidité, assistance sociale, etc ...) et de payer, une fois pour toute, à vie, à tous les citoyens, une allocation mensuelle définitive (dès la naissance, à condition de prévoir des protections contre les parents peu scrupuleux) qui soit suffisante pour assurer une survie décente à chaque personne, de sa naissance à sa mort, quels que soit, par ailleurs, ses choix de vie (toute autre rémunération viendra en sus).

Ce schéma a été maintes fois étudié : les actuels revenus de la TVA suffisent à financer cette allocation universelle pour l'Europe.

Dans cette logique, il n'y aura donc plus de chômeurs, d'assistés, de quémandeurs, de profiteurs, de parasites, mais il y aura des gens qui choisissent de pratiquer des activités,

rémunératrices ou pas, en plus de leur revenu de base. Les riches pourront continuer à vouloir être plus riche, mais les moins aisés ne seront plus pauvres, et ceux qui se contentent de peu, pourront consacrer leur vie à autre chose qu'à la gagner.

Cela signifie aussi que les entreprises pourront adapter en permanence leurs effectifs à leur juste besoin, mais que, pour attirer et conserver leurs collaborateurs précieux, elles ne pourront plus compter seulement sur l'appât du gain et la peur de la misère ou du chômage : elles devront mettre en place de réels processus de séduction et de motivation bien au-delà des gadgets psychosociologiques actuels.

Que faire ?

Décider, au niveau européen, de changer de logique fondamentale et décider de mettre en place l'allocation universelle.

Réorganiser la structure et les circuits de la finance collective afin de faire basculer les fonds de la charité-pitié-dépendance vers les comptes de la dignité-solidarité-liberté.

Démanteler les actuels systèmes de dépendance sociale et libérer les fonctionnaires qui y fonctionnent.

Enclencher le nouveau système, pour tous, au même moment.

6. Dépasser la démocratie parlementaire par la responsabilité personnelle.

L'ère qui s'achève était l'ère des Etats, royaux d'abord, bourgeois ensuite, populaires enfin. Etats omniprésents, voulant tout contrôler, tout régenter, tout organiser, tout financer : Etats totalitaires, donc, même s'il s'agit d'un totalitarisme doux et confortable, lénifiant et démagogue.

Que faire ?

Prendre conscience que cet Etat-là, que cette politique-là ont perdu toute crédibilité ; que la "démocratie" qu'ils prétendent sanctifier n'est plus qu'une démagogie insipide au profit d'un clan de professionnels du pouvoir ; que toute bureaucratie, publique comme privée, est condamnée, par essence, à l'inefficacité et à la gabegie (cfr. les études de Michel Crozier) et qu'il faut en débarrasser nos sociétés ; que ces institutions ne se "justifient" plus que par les allocations multiples qu'elles ont inventées pour se légitimer, et s'effondrent dès lors que fonctionne l'allocation universelle.

Savoir que l'Etat providence est en faillite et qu'il va entraîner avec lui toute l'économie locale et domestique par vampirisme, s'il ne lui est pas appliqué d'urgence le principe de séparation de l'Etat et de l'Entreprise, comme naguère celui de la séparation de l'Etat et de l'Eglise : l'économique et le politique n'ont rien à faire l'un avec l'autre ; toute collusion entre eux est néfaste et corruptrice.

Organiser donc cette séparation, strictement.

Remplacer l'actuelle "démocratie" parlementaire, lourde et inefficace, partisane et disciplinée, par cette démocratie directe que les moyens informatiques remettent à portée de main après trois mille ans d'éclipse, et rénover l'éducation citoyenne en fonction.

Retirer à l'Etat et à ses succursales le pouvoir de régenter, de réglementer, de forcer nos vies privées et restaurer la responsabilité individuelle au-delà de tous les pseudo-assistances que l'on nous assène : chaque individu doit être libre de ses appartenances (y compris de sa "nationalité") et de ses solidarités (y compris avec ses concitoyens). Le seul rôle du politique est de faciliter la lutte contre la violence, sans rien violenter.

Restaurer le rôle et le vocable de "gardien de la paix" et éradiquer ceux de "gens d'arme" et de "forces de l'ordre" : les mots ne sont jamais neutres.

Entériner, enfin, l'éclatement des Etats nationaux, désormais inutiles, et accélérer leur disparition par la redistribution effective des pouvoirs stratégiques vers le haut (l'UE, l'ONU, etc ...) et des pouvoirs opérationnels vers le bas (les terroirs, les communautés, etc ...).

Très généralement, remplacer, partout, en tout, ceux qui détiennent le pouvoir par ceux qui font autorité.

7. Dépasser le pillage des ressources naturelles par la frugalité écologique.

Loin de tout écologisme militant (dont la portée et les motivations réelles sont loin de ce que l'on croit), il est temps de remettre l'homme à sa place dans le monde. La Terre n'est ni la servante, ni l'esclave, ni la nourrice de l'homme. Elle en est la Mère ! Et il est temps que ce fils prodigue fasse amende honorable et cesse de martyriser cruellement et stupidement celle qui le porte. La Terre et son manteau de Nature sont épuisés à force de pillages, de pollutions, de saccages, de tortures en tous genres. Même si l'homme disparaissait demain, il n'est pas sûr qu'elles guériraient ...

Que faire ?

D'abord, changer nos mentalités : l'homme ne peut plus être un conquérant, un guerrier, un héros vainqueur, il doit devenir jardinier, humble, doux, au service de la Vie, dans la durée, chacun autour de soi.

Remplacer les valeurs masculines de virilité et de violence, par les valeurs féminines de fécondité et de paix.

Eradiquer partout, en tout, la valeur d'échange (le pilier de la machination marchande) et instaurer la valeur d'usage, avec, en corollaire, la prise en compte non seulement des coûts directs de production mais aussi des coûts indirects de dégradation (pollution, gaspillage, bruit, laideur, nuisances, déchets, recyclage, effets secondaires sur la santé physique et psychique, etc ...).

Refondre, en ce sens, toutes les règles et plans de la comptabilité des Etats et des entreprises. Inoculer, partout, tout le temps, par l'école et tous les médias, le principe de frugalité et bien faire comprendre que le superflu est toujours nuisible et néfaste, pour soi, pour les autres et pour le monde. Il ne s'agit ni de macération, ni de privation, ni d'ascétisme ; il s'agit d'une simple et saine sagesse de vie au quotidien. Le superflu est devenu la raison de vivre de tous ces déboussolés, surtout citadins, qui n'ont trouvé que le strass (le superficiel, le futile, le spectacle, la mode, le snobisme ...) et l'ivresse (l'alcool, la drogue, la techno, les discothèques, les "vacances" ...) pour y noyer leur désespérance, leur vide intérieur, leur pauvreté existentielle.

Resacraliser, réenchanter le monde et la Nature, la Terre et le Ciel, afin de gommer les erreurs froides et calculées de cinq siècles de rationalisme réducteur et de scientisme totalitaire.

8. Dépasser les bureaucraties fonctionnaires par la gratuité.

Il n'y pas que les ministères et les administrations publiques qui soient bureaucratés. La bureaucratie est omniprésente. L'esprit fonctionnaire s'est universalisé.

La forme a pris le pas sur le fond. La lettre sur l'esprit. Le "comment" sur le "pourquoi".

La modalité sur la finalité.

La bureaucratie, le fonctionnarisme, c'est ravalier l'humain au plan du robot, de la machine, de la mécanique programmée : sacralisation de la procédure et du formulaire, déification de la routine et de la répétition, diabolisation de l'innovation et du changement, anathème sur la créativité et la fantaisie.

Que faire ?

Comprendre que les systèmes procéduriers sont d'incroyables simplifications et réductions de la complexité réelle du monde réel. Et que cette complexité croissant, les systèmes bureaucratiques et fonctionnaires seront toujours plus inefficaces, inopérants, bloquants, suffocants. Donc dangereux !

Savoir que la réalité n'est qu'un tissu épais de multitudes de cas particuliers irréductibles à quelque règle ou procédure que ce soit : la standardisation, possible il y a cinquante ans, ne l'est plus aujourd'hui.

Prendre conscience que, face à l'exponentielle complexité du réel, les seules issues, les seules tactiques de vie – et de survie – sont la souplesse et la créativité, soit tout l'opposé de la rigidité et de la fixité bureaucratiques.

S'imprégner de l'idée que l'utilisateur, le client, l'homme-de-la-rue, le citoyen, la ménagère de quarante ans, n'existent que dans l'imaginaire des statisticiens, ne sont que des concepts manipulatoires, pour faire acheter ou voter : en réalité, il n'y a que des individus, tous respectables en tant que tels, ayant tous des talents, des opinions, des sensibilités et des besoins différents, tous uniques.

S'affranchir donc de la dictature des raisonnements statistiques, des enquêtes d'opinion, des sondages, des études de marché, des audimats et autres cotes de popularité : tout cela est trop réducteur, trop simpliste, trop massique, trop infantile pour tout dire.

Comprendre que les inventeurs de la standardisation visaient la réduction des coûts et le gain de temps, mais que l'on sait aujourd'hui, du fait de la croissance de la complexité, que le bon marché finit toujours par coûter très cher, et que chercher à gagner du temps en fait perdre beaucoup.

Face à l'échec des standardisations, transformer notre rapport au temps et au monde en y introduisant la notion de gratuité, celle de qualitatif, celle de créatif.

Réapprendre à écouter. Prendre son temps et ne plus se le laisser voler au nom de chimères ;

et là, retrouver la vraie efficacité, celle qui fait mouche parce que l'on est allé assez loin, assez profond pour ne plus fourguer, à la va-vite, la solution toute faite, étudiée pour tout le monde et qui ne convient, en fait, à personne ... parce que tout-le-monde, ça n'existe pas !

Réapprendre à flâner, à errer, à sortir de toutes les routines car c'est toujours ailleurs que se trouve l'idée féconde : il n'y a ni heure, ni lieu pour le génie qui souffle où et quand il veut, au total mépris des contrats, des horaires, des planifications et des budgets.

9. Dépasser le juridisme légaliste par l'éthique individuelle.

Nos sociétés sont minées de juridisme : la menace du tribunal est partout, la vénalité des avocats aussi. Le corps judiciaire n'a plus mission de rendre Justice, mais de jouer avec le meccano absurde et incohérent des décrets et procédures légaux pour justifier ce qui n'est plus qu'un avatar de la loi du plus fort ou du plus rusé : les mieux défendus sont toujours les plus coupables !

Que faire ?

Déconfisquer la Loi, décodifier le Droit et les rendre à la société civile.

Simplifier toutes les procédures.

Généraliser le recours systématique à l'arbitrage et au référé.

Combattre toutes les formes de juridisme.

Dénoncer le cercle vicieux, mais lucratif, des lois faites par des juristes élus ou mandatés, pour des juristes avides et égocentriques.

Rendre les avocats personnellement responsables de leurs dossiers.

Généraliser le principe du "*no cure, no pay*".

Cesser de légiférer sur tout et n'importe quoi.

Combattre la rage réglementaire et l'obsession disciplinaire afin de briser net la spirale de la violence civile : prohibition, provocation, répression, insurrection.

Se rappeler que l'alcoolisme n'a jamais été aussi grave aux USA que durant la "Prohibition" qui n'a eu d'autre effet que d'enraciner et d'enrichir la mafia (c'est la loi des effets pervers).

Supprimer l'immunité de l'Etat, des institutions de pouvoir (y compris la magistrature et la police) et des politiques (y compris les partis et les syndicats).

Abolir la raison et le secret d'Etat.

Comprendre qu'une "loi pour tous" emprisonne tout le monde sauf les quelques pourcents de racaille qu'elle est censée empêcher de nuire.

Comprendre aussi que l'inflation de lois et règlements ne fait qu'amplifier la délinquance qui répond à la violence légale par de la violence illégale : la solution des problèmes n'est pas dans la répression des comportements, mais bien dans la compensation des immenses déficits d'éducation, tant à l'école que dans les familles.

Pallier les déficiences morales des populations par une intense initiation continue, dès le plus jeune âge, aux philosophies, aux spiritualités, aux religions, aux écoles éthiques de toute l'humanité, de toutes les époques : il ne s'agit ni d'embrigader, ni d'inculquer des "valeurs", ni d'imposer des comportements, il s'agit plutôt de conscientiser, d'éveiller l'esprit critique, de faire mesurer la portée des actes et des paroles, d'établir le lien fort entre bonheur pour soi avec les autres et quête de soi dans les autres.

10. Dépasser le matérialisme hédoniste par l'accomplissement spirituel.

Au fond, l'homme d'aujourd'hui est un sale enfant gâté qui tourne en rond au manège de ses caprices. Mais il a cassé presque tous ses jouets : la femme, l'enfance, la nature, la joie, l'émerveillement, le sacré, le divin, l'espérance, la vie même ...

L'homme a épuisé l'homme.

L'humanisme qui ramène tout à l'homme, a trouvé sa limite : il est une impasse.

La source inépuisable du bonheur humain n'est pas en l'homme.

L'assouvissement effréné de tous les caprices ne laisse finalement qu'un vide amer, qu'un fond de désespérance, qu'un manque immense.

"La chair est triste hélas, et j'ai lu tous les livres", dit le poète du désespoir.

"Humain, trop humain", répond le philosophe de l'au-delà de l'homme.

Que faire ?

D'abord et avant tout, ne réinventer ni ce Dieu-le-Père contre-Nature, ni les dieux de pacotille, ni les idoles grotesques, ni les superstitions débiles, ni les mysticismes de bazar.

Ne jamais croire aux panacées : il ne suffit pas de quelques contorsions de hatha-yoga pour trouver "la Plénitude d'être dans le Devenir".

Par contre, savoir au plus profond de soi que l'homme ne prend sens et signification, ne reçoit valeur et dignité, ne connaît joie et plénitude, qu'au service de ce qui le dépasse infiniment, de ce qui est ineffable, irreprésentable, inintellectualisable, de ce qui est infiniment au-delà de toutes les religions et de toutes les philosophies, tout en étant ici-et-maintenant, totalement en nous et avec nous.

Réinventer une mystique de la Vie et s'y dévouer intégralement en créant, en cultivant, en suscitant, en facilitant tous les épanouissements possibles de ces graines de vie que l'homme, depuis trop longtemps, gâche, piétine, détruit.

Épilogue

Ces dix pistes constituent les points essentiels d'un manifeste pour des temps nouveaux.

Elles peuvent certainement être formulées ou reformulées avec d'autres mots.

Elles peuvent assurément être regroupées ou éclatées selon d'autres grilles.

Qu'importe !

Le temps n'est plus ni aux tergiversations salonardes, ni aux arguties spécieuses.

Il ne s'agit pas de faire la Révolution (l'histoire montre que toutes les révolutions se noient dans le sang qu'elles font couler), mais d'anticiper une évolution qui dépasse l'homme et qui le liquidera s'il ne cesse pas de contempler le nombril de ses désastres.

*

Il n'existe qu'une seule obédience maçonnique régulière et mondialement reconnue en France : c'est la Grande Loge Nationale Française. Le Grand Orient, le Droit Humain et leurs ramifications sont de pures impostures. La vocation unique de la Franc-maçonnerie régulière est spirituelle et initiatique ; le monde profane ne l'intéresse pas.

*

Le ressentiment des médiocres est le cancer de nos sociétés.
C'est lui qui fabrique les rétro-activismes et les djihadismes.
Et pour vaincre le cancer, il faut extraire et détruire la tumeur qui, sinon, prolifère en se nourrissant des tissus sains.

*

Il n'y a d'urgence que pour ceux qui manquent d'anticipation.

*

Oui, il est vrai que beaucoup de "petites gens" sont des victimes, mais seulement de leur médiocrité, de leur inintelligence et de leur inculture.
Ils n'ont de vertus que par imitation ou par confort.
Ils n'ont de vigueur que par ressentiment.
Ils ne pensent pas, mais répètent des slogans.
Ce sont souvent de braves gens qui se contentent seulement d'haïr tout qui ne leur ressemble pas.
Ils vénèrent le dieu *Entropie* sous toutes ses formes : uniformisme, simplisme, conformisme, égalitarisme, grégarisme, totalitarisme, parasitisme, populisme, protectionnisme, étatismisme, fonctionnarisme, militantisme, ...

*

La seule oppression réelle est celle du crétinisme !

*

On ne prêche jamais que des convaincus.

*

Quelqu'un qui ne lit rien, ne sait rien.
La connaissance passe par la lecture attentive.
L'audiovisuel ne fabrique que des idiots-visuels.

*

De Raphaël Enthoven :

"L'argument des concernés ... Vous n'avez pas le droit de parler de négrophobie si vous n'êtes pas noir, vous n'avez pas le droit de parler d'arabophobie ou d'islamophobie si vous n'êtes pas arabe, d'homophobie si vous n'êtes pas homo, d'antisémitisme si vous n'êtes pas juif, bref, on pourrait pousser la logique et dire que vous n'avez pas le droit de parler de corridas si vous n'êtes pas un taureau."

*

Un intellectuel de gauche, ça n'existe pas : ou bien ce n'est pas un intellectuel, ou bien il fait semblant d'être de gauche.
Un intellectuel a pris le parti de l'intelligence et du dépassement, alors qu'un gauchisant a pris le parti du peuple c'est-à-dire de l'inintelligence et du ressentiment, érigés en système.
Il y a contradiction dans les termes.

*

Le vrai problème de l'humanité, aujourd'hui, est la promiscuité : trop d'animaux humains au mètre carré !
Trop de contacts. Trop de regards. Trop de comparaisons. Trop de jalousies.
Trop de mauvaises humeurs.
C'est dans cette immonde promiscuité que germe le socialo-populisme.
Cette promiscuité s'exprime au travers des foules et des cohues ... tant "naturelles" (les concentrations urbaines) que "culturelles" (les réseaux sociaux).

*

La promiscuité induit la grégarisation.

Et la grégarisation induit le retrait de la personne et la dictature de la tribu.

Il y a uniformisation collective. Il y a conformisation.

*

Une aristocratie exige tout de soi.

Le vulgaire exige tout des autres.

*

José Ortega y Gasset ("La révolte des masses") oppose, à juste titre, la démocratie libérale et la démocratie sociale.

La démocratie libérale privilégie un Etat minimal de protection des faibles, alors que la démocratie sociale impose un Etat maximal de réglementation de tout.

*

La médiocrité n'a aucun droit !

*

Le médiocre admire et envie le colossal, le gigantesque.

L'aristocrate les méprise.

*

Il est urgent de reconstituer une aristocratie spirituelle, morale et intellectuelle (et non guerrière) face à ces soi-disant "élites" politiques, médiatiques, académiques et économiques qui ne sont que des démagogues menant les médiocres par le bout du nez, à grands coups de hochets grandguignolesques.

*

Il est urgent de réapprendre, partout, le dépassement de soi.

*

La médiocrité commence toujours par le nombrilisme narcissique.

*

Toute la modernité a progressivement consacré le triomphe de la quantité sur la qualité.

*

En tout, la quantité induit la médiocrité.

*

Le propre du vulgaire est de réclamer la chose mais d'en refuser les conséquences.

Ainsi de la liberté qui implique la responsabilité. Ainsi de la sécurité qui implique le courage. Ainsi de la propriété qui implique le soin, Ainsi de la santé qui implique la discipline. Ainsi de la satiété qui implique la modération. Ainsi de l'amitié qui implique l'abnégation. Ainsi de la dignité qui implique le mérite. Ainsi de la volonté qui implique le respect. Ainsi de l'âlacrité qui implique le dévouement. Ainsi de la générosité qui implique le don. Ainsi de la socialité qui implique la courtoisie. Etc ...

*

De Bernard Werber :

"Pour comprendre un système, il faut savoir s'en extraire."

*

**

Le 19/12/2020

D'Annie Laurent :

"Les hommes finissent par être possédés par ce qu'ils possèdent."

ou encore :

*"Le communautarisme le plus visible, le plus criant,
n'est-il pas celui de l'Etat-nation ?"*

et aussi :

"La démocratie [est] une oligarchie bénie des citoyens."

Et mieux :

"Les gouvernements ne sont pas au service du peuple mais à leur propre service."

*

Il faut impérativement opposer "communautarisme" et "réticularisme".
La communauté est sphéroïdale et fermée, et vire trop souvent au sectarisme.
Le réseau est fractal et ouvert, et prolifère de façon élective et sélective.

*

Du professeur Aram Mardirossian :

"Le fondement du mariage pour tous - je suis contre mais j'admets qu'on soit pour -, c'est la discrimination. Un jour, quelqu'un dira : 'Ma jument, je l'adore, je ne peux pas l'épouser, c'est un scandale'."

Ce professeur a été censuré et démis par les autorités académiques pour ses propos politiquement incorrects (aux yeux de l'homo-gauchisme), mais philosophiquement parfait.

*

Il faut réinsister sur la réalité de la "loi des effets pervers".
Le prototype en a été la "prohibition" au Etats-Unis : en interdisant l'alcool, on a amplifié l'alcoolisme.
Toujours l'interdiction induit la transgression.
C'est en ce sens qu'il faut légaliser la vente de toutes les drogues aux adultes, mais dans les pharmacies seulement (ce faisant, par la même occasion, faisant d'une pierre deux coups, on coupe les vivres à pas mal de maffieux et de djihadistes).

*

De Léon Tolstoï :

"Le patriotisme, c'est l'esclavage."

Et d'Ernest Renan, dans la même bonne veine :

"Un ensemble de préjugés et d'idées bornées, voilà la patrie"

*

Un idée intéressante pour fonder le processus de continentalisation, entre autres : celle de "bassin d'interdépendance".

*

Il ne faut plus parler de "réseaux sociaux" (ce ne sont pas des réseaux, n'ayant ni projet, ni patrimoine communs), mais bien de "médias sociaux" (à l'inverse des presses écrites ou radio-télévisuelles qui sont des médias soit privés, soit étatiques).

*

Tant que l'humain restera la finalité de l'humain, l'humanité tournera en rond.

*

La révolution numérique a remplacé la notion de "flux canalisés unidirectionnels" (processus linéaire depuis un producteur vers un utilisateur) par celle de "plateforme d'échanges directs et réciproques" (chacun est, à la fois, potentiellement producteur et utilisateur).

La double grande question éthique posée par ces plateformes, est celle-ci : tout peut-il être échangé avec n'importe qui ?

*

L'humanité est un train qui ne sait pas où il va, dont 15% forment la locomotive qui tire, et dont 85% sont des wagons qui suivent ; et cette locomotive ne vient ni du "peuple", ni des "élites", mais elle se crée sous la forme d'un aristocratisme spiritualiste qui doit tenter de montrer où elle doit aller.

*

Il faut combattre l'utopisme sous toutes ses formes ; il faut apprendre à accepter et à assumer le Réel tel qu'il est et va, car la Vie est infiniment plus vaste que l'humain et l'humain est à son service ou n'est pas.

*

L'émotion est le degré "zéro" de la sensibilité qui doit tendre au "sublime".

*

L'importance essentielle de faire des humains autonomes, conscients des interdépendances.

*

La Paix et l'Amour, oui, mais la Paix au sens de ficher la paix aux autres, et l'Amour au sens de l'amour de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, de l'amour du Divin, donc, et non de l'humain.

*

Ne jamais confondre individualisme (quête de l'autonomie) et égocentrisme (nombrilisme narcissique).

*

Chaque personne doit prendre conscience de sa propre identité, de sa propre vocation, de son propre monde et de ses propres grilles ; alors seulement elle pourra s'accomplir en accomplissant la Vie et l'Esprit en elle.

*

Ne pas confondre liberté et autonomie.
Ne pas confondre Liberté et caprice.

*

De Pierre Desproges :

"Je pense donc tu suis."

*

Rien n'est jamais l'égal de rien.
 Contre les égalités, les différences.
 Cultiver et affirmer les différences, c'est cultiver et affirmer la complexité,
 donc la richesse et les potentiels d'émergence de l'inédit.

*

Une conviction, toujours provisoire, ne devient dogme que si elle devient
 définitive ; il faut donc cultiver les convictions pour ne pas s'enliser dans les
 dogmes.

*

Chacun a une identité personnelle parce que chacun a, en lui, sa propre
 généalogie.

*

Le Réel se construit par accumulation.
 Sans généalogie, point de téléologie.
 Il faut connaître d'où l'on vient pour décider où l'on va

*

La généalogie doit être dépassée sans être rejetée.

*

Tout ce qui est bipolaire (binaire) est sclérosant. La Vie, elle, est toujours
 tripolaire.

*

En matière éducative, ne jamais oublier que sur cent enfants, il y a quatre-vingt-
 cinq futurs crétins, mais qu'on ne sait pas lesquels.

*

Le plus tôt possible, l'humain doit être mis au service de ce qui le dépasse : la Vie et l'Esprit.

*

Rêver n'est pas une "valeur", c'est une erreur !

*

Le sécuritarisme est une maladie mentale proche de la paranoïa.

*

A l'humanisme ambiant, j'oppose un antihumanisme nietzschéen : l'humain n'est pas une fin en soi, mais un pont vers le surhumain.

*

La poésie, lorsqu'elle est sa propre fin, n'a que peu d'intérêt ; en revanche, lorsque le langage poétique est mis au service d'une mystique, alors il devient magnifiquement pertinent.

*

La tolérance, c'est la guerre contre toutes les intolérances.

*

Il n'y a pas de physique sans métaphysique : la physique scrute le "comment" à partir du "pour quoi" de la métaphysique.

*

Chaque humain est une manifestation particulière de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, au sens cosmique, une manifestation du Divin qui s'accomplit donc en lui. En ce sens, chaque humain, comme chaque vivant, aussi ténu soit-il, est "citoyen" de l'univers entier.

Mais cette "citoyenneté" universelle n'a que peu à voir avec la manière dont les humains s'organisent politiquement entre eux.

*

Le combat contre l'idée-même d'Etat-Nation est une des plus grandes urgences.

*

L'étatisme allié au démocratisme donne une ochlocratie terrifiante.

*

Non pas tolérer l'autre, mais affirmer et respecter ses différences si ce respect est réciproque.

*

L'indifférence aux différences mène au nihilisme : "tout se vaut" et "rien ne vaut".

*

Le post-humanisme s'adresse en fait seulement à une aristocratie qui n'est déjà plus tout-à-fait humaine ; le reste de l'humanité est très attaché à sa "servitude volontaire" et au *panem et circenses* ... et il n'a aucune intention de s'en libérer.

*

Les deux pièges dans lesquels s'enlisent bien des pensées d'aujourd'hui :

- l'anthropocentrisme et l'absence de toute conscience écologique ;
- l'angélisme et l'absence de lucidité sur la foncière médiocrité humaine.

*

Le militantisme ne sert à rien : on ne convainc que les déjà convaincus ... toujours cons vaincus.

*

Lorsqu'un paradigme proclame qu'il a atteint sa plénitude et que "les temps sont achevés", on peut être sûr qu'il est en plein déclin.

C'est ce qui s'est passé sous Trajan ou Hadrien, sous Charlemagne et sous Philippe le Bel, ou à la fin du 19^{ème} siècle.

Cela se passe, en général, entre 150 et 200 ans avant l'avènement du paradigme suivant (pour nous, ce sera vers 2050).

*
* *

Le 20/12/2020

L'homme a des yeux, mais il ne regarde pas. Il préfère paraître.

*

La Franc-maçonnerie "moderne" est un pur produit de la modernité au siècle des "Lumières". Elle est née à Londres en 1723 (et non en 1717 date à laquelle il ne s'est rien passé), dans le giron de la Royal Society et voulue par son secrétaire Théophile Desaguliers (et son scribe attitré James Anderson). Cette Franc-maçonnerie-là (qui est encore celle des obédiences irrégulières) disparaîtra avec la Modernité qui lui a donné vie, puisqu'elle prétend en porter haut les idéaux (égalité, prospérité, laïcité, socialité, universalité, mixité, etc ...).

En revanche, la Franc-maçonnerie régulière, héritière des bâtisseurs de cathédrale (celle des Ancients qui a triomphé de la voie substituée andersonnienne dans le "Act of Union" de 1813 et qui est le fondement de "Aims and Relationship of the Craft"), est intemporelle puisqu'elle est ancrée dans la Sacralité par sa démarche initiatique traditionnelle, elle aussi intemporelle.

La Franc-maçonnerie "moderne" (dite aussi "libérale" ou "laïque" ou "humaniste") est une imposture qui, malheureusement, sévit encore au travers de 220 pseudo-obédiences en France. Son influence fut purement française (mais s'est étendue dans certains pays d'Europe au fil des conquêtes napoléoniennes, vu que Bonaparte lui a mis le grappin dessus afin de la mettre au service de sa politique, et dans certains pays d'Afrique au fil des colonisations).

En gros, organisée autour de cette fumisterie appelée "Grand Orient de France" (et du encore plus navrant "Droit humain"), elle n'a été qu'un instrument affairiste au service d'une politique socialo-gauchiste et laïcarde, au centre des funestes péripéties des troisième et quatrième républiques.

Heureusement, il existe, dans tous les pays, une Franc-maçonnerie régulière (qui regroupe 90% des effectifs dits maçonniques). En France, il s'agit de la GLNF (la seule obédience mondialement reconnue, malgré ses récents et infâmes avatars d'une totale indignité), de la GLAMF (sa dissidence) et, parfois, lorsqu'elle tourne enfin le dos au GOF, de la GLF.

*

La judéité est indissociable de l'exil.

Le problème posé, depuis près de trois mille ans (depuis la déportation à Babylone, avant beaucoup d'autres), est celui-ci : comment survivre et vivre dans un monde qui n'est le sien et qui interdit le retour chez soi ?

Il faut subvenir aux besoins de sa famille, sans un monde hostile où l'on est vu comme "étranger" le plus souvent malvenu et d'où on peut être exclu ou chassé du jour au lendemain.

Et si, en plus, l'identité spirituelle est forte et profonde, liée à des livres auxquels on croit (et ce, de très multiples manières et sans jamais en imposer quoique ce soit à quiconque, et malgré que d'autres aient phagocytés ces textes en les détournant), le problème s'amplifie.

Ajoutons à cela un goût immodéré pour les idées, la connaissance et l'étude (dans un monde superstitieux d'ignares et d'incultes) et le cantonnement dans des métiers "permis" rares (proximité distante ou distance proche), ne permettant aucun patrimoine foncier, donc des métiers intellectuels (médecin, conseiller), artisanaux (tailleur, fourreur) ou financiers (prêteur, bijoutier).

Saupoudrons de la vieille accusation débile de déicide ...

Et l'on comprend que ce sont les Goyim qui ont fabriqué le Juif. En haïssant le Juif, c'est eux-mêmes qu'ils haïssent.

*

Les cultures ne sont pas égales entre elles. Il existe des cultures qui (s')enrichissent et des cultures qui (s')appauvrissent.

*

La grande question politique ne sera plus de départager la gauche (égalitarisme) de la droite (bourgeoisisme) puisque les "petites gens" ne rêvent que de s'embourgeoiser ; mais bien l'opposition terrible entre populisme (la lutte pour le pouvoir) et aristocratie (la lutte pour la mission).

*

L'amalgame est l'ennemi mortel du discernement.

*

L'ochlocratie désigne la domination par la foule (*ochlos*), la dictature de l'opinion et la tyrannie des crétins. Le populisme, sans le dire, manipule l'ochlocratie.

Quant à la démocratie, elle désigne, initialement, la domination du *démos*, c'est-à-dire de l'ensemble des citoyens libres, responsables et capables ; elle est tout à l'opposé de l'ochlocratie et du populisme.

*

Le droit de voter doit se mériter.

Au contraire du populisme et de l'ochlocratie, la démocratie authentique implique une délégation temporaire du pouvoir politique à ceux qui en sont compétents, par ceux qui méritent de voter.

*

Le suffrage universel n'existe pas ; il y a toujours des exclus du droit de vote (trop jeunes, trop vieux, trop fous, trop crapules, ...). Il suffit de devenir plus précis et plus exigeants quant aux critères de droit de vote et de passer d'une démocratie universelle (celle du ressentiment) à une démocratie sélective (celle du projet collectif dans une optique évergétiste).

*

Le problème politique essentiel n'est pas "le pouvoir comment ?" (démocratie, autocratie, ploutocratie, ochlocratie ...) mais bien "le pouvoir pour quoi ?". Quel est le projet ? Le "comment" doit suivre le "pour quoi" et en fixer l'éthique. La démocratie, la liberté, l'égalité, la justice ... ne sont pas des projets ; ce ne sont que des moyens, des outils. Voilà l'immense erreur des obscures "Lumières". La liberté pour quoi faire ? L'égalité pour quoi faire ? La démocratie pour quoi faire ? Etc ...

*

La liberté pour la liberté n'est que la prison de caprices.

*

Le libéralisme s'oppose au populisme parce que la personne s'oppose au peuple.

*

Peut-il exister un projet politique qui soit commun, collectif ? Aujourd'hui, le seul projet qui soit, se réduit au nombrilisme égotique de chacun.

*

Le clivage réel d'aujourd'hui oppose l'aristocratie post-humaniste (l'humain au service de ce qui le dépasse) au démocratie archéo-humaniste (l'humain au service de son nombril collectif)

*

Le populisme est toujours une imposture puisque le "peuple" n'existe pas. Le "peuple" désigne une idée abstraite et n'a aucun autre fondement que de permettre aux tyranneaux de se réclamer de lui et de parler et agir en son nom.

*

Face à la majorité imbécile, il faut affirmer une minorité distante.

*

L'égalité entre les humains est une absurdité et une contre-vérité. La réalité est tout autre. Il y a :

- 15% d'éveillés,
- 60% de nigauds,
- 25% de prédateurs (dont les démagogues).

Ces trois catégories et leurs poids relatifs sont des réalités universelles, à toutes les échelles (sauf dans les communautés de moins de 50 personnes où la loi des grands nombres peut ne plus jouer).

De plus, il existe des gens qui font partie des 15% d'éveillés mais qui n'ont pas compris que les 85% restants ne le sont pas et ne le seront jamais. C'est parmi ces "éveillés naïfs" que l'on trouve les utopistes et les idéologues qui voudraient que les 15% d'*éveillés*, prennent soin des 60% de *nigauds*, contre les 25% de *prédateurs* (dont les démagogues).

*

* *

Le 21/12/2020

La démocratie n'est, en fait, que la voie du recours au vote majoritaire. On le sait, maintenant, le suffrage universel conduit à l'ochlocratie qui induit le populisme et le démagogisme.

Si l'on veut détruire le populisme et le démagogisme, et réduire l'ochlocratie, il faut dénoncer le suffrage universel et implanter un suffrage sélectif.

Ne peut voter que celui qui le mérite (cfr. Kant).

Les critères de ce "mérite" sont en fait la seule question politique. Tout le reste n'est que mécanique optimisation de l'efficacité des décisions et de leurs mises en œuvre.

Qui mérite de voter ? Voilà la question aux mille réponses ...

"Tout le monde" répondent les ochocrates ...

"Les plus riches", répondent les plutocrates ...

"Les plus instruits", répondent les technocrates ...

"Les plus puissants", répondent les oligarques.

"Moi seul", répond l'autocrate.

Etc ...

"Les meilleurs", répondent à juste titre les aristocrates (en fidélité à leur étymologie).

Oui, mais "meilleurs" par rapport à quoi ? selon quels critères ? Retour, donc, à la question de départ ... qui est la seule question politique.

*

Le populisme est, avant tout, la haine contre les "élites" réelles, parfois, ou inventées, le plus souvent.

Il est l'expression flagrante du "ressentiment" (au sens de Nietzsche) des médiocres (riches ou pauvres, instruits ou incultes).

*

Il n'existe pas de "vérités" politiques ; il n'existe que des pratiques politiques.

La politique, c'est de la logistique, c'est de l'intendance ; sa seule mission est de garantir la paix (intérieure et extérieure) et la sécurité (physique et morale).

Tout le reste est idéologie, autrement dit abstractions, idéalizations et simplismes, donc imposture !

Tout ce que veulent les "citoyens", c'est vivre leur vie à leur mode, en paix et en sécurité, c'est-à-dire sans aucune peur d'origine extérieure à eux-mêmes.

*

Tout populisme se construit sur un principe d'ostracisme puisqu'il désigne, toujours, ceux qui appartiennent au "peuple" et ceux qui ne lui appartiennent pas (les "élites", les "étrangers", les "opportunistes", les "égoïstes", etc ...).

Tout populisme induit aussi un radicalisme puisqu'il peut radicaliser ses critères de l'exclusion "hors du peuple".

La conjonction de plusieurs populismes concurrents sur le même territoire induit l'expression d'un ostracisme radicalisé du "plus petit commun dénominateur" (l'ennemi du "peuple" est ainsi enfin désigné pour de bon).

*

L'idée d'autonomie personnelle me paraît aussi évidemment positive et nécessaire, que l'idée d'autonomie collective me paraît pernicieuse en étant un strapontin pour les communautarismes les plus sectaires.

*

Le populisme est le fonds de commerce de démagogues qui soulèvent la masse des médiocres avec le levier du ressentiment.

*

Derrière le populisme il y a une question : "Qui est "Nous" (le "vrai" peuple) ?" et une certitude : "Nous doit écraser Eux (les vrais ennemis du "peuple")".

*

L'Etat existe réellement.

Les idées de "peuple" ou de "nation" ne sont que des inventions artificielles qui servent à légitimer ceux qui manœuvrent l'Etat.

Il n'existe aucun "peuple". Il n'existe aucune "nation".

Il n'existe que des gens "jetés au monde" par une même généalogie globale, floue et disparate, protéiforme et multiforme, qui appartiennent à une même famille culturelle (même outil communicationnel de base), une famille même religieuse (mêmes valeurs morales de base) et une même famille historique (même économie sociétale de base).

Mais cette généalogie commune prend des formes très différentes selon l'échelle de grandeur du regard (village, région, pays, continent).

Le niveau du "pays" me semble le plus faible (parce que le plus récent et le plus artificiel).

*

Aujourd'hui, le monde humain est divisé en trois grandes familles.

La famille populiste (populisme fort : Latinoland, Russoland ; populisme mou : Angloland, Indoland, Afroland et quelques vestiges de l'Europe catholique), la famille autoritariste (Sinoland, Islamiland) et la famille écolo-libérale (Euroland).

*

Il y a des liens forts de parenté et de similitude entre populisme et catholicisme.

*

Recep Tayyip Erdogan a tout résumé : *"Nous sommes le peuple. Qui êtes-vous ?"*. Un populiste est le "peuple", même tout seul ; il l'incarne dans sa pureté et dans son authenticité et il n'en accepte aucune contestation.

*

L'idée de pureté est ambiguë.

Elle est pernicieuse et dangereuse lorsqu'on l'applique à l'Être extérieur (ce que je suis : pure race, pure nationalité, pure souche, pure généalogie, ...).

Elle est cruciale et essentielle lorsqu'on l'applique au Devenir intérieur (ce que je fais : démarche pure, cheminement pur, vocation pure, éthique pure, sacralisation pure, ...).

*

* *

Le 22/12/2020

De Pierre Teilhard de Chardin :

*"Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle
mais des êtres spirituels vivant une expérience humaine."*

*

La guématrie permet de très jolis jeux de l'esprit qui fascinent souvent les non initiés, mais qui posent la question-clé de la kabbale : la guématrie (ou le *notarikon*, ou le *atbash*, ou l'arbre séphirotique, etc ...) pour quoi faire ?

Que cherche le Kabbaliste au-delà du texte ?

De même : que cherche le Franc-maçon dans l'herméneutique de ses rituels ? En Franc-maçonnerie aussi, les jeux de l'esprit de subtilité ("esprit de finesse",

dirait Blaise Pascal) sont infinis avec les symboles mis en œuvre dans les rituels ; mais pour quoi faire ?

On pourrait encore parler des "expériences" de l'Alchimiste : que cherche-t-il ? Dans les trois cas cités (ainsi que dans toutes les autres démarches initiatiques ou mystiques), le cherchant est en quête de Gnose c'est-à-dire de la Connaissance absolue : la Connaissance inhumaine, surhumaine, transhumaine que Dieu seul a de la réalité du Réel.

Tout ceci pointe vers le célèbre aphorisme d'Albert Einstein : *"Je veux connaître les pensées de Dieu ; tout le reste n'est que détail"*.

*

Contrairement à ce que d'aucuns allèguent, le cartésianisme n'est pas mort du tout ; il reste une belle méthode de résolution de problèmes mais dont le champ d'application n'est pas infini, mais seulement très limité aux seuls systèmes mécaniques (analytiques) et réversibles (démontables et remontables, réductibles).

En revanche, la méthode cartésienne est foncièrement inadaptée aux systèmes complexes qui forment la majorité de la réalité de notre Réel et où le tout n'est presque jamais l'exacte somme de ses parties (ces systèmes ne sont pas conservatifs dans toutes leurs dimensions d'état).

*

Si l'on part de cette tripartition statistique de l'humanité avec ses 15% d'éveillés, ses 60% de nigauds et ses 25% de prédateurs, on constate qu'il y a 75% de braves gens, qu'il y a 85% d'aveugles qui ne vont nulle part, et qu'il y a 40% de combattants (les fils de la Lumière sont moins nombreux que les fils de la Ténèbre).

Quant aux 15% d'éveillés, où sont-ils ? Que font-ils ? Ce sont eux les néo-aristocrates qui n'appartiennent à aucune des classes sociales ou des catégories socio-professionnelles généralement reconnues ; ils sont disséminés et ne se préoccupent pas d'un "pouvoir" quelconque. Ils ne sont pas classifiés "élites" par les populistes.

*

La grande différence entre l'aristocratie et l'élitisme, réside en ceci que l'élitisme tend à se placer "en tête" des masses pour les guider (vers le mieux ou le pire, c'est selon), alors que l'aristocratie se place "au-dessus" d'elles pour ne plus les subir.

L'élitisme est politique, philanthrope et anthropocentré, et regarde l'Avenir ; l'aristocratie est apolitique, misanthrope et théo-cosmocentré, et regarde le Sacré.

L'élitisme pervers vise le pouvoir pour soi et anime une part des "prédateurs" (démagogues, manipulateurs, exploités, etc ...) ; l'élitisme positif est, quant à lui, évergétiste. Cet élitisme positif et l'aristocratie peuvent facilement converger.

*

Le démagogue populiste (quel pléonasme !) est tellement persuadé d'incarner personnellement et totalement, la vraie volonté, le vrai intérêt et la vraie pureté du "peuple" que ledit "peuple" ne doit absolument plus participer à quoique ce soit concernant la politique.

Telle est la cause profonde de la dérive assez systématique du populisme vers l'autocratie (Berlusconi, Orban, Poutine, Chavez, Maduro, Erdogan, etc ...). L'équation est simple et simpliste : *"Le peuple, c'est moi et ceux qui s'oppose à moi, s'oppose au peuple et doivent donc être éliminés"*.

Et comme le "peuple" n'existe pas et ne peut donc pas donner d'avis, l'équation est toujours vérifiée.

*

Il existe sept types humains :

- Les aristocrates : des éveillés qui se sont retirés de la mondanité.
- Les missionnaires : des éveillés qui veulent convertir les prédateurs.
- Les idéologues : des éveillés qui veulent le bonheur des niais.
- Les utopistes : des éveillés qui croient à la concorde universelle.
- Les démagogues : des prédateurs qui manipulent les niais.
- Les profiteurs : des niais qui profitent.
- Les arnaqueurs : des prédateurs qui arnaquent.

*

Une définition de "crapule" (TLF) : *"Personne sans principes, capable de commettre n'importe quelle bassesse, n'importe quelle malhonnêteté"*.

Une définition de "crétin" (TLF) : *"Personne (...) stupide" c'est-à-dire "qui est habituellement dénuée d'intelligence, qui présente une grande lourdeur d'esprit, une grande inertie"*.

*

L'égalité n'existe pas et n'existera jamais.
 Mais la concorde pourrait exister ... s'il n'existait pas de prédateurs.

*

Une définition de "concorde" (TLF) : *"Rapport moral, situation qui existe entre des personnes ayant même disposition de cœur, d'esprit, et vivant en harmonie, éventuellement en collaborant à une œuvre commune"*.

*

La notion de souveraineté, elle aussi, doit impérativement être questionnée car cette notion ne signifie strictement rien et relève de la plus pure illusion. Rien ni personne n'est jamais souverain sur quoique ce soit puisque, pour cela, il faudrait empêcher toutes les influences, forces et mouvements tant intérieurs qu'extérieurs.

La seule souveraineté qui pourrait être revendiquée, est celle de l'Etat (puisque la "nation" ou le "peuple", cela n'existe pas). Or, l'Etat, aussi totalitaire soit-il, n'a qu'un tout petit pouvoir de contrôle face aux puissances réelles et à leurs actions.

*

Le totalitarisme n'est possible que là où règne la "servitude volontaire".

*

N'est esclave que qui consent à l'être.

*

Tout le jeu politique n'est que l'expression des alliances et des antagonismes entre trois acteurs : l'Etat, les Médias et les Factions (des groupes militants). La majorité des citoyens n'y joue, en fait, aucun rôle ... même au travers de ses votes qui sont bigrement manipulés par les trois pôles actifs. Et ces trois pôles sont constitués, chacun, d'un noyau de prédateurs, entouré d'une cour de nigauds et parfois illuminé de quelques éveillés utopistes.

*

Le libéralisme a deux ennemis : le populisme et l'idéologisme.
 Le populisme confisque tout au nom d'un improbable "peuple".
 L'idéologisme confisque tout au nom d'un improbable "idéal".
 Tout "peuple" est un fantôme irréel.
 Tout "idéal" est un fantasme irréel.
 Le libéralisme ne reconnaît que les personnes et les réalités.

*

Le pouvoir s'achète. Cela s'appelle le clientélisme. Et qui paie ? Les contribuables qui élisent ceux qui les achètent. La boucle serait bouclée si ceux qui élisent et ceux qui paient étaient les mêmes.
 Les socialistes et les populistes sont coutumiers du fait : tondre les locomotives pour clientéliser les wagons.

*

L'illibéralisme s'enracine dans le catholicisme.
 Depuis longtemps, la dogmatique catholique combat le libéralisme au prétexte de lutter contre l'individualisme (confondu avec l'autonomisme), contre le matérialisme (confondu avec l'immanentisme) et contre l'athéisme (confondu avec le monisme ou l'antithéisme).
 Trois procès radicalement erronés.

*

La séparation de l'Eglise et de l'Etat était une bonne idée, en théorie (elle n'empêche nullement, cependant, la foi religieuse de forger les convictions politiques).
 En revanche, l'éviction de toute spiritualité hors du politique est un désastre.
 La politique est un "comment" qui doit être au service d'un "pour quoi". La politique qui ne serait pas au service de quelque chose qui la dépasse, ne peut qu'être une machinerie qui tourne en rond et à vide : le règne du cynisme !

*

* *

Le 23/12/2020

De Michèle Cotta :

"la France est un pays de contrastes et (...) son rapport à l'État est compliqué, cet État dont on attend tout et auquel on ne pardonne rien."

L'analyse transactionnelle s'applique parfaitement aux relations entre population et Etat : parent nourricier ou autoritaire face aux enfants soumis, rebelles ou créatifs. Tout sauf une relation factuelle entre adultes.

*

Le modèle dit que l'humanité est composée de 60% de nigauds, de 15% d'éveillés et de 25% de prédateurs.

Ceux que j'appelle les "nigauds" forment la masse des gens dont le niveau d'intelligence, de culture et de talent est faible, juste bons à être des exécutants au service de leur propre petite vie médiocre ; ils vivent dans la logique du *panem et circenses*.

Ceux que j'appelle les "éveillés" forment la minorité des gens qui se mettent au service d'une œuvre qui les dépasse ; ce sont des constructeurs et des entrepreneurs dans les domaines économiques, sociétaux et/ou noétiques.

Ceux que j'appelle les "prédateurs" sont les gens qui ne vivent qu'en tirant des autres (essentiellement des nigauds), légalement ou illégalement, des avantages personnels parfois substantiels, en matière de gloire (les "vedettes"), de fortune (les "malfrats") et/ou de pouvoir (les "meneurs"). Ce sont des parasites, entièrement dépendants de ceux qu'ils subjuguent au moyen de la peur (violence, colère, menace, ...), de la culpabilisation (morale, injustice, imprécation), du charme (mystère, mystification, envoûtement) ou de la pitié (victimisme, pleurnicherie, souffrance).

*

Le "peuple" des populistes n'est pas toute la population, loin s'en faut. Leur "peuple" est ce qu'ils incarnent ou croient incarner. Le reste de la population (et c'est souvent beaucoup) n'est considéré par eux qu'en tant que des "idiots débiles" à guérir, ou que des "ennemis du peuple" à éliminer.

En tant que doctrine monolithique, le populisme est incapable de concevoir et d'accepter un quelconque pluralisme.

*

La question centrale est qu'est-ce qu'un "citoyen" ? Et qui l'est ?

Partons, dès lors, d'une posture classique ...

Qu'est-ce qu'un citoyen ? Quelqu'un qui possède le droit de voter dans un Etat.

Qui est citoyen ? Celui qui est reconnu administrativement comme tel par cet Etat.

La citoyenneté n'a donc rien de généalogique, mais tout d'administratif.

Tout citoyen appartient (au double sens d'appartenance et de possession) à l'Etat qui l'a administrativement désigné comme tel.

La notion de "citoyenneté" est donc très proche de la notion de "nationalité" qui, elle aussi, est une notion purement administrative aux mains de l'Etat qui en stipule les règles.

La question alors devient celle du rapport entre un Etat et sa propre généalogie avec ses dimensions géographiques et culturelles. Un Etat particulier n'est-il qu'une structure administrative particulière ou est-il (aussi ?) un processus historique intégrant sa propre généalogie ?

Autrement dit, un Etat porte-t-il une identité spécifique ou n'est-il qu'un outil administratif neutre ?

C'est bien sûr autour de cette question que s'écharperont l'universalisme (un Etat est un outil neutre sans histoire, ni mémoire) et le nationalisme (un Etat est le fruit d'un processus généalogique, au service d'une identité spécifique). Pour sortir de ce dilemme, la question devient : qu'est-ce qui légitimise l'Etat pour remettre entre ses mains les questions de citoyenneté et de nationalité ?

Autrement dit : quelle est la légitimité d'un Etat et sur quoi se fonde-t-elle ?

Au service de quoi un Etat est-il ?

Quatre réponses sont possibles :

- au service d'une identité généalogique (fondement du populisme)
- au service d'un projet téléologique (fondement de l'eschatologisme)
- au service d'une régulation écosystémique (fondement de l'écologisme)
- au service d'un modèle axiologique (fondement de l'idéologisme)

La pluralisme va tenter de concilier, le plus optimalement possible, ces quatre raisons d'être. Face à lui se dresseront quatre dogmatismes.

*

Il me semble urgent d'entrer dans un monde post-politique et post-idéologique, et de considérer que l'institution publique (car c'est d'elle et d'elle seule dont il s'agit) n'a pour mission que de faciliter la résolution, par les gens eux-mêmes, des problèmes qui se posent à eux.

L'institution publique (l'ex-politique) n'a mission ni de poser les problèmes, ni de les résoudre.

*

Chacun vit une vie à la fois intérieure et extérieure. La vie intérieure ne regarde en rien l'institution publique. En revanche, l'institution publique a pour mission de faciliter la vie extérieure de chacun en lui assurant toutes les conditions nécessaires à son bon et libre déroulement en paix, sans nuire à rien ni à personne.

*

La seule mission de l'institution publique est d'assurer une éthique positive et constructive dans toutes les relations entre chacun et tout le reste. Mais elle n'a pas à se mêler ni de la nature, ni des modalités de ces relations. Il s'agit de moraliser et non de régenter.

*

De Joseph Macé-Scaron :

"L'émotion, l'immédiateté et l'apparence mène le bal. Cette curieuse et furieuse trinité a accouché d'une religion monstrueuse avec son Eglise, son clergé, ses servants, ses dévots et ses inquisiteurs."

L'émotion : le degré "zéro" de la sensibilité ...

L'immédiateté : le degré "zéro" de la profondeur ...

L'apparence : le degré "zéro" de la réalité ...

Nous vivons désormais dans un monde de niveau "zéro" en tout ce qui est essentiel. Les médias sociaux en sont, pour beaucoup, responsables ... *"dans un monde où l'information, à peine apparue, se trouve balayée par une désinformation"*.

Et du même :

"Seul le libéral peut saisir le monde dans sa pluralité. Les dogmatiques passent leur temps à le vider de sa complexité pour y mettre à la place de la moraline, de l'indignation, de la fureur, de l'envie."

Eloge de la pensée complexe contre la non-pensée unidimensionnelle de toutes les idéologies, forcément dogmatiques.

Le monde est un dans son essence, sa nature et sa finalité, mais incroyablement multiple dans ses dimensions, ses manifestations et ses modalités.

*

Parmi bien d'autres, nous vivons la fin d'un mythe : celui du "collectif".
 De "collectivité" à "collectivisme", ce mythe est mort.
 On parle "d'intelligence collective", mais on en parle seulement ... personne ne l'a
 encore vraiment vue.
 Et les "projets collectifs" ne concernent que de petits noyaux fermés qui
 communient dans une œuvre commune.

*

De Georges Clémenceau :

*""Ne craignez jamais de vous faire des ennemis ;
 si vous n'en avez pas, c'est que vous n'avez rien fait."*

*

*Achever : continuer d'œuvrer pour mener à bonne fin.
 Finir : mettre la dernière main.
 Terminer : mettre un terme avant la fin.*

Oh, que de pièges dans le mésusage des mots ... L'anglais est plus précis : *to
 achieve, to finish et to terminate.*

*

Il y a toujours trop d'Etat.
 Il y a toujours trop d'institutions de pouvoir.
 Un code éthique clair, cohérent, positif et constructif, et les moyens efficaces
 de le faire respecter suffisent.
 La vie sociétale est un jeu ; il faut des règles claires et des arbitres intègres. Et,
 surtout, il ne faut pas que les arbitres soient joueurs.

*

* *

Le 24/12/2020

Contre l'écologisme ... mais pour l'écologie ...
 Remettre les pendules à l'heure (et faire taire Greta Thunberg) :

- la croissance de la démographie humaine est catastrophique ; c'est ça le vrai grand problème (trop d'humains sur une Terre trop petite qui ne peut porter durablement que 2 milliards d'humains) ;
- les grandes promiscuités humaines dans les mégalofoles induisent une hausse de la délinquance, de la violence et des maladies mentales, une baisse de l'immunité collective et une concentration accélérée des effets pollutoires ;
- la pénurisation des ressources est réelle : eau douce, terres arables, pétrole, métaux non ferreux, terres rares, etc ...
- le nucléaire est la moins polluante et la moins dangereuse des filières ; il est la seule source d'énergie utilisable à long terme ;
- la pollution atmosphérique du fait des combustibles fossiles carbonés (charbon, pétrole, gaz) est un vrai problème, cause d'allergies graves et de cancers ;
- la déforestation amazonienne est spectaculaire, mais inoffensive ; en revanche, le reboisement de l'Europe en feuillus est indispensable ;
- le chauffage domestique au bois est une aberration ;
- les filières dites "énergie renouvelable" (éolien, photovoltaïque, ...) sont des absurdités thermodynamiques ET écologiques ;
- le dérèglement climatique est réel (l'atmosphère est devenu un système chaotique) mais n'est pas le problème écologique essentiel, sauf en matière de désertification ;
- l'effondrement de la biodiversité est manifeste ;
- la pollution par le plastique est désastreuse, surtout dans les océans ;
- la consommation de viandes n'a aucun effet écologique (les modes végétarienne -surtout végétaliste - et végane sont proprement ridicules : l'humain est et doit être, par nature, omnivore) ;
- les délires de l'industrie agroalimentaire (engrais, pesticides, "malbouffe", excès de sucres et de sels, additifs chimiques alimentaires, ...) sont la grande cause de la baisse de l'espérance de vie et de la montée des cancers, des obésités et des diabètes ;
- la corrélation entre la destruction de écosystèmes naturels et la montée des pandémies est indéniable.

En matière écologique, trois écueils sont à éviter : le catastrophisme, le sensationnalisme et le sentimentalisme. Ces trois pièges sont, en fait, contre-productifs puisqu'ils mettent l'accent sur ce qui est spectaculaire mais de peu d'intérêt, mais taisent les vrais problèmes qui, le plus souvent, ne se "voient" pas. De toutes les manières, la seule grande règle fondamentale que tout le monde devrait appliquer, est le principe de frugalité : en tout, moins mais mieux. Le problème n'est pas de "produire autrement", mais de "consommer moins".

*

L'étymologie grecque d'Europe (*Eurus-Ops*) est belle et profonde : celle qui a de "vastes yeux" ou un "vaste regard".

*

De Pierre-Joseph Proudhon (in : "Théorie de la propriété") :

"La propriété est la plus grande force qui puisse (...) servir de contre-poids à la puissance publique, (...) [et] par ce moyen assurer la liberté individuelle."

Malgré ce que l'on en a dit, Proudhon ne fut pas homme de gauche (Marx et lui étaient en guerre). Pour lui, il existe deux types de propriété : l'appropriation spéculative qui est du vol, et l'appropriation opérative qui permet l'autonomie. L'ennemi de Proudhon, c'est le financierisme ("l'esprit de rente") ... et il avait pleinement raison.

C'est le capitalisme financieriste qu'il faut combattre, au profit d'un capitalisme entrepreneurial.

Proudhon était un libéral aussi anti-bourgeois qu'antisocialiste, ni de gauche ni de droite : un artisan, ardent défenseur de l'artisanat libre (on dirait, aujourd'hui, un défenseur des TPE, PME et PMI contre, à la fois, le syndicalisme et le financierisme, le socialisme et le conservatisme, l'étatisme et l'industrialisme). Il n'avait qu'un seul très navrant défaut : son antisémitisme idiot et méchant qui assimilait, ô combien à tort, judéité et finance (le syndrome Rothschild), alors qu'à son époque, dans l'Est de la France où il vivait et surtout en Alsace, la plupart des Juifs étaient des petits commerçants et artisans comme lui.

*

Toute l'histoire de France est traversée par un fil populiste qui va de la Sainte Ligue du 16^{ème} siècle aux Gilets-jaunes en passant par Robespierre, par Bonaparte, par Ferry (Jules, pas le comique), par la Ligue de l'entre-deux-guerres, par Blum, par Pétain, par Pujade, par le RPF de De Gaulle, par Mitterrand, par le Front National devenu Rassemblement National, par Chirac, ... Le fait de le peindre en "gauche" ou en "droite", en "paternaliste" ou en "socialiste", ne change rien au populisme, cette maladie mentale et obscène de se prendre pour l'incarnation du "peuple", de ce "peuple" qualifié de "petit" ou de "grand", ... qui n'existe nulle part ... mais qui rassemble bien des "nigauds profiteurs".

*

Notre époque voit, bien malheureusement, le triomphe de l'émotivité sur la rationalité. C'est le signe indubitable d'une dégénérescence, d'un déclin, d'une décadence, d'une victoire des populistes.

*

La Force, c'est celle de ne jamais céder à la violence.

*

De Raymond Aron :

"La terreur est l'essence du régime totalitaire."

Et la terreur, c'est la violence sans la force. La violence et la terreur sont les armes des régimes ou des factions faibles, incapables de soutenir une quelconque contradiction, incapable d'affronter un refus, incapable d'accepter un autre que lui-même.

L'islamisme et les rétro-activismes (deux germes de totalitarisme) en sont les nauséabondes illustrations actuelles.

*

Chacun peut être la manifestation de quelque chose, mais personne ne peut revendiquer être l'incarnation de quoique ce soit.
La notion même d'incarnation est fallacieuse et absurde.

*

La gentillesse sans l'exigence est une faiblesse.

*

Les foules ne représentent rien d'autre qu'elles-mêmes.
On peut les écouter, mais jamais les entendre.
Une foule, c'est de la racaille rassemblée par des truands.

*

L'égalitarisme est une dictature totalitaire.
Son carburant est le ressentiment, c'est-à-dire l'envie et la jalousie.

*

De Pierre Bentata :

"La crise est ce moment cruel où l'illusion s'évanouit pour laisser apparaître la réalité dans ce qu'elle a de plus cru. En quoi elle impose un jugement, non sur les événements en tant que tel mais sur l'idée qu'on s'en faisait. Tant que ronronne le train-train quotidien, on peut aisément fantasmer sur ce qu'on ferait en période extraordinaire. Mais quand survient la crise, les masques tombent. Nul ne peut plus éviter de se regarder en face, découvrant bien souvent un visage moins glorieux qu'il ne se l'imaginait. (...) Nous qui aimons diviniser nos gouvernants pour mieux leur reprocher de n'être que des hommes ; qui n'apprécions rien tant que la soumission pour le plaisir de nous en plaindre. Un peuple d'enfants qui refuse d'être infantilisé mais se perd en réclamations, revendications et récriminations de toute sorte. Et cela, au nom d'une sacro-sainte liberté qu'il piétine à mesure qu'il l'invoque. La crise aura donné raison à notre Président, nous ne sommes pas des individus libres. Non pas que cette liberté nous aurait été volée, mais que nous ne l'avons jamais faite nôtre, par refus d'accepter les responsabilités qui vont avec."

Globalement, les Français, plus que beaucoup d'autres, donnent quotidiennement raison à Etienne de la Boétie et à son magnifique pamphlet "sur la servitude volontaire".

*

La terreur robespierrienne, l'impérialisme bonapartiste et la mégalomanie gaulliste furent et sont toujours les causes profondes, généralement, de la défiance de l'Europe à l'égard de la France et, particulièrement, du Brexit. La période allant de 1785 à 1815 (les "trente infectes") fut la pire au niveau européen. Il serait temps que les manuels d'histoire, en France, tiennent Louis de Bourbon dit XIV, Maximilien de Robespierre, Napoléon Bonaparte et Charles De Gaulle pour ce qu'ils étaient : des malades mentaux mégalomanes qui ont assassiné la France et l'Europe.

*

Cessez de rêver. Chassez tous les rêves, toutes les utopies, tous les idéaux.

Surtout, ne rêvez plus !

Acceptez et assumez le Réel et lui seul, tel qu'il est et tel qu'il va, et trouvez-y votre chemin.

Le Réel est infiniment plus riche, plus créatif, plus surprenant que tous vos petits fantasmes simplistes et idéalisants.

Tous les totalitarismes commencent par des "rêves" utopistes et idéalisants d'un simplisme écoeurant.

*

* *

Le 25/12/2020

N'ouvre pas la porte d'une maison dans laquelle tu ne veux pas qu'on entre.

*

Hiney

lo yanoum

vé-lo yyshan

shomer lè-Israël

Voici,

Il ne sommeillera pas

Et il le dormira pas

Gardien pour Israël.

Havah naguilah vé-nishmé'hah

Havah néranénah vé-nishmé'hah

Orou a'hym bélèv shaméa'h

Que viennent l'allégresse et la joie

Que viennent la musique et la joie

Frères, une joie dans le cœur s'est éveillée.

*

Selon moi, la qualité d'une personne ou d'une communauté repose sur quatre vertus fondamentales : son autonomie, sa maturité, sa responsabilité et son libéralisme :

- Autonomie : n'être esclave de rien ni de personne, mais assumer et favoriser l'interdépendance de tout ce qui existe.
- Maturité : renoncer à tous les caprices et à toutes les utopies, et accepter et assumer tout le Réel tel qu'il est et va.
- Responsabilité : se donner une éthique, des règles de vie et s'y tenir, assumer ses actes et paroles, et leurs conséquences.
- Libéralisme : combattre tous les autoritarismes et tous les égalitarismes dans le respect de toutes les différences positives.

*

Même si le terme a été perverti, à gauche (où il désigne l'égoïsme bourgeois) comme à droite (où il désigne l'indiscipline libertaire), il faut faire l'éloge de l'individualisme c'est-à-dire de cette doctrine qui veut faire de l'autonomie personnelle le socle de toute vie sociale qui n'est, en fait, que le vaste réseau des interdépendances constructives entre personnes autonomes.

*

L'individu c'est ce qui ne peut être divisé, c'est l'atome social.

*

Combien de fois faudra-t-il encore répéter que la judéité n'est pas une race, mais une culture !

Il n'y a pas de race juive même si l'ancien noyau originel était peut-être partiellement sémite ; les diasporas, les conversions, les mariages mixtes ont, depuis longtemps, dilué ce vieux fond génique au profit d'un fond toraïque.

*

Il faut remplacer les mots "peuple", "nation", etc ... qui sont vides, par ceux de "population" (dans un sens plutôt administratif) et, surtout, de "public".

Le "public" est une globalisation de tous les "privés", d'une part, et, d'autre part, il est ce qui assiste et/ou participe au spectacle social en fonction de ces goûts ou de ses intérêts.

Bref, le "public" est l'ensemble des gens sans présupposer aucune relation, connaissance ou similarité entre eux.

Le "public", c'est tous les gens. La sphère publique, dès lors, est le domaine qui est censé concerner le "public" c'est-à-dire tous les gens. Cette sphère publique doit avoir un rayon suffisamment grand pour contenir tous les gens, sans exclure

quiconque, et une épaisseur suffisamment fine pour laisser, en son sein, le plus de place possible aux sphères privées qui seules importent.

*

La seule et unique mission du politique, est de mettre de l'huile, là où il faut, pour que rien ne grippe ou ne casse dans la mécanique sociétale.

La politique n'est que lubrifiant.

IL ne faut surtout lui confier aucune autre mission ; elle en abuserait *illico*.

*

Alexis de Tocqueville affirme que le public est le triomphe de la velléité c'est-à-dire de l'ombre fugace d'une vague volonté volatile, qui prend comme une forme selon la chandelle du démagogue qui l'allume.

*

Les démagogues constituent l'élite des médiocres.

Cet oxymore est leur fonds de commerce.

*

Le juridisme, importé des USA, est une maladie grave des corps sociétaux dans la mesure où les juges forment un contre-pouvoir discret mais puissant qui se place au-dessus des pouvoirs légitimes, tant économiques que politiques.

Les juges font et défont les présidents ... non au nom de la justice ou de la morale, mais au nom de leur idéologie corporatiste.

*

La servitude volontaire ne gêne en rien les 60% de nigauds qui constituent l'humanité. Les 25% de prédateurs qui en vivent en sont ravis.

Quoi d'étonnant à ce que l'illibéralisme et le socialo-populisme en fassent leurs choux gras ?

Quoi d'étonnant à ce que l'islamisme et les rétro-activismes y trouvent un terreau victimaire facile ?

Quoi d'étonnant à ce que les 15% "éveillés" désertent la sphère politique et sociale, et se créent des plateformes de forage au-dessus de l'océan des médiocrités serviles ou prédatrices ?

*

Le prédateur, c'est quelqu'un qui a besoin des nigauds pour leur extorquer de quoi (bien) vivre : de l'argent, du vote, de l'admiration, du travail, du temps, de la militance, du consentement, de l'indulgence, de l'attention, de l'obéissance ... et mille autres choses.

Un prédateur est toujours narcissique, nombriliste, égocentré, retors, manipulateur, séducteur, cynique, ...

Le nigaud est un adepte immodéré de la servitude volontaire, il est tout entier au service de sa médiocrité tranquille et confortable ... et est prêt à beaucoup pour la préserver.

Si l'on y touche, il est capable de colère, voire de violence, car elle est sa seule raison de vivre ; et les démagogues le savent et l'en manipulent à souhait.

Le nigaud n'a aucune éthique personnelle, mais il suit volontiers la morale ambiante pour n'avoir aucun souci.

L'éveillé est toujours au service d'une œuvre qui le dépasse (parfois de peu, parfois de beaucoup). Il a un projet de vie qui ne tourne jamais autour de son nombril et auquel il dédie toutes ses énergies. Il construit son monde comme une œuvre d'art. Il est généreux, parfois trop, et ne se méfie pas toujours assez des prédateurs (qui le spolient) et des nigauds (qui le parasitent).

Pour accomplir son projet, il se donne des règles de vie qui forment son éthique (parfois ascétique).

Ni la gloire, ni la fortune, ni le pouvoir ne l'intéressent.

*

La démocratie a l'immense de remplacer le coercitif par l'administratif.

*

Non pas rêver sa "vie", mais vivre la Vie.

*

L'artiste passe bien après l'œuvre ; il n'est qu'un ustensile. Le monde se crée à travers lui.

*

Le modèle pyramidal hiérarchique est commun à la plupart des espèces animales dites "supérieures", dont l'humaine. Ce modèle correspond à un optimal (que les mathématicques appellent "arborescence linéaire") : le nombre des relations permises pour relier tout le monde (ou presque) est minimal ce qui optimalise les dépenses de temps et d'énergie pour les gérer, mais ce qui rend la vitesse de réaction de l'ensemble assez faible (grande inertie). Ce système fonctionne bien dans un univers où les règles de vie sont rudimentaires (les univers darwiniens, par exemple).

Les régimes autocratiques comme les régimes démocratiques (et comme toutes leurs variantes et hybridations) relèvent tous de ce modèle pyramidal hiérarchique et ne se différencient que par les modes de désignation du sommet de la pyramide et du nombre d'étages hiérarchiques. Ce type de modèle organisationnel est mécanique et aucunement organique.

Dans un univers complexe où le taux d'activité, le taux d'instabilité et le taux d'imprévisibilité sont très élevés (ce qui est bien le cas de l'univers humain actuel), ce modèle pyramidal hiérarchique devient totalement inefficace. Il faut passer à un modèle organique et non mécanique, un modèle en réseau où l'on maximalise (plutôt que le minimaliser) le nombre des relations, interactions, connexions et interrelations entre les membres de l'ensemble.

Une telle organisation sociétale réticulée n'a plus rien à voir ni avec l'autocratie, ni avec la démocratie (quelles qu'en soient les modalités).

Les principes à respecter dans une organisation en réseau sont essentiellement :

- La cohésion d'un réseau est assurée par la qualité et la profondeur de son projet collectif et de ses patrimoines collectifs.
- La résilience d'un réseau est assurée par la petitesse, la vitalité et la virtuosité de ses entités, et par leur interactivité permanente.
- L'efficacité d'un réseau est assurée par l'application stricte d'au moins sept règles :
 - d'autonomie,
 - de subsidiarité,
 - de fractalité (prolifération par essaimage),
 - de responsabilité,
 - de solidarité,
 - d'éthicité,
 - de progressivité.

*

Dans un monde complexe, si l'on veut survivre et bien vivre efficacement, il faut abandonner le modèle hiérarchique pyramidal (soit toutes les "craties" et toutes les "archies" classiques) et passer à des modèles réticulés.

Les "éveillés" en sont ravis.

Les "nigauds" en sont incapables.

Les "prédateurs" en ont ennemis.

Quelle en sera l'issue ? Les nigauds et les prédateurs (85% ensemble) constitueront une humanité pyramidale et hiérarchique (le "monde archaïque") incapable d'assumer la complexification du Réel ... et les éveillés (15%) constitueront une humanité (une surhumanité, une aristocratie) faites de réseaux noétiques autonomes (le "monde noétique").

Ces deux mondes humains seront parallèles et interdépendants, mais bien nettement différenciés, organisés avec des gouvernances totalement différentes (le monde archaïque sera populiste autoritaire, le monde noétique sera aristocratique libéral).

Les problèmes viendront du monde archaïque et les solutions viendront du monde noétique.

Le travail viendra du monde archaïque et les idées viendront du monde noétique. Séparation du corps (hiérarchique) et de l'esprit (réticulé). Le grand organisme global de l'humanité deviendra holistiquement spécialisé : le physiologique d'un côté et le noologique de l'autre.

Pour enclencher cette scission de l'humanité, les éveillés doivent se coaliser dans leurs réseaux noétiques, fonder le monde noétique, affirmer leur solidarité noologique avec le monde archaïque, mais se soustraire totalement à son autorité en se plaçant nettement au-dessus des Etats, des Bourses, des Banques, des Patronats, des Syndicats, des Universités et des Médias, c'est-à-dire au-dessus de toutes les institutions "d'avant" qui continueront d'utiliser les "nigauds" en échange du *panem et circenses*, et de suivre les "prédateurs" en échange de gloire, de fortune et de pouvoir.

Restera à régler le problème de l'interface entre ces deux mondes : qui appartient à quel monde ? Ces appartenances seront-elles liées à l'hérédité (la "noblesse" de sang est une absurdité) ou au mérite (quels critères ? évalués par qui ?) ?

La seule solution est celle-ci : tout qui naît, appartient au monde archaïque (comme c'est le cas actuellement) ; mais tout qui vit, peut être coopté dans le monde noétique et s'y accomplir selon une progression initiatique.

*

De Baroukh Spinoza :

"Dieu est l'asile de l'ignorance."

L'idée de Dieu est une poubelle commode pour y jeter tout ce que l'on ne comprend pas, au nom du "mystère", du "miracle", du "surnaturel", ...
 Mon Dieu à moi, le Divin immanent, le Grand Architecte dans l'Univers, est celui de Spinoza et d'Einstein, celui de la Kabbale aussi : un Dieu de la Gnose à atteindre par le long chemin de la Connaissance, sans aucun mystère, sans aucun miracle et sans aucun surnaturel, un Dieu qui est le Logos du Réel, l'Esprit cosmique et l'Âme du monde.

*

Contre le libéralisme, l'étatisme et le financiarisme sont copains comme cochons. L'institution, quelle qu'elle soit, s'oppose, par nature, à la circulation : le statique réglementaire s'oppose toujours à la dynamique libertaire.

Lorsque le socialo-gauchisme et le socialo-populisme font l'amalgame entre financiarisme et libéralisme (surnommé, pour l'occasion, "néo-libéralisme" ou "ultra-libéralisme"), il n'y a aucun hasard ; seulement une immense ignorance philosophique et économique, et/ou une infâme mauvaise foi toute en idéologie puante.

Le pire ennemi du libéralisme, répétons-le, est cette nauséabonde coalition entre financiarisme et étatisme (l'Etat protège la Banque qui finance les endettements de l'Etat : "je te tiens, tu me tiens par la barbichette ..." et ça donne la crise des *subprimes* en 2007 en finançant, au nom du "social" l'achat d'immobilier par des insolvable notaires).

*

De même, libéralisme et capitalisme sont ennemis puisque le premier vise la libre circulation de tout et que le second vise l'obsessionnelle accumulation de tout.

*

Il faut sortir de ce mensonge que le libéralisme est la doctrine anglo-saxonne par excellence. Le libéralisme est né et a été instruit en France. Le monde anglo-saxon l'a déformé pour en faire un financiarisme étatisé. Il faut n'avoir jamais vécu aux Etats-Unis pour penser un seul instant que ce temple du conformisme, de communautarisme et du réglementarisme puisse être libéral.

*

Winston Churchill était un libéral ; Maggy Thatcher (comme Ronald Reagan, son père) était une financieriste (une boutiquière grippe-sous).

*
* *

Le 26/12/2020

Le financiarisme donne l'illusion de la richesse,
mais ne construit aucune prospérité.

*

L'argent facile n'existe jamais très longtemps.
Juste le temps de passer d'une poche dans l'autre.

*

Toute économie fondée sur la spéculation est condamnée à dégénérer.
L'argent n'existe que parce qu'il existe du travail qui génère de la valeur.

*

Le financiarisme tue l'entrepreneuriat.
Le capitalisme spéculatif et le capitalisme entrepreneurial s'opposent aussi
radicalement que la rente et l'ouvrage.

*

L'Etat n'est jamais entrepreneur sauf à être entrepreneur de pompes funèbres.

*
* *

Le 27/12/2020

La cosmologie - cet art de comprendre l'ordre de l'univers pris comme un tout -
a longtemps été rattachée à la philosophie. Elle est à présent devenue la
charnière entre physique et philosophie.

Elle est une aventure intellectuelle fascinante et rejoint l'aphorisme d'Albert
Einstein : "Je veux connaître les pensées de Dieu ; tout le reste n'est que
détail".

De la Théogonie d'Hésiode à aujourd'hui, le chemin cosmologique a été long et accidenté.

Aujourd'hui, il est face à un incontournable mur : la vision mécaniste démarrée par Galilée et Newton, et parachevée par Albert Einstein, s'effondre sous ses propres contradictions. Une remise en question fondamentale s'impose : non, l'univers n'est pas une machinerie poussée par le hasard.

Il faut tout reprendre autrement, avec d'autres prémisses, avec un autre regard et oser l'audace suprême : le Réel qui se manifeste au travers de l'Univers, est tiré par une intention.

Le mystère de cette vocation universelle est révélé dans mon livre "Dieu pilote à vue !" (parution à l'été 2021).

*

Que dit réellement Proudhon ? Que quoique ce soit n'appartient réellement à quelqu'un que s'il s'en sert pour engendrer de la valeur d'utilité et n'appartient à personne dès lors que l'on en fait rien par soi.

C'est là qu'il enfonce de coin de la différence entre "propriété" (active et productive) et "possession" (passive et spéculative).

*

Il arrive que le silence couvre la parole ...

*

* *

Le 28/12/2020

Ne pas rêver ; construire !

*

De Serge Bouchard (anthropologue canadien) :

"La nature, c'est un tout. La planète Terre, c'est un tout. Nous ne sommes pas extérieurs à la nature. La pathologie qui s'est développée dans l'histoire de l'humain, c'est qu'à cause de notre intelligence, j'imagine, à cause de notre mémoire, de notre accumulation du savoir, on a été capables de modifier nos environnements naturels. On a été capables de se reproduire sans fin, avec des

systemes économiques et des systemes de production qui nous permettraient de manger, de nous sauver, etc. Mais pour le faire, le prix qu'il y a eu à payer, c'est qu'on s'est extirpés de la nature, on s'est placés en face de la nature. En fait on s'est dénaturés, on s'est enculturés. On est devenus des êtres de culture."

*

Les humains ne "tolèrent" le Réel qu'à certaines doses. Dès que le Réel leur déplaît, ils s'enferment dans leur imaginaire. Il y a donc en eux (je me désolidarise radicalement) un sorte de schizophrénie latente qui, sans doute, est le vrai "propre de l'homme".

Qu'est-ce que l'homme ?, demandait Kant. La réponse est : le seul animal schizophrène.

Ce refus du Réel est souvent moins le refus de voir les choses telles qu'elles sont, dans l'ici-et-maintenant, que le refus de connaître, dans la durée, l'évolution des choses telles qu'elles vont ; au fond, ce refus est celui de l'inéluctable et il induit le refuge dans le miracle, dans la magie, dans l'aveuglement ou dans l'ignorance.

Dans l'esprit des rares humains chez qui la lucidité existe, se déroule une lutte à morte entre cette lucidité et la force de l'illusion ... et, le plus souvent, l'illusion en sort grand vainqueur.

Mais comment peut-on appeler un esprit comme le mien, qui n'a aucune illusion sur rien et ne s'en fabrique jamais, pour qui la lucidité est naturelle et normale ? Vivre sans illusion (sans rêve, sans imaginaire, sans idéal, etc ...), vivre dans la lucidité absolue et constante, vivre sans aucun espoir de miracle, cela s'appelle comment ?

Il faut apprendre la lucidité. Il faut apprendre à assumer pleinement cette lucidité. Bien peu d'humains en sont capables. Peut-être est-ce cela qui façonne l'immense différence entre les "éveillés" et tous les autres ...

*

Fonder une éthique de la lucidité ...

*

D'aucuns font métier de fabriquer ou d'entretenir des illusions toutes faites pour les autres. On peut les appeler des "illusionnistes professionnels". Au rang de ceux-là, on mettra les idéologues, les politiciens, les artistes, les romanciers,

les diseurs de bonne aventure, les prêtres, les moralistes, les affabulateurs, les magiciens, les faux-prophètes, les faux-messies, etc ...

*

Les sondages ne font que mesurer le taux de pénétration statistique des illusions chez les gens.

*

* *

Le 29/12/2020

On est encore en zone chaotique pour des années, avec toutes les manifestations que l'on en connaît tant dans la relation entre l'humain et son écosystème (climat, pandémie, biodiversité, etc ...) qu'entre les humains eux-mêmes (guerre des ressources, des normes, de technologies, des marchés, des monnaies, etc ...). Je crois que l'on ne quittera la zone chaotique qu'entre 2025 et 2030. Si on ne le fait pas, le scénario d'effondrement pourrait se mettre en place.

*

Un symbole est un tremplin intérieur pour l'esprit, mais jamais une réalité extérieure pour les yeux.

C'est l'esprit et lui seul qui transforme un objet visible en symbole, pour son usage ...

*

Dans "Le Réel - Traité de l'idiotie", Clément Rosset clame deux principes.

"Le Réel est le Réel".

"Le Réel est insignifiant".

Sur le premier principe, il n'y a rien à ajouter si ce n'est : "Il n'existe que le Réel".

Quant au second principe, il est faux : si le Réel était insignifiant, cela signifierait que le Réel ne signifierait rien, ne "ferait signe" de rien, n'aurait aucun sens. Or le Réel exprime une Intention et la signifie, donc, toujours et partout. Le Réel signifie donc cette Intention par laquelle il y a quelque chose plutôt que rien. Autrement dit : tout a un sens et signifie ce sens.

C'est là la grande leçon que donne Leibniz : le "sens", cette "intention", c'est le Dieu, c'est le Divin, c'est le Sacré, c'est le Grand Architecte de l'Univers.

*

Avec Henri Bergson, il faut distinguer le Réel du Possible. En fait, le Possible n'existe pas puisque seul le Réel existe ; le Possible est une pure vue de l'esprit, un acte d'imagination. Tout ce qui adviendra est possible, mais n'est pas (encore) réel.

S'il y a plusieurs Possibles imaginaires, il n'y a et n'y aura qu'un seul Réel. La notion de "possibilité" (et donc, les notions adjacentes de "potentialité" et de "probabilité") traduit une pure supputation, projection d'un modèle élaboré sur des hypothèses théoriques sans autre fondement que les expériences du passé. Cela traduit deux idées cruciales :

1. dans la plupart des cas, l'évolution du Réel n'est pas connue, n'est pas déterministe, n'est pas mécaniste ;
2. mais cette évolution est cohérente parce qu'elle a du sens, parce qu'elle obéit à une Intention qui s'accomplit selon sa propre logicité.

Lorsque l'on dit que telle "chose" est possible, on dit seulement que, selon ce que l'on connaît de la logicité du Réel, cette "chose" n'est pas impossible.

L'impossibilité, ici et maintenant, d'une chose est une vraie réalité. En revanche, le "Possible" est une double négation : le possible est ce qui n'est pas impossible. Le "possible" est ainsi une indétermination

*

L'humain prête à Dieu les attributs qu'il s'attribue à lui-même, mais en beaucoup mieux, en beaucoup plus absolu, avec des majuscules. Dieu est l'Esprit, l'Intelligence, l'Unique, etc ... Tout cela n'est évidemment pas faux puisque l'humain et ses attributs (réels ou supposés) font partie intégrante du Divin. Mais le Divin est infiniment plus que l'humain et ne peut se limiter aux seuls attributs humains. Et c'est là que commence le Mystère divin.

*

La spiritualité est-elle rationalisable ? Est-elle raisonnable ?

La spiritualité dépasse et englobe la rationalité.

La foi n'a rien d'irrationnel et la foi et la raison ne s'opposent pas, comme le voudrait la vulgate rationaliste.

La foi dépasse la raison en ce sens qu'elle exprime l'existence d'un Divin englobant toutes les rationalités. La foi authentique est surrationnelle.

*

La foi authentique n'a rien à voir avec les croyances.

La spiritualité authentique dépasse, et de loin, toutes les religions qui n'en sont que des vulgarisations pour esprits faibles.

*

Sur la foi ...

Il ne s'agit pas de "croire", mais d'avoir confiance et d'être fidèle à cette confiance, de s'y fier et de s'y confier.

Tout ce qui existe et arrive a une bonne raison d'exister et d'arriver.

Telle est la foi authentique, celle d'Héraclite d'Ephèse, celle de Spinoza et de Leibniz, celle d'Einstein.

*

Toutes les croyances ne sont que des superstitions, étrangères à la foi authentique.

*

La foi authentique n'affirme que ceci : le Réel est **cohérent** dans toutes ses dimensions. C'est le principe de cette cohérence que l'on appelle Dieu, Divin, Sacré, Grand Architecte de l'Univers.

*

Trop souvent, l'esprit religieux oppose foi et raison à propos de la croyance aux miracles, au prétexte que Dieu, ayant édicté les lois universelles, a la totale liberté d'y déroger. Rien n'est plus absurde.

Ces lois universelles sont la réalité du principe de cohérence qui anime le Réel et sont, dès lors, Dieu lui-même qui n'a aucune bonne raison de s'opposer, ce faisant, à lui-même puisqu'il serait, alors, sa propre négation.

Par essence, un "miracle" ne serait que la négation même de l'existence de Dieu, principe de cohérence du Réel.

Il serait peut-être urgent de faire comprendre à ces faibles esprits religieux que les textes sacrés qui relatent ces miracles, ne sont en rien des comptes-rendus d'expériences réelles, mais des récits symboliques invitant à l'herméneutique.

Le seul miracle, c'est l'existence du Réel lui-même.

Il faut être singulièrement puéril pour oser croire que Dieu dérogerait à ses propres lois cosmiques pour donner un coup de pouce à quelques paumés sur une planète paumée dans une galaxie paumée. Je crains que Dieu n'ait autre chose à faire ...

*

Il est hallucinant de constater que les croyants d'une religion croient, dur comme fer, aux "miracles" de leur propre livre saint, mais rejettent, comme légendes grotesques, ceux des autres religions.

*

La notion même de "miracle" est une incongruité métaphysique.

*

* *

Le 30/12/2020

De David ben Gourion à propos d'Albert Einstein :

"Vous vous rendez compte que c'est un scientifique qui n'a besoin d'aucun laboratoire, d'aucun équipement, d'aucun outil d'aucune sorte ? Il se contente de s'asseoir dans une pièce vide avec un crayon, une feuille de papier et son cerveau, et de réfléchir."

*

D'Albert Einstein en 1952 :

"Je sais peu de choses sur la Nature et rien du tout sur les hommes."

*

Un prophète ne s'assied jamais sur le trône.

*

Ce qui énerve les antisémites, c'est l'autonomie des Juifs qui ne demandent rien à personne et qui n'attendent rien de personne.

*

De Céline Pina :

"Les enfants ne sont pas victimes de racisme au sein de l'éducation nationale, leurs chances sont largement liées au niveau d'éducation des parents et notamment de la mère. Là où les femmes sont les plus éduquées, les enfants investissent l'école comme une chance. Là où la femme est infériorisée et maintenue en minorité [état de mineure inféodée], l'échec scolaire est massif. Ainsi la réussite est très différente en fonction des familles mais aussi des cultures, en fonction de la place accordée à l'éducation des femmes. Cela se traduit par des grandes différences entre groupes ethniques. Les enfants d'origine turque par exemple ou issus de familles maghrébines réussissent moins bien que les autres, ceux issus de familles asiatiques dépassent même les natifs. Mais l'immigration asiatique concerne souvent des personnes éduquées quand celle des pays d'Afrique concerne des populations pauvres et acculturées. Cette différence se retrouve dans la réussite des enfants. La réussite est ainsi plus liée à l'origine sociale des parents qu'à l'ethnie d'origine. (...). Si je prends l'exemple des cités dites difficiles, certes le chômage y est plus élevé qu'ailleurs, mais le niveau d'étude y est aussi ridiculement bas. Sans compter que se pose la question de la simple sociabilité. Il est dur de trouver du travail quand on ne sait pas se lever le matin, que l'on ne supporte pas d'obéir à un ordre, que l'on est ingérable avec ses collègues et que l'on insulte son superviseur. Les comportements des jeunes dans ces quartiers expliquent bien plus leur niveau de chômage que les préjugés racistes qu'ils affronteraient. Le dire c'est commencer à regarder en face le réel."

Enfin, les choses se disent ! Le problème n'est pas la couleur de la peau, mais la bêtise, l'ignorance, l'inculture, l'incivilité, la barbarie, la violence, la crétinerie, l'arrogance, ...

Le problème n'est pas d'être maghrébin ou noir, le problème est d'être con et fier de l'être !

Il faut cesser de parler de racisme ou autre. Il faut parler de crétinophobie !

*

* *

Le 31/12/2020

En grec ancien, le mot *Krisis* signifie le "tri". L'année 2021 sera, sans doute, l'année d'un grand tri entre les continents (la fuite en avant du Sinoland, la fissuration de l'Angloland et la consolidation de l'Euroland), entre les pays d'Europe (stop à l'illibéralisme et au populisme), entre les entreprises (celles qui ont de l'avenir et celles qui n'ont que du passé et vivent aux crochets des contribuables), entre les gens (ceux qui travaillent et ceux qui mendient), le grand tri entre les profiteurs et les constructeurs, le grand tri entre les menteurs et les lucides.

La pandémie (une fumisterie qui a duré un mois et demi et que l'on traîne en longueur artificiellement pendant une année entière) a été un incroyable révélateur de tant de choses, et surtout de la phénoménale incurie de l'administration française, de ses énarques et de ses ignorants "comités scientifiques". Là aussi, il y aura du tri à faire !

*

Non au vaccin !
Jouer avec mes gènes, me gêne !

*

De John Kenneth Galbraith :

*"La seule fonction de la prévision économique
est de rendre l'astrologie respectable."*

Ce grand ennemi du fumiste John Maynard Keynes (le père honni de l'Etat-Providence) a pleinement raison. L'économie est une manifestation particulière d'un processus socioéconomique global extrêmement complexe. L'approche mécaniste et déterministe n'y a aucune chance. Trop simpliste. L'économie n'est pas une science ; juste un jeu de conjectures qui n'est opérant que dans des flux laminaires, sans turbulences.

En zone chaotique, inter-paradigmatique, la "science économique" est du même niveau de fiabilité que la chiromancie ... ou que la météorologie à 10 jours.

*

Il faut en finir avec la Grande -Bretagne : les Ecossais, les Gallois et les Irlandais en Europe, les Anglais ailleurs, avec les Ricains, sans doute, qui ne veulent pas d'eux

*

En Europe, il est temps de claquer la sale gueule populiste et illibérale des Hongrois, des Polonais et des Bulgares. Ou bien ils filent doux, ou bien ils sont virés et végéteront dans leur néant.

Ras-le-bol de ces parasites !

*

Le numérique, censé amplifier le principe de réalité par l'accès aux connaissances, informations et données sérieuses et réelles, amplifie, tout au contraire, le règne du principe de plaisir en permettant une évasion permanente vers des univers virtuels, faux et fantasmagoriques.

Il bafoue, de plus en plus profondément, le principe de lucidité qu'il était censé nourrir.

Le numérique amplifie tout. Il amplifie donc aussi l'immaturation d'une large majorité du genre humain qui ne pratique qu'une seule chose : le *panem et circenses*.

*

Les deux grandes erreurs socio-idéologiques de ce dernier siècle sont, d'une part, le refus de voir que 85% des humains sont des crétins et d'en rendre responsable le "système" (qui n'est jamais que la réalité de ces 85%) et, d'autre part, le refus de voir que ces 85% fonctionnent, en dehors de toute rationalité, en troupeau grégaire

*

Le plus grand déficit de notre époque concerne l'esprit critique. Nous vivons le règne absolu de la médiocrité intellectuelle.

Une quelconque méchante rumeur sur les médias sociaux l'emporte, sans coup férir, sur l'avis d'un prix Nobel.

Nous en sommes là ! La tyrannie des crétins !

*

Le rejet de la rationalité au profit de l'émotivité est le cancer de notre époque.

*

Le bourgeoisisme, c'est l'adulation du confort rentier.
 Le socialisme, c'est l'adulation de la médiocrité égalitaire.
 La troisième voie, le libéralisme, c'est le refus de toute adulation et la pratique permanente de l'autonomie, quelque inconfortable et inégalitaire soit-elle.

*

La question de Schopenhauer est pertinente : pour quoi cette emprise du *panem* (la sécurité) et du *circenses* (l'amusement) sur la plupart des humains ? Je ne crois pas en la réponse de Schopenhauer qui évoque l'ennui.

La sécurité me semble la condition même de la survie en réponse à la peur de la mort. Quant à l'amusement, je ne crois pas que ce soit l'antidote à l'ennui, mais plutôt l'antidote à la peur du réel (rechercher le rêve, le spectacle, l'utopie, l'idéologie, le dépaysement, la distraction, ...).

Dans les deux cas, il s'agit de combattre la peur de quelque chose. C'est la peur qui est le ferment du *panem et circenses*. Il n'y a qu'une petite minorité d'humains qui surmonte la peur et donc qui échappe au *panem et circenses* ...

*

* *

Le 01/01/2021

RAS

*

* *

Le 02/01/2021

La fusion des départements de Bas-Rhin et du Haut-Rhin pour constituer la Communauté Européenne d'Alsace (CEA), est un signal important sur le chemin du passage hors de la courbe rouge (étatiste-pyramidale avec découpage administrative) vers à la courbe verte (continentale-réticulée avec découpage éco-culturel).

*

Pourquoi voudriez-vous que je côtoie les autres humains ? Ils sont majoritairement ignares, vulgaires, médiocres, incultes, méchants, envieux et idiots.

Moi, je vis pleinement avec ma femme adorée qui me comble de tout, ma chienne, des arbres feuillus et fruitiers, des mésanges, un rouge-gorge pas du tout farouche, quelques pics épeiches, une famille de faisans qui se pavent dans mon jardin, des écureuils partout, quelques chevreuils ou renards qui passent, des chouettes qui nichent dans le tilleul à côté de ma chambre, des lavandes et une glycine énorme, des lilas pour le printemps ... et, puis, j'ai trois mille livres (au moins) qui recèlent tout ce qui a été écrit d'intelligent depuis quatre mille ans. Que pourrait donc m'apprendre un humain vivant qui n'ait pas déjà été mieux écrit bien avant lui et dans un autre sabir que le sien ?

Le couple, d'abord : chacun son chéri ... et le reste dans les livres. La socialité doit se réduire au seul couple. Hors travail productif et réel en équipe (ou chacun est interdépendant de tous les autres), tout ce qui requiert plus de deux personnes ensemble au même moment, est soit perversion, soit perte de temps, soit fuite de soi.

Il faut prôner l'autonomie et l'autarcie affectives. Le conjoint seulement ... quant au reste : des fournisseurs. Rien de plus. L'humain est un animal asocial. La socialité est une invention artificielle des parasites qui ne se suffisent pas à eux-mêmes et qui veulent pomper l'énergie vitale des autres, faute de pouvoir la générer par eux-mêmes.

Moins les humains s'occuperont les uns des autres, plus chacun aura la paix. Et la paix de tous est la résultante de la paix de chacun.

J'entends : "Il faut faire des choses ensemble, avec d'autres" ... Ah oui ? Quoi ? Et pourquoi ? Et pour quoi faire ? Non ! Trois objections majeures et politiquement incorrectes ...

Solitaire (à deux) ? oui !

Misanthrope ? Oui !

Asocial ? Oui !

La socialité sert uniquement à former des couples ; dès que c'est fait, le couple s'isole pour vivre SA vie en paix, loin des autres ... Et il ne reste alors, sur la piste de dance sociale et râpeuse, que les laissés-pour-compte qui s'agitent les couilles ou les nichons dans une avalanche de trop de décibels, de trop de palabres, de trop de falbalas qui tentent de remplir leur abyssal vide de vie. Hors les parasites, aucun couple n'a besoin des autres pour vivre heureux : on a seulement parfois besoin de ce que "les autres" font, pour vivre replet (les autres alors sont juste des fournisseurs).

Ce sont les parasites qui ont inventé la "socialité". Selon l'étymologie grecque, un "parasite" est quelqu'un qui "se nourrit à côté de" lui.

La soi-disant nécessité de "socialité", de "vivre-ensemble", de "convivialité" est un sous-produit frelaté de l'humanisme moderne (la "famille humaine", la solidarité universelle, l'égalitarisme, la communion des opprimés), lui-même issu de la mièvrerie du christianisme : "Aimez-vous les uns les autres" (la Torah est bien plus claire : "Aime ton ami comme toi-même" ... quant aux autres ...) ou "Tous les hommes sont frères" (repris par Gandhi).

Aimer ? Je n'aime que mon conjoint ; avec tous les autres je compose pour qu'ils me fient la paix en me fournissant ce que je souhaite. Même la relation avec les enfants du couple pose question : dès qu'ils ont fondé leur couple et qu'il y ait, ou non, fait des enfants, ils ne demandent que leur intimité et la paix dans leur foyer.

Quelqu'un qui cherche, constamment ou souvent, le contact avec les autres, prouve qu'il n'est pas complet, qu'il est en manque, qu'il lui manque l'autre moitié de lui-même : il lui manque "sa moitié".

Qui n'en connaît des myriades, de ceux-là : "Ah, il faut qu'on se voit ! - Ah, pour quoi faire ? - Il faut qu'on se parle ! - Ah, et de quoi ? - De tout de rien ! Il faut qu'on se voit quoi ? Pour passer un bon moment ensemble". Et voici l'aveu final qui dit tout : "Tu me manques". Non, mon pauvre, c'est toi qui t'es manqué.

La seule exception à toute cette asocialité, c'est la communion durable, impliquante et créative d'un tout petit groupe dans un projet commun qui les dépasse tous (et le couple est un tel projet à deux, une communion absolue). C'est là que l'on passe de la socialité ouverte (le gnanngnantisme social et snobinard) à la communauté fermée.

C'est là que l'on peut sortir du nombrilisme convivial en se mettant au service d'une construction qui dépasse ceux qui s'y impliquent.

*

* *

Le 03/01/2021

On le sait, la Franc-maçonnerie est un réseau mondial de Loges autonomes, regroupées en Grandes Loges nationales qui respectent la même Charte universelle et s'entre-reconnaissent mutuellement.

Cette pratique du travail en réseau collaboratif vient de loin.

Au moyen-âge, chaque chantier où opéraient des "œuvriers consacrés", constituait un nœud d'un réseau européen sur lequel circulaient librement les maçons munis d'une franchise : les francs maçons, donc.

Ces maçons francs ou franchisés étaient par ailleurs tenus d'obéir aux lois et de respecter la religion des pays où ils pouvaient travailler en paix ; dès le départ, et pour ces raisons, la spiritualité maçonnique toujours s'est développée au-delà de toutes les religions instituées et au-delà de toutes les politiques locales : les sujets de religion et de politique sont, d'ailleurs, encore aujourd'hui et pour toujours, strictement interdits en Loge.

On le comprend, donc, la vie et le travail en réseau sont aussi consubstantiels à la Franc-maçonnerie que la démarche initiatique ou la pratique fraternelle.

La vie en réseau lui est naturelle. Alors que le monde alentour, depuis des milliers d'années, cultive et pratique un tout autre modèle organisationnel : la pyramide hiérarchique.

Le modèle réticulé et le modèle pyramidal s'opposent en tout et c'est sans doute là qu'il faut voir l'origine de l'antimaçonnerie qui, tel l'antisémitisme et pour les mêmes raisons, sévit encore un peu partout.

Que ce soient les communautés juives, les chantiers épars des maçons francs ou les Loges des Francs-maçons, le même modèle d'organisation réticulée les rend suspects, parce que transversaux, aux autorités (religieuses et politiques) ancrées dans un seul lieu, selon un canevas strictement pyramidal qui institue des pouvoirs (alors que le réseau ne connaît que des fonctions).

Le réseau suppose l'autonomie. La pyramide impose l'obéissance. Autonomie et obéissance sont antinomiques. CQFD.

C'est dans leur pratique des réseaux transversaux qu'il faut chercher la haine que beaucoup portent tant aux Francs-maçons qu'aux Juifs (et à moi qui suis les deux ...). L'autonomie au sein d'un réseau est incompatible avec la soumission au sein d'une pyramide hiérarchisée. Un Franc-maçon est un homme "libre et de bonnes mœurs". On ne peut pas être libre et obéissant à la fois.

Mais l'antimaçonnerie - comme l'antisémitisme - est alimenté par une autre conséquence de la vie autonome en réseau : l'esprit aristocratique.

Ce qui tient un système pyramidal ensemble, c'est la puissance du pouvoir accumulé à son sommet. Ce qui tient un système réticulé ensemble, c'est la force du projet commun, nourri par la foi et l'intelligence de ceux qui en participent et y contribuent.

Le Franc-maçon libre, dans son réseau de Loges autonomes, est au service d'un projet commun colossal : "la Construction du Temple de la spiritualité et de la sacralité universelles à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers" (excusez du peu ...). Il n'est pas au service de son petit lui-même, de son petit nombril, de son petit confort, de son petit plaisir, ...

Il est au service de l'au-delà de lui-même et c'est cela même qui fonde son aristocratie !

Il est curieux que cette notion d'aristocratie ait pris une si vilaine connotation : on confond "aristocrate" et "nobliau". Quel dommage ! Quelle dérision ! Surtout lorsqu'on se souvient de l'étymologie grecque où l'*Aristos* est "le meilleur, le plus brave, l'excellent".

Bien sûr, cet aristocratie (non du droit, mais du devoir) semble s'opposer à l'égalitarisme que le philosophisme et le socialisme ont tenté d'imposer au monde depuis deux siècles. Mais l'égalité n'existe pas. Rien n'est jamais égal à quoique ce soit d'autre. Tout est unique, donc tout est différent.

Soyons précis : l'aristocratie, ce n'est pas se croire soi-même supérieur aux autres (cela c'est de l'orgueil, de la vanité, de l'arrogance ... soit tout le contraire de l'aristocratie). L'aristocratie, c'est se savoir, s'accepter et s'assumer différent des autres et vouloir mettre ses propres différences donc ses talents, ses connaissances, ses forces et ses volontés au service de l'Œuvre commune.

*

Notre monde européen (et, plus généralement, le monde occidental c'est-à-dire européen d'origine) ne sait plus qui il est. Tout est fait pour le couper de ses Racines. Tout est fait pour en saborder l'Histoire. Tout est fait pour en déconstruire la Mémoire.

Partout, les rétro-activismes sévissent pour conspuer, en vrac, l'hétérosexualité, la blancheur, le patriarcat, le judéo-christianisme, l'helléno-latino-germanité, la colonisation, le capitalisme, l'esclavage, les croisades, le parlementarisme, le libéralisme, la technicité, etc ...

Quel continent pourrait prétendre s'être construit sans erreurs, sans ignominies, sans bavures, sans félonies ? Les erreurs sont à la mesure de son génie ; l'un ne va pas sans l'autre. Il y a les constructions et il y a les pillages. Le monde réel, tel qu'il est aujourd'hui, s'est construit comme il a pu, avec ce qu'il a pu, avec ses chefs-d'œuvre et avec ses turpitudes.

On confond tout (et c'est bien voulu par ces déconstructeurs de mémoire et d'identité) : connaître son histoire ne signifie nullement avoir le culte du passé ou cultiver la nostalgie perpétuelle, assumer une identité ne signifie nullement pratiquer l'ostracisme identitaire, avoir de vraies racines ne signifie nullement se vautrer dans un immobilisme passéiste.

L'histoire des hommes est irréversible et nous en sommes, chacun et tous, les héritiers que nous le voulions ou non.

Il n'y a aucun procès à faire, contre personne.

*

La Modernité, depuis le Renaissance jusqu'à nos jours a été une vaste entreprise de désacralisation et de déspiritualisation de la vie et du monde. Au prétexte de libérer l'humain des chaînes du dogme et de la superstition, c'est toute la reliance de l'humain à lui-même, aux autres, à la Vie, au monde, au cosmos et au Divin que l'on a saccagée et brisée.

Ce saccage a abouti au nihilisme du 20^{ème} siècle qu'avait bien prophétisé Nietzsche au travers de sa métaphore du "dernier homme".

Ce 20^{ème} siècle n'a été qu'une longue suite ininterrompue de guerres mondiales militaires, diplomatiques, idéologiques, commerciales, financières, technologiques, monétaires, ...

Il a aussi été le siècle de tous les pillages éhontés de toutes les ressources naturelles que notre petite planète avait mis des milliards d'années à fabriquer et à accumuler ... et tout cela au nom du "progrès".

Mais de quel progrès s'agit-il ? Progrès technique, économique et médical ? Sans nul doute : on travaille moins, on consomme plus et on vit plus longtemps ... c'est-à-dire, osons le reformuler : on s'ennuie plus jusqu'au suicide, on s'empiffre plus jusqu'à l'obésité et on se traîne mal jusqu'aux mouroirs.

*

Le temps n'est pas le contenant de l'évolution, il est le produit de l'évolutivité.

*

* *

Le 04/01/2021

De Claude Debussy :

*"N'écoute les conseils de personne,
sinon du vent qui passe
et nous raconte les histoires du monde."*

Toute l'histoire de l'univers est contenue dans le moindre brin d'herbe, dans le moindre ululement de chouette

Nous avons désappris à écouter et à entendre, à regarder et à voir ...

*

De Nassim Nicholas Taleb :

"La bureaucratie est un mécanisme par lequel une personne est confortablement coupée des conséquences de ses actes."

*

De Gaspard Koenig tirant les conclusions de ses six mois de déconnexion par rapport à l'"information" :

"Mon cerveau se rebelle à la vue de tous ces titres décousus et criards. Je pense qu'une exposition à Twitter me conduirait à l'évanouissement. A-t-on vraiment besoin de toute cette information ? Il n'est sans doute pas inutile de connaître le nom du nouveau président des Etats-Unis, mais fallait-il perdre des dizaines d'heures à suivre et commenter le dépouillement ? Mieux vaut connaître ses voisins que les équipes de la Maison-Blanche. N'a-t-on pas atteint le stade où l'accumulation exponentielle d'informations obère notre capacité d'analyse ? Imaginons un instant que les gens cessent de s'intéresser à ce qui ne les concerne pas immédiatement et personnellement. Certains phénomènes déplaisants disparaîtraient d'eux-mêmes, à commencer par le terrorisme, qui existe uniquement par son impact disproportionné dans l'opinion publique. A quoi bon égorger d'infortunés innocents si personne ne le sait ? Les théories du complot s'effondreraient faute d'appétit pour les complots. Le populisme électoral aurait bien davantage de difficultés à se frayer un chemin dans nos consciences ; les concepts grossiers et les théories simplistes sur la mondialisation ou la justice sociale ne passionneraient personne. Quant à la dangereuse polarisation des opinions, elle laisserait naturellement la place à la confrontation quotidienne des expériences."

Les médias (sociaux ou classiques), comme les métastases, sont les propagateurs de tous les cancers sociaux, culturels, politiques, idéologiques, économiques ... Ce sont les médias qui fabriquent les terroristes, les rétro-activistes, les complotistes, les "vedettes", les factions, les songes, les manifestes, les manifestations et leurs dégénérescences, ...

Les médiocres ont besoin des médias pour faire parler d'eux.

Les médias ont besoin des médiocres pour se vendre.

Voilà toute l'équation pandémique de notre temps !

*

Qu'est-ce qu'une information ? Peut-être est-ce la question la plus importante et urgente de notre époque d'infobésité, d'infox et d'infox-dealer, de pullulement de médias de toutes sortes, sociaux ou pas, d'omniconnexion et de communication compulsive, d'accès à tous les savoirs, surtout les plus faux, les plus simplistes, les plus faciles.

Qu'est-ce qu'une information, au sens statique, en tant qu'objet par rapport à une donnée, un fait, une idée, une théorie, un mensonge, une idiotie, une ânerie, une tromperie, une révélation, une hypothèse, une plausibilité, etc ... ?

Qu'est-ce qu'une information, au sens dynamique, en tant qu'élément déclencheur, propagateur, amplificateur, destructeur d'un processus de manipulation, de complotisme, de prosélytisme, de ralliement, etc ... ?

Nous sommes irréversiblement entrés dans le paradigme noétique, c'est-à-dire dans l'ère du véhicule numérique. Comme jamais connu auparavant, le numérique est devenu un colossal amplificateur de n'importe quel processus informationnel ; il est intrinsèquement neutre et, donc, ne dépend que de l'usage que ceux qui le contrôlent, veulent en faire.

*

Lorsqu'on dit qu'une application, qu'un écran, qu'un clavier, qu'un téléphone, etc ... sont intelligents, on dit en fait que l'on a délégué à un programmeur, inconnu et insignifiant, le droit de nous imposer ses lubies alors qu'aucun des utilisateurs ne le lui a demandé.

Les 99% des "upgrades" que les fournisseurs de logiciel nous imposent, non seulement sont inutiles, mais ont l'art de rendre inutilisable ce qui était bien utile et simple.

*

* *

Le 05/01/2021

De ma complice Née Bernard :

"Alors que les campagnes de vaccination font un grand tapage médiatique en ce début de nouvel an, de plus en plus d'experts s'interrogent sur la capacité des vaccins à lutter contre les nouveaux variants. D'autres "pensent" que les vaccins actuels seront/seraient efficaces contre ces souches. Si l'on transpose ce genre de raisonnement ça donne par exemple : nous pensons que nos avions vous amèneront à destination et ne devraient pas se cracher en plein vol. Qui auraient

encore envie de prendre l'avion ? Et pourtant, c'est bien ce qui se passe avec les vaccins. Propagande et culpabilisation des 60% qui ne veulent pas de ces vaccins à ARN fabriqués dans la précipitation et encore en phase d'essai. Nos experts et politiciens ne savent donc pas grand-chose sur ces vaccins : quels sont les effets secondaires, durée de protection, les vaccinés restent-ils contagieux... ? Mais ils voudraient vacciner la planète entière. Quand le Pr Raoult rendait compte des variants et mutations du Covid 19 déjà en août dernier, ce qui lui faisait douter de l'efficacité de ces vaccins qu'il n'hésitait pas à qualifier de science-fiction, tous ces savants voulaient le faire interner et le Conseil de l'Ordre a déposé deux plaintes à son encontre pour charlatanisme. Six mois plus tard, nos supposés scientifiques de l'Élysée découvrent avec consternation ce que sont les variants. Que des lumières dans ce conseil scientifique ! Karine Lacombe qui vient d'être décorée de la Légion d'Honneur pour son travail contre Covid-19 est un sous-marin de Big Pharma, elle a contribué à œuvrer avec la clique d'escrocs politiciens pour que l'Union Européenne achète pour 1 milliard de Remdésivir, médicament totalement inefficace et dangereux comme on le sait, et dénoncé déjà en mars par l'IHU de Marseille. Elle n'est pas médecin, elle est VRP de Big Pharma, ce qui fait dire à certains qu'elle est la plus grosse tapin de Gilead.

La médecine moderne a atteint l'une de ses plus grandes limites dans son association illusoire et aveugle avec Big Pharma. Il faut admettre qu'elle fait fausse route depuis belle lurette et Covid-19 aura révélé l'obscurantisme et le cynisme de ces ribambelles de sociétés dites savantes et autres organisations sanitaires mafieuses. Tous ces apprentis sorciers risquent une fois de plus de se retrouver avec leurs potions de sorcellerie sur les bras. Ils s'activent pour inventer de nouveaux mensonges et de nouvelles perspectives apocalyptiques dans le but d'inverser la réalité et trouver de nouveaux boucs émissaires."

*

* *

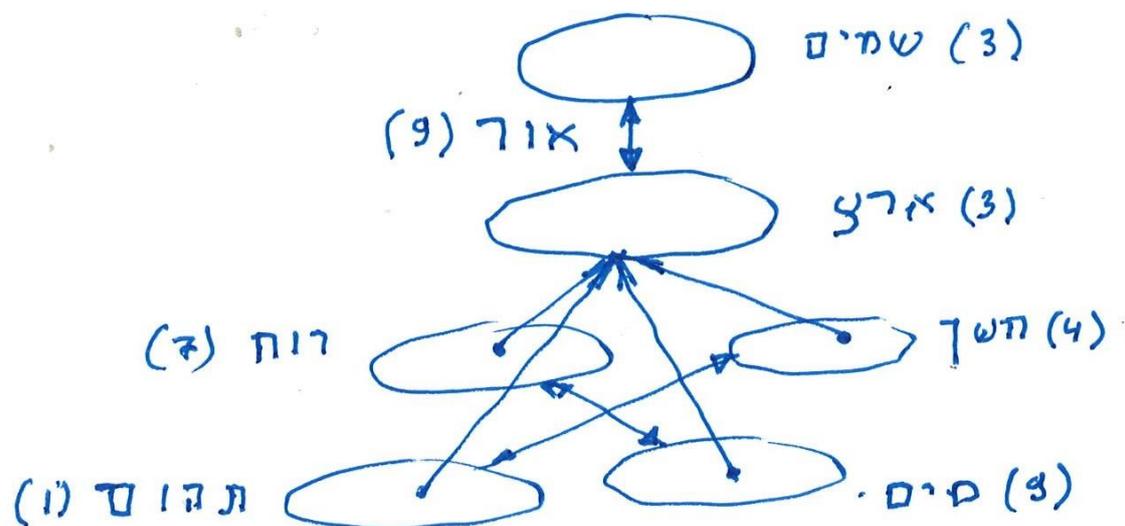
Le 06/01/2021

En hébreu biblique, le "tout de ce qui existe" (le monde, l'univers) se nomme 'Olam ('Ayn, Waw, Lamèd, Mèm ; valeur 146 → 11 → 2 : la "tension bipolaire"), aussi écrit Olam (Waw, Lamèd, Mèm ; valeur 76 → 13 → 4 : la "matrice"). Ce mot s'associe avec Nitza'h (Noun, Tzadé, 'Hèt ; valeur 148 → 13 → 4 : la "matrice") qui dérive du verbe NTz'H qui signifie "triompher" et donne aussi Nètza'h : "la gloire, la victoire" ou "l'éternité" ... Être éternel, n'est-ce pas la victoire sur le temps, n'est-ce pas la gloire de l'intemporel ?

*

Une autre traduction des premiers versets du livre de la Genèse ...

"Dans ma tête, tu ensemenceras des puissances avec le céleste et avec le terrestre. Et le terrestre advint consternant et vide, une ténèbre sur les faces d'un abîme et un souffle des Puissances, palpitations sur les faces de l'eau. Et Il dira : "Puissances, il adviendra une Lumière" et il adviendra une Lumière. Et il verra des Puissances avec la Lumière ; comme [c'est] bon et il séparera des Puissances entre la Lumière et entre la ténèbre."



*
**

Le 07/01/2021

Positiver, c'est assumer complètement tant le positif que le négatif de chaque situation, de chaque relation et de chaque configuration.

"Positiver", ce n'est jamais ni ignorer, ni travestir, ni masquer, ni écarter le négatif du Réel. C'est, tout au contraire l'accepter et l'assumer complètement.

C'est accepter et assumer complètement le négatif en tout ... non par fatalisme, mais pour en faire quelque chose de positif, de constructif. Là est le nœud.

La notion de constructivité ou, mieux, de constructivisme est ici cruciale ...

Le monde est un chantier et tout humain y est (peut et doit y être) ouvrier : c'est le sens de sa vie, c'est sa seule raison d'être. Mais le monde est parfois

hostile et le chantier est souvent difficile, les obstacles foisonnent et la pierre est dure. Alors : positiver ?

Imaginons un monde fait de pièces métalliques de toutes les sortes, ferreuses et non ferreuses. Imaginons encore que l'on passe un aimant au-dessus de ce monde métallique. Le champ magnétique de l'aimant va "orienter" les pièces ferreuses dans le bon sens et, ainsi, les disposer favorablement pour son action ...

Je pense que l'on aura compris le sens de ma métaphore. Mais dans le monde réel des hommes, sur le chantier réel du monde, qu'est-ce que cet aimant et qu'est-ce que ce champ magnétique ?

L'aimant, c'est le projet de vie que l'on porte (que l'on devrait porter) en soi et le champ magnétique, c'est la force de la volonté que l'on met à l'accomplir. Il n'y a rien de miraculeux ou de mystérieux, là-dedans. Il n'est nul besoin de chercher quelque effet magique ou surnaturel que ce soit : le global et le local sont en interférences continues dans des relations d'interdépendance mutuelle. Le global contraint le local autant que le local oriente le global.

Le seul vrai problème est que bon nombre d'humains n'ont pas de vrai projet de vie autre que leur nombrilisme narcissique, autre qu'un hédonisme primaire, autre que le *panem et circenses*. Ceux-là ne développent, autour d'eux, aucun champ de positivation. Ils subissent le monde parce qu'ils ignorent le chantier. On ne peut rien positiver si l'on n'a pas décidé et voulu ce qui sera positif pour soi.

"Aucun vent n'est favorable pour celui qui ne sait où il va", disait Sénèque. A méditer !

*

D'Etienne Gernelle :

"Il y a 30 ans, Jean-François Revel décrivait une France « de plus en plus étatisée et de moins en moins gouvernée ». Pas sûr que l'on ait beaucoup progressé..."

Il y a trente ans, sous le règne césariste de l'infâme Mitterrand, la France s'est encore, plus que jamais, enlisée dans les boues jacobines, bureaucratiques et démagogiques qui est au fondement de sa tradition républicaine.

La France n'a jamais été une démocratie saine. En revanche, elle a toujours été antilibérale et monarchique.

*

En lisant les quelques feuillets de : "Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ?" édité par les Témoins de Jéhovah, on comprend mieux que la croyance n'est pas la foi. Les croyances exprimées sont simplement puérides :

- véracité "non discutable" de textes bibliques mal traduits et extraits de leur contexte (notamment concernant la "rébellion" des humains contre Dieu-Jéhovah qui a dû les chasser de son Paradis terrestre, le jardin d'Eden),
- incapacité des humains à diriger le monde et leur monde,
- salut des humains par l'obéissance immédiate et absolue aux normes et décrets de Dieu-Jéhovah tels que donnés dans la Bible,
- nomination, par Dieu-Jéhovah, de Jésus-Christ comme Roi de son Royaume (en 1914 ... !),
- instauration imminente d'une théocratie directe par le règne de Jésus-Christ et "nettoyage" de tous les mécréants,
- délivrance imminente de toute souffrance et de la mort,
- etc ...

Mais en lisant ces fadaïses (qui constituent un ensemble cohérent de simplisme et déni radical de toute réalité, notamment scientifique), je me disais que les croyances primaires des crétins sont beaucoup plus confortables que la foi initiatique des mystiques.

Le littéralisme abolit et rend inutile tout questionnement, tout doute, toute quête, toute recherche ...

Le "Royaume de Dieu" est évidemment la solution radicale et définitive à tous les problèmes humains ... Il suffit de croire et d'attendre.

*

La culture juive est portée par trois piliers essentiels : l'intellectualité, l'autonomie et le constructivisme.

L'intellectualité souligne à l'avènement de l'Esprit au-delà de la Vie.

L'autonomie souligne le refus de tous les esclavages et de toutes les idolâtries.

Le constructivisme souligne que le Réel s'accomplit en se construisant.

L'énoncé de ces trois piliers permet de comprendre qui devient antisémite :

l'inintelligent (ignorant ou inculte ou stupide), le dépendant (de l'autorité ou de l'idéologie) et le fainéant (profiteur et jouisseur au service de son nombril). Dans les trois cas, l'antisémitisme reflète un ressentiment (inconscient, sans doute) face à un miroir qui montre la médiocrité là où elle est.

*

De FOG :

"(...) deux dangers menacent la France : l'américanisation par le politiquement correct(pour la tête) et la soviétisation par l'hyper-bureaucratie (pour le reste du corps). (...) ceux qui nos gouvernent (...) ont laissé la main à la bureaucratie qui (...) ne fait rien mais (...) bloque tout."

Brillant diagnostic qui ne vaut pas que pour la France !

*

Le "politiquement correct" n'est que la face émergée et nauséabonde de l'abyssale inculture américaine : *"exaltation des communautarismes, haine de la laïcité, rejet de l'universalisme, obsession de la couleur de peau, culte des quotas, théorie du genre, dénonciation, ostracisation ("cancel culture"), ..."*. C'est cela le fumier infect sur lequel poussent tous les rétro-activismes, populistes et gauchistes.

*

La Chine a enclenché son propre déclin ... L'agressive fuite en avant va s'étioler, faute d'intelligence.

*

De Nicolas Baverez :

"(...) le destin du 21^{ème} siècle se noue autour de la lutte entre la démocratie et la démocrature, et qu'il sera sans doute tranché (...) par effondrement intérieur."

*

De Bruno Le Maire :

"Je connais plus de fous parmi les responsables politiques que dans tout autre métier, car peu sont aussi éloignés de la réalité."

Mais bien évidemment : un politicien professionnel se nourrit d'idéologie pour cultiver le-son déni de réalité.

La seule réalité du politique, c'est l'intendance sociétale : sortir les poubelles, faire la vaisselle et gronder les enfants.

Comment peut-on encore croire au pouvoir politique au niveau national ? Quelle cécité !

*

~~Privilège blanc ? Mais oui, bien sûr. Ce sont nous, les Blancs, qui avons façonné le monde depuis des siècles, à nos risques et périls, avec nos succès et nos erreurs, et qui l'avons amené au niveau culturel et économique où il est. Nous et personne d'autre. Les autres n'ont fait qu'en profiter sans en payer le prix, quoiqu'en dise le victimisme à la mode.~~

✱

Les musulmans feront ce qu'il veulent en islamie, pour autant que cela existe un jour.

En attendant, ici, chez nous qui sommes très très majoritairement non-musulmans, ils feront seulement ce que nous tolérerons et rien de plus.

Pour nous, leur religion et tout ce qui tourne autour de leurs interdits ou de leurs susceptibilités, n'existe tout simplement pas.

✱

~~Le monde d'aujourd'hui a deux boulets : l'Afroland (l'Afrique tant noire que musulmane) et le Latinoland. Il a aussi deux prédateurs cyniques : l'Islamiland et le Russoland~~

✱

Il faut combattre radicalement le suprémacisme musulman sous toutes ses formes.

*

Je ne crois plus en la démocratie et je crois moins encore à toutes les formes de démocraturation. Je ne crois toujours pas en la politique.

Le sous-système politique n'a qu'une seule fonction : établir et assurer une éthique saine et positive, libérale et humaine, pour prévenir et régler tous les conflits.

Tout le reste ne la regarde pas !

*
* *

Le 08/01/2021

Portrait de Pierre Teilhard de Chardin par Henry de Monfreid :

"J'avais remarqué, écrit donc Monfreid dans Le feu de Saint-Elme, sur le pont des secondes un grand diable d'abbé, maigre et vigoureux, dont les allures avaient quelque chose de trop viril pour ne pas faire un singulier contraste avec la componction et les gestes onctueux laissés par le séminaire comme la marque indélébile du sacerdoce. J'avais regardé avec sympathie cette longue figure énergique et fine, où les traits accentués de rides précoces semblaient taillés dans du bois dur. L'œil pétillant et vif avait quelque chose de rieur sans être ironique. Il exprimait indulgence et bonté. Très entouré, il parlait avec la vivacité de ceux qui se passionnent. Sa parole était prenante, elle allait jusqu'à l'âme avec la puissance persuasive de celle de l'apôtre. Nos regards se croisèrent, et nous échangeâmes un sourire"

*

Il faut le répéter : le seul rôle de la politique est de garantir une éthique, c'est-à-dire de prévenir et de régler tous les conflits sur son territoire (justice et police) et avec les autres territoires (diplomatie et armée). Tout le reste ne la regarde pas.†

Elle ne doit pas s'occuper d'économie, de social, de culturel, de sanitaire, d'enseignement, d'infrastructural, etc ... ; tout cela relève et doit seulement relever de l'initiative privée et locale, individuelle ou collective.

Via l'impôt, la communauté doit seulement financer collectivement les juges, les policiers, les diplomates et les militaires (et les quelques fonctionnaires - personnellement responsables - vraiment indispensables pour administrer ce tout petit monde).

*

D'Olivier Babeau (Institut Sapiens) :

"La vitesse à laquelle les réseaux sociaux ont tué la démocratie est stupéfiante. (...) La raison ne fait pas recette, c'est l'émotion qui est le déclencheur le plus efficace des réactions espérées par celui qui veut maximiser son nombre de likes"

et de retweets. (...) Pour chaque mot d'indignation ajouté à un tweet, le taux de partage augmente en moyenne de 17 %. Ceux qui essaient d'apporter un peu de raison et d'apaisement dans le flux de messages, où dominent l'émotion et les expressions excessives, rencontrent beaucoup de difficultés."

Les médias sociaux sont un véritable fléau dont on ne mesure pas encore les effets tyranniques au travers des censures et ostracisations, des complotismes et des infox qu'ils engendrent avec une puissance d'amplification inédite.

*

Loi des effets pervers : toute interdiction induit une amplification.
L'attrait de l'interdit et le défi de désobéissance ...

*

L'humanité a eu bien du mal à trouver un concept métaphysique qui puisse exprimer la totalité du Tout qui existe. Longtemps (et le livre de la Genèse en témoigne), on désigna ce Tout par "le Ciel et la Terre" : le domaine des dieux et le domaine des humains. C'est la vision de Platon avec le domaine des Idées et le domaine des créatures de l'ombre. C'est aussi la vision d'Aristote avec le domaine supralunaire et le domaine sublunaire.

Et lorsqu'on parlait du "monde", c'est surtout du monde humain que l'on parlait soit comme totalité de l'humanité, soit comme totalité terrestre associant les humains et leur écosystème ; le monde était ce sur quoi l'homme peut avoir partiellement prise.

Et ce sur quoi l'humain n'a pas prise, a été nommé la Nature : le Monde humain s'oppose à la Nature, inhumaine ou surhumaine selon le regard.

La grande synthèse vint probablement d'Inde avec le concept de Brahman (un Tout en tant qu'Être éternel) et de Chine avec celui de Tao (un Tout en tant que Devenir perpétuel).

En occident, on resta longtemps (et certains restent encore) dans la dualité "Ciel et Terre" opposant un monde céleste, spirituel et divin à un monde terrestre, matériel et non-divin (soit humain, soit satanique).

Pourtant Newton fut sans doute un des premiers à avoir montré que le monde céleste (celui des astres supralunaires) et le monde terrestre (celui des "pommes" sublunaires) étaient soumis aux mêmes lois physiques et, en conséquence, formaient un Tout au-delà des vieilles dualités.

L'idée d'Univers fit alors son chemin (*universus*, en latin, signifie "tout entier, tout ensemble, pris en tant qu'unité"). Mais ce mot est infirme car l'univers n'est que la totalité des manifestations phénoménales sans être le Tout en tant que Tout, en tant que noumène radical et absolu.

Il fallait encore que surgisse l'idée de *Kosmos* c'est-à-dire d'Ordre (*kosmos* en grec qui est le contraire de *chaos*) et de cohérence : l'univers phénoménal est visiblement organisé avec ses récurrences et ces régularités.

L'univers exprime donc un *Logos* (que l'on assimile naturellement à l'Esprit cosmique, à l'Âme cosmique, au Divin, à Dieu, etc ...), mais ne comprend pas ce *Logos* ... ainsi le Tout exprime l'Un, mais est bien moins que cet Un.

C'est donc, *in fine*, ce concept du Un qui exprime le mieux l'idée de totalité absolue de tout ce qui existe, visible et invisible, connaissable et inconnissable, expérimentable et inexpérimentable ... mais ce Un est un concept tellement ouvert que l'on peut y inoculer tous les délires fantasmagoriques les plus magiques, les plus farfelus, les plus grotesques. Il faut donc restreindre le concept du Un pour le ramener à la totalité cohérente de tout ce qui existe vraiment.

C'est en cela que je crois que le concept du Réel est, de loin, le plus adéquat pour parler, d'un seul mot, de la totalité organisée et cohérente de tout ce qui existe vraiment.

Le Réel est l'unité absolue du Tout de l'Univers qui le manifeste, et de l'Esprit qui le structure.

Et, avec le concept de *Ma'at*, les anciens Egyptiens, déjà, avaient compris le Réel comme processus dynamique (comme "ordre en train de se faire") et non comme ordre statique (des lois et des structures données une fois pour toute). Cette idée fut perdue pendant plus de trois mille ans en Europe (à l'exception d'Héraclite d'Ephèse qui fut étouffé par Parménide et les atomistes).

Enfin, très tôt se posa la question des rapports entre l'Ordre cosmique et l'ordre humain (organisation des sociétés, des pouvoirs, des travaux, etc ...). Longtemps deux thèses s'opposèrent. Celle d'un ordre humain devant s'intégrer harmonieusement dans l'Ordre cosmique d'essence et de nature supérieures. Et celle d'un Ordre cosmique maintenu grâce à l'ordre humain, les hommes étant les intendants des dieux dans le monde. L'idée d'une dialectique entre ces deux ordres est toute récente.

*

De Jean-Sébastien Ferjou (Atlantico) :

"Si Donald Trump a incontestablement fait flamber le ressentiment d'une partie de l'Amérique, il est loin d'être le seul coupable. Le mépris récurrent affiché par ses élites pour une partie du peuple américain et le déni de réalité entretenu par les mêmes élites pour masquer les erreurs ayant produit nombre de fractures économiques et sociales du monde d'aujourd'hui ont sapé les fondements de la démocratie représentative."

Les vitrines technologiques artificielles et la prospérité financière apparente ne parviennent plus à masquer la médiocrité et l'archaïsme intellectuels et culturels. Trump n'en a été que l'amplificateur et le révélateur.

*

Oui, nous changeons de paradigme.

Oui, nos modèles sont obsolètes.

Oui, la frugalité est à réinventer.

Non, le capitalisme entrepreneurial ne peut pas être confondu avec le financiarisme spéculatif.

Non, il n'y a pas paupérisation dans le monde, au contraire. Les inégalités augmentent peut-être (mais rien n'est jamais l'égal de rien, heureusement), mais la moyenne évolue dans le bon sens ce qui signifie que ceux qui avaient moins, ont plus, même si ceux qui avaient beaucoup, ont encore davantage.

Non, le misérabilisme, le victimisme et le sentimentalisme ne sont pas des solutions, mais des impasses contre-productives.

Oui, les vrais héros de l'humanité s'appellent Spinoza, Nietzsche et Einstein et certainement ni Gandhi, ni l'abbé Pierre, ni Martin Luther King ... et encore moins cette fabrication artificielle de la CIA nommée Nelson Mandela.

Je ne partage aucunement le caritativisme chrétien. La pitié est une faute.

*

* *

Le 09/01/2021

La séquence numérolgique de base est celle-ci : (1) l'Unité (le Divin) implique (2) la Bipolarité (le Ciel et la Terre), qui induit (3) l'Évolution (les trois Pères), qui engendre (4) la Matrice (les quatre Mères), d'où naît (5) la Vérité (les cinq livres de la Torah), qui appelle (6) l'Harmonie (les six traités de la Mishnah), dont émane (7) le Sacré (les sept branches de la Ménorah), qui appelle (8) l'Alliance

(les huit jours de *Milah*) pour réaliser (9) l'Accomplissement (*Tshouvah*) du retour à l'Unité.

*

Est "fidèle", celui qui met son pouvoir de Vie au service exclusif du Divin ; est un infidèle, celui qui le met à son service ou au service de la seule humanité (un "bienfaiteur de l'humanité" n'est pas nécessairement un Saint fidèle !). Et il ne faut surtout pas confondre "fidèle" et "croyant" : il n'y a rien à "croire", mais il est vital d'être "fidèle" au Pacte d'Alliance.

*

La circoncision est un acte symbolique fort. Il symbolise la libération du passage des énergies vitales fécondantes (le sperme), l'ouverture du canal de Vie qui va du Ciel (le Divin) à la Terre (l'humain). Ce flux fécondateur passe par le mâle pour atteindre la matrice femelle où s'opèrera la magie de la gestation.

*

Il existe toute une dialectique symbolique entre le liquide de vie blanc (le lait de la mère, le sperme du père) et le liquide de mort rouge (le sang des meurtres et des menstrues) : le blanc et le rouge ne peuvent jamais être mélangés, puisque vie et mort sont incompatibles.

*

Les grandes civilisations furent d'abord fluviales (Nil, Tigre, Euphrate, Gange, Brahmapoutre, Yang-Tseu-Kiang, Rhin, Danube, ...)

Puis elles devinrent maritimes : Grèce, Rome, Phénicie, Scandinavie, ...
L'Eau féconde l'Esprit !

*

Héraclite d'Ephèse fut le premier philosophe grec à substantiver la totalité avec son "*ta panta*". Auparavant, "*panta*" (sans article) était un raccourci pour signifier "toutes choses". Mais "toutes choses" et "la totalité" n'ont pas du tout le même statut sur l'échelle des concepts métaphysiques.

*

Note de lecture du livre du Prophète *Ysha 'yahou* (Isaïe - 5^{ème} s. ACN) ...

- (1;3) : "(...) *Israël ne connaît pas et n'intelligé pas.*" : le pont entre le Divin et l'humain est sur le point de se rompre ...
- (1;11) "*Pourquoi, pour moi, vos nombreux sacrifices ? (...)*" (sacrifice est à comprendre, ici, comme abattage d'animaux) ... L'idée centrale est de laisser là les rites et de revenir à la pureté et à la fidélité par l'éthique. Hypocrisie et prostitution sont des mots-clés ... Le grand procès fait ici oppose la théocentrisme biblique et l'anthropocentrisme historique.
- Une éthique théocentrée peut devenir universelle et établir la Paix entre les nations. Cette éthique doit rejeter toutes les idoles et toutes les idolâtries (donc toutes les idéologies, tous les idéaux, toutes les illusions, tous les phantasmes, ...). Alors seulement : (2:11 et 17) "(...) *Sublime, YHWH lui seul [sera] en ce jour-là.*"
- (7;14-15) : "*Ainsi, mon Seigneur vous donnera un signe : Voici la jeune fille enceinte et elle enfantera un fils et elle aura crié son nom Immanou-El (Dieu est avec nous). De crème et de miel il mangera pour sa connaissance d'abhorrer en mal et de choisir en bien.*" Le mythe messianique est lancé ...
- Partout sont condamnés les adeptes de toutes les mantiques : l'avenir n'est pas écrit, mais reste éternellement à construire.
- (9;5) La foire au Messie continue : "*Car il enfante, il enfante pour nous un fils, don pour nous, et la souveraineté adviendra sur son épaule et on criera son nom : Prodige, Conseiller de Dieu, Puissant, Père d'Eternité, Prince de Plénitude.*"
- 9;11) "*Le Syrien à l'orient et le Philistin (Palestinien) à l'occident, ils mangeront Israël à pleine bouche.*" Rien n'a changé !
- (11;1-9) Ce texte célèbre décrit la vie dans la Royaume du Messie : "*Puis un rameau sortira du tronc d'Yèshay et un rejeton naîtra de ses racines. Sur lui se posera le souffle de YHWH, le souffle de Sagesse et d'Intelligence, le souffle de Conseil et de Puissance, le souffle de Connaissance et de Crainte de YHWH. Et il respirera dans la Crainte de YHWH et il ne jugera pas selon ce que ses yeux voient et il ne prononcera pas selon ce que ses oreilles entendent. Et il jugera en justesse les indigents et (...)*". Et tout à l'avenant dans ce manifeste gauchiste totalitaire d'il y a 2500 ans ... Tout y est déjà, y compris "les lendemains qui chantent".
- On remarquera, dans ce texte, l'apparition de sept des dix Séphiroth : YHWH (Kétèr), Sagesse ('Hokhmah), Intelligence (Binah), Conseil (pour Bonté : 'Héssèd), Puissance (Guébourah), Connaissance (assimilé à Beauté - Tiphérèt) et Crainte de YHWH (assimilé à Gloire - 'Hod) ... Les trois Séphiroth qui restent (Victoire, Fondement et Royaume), n'apparaissent pas explicitement ... sauf dans l'idée de Royaume de Dieu qui est

omniprésente ... mais qui une idéologie théocratique totalitaire et non une élévation spirituelle et mystique.

- Etc ...

De tous les Prophètes bibliques, c'est Isaïe qui a le plus été lu et qui a le plus été apprécié des chrétiens et des musulmans du fait que ce Prophète furieux ne cesse de conspuer, insulter, abaisser, condamner les Juifs. La tradition sera conservée, manifestement, par ceux qui ont lu ces imprécations avec jouissance. C'est aussi dans ce livre que se développe le mythe du Messie, du "Rédempteur" (que les chrétiens identifient à Jésus, et les musulmans à Mu'hammad). Les versets qui suivent, montrent comment l'idée de Messie a été inventée et traitée par Isaïe :

- *"Les juges et les conseillers seront rétablis." (Isaïe 1:26)*
- *"Il sera un arbitre entre les nations et le percepteur de peuples nombreux." (Isaïe 2:4)*
- *"(...) Seul Dieu sera grand en ce jour." (Isaïe 2:17)*
- *"Un rameau sortira de la souche de Jessé." (Isaïe 11:1)*
- *"Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de crainte de Dieu." (Isaïe 11:2)*
- *"Il jugera les faibles avec justice, il rendra des arrêts équitables en faveur des humbles du pays (...) du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant." (Isaïe 11:4)*
- *"(...) Les nations se tourneront vers lui." (Isaïe 11:10)*
- *"Il sera un messenger de paix." (Isaïe 52:7)*
- *"Car Ma Maison sera appelée une maison de prières pour toutes les nations." (Isaïe 56:3-7)*
- *"En ces jours-là, dix hommes de toute langue, de toute nation, saisiront le pan de l'habit d'un seul individu juif en disant : Nous voulons aller avec vous car nous avons entendu dire que Dieu est avec vous !" (Zacharie 8:23)*
- *"Les cités en ruine d'Israël seront restaurées." (Ezéchiel 16:55)*
- *"Les armes de guerre seront détruites." (Ezéchiel 39:9)*
- *"Le Temple sera reconstruit." (Ezéchiel 40)*
- *" Je gratifierai les peuples d'un idiome épuré, pour que tous invoquent le nom de l'Éternel et l'adorent d'un cœur unanime." (Sophonie 3:9)*
- *"(...) Je ferai pénétrer ma loi en eux (la maison d'Israël), c'est dans leur cœur que Je l'inscrirai (...) Car, tous ils me connaîtront." (Jérémie 31:33-34)*
- *"Il prendra la terre inculte et la rendra abondante et fertile." (Isaïe 51:3, Amos 9:13-15, Ezéchiel 36:29-30, Isaïe 11:6-9)*

*

Les Evangiles synoptiques ont été écrits par des auteurs qui, rappelons-le, n'ont jamais connu Jésus, mais écrivaient à la botte de Paul, l'antisémite, qui, lui non plus, n'a jamais connu Jésus, mais qui croyait, dur comme fer, aux messages et imprécations d'Isaïe ; ces Evangiles furent donc inventés au plus près pour "coller" avec les prédictions d'Isaïe. En fait, c'est Isaïe, au travers de Paul, qui est l'inventeur du christianisme ; le juif Jésus, historique, n'y est qu'un prétexte.

*

La Sagesse naît des limites.

*

Rien de matériel n'est éternel.

La mémoire qui est dans le bois de l'arbre, ne perdure que tant que l'arbre est vivant.

Si l'arbre meurt, sa mémoire pourrit avec lui.

*

Je hais l'idée même du monothéisme (qui n'est pas l'idée seulement d'un seul Dieu, mais surtout l'idée d'un Dieu seul hors de la réalité du Réel). Cette séparation ontique du Ciel et de la Terre me révolte. Elle est la source de tous les phantasmes, de toutes les illusions, de tous les "rêves", de tous les dogmatismes, de toutes les idéologies, de tous ces "idéaux" qui sont le cancer de l'humanité depuis des milliers d'années.

Croire qu'il puisse exister un "autre monde" qui soit "mieux" que le monde réel est une absurdité absolue. Mieux par rapport à qui ou à quoi ?

Le monde réel des humains, de la Matière, de la Vie et de l'Esprit reste à construire à la sueur de tous les fronts ... et il n'y a pas de plan ; il n'y a que des règles !

*

* *

Le 10/01/2021

Petit florilège de Sénèque :

"Il faut nous attacher à ne pas suivre, comme des moutons, le troupeau qui nous précède."

"Si tu veux être heureux, être un homme libre, laisse les autres te mépriser."

"Il faut toute la vie pour apprendre à vivre."

"Apprends à être joyeux."

"Toute méchanceté a sa source dans la faiblesse."

"Ce qui importe, c'est l'opinion que tu as de toi-même et non l'opinion que les autres ont de toi. C'est par des moyens vils qu'on se fait aimer des êtres vils."

"Ne rends pas tes souffrances plus fortes encore, ne te charge pas de plaintes, légère est la douleur si l'imagination ne la grossit."

"L'espoir est la plus grande entrave à la vie. En prévoyant demain, aujourd'hui se perd."

"Quand tu auras désappris à espérer, je t'apprendrai à vouloir."

"Tu cesseras d'avoir peur quand tu cesseras d'espérer, car l'espoir est toujours accompagné de peur."

"Qu'y a-t-il de pénible à retourner d'où l'on vient ? Il vivra mal celui qui ne saura pas mourir."

"Personne ne peut porter longtemps le masque."

"Les douleurs légères s'expriment, les grandes douleurs sont muettes."

"Nous sommes souvent plus effrayés que blessés et nous souffrons de l'imagination plus que de la réalité."

"Seul l'arbre qui a subi les assauts du vent est vraiment vigoureux, car c'est dans cette lutte que ses racines, mises à l'épreuve, se fortifient."

*"Perdre la vie est perdre le seul bien que l'on ne pourra regretter d'avoir perdu
puisque l'on ne sera plus là pour s'en rendre compte."*

"Ne dis pas de toi-même ce que tu ne veux pas entendre d'un autre."

"C'est quand on n'a plus d'espoir qu'il ne faut désespérer de rien."

*"La vie est pièce de théâtre. Ce qui compte, ce n'est pas qu'elle dure longtemps,
mais qu'elle soit bien jouée."*

*"Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est
parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles."*

*"Rien ne nous est plus utile que de vivre tranquille, de parler peu avec les autres
et beaucoup avec nous-mêmes."*

*

Au niveau cosmologique, deux ordres concurrents coexistent ...

L'ordre pyramidal est un ordre hiérarchique évoluant par construction
assembliste, selon une logique objectale (sphéroïdale, atomiste) ; un ordre
mécanique, statique et uniformisant, basé sur la conservativité et la dépendance.
L'ordre réticulé est un ordre fractal évoluant par construction émergentielle,
selon une logique processuelle (fractale, structuraliste) ; un ordre organique,
dynamique et complexifiant, basé sur la créativité et l'autonomie.

Toute la physique classique ne s'est occupée que du versant pyramidal de l'ordre
cosmique. La physique complexe s'occupe du versant réticulé et de son
articulation avec le versant pyramidal.

*

Depuis toujours, l'histoire humaine (comme l'évolution de la plupart des
processus complexes) est le fruit d'une dialectique permanente entre deux
modes organisationnels qui coexistent à l'échelle cosmologique : l'ordre
pyramidal et l'ordre réticulé.

L'ordre pyramidal est un ordre hiérarchique et guerrier, étatique et sécuritaire,
fondé sur le pouvoir et la puissance, d'essence masculine et spatiale (posséder),
évoluant par construction assembliste ; un ordre mécanique, statique et
uniformisant, basé sur la conservativité et la dépendance.

L'ordre réticulé est un ordre fractal et marchand, libéral et libertaire, fondé sur l'intelligence et l'échange, d'essence féminine et temporelle (devenir), évoluant par construction émergente ; un ordre organique, dynamique et complexifiant, basé sur la créativité et l'autonomie.

Cette bipolarité a, bien sûr, été transformée en dualité par les idéologies : d'un côté le libéralisme et de l'autre l'étatisme (plus ou moins totalitaire, autoritaire, velléitaire, interventionniste, démagogique, etc ...).

En fait, ces deux ordres sont en dialogues permanents de façon à dissiper, dialectiquement et le plus optimalement possible, les tensions intracommunautaires et intercommunautaires. Plus le monde humain devient complexe, moins l'ordre pyramidal est efficace (c'est bien le cas aujourd'hui, en pleine période chaotique entre deux paradigmes).

Chaque paradigme définit, par essence, une modalité particulière de dialogue entre ordre pyramidal étatique et ordre réticulé libéral. Et, plus le monde devient complexe, plus la composante libérale doit devenir prépondérante, c'est-à-dire plus la composante étatique doit se limiter, comme déjà exprimé ailleurs, à maintenir la paix intérieure et extérieure en fixant les règles éthiques de l'activité libérale.

*

La judéité n'est affaire ni de race (au sens génétique), ni de religion (au sens dogmatique), mais affaire de tradition culturelle, spirituelle et culturelle.

*

* *

Le 11/01/2021

De Winston Churchill (1874 - 1965) :

*"Le défaut du capitalisme, c'est qu'il répartit inégalement la richesse.
La qualité du socialisme, c'est qu'il répartit également la misère..."*

*

Ne pas confondre le doute fécond et le scepticisme pervers ...

*

Yuval Noah Hariri disait récemment que le problème de la science est qu'elle découvre des vérités universelles alors que les gens qui se sentent au bord du chemin de la globalisation se regroupent en communautés dont la cohésion ne peut se faire qu'autour de croyances tribales qui leur servent de ciment. Ils ressentent l'universalisme comme une menace et la rejettent.

Il écrit :

"La science permet de créer des connaissances, donne des moyens pour agir sur le monde et ouvre sur des technologies et des applications. Mais savoir s'il faut ou non développer ces technologies n'est plus du domaine de la science et relève plutôt de l'éthique et de la gouvernance politique. Les ciseaux génétiques d'Emmanuelle Charpentier constituent une découverte fondamentale extraordinaire, mais qu'il faut bien sûr manier avec précaution. Fallait-il ou non construire la bombe atomique ? La question se posait à l'époque dans un contexte particulier, mais savoir s'il fallait établir l'équation $E=mc^2$ qui impliquait la bombe n'est pas questionnable ! C'est le manque de culture scientifique qui induit la défiance. Je suis frustré quand j'allume la télévision ou la radio d'entendre qu'on rabâche sans cesse les mêmes questions de petites stratégies ou tactiques politiciennes et qu'on ne parle quasiment jamais de science, alors qu'elle a pourtant un impact extraordinaire sur nos vies et qu'en comprendre les valeurs est essentiel. Le GPS, les lasers, l'IRM, les ciseaux génétiques et tous les appareils que nous utilisons tous les jours sont basés sur la science moderne, la physique quantique, la relativité ou la biologie moléculaire. Le rappeler en insistant sur l'importance de la science dans notre quotidien devrait être une mission importante des médias."

*

Notre Bible judaïque actuelle est la compilation de textes.

La Torah originelle (le Pentateuque) fut écrite après le retour de Babylone sur base du Deutéronome (le "Livre de la Loi" de la réforme de Josias) et fondit le lévitisme. Les quatre autres livres de la Torah ne sont que des développements et des compléments ultérieurs). Le reste de cette compilation qu'est la Bible, a accumulé des récits pseudo-historiques ou sapientiaux de diverses origines.

Les récits concernant Josias, ne sont pas contemporains de lui. Loin s'en faut. L'histoire de Josias (roi sacrifié peu avant la grande déportation à Babylone) a été récupérée par la mouvance populaire des pharisiens contre l'élite sadducéenne du Temple qui, elle, perpétuait le lévitisme (exempt de tout messianisme) tel qu'établi par la Torah.

Je pense que le messianisme (comme la croyance en l'immortalité de l'âme, en la vie après la mort et en une résurrection des morts) est le fait du pharisaïsme. Le sadducéisme (l'orthodoxie lévitique du Temple) a toujours rejeté ces balivernes. Mais, après la destruction du Temple par les Romains en 70, le sadducéisme, si fort lié au Temple, s'effondre avec lui (sauf à Alexandrie où le mariage se fait avec la philosophie grecque par Philon et d'où émergera la Kabbale dont le rabbinisme se méfiera toujours), et le pharisaïsme triomphe, fonde le rabbinisme et fera émerger le talmudisme.

Les débuts du christianisme forment un surcroît de cette même mouvance pharisienne (dont Jésus - comme Paul - est très clairement issu, même s'il a flirté avec le zélotisme puis avec la dissidence essénienne de Jean-le-Baptiste, toutes deux aussi virulemment anti-sadducéennes). Le christianisme naissant a d'ailleurs parfaitement récupéré ce pseudo-essénisme qui est à la source de tous les monachismes chrétiens.

La question qui me hante est celle-ci : où les pharisiens de la première heure (vers le 4^{ème} ou 3^{ème} s. avant l'ère vulgaire) ont-ils été chercher leur inspiration pour inoculer les croyances en le Messie, en l'immortalité de l'âme, en la vie après la mort et en la résurrection des morts, qui sont des croyances totalement étrangères au judaïsme originel ? On évoque généralement une piste connue : l'Égypte qui a toujours cru en une vie après la mort (cfr. momies, pyramides, mastabas), en un jugement de l'âme (la balance de Ma'at) en vue de son immortalité éventuelle (mettant en scène Osiris, Horus et Seth), et en la restauration des dynasties pharaoniques. Mais la tradition égyptienne est sotériologique et non eschatologique ...

*

* *

Le 12/01/2021

La mise sous tutelle du judaïsme par le pharisaïsme est la suite inéluctable de la destruction du Temple et de l'effondrement du sadducéisme orthodoxe. Le centre en fut l'école de Yabnéh, autour de rabbi Akiba appuyée, notamment, sur la traduction déviante, en araméen (la langue populaire ; l'hébreu n'était plus que la langue sacerdotale), de la Torah sous le nom de "Targoum d'Onkelos". Suivra la rédaction de la Mishnah (2^{ème} s.) dont les commentaires hiérosolymite et babylonien (les deux *guémarot* - écrits entre 3^{ème} et 6^{ème} siècles) constitueront les deux Talmuds fondateurs du pharisaïsme rabbanite. Cette longue époque du 1^{er} au 6^{ème} siècle (étudiée avec zèle par mon ami l'historien Frédéric Morvan) montre l'incroyable collusion (initiée, sans doute, par "l'adopté" Paul de Tarse) entre l'élite rabbanite et la haute noblesse romaine (il ne faut jamais oublier

qu'avant la prévalence chrétienne, la religion juive eut un énorme succès à Rome, avec de très nombreuses conversions) ... et de laquelle sortira le christianisme paulinien qui triomphera en 325 avec l'empereur Constantin.

*

Philosophiquement, et sous l'influence chrétienne, on a aujourd'hui tendance à malencontreusement confondre :

- la **sotériologie** qui regroupe les doctrines du salut personnel au-delà de la mort grâce à l'immortalité d'une âme personnelle, supposée apte à une autre vie éternelle, dans un autre monde, céleste ou spirituel, en tous les cas "divin" ;
- l'**eschatologie** qui regroupe les doctrines de la fin des temps (de souffrances ?) accompagnée de la résurrection des morts, du jugement dernier et de la transformation radicale du monde en Royaume de Dieu où règnera, définitivement, la Paix, la Joie, la Douceur, l'absence de crime, de souffrance et de mort.

Il est curieux de constater que le christianisme véhicule les deux corps de doctrines en parallèle (la catholicisme est franchement sotériologique, alors que les témoins de Jéhovah sont outrageusement eschatologiques), alors que ces deux voies sont contradictoires : si l'âme pure est sauvée dès la mort de son porteur et a accès directement au paradis céleste, l'idée d'une fin du monde et d'une résurrection des morts devient totalement superfétatoires. Il faut choisir entre salut personnel dans un autre monde et salut collectif dans ce monde-ci !

*

Ce qui m'intrigue, c'est la naissance de la dissidence pharisienne (les *Péroushim*, en hébreu : les "séparés") au 4^{ème} siècle avant l'ère vulgaire et l'importation (d'Égypte ?) de croyances concernant "l'après-mort", étrangères à la Torah. Ce qui m'intrigue encore plus est que le salut eschatologique est très présent dans le judaïsme pharisien et rabbanite, alors que le salut sotériologique en est presque absent ... alors que, si la source d'inspiration d'une "après-mort" dans le pharisaïsme était égyptienne, ce serait la composante sotériologique qui serait dominante et non la composante eschatologique ... Alors : quelle est cette source d'inspiration eschatologique qui a abreuvé toute la littérature juive apocalyptique des trois derniers siècles avant l'ère vulgaire et dont le "Livre de l'Apocalypse" de Jean n'est qu'un plagiat christianisé.

*

Messianisme et eschatologie vont évidemment de pair : le Messie annonce ou instaure les temps eschatologiques et fait basculer le monde de souffrance en un monde de plénitude (plérôme, parousie, etc ...).

Dans le monde du judaïsme, le kabbalisme lourianique revivifie l'eschatologie messianique alors que les autres courants de la Kabbale ne s'y intéressent pas ou que très peu : le problème n'y est pas le temps et sa structure (ni les éventuelles issues individuelles ou collectives), mais l'atteinte spirituelle de l'intemporel.

*

Il y a une différence abyssale entre l'immortalité (qui est religieuse et personnelle) et l'intemporalité (qui est mystique et impersonnelle).

*

Les religions du salut proposent une sotériologie (salut personnel immédiat) ou une eschatologie (salut collectif à la fin des temps).

Les mystiques, quant à elles, visent l'intemporalité c'est-à-dire la fusion de soi, ici-et-maintenant et pour toujours (si possible), avec le Réel vivant qui engendre le temps tout en le dépassant.

Le temps étant second, toute sotériologie et toute eschatologie ne sont que des leurres ; le cheminement spirituel vise à atteindre ce qui est premier, au-delà de toute temporalité. Dès que le temps n'existe plus comme réalité (même s'il existe comme engendré par la réalité), toutes les notions d'immortalité s'étiolent immédiatement comme autant de mirages.

Le Réel est absolument impersonnel et toutes les personnes ne sont que des masques illusoire de théâtre.

Le salut des religions est toujours le salut d'une "personne" (individuelle ou collective, immédiate ou différée). Mais toute personne (*per-sona*) n'est qu'un masque théâtral au travers (*per*) duquel sonne (*sona*) c'est-à-dire se manifeste le Réel impersonnel.

*

L'illusion mythique de l'immortalité n'est qu'une impasse facile et trompeuse qui masque le vrai chemin de l'intemporalité.

Elle est facile parce qu'elle est à la portée de n'importe quel esprit faible ayant peur de sa propre mort.

Elle est trompeuse parce qu'elle laisse croire en la réalité d'un quelconque ego nouménal.

*

Oublie-toi toi-même et chemine vers l'intemporalité.

*

Mourir, c'est rejoindre l'intemporel.

*

La temporalité n'est que la mince couche extérieure du Réel.

*

* *

Le 13/01/2021

D'Eric Zemmour :

*"Les juges ne rendent plus leurs décisions au nom du peuple français
mais au nom de leur idéologie."*

Triste vérité ! Il est temps que la magistrature soit clairement et profondément nettoyée. Son vénérien noyautage socialo-gauchiste fait rimer "justice" avec "chaude-pisse".

*

La spiritualité (voire la mystique) est unique, au-delà de toutes les traditions religieuses. Sinon, il s'agit de mysticisme, c'est-à-dire d'une forme d'hystérie religieuse à l'intérieur d'une de ces traditions.

*

Chaque tradition religieuse est comme un arbre avec de bien nombreuses racines qui plongent parfois profondément (jusqu'à en rejoindre d'autres et se confondre avec elles), et de multiples branches, elles-mêmes subdivisées en sous-branches, mouvances, factions et sectes diverses.

La difficulté technique d'une philosophie des religions est de caractériser le "tronc" de chaque tradition religieuse (et ensuite, de voir ce qui en différencie les diverses branches) : y a-t-il quelque chose de réellement commun à toutes les doctrines et/ou pratiques qui se réclament d'une même "religion" ?

Pour la plupart des traditions religieuses, le "tronc" commun semble se référer à un texte fondateur : la Torah pour le Judaïsme, le Témoignage (Evangiles - canoniques ? - et Actes ; les Epîtres et l'Apocalypse sont plus problématiques) pour le Christianisme, le Coran (quelle version ?) pour l'Islamisme, le Tao-té-King pour la Taoïsme, les Entretiens pour le Confucianisme ; le cas de l'Hindouisme et du Bouddhisme sont beaucoup plus délicats à traiter puisque ces "religions" n'en sont pas vraiment, mais sont plutôt des "bosquets" spirituels et parfois religieux, dont les essences sont assez disparates (il n'y a vraiment pas grand' chose de commun entre le Bön "bouddhisé" tibétain et le Zen japonais qui est bien plus taoïste que bouddhiste ...).

*

Le rapport entre la spiritualité (mystique) unique et les nombreuses traditions religieuses est le même que celui entre le but à atteindre et les multiples chemins pour l'atteindre.

*

Le nouveau paradigme qui vient sera spirituel (avec des pointes mystiques), mais ne sera plus religieux.

*

La différence essentielle entre spiritualité et mystique tient en ceci que la spiritualité cohabite harmonieusement avec les autres dimensions de la vie, alors que la mystique est plus unidimensionnelle (voire obsessionnelle).

Un mystique consacre la totalité de sa vie à sa quête spirituelle, alors qu'un spirituel fonde toutes ses activités sur sa posture spirituelle et éthique, mais n'y consacre pas toutes ses énergies.

Le mystique s'écarte du profane alors que le spirituel l'assume.

*

Chaque être, humain ou non (même prénommé Jésus), est une "personne consubstantielle au Père" ... puisque "le Père" est un des noms du Divin qui est le Réel dont tout ce qui existe, émane et que tout ce qui existe, manifeste.

Derrière tous les masques au travers (per) desquels il "sonne" (sona), il n'y a qu'un seul et unique acteur !

*

* *

Le 14/01/2021

De Pierre-François Mansour :

"Sociologue portoricain né en 1956, Ramon Grosfoguel devient, en 2001, professeur à l'Université de Californie - à Berkeley, centre névralgique des études postcoloniales puis décoloniales aux États-Unis. Disciple d'Edward Saïd, Grosfoguel inscrit ses recherches dans une démarche postcoloniale : malgré l'indépendance des pays du Sud, les postcoloniaux estiment qu'il existe des résidus du colonialisme (sur les plans politique, culturel, économique et dans l'inconscient collectif) dans les pays du Sud mais aussi dans ceux du Nord. Leur postulat de base est que le capitalisme libéral, en favorisant la recherche de nouveaux marchés, aurait poussé les États européens à coloniser les pays du Sud dans une logique tant impérialiste que mercantile. En se référant à des auteurs majoritairement occidentaux (Foucault, Deleuze, Derrida, Guattari, Lacan, Lévi-Strauss, etc.), les premiers disciples d'Edward Saïd estiment que l'Occident devrait désormais tourner véritablement la page coloniale, reconnaître son lourd passé et se débarrasser de son racisme inconscient à l'égard des peuples 'subalternisés'. Tournant. Grosfoguel fait partie, quant à lui, de l'école postcoloniale « latino » (Enrique Dussel, Walter Mignolo, Anibal Quijano). Selon ces penseurs, la colonisation ne commence pas après la révolution industrielle, mais débute en 1492 - date de la 'découverte' des Amériques par Christophe Colomb -, soit près de trois siècles avant l'émergence du capitalisme en Europe. Ce n'est donc pas l'économie libérale qui pousse les États européens à coloniser le reste du monde, mais l'inverse : c'est la colonisation qui a permis la mise en place du capitalisme. Cette perspective, plus radicale dans sa critique d'un Occident intrinsèquement colonialiste (indépendamment de facteurs économiques), provoque au sein du mouvement un tournant 'décolonial', dont Grosfoguel est un des pères fondateurs. Il s'est progressivement rapproché du Parti des indigènes de la République et de ses alliés, estimant que ce mouvement militant incarne la révolution décoloniale dont la France aurait besoin. "

Tous les rétro-activismes doivent être combattus avec le plus extrême rigueur et la plus extrême vigueur. Refaire l'histoire est aussi absurde que de refaire la biologie. L'égalitarisme généralisé est une imbécilité majeure de notre époque. Il

est temps de dire et de répéter que les individus, les cultures, les religions, les races, les sexes ou genres (ce qui est la même chose), les ethnies, etc ... ne sont pas égaux, et ne le seront jamais, quel que soit le critère de comparaison utilisé !
Ghandi n'est l'égal de Hitler.

Spinoza n'est pas l'égal de Marx.

Einstein n'est pas l'égal de Lyssenko.

Mozart n'est pas l'égal de Chantal Goya.

Il est temps que les humains (surtout les petits crétins de Sciences-Po ou équivalents) comprennent que les lois de la Vie s'appliquent à eux aussi, notamment les lois de la sélection naturelle, de la complémentarité des sexes et de la conquête de territoires.

*

Chaque religion est un ensemble de croyances.

Cet ensemble comprend un nombre plus ou moins limité et défini de croyances plus ou moins structurées, cohérentes, répertoriées, dogmatisées, partagées, etc ...

Mais il s'agit toujours de croyances et non de Foi.

Concernant cette Foi, il n'est qu'une seule et unique question à laquelle il faut répondre par oui ou par non, sachant que la démonstration ne pourra jamais en être faite : le Réel est-il cohérent dans toutes ses dimensions ?

Si l'on répond affirmativement à cette question, alors la Foi est établie et le principe de cette cohérence holistique peut être appelé Dieu, Divin, Logos, Esprit, Tao, Brahman, Père ... ou tout ce que l'on voudra.

Si la réponse est négative, alors on pourra parler d'athéisme vrai qui est la négation de la Foi, sous toutes ses formes.

Tout le reste est bavardage ! Les croyances ne sont que des ornements, des illustrations, des illusions, des phantasmes, des colifichets, des ritualisations, des mythifications qui tentent - en vain - de spécifier, de clarifier, d'explicitier ou de répandre la Foi.

*

Les spirituels (et les mystiques) s'occupe de la Foi.

Les religieux s'occupent des croyances.

*

Qu'importent Abraham, Moïse, Lao-Tseu, Siddhârta Gautama, Zarathoustra, Jésus, Mu'hammad et tous les autres : ils ne sont que des personnages (largement imaginaires) sur la grande scène de la Foi dans l'histoire humaine.

*

L'idée de théocratie a été, à mon sens, totalement pervertie.

Qu'est-ce qu'une théocratie ? Tout simplement un organisation sociétale dont le principe directeur n'est pas anthropocentré, mais bien théocentré. Cela signifie que l'organisation sociétale a pour vocation et pour mission, primordiales et prioritaires, d'élever le niveau spirituel des humains et d'inscrire toutes leurs activités dans cette élévation. Il s'agit donc de privilégier l'intériorité sur l'extériorité, la sacralisation sur la profanisation, la sainteté sur la profitabilité, etc ...

Bien sûr, l'idée de théocratie a été totalement dévoyée et, avec le principe de "monarchie de droit divin", a servi de prétexte à la mise en place de dictatures humaines soi-disant bénies des dieux ou de Dieu : ce ne fut que de l'autocratie déguisée en théocratie. Une imposture et une duperie.

Il serait bon, en cette aube d'un nouveau paradigme, de repenser l'idée de mettre le "pour quoi" de la société humaine, avant son "comment". Vivre ensemble (harmonieusement, éthiquement, équitablement, justement, etc ...), soit, mais pour quoi faire ?

Quelle mission l'humanité se donne-t-elle ? C'est en répondant à cette question qu'il faudra choisir entre théocratie et nombrilocratie.

*

La notion de péché n'a rien à voir avec une quelconque "faute envers Dieu". Dieu se fiche, comme d'une guigne, des turpitudes humaines. N'est péché qu'une faute contre sa propre vocation spirituelle, contre la fidélité que l'on doit aux règles de vie que l'on s'est fixées, contre le chemin de sa propre élévation vers le Sacré et la Sainteté, contre la Foi, en somme, c'est-à-dire contre la cohérence du Réel.

Le péché n'est que l'autre mot pour désigner l'incohérence de l'action par rapport à la vocation.

Dans toutes les traditions spirituelles et religieuses, cette cohérence entre action et vocation fait l'objet de lois, de préceptes, d'ordonnances, de commandements, etc ... pour aider chacun à y voir plus clair sur son chemin ; mais y contrevenir n'offense en rien le Divin qui ne peut que constater une erreur navrante noyée dans un océan d'actes divers et variés qui contribuent, ou pas, à construire le Réel dans le bon sens.

*

L'idée centrale de l'eschatologie juive originelle s'ancre dans l'espoir d'une restauration de la lignée davidique, interrompue, au 7^{ème} siècle avant l'ère vulgaire, par l'invasion de Nabuchodonosor, la destruction du Temple et la mort du dernier roi davidique du royaume de Judah.

Tous les anciens rois de la Maison d'Israël étaient des Oints d'huile sacrée (cfr. Samuel), donc des Messies ("oints" en hébreu) et des Christs ("oints" en grec). L'espoir d'une restauration de la lignée davidique était donc, littéralement, une espérance messianique (mais qui, donc, ressortit d'une espérance politique et non pas d'une espérance spirituelle ou mystique).

Cette eschatologie n'implique nullement "une fin des temps" ... mais seulement la fin d'une carence politique.

D'où, donc, vient cette idée d'une finitude de l'histoire humaine et d'une abolition du monde, idée qui s'installera durablement dans les mouvances pharisiennes, rabbiniques et talmudiques ?

Cette idée n'est, à ma connaissance, ni égyptienne, ni grecque, ni persane, ni indienne ... D'où vient-elle ?

Il y a un saut énorme entre Isaïe (eschatologie politique) et Daniel³ (eschatologie théologique). Que s'est-il passé entre ces deux visionnaires ? Est-ce Daniel lui-même qui a franchi le pas par extrapolation, ou s'est-il inspiré ailleurs, mais où ? Quoiqu'il en soit, tout a été fait, dans les premiers écrits chrétiens, pour faire "coller" la vie de Jésus avec les prophéties d'Isaïe et pour faire de lui un "roi des Juifs" descendant direct de David, l'assimilant ainsi au Messie politique (ce qui fut le motif officiel de son exécution par les Romains - cfr. INRI).

L'assimilation de Jésus au Messie théologique de Daniel est postérieure et est, sans doute, la conséquence de l'échec politique de Jésus en termes de restauration de la royauté davidique. Aux yeux de ses disciples (tous Juifs, ne l'oublions pas), Jésus est le Messie ; mais puisque, visiblement, il n'est pas le Messie politique d'Isaïe (malgré tous les efforts faits pour l'y assimiler), il est "forcément" le Messie théologique de Daniel.

Ainsi se déroula la divinisation de l'homme Jésus en "Fils du Père", Dieu en Dieu, deuxième personne de la même substance divine.

*

La naissance du christianisme est la conséquence de l'échec de Jésus.

³ Daniel prophétise au milieu du 2^{ème} s. avant l'ère chrétienne. Il sera, avec Isaïe, un des grands inspireurs du christianisme.

*

Malgré qu'il soit, et de loin, le moins mauvais des "systèmes" jamais pratiqués dans le monde et dans l'histoire, le modèle politique de la Modernité occidentale (Etats-nations, Démocratie et Capitalisme) est désormais clairement obsolète pour au moins sept raisons :

- les plateformes numériques mondialisées se sont octroyé un titanesque pouvoir de manipulation, de censure et d'ostracisme qu'aucun gouvernement n'est capable de contrer ;
- les minorités rétro-activistes (déconstructionnistes des réalités scientifiques, biologiques et historiques) imposent, un peu partout, leurs diktats au nom d'une "morale" à rebours et d'un égalitarisme forcené ;
- les démocraties et l'illibéralisme prolifèrent, un peu partout, sans vergogne ;
- les socialo-populismes, un peu partout, prônent une idéologie du ressentiment et une apologie de la médiocrité ;
- la décroissance matérielle est incontournable et les gesticulations politiques ne pourront rien contre la colère des frustrés ;
- la chaotisation du monde et ses multiples manifestations, notamment pandémiques, ne sont pas terminées et vont atteindre leur paroxysme ;
- les abstentionnismes s'amplifient, un peu partout, et les masses s'offrent en pâture au plus offrant en matière de *panem et circenses*.

Un nouveau modèle de gouvernance est indispensable et urgent si l'on veut éviter la guerre de tous contre tous.

Le modèle occidental ne doit pas être abrogé ; il doit être dépassé et sublimé. Je reste persuadé que le chemin de ce dépassement oblige à passer de l'ordre pyramidal actuel à un ordre réticulé.

Pour rappel ...

Depuis toujours, l'histoire humaine est le fruit d'une dialectique permanente entre deux modes organisationnels : l'ordre pyramidal et l'ordre réticulé.

L'ordre pyramidal est un ordre hiérarchique et guerrier, étatique et sécuritaire, fondé sur le pouvoir et la puissance, d'essence masculine et spatiale (posséder), évoluant par construction assembliste ; un ordre mécanique, statique et uniformisant, basé sur la conservativité et la dépendance.

L'ordre réticulé est un ordre fractal et marchand, libéral et libertaire, fondé sur l'intelligence et l'échange, d'essence féminine et temporelle (devenir), évoluant par construction émergentielle ; un ordre organique, dynamique et complexifiant, basé sur la créativité et l'autonomie.

Si cette évolution du pyramidal vers le réticulé ne se fait pas, l'actuel pyramidal doux et démocratique sera remplacé par un pyramidal dur et dictatorial que préparent les sept pistes décrite plus haut.

*

En grec, ce n'est pas par hasard que le mot *Kosmos* signifie, en même temps, Ordre et Beauté. Cohérence et Élégance.

Ce qui est beau est ordonné. Ce qui est ordonné est beau.

Ce qui est élégant est cohérent. Ce qui est cohérent est élégant.

*

D'Héraclite :

"Le Cosmos s'est fait lui-même, ni pour les dieux, ni pour les hommes."

*

L'histoire philosophique ne cesse d'opposer deux regards.

Est-ce l'intelligence humaine qui manifeste et reflète l'Intelligence cosmique, ou est l'intelligence humaine qui invente une supposée Intelligence cosmique et s'y projette ?

Cette opposition est celle qui met, face à face, cosmocentrisme (réalisme) et anthropocentrisme (subjectivisme).

Dans le premier cas, la science serait une approche du Réel ; dans le second cas, la science serait un phantasme sur le Réel.

Cette seconde posture me semble totalement intenable pour trois raisons :

- Elle fait montre d'un orgueil humain démesuré, se posant, en somme, la pensée humaine comme maître de l'ordre universel.
- Elle ne peut pas rendre compte de la convergence entre les prédictions théoriques et les résultats expérimentaux.
- Elle serait incapable de l'idée même d'erreur puisqu'elle serait la seule intelligence qui invente tout.

Il me paraît plus raisonnable de concevoir un dialogue permanent entre une Intelligence cosmique qui fonde l'intelligence humaine et ladite intelligence humaine qui va à la rencontre de cette Intelligence cosmique dont elle procède. La science, alors, serait le point de convergence de ce dialogue entre le Tout et la partie, entre l'intelligence humaine qui essaie de "deviner" le principe de cohérence d'une Intelligence cosmique dont elle procède et dont elle est un reflet.

Le fait de nier, purement et simplement, l'existence de ce principe de cohérence cosmique ou, ce qui revient au même, l'existence de cette Intelligence cosmique, revient à nier, purement et simplement, toute possibilité de science ce qui, manifestement, serait absurde au vu des résultats déjà obtenus et vérifiés, et des techniques efficaces qui en découlent et qui opèrent, de façon voulue et prévisible, sur le Réel.

*

* *

Le 05/01/2021

Il faut bien comprendre l'immense différence qui existe entre le judaïsme lévitique qui vise l'intemporalité (dominant de -650 à +70) et le judaïsme rabbanite qui vise l'immortalité (dominant de +150 à nos jours).

La période de transition, entre +70 et +150 tourne autour de trois pôles : la Judée avec pour centre Yabnéh et rav Akiba autour de la Mishnah, la Babylonie avec pour centre Pumpédita et rav Yéhoudah autour du Talmud, et l'Egypte avec pour centre Alexandrie et Philon autour de la proto-Kabbale.

Les noyaux judéen et babylonien ont fusionner pour donner le talmudisme, et le noyau alexandrin est entré en clandestinité pour engendrer le kabbalisme.

Le développement de ce "nouveau" judaïsme qui deviendra talmudiste, est parallèle et intriqué avec le développement du judéo-christianisme messianique et, par suite, du paléo-christianisme d'avant les Pères de l'Eglise (Augustin, Jérôme, etc ...).

Quelle est cette immense différence entre lévitisme et pharisaïsme ?

Le lévitisme est une monolâtrie dans un contexte polythéisme (les dieux sont des forces et des puissances DANS le monde) et panenthéiste, et vise l'intemporalité (il ne croit pas en une quelconque vie après la mort, ni en l'immortalité de l'âme personnelle - *Nishamah* en hébreu).

Le pharisaïsme est un monothéisme messianiste qui vise l'immortalité (eschatologique plus que sotériologique) après la mort.

*

La plupart des nombre-clé de l'arithmosophie biblique ont une structure en (N+1). Ainsi :

- Les sept jours de la semaine avec six jours ouvrés et un shabbat.
- Les treize tribus d'Israël avec les douze tribus profanes et la tribu sacerdotale des Lévy.
- Les neuf lumières de 'Hanoukah avec les huit allumages et le *Shamash*.
- Les 613 ordonnances avec les 612 de l'Alliance (B'RYT : $2+200+10+400=612$) et l'ordonnance mystique : Tzé, "Sors, pars, quitte".
- Les 40 purifications (la traversée du désert) avec les 39 travaux interdits du Shabbat, et la sortie d'esclavage et d'idolâtrie.
- Etc ...

*

Je déteste tout ce qui tombe du Ciel.
J'adore tout ce qui pousse de la Terre.

*

Les grandes équations de la physique classique (Newton, Schrödinger et Einstein, en particulier) expriment une stricte équivalence entre deux regards.

L'un exprime l'évolution temporelle future du système étudié et l'autre exprime sa structure spatiale locale présente en explicitant deux éléments : l'un représente l'état présent interne du système et l'autre représente l'influence globale du reste de l'univers en ce lieu-là.

Bien sûr, on retrouve le ternaire fondamental, à savoir respectivement : la dynamique, le volumique et l'eidétique.

Mais ce qui est sous-jacent et implicite à toutes ces équations, c'est l'idée que l'évolution future est strictement déterminée par l'état local instantané du système comme rencontre, seulement à cet instant présent précis, d'un état interne et d'une influence externe.

Toute forme de mémoire ou d'intention (hors de l'instant présent, donc) en est exclue : tout est inclus dans le seul instant présent.

Voilà la grande différence entre mécanisme et constructivisme.

*

De Jean-Pierre-Yves Le Goff (historien du christianisme) :

"Il ne faut pas partir de l'objet construit, mais des circonstances et des conditions qui ont permis la construction. Alors l'objet fini peut apparaître sous un aspect extrêmement différent de celui que jusqu'alors on percevait."

Ce précepte est fondateur du constructivisme : pour comprendre ce qu'est un "objet", il faut d'abord s'enquérir de sa généalogie, de sa téléologie, de son écosystémie et de son axiologie car c'est de l'interaction de tout cela, au sein de son processus métabolique, qu'il résultera.

Faute de parcourir ce schéma, on ne comprendra jamais rien à cet "objet" qui restera l'écran des projection fantasmagorique de celui qui prétend en faire l'étude.

*

Une des grandes maladies théologiques est de vouloir, à tout prix, "démontrer" de la véracité historique des faits relatés dans les récits des textes sacrés. Ainsi, dans le judaïsme, il est plus que probable que ni Abraham, ni Isaac, ni Jacob, ni Moïse, ni David, ni Salomon (et ne parlons même pas d'Adam, d'Eve, de Noé, etc ...) n'aient jamais existé. Et alors ?

Ainsi dans le christianisme, la vie de Jésus a été très largement (ré)inventée, pour la faire "coller" avec les prophéties d'Isaïe et Daniel ; du Jésus historique (ou des personnages qu'on a amalgamé dans sa personne), on ne connaît presque rien. Et alors ?

Ainsi dans l'islamisme, la vie historique de Mu'hammad est quasi inconnue et le Coran a été écrit, à plusieurs mains, sur plusieurs générations et après lui. Et alors ?

Ainsi dans le bouddhisme, de Siddhârta Gautama Sâkyamuni, on ne sait quasi rien. Et alors ?

Ainsi dans le taoïsme, personne ne peut être sûr que Lao-Tseu ait réellement existé. Et alors ?

Toutes ces quêtes d'historicité sont vaines, stériles et ridicules. Ce qui importe, ce n'est jamais l'historicité des personnages, mais bien la réalité et la fécondité des textes que la tradition a véhiculés (en les "reprisant" de droite et de gauche) et qui alimentent les quêtes et démarches spirituelles de ceux qui les étudient comme ils doivent l'être : comme des récits symboliques à ne jamais prendre au pied de la lettre et qui méritent une herméneutique riche et puissante, intelligente et inspirée.

*

Toute épistémologie repose sur trois piliers : le Réel, l'Image et le Modèle.
Le Réel est ce qui existe et qui s'offre comme objet de toute recherche scientifique.

L'Image est l'ensemble (plus ou moins organisé et structuré) de toutes les données (plus ou moins précises et exactes) que les techniques (plus ou moins fiables) permettent de récolter à propos du Réel.

Le Modèle est la théorie que l'esprit invente pour rendre compte, de la manière la plus cohérente, consistante et plausible possible, de l'Image que l'on possède du Réel.

Le déconstructionnisme de Derrida revient à affirmer que toute démarche théorique est forcément esclave des idéologies ambiantes qui influencent, voire manipulent, le théoricien.

C'est sans doute un peu vrai, mais c'est sans la moindre importance, ni le moindre intérêt car la seule chose qui compte, est que le Modèle, d'où qu'il vienne et par quelque chemin qu'il soit advenu, rende compte, de la manière la plus fiable et la plus vérifiable, de la totalité et de tous les détails de l'Image qui a été constituée.

Il faut déconstruire le déconstructionnisme qui n'est qu'une tentative idéologique de tout ramener à de l'idéologie.

Le Réel et l'Image sont ce qu'ils sont, indépendamment de toute idéologie. Et tout Modèle qui en rend compte adéquatement, d'où que vienne son inspiration, est un bon Modèle, qu'il plaise ou non aux idéologies ambiantes.

Toute l'histoire de la pensée scientifique montre, à souhait, que le Modèle, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne, ne prend sens et valeur que dans son rapport de plausibilité à l'Image que l'on s'est faite du Réel.

Que cette Image soit influencée, elle aussi, par les idéologies ambiantes du fait des choix à faire entre telle ou telle technique de mesure, entre tel ou tel sujet d'étude, entre telle ou telle méthode, n'est pas dubitable. Mais cette emprise de l'idéologie sur la curiosité de l'esprit n'est jamais ni profonde, ni durable.

L'histoire le démontre à souhait, de l'Inquisition à Lyssenko.

Les idéologies sont effectivement capables de faire dévier, pendant un temps et plus ou moins profondément, le cours de la recherche, mais, au final, cette influence est anecdotique dans la durée.

Il est donc faux de prétendre, comme le font les rétro-activismes à la mode, que toute connaissance et que toute culture sont forcément les fruits et les reflets d'une idéologie (évidemment occidentale, blanche, hétérosexuelle, patriarcale, judéo-chrétienne, philosophiste, etc ...).

Toutes ces prétentions ne sont que des foutaises vaguement derridiennes n'ayant pour seul objectif que de décrédibiliser les savoirs sérieux et les connaissances réelles qui leur donnent radicalement tort.

*

Le livre dit de Daniel est considéré, dans la tradition juive, comme venant d'un scribe et non d'un prophète (tout comme Job, Ezra ou Néhémie). Ce livre est écrit au 3^{ème} siècle avant l'ère vulgaire (en hébreu et en araméen) ce qui fait de lui le plus récent des livres de la Bible hébraïque. Seuls les douze premiers chapitres font partie du canon juif. Les chapitres ultérieurs, canoniques pour le catholicisme et l'orthodoxie chrétienne, ont été écrits au 2^{ème} siècle en grec.

Daniel a des visions. Dans l'une d'elle, la plus connue, il décrit la succession du Dieu lévitique. Le vieux Dieu ("l'Ancien des Jours") y est remplacé, pour "tous les siècles des siècles", par un Dieu jeune ("le Fils de l'Homme") qui porte les messages messianiques et eschatologiques du pharisaïsme. Cette éradication du "vieux Dieu" juif fera les choux gras du christianisme et de l'islamisme. Le livre du scribe Daniel fonde clairement l'eschatologie théologique comme extrapolation de l'eschatologie politique des prophètes (Isaïe en tête).

*

Il ne faut jamais oublier que le canon de la Bible hébraïque a été établi et promulgué par des rabbins (de tradition pharisienne, donc) au début du haut moyen-âge ; avant eux, hors la *Torat Moshéh* (le Pentateuque) qui seule est sacrée, la notion de "canon" juif n'existait guère.

*

Il faut bien se pénétrer de la différence colossale entre la quête d'immortalité (sotériologique ou eschatologique) et la quête d'intemporalité (mystique et initiatique).

Le fond de cette différence revient à décider si la "personne" (individuelle ou collective) est nouménale (c'est la thèse de la quête d'immortalité qui veut sauver le noumène personnel) ou épiphénoménale (c'est la thèse de la quête d'intemporalité qui veut dépasser l'épiphénomène personnel).

Ces deux thèses et ces deux quêtes sont incompatibles entre elles.

Du côté de la quête d'immortalité, on trouve le rabbinisme, les christianismes, les islamismes (c'est-à-dire les religions du Salut) et les animismes dont le shintoïsme et le bön tibétain.

Du côté de la quête d'intemporalité, on trouve le kabbalisme, le védantisme, le shivaïsme, le bouddhisme et le taoïsme (les spiritualités monistes et panenthéistes).

*

La Bible hébraïque, selon le canon, est divisée en 24 livres. Ce nombre, en hébreu, s'écrit KD ce qui signifie "cruche".

La cruche est le récipient qui contient le vin de l'ivresse mystique ...

*

Dans "Le Point", Phébé parle de la biographie de Hitler par le prof. Simms de l'université de Cambridge :

"Ce n'était pas le communisme qu'Hitler haïssait par-dessus tout, mais le capitalisme en général et les États-Unis en particulier : « Le capitalisme anglo-américain contre lequel Hitler se révolta structura toute sa carrière politique. » La racine de l'antisémitisme hitlérien, ajoute Simms, « découlait de son hostilité à l'encontre de la finance internationale plutôt que de sa haine de la gauche radicale ». (...) Pour Simms, les communistes n'étaient pas la principale inquiétude d'Hitler. Ses inquiétudes étaient plutôt dirigées contre les Britanniques et, surtout, contre les Américains. « Hitler devint un ennemi des Britanniques et des Américains avant de devenir un ennemi des juifs. En fait, il devint un ennemi des juifs à cause de son hostilité à l'encontre des puissances capitalistes anglo-américaines. » "Du fait de l'invasion de l'URSS par l'Allemagne en 1941, l'ennemi absolu d'Hitler a longtemps été présenté comme étant la Russie communiste de Staline. Pour Brendan Simms cependant, il n'en est rien : le véritable ennemi du nazisme et de l'Allemagne était, selon Hitler, le capitalisme anglo-américain. Sa crainte d'une nation capitaliste ayant recueilli les meilleurs éléments européens par le biais de l'immigration eut une influence considérable sur sa vision du monde et sur sa haine des juifs."

Il est temps que l'on remette les pendule à l'heure : le national-socialisme est, avant tout, un socialisme antilibéral, comme le communisme. La différence ? Le premier est populiste et le second collectiviste. Mais l'essentiel n'est pas là du tout. Il s'agit de deux socialismes et de deux antilibéralismes. L'antisémitisme des deux camps (l'Allemagne nazie et l'URSS) ont la même source : le libéralisme autonomiste des Juifs.

*

* *

Le 16/01/2021

Dans tous les processus complexes, la séquence est la suivante :

1. Un paradigme fonctionne sur sa logique interne propre (elle a cinq dimensions : généalogique, téléologique, axiologique, écosystémique et métabolique) ; il est en osmose avec son milieu ; il est résilient et produit les adaptations utiles pour dissiper les tensions internes et externes, mais sans changer sa logique interne.
2. Le milieu connaît des évolutions fortes que les sous-systèmes de régulation internes du paradigme ne parviennent plus à endiguer ; les cinq dimensions du paradigme finissent par connaître une rupture irréversible.
3. Le système, alors, entre en zone chaotique qui ne présente que deux issues possibles : l'effondrement ou l'émergence d'un nouveau paradigme viable (en général d'un niveau de complexité supérieur au paradigme perdu).
4. Durant la période chaotique, de nombreux processus d'essais et erreurs se développent, s'hybrident, se combattent, etc ... en engendrant des tensions croissantes qui devront être dissipées par l'émergence du nouveau paradigme.
5. Cette émergence se produit et parvient, peu à peu, à dissiper les énormes tensions chaotiques liées à son effervescence interne et à ses conflits avec son milieu : le nouveau paradigme naît, encore fragile.
6. Le nouveau paradigme se développe, se fortifie et finit par éliminer toutes les scories de la période chaotique pour n'en laisser nulle trace, volontairement, car il veut asseoir sa légitimité et sa puissance sans contestation possible (il réécrit l'histoire et se fonde une nouvelle généalogie).
7. La transition s'achève et le nouveau paradigme est installé "pour les siècles des siècles" ... mais il ne sait pas que tout paradigme a une durée de vie limitée.

Ce processus est le même à tous les niveaux de complexité de la Nature, aux niveaux matériel, vital, social, mental, culturel, religieux, etc ... Mais plus on monte dans l'échelle des complexités, plus le processus d'émergence prend du temps et de l'énergie du fait de la croissance exponentielle du nombre des scénarii possibles qu'il faut explorer.

*

* *

Le 17/01/2021

De mon ami Daniel Bertheau :

"Jean Pélissier nous rappelle que ces notions sont différentes. Dans une 'newsletters', il nous propose d'atteindre la pleine conscience afin de gérer nos émotions :

'Et si c'était le grand secret pour apprendre à gérer nos émotions.

La pleine conscience est différente de l'état de vacuité que recherchent les bouddhistes. C'est un état d'esprit qui s'acquiert à force de pratiques pluriquotidiennes. On peut appeler cela : L'ici et maintenant.'

Les deux termes vacuité et pleine conscience interpellent car ils ne sont pas des synonymes. En effet, les définitions des termes 'Pleine conscience' et 'Vacuité' montrent qu'il s'agit de notions bien différentes.

- *La pleine conscience peut être définie comme un 'état de conscience qui résulte du fait de porter son attention, intentionnellement, au moment présent, sans juger, sur l'expérience qui se déploie instant après instant' selon Kabat Zinn l'initiateur de la MBSR sur les bases du Vipassana du bouddhisme Theravada.*
- *Pour le Bouddhisme tibétain la signification la plus proche de vacuité est : 'Tout est par nature interdépendant et donc vide d'existence propre'.*
- *La vacuité, dans le Theravada, renvoie aux trois caractéristiques de l'existence. La simple expression 'vide de soi' résume les mots : impermanent, insatisfaisant (souffrance) et sans soi. Quand quelque chose est en perpétuelle évolution, dénué de tout élément permanent et stable, on peut aussi dire de lui qu'il est 'vide'."*

La pleine conscience est un état de reliance profonde avec le Réel dans l'ici-et-maintenant. La vacuité est la reconnaissance qu'il n'y a pas d'Être puisque Tout est Un et pur Devenir.

Les deux notions ne sont pas contradictoires, mais elles pointent des concepts très différents.

*

De Bertrand Piccard :

"L'écologie doit urgemment être retirée des griffes des politiciens qui la prennent en otage. Il ne devrait pas y avoir de parti écologiste, seulement des spécialistes de l'écologie dans tous les partis."

L'écologie est une science, pas une idéologie. Dès qu'elle devient idéologique, elle piétine toute science et n'est plus qu'un socialo-gauchisme ridicule et ignare.

*

De Frank Lalou :

"Dieu se moque de ceux qui croient en lui ou ne croient pas."

*

Sans la force du Divin en soi (c'est-à-dire la Foi vécue en la cohérence du Réel et en l'existence d'un Logos qui est le principe de cette cohérence), il est exclu d'atteindre la libération de soi, et de la Vie et de l'Esprit en soi.

Pour sortir du monde des illusions, il faut nourrir la certitude que, derrière ces illusions, il y a bien un Réel cohérent dont chaque humain n'est qu'une manifestation locale et éphémère, inscrite dans cette cohérence du Tout et, donc, qui a du sens et de la valeur par sa mission au sein même de cette cohérence.

*

Toute démarche réellement spirituelle exige un immense acte de modestie, tout au contraire de l'immense orgueil des humains qui, presque toujours, ont tendance à croire que leur libération est leur fait à eux.

Mais alors : libération pour quoi faire ? Libération de quoi ? A quoi sert de se croire libre (par soi-même et pour soi-même) si cette liberté n'est pas mise au service de ce nous dépasse infiniment ?

La "liberté" pour soi et par soi, n'est pas la liberté. Elle n'est que la revendication du droit absolu au caprice !

*

* *

Le 18/01/2021

Du temps biblique qui va, linéaire, de la Création à l'Apocalypse, au temps hégélien qui est dialectique, en passant par le temps cyclique des philosophes grecs, poétisé par Hésiode dans "Des travaux et des jours", le temps de l'histoire a toujours intrigué ... et inspiré tous les "voyants" qu'ils soient prophètes, aruspices ou charlatans.

En réalité, le temps des humains est quadruple.

Il y a le temps immobile de ce qui ne change pas ou si peu, au point de passer inaperçu : manifestation subtile et ténue de l'intemporalité sous-jacente.

Il y a le temps linéaire de ce qui évolue inexorablement en suivant la flèche du temps, toujours dans le même sens : ainsi, sur notre Terre, l'évolution marche inexorablement de l'éléментарité à la complexité.

Il y a le temps cyclique des jours, des lunaisons, des années, des générations, des paradigmes, des civilisations, des ères ...

Et il y a le temps chaotique des événements qui forment l'écume de l'histoire humaine.

C'est le temps cyclique qui forge l'histoire des humains et ses rythmes bien plus réguliers et récurrents qu'il n'y paraît. Les changements de cycles, tels que nous en vivons un actuellement, est une période chaotique, turbulente et tumultueuse, riche en peurs, en résistances, en innovations et en défis. Tous les demi-millénaires, environ, un tel basculement se produit ... ainsi, en Europe : la fin des cités grecques, la chute de l'empire romain, l'éclatement de la christianité, la renaissance ... et aujourd'hui qui ne porte pas encore de nom.

*

Le temps naturel sur la Terre est gigogne : les heures, les jours, les semaines, les lunaisons, les saisons, les années solaires, les cycles chromosphériques solaires, les glaciations, ...

Le temps culturel de l'humanité l'est tout autant : le système humain, comme tous les systèmes complexes, connaît ce que les physiciens appellent des "fréquences propres" avec leurs harmoniques.

Tout ce qui vit, connaît une naissance, une croissance, une maturité, un déclin et une disparition. C'est vrai pour notre galaxie, pour cet arbre, pour mon existence personnelle, pour le paradigme socioculturel qui est encore le nôtre aujourd'hui et que l'on appelle encore "la modernité". Et ces durées de vie sont, pour chaque espèce, à peu près constantes et nommées espérance de vie moyenne. Elle est de

84 ans pour les personnes humaines ... et elle est 567 ans (en moyenne, sans précision aucune évidemment) pour les cycle paradigmatiques.

On le montrera, le cycle de base de la vie humaine, tant personnelle que collective, est de sept ans. Et les cycles de vie, à toutes les échelles de temps, forment des groupes de trois : le premier qui va au bout de la découverte (le cycle du "génie"), le second qui va au bout de l'exaltation (le cycle de "folie") et le troisième qui va au bout de l'usure (le cycle de "catastrophe") ... et ensuite un nouveau cycle de génie émerge pour relancer la dynamique sur un échelon supérieur de complexité.

L'histoire humaine n'est pas déterministe. Elle se construit comme se construit un édifice, couches après couches. Mais l'on sait tous qu'un édifice, pour être solide, durable et splendide, doit obéir à certaines règles harmoniques qui rythment ses structures intimes pour lui donner consistance et cohérence.

*

L'histoire humaine est une concaténation et une imbrication de paradigmes; la première partie de l'ouvrage, ci-dessus, l'aura montré. Mais quelle est la logique globale qui anime l'évolution socio-culturelle et politico-économique de l'humanité. Existe-t-il une telle logique ou est-ce le hasard ou la folie des humains qui guident une éternelle fuite en avant. La suite des époques qui se suivent sans se ressembler, est-elle cohérente ? Y a-t-il une logique constructive dans l'histoire humaine ? Pourquoi cette humanité échapperait-elle à cette logique interne qui guide l'évolution de tous les processus complexes ? La physique de la complexité connaît bien les modèles pour comprendre "l'âme" (ce qui anime) de ces processus. L'histoire humaine n'y échappe pas.

Chaque époque se façonne, comme elle peut, avec ce qu'elle peut, en tentant de dissiper les tensions, naturelles et culturelles, qui manifestent les divergences entre ses cinq pôles (universels) constitutifs :

- une généalogie : tout processus est accumulatif et constitue une mémoire ; tout est toujours la suite de ce qui a précédé, en continuité ou en rupture ...
- une téléologie : tout processus est animé par une intention, un projet, une vocation ; quand il construit un temple, l'architecte vise la réalisation d'une idée imaginée sur ce qu'il a vu et appris ...
- une écosystémie : tout processus ne peut se construire qu'en absorbant des territoires et des ressources qui sont hors de lui, qui lui sont

extérieurs, avec lesquels il doit négocier des relations pacifiques et harmonieuses, respectueuses et équitables ...

- Une axiologie : tout processus doit se donner des règles, des méthodes, des modèles afin de rendre son évolution la plus optimale possible, dans le respect de soi et de l'autour de soi, avec intelligence et éthique ...
- Un métabolisme : tout processus se construit, jour après jour, poussé par les quatre pôles qui viennent d'être décrits ; il doit trouver son "meilleur chemin" vers son destin en développant les activités nécessaires et utiles à ce dessein ...

Ces cinq moteurs constituent les piliers fondamentaux de ce que j'ai appelé le constructivisme historique.

Lorsqu'on applique ce modèle très général à l'histoire humaine, on comprend immédiatement les ruptures et défis qui sont les ferments terribles de notre époque chaotique : l'effacement de l'histoire (et sa réinvention fallacieuse) est en cours, le mythe du progrès est mort, l'épuisement écologique de la planète est patent, la science et l'éthique sont moquées et les activités sont partout en berne ou en délire ...

Nous vivons la fin de plusieurs cycles d'ampleurs différentes, tant paradigmatiques que civilisationnelles !

*

Il faut faire son deuil du paradigme moderne et de la civilisation évangélique, ... voire de l'ère scripturale qui a débuté il y a plus de cinq mille ans, car la révolution numérique n'est peut-être plus de l'ordre de l'écriture.

Oui, c'est là une grande chance qui arrive si rarement dans l'histoire humaine : la conjonction de trois aboutissements qui appellent un renouveau, un nouvel âge de l'humanité.

Il convient donc de s'atteler à reconstruire l'humanité sur un échelon supérieur de l'échelle de la complexité. C'est maintenant et c'est notre responsabilité. Dès lors qu'un processus arrive en fin de vie et que l'on entre en zone chaotique, il n'y a que deux issues possibles : l'**effondrement** et la "fin des temps" promise par les collapsologues, ou l'**émergence**, la sortie du chaos "par le haut" avec de nouveaux paradigmes qui doivent maintenant être fondés.

La civilisation antique avait découvert la pensée : c'était l'enfance curieuse et le cosmocentrisme.

La civilisation évangélique avait imaginé de multiples esquisses pour un monde et un homme nouveaux : c'était l'adolescence rêveuse et l'anthropocentrisme.

Une nouvelle civilisation doit émerger maintenant, sans rien renier de sa généalogie : ce sera la maturité sérieuse et le téléocentrisme.

Qu'est-ce que le téléocentrisme ? La volonté non plus de vénérer les forces du cosmos (cosmocentrisme) ou de tout ramener au salut/bonheur des humains (anthropocentrisme), mais bien celle de donner du sens et de la valeur à ce que l'humanité fera au service de ce qui la dépasse immensément, au service de la Vie et de l'Esprit.

Les temps du nombrilisme et du narcissisme (euphémiquement appelés "humanistes") sont révolus : il est temps que les humains donne sens et valeur à l'humanité qui, au fond, n'est qu'un surgeon local et éphémère des puissances de Vie et d'Esprit qui animent le Réel.

Il faudra choisir ce qui, dans la généalogie humaine, doit être réactivé (sans rien oublier).

Il faudra définir quelle téléologie mettre en avant : l'humanité au service de quoi ?

Il faudra redessiner les rapports entre les humains et le Réel autour d'eux (la Nature), et sortir des logiques de pillage et de saccage.

Il faudra reconstruire les rapports entre les humains et le Réel en eux (l'Éthique), et dépasser toutes les idéologies, tous les esclavages et toutes les idolâtries.

Il faudra enfin refonder tout le métabolisme global de l'humanité et relancer les économies, les technologies et les activités quotidiennes, au sein d'une mosaïque humaine qui fonctionnera de façon réticulée et fractale.

La perspective est incroyablement complexe, mais, au fond, il n'y a rien de très compliqué là-dedans !

*

La paradigme moderne est en train de mourir. Nous sortirons, vraisemblablement, de la période chaotique entre 2025 et 2030 (la pandémie coronavirale a sans doute été un déclencheur puissant) et nous saurons, alors, si les collapsologues de l'effondrement avaient raison, ou si la prospective d'une émergence aura triomphé (ce dont je ne doute pas).

Si l'on se place dans ce second scénario, le seul qui soit positif et porteur d'avenir, la question posée est : comment fonctionnera le monde vers 2050, lorsque les gravats et la poussière de l'effondrement moderne seront retombés.

*

De Charles Dickens :

"Ce qui se déroule sous nos yeux est la pire et la meilleure des choses de l'histoire humaine."

*

D'après la newsletter de mon ami François Introvigne :

"Nombre d'heures passées à boire et à manger dans une journée.

Les 5 premiers : France = 2h13 ; Grèce = 2h08 ; Italie = 2h07 ; Espagne = 2h06 ; Danemark = 1h59 ; Moyenne OCDE = 1h35.

Les cinq derniers : Mexique = 1h17 ; Irlande = 1h15 ; Afrique du Sud = 1h12 ; Canada = 1h05 ; États-Unis = 1h03."

Quel bonheur de vivre en France (dommage qu'il y ait le système bureaucratique, étatique et jacobin français) !

*

Un fou se promène avec un infirmier dans l'immense parc de l'asile. Arrivé devant la grille, le fou observe les nombreux passants au-dehors et demande, soucieux, à l'infirmier : "Dites-moi la vérité, docteur, ils sont nombreux là-dedans ?"

Oh oui ! Bien trop nombreux !

*

Le mythe de la "grande ville" est en train de s'effondrer.

Factuellement, les bilans migratoires des grandes villes sont négatifs : plus de gens les quittent que de gens ne s'y installent. Et cette donnée n'est que purement quantitative : qualitativement, ceux qui quittent sont plutôt des gens formés et diplômés, des professionnels, des personnes à assez haut potentiel, alors que ceux qui y arrivent sont plutôt des immigrés, plus ou moins légaux, plus ou moins trafiquants, plus ou moins mafieux, sans grande qualification.

Bref, les grandes villes deviennent des cloaques de l'humanité.

De plus, ceux qui y vivent, les vrais citoyens, sont de plus en plus dénaturés, déracinés, névrosés, "hors sol", hallucinés, hypnotisés, désaxés, cherchant à combler le vide de leurs vies par une addiction phénoménale à leur téléphone

portable et à leurs "connexions" avec des réseaux et des plateformes aussi vides qu'eux-mêmes.

Le délire des réseaux sociaux est une nocivité typiquement urbaine. Le centralisme aussi. La ville : le lieu absolu du pouvoir ! Oui, mais de quel pouvoir ? Celui qui ne sert plus à rien ... Là, il n'y a pas d'entreprises réellement entrepreneuriales ; il n'y a que des états-majors, des holdings, des financiers, des banques, les lobbies ... bref, des parasites qui ne servent à rien, mais fauchent l'argent des entreprises réelles qui, elles, travaillent ... loin des villes. De plus, lorsque j'étais enfant dans la campagne de Flandre, on me vantait la "grande ville" où tout était beau, où tout était lumineux, où l'on pouvait acheter tout à n'importe quelle heure, sans compter les théâtres, les concerts, les musées, les expositions, les cinémas ... et tous les spectacles.

Aujourd'hui, le regard change : une grande ville, c'est laid, ça pue, c'est pollué, c'est dangereux (n'importe quel rétro-activiste, islamiste ou dealer peut, en toute impunité, faire n'importe quoi ... surtout s'il est "mineur"). La grande ville est redevenue la lieu de la grande dépravation, de la grande pourriture de tout. On ne voit pas encore que, hors ces cloaques urbains, ici, chez nous en "province" comme ils disent, tout peut être livré à domicile sans déplacement, tout, que ce soit matériel ou immatériel ; alors, la grande ville pour quoi faire ?

La grande ville : un infâme bouillon de culture toxique pour parasites, virus et trafics, un cloaque fétide, la scorie infectieuse d'une modernité moribonde qui avait voulu tout concentrer au même endroit, un athanor de la plus infecte des promiscuités.

Ce que je hais le plus, c'est la "Nature" urbanisée c'est-à-dire les stations touristiques où, avec force béton, acier et verre, on reproduit la vie urbaine "tout confort" dans des lieux qui, naguère, étaient naturels.

J'écris "naturels" et je n'ai pas dit "sauvages" ... il n'y a, depuis longtemps, plus de territoires sauvages en Europe, tout a été colonisé par l'humain ; mais il existe encore beaucoup de lieux vivants où l'humain cohabite avec les autres espèces sans qu'elles aient à en souffrir. C'est cela l'écologie vraie, sans écologisme, sans le socialo-gauchisme verdâtre de ces citoyens idéologisés qui n'ont jamais regardé un brin d'herbe de près.

Que les citoyens restent chez eux et ne viennent plus nous polluer. Certains disent qu'ils sont malheureux en ville (ce que je comprends, même s'il existe de vrais abrutis) ? Qu'ils quittent donc le cloaque de leur ville. Le télétravail existe partout et, partout, par chez nous, il manque de bras pour des artisanats de tous genres et de tous niveaux, pour tous les métiers d'aide à la personne, pour tous

les travaux manuels qui entretiennent et promeuvent la vie des faunes et des flores.

C'est en ville que sévit le vrai chômage. Ici, il n'y a que du chômage administratif et beaucoup de travail "au noir".

Que les citoyens qui ont encore un peu d'amour propre et d'amour de la vie, plaquent ces saletés de métropoles, bougent leurs fesses et laissent là-bas toute la lie des rétro-activistes, des islamistes et des mafieux de tous ordres.

Ils seront les bienvenus, avec leur amour de la Vie, mais sans leurs règlements, sans leurs aprioris grotesques, sans leur mépris et sans leurs "exigences" consuméristes.

La Vie, la vraie, est simple et nue. Qu'ils se désencombrent, donc. Qu'ils abandonnent les oripeaux de leurs fantasmes de snobs ou de richards. Tout cela n'a aucun sens ici.

*

Toute entreprise réelle de l'économie réelle doit appartenir à ceux qui la pilotent et jamais à ceux qui la financent.

Il faut une séparation totale entre "finance" et "management". La finance, comme les quatre autres ressources vitales de l'entreprise (matières, marchés, collaborateurs et savoirs), doit être justement et équitablement rémunérée.

Mais rien de plus.

*

* *

Le 19/01/2021

Selon le livre de l'Exode, si l'œuvre du travail n'est pas consacrée au Divin, au-delà de l'humain, elle devra être brisée.

Bien sûr, il ne s'agit nullement d'iconoclasme. Il s'agit, bien plus profondément, de rappeler que rien d'humain n'a de sens ou de valeur par soi-même, s'il n'est consacré, sacrifié et sanctifié au service du "plus haut que soi".

Il s'agit d'un antihumanisme radical. L'humain n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but de l'évolution du Réel.

Tout ce qui n'est qu'humain, est absurde, c'est-à-dire sans le moindre sens, sans la moindre signification, sans la moindre valeur.

Cet antihumanisme radical est aussi un anti-nombrilisme et un anti-narcissisme, un anti-anthropocentrisme.

L'humain n'est le centre de rien.

Sale coup pour l'éternel orgueil humain, pour cet humain orgueilleux qui se prend pour le nombril du monde, par lui-même et pour lui-même.

L'humain ? Un sale enfant capricieux qui ne vit que pour assouvir ses envies, prêt à tout piller, à tout saccager, à tout abîmer, à tout détruire pour cela, seulement pour cela.

Nietzsche comparait l'humain à la surface de la Terre à un pou dans une chevelure. La métaphore est parfaite. L'humanité est une espèce nocive et destructrice, prédatrice et malfaisante.

Mais elle peut, si elle le décide, si elle le veut vraiment, se rédimmer en se consacrant totalement, profondément, par toutes ses œuvres, à sacraliser le monde, à sacraliser le Réel, à sacraliser la Vie et l'Esprit, en se consacrant à promouvoir, par tous les moyens, la Vie et l'Esprit cosmiques, sous toutes leurs formes, même les plus infimes, même les plus minuscules.

Mettre sa vie au service de la Vie.

Mettre son esprit au service de l'Esprit.

Savoir enfin que l'humain ne vit pas, mais que c'est la Vie qui se vit à travers lui.

Savoir enfin que l'humain ne pense pas, mais que c'est l'Esprit qui se pense à travers lui.

*

Dans l'interprétation que l'on donne au formalisme quantique, on a tort de parler d'une particule comme d'une "onde" (de probabilité ou autre) ; il faudrait parler d'une vibration locale (de ce que j'ai appelé la Hylé prématérielle) dont la fonction d'onde (qu'il vaudrait mieux appeler "fonction d'état") permet de calculer la(les) fréquence(s).

La notion de quantification revient à ceci que, dans un ensemble de particules suffisamment proches, les fréquences s'harmonisent et le tout qu'elles forment n'est stable (harmonieux) que pour certaines valeurs bien précises de leurs fréquences. L'ensemble n'est stable que si ses éléments sont en résonance mutuelle.

Il n'y a pas de dualité onde-corpuscule ; il n'y a que des vibrations hylétiques locales (c'est-à-dire enfermées dans un volume défini) qui, lorsqu'on tente de les "regarder", se manifestent comme des "particules".

Quelque chose qui ressemble à ceci ...



Et bien sûr, face à une vibration locale de ce type, les notions de position ou de vitesse sont "approximatives" en ce sens qu'une vibration est enfermée dans un volume local, mais n'a pas de localisation ponctuelle comme l'aurait un point matériel. Et il en va de même des notions de vitesse, d'énergie ou de durée (d'où les relations d'incertitude d'Heisenberg).

Ainsi, contrairement à l'interprétation de Max Born, il ne s'agit pas d'ondes de probabilité portant sur des mesures faites sur un grand nombre de "particules", mais bien d'une réalité vibratoire liée à chaque manifestation locale bien individuée.

Ce que cette interprétation "vibratoire" des manifestations dites "matérielles" implique, c'est une structure "cellulaire" (donc quantifiée) de l'espace volumique. L'espace volumique serait donc un ensemble de cellules locales (de volumes variables en fonction de ce qui s'y passe).

Le problème, alors, est de comprendre pourquoi l'espace volumique possède une telle structure "cellulaire" qui, d'ailleurs, est gigogne puisqu'un atome est enfermé dans sa "boîte" qui, elle-même, contient une "boîte" nucléaire et des "boîtes" électroniques, la "boîte" nucléaire étant, elle-même, une intrication de "boîtes" nucléoniques, etc ... Et toutes ces "boîtes" vibratoires, pour former un ensemble stable, doivent être en parfaite résonance et donc posséder un spectre commun de fréquences (mesurable par spectroscopie).

D'où provient cette structure "cellulaire" de l'espace volumique ? Est-elle une donnée a priori, ou est-elle une conséquence d'une organisation plus profonde ? Si l'on s'en tient aux seules dimensions topologiques et temporelles de l'espace des états, on ne peut que croire à une structure de l'espace-temps qui serait, a priori, quantifiée (cellulaire). Pour sortir de cet a priori "tombant du ciel", il faut faire intervenir les dimensions eidétiques de l'espace des états, c'est-à-dire la tension entre uniformité (entropie et intégration) et complexité (néguentropie et individuation). La structure cellulaire de l'espace-temps serait donc, alors, une structure dissipative "primordiale" imposant un compromis, partout, entre les deux pôles eidétiques : une vibration complexe localisée dans une cellule minuscule et noyée dans un ensemble globalisé de non vibration, de non activité et de non singularité.

* *

Le 20/01/2021

La Libération est au-delà de tous les interdits qui, eux, relèvent encore de l'esclavage et de l'idolâtrie.

On ne se libère pas contre l'interdit ; on se libère pour l'au-delà de tous les interdits, on se libère par une éthique de l'accomplissement de tout ce qu'il y a à accomplir en soi et autour de soi.

Il faut sourire de tous ces "mouvements de libération" (des peuples, du prolétariat, des colonisés, des femmes, des homosexuels, etc ...) car ce sont de fausses "libérations" qui ne construisent rien, mais qui veulent détruire des murs de papier ; ils ne libèrent rien de rien, ils rêvent seulement d'imposer une nouvelle tyrannie à la place de la précédente.

Changer d'interdits ne libère de rien !

*

Au contraire du judaïsme qui n'en fait qu'un usage rare, parcimonieux et toujours très symbolique, sur le ton du récit légendaire et anhistorique, tout le christianisme a été construit, par les disciples de Paul, sur la véridicité "historique" du surnaturel, des miracles et des guérisons miraculeuses. Pour la Torah, le personnage-clé est l'homme Moïse ; pour les Evangiles, c'est le miracle et le surnaturel, incarnés dans un demi-dieu nommé Jésus. Ce recours systématique au surnaturel et au miraculeux a permis, au christianisme, de pénétrer plus facilement dans les couches populaires, sans éducation, crédules, avides de merveilleux et d'espérance en un monde "magique" d'où leur condition misérable serait abolie.

*

Métaphysiquement parlant, la notion même de "surnaturel" est absurde car, de deux choses l'une : ou bien rien de divin ne transcende l'apparence du monde réel, et il ne peut y avoir en ce cas la moindre place pour du surnaturel ; ou bien le monde apparent n'est que la manifestation d'un Réel plus profond qui fonde sa cohérence globale et il ne peut y avoir là, aucune place pour ces incohérences locales et sans intérêts que sont les "miracles". Pourquoi un Dieu organiserait-il à la perfection un monde pour se permettre le caprice de le désorganiser quand cela lui ferait plaisir (et pour des causes ridiculement anthropocentriques).

Dans le Réel, il n'y a rien de surnaturel. La surnaturalité y serait une aberration. En revanche, que du point de vue humain, il puisse y avoir des phénomènes surhumains, invisibles ou incompréhensibles à l'humain, rien n'est plus probable. Ce ne sont pas là des "miracles" de Dieu qu'il faut admirer (il n'y en a pas et n'y en aura jamais), mais ce sont les infirmités humaines qu'il faut déplorer.

*

La croyance au miracle est un indice fort d'une désespérance concrète. Elle traduit une perte de confiance en la naturalité du monde et en sa cohérence globale en chemin vers plus d'accomplissement. Le miracle est le dernier refuge d'une confiance brisée.

La croyance aux miracles est toujours plus forte dans les contrées et aux périodes chaotiques (en Judée au premier siècle, sous la tyrannie romaine, par exemple ; ou de nos jours, en pleine mutation paradigmatique ; ou à la Renaissance ; ou autour de l'an mil en plein basculement entre la fin de l'âge théologique et d'une christianité unitaire qui explose, et l'instauration d'une féodalité qui se cherche encore).

*

La montée de la croyance aux miracles est toujours concomitante à celle de l'antisémitisme. Ce n'est pas un hasard.

*

L'histoire occidentale a connu déjà six paradigmes :

- Le paradigme mythologique de l'orientalité (-1250 à -700)
- Le paradigme sapientiel de l'hellénité (-700 à -150).
- Le paradigme impérial de la romanité (-150 à 400).
- Le paradigme théologique de la christianité (400 à 950).
- Le paradigme sotériologique de la féodalité (950 à 1500).
- Le paradigme idéologique de la modernité (1500 à 2050).

Par parenthèses, l'histoire juive suit parfaitement ce schéma paradigmatique ...

- Judaïsme mosaïque (-1250 à -700)
- Judaïsme lévitique (-700 à -150).
- Judaïsme pharisaïque (-150 à 400).
- Judaïsme talmudique (400 à 950).

- Judaïsme kabbalistique (950 à 1500).
- Judaïsme laïque (1500 à 2050).

*

Les paradigmes se regroupent par trois pour former une "civilisation".

La civilisation antique (orientalité, hellénité et romanité) va de -1250 à 400, et la civilisation évangélique (christianité, féodalité et modernité) va de 400 à 2050.

Chaque ère civilisationnelle est la concaténation d'un paradigme mythique (orientalité et christianité), puis d'un paradigme philosophique (hellénité et féodalité), puis d'un paradigme idéologique (romanité et modernité).

En toute bonne logique, nous devrions entrer, maintenant, dans une nouvelle ère civilisationnelle qui débute, sous nos yeux, par un nouveau paradigme mythique.

Nous assistons déjà à la construction des nouveaux grands mythes de l'ère qui vient.

*

Les cinq grands mythes nouveaux que je vois poindre maintenant sont :

- Un panenthéisme œcuménique du point de vue spirituel.
- Un autonomisme réticularisé du point de vue politique.
- Un écosystémisme frugal du point de vue économique.
- Un noéticisme numérisé du point de vue pratique
- Un constructivisme anidéologique du point de vue éthique.

Soit cinq mots-clés :

- Sacralisation,
- Réticulation,
- Frugalisation,
- Spiritualisation,
- Accomplissement.

*

Jean-François Revel disait que l'idéologie, c'est "*ce qui pense à votre place*".

*

Tautologie : je le dis donc c'est la preuve que c'est vrai !

*

Un petit rappel : ce beau texte de Diane Tell à rappeler è tous les rétro-activistes complètement ignares et nauséabonds ...

"Si j'étais un homme"

*"Moi, si j'étais un homme, je serais capitaine
D'un bateau vert et blanc
D'une élégance rare et plus fort que l'ébène
Pour les trop mauvais temps*

*Je t'emmènerais en voyage
Dans les plus beaux pays du monde
Te ferais l'amour sur la plage
En savourant chaque seconde
Où mon corps engourdi s'enflamme
Jusqu'à s'endormir dans tes bras
Je suis femme et quand on est femme
On ne dit pas ces choses-là*

*Je t'offrirais de beaux bijoux
Des fleurs pour ton appartement
Des parfums à vous rendre fou
Et juste à côté de Milan
Dans une ville qu'on appelle Bergame
Je te ferais construire une villa
Je suis femme et quand on est femme
On n'achète pas ces choses-là*

*Il faut dire que les temps ont changé
De nos jours, c'est chacun pour soi
Ces histoires d'amour démodées
N'arrivent qu'au cinéma
On devient économe
C'est dommage, moi j'aurais bien aimé
Un peu plus d'humour et de tendresse
Si les hommes n'étaient pas si pressés
De prendre maîtresse
Ah, si j'étais un homme*

*Je t'appellerais tous les jours
 Rien que pour entendre ta voix
 Je t'appellerais "mon amour"
 Insisterais pour qu'on se voit
 Et t'inventerais un programme
 À l'allure d'un soir de gala
 Je suis femme et quand on est femme
 Ces choses-là ne se font pas*

*Il faut dire que les temps ont changé
 De nos jours, c'est chacun pour soi
 Ces histoires d'amour démodées
 N'arrivent qu'au cinéma
 On devient économe
 C'est dommage, moi j'aurais bien aimé
 Oui, un peu plus d'humour et de tendresse
 Si les hommes n'étaient pas si pressés
 De prendre maîtresse
 Ah, si j'étais un homme
 Je serais romantique."*

*

Quand quelqu'un dit : "il est impossible de ...", cela signifie : "je n'ai pas été capable de ...".

*

Ce qui peut être juste (justice) pour les humains, doit d'abord être juste (justesse) pour l'univers.

Les humains doivent d'abord apprendre à vivre en parfaite harmonie avec les lois de la Matière, de la Vie et de l'Esprit ; ensuite, seulement, ils pourront vider leurs querelles puériles, s'il en reste.

C'est cela vivre en parfaite résonance avec le Cosmos, avec l'Ordre du Réel.

*

Les idéologies expriment un refus de l'ordre cosmologique.

C'est pour cela qu'elles font le malheur des stupides humains qui croient en elles. Elles sont le parangon du déni de réalité. Elle rejette le Réel tel qu'il est et va, et préfèrent fantasmer des mondes imaginaires et invivables.

*

Le principe premier du Réel est le principe de Simplicité maximale.
C'est sans doute cela que les humains ont le plus difficile à comprendre.

*

Trois tensions ontologiques.
Une dynamique de dissipation optimale des tensions.
Un principe de simplicité maximale.
Voilà tout l'ordre du Cosmos.

*

Socrate énumère les cinq "vertus" qui font tenir le Réel : la communauté, l'amitié, la régularité, la tempérance et la justice.
Malgré les déplorables anthropocentrismes et anthropomorphismes de ces "vertus" expriment (ce qui est bien le cœur du socratisme), elles sont traduisibles en termes métaphysiques :

- interdépendance générale (principe d'unité),
- constructivité générale (principe d'intentionnalité),
- logicité générale (principe de rationalité),
- économie générale (principe de simplicité),
- harmonie générale (principe d'optimalité).

*

Socrate opère le fâcheux basculement entre réalisme (présocratique) et subjectivisme (post-socratique) : il invente, pour le malheur de l'humanité, l'humanisme et l'anthropocentrisme, donc le nombrilisme et le narcissisme humains.

Avec lui, l'humain se pose **face** à la Nature et non plus **dans** le Nature.
C'est absolument terrible cette horreur de considérer l'humain "hors sol", arraché au Divin et au Cosmique, placé dans une solitude absurde **face** au Réel, totalement déraciné ... et tout cela, uniquement par orgueil ! Il n'y a pourtant pas de quoi être fier d'être humain ...!

De Socrate à Sartre et consorts, il faut expurger toute l'histoire de la pensée philosophique de tout subjectivisme : le sujet n'existe pas puisqu'il n'est qu'une per-sonne, un masque au travers (*per*) duquel le Réel sonne (*sona*).

*

Socrate fait tout pour délier l'anthropologie de la cosmologie, et ambitionne de fonder celle-là indépendamment de celle-ci. Ce rêve est un cauchemar absurde que les humains n'ont pas fini d'expier (notamment, de nos jours, face aux rétro-activismes qui s'acharnent à imposer une morale et une idéologie artificiellement égalitaristes au mépris de la science, de la biologie, de la noologie et de la sociologie).

*

L'idéalisme de Platon tente de suturer l'abyssale déchirure socratique entre cosmologie et anthropologie, au moyen des Idées, en général, et de l'Idée de Bien, en particulier. Mais dans le monde des Idées, on nage en plein fantasme : c'est un grand sac vide, un grand fourre-tout où l'on peut tout mettre et son contraire.

Cette solution est totalement fallacieuse et bancale.

Il n'existe qu'une seule issue pour réparer l'erreur socratique : revenir au présocratisme et inféoder, une bonne fois pour toutes et totalement, l'anthropologie à la cosmologie. L'humain est un étant comme tout les autres, soumis à la même logicité cosmique que tous les autres.

Tout le reste n'est que bavardage ineptes pour littérateurs logorrhéiques ... du genre toxique des Sartre, Derrida, Althusser, Deleuze et consorts qui ont empoisonné toute la philosophie de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, qui font encore tant de ravages sur les campus américains (les universités de l'ignorance) et qui se réimportent chez nous avec l'infect masque des rétro-activismes islamo-gauchistes, racialement indigénistes, homo-génistes et socialo-populistes. Tous ces déchets de la pensée pourrie sont des rejetons de l'humanisme socratique et de l'idéalisme platonicien ; il faut en être bien conscient.

*

L'éthique doit être inféodée à la physique (la *physis* des penseurs grecs : la Nature cosmique).

L'éthique n'est qu'un ensemble de règles efficaces pour accomplir la *physis* (le Réel cosmique). L'éthique n'est pas au service des humains, mais bien au service du Divin.

Il faut fonder d'urgence une éthique amoral (indépendante des mœurs, donc).

*

Entre le modèle et l'œuvre, entre le plan et la construction, entre la théorie et l'expérimentation, il s'établit un dialogue permanent, une dialectique dynamique et créative.

Il n'y a pas de modèle a priori, comme dans la théorie des Idées pures, parfaites, absolues et immuables de Platon.

Tout est toujours en construction poussé par la mémoire de ce qui a déjà été fait, et tiré par l'intention de faire ce qui reste possible.

*

En toute chose, en tout être, il faut décrypter l'intention qui l'anime.

*

L'idée la plus funeste de toute l'histoire de la philosophie est celle qui clame que l'humain est totalement - ou même partiellement étranger - au reste de la Nature, au reste de l'Univers, au reste du Réel. Bref : cette idée absurde qui s'appelle le dualisme ontique.

Cette idée est celle du pythagorisme, du platonisme, de l'idéalisme, du gnosticisme, du manichéisme, du christianisme, du rabbinisme, de l'islamisme, du cartésianisme, du kantisme, du philosophisme, du subjectivisme, du phénoménologisme, de l'existentialisme, ... bref : de 90% des écoles philosophiques occidentales qui ont oublié, effacé, combattu ou ignoré toutes les doctrines qui, comme l'ionisme, l'héraclitéisme, le stoïcisme, le kabbalisme, l'eckhartisme, le leibnizisme, ... ou même le soufisme, rejoignent le monisme ontique (le panenthéisme) du védantisme, du taoïsme ou de certains bouddhismes. Le dualisme ontique est la plus funeste et la plus saugrenue de toutes les idées philosophiques.

Mais il est une autre idée colossalement absurde et délétère présente au cœur de l'atomisme, de l'épicurisme, du cynisme, du cyrénaïsme, ... : le matérialisme ou, mieux, le hasardisme qui nient tous deux, contre l'évidence, l'existence d'un principe de cohérence, dans toutes les dimensions du Réel (donc, entre autres, dans les dimensions topologiques - pour assurer la cohésion "géométrique" des étants - et temporelles - pour assurer la consistance et la convergence de leurs évolutions vers un accomplissement).

La complexité et la complexification croissante qui se développent, de-ci de-là, au sein du Réel ne peuvent être le fruit ni de rien (le matérialisme), ni d'une loterie aveugle (hasardisme). La complexification est toujours une réponse à des tensions ontiques intrinsèques qui orientent toutes les constructions matérielles et immatérielles selon la flèche du temps.

Une logicité immanente et omniprésente est indispensable, au sein du Réel, pour assurer cette cohérence (que ce Logos immanent soit nommé "Dieu", "Divin", "Esprit cosmique", "Âme universelle", "Tao", "Brahman" ou autre, est totalement indifférent).

Presque toute l'histoire de la philosophie en occident, n'a été que la longue histoire d'une lutte à mort entre idéalisme et matérialisme ... deux postures aussi naïves et fausses, l'une que l'autre.

*

Le monde des dieux et des mythes est à l'intersection du monde profane des apparences et des illusions, et du monde sacré des réalités et des noumènes. Les dieux sont des symboles du Réel, mais des illusions de l'humain.

*

De Rémy Brague :

"La Bible (...) ne constitue pas un texte unique, mais une bibliothèque entière, composée de livres dont les genres littéraires, les auteurs, et les époques diffèrent. Il n'est donc pas question de tenter d'hypostasier quelque chose comme une 'vision biblique du monde'. L'unité de la Bible ne réside pas dans le texte lui-même, mais dans l'expérience du peuple d'Israël. (...) La Bible ne contient de la sorte aucune doctrine cosmologique unifiée, mais plutôt des éclairages divers (...)."

La Bible ne donne aucune "vision du monde", mais seulement une manière bien particulière de regarder le Réel.

Et d'ajouter, à très juste titre, mais bien mal écrit :

"(...) le but central et premier des textes de l'Ancien Testament : fonder et rappeler l'alliance exclusive entre le peuple d'Israël et son Dieu, qui lui a donné la terre sur laquelle il s'est installé."

J'aurais écrit les choses autrement : *"Le but central et premier des textes de la Bible hébraïque ("l'Ancien Testament" est quelque chose qui n'existe pas, mais dont le nom est colporté par des chrétiens revanchards) : fonder et rappeler l'Alliance (avec majuscule !) entre la Maison d'Israël (qui n'est pas un "peuple", ni une "race", mais une culture, une mémoire et une tradition fortes et particulières) et sa divinité tutélaire nommée YHWH (et non pas "son Dieu"), qui lui a ouvert et montré le chemin vers la terre de la Promesse (l'histoire a forcé les Juifs à s'installer un peu n'importe où sur toute la Terre, et la Promesse va bien plus loin qu'un lopin de terre plus ou moins arable)".*

*

Mon judaïsme en trois phrases :

- La destination : éradiquer tous les esclavages et toutes les idolâtries.
- Le chemin : l'Alliance indéfectible avec le principe de cohérence du Réel.
- Le véhicule : la Torah et ses 613 ordonnances symboliques.

*

Trois cohérences complémentaires : celle des mondes dans l'immensité physique, celle des évolutions dans la temporalité dynamique et celle des relations dans la modalité éthique.

Ces trois cohérences ont leur place, aussi, dans chaque humain digne de ce nom : cohérence physique, cohérence historique et cohérence noologique.

"Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas", dit la Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste.

*

Tout l'ouvrage de la Genèse, au premier chapitre biblique, se construit sur trois "séparations", c'est-à-dire sur l'instauration de trois tensions fondamentales et créatrices :

- celle entre Ténèbre et Lumière au premier jour,
- celle entre Eau d'en-haut et Eau d'en-bas au deuxième jour,
- et celle entre le Sec et l'Humide au troisième jour.

Trois tensions entre six pôles ...

De la première, sortira le temps, ses rythmes et toute l'*évolution* dynamique décrite au quatrième jour.

De la deuxième, sortira la *topologie* des lieux et des volumes avec le firmament, les continents et les mers.

Et de la troisième, sortira la *complexité* du vivant avec, dans l'ordre : les herbes, les arbres, les nageants, les volants, les courants, puis les humains au sixième jour.

*

L'espace est au service du temps.

C'est parce qu'il veut s'accomplir que le Réel engendre de l'espace afin de s'y accomplir.

La dynamique est première ; le topologique et l'eidétique suivent (dans cet ordre).

*

* *

Le 21/02/2021

De Marcus Tullius Cicero :

"Nescio quo modo inhaeret in mentibus quoddam augurium saeculorum futurorum, idque in altissimis animis ingeniisque maximis, et apparet facillime et apparet maxime"

"Je ne sais pas quel mode est attaché, en quelque sorte, aux esprits des aruspices des siècles futurs, ni ce qui apparaît le plus facilement ou apparaît le plus grandement à des âmes si élevées et à des génies si immenses."

Ce que Cicéron dit : ce que les bons esprits de demain parviendront à "extraire" des textes anciens, n'est pas prévisible ...

En effet, ils les liront avec les "lunettes" de leur époque et y verront des idées qui n'y étaient pas forcément.

Cela fait trois mille ans que les textes bibliques sont lus et étudiés, que les interprétations, commentaires et herméneutiques s'empilent, sans forcément se

contredire, que l'on en "dédit" des règles de conduite ou de gouvernance, des métaphysiques et des éthiques, tout cela qui n'avait probablement jamais effleuré les esprits de ceux qui écrivirent ces textes.

C'est cette richesse herméneutique, qui, sans doute, donne à ces textes saints leur caractère sacré.

Mais c'est aussi pour cela qu'il ne faut jamais ni les figer, ni les dogmatiser, ni les appauvrir en les rabaisant à leur seul sens littéral (par ailleurs parfois bien obscur) ... afin de laisser la totale liberté à chacun d'y lire son propre message.

Il y a une différence abyssale entre : "ce que la Bible veut dire ..." et "ce que la Bible **me** dit ...".

C'est le reproche que l'on m'a fait, jadis, de temps à autre, lorsque je publiais des commentaires sur Nietzsche, Spinoza ou Lao-Tseu ... Quelques rares olibrius m'écrivaient : "Vous n'avez rien compris à Spinoza" (notamment parce que je rejetais l'idée commune d'un Spinoza imprégné de déterminisme absolu et d'une totale absence de libre arbitre, mais qui, en même temps, prônait une éthique et une ascèse dont les pratiques impliquent un libre arbitre - ce qui ferait injure à l'intelligence logique de Spinoza). Bref. Je leur répondais, systématiquement : "Je ne dis pas ce que Spinoza a voulu dire, je ne dis que ce que Spinoza **me** dit". Réponse qui, bien sûr, faisait enrager les candidats à la police de la pensée et à toutes les inquisitions.

*

Les trois vertus du voyageur (selon Ex.:12;11) ...

La générosité (la ceinture aux *reins*), la discrétion (les *chaussures* aux pieds) et l'indulgence (le *bâton* à la main).

*

Ce que je ne supporte pas du tout : tous les dualismes ontiques avec les idéalismes et les sotériologies qui les accompagnent. Ce sont des contes à dormir debout pour hypnotiser et engourdir les intelligences.

Ce que je ne supporte pas non plus : tous les nihilismes avec les matérialismes et les hasardismes qui les accompagnent. Ce sont des suicides intellectuels et philosophiques complètement stériles.

Entre ces deux "gouffres amers", il n'existe qu'une seule voie étroite mais de crête : le monisme panenthéiste et spiritualiste.

*

Mon monisme panenthéiste exclut évidemment et radicalement toute forme de sotériologie (puisqu'il y faudrait un "autre monde" parallèle pour y loger le "salut") ; en revanche, il n'exclut pas forcément une forme d'eschatologie c'est-à-dire la possibilité d'une discontinuité temporelle (une bifurcation) et d'un saut du Réel vers un échelon supérieur de réalité.

De tels sauts ont déjà eu lieu : celui de la Prématière à la Matière (le mal nommé "big-bang"), de la Matière à la Vie, de la Vie à l'Esprit (qui n'en est qu'à ses tout débuts) ...

*

Ma haine absolue, radicale et inébranlable envers toute idéologie (ou religion, ce qui revient au même) s'enracine très profondément dans cette évidence que la complexité du Réel est infiniment supérieure à celle de l'esprit humain qui tente de l'enfermer dans une boîte (un modèle idéologique ou religieux) beaucoup trop petite pour lui.

La réalité du Réel est infiniment plus vaste, plus riche, plus complexe et plus variée que ne le sont les maigres images d'Épinal que l'esprit humain en imagine dans son orgueil imbécile à ce croire "maître et possesseur" des mondes.

La spiritualité comme la science doivent être des chemins de modestie, être débarrassées de tous les fantasmes, de toutes les illusions, de tous les caprices, de tous les mythes, de toutes les légendes et de tous les idéaux que les humains se sont fabriqués pour se rassurer quant à leur aspiration à la toute-puissance.

*

Dans le pur fil de la tradition juive où il s'enracine, le Témoignage chrétien, spécialement dans l'Apocalypse de Jean, adhère fondamentalement à une vision strictement eschatologique du Salut, du moins dans ses textes saints.

Or, contre toute évidence, tout bon sens et toute logique, aujourd'hui - mais depuis longtemps - les diverses branches du christianisme ont adopté une vision majoritairement sotériologique du Salut, à travers ses croyances en l'immortalité de l'âme personnelle, en son jugement dès après la mort et en son accès immédiat ou différé au Paradis ou aux Enfers.

Cette même vague sotériologique a également - mais beaucoup moins profondément - infesté un certain judaïsme rabbinique talmudiste.

Comment a-t-on bien pu, ainsi, basculer du "salut du monde" au "salut de l'âme personnelle" ? Quelle est l'origine historique de ces croyances sotériologiques ? Elles semblent avoir été injectées dans le proto-christianisme des 3^{ème} et 4^{ème} siècles de l'ère vulgaire, par l'influence qu'ont exercée sur lui, les religions romaines "à mystères". Mais à quelle source celles-ci s'abreuyaient-elles ?

A celles de l'Egypte et de la Mésopotamie anciennes, sans doute, vieux relents des animismes primitifs où le monde, déjà, était vu comme la superposition intriquée du monde des corps vivants et de celui des esprits défunts.

Ce serait donc l'option sotériologique qui serait - et de loin - la plus ancienne et la plus généralisée, alors que l'option eschatologique (apocalyptique) serait plus typiquement juive et née entre le 4^{ème} et 2^{ème} siècles avant l'ère vulgaire, d'abord sous la forme d'une eschatologie politique (Isaïe), puis sous la forme d'une eschatologie théologique (Daniel).

Toute la littérature apocalyptique juive des deux derniers siècles avant l'ère vulgaire, témoigne en ce sens.

*

Une différence énorme existe entre la Bible hébraïque et le Coran musulman. Dans la Bible, c'est la "Création", prise comme un tout, qui est offerte à l'admiration de l'homme pieux ; alors que, dans le Coran, seules des "créatures" individuées peuvent l'être, mais certainement pas le Tout qui est un concept absent de cette vision archaïque du Réel.

*

Dans le Coran, tout a été créé par Allah (même les bateaux ! et même la mer pour porter les bateaux !) pour le bon service et le bon plaisir du bon musulman. Le monde et tout ce qu'il contient, ont été fait pour le bon musulman, à son usage, à son intention.

Mais en échange, le bon musulman doit totale soumission aux décrets d'Allah. En gros, le musulman (mâle) est un fils aimé du Dieu et, tant qu'il lui obéit aveuglément, le bon musulman peut s'accaparer, s'amuser, user et abuser de tout ce qui existe (femme, enfant, infidèle, territoire, ressources, ...) et qui est à sa libre disposition.

Le Père (Allah), l'enfant obéissant (le bon musulman) et le jouet (le monde et tout ce qu'il contient, dont la femme en première ligne) ...

Quelle aberration ! Quelle pauvreté ! Quelle puérité !

Mais on comprend aussitôt pourquoi l'islamisme a eu et a encore tant de succès auprès des populations incultes, ignares, attardées et analphabètes : quelle revanche ! Il suffit d'obéir - en apparence - à la loi coranique pour que tout soit permis et à disposition.

Rien de plus simpliste, rien de plus infantile.

Et si, pour obéir, il faut sacrifier sa vie, alors tout est rétribué au centuple avec les houris eu paradis. Qui dit mieux ?

*

La plus grande erreur métaphysique est de croire que le Bien et le Mal sont des valeurs absolues, indépendantes de l'humain. Le Réel est neutre et est absolument amoral. Le "bien" et le "mal" sont toujours relatifs à celui qui ressent l'évolution de son milieu comme faste ou néfaste, comme positif ou négatif, comme heureux ou malheureux, comme douloureux ou joyeux, par rapport à ses ambitions ou ses désirs, à ses illusions ou à ses aspirations, à ses peines et douleurs, à ses plaisirs et joies.

Il n'y a pas, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de "morale", au sens impersonnel du terme. En revanche, il est du devoir de chacun de se doter d'une éthique personnelle (de règles de vie solides et strictes) afin de réaliser au mieux sa propre vocation d'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Dès lors que l'on se met à croire, erronément, qu'il existe un Bien absolu et un Mal absolu, vient immédiatement la question de leur "pourquoi". Pourquoi y aurait-il du "Mal" dans le Réel, indépendamment de l'humain qui le perçoit tel ? La réponse est simple : un tel "Mal (comme un tel "Bien") n'existe tout simplement pas. La souffrance humaine n'est un "mal" que pour l'humain qui la subit et pour lui seul (ou son immédiat entourage). Le reste du cosmos n'en a strictement rien à fiche : cela fait partie du jeu de l'évolution et des ajustements parfois localement douloureux que cela impose.

*

Il n'existe pas d'autre mal que la douleur que chacun perçoit, éventuellement, pour soi.

Le stoïcisme l'avait parfaitement compris.

*

Le Réel n'est ni bon, ni mauvais. Ces catégories lui sont totalement étrangères. Il est tel qu'il est et va tel qu'il va ; il n'a d'autre sensibilité que celle de son harmonie, de son optimalité et de son évolution globales.

Il faut cesser de prêter au Réel des sentiments humains. Il faut cesser tout anthropomorphisme.

L'esprit humain, dans le corps humain, se soucie-t-il des difficultés de vie et de survie, de santé ou de vieillesse de chacune de ses cellules particulières ?

*

Le gnosticisme et le manichéisme ont été l'enclume et le métal avec lesquels on a forgé le christianisme à partir du 2^{ème} siècle. Le judaïsme n'y a plus aucune part ; tout au contraire.

*

Le mystique (ou l'authentique initié) ne peut que se sentir étranger à l'humanité. Sa demeure est le Réel dont l'humanité n'est qu'une infime manifestation.

*

* *

Le 22/01/2021

La crise pandémique a au moins eu le grand mérite de remettre les pendules à l'heure dans le rapport entre la personne humaine et le monde humain.

Il y a la vitale communion de co-construction d'un tout petit groupe au sein d'un véritable projet de vie comme dans le couple, dans l'entreprise ou dans un égrégore authentique.

Il y a les très utilitaires échanges des ressources nécessaires à l'alimentation de ce projet de vie.

Et il y a tout le reste (le ludique, le superficiel, le futile, le frivole, l'inutile, l'amusement, les spectacles, les défoulements, etc ...) qui ne sert à rien d'autre qu'à exciter sa libido, son égotisme, ses caprices, son nombrilisme, son narcissisme, son orgueil et sa vanité.

Ce que l'on appelle la "socialité" ou la "convivialité" relève, à 90 pourcents de cette troisième et superfétatoire catégorie grotesque.

*

L'actuel jeu géopolitique tente en vain de renouer avec le mondialisme. Celui-ci est bien mort et ne se poursuit dans l'apparence que pour permettre à chaque grand continent (Euroland, Angloland et Sinoland) de se placer au mieux sur l'échiquier mondial pour en tirer un maximum d'avantages technologiques, économiques commerciaux et financiers à son seul profit (c'est ce que les Européens n'ont pas encore compris alors que les Chinois et les Américains l'ont bien compris depuis longtemps).

Ce jeu est malsain. Il tente de ressusciter des institutions mortes comme l'ONU, l'OTAN, le FMI, l'OMS, l'OIT, la BM et tant d'autres qui relevaient tous de la logique de la défunte "courbe rouge".

A l'horloge de la continentalisation, le centre des préoccupations doit être la quasi autarcie continentale, le géopolitique n'intervenant qu'à la marge, pour combler les manques d'auto-suffisance.

L'Euroland doit se détacher radicalement de l'Angloland et prendre toutes ses distances d'avec le Sinoland ; pour ce faire, elle doit se fédérer politiquement et construire sa totale indépendance surtout en matière technologique et numérique, en matière agricole et industrielle, en matière d'enseignement et de recherche ... et, autant que ce soit possible, en matière énergétique.

*

Dans l'histoire juive, il est une période fascinante : celle de l'émergence et de l'instauration du lévitisme. L'empire assyrien détruit, en -722, le royaume du nord (les dix tribus de ce royaume d'Israël disparaissent) et, durant la première moitié du 7^{ème} siècle, subjugué le royaume du sud, celui de Judée où vivent les tribus de Judah et de Benjamin, et une partie de la tribu sacerdotale des Lévy. La main de fer d'Assurbanipal (aussi appelé Sardanapale) pèse de tout son poids sur toute la région durant la première grosse moitié du 7^{ème} siècle.

C'est entre 639 et 609 que, sur la Judée, règne le roi Josias qui entame une profonde réforme religieuse dans son royaume : il veut y détruire radicalement toutes les formes d'idolâtries qui, insidieusement, s'y sont installées un peu partout.

Pour cela, il fait écrire le "Livre de la Loi" qui deviendra le "Deutéronome" et qui fonde le Lévitisme, assise de tout le Judaïsme ultérieur. Il chasse sans ménagement tous les prêtres et tous les cultes qui ne sont pas en parfaite conformité avec le "Livre de la Loi".

Mais l'empire assyrien s'affaiblit. Les Babyloniens finissent par le subvertir et, en -586, leur roi Nabuchodonosor envahit la Judée, détruit Jérusalem et son Temple, et déporte toutes ses élites à Babylone où il faudra attendre -538 et la victoire du Perse Darius sur les Babyloniens, pour que, sous la conduite d'Ezra, les élites judéennes enfin libérées reviennent au pays, reconstruisent le Temple de Jérusalem et "redécouvrent" le "Livre de la Loi" du roi Josias, l'appliquent avec vigueur et rigueur, et l'étoffent d'écrits complémentaires en commençant par la formalisation des rites et cultes de la tribu sacerdotale des Lévy (d'où le "Livre du Lévitique"), et en poursuivant par le recueil de légendes et mythes concernant la période archaïque (c'est le "Livre de la Genèse") et par le développement de l'épopée mosaïque dans deux livres (celui de "l'Exode" et celui des "Nombres", tous deux greffés sur et nourris par le "Livre de la Loi" de Josias).

Ainsi naît la *Torat Moshéh* (le Pentateuque) à laquelle, au fil des siècles suivants, viendront s'adjoindre d'autres textes : beaucoup écrits sur mesure et certains

récupérés dans les trésors des anciennes traditions prophétiques pour former, progressivement, le *Tanakh* (la Bible hébraïque aux 24 livres).

*

Plus on regarde les choses de près, moins elles sont géométriques.
 La géométrie du monde est une illusion engendrée par la distance du regard.
 Dans ses détails, plus rien n'est ni géométrique, ni géométrisable !
 Il en va de même pour l'arithmétique : les choses ne paraissent séparées et distinctes, comptables et comparables, que si on regarde de loin.
 De près, plus rien n'est ni arithmétique, ni arithmétisable !
 Tout ce qui est mathématisé est approximatif, simplifié et idéalisé.
 Le langage mathématique n'est efficace que de loin.

*

Depuis longtemps, on sait que le Réel est cohérent, tant dans l'ordre temporel que dans l'ordre spatial ; mais depuis longtemps aussi, on s'étonne qu'il ne soit pas parfaitement régulier et ordonné.
 Pourquoi, demande-t-on par exemple, les galaxies sont-elles si chaotiquement dispersées sur la voûte des cieux plutôt que d'être parfaitement rangées de façon régulière et maillée ?
 Toute l'erreur provient de la mécompréhension du mot "cohérent". La cohérence dit seulement que le processus constructif à l'œuvre partout possède une logicité intrinsèque, mais elle n'affirme nullement un causalisme déterministe ; les choses arrivent et se passent où elles peuvent, quand elles peuvent et comment elles peuvent. Sans parler à proprement parler du "hasard", il y a de l'aléatoire dans le Réel, du circonstanciel, du configurationnel ; rien, jamais, nulle part, n'est parfaitement identique à quoique ce soit d'autre.
 Le Réel n'est pas un assemblage mécaniste ; tout y est émergence créative et circonstancielle.
 Rien n'est totalement reproductible à l'identique.
 Tout est unique.

*

Philon distingue, à juste titre, trois pôles métaphysiques, respectivement le théocentrisme, le cosmocentrisme et l'anthropocentrisme.
 Il est temps d'apercevoir que la synthèse de ces trois postures appelle un téléocentrisme qui met tant les humains que les dieux ou les astres, au service

d'une Intention transcendantale (donc unique et indépassable), immanente à tout ce qui existe.

*

A leur état pur, le matérialisme de l'épicurisme et le dualisme du gnosticisme ont finalement disparu assez vite du paysage philosophique européen ; mais, sournoisement, silencieusement, ils sont restés en filigrane le premier de l'humanisme et le second du christianisme.

*

Le Réel est Un, absolument Un. Mais le regard des humains est double. Pour la grande majorité, ce regard est et reste profane et il se cantonne à l'apparence et à l'illusion. Pour une minorité, le regard scrute au-delà de ce monde d'apparences et d'illusions et part à la recherche du Principe du Réel qui, pourtant, est partout déjà-là, immanent, holistiquement immanent.

*

Le gnosticisme est plus ouvertement présent dans l'islamisme qu'ailleurs, ainsi, on lit dans le Coran :

"Ce bas-monde est une prison pour les croyants et un paradis pour les impies."

ou :

"Sois dans ce bas-monde comme si tu y étais étranger."

*

Les organisations pyramidales sont fréquentes chez les animaux dits évolués. Mais les pyramides hiérarchiques trop étendues sont malades et délétères du fait qu'elles déconnectent le "haut" du "bas" du fait de l'immixtion d'une autre phénomène : le phénomène bureaucratique.

Pour que le pyramidal hiérarchique puisse fonctionner à peu près bien, l'univers dans lequel il évolue, doit satisfaire trois conditions : un monde tranquille (faible niveau d'activité), un monde stable (faible variance des règles) et un monde prévisible (faible densité d'imprévisus).

La bureaucratie a pour fonction de "forcer" artificiellement ces trois conditions c'est-à-dire de faire baisser le niveau d'activité (grâce à l'esprit

"fonctionnaire"), d'augmenter mécaniquement le niveau de stabilité (procédures, normes, quotas, etc ...) et d'instaurer une prévisibilité apparente (plannings, budgets, plans, etc ...).

On confond trop souvent hiérarchique et bureaucratique. Le hiérarchique est un type d'organisation qui peut donner de bons résultats lorsque le réticulé est trop mou ou trop lent (pas assez stimulé par l'adhésion forte au projet commun) ; mais le bureaucratique est toujours désastreux (la bureaucratie a une logique de prolifération identique à celle du cancer dans les organismes vivants et à leur dépens et détriment).

*

La révolution copernicienne n'est pas tant le passage d'un monde géocentrique à un monde héliocentrique, que le passage d'un univers sphéroïdal (des couches, sphères ou "ciels" concentriques) à un univers fractal (des galaxies disséminées aléatoirement dans un espace "vide" que la relativité générale a tout de même reconnu sphéroïdal, fermé et limité).

*

* *

Le 23/01/2021

J'aime la notion proposée par le mot "ange", du moins dans son acception originelle grecque (*aggélos*) ou hébraïque (*mal'akh*) de "messager" ou, mieux, de "message" divin c'est-à-dire de "signe" ou de "symbole" apparaissant dans le regard que l'on porte sur certains aspects du Réel, tant intérieurs qu'extérieurs à soi.

On est, là, pas loin de l'idée d'un "esprit" dans l'acception animiste du terme, non dans le sens "spirite", mais dans le sens "spiritualiste" : toute chose, si l'on adopte le regard qu'il faut, est manifestation interpellante de l'Esprit cosmique ou de l'Âme universelle : tout ce qui existe "parle du Divin" à celui qui peut ou sait écouter et entendre les "anges qui passent".

*

"Qu'est-ce que l'homme ?", demandait Kant.

Réponse : un mammifère terrestre (parmi beaucoup d'autres), mal adapté à la vie naturelle sauvage qui, pour survivre, a dû développer des aptitudes culturelles plus affûtées que les autres espèces. Ce développement de ses dimensions culturelles a engendré des ressentiments et rancœurs à l'égard de la Nature

dont il se veut "maître et possesseur", et a provoqué, chez lui, des perturbations mentales diverses qui, souvent, l'éloignent complètement du Réel et l'enferment dans des fantasmes divers, plus ou moins nocifs, nuisibles et dommageables.

*

Je n'ai jamais trouvé la moindre "beauté" à une voiture ... ni à quelque machine ou artefact que ce soit, d'ailleurs. L'admiration que l'on peut ressentir pour un artéfact ne tient qu'à son utilité et à son utilisabilité. Le "design" est une pure arnaque. Rendre "beau" un autobus ou une cafetière relève de la pure supercherie.

Quand je vois des crétins se pâmer devant une bagnole, je désespère vraiment de l'humanité.

La beauté est tout ailleurs ! De la Nature et des émotions transcendantes qu'elle nous procure.

*

De FOG :

"Mais la grande absente (...) du discours présidentiel, c'est la France éternelle en crise morale, identitaire, métaphysique, qui se demande si elle est encore de son temps. La France des Lumières qui a perdu tant de batailles mais qui n'a pas perdu la guerre."

Quelle déception de lire ces inepties ! La "France", ça n'existe pas - encore moins "éternelle" - ! Les "Lumières" sont une chape d'obscurité navrante. Il faut cesser de ressasser ces incongruités nationalistes et philosophistes qui ne sont que de pures fantasmagories inventées et imposées par la fin du funeste 19^{ème} siècle.

Bien sûr que la "France éternelle" n'est plus de son temps, puisqu'elle n'est qu'un fantasme hors du temps réel. Bien sûr que cette ineptie est en crise puisqu'elle n'existe pas. Bien sûr que le concept "France", purement imaginaire, n'a aucune consistance ni morale, ni identitaire, ni métaphysique ... ni même historique.

La "France", une et indivisible, n'est qu'une invention ridicule, tardive et irréaliste de la 3^{ème} république. La "France" n'est qu'une généralisation abusive et autoritaire, imposée par une "Île-de-France" royaliste et jacobine dont les "provinces" n'ont que faire !

*

Nicolas Baverez indique les secteurs économiques "de pointe" de la France qui sont les plus menacés par la crise économique consécutive à la crise pandémique : l'aéronautique, le tourisme, l'hôtellerie, la restauration, l'événementiel et la culture. Et il renchérit en mettant l'accent sur les voyages d'affaire, le tourisme, le sport et la culture.

Alors, soyons clairs : ces "secteurs" vont tous disparaître et on le sait depuis bien avant la pandémie.

Voyager en avion est une absurdité à l'heure de la visioconférence et de la raréfaction des carburants pétroliers.

Le tourisme de demain sera de courte durée et de proximité.

L'hôtellerie et la restauration devront s'adapter à un monde où l'on ne se déplacera que rarement, mais où l'on s'inscrira dans une économie de saison et de proximité.

L'événementiel ne sert à rien et sera remplacé par les télé- et visio-interventions.

Le sport se fait, sans besoin de rien, là où l'on vit et sans nécessité particulière d'infrastructure.

Quant à la "culture", de quoi parle-t-on ? Des spectacles, du cinéma, des musées, des expositions ? Ils sont morts. Il n'existeront plus que sur la Toile.

Bref : tous ces secteurs, indépendamment de la pandémie, sont condamnés à mort. Et c'est tant mieux.

Et encore plus bref : tous les secteurs relevant du déplacement lointain et du spectacle mondain sont condamnés à mort !

Et c'est tant mieux !

*

De Pierre-Antoine Delhommais :

"Il faut s'attendre en 2021 à une envolée record du nombre des faillites avec à la clé de centaines de milliers de suppressions d'emploi."

Certes. Cela s'appelle le darwinisme : la sélection naturelle des entreprises et des emplois qui auraient dû disparaître depuis longtemps. La pandémie ne fait que souligner le procès qu'il aurait fallu faire depuis longtemps, aux subventions et assistanats n'ayant pour seul but, sous acharnement thérapeutique, que de faire survivre des handicapés économiques condamnés à disparaître.

La seule politique économique est de séparer rigoureusement le politique et l'économique.

*

De Hassen Chalghoumi :

"L'islam politique se repère toujours par l'importation du conflit israélo-palestinien. Il leur faut une cause fédératrice pour le monde arabo-musulman, parce que l'Oumma, la communauté mondiale des fidèles de l'islam, est un fantasme et n'a jamais existé. (...) Sans la cause palestinienne, la plupart des islamistes n'existent presque plus."

Merci, monsieur l'imam Chalghoumi. Enfin un peu de lucidité et d'air frais dans ce réduit glauque et nauséabond nommé "islamisme".

*

De Jacques Ellul :

"La question (...) est une de celles qui me troublent le plus profondément, elle me paraît dans l'état de mes connaissances insoluble, et revêt un caractère grave d'étrangeté historique. Elle peut se dire d'une façon très simple : comment se fait-il que le développement de la société chrétienne et de l'Église ait donné naissance à une société, à une civilisation, à une culture en tout inverses de ce que nous lisons dans la Bible, de ce qui est le texte indiscutable à la fois de la Torah, des prophètes, de Jésus et de Paul ? [...] Si bien que d'une part on a accusé le christianisme de tout un ensemble de fautes, de crimes, de mensonges qui ne sont en rien contenus, nulle part, dans le texte et l'inspiration d'origine, et d'autre part on a modelé progressivement, réinterprété la Révélation sur la pratique qu'en avaient la chrétienté et l'Église. Les critiques n'ont voulu considérer que cette pratique, cette réalité concrète, se refusant absolument à se référer à la vérité de ce qui est dit. Or, il n'y a pas seulement dérive, il y a contradiction radicale, essentielle, donc véritable subversion."

*

* *

Le 24/01/2021

Il faudra bien, un jour, penser la différence fondamentale qui existe entre une économie de la propriété et une économie de l'usage. La propriété permet l'usage, mais ne l'implique pas forcément. Asymétriquement, l'usage n'implique aucunement la propriété. L'acte d'appropriation est un acte d'anticipation :

posséder - donc avoir à sa disposition à tout moment - ce dont on pourrait, un jour, peut-être, avoir utilité et faire usage.

Depuis bien longtemps, la propriété a un caractère sacré, mais cette propriété était essentiellement familiale et non individuelle. C'est la modernité qui a inventé la propriété privée personnelle.

L'acte d'appropriation est corrélé à l'idée de rareté : ce qui est rare est convoité afin que son propriétaire puisse être sûr de l'avoir sous la main en cas de besoin. Ce qui est pléthorique n'appelle aucunement le besoin d'appropriation.

Mais dès lors que l'on passe d'une économie matérielle (où la rareté est liée à l'objet) à une économie immatérielle (où la rareté est liée au talent de celui qui produit l'idée) la notion d'appropriation perd de son sens : on ne peut pas s'approprier l'esprit de quelqu'un, au contraire de ses biens.

Cela signifie qu'une économie immatérielle devient, forcément, une économie de l'usage.

C'est cette transition que nous sommes en train de vivre aujourd'hui ...

On a dit et répété que la notion de propriété était au fondement même du capitalisme. Rien n'est plus faux. Le capitalisme est un mode de financement d'un projet et implique un droit de jouissance d'une part des profits que le risque capitalistique a permis d'engendrer.

Le fait que, communément, celui qui finance (et assume donc le risque de l'entreprise), devienne propriétaire de ce qui est financé, n'est nullement une implication logique nécessaire.

Le fait de financer ne donne, on l'a vu, qu'un droit sur une part des profits, mais n'implique nullement la propriété de ce qui est financé. Bien au contraire, aujourd'hui, une entreprise fait des profits bien plus du fait des talents immatériels de ses dirigeants que du fait des investissements matériels permis par le financement.

La notion de "capitalisme" n'est concernée que par celle de financement et non par celle de management.

Une entreprise doit appartenir majoritairement à ceux qui la pilotent et non à ceux qui la financent (même si ceux-ci, à mesure du risque réel qu'ils prennent, peuvent avoir un certain droit de regard et de parole, mais non de décision).

Pour le dire d'une phrase, nous passons d'une économie de l'argent à une économie du talent !

L'argent n'est qu'un amplificateur de talent, mais ne le remplace jamais.

L'argent finance les investissements nécessaires pour que les talents puissent engendrer de meilleurs profits afin de rémunérer toutes les ressources utilisées, dont l'argent.

L'équation est :

$$P=(K+R).T$$

où P est le profit (engendré par la vente d'une propriété ou d'un droit d'usage),
où T est le talent de pilotage, où K est le capital de financement et où R est
l'ensemble des autres ressources mises en œuvre.

On note que si $T=0$, alors $P=0$, mais aussi que si $K=0$, alors $P=R.T < (K+R).T$

Cette équation, quelque simpliste et symbolique soit-elle, permet, enfin, de
découpler radicalement finance (financement) et économie (pilotage
d'entreprises), argent et talent.

Et, sous nos yeux, l'économie est en train de devenir, de plus en plus
majoritairement, une économie de l'usage (et non de la propriété) et une
économie immatérielle (ce sont les idées qui sont rares, et non plus les objets
puisque nous entrons dans une logique de frugalité généralisée).

*

* *

Le 25/01/2021

Il est urgent de réactiver vivement les notions de "communauté de vie" ou de
"réseau noétique" qui se construisent, à la fois, sur les notions cruciales
d'autonomie personnelle et d'interdépendance mutuelle.

L'autonomie n'est pas le repli autarcique sur soi ; elle s'inscrit dans une vie
communautaire sur tous les plans mais sans dépendance, dans l'interdépendance.
C'est l'idée de "communion" (malheureusement totalement falsifiée par le
christianisme) qui, loin de ce christianisme, pointe vers le fait de "construire
ensemble" (*cum munire*, en latin), chacun gardant son autonomie c'est-à-dire
préservant le fait admis et souple d'être maître de ses propres "lois", de ses
propres règles de vie, de ses propres valeurs, de ses propres outils et méthodes.
Mon boulanger Yann et moi sommes totalement autonomes, mais nous sommes
interdépendants : il fabrique le pain que j'aime et je le lui achète au prix qu'il
demande pour subvenir aux besoins de sa famille. Nos survies sont liées. De plus,
nous partageons un ou deux petits projets communs pour le village. Nous y
œuvrons ensemble, chacun dans le cadre de nos compétences et de nos
disponibilités. Mais, encore une fois, nous restons totalement autonomes l'un de
l'autre, malgré les liens d'amitié qui nous lient.

L'autonomie, assortie d'une libre et belle interdépendance est la condition première pour monter vers la Libération de la Vie et de l'Esprit au fond de soi. Cette idée centrale de l'autonomie interdépendante, porte un beau nom (lui aussi malheureusement terriblement galvaudé, notamment dans la devise républicaine française), c'est la Fraternité (au sens maçonnique : une autonomie personnelle totale, mais inscrite dans une communauté de généalogie - même Mère d'où l'on vient : l'Initiation rituelle - et de téléologie - même Père vers où l'on va : la Construction du Temple).

La pâque forge une telle Fraternité au sein de la Maison d'Israël dont la généalogie est unique : la Torah, et dont la téléologie est unique : hisser la vie et l'action humaine le plus haut vers le Divin sur les chemins de YHWH.

Tous les désastreux fantasmes morbides du "complot judéo-maçonnique" viennent de cette incapacité des crétins à comprendre cette notion de Fraternité spirituelle tournée vers la Gloire divine et surtout pas, comme le font les "indigènes", vers les institutions locales humaines.

*

Il est intéressant de rappeler que la Gaule antique était, sur le même schéma réticulé des Cités grecques anciennes et des tribus de la Maison d'Israël, un réseau d'une centaine de Tribus autonomes (d'origines sédentaires ou nomades très diverses, souvent vaguement celtiques) n'ayant entre elles qu'une appartenance commune à une spiritualité protéiforme, portée par le druidisme, et que des relations "contractuelles" de clientélisme (une forme d'interdépendance proche de l'évergétisme), mais aucune relation institutionnelle (même la coalition menée par Vercingétorix contre Jules César - et qui fit long feu - était d'essence contractuelle avec une visée strictement militaire à court terme).

Le principe d'autonomie radicale des Tribus était intangible et irréfutable. La Gaule était une contrée, naturellement délimitée par la Méditerranée, les Pyrénées, l'Atlantique, le Rhin et les Alpes. Mais sur ce territoire très diversifié, il n'y eut jamais de "Nation unique", jusqu'à ce que l'inventât et l'imposât la troisième République et ses "hussards noirs" après 1870.

Autrement dit, malgré le fantasme des nationalistes et des populistes, la France, ça n'existe pas.

Il en va de même dans la presque totalité des pays d'Europe, même en Italie où l'empire romain n'a fait que recouvrir la mosaïque des cités et peuplades, d'un voile artificiel de lois et de croyances exprimées dans la langue du Latium.

Il me semble essentiel de gommer, une bonne fois pour toutes, le fantasme artificiel des Etats-Nations imposé dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle et qui

ne correspond, en rien, aux vraies généalogies naturelles et culturelles des communautés régionales qui ont été enchaînées ensemble de force. Partout, en Europe, il est urgent de rendre aux régions historiques leur totale autonomie, au sein d'une fédération "impériale" européenne. Les États-Nations doivent disparaître !

*

Lu dans la Newsletter de mon ami François Introvigne :

"La pandémie a boosté le numérique. Les principaux acteurs sont américains. Les Chinois peinent à se mondialiser. Les Européens n'existent pas ! La mondialisation digitale n'a plus rien à voir avec celle du G7, du G20 ou de l'ONU. Le e-commerce, les services et les données passent d'un continent à l'autre, se moquant des régulations et des politiques. L'électronique Japonais qui faisait trembler le monde dans les années 1980-1990 a disparu des radars. Pour se résumer en matière de numérique, la mondialisation, c'est l'américanisation."

Il n'y a que vingt ans que je le clame sur tous les toits. Cette américanisation - euphémiquement nommée "mondialisation" - n'est pas que numérique, elle est financière, managériale, méthodologique, marketing, organisationnelle, bancaire, cinématographique, musicale, vestimentaire, ...

Ce succès est très simple à expliquer. Le "système américain" - comme d'autres systèmes religieux ou idéologiques - est fondé, à la fois, sur la simplification outrancière de tout et l'idéalisation puérile en tout ; il est donc parfait pour embrigader tous les benêts manipulables à qui l'on promet que, pour pas cher, il pourront devenir tellement heureux (ici, plus tard ou au ciel).

Ce sont toujours les incultes, les ignares et les quasi analphabètes qui rallient en masse les doctrines les plus pauvres et les plus élémentaires ; qu'elles soient radicalement fausses et extrêmement destructrices de ressources naturelles et de progressions éthiques et spirituels, n'importe pas aux yeux de leurs affidés.

*

De Jean de Kervasdoué :

"L'abandon de la vérité comme valeur ne conduit pas à la solidarité."

C'est la nouvelle antienne : il faut ressusciter de nouvelles ferveurs sur l'autel où l'on égorge et brûle la vérité scientifique. Peu importe que l'on soit dans l'erreur et le mensonge, pourvu que l'on y soit ensemble.

C'est le credo délétère et nauséabond de tous les rétro-activismes (écologauchisme, islamisme, homosexualisme, indigénisme, black-bloquisme, véganisme, hyperféminisme, genrisme, décolonialisme, racialisme, gilet-jaunisme, socialo-populisme, ...).

*

Libérer de l'énergie, c'est forcément détruire ce qui la retenait ou ce qu'elle tenait.

L'énergie circulante (chaleur, lumière, électricité, vent, ...) résulte de la destruction de molécules ou de noyaux dont cette énergie était le ciment. Ce que les ignares en thermodynamique ignorent, c'est que la réversibilité n'existe pas : capturer de l'énergie est infiniment plus difficile à faire que la libérer (autrement dit, en termes techniques, les rendements dans un sens sont infiniment inférieurs aux rendements dans l'autre sens - fabriquer une bûche prend infiniment plus de temps et de travail que la brûler dans l'âtre).

Faire est difficile (et coûteux), défaire est facile.

Ce que les fumistes écologistes ne comprennent pas, c'est que les combustibles, fossiles ou non (uranium, charbon, pétrole, gaz, forêts, ...), sont d'immenses réservoirs d'énergies **capturées**, à très haute densité, impossiblement ou très difficilement reconstituables ; alors que les énergies dites de substitution ne sont que des énergies **circulantes** (majoritairement d'origine solaire) que l'on doit, pour les rendre utilisables pour les activités humaines (domestiques et industrielles), reconcentrer avec des rendements toujours déplorables et, toujours, en utilisant de grandes quantités de ressources non renouvelables (pour fabriquer et entretenir les machines reconcentratrices comme les éoliennes, les panneaux solaires, etc ...).

Il est tout de même sidérant que le second principe de la thermodynamique n'ait toujours pas été compris par les pitres qui parlent de "transition énergétique".

*

L'écologisme est devenu une religion, c'est-à-dire un fatras de croyances sans fondements, de prières incantatrices, de sermons prêchi-prêchas, de grand' messes hystériques et extatiques, de gourous ignares et d'une minuscule grande prêtresse à peine pubère ?

Cette religion écologiste est devenue totalement obscurantiste, totalitaire et inquisitoriale, idéologique et antiscientifique, fanatique et terroriste.

Il faut que l'écologie triomphe très urgemment ; pour cela, il faut se débarrasser de l'écologisme !

*

L'Europe des Nations, telle que nous la connaissons aujourd'hui au travers de l'UE, est un navrant "oxymore vivant" dans la stricte et dramatique mesure où les États-nations qui prétendent la constituer, ont été inventés au 19^{ème} siècle (France, Allemagne, Italie, Espagne, Grande-Bretagne, Belgique, etc ...) précisément pour briser les véritables généalogies historiques, régionales et locales (héritières des tribus celtiques, grecques, italiennes et autres) qui forment la réalité du tissu continental européen.

Les États-Nations ont engendré artificiellement les nationalismes (le cancer de toute géopolitique) par haine du continentalisme et des régionalismes ancestraux. L'Europe des Nations doit céder le pas, urgemment, à une Europe fédérale des Régions autonomes.

Il faut donc "signer" l'abrogation pure et nette de tous les États-Nations.

*

L'Européen est un héritier génétique de l'homme de Neandertal, un héritier linguistique des idiomes indo-européens et un héritier philosophique de l'helléno-judéo-christianisme.

Telle est l'identité européenne de base.

Ce sont ces trois piliers-là qui demandent, aujourd'hui, à être âprement proclamés et soutenus, dans un esprit de paix et de concorde, mais sans lâcheté ni compromission.

*

* *

Le 26/01/2021

Les cinq questions :

1. Qui marche ? D'où vient-il ? Quelle est son expérience et son bagage ?
2. Où va-t-il ? Quelle est sa destination ? Et sa motivation ?
3. Dans quel territoire et avec quelles ressources marche-t-il ?
4. Quels sont ses principes, ses critères et méthodes de marche ?
5. Comment marche-t-il vraiment ?

Ces cinq questions permettent de décrypter la logicité globale de n'importe quel processus complexe.

*

Spirituellement parlant, le processus de Libération est tout intérieur, tout intime, tout personnel.

Personne ne peut libérer quiconque à sa place. Chacun est le seul responsable de sa propre Libération spirituelle.

Le chemin peut en être indiqué, Les symboles et les rites peuvent en être fournis, mais la démarche est exclusivement personnelle.

C'est à soi et à soi seul de se libérer soi-même.

Pourquoi ? Parce que le processus de Libération se place face à son propre passé, à ses propres héritages, à ses propres croyances qui, tous, diffèrent singulièrement d'une personne à l'autre.

Ce ne sont pas les mêmes choses dont chacun peut et doit se libérer. Ce ne sont pas les mêmes chaînes qui entravent chacun. Chaque personne est unique et chaque passé personnel est unique, chaque héritage personnel est unique, chaque éducation reçue est unique, chaque personnalité est unique.

Bien sûr, il y a de grandes lignes de force communes : il existe beaucoup de croyances communes et beaucoup de servitudes volontaires communes, parce qu'il existe quelque chose de flou que l'on nomme "nature humaine" ou "culture ambiante" ou "us et coutumes". Mais là est le terreau, par la plante.

*

D'Ibn Arabi (1165-1240 - fils d'un arabe et d'une berbère, originaire d'Andalousie) dans "Le Traité de l'Unité" :

"Tu ne peux cesser d'être, car tu n'es pas.

*Tu es Lui et Lui est toi, sans aucune dépendance ou causalité. (...)
les choses n'ont aucune existence, ce qui n'existe pas ne peut cesser d'exister.
(...) le tout est unique et l'unique est tout.*

Cette idée, centrale dans toutes les métaphysiques monistes (ou panenthéistes), reprend la métaphore taoïste que seul l'océan existe dont les vagues superficielles ne sont que des manifestations sans posséder quelque être-en-soi que ce soit.

*

Ibn Arabi, considéré comme le sommet de la mystique soufie et de l'ésotérisme musulman, reste enfermé dans un monisme radical et absolu qui se résume à une tautologie indépassable : "Un est Un" et, sur le Un, il n'y a rien à dire ni à penser.

Il est incapable de distinguer "dualité" et "bipolarité" et, en conséquence et par exemple, ne comprend pas la distinction entre l'Un absolu et le Tout de sa manifestation, et la dialectique entre le global (le Tout-Un) et le local (le Tout-dans-l'Un).

*

Il est symptomatique que, dans son "Traité de l'Unité", Ibn Arabi mentionne à peine le prophète Mu'hammad et ne mentionne aucunement le Coran ... Il y a une bonne raison cohérente à cela : puisque seul Allah ("Le Dieu", l'Un) existe, il est évident que Mu'hammad et le Coran n'existent pas et ne sont que de pures illusions humaines.

*

Ibn Arabi élude complètement le fait que l'Un étant le seul existant, complètement immuable, parfait, achevé dans l'Être absolu et définitif qu'Il est, contient tout qui n'est autre que Lui, mais que ce tout qu'il contient, est évidemment en évolution permanente (les arbres poussent, le soleil se lève et se couche, le vent souffle, la mésange vole, ...). Autrement dit, l'Un étant intemporel, comment se peut-il qu'il y ait de la temporalité à l'intérieur de l'Un. Ce dilemme fut celui de Parménide d'Elée que Zénon d'Elée tenta en vain de résoudre et qui ne put aboutir qu'à l'atomisme abdéritain : l'Être immuable est tout entier dans chaque atome, mais les atomes immuables interagissent entre eux pour former, par hasard, des configurations variables et évolutives. Jolie pirouette pour tenter de sauver le concept de l'Être immuable.

*

L'idolâtrie commence dès que l'on croit à autre chose qu'à la vraie réalité du Réel. L'esclavage commence dès qu'il y a idolâtrie (religieuse ou idéologique).

*

Les ternaires fondamentaux du panenthéisme moniste ...

Et qu'est-ce que la "vraie réalité du Réel" ?

C'est le principe de cohérence qui assure la dissipation optimale entre les trois tensions universelles et omniprésentes.

Et quelles sont ces trois tensions universelles et omniprésentes ?

1. Celle entre conservativité et constructivité, appelée tension dynamique qui produit les cycles, qui engendre le temps et qui vise le meilleur accomplissement de l'intention.
2. Celle entre uniformité et complexité, appelée tension eidétique qui produit les formes, qui engendre la loi et qui vise le meilleur agencement des interdépendances.
3. Celle entre sphéricité et fractalité, appelée tension topologique qui produit les volumes, qui engendre l'espace et qui vise la meilleure harmonie des encombrements.

D'un point de vue éthique, tout cela induit la recherche du meilleur équilibre évolutif entre, respectivement :

1. Activité et stabilité ce qui condamne effervescence et parasitisme.
2. Identité et réticularité ce qui condamne fatuité et égalité.
3. Autonomie et interdépendance ce qui condamne égoïsme et charité.

Mais aussi trois quêtes, respectivement :

1. Sérénité (Force)
2. Perfection (Beauté)
3. Harmonie (Sagesse)

Le tout posant sur trois piliers, respectivement :

1. La Vie cosmique.
2. L'Esprit cosmique.
3. La Matière cosmique.

*

Ce que j'ai répondu à une revue catholique sollicitant des articles de moi ...

"(...) il faut que vous soyez conscient que je suis Juif (avec des études rabbiniques et kabbalistiques) et Franc-maçon (appartenant à des obédiences régulières et reconnues, totalement dédiées à la démarche spirituelle et initiatique, absolument étrangères aux pseudo-maçonneries laïcardes, anticléricales, politisées, déspiritualisées et athéisantes telles que nous les connaissons, malheureusement, en France - et dans quelques rares pays alentour

ce qui, en tout, ne représente que 10% de la population mondiale qui se réclame de la Franc-maçonnerie - ; chez nous - 90% mondiaux, donc -, la foi en Dieu, Grand Architecte de l'Univers, et la référence révérencieuse à la Bible sont absolument indispensables)."

*

Oui, les écolos mentent !

L'écologie, qui est une science et non une idéologie, est un domaine bien trop important et précieux pour le laisser en pâture aux ruminations délétères des écologistes !

Le livre de Jean de Kervasdoué intitulé : "Les écolos nous mentent" remet bien des pendules à l'heure. En voici mes critiques :

- Déforestations par le feu : c'est un quasi faux problème malgré les spectaculaires reportages faits au Brésil et en Australie. Ces incendies (volontaires et absurdes) n'amputent pas le "poumon de l'humanité" car les arbres ne produisent pas plus d'oxygène qu'ils n'en consomment ... En revanche, la diminution des surfaces forestières appauvrit la capture du carbone de l'atmosphère (l'absorption de CO₂ par les végétaux qui le métabolisent).
- Biodiversité : encore un faux problème (sauf dans les océans où la pêche intensive est un véritable fléau) ; sur terre, l'évolution de la biodiversité (ne pas confondre le nombre des espèces et le nombre des représentants par espèce) n'est pas vraiment ni connue, ni préoccupante, cependant on constate la disparition d'espèces utiles et la prolifération d'espèces nocives.
- Insecticides : encore un faux problème notamment en matière d'extermination des abeilles et des pollinisateurs (les hécatombes sont réelles, mais peu corrélées avec l'usage des insecticides, en général, et des glyphosates, en particulier), mais une grande vigilance s'impose avec rigueur et vigueur.
- Surpêche : un vrai problème (le plus grave actuellement) ; il faut promouvoir l'aquaculture, mais une aquaculture très bien faite et de haute qualité tant écologique que nutritionnelle (pas de farines de poissons pour nourrir les poissons).
- Sylviculture : encore un problème qui se révèle assez faux, pourvu que l'on respecte deux conditions drastiques : il faut imposer partout des

plantations en multi-essence (pas de monoculture, surtout de résineux) et interdire partout les coupes rases (appelées aussi "coupes-à-blanc).

- Production agricole : elle est encore soutenable pour nourrir la population mondiale actuelle mais seulement si l'on recourt à une agriculture intensive dans une logique agro-chimique, agro-industrielle et agro-mécanique généralisés ; sans une telle agriculture intensive et destructrice, nourrir la population mondiale n'est pas (plus) possible.
- Pénurie d'eau douce : encore un faux problème en ce qui concerne l'agriculture (hors empoisonnement chimique des nappes phréatiques) et l'élevage (sauf pollution par les excréments) ... L'eau ne se consomme pas ; elle circule (la molécule d'eau est très stable et ne se détruit jamais) ! Le vrai problème est l'accès aux eaux potables et l'évacuation des eaux usées. La seule vraie difficulté : les installations d'épuration des eaux usées ou sales coûtent très cher en ressources, en temps et en énergie.
- Prolifération d'algues vertes : cette prolifération est mortifère pour les écosystèmes aquatiques et est liée au système N-K-P : c'est la teneur en azote, en potassium et en phosphore (surtout lui qui est peu dépendant des élevages porcins ou bovins) qui régule le développement des végétaux, donc la prolifération des animaux qui s'en nourrissent et des autres animaux qui se nourrissent de ceux-ci (cfr. le principe de Liebig).
- Les (agri)cultures bios ou équivalentes, du fait de leurs rendements plus bas, nécessitent de bien plus grandes surfaces cultivées, donc plus de déforestations. Elles n'ont pas d'avantages très concluants par rapport à l'agriculture plus conventionnelle (elles polluent autant, mais différemment) ; de plus, leurs réglementations et normes sont aisément contournables (et généralement contournées ; le label "bio" est administratif, mais ne signifie pas grand' chose). Il faut, dans tous les cas, favoriser l'agriculture raisonnée.
- Manger moins de viande - surtout rouge et charcutière - est une bonne idée, malgré qu'il n'y ait là ni danger réel significatif pour la santé, ni corrélation avec la prolifération des cancers colorectaux. Le végétalisme et le véganisme sont des aberrations pour ces omnivores naturels que sont les humains : une carotte ou une laitue que l'on mange crues, souffrent plus qu'un veau que l'on abat proprement (et dans les deux cas, il s'agit d'une vie à part entière que l'on détruit pour notre survie). Cependant, veiller à l'éthique des élevages et des abattages est absolument nécessaires ; ce n'est pas le fait de manger de la viande qui fait problème (ni pour la santé des humains, ni pour la pollution des sols et des airs), c'est la manière de produire cette viande qui, parfois, frise l'infâme.
- Manger frais, fait "maison", varié, équilibré, local, de saison, à heures fixes et en quantités raisonnables : cela suffit amplement à la bonne

santé. Les ennemis mortels de cette bonne hygiène alimentaire, ce sont l'industrie agroalimentaire et leurs dérivés fast-foods et sodas divers ! Cette bonne hygiène de vie demande qu'on lui consacre du temps (plutôt que de regarder d'ineptes séries américaines à la télévision) et consiste à faire, à peu près, le contraire de ce que vantent les publicités.

- La peur des OGM relève de la même peur que celle du nucléaire (les mécanismes concernés sont invisibles) ; et ces peurs alimentent à souhait les mouvances antiscientifiques et anti-technologiques. Mais cela ne signifie pas qu'il faille donner, à toute technologie (visible ou invisible), un blanc seing aveugle. La Nature a développé une "sagesse" sélective et régulatrice reposant sur des milliards d'années d'essais et erreurs : l'aventure technologique humaine (qui n'a que quelques siècles) fait encore ses maladies infantiles et en essuie les plâtres. En matière de manipulations génétiques, n'oublions jamais que la loi de la sélection naturelle joue aussi pour les OGM (le seul risque réel, c'est que ce soit l'humanité qui soit "désélectionnée" par ladite loi). Dès que l'on touche au génétique, la plus extrême vigilance s'impose car les erreurs des apprentis-sorciers humains sont irréversibles : mais vigilance n'est ni véto, ni ukase.
- En matière énergétique, outre la filière hydroélectrique qui est la plus parfaite, la seule solution durable, sérieuse et sécurisée est l'énergie nucléaire de fission. Brûler des combustibles carbonés est une absurdité, d'ailleurs en bout de course, et les technologies dites "renouvelables" (qui ne le sont pas du tout) ont des rendements non viables. De plus, l'impact sanitaire des centrales nucléaires est simplement nul (hors un seul cas : Tchernobyl qui fit, en tout et pour tout, 80 victimes dont 50 parmi les "liquidateurs" envoyés, après coup, pour maîtriser le désastre dû à des négligences politiques et techniques purement humaines ; Fukushima - qui a subi un tsunami et non un problème de centrale - n'a pas fait une seule victime "nucléaire", mais des milliers de noyades).
- Les interférences entre des ondes hertziennes et le cerveau humain n'ont jamais pu être ni constatées, ni mesurées (au contraire des battements et ondes sonores émanant des éoliennes et des longs contacts entre téléphones portables et lobe temporal).
- Le problème n'est pas de diaboliser les moteurs diésels (qui est un faux procès : le moteur diésel est moins polluant et plus performant que le moteur à essence) et de sanctifier les moteurs électriques (la production de l'électricité nécessaire à leur recharge implique une prolifération de nouvelles centrales électriques classiques ; oublions, à ce niveau, les fumisteries éoliennes et photovoltaïques ... comme on peut oublier les dynamos vélocipédiques) ; le problème réel est de se déplacer le moins

possible, le plus frugalement possible (aussi en commun), et le moins loin possible ; le problème est de cesser de prendre l'avion ; le problème est de cesser d'importer et de transporter tout et n'importe quoi, et surtout le non indispensable. Le slogan est : "Restez chez vous et vivez, produisez et consommez près de chez vous !"

- Tous les dérivés de l'anthroposophie de Rudolf Steiner, dont la biodynamie, relèvent de la "pensée magique" et ne sont, comme l'homéopathie et bien d'autres débilo-thérapies, que de vastes fumisteries. Cela ne signifie nullement, que les activités agricoles, médicales et autres ne bénéficieraient pas grandement d'approches beaucoup plus systémiques et holistiques, et bien moins chimio-mécanistes.
- La natalité nette baisse partout naturellement (et c'est urgent en Afrique et en Asie du sud-est) dès lors que le niveau de vie augmente, qu'une sécurité sociale minimale est assurée, que l'accès à l'eau potable est amélioré et que, surtout, les femmes sont mieux éduquées.
- La confusion savamment et malhonnêtement entretenue entre "risque" et "danger" relève de la manipulation mentale de masse. Vivre est risqué, la preuve, : on finit tous par en mourir. Le risque est inhérent à la vie, le danger commence lorsqu'on ignore le risque ou qu'on le néglige.
- Le problème est moins le réchauffement climatique que le dérèglement et la chaotisation climatiques. La vie peut s'adapter à un réchauffement modéré et progressif (l'échelle des temps y est cruciale), mais pas à des variations irrégulières, brutales et de grandes amplitudes comme nous le vivons ces derniers temps.
- Le manque de bonne formation scientifique (et de culture générale de base) du fait de systèmes éducatifs médiocres (massivement gauchisants, nivelants, égalitaristes, littéraires et fonctionnarisés), induit un effondrement de l'esprit critique et de la rationalité minimale au profit d'une hégémonie de l'émotion reptilienne et de la tyrannie des imbécilités (complotistes ou autres) colportées par les "médias sociaux numériques" (qui sont tout sauf des "réseaux").

En conclusion de ce livre qui remet beaucoup de pendules à l'heure juste, sept idées me dominent :

1. Il y a beaucoup trop d'humain sur Terre et il faut redescendre, en deux siècles maximum, à une population d'environ 2 milliards (la pression écologique de l'humanité sur le reste de la planète est devenue beaucoup trop forte) ; le fait que les prévisions "malthusiennes" faites depuis 50 ans ne se soient pas encore réalisées, s'explique simplement par le fait que l'on continue d'épuiser de plus en plus vite, les stocks de ressources, de

plus en plus vides, sur lesquels nous sommes encore assis : "Jusqu'ici, tout va bien" ... ;

2. La production et la consommation globale moyenne de tout est beaucoup trop élevée et doit être diminuée de moitié : l'application systématique du principe Frugalité est vital pour la Vie en général et l'humanité en particulier (nulle part, dans le livre de Kervasdié, il n'est évoqué la pénurisation de toutes les ressources matérielles non renouvelables, minérales ou non ; sans doute est-ce dû à la croyance ridicule en le recyclage total et absolu de tout) ;
3. Les décroissances démographique et matérielle sont urgentes et incontournables ... ce qui n'implique ni une décroissance du bien-être, ni une décroissance de la joie de vivre.
4. L'écologisme politique n'est pas un combat ni pour la Vie, ni pour la Santé, ni pour la Nature ; il est un combat gauchiste contre le libéralisme, contre le capitalisme et contre le technologisme (la Vie, la Santé et la Nature n'y sont que de fumeux prétextes à de vastes manipulations de l'opinion et à de crapuleuses impostures pseudo-scientifiques).
5. Plus la technologie avance, plus il faut être critique et prudent envers elle, mais de façon rationnelle et scientifique, loin de tout émotionnalisme et de tout sensationnalisme.
6. Une approche analytique, comme celle du livre, montre des choses qu'il faut voir, mais l'approche systémique et holistique manque qui est pourtant indispensable et encore plus parlante, car tous les facteurs étudiés se conjuguent, s'atténuent ou s'amplifient mutuellement.
7. La seule attitude responsable et éthique est simple : favoriser le développement et le renforcement de la Vie sous toutes ses formes (pas seulement humaines ou pro-humaines) et dans toutes ses manifestations afin de sortir de l'anthropocentrisme délétère actuel. L'humain est le germe naissant de l'Esprit, certes, mais il ne peut exister d'Esprit sans Vie saine et forte pour le soutenir.

Ce qui me sidère, dans ce dossier, c'est la collusion anti-déontologique et anti-journalistique entre les médias (même réputés de "droite") et les factions écolo-gauchistes qui prétendent incarner la "bien-pensance", le "politiquement correct" et qui, quoiqu'ultra-minoritaires, font la loi dans l'opinion publique et terrorisent, en conséquence, les politiques qui n'osent plus contredire leurs inepties.

*

De Pierre-André Taguieff :

"(...) 'Le chemin de la simple justice n'est pas facile à trouver entre les clameurs de la haine d'une part et les plaidoyers de la mauvaise conscience d'autre part', affirmait Camus en 1945. Ce constat reste d'actualité, quand des sectarismes menacent approches scientifiques et valeurs républicaines au nom du 'décolonialisme' : essentialisation des identités minoritaires, qui racialise les questions sociales et politiques, communautarismes exclusifs qui divisent et opposent les citoyens, instrumentalisations cyniques de minorités supposées victimes d'une imaginaire 'République blanche', attaques contre la liberté d'expression, les libertés académiques et la laïcité... L'imprégnation décoloniale a fait surgir un nouvel espace de l'extrémisme politique : « antiracistes » racistes visant les 'Blancs', gauchistes violents, islamistes plus ou moins masqués, complotistes, néo-féministes misandres... Des groupuscules identitaires extrémistes s'érigent en tribunaux d'inquisition, censurent des œuvres et imposent des 'débouonnages'. Ces nouveaux épurateurs, mus par le ressentiment, invoquent un prétendu 'antiracisme politique' pour étendre le champ de l'intimidation."

La dénonciation systématique et ferme des rétro-activismes est une œuvre de salut public !

Le livre *"L'imposture décoloniale - Science imaginaire et pseudo-antiracisme"* de Taguieff va bien en ce sens !

*

Il est assez curieux de voir que les non spécialistes attribuent à la Bible hébraïque (au livre de la Genèse supposément) la doctrine du géocentrisme défendue si longtemps par l'Église ... alors que l'origine de cette doctrine est à chercher en Grèce antique et, spécialement, chez Aristote.

La Torah, quant à elle, ne postule, ni explicitement, ni implicitement, quelque géocentrisme que ce soit. La Bible ne parle que du regard des humains sur le monde qui les entoure, et ne parle jamais de la structure globale de l'univers qui regarde, certes, Dieu, mais aucunement les humains.

N'oublions jamais que la Bible hébraïque ne prétend jamais être un livre ni historiographique, ni scientifique ; elle est un récit mystique, spiritualiste et symbolique appelant une herméneutique, et rien d'autre.

*

De Jean de Kervasdoué :

"(...) il demeure (...) crucial de ne pas confondre

la recherche du vrai et celle du juste."

Ne pas confondre "justesse" (le vrai) et "justice" (le juste).
Seul le "vrai" (-c'est-à-dire le plausible et le cohérent) a une valeur réellement surhumaine ; le "juste", lui, n'est que subjectif et relatif, purement humain.

*

* *

Le 27/01/2021

De Hannah Arendt :

"La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce n'est pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat."

*

De Coluche :

"C'est parce qu'ils sont nombreux à avoir tort, qu'ils ont raison."

*

D'après Gérard Bonner, les moteurs de recherche tendent à instaurer une "démocratie des crédules".

L'expression est juste et heureuse !

Mais je dirais même un "tyrannie des crédules".

*

Quand on ne sait pas, on croit.

Ce sont ceux qui savent le moins, qui croient le plus.

Là où le savoir est maigre, la croyance prolifère.

*

D'Arthur Chevallier :

"La France préfère l'idée de la liberté à la liberté."

et aussi, très d'actualité :

"La police de l'humour est, hélas, le symbole d'un puritanisme où la vie intellectuelle sombre. Si l'indignation est salutaire, elle révèle néanmoins l'illusion où nous sommes rendus. La conception du libéralisme, en France, diffère de celle des pays anglo-saxons, et ce, depuis les origines de la République. Force est de constater qu'à la liberté d'opinion, les gouvernements ont souvent préféré l'ordre public, pour le meilleur comme pour le pire."

... complété par ceci :

"Le puritanisme est un facteur aggravant. Il étouffe l'ironie, la dérision, l'humour, confond l'esprit de sérieux et l'intelligence, la lâcheté et la bravoure, les convictions et l'hypocrisie. L'Histoire le démontre : qui censure prend ses distances avec l'intelligence, la créativité, la culture aussi. Qui s'excuse d'avoir fait montre de légèreté participe à la comédie du pouvoir, où la pompe écrase la liberté. Cela étant, la France gagnerait à admettre qu'elle préfère, de loin, montrer la liberté aux autres qu'exercer la sienne."

... et encore ceci, enfin, qui résume tout, à la perfection :

*"L'égalitarisme est un ressort supérieur au libéralisme,
c'est là une loi de la France"*

*

L'idée de "souveraineté du peuple" est proprement absurde.

D'abord, parce que le concept de "peuple", est vide : il existe des communautés de vie maintenues de force sous la férule d'un Etat, c'est-à-dire d'institutions qui sont des héritages des temps du pouvoir absolu dont on (une minorité de "révolutionnaires") a changé les règles du jeu. Il n'existe pas d'Etat sans Roi, fut-il mort décapité il y a longtemps.

Ensuite, parce que le concept de "souveraineté" est également vide : toute institution (royale ou républicaine) ne peut maîtriser qu'une poignée des paramètres qui déterminent ou influencent l'évolution réelle d'un système sociétal, quel qu'il soit.

*

* *

Le 28/01/2021

Après les inacceptables immixtions de Facebook dans le jeu des élections américaines, Mark Zuckerberg veut se concentrer sur les communautés "positives" et aider les gens à "s'amuser" ...

De la médiocrité à la médiocrité ... FesseBouc n'a jamais été rien d'autre qu'un terrain de défoulement mental pour handicapés culturels, une vitrine grande ouverte pour crétinisme exhibitionniste et voyeuriste.

Du côté des adeptes du *panem et circenses* (de la très grande majorité, donc), FesseBouc est le nouveau "cirque" où l'on s'étripe, où l'on se bat contre des bêtes empaillées, où l'on exhibe et où l'on complote.

Et ce n'est pas que le cas de FesseBouc ; tous les médias sociaux doivent être logés à la même enseigne.

*

Il n'y a que deux idéologies possibles en matière socio-politique : le différencialisme (le libéralisme) et l'égalitarisme (le socialisme).

Le différencialisme fait des différences (qualitatives et quantitatives) entre les personnes, la source et le moteur de toutes les richesses (matérielles et immatérielles) d'une société.

L'égalitarisme, au nom d'une soi-disant "justice sociale" (concept soit vide, soit synonyme tautologique d'égalitarisme), veut éradiquer toutes ces différences.

Le différencialisme est néguentropique et promeut la complexité et la vie.

L'égalitarisme est entropique et promeut l'uniformité et la mort.

*

Quand tout le monde est égal, tout le monde est esclave.

*

Dans le Réel, rien n'est jamais l'égal de rien.

Dans le Réel, rien n'est jamais nul ; donc il y a toujours des différences. C'est cela qui fait sa richesse et sa complexité ; c'est cela qui induit la vitalité.

*

L'égalité est contre-nature !

*

Karl Marx : fils d'un renégat (le juif Herschel Marx Lévy devient le luthérien Heinrich Marx), ivrogne (son casier judiciaire en témoigne), parasite (il n'a gagné sa vie que de 1842 à 1843), flambeur (criblé de dettes que d'autres endossent). On comprend sa haine de la spiritualité, de l'effort, du mérite, de l'argent gagné, etc ...

*

Jean-Jacques Rousseau est le fondateur de tous les gauchismes. Son "Contrat social" est la pire apologie du totalitarisme, sous les concepts aussi vides que racoleurs du bien général, de l'intérêt général et de la volonté générale.

Le bien général n'existe pas ; il n'existe que des biens particuliers.

L'intérêt général n'existe pas ; il n'existe que des intérêts particuliers.

La volonté générale n'existe pas ; il n'existe que des volontés particulières.

Ces trois notions "généralistes" et "généralisantes" sont de purs fantasmes.

Excepté dans certains égrégories élitaires, ce qui prime partout, parmi les humains, c'est l'égoïsme et le *panem et circenses*.

Jean-Jacques Rousseau est le prototype de l'écrivain irréaliste et onaniste qui se fait plaisir avec sa plume et ses concepts fumeux, mais qui ne vit pas ce qu'il écrit (écrire "Emile ou de l'éducation" et abandonner ses trois (?) enfants, ce n'est pas neutre).

De deux choses l'une ...

Ou bien la société est libérale et sait que l'harmonie sociétale émerge de la dissipation naturelle des tensions entre les intérêts et les volontés particuliers.

Ou bien la société est totalitaire et croit que l'harmonie sociétale résulte de l'assujettissement de tous à une idéologie préfabriquée à base de fantasmes idéalistes et irréalistes.

L'harmonie sociétale résulte toujours et ne s'impose jamais.

*

La religion est l'opium du peuple ... Rien n'est plus vrai. Et la pire des religions est le socialisme et ses si multiples chapelles (il n'y a aucune différence entre "religion" et "idéologie"). Le point ultime de ces religions et idéologies porte de nombreux noms : Dieu-le-Père, Allah, Jésus, Proletariat, Peuple, Humanité, Nation, Capital, etc ...

Et aucun n'a quoique ce soit à voir avec le Divin-sans-Nom.

Il ne s'agit que d'idolâtries ! C'est d'ailleurs cela l'idolâtrie (religieuse ou idéologique) !

*

Marx ne s'est absolument pas rendu compte qu'il a fondé une religion (le communisme) aussi exécrationnelle que toutes les autres. Pire même car elle n'est pas viable sans une violence foncière et incontournable.

On peut faire semblant d'aller à la messe, mais on ne peut pas faire semblant de renoncer à toute liberté, à toute propriété, à toute identité, à toute personnalité, à toute individualité ; on ne peut pas faire semblant d'être esclave : on l'est !

*

Le marxisme, le communisme, le socialisme (y compris le nazisme et le fascisme) et le gauchisme (y compris tous les révolutionnarismes qu'ils soient asiatiques ou latino-américains) sont les pires de toutes les religions qui ont asservi la personne humaine.

*

Un mythe dominant, depuis longtemps, mais spécialement à notre époque, est la croyance fautive en une relation omniprésente d'opresseurs à opprimés, de bourreaux à victimes, alors que cette relation détestable, malgré qu'elle existe malheureusement, n'est que très marginale et exceptionnelle.

Toutes les femmes ne sont pas violentées.

Tous les enfants ne sont pas incestueux.

Tous les salariés ne sont pas exploités.

Tous les noirs ne sont pas injuriés.

Tous les musulmans ne sont pas détestés.

Tous les blancs ne sont pas racistes.

Tous les homosexuels ne sont pas vilipendés.

Tous les automobilistes ne sont pas des chauffards.

Toujours, les généralisations abusives décrédibilisent le discours.

Cela frise souvent le ridicule, mais fait le fonds de commerce des rétro-activismes !

*

Le socialisme est l'opium du peuple.

Ou, plutôt, puisque le "peuple" n'existe pas, l'opium des profiteurs, des planqués, des fainéants et des parasites.

*

L'idolâtrie commence dès que l'on croit à autre chose qu'à la vraie réalité du Réel. L'esclavage commence dès qu'il y a idolâtrie (religieuse ou idéologique).

*

De Richard Feynman :

"Cela m'ennuie toujours qu'il faille, à une machine à calculer, suivant les lois telles que nous les comprenons aujourd'hui, un nombre infini d'opérations logiques pour trouver ce qui se passe dans une région de l'espace aussi petite soit-elle et pendant un instant aussi court soit-il. Comment tout cela peut-il avoir lieu dans ce domaine réduit ? Pourquoi faut-il une quantité de logique infinie pour décrire ce qui va se passer dans une toute petite région d'espace-temps ? Aussi, j'ai souvent fait l'hypothèse qu'en fin de compte, la physique n'exigera pas d'énoncés mathématiques, qu'on finira par mettre la machinerie au jour et que les lois se révéleront très simples, comme un échiquier malgré sa complexité apparente."

Toute l'histoire de la science, de la physique et de la cosmologie complexes tient dans cette citation vieille de plus d'un demi siècle.

L'idée d'une "physique mathématique" est, au fond, aussi farfelue que celle d'une "littérature grammairienne". Les mathématiques sont un langage, et rien d'autre. Un langage inventé par les humains pour rendre compte de rapports divers entre des quantités diverses.

Comment croire que l'immense complexité de l'univers puisse se réduire à des rapports analytiques entre grandeurs conventionnelles ; c'est juste comique. Les mathématiques ne sont utiles que dans les domaines où l'analyticité et la quantifiabilité sont déterminantes, c'est-à-dire là où il n'existe pas ou peu de complexité. Ailleurs (c'est-à-dire presque partout), elles sont inopérantes.

Aujourd'hui, n'est scientifique que ce qui est analytique et quantifiable (et la "science" économique ou la "science" médicale prouvent tous les jours que la réduction à l'analytique et au quantifiable ne fonctionne pas).

Tout ce qui n'est pas de la science est alors considéré comme étant de l'idéologie. Cette bipolarité n'est pas fautive entre le scientifique (ce qui parle du Réel, au plus près de sa réalité surhumaine) et l'idéologique (ce qui parle de l'Imaginaire, au plus près des aspirations, spéculations et fantasmes humains), l'un s'opposant à l'autre. Mais il faut, pour cela, développer l'idée de scientificité et lui faire dépasser le seuil de la seule mécanicité. La voie des

sciences complexes indique la direction à prendre pour répondre à cette question épineuse et de pleine actualité : comment faire de la science authentique, sans pour autant tout réduire à des rapports déterministes entre des quantités ?

Il faut donc refonder la science, non plus sur le modèle de lois mathématiques entre grandeurs mesurables, mais sur le modèle d'un ensemble cohérent :

- de concepts incluant ceux de processus, d'émergence, de tensions (dynamiques, topologiques et eidétiques), de dissipation, de bipolarités, d'espace des états, etc ...
- de règles stipulant celles d'intentionnalité téléologique, de mémorialité généalogique, de logicité axiologique, de dialecticité systémique et d'optimalité métabolique.

Dans l'état actuel des choses, ce qui manque ce sont des outils de vérifiabilité de la cohérence des modèles qui seront construits à partir de ces concepts et de ces règles.

Pour les cas non complexes, le recours classique aux mathématisations, prédictions et expérimentations, reste valable. Pour les cas complexes, cette mathématisation n'étant plus possible, la méthode de validation doit être réinventée.

Il s'agit donc de réinventer l'idée de cohérence scientifique selon trois axes :

- la cohérence entre les connaissances déjà acquises (lesquelles sont "certaines" ?) et les paradoxes à résoudre (lesquels sont effectifs ?) ;
- la cohérence entre la complexité phénoménale (rendre complètement la vraie réalité du Réel) et la simplicité théorique (appliquer partout le principe du rasoir d'Occam sans idéalizations, ni simplifications, ni simplismes) ;
- la cohérence entre l'expérimentation et la modélisation (voir ci-dessous).

Je voudrais, ici, développer un peu l'idée de cohérence entre modèle (ce que l'on pense) et image (ce que l'on expérimente), sachant que l'ancienne cohérence analytique, quantitative et factuelle (prévision, mesure) n'est, le plus souvent, plus possible.

Le mot-clé, ici, est le verbe "expérimenter" qui va bien plus loin que des verbes, classiques en épistémologie, comme "observer" ou "mesurer". C'est la notion d'expérience qu'il faut enrichir, sans perdre de rigueur procédurale.

Que peut-on "expérimenter" du Réel, que ce soit par les canaux des sens analytiques ou par le canal de l'intuition holistique ? Pour "enrichir" la notion

d'expérience, au-delà de l'expérimentation analytique (au travers des cinq sens ou des prothèses technologiques qui les amplifient), il faudra bien y intégrer le canal de l'intuition holistique (qui, sans toujours le dire explicitement, a fondé et nourri l'œuvre de tous les grands théoriciens comme Newton, Maxwell, Einstein ou Schrödinger).

En quoi et selon quels critères, une expérience intuitionnelle (quoi vient s'ajouter aux expérimentations analytiques, sans les remplacer lorsqu'elles sont praticables) peut-elle être considérée comme scientifiquement valable (donc non idéologique) ?

Il me semble que les trois critères de pertinence d'une intuition scientifique sont les suivants :

- cette intuition doit être partageable et discutée entre pairs ;
- elle doit être féconde, c'est-à-dire porteuse de nouveaux éclairages qui fassent reculer la frontière entre connu et connaissable ;
- elle doit renforcer les deux autres dimensions de la cohérence (celle entre connaissances acquises et paradoxes à résoudre, et celle entre complexité et simplicité).

*

* *

Le 29/01/2021

Le monde du Sacré peut être vu comme un monde séparé du monde du Réel. On nage alors en pleines eaux idéalistes et dualistes, pythagoriciennes ou platoniciennes, eaux qui arrosent abondamment tous les monothéismes qui considèrent le monde céleste et divin comme séparé du monde matériel et humain.

Mais, bien sûr, il y a l'autre regard qui est celui du monisme et du panenthéisme, qui affirme que le Sacré est le Réel et que le Réel est Sacré. Alors, l'initiation et le cheminement spirituel visent à dessiller l'humain et à le faire entrer dans un processus de sacralisation de tout ce qui existe en lui et autour de lui, à découvrir, à encenser et à bénir, en tout, la Matière, la Vie et l'Esprit qui reflètent le Logos, le Principe de Cohérence à l'œuvre dans le Réel, bref : le(la) Grand(e) Architecte de(dans) l'Univers.

Face au Sacré, la profanité (le monde profane) n'est pas à proprement parler un "monde", mais un "mode" ; un mode de vie ; un mode de vivre dans la cécité ou, au moins, dans l'aveuglement ; un mode de vie qui se nourrit des apparences et des illusions ; un mode de vie dans la servitude volontaire et dans les idolâtries ; un

goût de vivre dans la médiocrité du contentement de soi, du nombrilisme et du narcissisme, sans se mettre au service d'une œuvre qui dépasse l'humanité.

*

L'histoire de l'humanité est un processus complexe comme tous les autres ; elle est la résultante de l'intrication de sous-processus historiques plus locaux, plus temporaires et plus restreints.

Elle est travaillée par les trois tensions universelles :

1. Celle entre conservativité et constructivité, appelée tension dynamique qui produit des *cycles périodiques*.
2. Celle entre uniformité et complexité, appelée tension eidétique qui produit des *structures politiques*.
3. Celle entre sphéricité et fractalité, appelée tension topologique qui produit des *communautés sociologiques*.

L'histoire humaine n'est ni déterministe, ni aléatoire ; elle plutôt contingente. Les choses peuvent, ou pas, se passer, mais si elles se passent, elles ne se passent pas n'importe comment : il existe une logicité historique fondamentale qui s'applique à tous les niveaux, avec toujours les mêmes cinq polarités (généalogique, téléologique, écosystémique, axiologique et métabolique). C'est l'expression particulière de chacune de ces cinq polarités (mémoire, vocation, interactions, modèle et pilotage) qui va caractériser une période, une politique et/ou une communauté qui sont les trois composantes de tout paradigme.

Une idéologie est toujours :

- soit conservatrice, soit constructiviste (dans la dimension dynamique).
- soit particulariste, soit universaliste (dans la dimension topologique),
- soit égalitariste, soit différencialiste (dans la dimension eidétique).

Une communauté est toujours :

- soit traditionnaliste, soit entrepreneuriale.
- soit sectaire, soit prosélytique.
- soit hiérarchisée, soit réticulée.

Une période est toujours :

- soit stagnante, soit foisonnante.
- soit cloisonnante, soit communicante,
- soit routinière, soit créative.

*

Il est totalement incroyable que Marx et Engels aient tant conspuer les religions sans même se rendre compte que le communisme est une religion pire que les autres ; tout ce qu'ils ont écrit contre les religions, s'appliquent, avec encore plus de force, au communisme.

Même s'ils ont raison dans leur critique acerbe des religions, ce qu'ils en disent s'appliquent, au premier chef, à leur propre religion idéologique.

Un tel aveuglement, une telle myopie sont proprement rédhibitoires pour la doctrine qui en émane.

*

Le caractère proprement religieux de toutes les idéologies politiques doit absolument être souligné : chacune possède son credo, ses saints, ses règles, ses cultes, ses rites, ses prophètes, ses héros, ses martyrs, ses infidèles, ses mécréants, ses hérésies, ses chapelles, ses schismes, ses conciles, ses diables, ses icônes, ses curés, ses papes, ses autels, ...

Si le 19^{ème} siècle a combattu toutes les religions au nom du positivisme, il est essentiel que le 21^{ème} siècle combatte toutes les idéologies au nom du libéralisme. Toutes les religions doivent être dépassées et transcendées par la Spiritualité. Toutes les idéologies doivent aussi être dépassées et transcendées par une approche holistique et systémique radicale du fonctionnement de toute communauté humaine.

*

Le vaste mouvement social de 1848, qui pollua presque toute l'Europe, trouve son origine dans l'explosion, en 1845, d'une bulle financière liée à la spéculation sur le développement des chemins de fer. Cette crise financière a enclenché une crise économique (chômage, baisse des pouvoirs d'achats, faillites ...) qui a enclenché une crise sociale que, bien entendu, tous les comploteurs socialo-gauchistes de l'époque ont exploité au maximum, semant une pagaille sans nom. Cette pagaille ne fut en rien le "printemps des peuples" inventé de toutes pièces (comme la "révolution française" ou la "commune de Paris") par les "historiens" socialistes de la fin du 19^{ème} siècle.

Cette pagaille ne déboucha nullement sur une "révolution prolétarienne", espérée et "prévue" par ce cuistre de Marx, mais sur l'instauration des premières démocraties populistes (Louis Napoléon Bonaparte, Bismarck, Cavour, ...), suivies par la montée des nationalismes, cause de la guerre de 1870, cause de la première guerre mondiale, cause de la création de l'URSS et de la seconde guerre mondiale, etc ...,

Si l'on regarde en amont, on voit deux causes majeures aux grandes crises socio-économiques : la famine (la pénurie de ressources matérielles) et la spéculation (la loterie financieriste et anti-économique). Ces deux causes furent aussi celles des événements parisiens de 1789, suivis de la chute de la royauté, suivie des dictatures robespierrienne et napoléonienne.

Aujourd'hui, ces deux causes sont encore bien présentes, quoique sous d'autres formes.

*

Il faut être clair et l'histoire le démontre : du fait de son besoin intrinsèque de sécurité (bien plus que de liberté), la populace, en cas de crise, favorise toujours l'instauration de régimes autoritaires de type populiste.

La démocratie est un fantasme d'intellectuels.

La "démocratie" offre le pouvoir (*kratein*) au "peuple" (*demos*) qui n'en veut surtout pas ; lui ne désire que les *panem et circenses* garantis et sécurisés.

Raymond Aron avait infiniment raison de parler d'un "Opium des intellectuels".

*

La finance est l'anti-économie : l'économie est un rapport entre production et consommation ici et maintenant, autrement dit sur la réalité vécue. La finance est un pari glauque et grotesque sur ce qui n'est ni ici, ni maintenant, autrement dit sur ce qui n'est pas réel.

La financierisme est le cancer de l'économie ; il lui ronge les tissu jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Il faut, en conséquence, distinguer radicalement le capitalisme entrepreneurial qui investit, à risque, dans l'économie réelle et le capitalisme spéculatif qui n'est qu'une vaste loterie qui tue des entreprises, des métiers, des marchés, des savoir-faire, etc ...

*

La censure est de l'autre côté. Moi, je ne censure personne, pas même moi-même. D'ailleurs je ne me relis jamais.

Une pensée se construit, peu à peu, au gré des lectures, des ruminations et des humeurs. Il faut la laisser libre !

Toute bien-pensance est une pensée esclave et étriquée, servile et médiocre.
La bien-pensance assassine la pensée.

*

Tout ce qui existe est gouverné par la triple dialectique de la construction et de la conservation (dynamique), de la prolifération et de la concentration (topologique), de la sophistication et de la simplification (eidétique).

Les tensions induites par ces dialectiques doivent être dissipées par la voie de la plus grande optimalité.

La seule vraie question qui reste, est : optimalité par rapport à quoi ?

Il y a deux éléments de réponse à cette question :

- optimalité *vers* l'accomplissement de la vocation du processus,
- optimalité *par* le chemin d'états le plus court.

*

Selon Karl Marx, l'objectif de la Ligue des Communistes est de *"renverser la bourgeoisie, d'établir la domination du prolétariat, d'abolir la vieille société bourgeoise fondée sur l'antagonisme de classe, et d'instaurer une nouvelle société sans classe et sans propriété privée"*.

Cette pensée brouillonne et redondante possède quatre mots-clés : bourgeois, prolétaire, classe et propriété.

Primo : nulle part les termes "bourgeois" et "prolétaire" ne sont définis clairement, ni ne couvrent la totalité de la réalité sociale dont on oublie les paysans, les artisans, les boutiquiers, les étudiants, les mères au foyer, les chômeurs, les malades, les handicapés, etc ... Mais il est vrai que toute démagogie repose sur une dualisation simpliste, seule compréhensible par des esprits faibles.

Secundo : les "classes" sociales, cela n'existe tout simplement pas ; toute société n'est qu'un vaste entrelacs de gaussiennes sur des milliers de critères allant du plus pauvre au plus riche, du plus intelligent au plus bête, de plus cultivé au plus ignare, du plus violent au plus pacifique, du plus travailleur au plus fainéant, du plus positif au plus négatif, du plus joyeux au plus triste, du plus heureux au plus malheureux, etc ... Et, surtout, tous ces critères n'ont aucune corrélation entre eux ce qui interdit toute "clusterisation" du tissu social en "classes sociales" (tous les riches ne sont ni tous intelligents, ni tous cultivés, ni tous joyeux, ni tous heureux, etc ...).

Tertio : le seul "objectif" qui pourrait avoir un sens, dans tout ce galimatias sans queue ni tête, est la volonté d'abolir toute propriété privée : la collectivisation radicale, voilà la seule définition qui tienne du communisme ... et c'est une totale aberration contre-nature. Toutes les expériences qui ont été tentées en grandeur réelle, même sur base volontaire (dans les kibboutzim israéliens, par exemple), se sont soldées par de cuisants échecs pour la simple et bonne raison que les humains ne sont égaux ni en courage, ni en confiance, ni en ardeur, ni en éthique, etc ... et que les objets ne sont égaux ni en rareté, ni en utilité, ni en attrait, ni en efficacité, etc Le collectivisme implique une égalité qui n'existe pas, qui ne peut pas exister. C'est pourquoi, une idéologie collectiviste ou communiste (ce qui revient au même) ne peut se maintenir au pouvoir que par et dans la terreur et la violence.

*

Ce qui est le moteur de Karl Marx, c'est sa passion pour le révolutionnarisme (communiste) et sa haine pour le réformisme (socialiste). Il veut détruire. Son ressentiment appelle vengeance. Le marxisme est d'abord une idéologie de la haine. Comme tous les révolutionnarisme. Comme le nazisme d'hier. Comme l'islamisme ou les rétro-activismes d'aujourd'hui. Il n'y a plus rien de rationnel, là dedans. Il n'y a plus que la barbarie destructrice du ressentiment et la haine d'un autre, imaginaire et fantasmé : ici, le "bourgeois".

Si ce cuistre de Marx pouvait voir, aujourd'hui, qu'il n'y a pas pire "bourgeois" que les "prolétaires" qui ne rêvent que de possessions, de loisirs, de vacances, de consommation ... et qui votent, le plus souvent, pour l'extrême droite populiste.

*

Le marxisme n'est qu'un fantasme d'intellectuels aigris (Marx compris), dont les "travailleurs" se fichent éperdument.

*

L'actuelle et navrante résurgence de la dualisation sociétale entre oppresseurs et oppressés, ou entre bourreaux et victimes, dont je rassemble toutes les factions sous l'étiquette du "rétro-activisme", n'est qu'une resucée, à la mode, d'un marxisme aussi débile que débilitant.

La "lutte des classes" est seulement devenue la "lutte des races" ou la "lutte des sexes". Et l'intersectionnalité permet ce tour de passe-passe de mettre toutes les victimes dans le même sac et tous les bourreaux dans un même autre sac.

Pratique.

Lorsqu'on se prétend victime, on s'octroie tous les droits, même à commettre les plus odieuses barbaries. Car ces "victimes" autoproclamées ne visent qu'un seul but : pourvoir devenir des bourreaux au nom de leurs fantasmes victimaires. Ils aspirent à la violence ; une violence alimentée par le ressentiment aigre vis-à-vis de leur propre médiocrité, imputée à "d'autres" qu'ils s'inventent. S'ils vivent en larves, c'est forcément la faute de "certains autres" qu'il suffit de désigner en bouc émissaire ... au travers de FesseBouc ... logique !

*

Marx n'est pas un philosophe ; c'est un idéologue.
 Marx n'est pas un scientifique ; c'est un activiste.
 Marx n'est pas un révolutionnaire ; c'est un imposteur.
 Marx n'est pas un économiste ; c'est un parasite.
 Marx n'est pas un héros du prolétariat ; c'est un horrible monument de haine et de ressentiment.
 Marx n'intéresse plus personne et surtout pas les "classes laborieuses".
 Marx n'est plus qu'un faire-valoir pour quelques piteux pseudo-intellectuels en mal d'émotion révolutionnariste.
 Le marxisme est la plus grande escroquerie intellectuelle de tous les temps.
 Marx et le marxisme doivent être, d'urgence, jetés aux poubelles de l'histoire.

*

* *

Le 30/01/2021

D'Eric Zemmour :

"Le mode de scrutin n'est pas négligeable dans un régime parlementaire. Certains politologues à l'ancienne disaient qu'il déterminait à lui seul la vie politique d'un pays. Majoritaire à un tour, c'est l'Angleterre bipartisane. Majoritaire à deux tours, ce sont les alliances droite-gauche de la Ve République. La proportionnelle, c'est l'ingouvernabilité de la IVe République, de l'Italie ou d'Israël. Mais ces règles d'antan peuvent être contestées. La proportionnelle n'empêche pas la stabilité allemande."

*

De Chantal de Rudder :

*"La grande réussite des islamistes est d'avoir fait croire que le voile constituait une prescription coranique. Le port du voile est en fait une très ancienne coutume patriarcale largement partagée dans une zone qui va du bassin méditerranéen jusqu'aux confins de la Chine. Ma grand-mère juive tunisienne était voilée. Son voile, comme celui de ses compatriotes musulmanes, était couleur crème et n'avait rien à voir avec ces voiles noirs contemporains qu'on trouve désormais (...) sur la planète entière. Cet uniforme est relativement nouveau. Il appartient à la modernité de l'islam. Le tchador est le produit dérivé phare de l'islamisme. Il lui confère une visibilité quasi publicitaire. (...) Le voile est promu dans le monde pour affirmer une **visibilité anti-occidentale**."*

*

D'Ursula von der Leyen, présidente de la commission européenne :

"Ce qui est interdit dans le monde réel doit être aussi interdit en ligne."

*

La religion originelle des Hébreux n'était pas du tout monothéiste, mais monolâtrique. YHWH était le dieu tutélaire de la Maison d'Israël, lié à elle par un pacte d'Alliance.

YHWH était un des Elohim (les "désités" au pluriel).

Le judaïsme n'est devenu monothéiste que dans les tous derniers siècles avant l'ère vulgaire dans la mouvance des hérétiques pharisiens (*péroushim* en hébreu, qui signifie "les séparés").

YHWH est un dieu jaloux (*qan'a*) des autres dieux : il veut garder la Maison d'Israël à sa dévotion et se méfie de tous les autres cultes alentour.

*

Pour se libérer, l'humain doit quitter sa condition d'être particulier, local et éphémère, plongé dans le flot de la temporalité, afin de s'élever et d'atteindre l'intemporalité.

Il lui convient donc de "remonter" la Genèse des mondes humains et de parcourir, à l'envers, le processus d'émanations successives afin d'atteindre les fondements du Réel d'avant sa propre manifestation.

*

En réponse à une question d'un de mes lecteurs sur la vitesse de la lumière et la raison pour laquelle cette vitesse est indépassable ...

Tout, dans l'univers réel spatiotemporel, est limité (y compris la taille de l'univers lui-même qui est un hyper-sphéroïde en expansion). Rien n'y est infini (ni nul, d'ailleurs, puisque le zéro est l'inverse de l'infini).

Les vitesses n'échappent pas à cette règle. Aucune vitesse n'est infinie ; toutes les vitesses sont inférieures à une vitesse extrême appelée "célérité de la lumière dans le vide" et notée conventionnellement c .

Partout dans l'univers règne une loi qui dit que plus un "objet" est massif, plus il se déplace lentement : c est la loi de l'inertie.

On peut immédiatement en déduire que la vitesse extrême sera celle de l'objet le plus léger (de masse la plus petite possible) lorsqu'il se déplace dans le milieu le moins "freinant" passible.

L'objet le moins massif a une masse nulle au repos : c'est le photon de lumière. Le milieu le moins freinant possible est le vide.

Donc la vitesse extrême indépassable est celle de la lumière dans le vide.

*

Par définition, les processus sont les "objets" qu'étudie la physique complexe : la physique complexe est la physique des processus (et non des "choses" ou "systèmes" qui manifestent ces processus). Pour décrire un processus, trois regards sont nécessaires : sa forme volumique "externe", sa logique organisationnelle "interne" et son évolution temporelle. L'espace de représentation d'un processus (appelé l'espace des états) doit donc couvrir ces trois domaines : le domaine dynamique pour décrire ses évolutions dans le temps, le domaine topologique pour décrire ses volumes dans l'espace (géométrique) et le domaine eidétique (du grec *eidos* : "forme") pour décrire ses organisations logiques.

*

Le principe d'optimalité qui régit l'organisation de tous les processus, se présente sous trois aspects :

- L'optimalité de l'encombrement topologique (volumique, spatial).
- L'optimalité de l'efficacité dynamique (évolutive, temporelle).
- L'optimalité de la dissipation eidétique (logicielle, organisationnelle).

*

Le mythe n'appelle ni croyance ni historicité.

Personne ne demande de "croire" en un mythe et un mythe s'offre, non comme une historiographie dont il faudrait critiquer la vraisemblance, mais bien comme un récit appelant une herméneutique spirituelle.

Que Moïse ait historiquement existé ou pas, n'a strictement aucune importance. Ce qui importe, c'est de méditer ce récit de l'aventure mosaïque que raconte la Bible hébraïque, en hébreu, et d'en tirer, pour soi, de belles leçons de Vie et d'Esprit.

Croit-on vraiment que le dialogue entre une cigale et une fourmi ait été dûment enregistré au ras des pâquerettes, puis traduit en français par Jean de la Fontaine ? Ou savourons-nous la qualité du texte poétique et de la "morale" qui s'en dégage ?

C'est à cela que l'on reconnaît les esprits faibles et les esprits sectaires : la confusion entre véridicité (ce qui dit de la vérité) et historicité (ce qui s'est réellement passé).

Le mythe raconte de la vérité à celui qui est capable de le décrypter ; son éventuelle ou improbable historicité n'est qu'une vague toile de fond sans aucune importance.

Toutes les traditions spirituelles et religieuses sont fondées sur des mythes collationnés dans des textes dits sacrés dont l'exégèse tend, souvent infructueusement, de retrouver les vrais auteurs, les vraies époques et les vrais contextes. Mais cette critique historique chaut peu à celui qui cherche, dans cette tradition, un chemin vers plus d'authenticité, plus spiritualité, plus de sacralité ou plus véridicité pour lui-même. Et cela seul importe.

Un texte sacré ne s'entend pas, il se comprend - pour soi.

*

Les Etats-Unis sont extrêmement pauvres en intelligence, mais bien riches en dollars. Ce sont les dollars qui drainent les meilleures intelligences du monde aux Etats-Unis qui les phagocytent.

C'est extrêmement simple : quand on est riche et malin, mais pas trop instruit, on achète les intelligences ailleurs et on les place dans une prison dorée.

Pour le comprendre, il suffit de regarder la nationalité d'origine des prix Nobel "américains" ...

Il est temps que l'Europe se réveille et sortent ses euros pour garder les intelligences qu'elle fabrique mais qu'elle ne parvient pas à garder.

*

* *

Le 31/01/2021

De FOG :

"(...) l'homme blanc est devenu l'ennemi, l'incarnation vivante de la pollution, de l'esclavage, de la volonté de puissance, de l'abaissement de la femme. Bref, du Mal absolu."

Voilà qui n'est pas le procès de "l'homme blanc" : la pollution est l'inévitable conséquence de la survie et elle est bien pire dans les zones surpeuplées d'Afrique ou d'Asie ; l'esclavage a été inventé par les Noirs africains et développé par les Arabes ; la volonté de puissance (non pas au sens nietzschéen, mais au sens de "volonté de domination") est inséparable de la nature humaine, toutes races, ethnies ou cultures confondues ; l'abaissement de la femme est bien pire dans beaucoup de régions non blanches de la Terre. C'est le procès de l'humain qui est ici fait, qu'il soit blanc, jaune, brun ou noir.

D'ailleurs, FOG lui-même écrit :

"(...) même s'il fut bien plus important que la traite occidentale des esclaves, le commerce arabo-musulman des Noirs du 8^{ème} au 20^{ème} siècles, castrateur systématique des mâles, restera toujours un sujet tabou, voire interdit."

Et du même :

"(...) les mouvements de contestation made in USA (...) réclament sans cesse des têtes à couper, au nom de l'antiracisme et de l'égalité sociale, valeurs qu'on ne saurait contester."

Objection, votre honneur !

Tout en condamnant fermement toute oppression de quiconque sur base de sa couleur de peau (ou de tout autre critère), je conteste l'antiracisme dès lors que celui-ci proclame l'égalité des races, ethnies, cultures ou religions qui sont toutes très différentes les unes des autres, et qui ne sont guère aptes aux mêmes œuvres.

Tout en réclamant pour chacun le droit (et le devoir) de s'accomplir au mieux de ses potentiels, je conteste l'égalité sociale car les humains ne sont pas égaux entre eux ni par leur nature, ni par leurs œuvres.

*

Les guerres de demain (et d'aujourd'hui déjà) seront bien moins militaires que commerciales, monétaires, technologiques, informationnelles, sanitaires, écologiques et financières ... donc, en gros : largement dématérialisées. Les victimes ne seront plus les corps, mais les esprits.

*

L'existence et le succès des théories du complot ne prouvent que deux choses : la majorité des humains est stupide et est incapable d'assumer la réalité. Elle a donc besoin d'une explication simpliste au fait que le monde évolue hors de son contrôle et souvent contre ses petits intérêts médiocres.

Un bouc émissaire doit donc urgemment être inventé, suffisamment haïssable pour être haï et pour être la cible de tous les ressentiments.

En gros, les théories du complot témoignent du fait que la majorité des humains est incapable d'assumer la complexité intrinsèque du Réel, son imprévisibilité et son indifférence à l'humain.

*

De Fareed Zakaria :

"Nous vivons à une époque de progrès technologiques et scientifiques incroyables, mais nous vivons en même temps une époque où des millions d'Américains et d'Européens préfèrent croire à des mythes, à des mensonges."

37% des Américains adhèrent à une théorie du complot.

45% des Italiens et 55% des Espagnols ... !!!

*

Quelques aphorismes trouvés çà et là ...

- Quand vous êtes dans le doute, faites juste un pas en avant ...
- Faites la paix avec votre passé.
- Débarrassez-vous de ce qui n'est pas nécessaire.
- Personne n'est responsable de votre joie, sinon vous.
- Aussi bonne ou mauvaise qu'une situation soit, elle va changer.
- Le meilleur est à venir ... si vous le voulez vraiment.

- L'envie est une perte de temps. Vous avez déjà tout ce dont vous avez besoin.

*

De Pierre Bayard :

"Parler de post-vérité suggère inévitablement l'idée que l'ère qui a précédé la nôtre serait celle de la vérité. Je doute que les victimes des grands récits politiques du XXe siècle, comme le nazisme ou le stalinisme, partagent cette vision ! Quant aux fake news, c'est un bric-à-brac où l'on range pêle-mêle les rumeurs, les légendes urbaines, les théories complotistes, les mensonges politiques, les canulars de mauvais goût, etc. Rien de tout cela, malheureusement, n'est nouveau ! La seule différence est qu'Internet est un outil de diffusion massive des informations, y compris en effet des pires fariboles. Mais n'oublions pas que c'est dans le même temps un formidable moyen de vérification, ce qu'ont bien compris les régimes totalitaires, comme la Chine, qui le contrôlent soigneusement."

Internet n'invente rien, mais amplifie tout, surtout ce qui capte, captive et capture sa cible : le plus grand nombre c'est-à-dire les crétins.

*

* *